Congrès AFSP & CoSPoF 2019
Bordeaux (2-4 juillet 2019)

Appels à communications / 96 Sections thématiques (ST)
Call for papers / 96 Panels (ST)

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

	Thématique & Intitulé	*Responsables*
ST 1	Causalités et "méthodes mixtes" dans l'analyse du politique : enjeux théoriques et méthodologiques pour la science politique française *Causality and mixed-methods for political analysis: theoretical and methodological issues for French Political Science*	Aguilera, Thomas Chevalier, Tom
ST 2	Les conflits de l'extractivisme : entre problématiques locales et agenda global *Conflicts of Extractivism: between local stakes and global agenda*	Allain, Mathilde Maillet, Antoine
ST 3	Evaluer les régressions démocratiques dans l'Amérique latine contemporaine (2009-2019) *Assessing democratic regression in contemporary Latin America (2009-2019)*	Almeida Medeiros (de), Marcelo Louault, Frédéric
ST 4	Genesis and evolution of the political field *Genesis and Evolution of the Political Field*	Ancelovici, Marcos Gaxie, Daniel Joignant, Alfredo
ST 5	Action publique : les lectures structuralistes en débat *Public action : debating structuralist perspectives*	Ansaloni, Matthieu Surdez, Muriel
ST 6	Les fusions des organisations publiques. Une nouvelle forme du souci de soi de l'Etat *Public organization mergers. A new form of State self-concern?*	Arambourou, Clément Négrier, Emmanuel Simoulin, Vincent
ST 7	Le gouvernement des conduites en contexte numérique : Approches comparées *Governing behaviors in the digital world - comparative approaches*	Arsène, Séverine Mabi, Clément
ST 8	Instruments des réformes managériales et mobilisations professionnelles *Devices of managerial reforms and professional mobilisations*	Aust, Jérôme Gozlan, Clémentine
ST 9	Mythes, croyances et politique(s) *Myths and beliefs in politics and policies*	Barbier, Clément Mazot-Oudin, Antoine
ST 10	Pour une sociologie des intermédiaires politiques entre gouvernants et gouvernés	Barrault-Stella, Lorenzo Michon, Sébastien

	For a sociology of political intermediaries between governments and citizens	
ST 11	Penser la transformation des usages du passé dans les conflits et les politiques de sortie de conflit : un agenda de recherche revisité *Grasping the changing presence of the past in conflict and post-conflict: An updated research agenda*	Bazin, Anne Sangard, Eric
ST 12	Au-delà des partis et des élections ? Confronter théorie politique et perception des acteurs *Beyond Parties and Elections? Confronting Political Theory and Agents' Perceptions*	Bedock, Camille Vandamme, Pierre-Etienne
ST 13	Les "troisièmes voies" en politique : acteurs, idées, répertoires *The "third ways" in politics: actors, ideas, repertoires*	Benoit, Cyril Canihac, Hugo
ST 14	Les politiques publiques européennes et britanniques face aux turbulences du Brexit *European and British Public policy caught in the Brexit turbulence*	Berny, Nathalie Gravey, Viviane
ST 15	Faire la paix : succès et échecs des processus de médiation internationale *How to make Peace: Mediations Successes & Failures*	Bertrand, Gilles Tenenbaum, Charles
ST 16	Travail bureaucratique, paperasse et simplification administrative à l'interface des citoyens et de l'Etat *Administrative burden, red tape and administrative simplification in citizen-State interactions*	Bezes, Philippe Mesnel, Blandine
ST 17	Penser le changement politique au-delà du "Democratic backlash" : usages, controverses et politiques du passé *Analysing Political Change beyond the 'Democratic Backlash': Uses and Policies of the Past*	Bono, Irene Dakowska, Dorota
ST 18	Les élites et l'argent *Elites and Money*	Bosvieux-Onyekwelu, Charles Perrin-Heredia, Ana
ST 19	Genre et formes d'organisation dans l'action collective *Gender and organization in collective action*	Bouilly, Emmanuelle Le Mazier, Julie
ST 20	Production et circulation des idées conservatrices *Production and circulation of conservative ideas*	Bouron, Samuel Gianoncelli, Eve
ST 21	Pour une sociologie politique des minorités sexuelles et de genre *Towards a Political Sociology of Gender and Sexual Minorities*	Bouvard, Hugo Durand, Mickaël
ST 22	Campagnes électorales et numérique : regards croisés à l'international *Digital campaigning and elections: international perspectives*	Boyadjian, Julien Neihouser, Marie, Théviot, Annaïs
ST 23	Gouvernance et industrie minière extractive, du marché global aux politisations locales *Governance and mining extractive industry, from the global market to local politicization*	Bretesché, Sophie Le Berre, Sylvain
ST 24	Mobilisations des minorités sexuelles et de genre en dehors du "Nord global": (dé)politisation, circulations transnationales et résistances *Sexual and Gender Minorities Mobilizing outside of the "Global North": (De)Politicization, Transnational Circulations, Oppositions*	Broqua, Christophe Chetaille, Agnès
ST 25	La racialisation des politiques publiques par le bas : les gouverné.es face aux catégorisations ethno-raciales *The Racialisation of the Public Policy from Below The Governed facing Ethno-racial Categories*	Buu-Sao, Doris Léobal, Clémence
ST 26	Existe-t-il quelque chose comme un "conservatisme de gauche" ? *Is there something like "left conservatism"?*	Caré, Sébastien Châton, Gwendal
ST 27	"L'Etat vert" à l'épreuve du bleu. Quelles réoganisations politiques pour la gouvernance des mers et des littoraux *A 'Green State' at sea? Political reorganisation and the governance of the seas and coasts*	Carter, Catriona Weisbein, Julien
ST 28	Pour une sociologie politique des "outre-mer" *Towards a political sociology of the French « overseas*	Célestine, Audrey Odin, Pierre

	territories »	
ST 29	Au-delà de la sphère politique : regards croisés sur les espaces et registres de mobilisation des groupes minoritaires *Beyond the political sphere: cross-perspectives on the spheres, categories and frames of minority mobilization*	Chuang, Ya-Fang Mesgarzadeh, Samina
ST 30	Analyser la confiance dans un contexte multiniveaux : récits scalaires, capacité politique et gouvernance territoriale *Studying trust in a multi-level context: scalar stories, political capacity and territorial governance*	Cole, Alistair Pasquier, Romain
ST 31	Discrimination, idéntité (nationale), communautarisme : la singularité de la décennie 1990 en question *Discrimination, (national) identity, communautarianism: how distinctive is the decade 1990 ?*	Collier, Anne-Claire Vincent-Mory, Claire
ST 32	Dynamique des tournants autoritaires *The Dynamics of Authoritarian Turns*	Collombon, Maya Mathieu, Lilian
ST 33	Mondes professionnels et formes d'engagements : quelles mutations *Professional worlds and forms of commitment : what mutations ?*	Contamin, Jean-Gabriel Haute, Tristan
ST 34	Articuler "modèles" théoriques et "données" empiriques : boîtes à outils et retours d'enquêtes *Articulating theoretical "models" and empirical "data": toolboxes and investigation feedbacks*	Copello, David Pélabay, Janie
ST 35	Parlement et action publique : approches quantitatives *Parliament and Public action: Quantitative methods*	Costa, Olivier Kerrouche, Erik
ST 36	De la circulation internationale des modèles d'enseignement supérieur et de recherche à l'évolution des modèles nationaux de politiques scientifiques *From the circulation of higher education and research models to the transformations of the science policy models*	Crespy, Cécile Leresche, Jean-Philippe
ST 37	Les extrêmes droites européennes : organisations, mobilisations, militants *European Far Rights: organizations, mobilizations and activism*	Dahani, Safia Delaine, Estelle
ST 38	La production des savoirs sur la guerre : enjeux méthodologiques et éthiques *Producing knowledge on war: methodological and ethical issues*	Debos, Marielle Wasinski, Christophe
ST 39	Sociologie de l'action publique transnationale *Sociology of transnational public action*	Deforge, Quentin Dogan, Aykiz Frozel-Barros, Natalia Mangin, Mailys
ST 40	Regards décentrés sur l'autoritarisme : acteurs, relations et espaces *Taking a decentered look at authoritarianism: actors, relationships and spaces*	Desrosiers, Marie-Eve Mahé, Anne-Laure
ST 41	Construction et hybridation de l'expertise électorale médiatique *Voices of Electoral Analysis. History and Profiles of Media Electoral Experts*	Desrumaux, Clément Richard, Jean-Luc
ST 42	Prévenir les radicalités violentes : du "problème" aux dispositifs d'action publique *Preventing violent radicalism: From "issue" to public action mechanisms*	Ducol, Benjamin Ollitraut, Sylvie Sémelin, Jacques
ST 43	(Re)Définir la prohibition des drogues *(Re)Define Drug Prohibition*	Dudouet, François-Xavier Rivera-Velez, Luis
ST 44	Saisir les transformations de la sécurité intérieure européenne au prisme des acteurs *Analysing the evolutions of the European Union internal security through the prism of the participating actors*	Duez, Denis Piquet, Agathe
ST 45	Micro-macro. Ejeux méthodologiques des analyses à plusieurs niveaux *Micro-macro. Methodological issues of combining levels of analysis*	Dupuy, Claire Hamidi, Camille
ST 46	Renouvellement générationnel et transformations	Durovic, Anja

	politiques *Generational replacement and the transformation of politics*	Tiberj, Vincent
ST 47	Lutter contre la corruption : frontières, cadrages, mobilisations *Fighting corruption: Boundaries, Frames, Mobilisations*	Eloka, Alain Wickberg, Sofia
ST 48	Se mobiliser en contexte autoritaire *Mobilizations in authoritarian context*	Erdinc, Isil Uysal, Aysen
ST 49	Politique de l'alimentation et territoires, politique des territoires et alimentation *Politics of Food and Territories, Politics of Territories and Food*	Fauquette, Alexandre Gibout, Christophe
ST 50	Pour une sociologie politique du traitement des restes humains *For a Political Sociology of the Government of Human Remains*	Fischer, Nicolas Jaksic, Milena
ST 51	Expression et participation politiques en ligne de chinois, de la diaspora et de Chine *Online political expression and participation of the Chinese from the diaspora and China*	Frenkiel, Emilie Wang, Simeng
ST 52	Sociologie des politiques économiques internationales *Sociology of International Economic Policies*	Gayon, Vincent Lecler, Romain
ST 53	Politique publique et régime politique: back to basics *Policy analysis and political regime: back to basics*	Gazibo, Mamoudou Provini, Olivier
ST 54	Pensées de la "citoyenneté industrielle" : controverses politiques, luttes symboliques et rapports de classe *Thoughts of Industrial citizenship: political controversies, symbolic struggles and class relations*	Gourgues, Guillaume Yon, Karel
ST 55	Pouvoir politique et contraintes juridictionnelles - Analyses contemporaines Political power and judicial constraints – Prospectives	Grandjean, Geoffrey Terpan, Fabien
ST 56	Crises économiques et changements dans l'action publique : les apports d'une approche centrée sur les interactions d'acteurs *Crises and policy change: towards an interaction-centred approach*	Hassenteufel, Patrick Saurugger, Sabine
ST 57	Théories situées de la justice *Situated theories of justice*	Hayat, Samuel Lacroix, Justice Verhaeghe, Sidonie
ST 58	L'austérité en débats: échelles, instruments, secteurs *Investigating austerity: scales, instruments, sectors*	Hélie, Thomas Maisetti, Nicolas
ST 59	Politique du hacking ? Enquête sur les ruses numériques *Politics of hacking. Investigating digital cunning*	Holeindre, Jean-Vincent Loveluck, Benjamin
ST 60	Mesure des effets, effets de la mesure. Enjeux de connaissance dans le gouvernement des risques sanitaires liés à l'environnement *Measuring impacts, impacting policies. Knowledge and the government of environmental health problems*	Hourcade, Renaud Le Bourhis, Jean-Pierre
ST 61	Quelle(s) climatisation(s) des politiques publiques ? *Which climatisation(s) of public policy?*	Hrabanski, Marie Montouroy, Yves
ST 62	Acteurs privés, agents politiques ? Nouveaux lieux de l'exercice des politiques publiques transnationales en matière d'immigration *Private actors as political agents? Locating the creation and implementation of transnational migration policies*	Jeandesboz, Julien Narminio, Elisa
ST 63	Sociologie politique des utopies communautaires *Political Sociology of Utopian Communities*	Jeanpierre, Laurent Verdier, Margot
ST 64	Businessmen en politique : comment le capital économique se convertit-il en capital politique ? *Businessmen in politics: how does economic capital convert into political capital?*	Joignant, Alfredo Sawicki, Frédéric Vommaro, Gabriel
ST 65	Quantifier en sociologue de l'action publique *Quantifying public action as a sociologist*	Jouanneau, Solenne Pérona, Océane
ST 66	Mobiliser les "expats". Construction, identification et représentation des migrants européens *How to mobilize expatriates? The construction, identification and representation of European migrants*	Kernalegenn, Tudi Pellen, Cédric Smith, Etienne

	abroad	
ST 67	Trajectoires démocratiques, autoritaires et autres : régimes politiques entre consolidations, hybridations et fragmentations *Regime Trajectories beyond 'D and A': Consolidations, Hybridations and Fragmentations*	Kienle, Eberhard Monceau, Nicolas
ST 68	La "contrainte européenne" dans la fabrique des politiques économiques nationales au sein de la zone euro *EU « constraints » and economic policymaking in Eurozone countries*	Kolopp, Sarah Lepont, Ulrike
ST 69	Les détournements du "genre" comme outil de légitimation pour les formations populistes d'extrême droite *The mobilisation of gender issues by radical right and far right populist organisations*	Lagier, Christèle Scrinzi, Francesca
ST 70	Philanthropie et Etat au XXIe siècle *Philanthropy and State in the 20th century*	Lambellet, Alexandre Rozier, Sabine
ST 71	Livres politiques, livres de politiques *Political Books, Books by Politicians*	Le Bart, Christian Treille, Eric
ST 72	Politique(s) des dystopies *The Politics of Dystopia*	Leconte, Cécile Passard, Frédéric
ST 73	La science politique au défi conceptuel des nouvelles formes d'entreprises politiques *(Re)conceptualizing new forms of political parties and movements ?*	Lefebvre, Rémi Sawicki, Frédéric
ST 74	Le pouvoir discrétionnaire de l'Etat à ses frontières *The Discretionary power of the State at its borders*	Lendaro, Annalisa Michalon, Bénédicte
ST 75	Mobilisations transnationales des milieux économiques : acteurs, organisations, idées *Transnational mobilizations of economic groups. Actors, organizations and ideas*	Louis, Marieke Morival, Yohann
ST 76	L'union fait la force ? Les interventions militaires multinationales *Strength in Unity? Multinational Military Interventions*	Massie, Justin Reykers, Yf
ST 77	Cadrage spatial et cadrage de la cause : l'inscription territoriale des problèmes publics *Space and framing: the territorial embedding of public problems*	Mévellec, Anne Ségas, Sébastien
ST 78	Passer au Parlement, regards croisés legislative studies et politiques publiques : approches qualitatives *Passing through Parliament, Crossing Legislative Studies and Public Policy: Qualitative Approaches*	Milet, Marc Rozenberg, Olivier
ST 79	La "captation épistémique": les institutions internationales et la digestion de la critique sociale *« Epistemic capture » : how international institutions seize critical ideas*	Nay, Olivier Roger, Antoine
ST 80	Les pouvoirs locaux au prisme des réformes institutionnelles : logiques, enjeux et perception par l'opinion publique *Local power and institutional reforms: dynamics, issues and the role of public opinion*	Paulis, Emilien Tibbaut, Aurélie
ST 81	Construction de standards et standardisation des pratiques ? Questionner l'économie mainstream à l'aide des sciences sociales *From standard building to standardized practicess: how to use social sciences to challenge mainstream economics?*	Pelletan, Charlotte Tinturier, Zoé
ST 82	Contester la métropole *The metropolis and its malcontents*	Pinson, Gilles Sala Pala, Valérie
ST 83	Démocratie multiculturelle et citoyenneté défaillante ? *Multicultural Democracy and failed citizenship ?*	Proeschiel, Claude Szukala, Andrea
ST 84	Kingdon 30 ans après. Un état des lieux de la théorie des courants multiples *Kingdon 30 years later. An overview of the Multiple Streams Framework*	Rivera-Velez, Luis Surel, Yves
ST 85	Les migrations : objet pour ou au-delà de la science politique *Migration: a research topic for or beyond political science?*	Simmoneau, Damien Souiah, Farida

ST 86	Ce que l'intersectionnalité fait aux pratiques militantes (et inversement) *What intersectionality does – or does not do – to activism*	Talpin, Julien Thomas-Hébert, Charlotte
ST 87	Quelles leçons du "Brexit" pour l'UE et l'intégration européenne ? Etudes empiriques et réflexions théoriques et normatives *What to learn from 'Brexit' for the EU and European integration? Empirical insights and theoretical and normative reflections*	Thomas, Anja
ST EPoPé	Des chiffres et des politiques pénales *Figures and penal politics*	Gautron, Virginie Lancelevée, Camille
ST FoLo	Qu'est-ce que « faire consensus » ? Dispositifs, logiques et usages du consensus dans la fabrication de la loyauté politique *What does it mean to « reach a consensus » ? Devices, Logics and Usages of Consensus in the Making of Political Loyalty*	Bernadou, Vanessa Blanc, Félix
ST GrUE	Les transformations de l'intégration européenne : acteurs, politiques, méthodes *The transformations of European integration: actors, policies, methods*	Avril, Lola Faure, Samuel B.H. Lebrou, Vincent
ST Groupe « Compétition politique »	Transformations des conflits et des partis politiques en Europe *Changing conflict and political parties in Europe*	Petitfils, Anne-Sophie Gougou, Florent Guinaudeau, Isabelle
ST Groupe « Inégalités et discriminations »	Discriminations : les apports de la science politique *Discrimination: Perspectives from Political Science*	Bereni, Laure Galonnier, Juliette Sabbagh, Daniel
ST Groupe « Mondialisation, circulations, transnationalisation »	Peut-on faire une science politique globale ? Enjeux normatifs, épistémologiques et méthodologiques *Globalizing Political Science? Normative, epistemological and theoretical implications*	Allès, Delphine Grajales, Jacobo Perrodin, Louise
ST Groupe « Normes et Justice »	Comparer les expériences et représentations des professionnels et usagers des services publics *Comparing professionals' and public service users' experiences and representations*	Dumoulin, Laurence Vigour, Cécile
ST Groupe « Régulations, marchés, capitalisme »	Economies politiques et politiques économiques *Political Economy and Economic Policies*	Fontan, Clément Lemoine, Benjamin Lepont, Ulrike
ST Groupe « Savoirs, disciplines, pouvoirs »	Savoirs, disciplines, pouvoirs : disciplinarisation des conduites, politisation des savoirs savants *Knowledge, Discipline, Power : Disciplinarization of Behaviours, Politization of academic Knowledge*	Devaux, Jean-Baptiste Venneuville, Rachel Willemez, Laurent

ST 1

Causalités et « méthodes mixtes » dans l'analyse du politique : enjeux théoriques et méthodologiques pour la science politique française

Causality and mixed-methods for political analysis: theoretical and methodological issues for French Political Science

Responsables scientifiques :

Thomas Aguilera (Sciences Po Rennes-ARENES UMR 0651)
Thomas.aguilera@sciencespo-rennes.fr

Tom Chevalier (Université d'Oxford)
Tom.chevalier@sciencespo.fr

La volonté d'expliquer les faits est au fondement de la démarche scientifique. Dans les sciences sociales, elle a fait l'objet de nombreuses controverses épistémologiques, notamment autour de l'opposition entre deux démarches : « expliquer » et « comprendre » (Dilthey, 1883). Cette distinction, qui visait à l'origine à démarquer les sciences de la nature des sciences sociales, s'est rejouée au sein même de ces dernières. Certains ont cherché à identifier des lois causales universelles pour *expliquer* les faits sociaux (Durkheim) tandis que d'autres ont préféré chercher à *comprendre* les comportements des individus afin de retranscrire le sens de leurs actions (Weber). Cette distinction s'est alors traduite par des positionnements différents à l'égard de la causalité d'une part, et la mobilisation de méthodes souvent présentées comme opposées d'autre part.

En France, les sociologues ont résolument mis à distance la notion de causalité dans sa conception mono-causale et déterministe : les sciences sociales sont proches des « sciences historiques » et ne peuvent prétendre à une identification de la causalité telle qu'on pouvait la trouver dans les sciences de la nature car d'un point de vue ontologique, les faits sociaux ne peuvent être assimilés à des faits naturels (Passeron, 1991). Mais la sociologie n'a pas pour autant abandonné l'objectif d'explication des faits sociaux – par exemple en proposant des démarches qui combinent explication et compréhension (Bourdieu, 1993). Si les politistes ont eux aussi développé des approches distantes d'une démarche trop positiviste en refusant souvent le terme de « causalité », « effets » ou « impacts », ils n'ont pas abandonné la démarche explicative et l'identification des facteurs permettant de rendre compte des phénomènes observés.

Aux États-Unis, le débat sur la causalité et les méthodes s'est structuré différemment : la notion de causalité est largement acceptée, et ce sont les approches positivistes, inspirées des économistes, qui dominent. Toutefois, beaucoup de manuels de méthodologie (Abbott, 2004 ; Hancké, 2009 ; Toshkov, 2016) ainsi qu'un ensemble de travaux développés au cours des années 2000 insistent sur la diversité des régimes de causalité, et sur le fait que les méthodes qualitatives peuvent également être mobilisées en vue d'expliquer et d'identifier des relations causales. Mais derrière les deux « cultures » qualitative et quantitative (Mahoney & Goertz, 2006), il est nécessaire de bien distinguer ce qui relève de différences ontologiques et épistémologiques d'une part, et méthodologiques et techniques d'autre part (Della Porta et Keating, 2008) afin de laisser la porte ouverte à la combinaison des méthodes au service d'un objectif commun, expliquer les faits sociaux (Ragin, 1987 ; King, Veohane & Verba, 1994).

L'importation récente de méthodes dont l'usage est relativement courant dans la littérature anglophone, telles que la *Qualitative Comparative Analysis* (QCA) (Rihoux et al., 2014) ou le « process

tracing » (Fourot, 2015)[1], ainsi que le développement des méthodes mixtes, témoigne d'un besoin renouvelé de dépassement des clivages méthodologiques classiques (Mayer, 2018) mais aussi d'un intérêt explicite pour la recherche de causalité dans la sociologie du politique, que ce soit en action publique, en sociologie politique ou encore en relations internationales. Un des enjeux est de perturber ce qui peut apparaitre comme un monopole des économistes et de leurs méthodes sur l'enjeu de la causalité, en donnant aux sociologues et politistes des outils théoriques et méthodologiques pour systématiser l'identification de mécanismes grâce à des méthodes diverses.

Cette ST se propose de revenir sur la conception de la causalité dans sa diversité, en mettant en dialogue la science politique française avec les débats sur le sujet dans la littérature internationale. Il s'agira alors dans un premier temps de cartographier la diversité des conceptions du raisonnement explicatif d'un côté et des méthodes mobilisées à cet égard de l'autre. Dans un second temps, il s'agira de porter un discours théorique sur l'articulation entre ontologie, épistémologie, méthodologie et méthodes afin d'identifier les conditions dans lesquelles des approches dites « mixtes » sont possibles. Trois types de textes pourront être proposés pour cette ST :

- les textes de théorie ou de méthodologie portant précisément sur la question de la causalité en lien avec celle de la stratégie de recherche (*design*) ou des méthodes mixtes ;
- des textes empiriques ne reposant que sur une méthode mais présentant les choix du design et une réflexion sur ses apports dans la recherche de causalité ;
- des textes empiriques articulant des méthodes variées et produisant une réflexion théorique sur ce choix.

The will to explain facts is the foundation of science. In social sciences, it has been the subject of many epistemological controversies, particularly around the opposition between two approaches: "explaining" and "understanding" (Dilthey, 1883). This distinction, originally aimed at demarcating the natural sciences of the social sciences, has been replayed within the latter. Some have sought to identify universal causal laws to explain social facts (Durkheim) while others have preferred to seek to understand the behavior of individuals and the meaning of their actions (Weber). This distinction then resulted in different positions with regard to causality on the one hand, and different methods, often presented as conflicting, on the other hand.

In France, sociologists have refused the notion of causality in its mono-causal and deterministic conception: social sciences are closer to the "historical sciences" and cannot claim to identify causality as in natural sciences, because from an ontological point of view, social facts cannot be seen as natural facts (Passeron, 1991). However, sociology has not abandoned the objective of explaining social facts - for example by proposing approaches that combine explanation and understanding (Bourdieu, 1993). If political scientists have also distanced themselves from positivist approaches by refusing the term of "causality", "effects" or "impacts", they have not abandoned the explanatory perspective and the identification of factors accounting for social phenomena.

In the United States, the debate over causality and methods has been structured differently: the notion of causality is widely accepted, and it is the positivist approaches, largely inspired by economists, that dominate. However, many methodological manuals (Abbott, 2004, Hancke, 2009, Toshkov, 2016) as well as several works developed in the 2000s emphasize the diversity of regimes of causality, and the fact that qualitative methods can also be used to explain and identify causal relationships. But behind the distinction between qualitative and quantitative "cultures" (Mahoney & Goertz, 2006), it is necessary to distinguish between ontological and epistemological differences on the one hand, and methodological and technical differences on the other (Della Porta and Keating). 2008) in order to leave the door open to the combination of methods in the service of a common goal: explaining social facts (Ragin, 1987; King, Veohane & Verba, 1994).

[1] La ST 32 du congrès de l'AFSP 2015 a ouvert une réflexion sur le « process tracing comme méthode d'analyse des politiques publiques (Bezes, Palier & Surel) regroupant des articles empiriques à paraître dans un numéro spécial. Une journée d'étude avait été organisée à Sciences Po en 2010 : « Causalité, généralisation, comparaison et les politiques publiques. Quels apports de la recherche sur les mécanismes ? » (A.C. Fourot). Voir aussi la table-ronde 1 lors du congrès de l'AFSP 2007 (« Les méthodes en science politique des deux côtés de l'Atlantique »).

The recent import of methods that are relatively common in the English-language literature, such as Qualitative Comparative Analysis (QCA) (Rihoux et al., 2014) or process tracing (Fourot, 2015)[2], as well as the development of mixed methods, illustrates not only a need to overcome classical methodological cleavages (Mayer, 2018), but also an explicit interest for the identification of causality in political science, be in public policies, in political sociology or in international relations . One of the challenges is to disrupt what may appear as a monopoly of economists and their methods on the issue of causality, by giving sociologists and political scientists theoretical and methodological tools to systematize the identification of mechanisms through various methods.

This ST proposes to bring back the conception of causality in its diversity, by putting in dialogue the French political science with the debates on the subject in the international literature. The first step will be to map the diversity of conceptions of explanations on the one hand and the methods mobilized in this respect on the other. The second step will be to propose a theoretical discourse on the articulation between ontology, epistemology, methodology and methods in order to identify the conditions in which so-called "mixed" methods are possible. Three types of texts may be proposed for this ST:

- theoretical or methodological texts dealing specifically with the question of causality with regards to research designs and mixed methods;
- empirical texts based on a single method but having a reflection on the research design and its contributions in the identification of causality;
- empirical texts articulating various methods and producing a methodological reflection on this choice.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Abbott, A., 2004, *Methods of Discovery: Heuristics for the Social Sciences*, New York: Norton.

Bourdieu, P., 1993, *La misère du monde*, Paris : Seuil (1993, « Understanding », in *Theory Culture Society*, vol. 13, n°2, p. 17-37)

Della Porta D. & Keating M., 2008, *Approches and Methodologies in the Social Sciences. A pluralist Perspective*, Cambridge : Cambridge University Press.

Dilthey, W., 1883, *Introduction aux sciences de l'esprit*, (*Introduction à l'étude des sciences humaines : essai sur le fondement qu'on pourrait donner à l'étude de la société et de l'histoire*, PUF, 1942).

Fourot, A.-C., 2015, « Instruments d'action publique et régulation municipale de l'islam. Le cas de la mosquée de Créteil », *Gouvernement et action publique,* vol. 3, n° 3, p. 81-102.

Hancké, B., 2009 *Intelligent Research Design. A guide for beginning researchers in social sciences*, Oxford: Oxford University Press.

King G., Veohane R. & Verba S., 1994, *Designing Social Inquiry. Scientific Inference in Qualitative Research*, Princeton: Princeton University Press.

Mahoney J. & Goertz G., 2006, « A Tale of Two Cultures : Contrasting Quantitative and Qualitative Research », in *Political Analysis*, vol. 14, p. 227-242.

Mayer, N., 2018, « Qualitatif ou quantitatif ? Plaidoyer pour l'éclectisme méthodogique », in *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol. 139, p. 7-33.

[2] See the Thematic Section n°32 of the 2015 AFSP Conference : "process tracing" as a method of analysis of public policies (Bezes, Palier & Surel) gathering empirical articles (forthcoming in a special issue). A Seminar had been also organized at Sciences Po in 2010: "Causality, generalization, comparison and public policies. What contributions of research on mechanisms? » (A.C. Fourot). See also the Roundtable 1 at the 2007 AFSP Conference ("Methods in Political Science on Both Sides of the Atlantic").

Passeron, J.-C., 1991, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-popperien du raisonnement naturel*, Paris : Nathan.

Ragin, C., 1987, *The Comparative Method. Moving beyond Qualitative and Quantitative Strategies*, University of California Press.

Rihoux B., Marx A. & Álamos-Concha P., 2014, « 25 années de QCA (Qualitative Comparative Analysis) : quel chemin parcouru ? », *Revue internationale de politique comparée,* vol. 21, n°2, p. 61-79.

Toshkov, D., 2016, *Research design in political science*, New York: Palgrave McMillan.

ST 2
Les conflits de l'extractivisme : entre problématiques locales et agenda global
Conflicts of Extractivism: between local stakes and global agenda

Responsables scientifiques :

Mathilde Allain (Centre Emile Durkheim, Sciences Po Bordeaux et COES (Centre d'Etudes sur le Conflit et la Cohésion Sociale, Santiago du Chili)
mathilde.allain27@gmail.com

Antoine Maillet (Université du Chili, Association Chilienne de Science Politique)
antoinemaillet@iap.uchile.cl

La demande insatiable en ressources naturelles stratégiques, l'évolution des technologies d'exploitation (comme la fracturation hydraulique *fracking*), ainsi que les nouvelles pratiques d'implantation développées par les entreprises (relations avec les communautés locales, RSE et *greenwashing*) ont contribué à amplifier et reconfigurer les conflits liés aux activités dites « extractives ». Y entrent en jeu de nombreux acteurs (coalitions complexes d'acteurs locaux et internationaux, publics, privés et de la société civile) ainsi qu'une diversité de discours (éco-territorial, écologie politique, développement local, justice environnementale, etc.), au sein desquels les acteurs mobilisés articulent des revendications sociales et politiques aux problématiques environnementales rencontrées sur leurs territoires.

Ces reformulations et/ou re-catégorisations des enjeux autour de la défense du territoire et de l'environnement répondent à une croissante imbrication des échelles. Les habitants locaux, confrontés dans leur quotidien aux effets de l'extractivisme, interagissent avec des industries nationales et transnationales dont l'activité est basée sur la demande mondiale en matières premières, mais aussi avec des acteurs publics, à différents niveaux. Les conséquences multiples de ces investissements alertent également d'autres citoyens, réunis autour d'ONG, d'experts, de réseaux, qui interrogent à leur façon le lien entre les choix de politique économique, l'épuisement des ressources nationales et internationales et le développement des territoires – et leurs déséquilibres. Les effets de ces conflits portent donc sur les trajectoires des acteurs et la constitution des organisations sociales, les systèmes de valeurs au sein d'un mouvement social et/ou d'une société, et sur les politiques et pouvoirs publics (Chabanet, Giugni 2010). Ils restent encore peu étudiés dans le monde universitaire français, alors que les études portant sur le militantisme en France présentent de nombreux concepts fortement heuristiques pour appréhender les effets de ces mobilisations sur les carrières militantes (Fillieule 2001), sur les trajectoires des acteurs (Ollitrault 2004) et sur les politiques publiques (Dupuy, Halpern 2009).

Depuis la fin des années 2000, le terme d'extractivisme a fait son apparition pour décrire ces processus d'exploitation des ressources naturelles à grande échelle (Thomas, 2013). D'abord appliqué à l'Amérique Latine (Svampa, 2013) et à l'Afrique (Magrin, 2013), il a été fortement repris en Amérique du Nord, et plus timidement en France, où son usage est longtemps resté cantonné au champ militant (Bednik, 2016). Certains géographes utilisent ce terme (Bos et Velut, 2016) pour décrire ces pratiques et leurs conséquences sociales et environnementales, mais il est encore peu utilisé en science politique. Cette Section Thématique propose de commencer à y remédier, en prenant pour objet les conflits sociaux liés aux activités extractives. Dans la perspective d'ouvrir un agenda de recherche, nous proposons d'interroger la pertinence d'un cadre d'analyse global pour ces conflits socio-environnementaux particuliers (Siméant et *al* 2015). Dans quelle mesure les particularités locales et les effets de contexte sont-ils solubles dans la comparaison ? Comment rendre compte des effets complexes de ces mobilisations? Nous invitons donc à réfléchir

collectivement sur ces conflits et leurs conséquences à partir de contributions abordant un ou des conflits de l'extractivisme. Etudes de cas, études comparées, ethnographies multi-situées, éventuellement études à partir de bases de données à grande échelle permettront d'aborder la dynamique des échelles dans ces processus.

The growing demand for strategic natural resources, the evolution of technologies (such as fracking), as well as the new practices developed by companies (partnerships with local communities, CSR and greenwashing) have contributed to amplify and reconfigure conflicts related to so-called "extractive" activities. These conflicts involve many actors (complex coalitions of local and international actors, public, private and civil society) as well as discourses (eco-territorial, political ecology, local development, environmental justice, etc.), in which the mobilized actors add up social and political demands to the environmental problems they face in their territories.

These reformulations and / or re-categorizations of the issues surrounding the defense of the territory and the environment respond to an increasing interconnection of scales. Local inhabitants, confronted in their daily lives with the effects of extractivism, interact with national and transnational industries whose activities are based on the global demand for raw materials, but also with public actors at different levels. The multiple consequences of these investments also put on alert NGOs, experts, networks, who question in their own way the link between these economic policy choices, the exhaustion of national and international resources and the (lack of) development of the territories. Therefore, these conflicts have consequences on the trajectories of the actors and the constitution of social organizations, the value systems within a social movement and / or society, and on public policies and authorities (Chabanet, Giugni 2010). They are still scarcely studied by French scholars, even though studies on activism in France have many highly heuristic concepts to understand the effects of these mobilizations either on militant careers (Fillieule 2001) or on the trajectories of actors (Ollitrault 2004) and public policies (Dupuy, Halpern 2009).

Since the late 2000s, the term extractivism has emerged to describe these large-scale natural resource exploitation processes (Thomas, 2013). First applied to Latin America (Svampa, 2013) and Africa (Magrin, 2013), it has been widely used in North America, and timidly in France, where it is mostly proper of activism (Bednik, 2016). Geographers use this term to describe these practices and their social and environmental consequences (Bos and Velut, 2016), but it has hardly been the case in political science. This Thematic Section proposes to begin to fill this gap, putting social conflicts related to extractive activities as object of research. In the perspective of opening a research agenda, we propose to question the relevance of a global analysis framework for these socio-environmental conflicts (Siméant et al 2015). To what extent are local peculiarities and context effects soluble in the comparison? How to account best for the complex effects of these mobilizations? We invite contributions addressing one or more conflicts of extractivism, to build collective knowledge about these conflicts and their consequences. Case studies, comparative studies, multi-located ethnographies, studies based on large-scale databases will allow to address the dynamics of scales in these complex processes.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 3
Evaluer les régressions démocratiques dans l'Amérique latine contemporaine (2009-2019)
Assessing democratic regression in contemporary Latin America (2009-2019)

Responsables scientifiques :

Marcelo de Almeida Medeiros (Université Fédérale de Pernambuco, Brésil)
mam14@uol.com.br

Frédéric Louault (Université Libre de Bruxelles, Belgique)
flouault@ulb.ac.be

La qualification des démocraties est un défi permanent pour la science politique. Les classifications inondent la littérature, sur base de grilles analytiques minimalistes (procédurales), maximalistes (substantielles) ou intermédiaires. Mais malgré des réflexions prolifiques sur les changements de régimes, les critères permettant d'évaluer la « qualité » des démocraties peinent à considérer de manière convaincante les évolutions des régimes politiques (Collier & Levitsky 1997, Diamond 1999 ; O'Donnell 1999 ; Przeworski et al. 1997 ; Diamond & Morlino 2005, Mainwaring & Perez Liñan 2014, etc.). Les typologies ont montré leurs limites et de nombreux régimes politiques présentent des caractéristiques hybrides qui les rendent difficilement adjectivables (Dabène, Geisser & Massardier 2008, Diamond 2015). Dans le sillage des intuitions de Charles Tilly sur la dé-démocratisation (2003), de récents travaux ont néanmoins tenté de mieux expliquer – voire de conceptualiser – la transformation des démocraties contemporaines, faisant émerger des notions telles la *récession démocratique* (Levitsky & Way 2015) le *glissement démocratique* (Bermeo 2016) ou encore la *régression démocratique* (Tomini & Wagemann 2018).

Cette section thématique propose de prolonger ces élans théoriques en puisant de nouveaux cas d'étude dans les démocraties contemporaines d'Amérique latine. Cette aire d'étude présente en effet des cas particulièrement stimulants pour observer les enjeux actuels des affaiblissements démocratiques. Dans les années 2000, une série d'alternances électorales pacifiques, qualifiée de « virage à gauche » (Dabène 2012), semblait confirmer le fort ancrage des procédures démocratiques dans la région. Observant la prolifération d'innovations démocratiques, tant au niveau local que national, certains auteurs présentaient même l'Amérique latine comme un « laboratoire politique de l'Occident » (Couffignal 2013). Mais la fin du boom des matières premières et l'essoufflement de la croissance économique ont mis à jour, au tournant des années 2010, la fragilité des modèles de développement et des conquêtes démocratiques. Certaines expériences initialement progressistes se prolongent dans des dérives autoritaires (Venezuela depuis 2016, Nicaragua en 2018), tandis qu'une nouvelle instabilité politique touche plusieurs pays : coups d'Etat au Honduras (2009) et au Paraguay (2012), destitution du président du Guatemala (2015), destitution de la présidente du Brésil (2016), crise post-électorale au Honduras (2017-2018), démission du président du Pérou (2018), etc. Cette section permettra en outre d'examiner plus spécifiquement le rapport entre élections et démocratie en Amérique latine. Alors que des élections de premier ordre sont organisées dans seize pays de la région entre 2017 et 2019, plusieurs phénomènes incitent à réexaminer l'hypothèse d' « élections contre la démocratie » (Dabène 2007) : une crise de l'offre politique, l'émergence d'outsiders qui remettent en question les règles du jeu démocratique et une désertion électorale croissante.

Les propositions (3.500 signes + 5 à 10 références bibliographiques) devront avoir un fort ancrage empirique, pour permettre d'évaluer avec finesse les mutations récentes des démocraties en Amérique latine entre 2009 et 2018. Les contributions devront aussi questionner les avancées

théoriques et mobiliser des outils méthodologiques originaux afin de renouveler les études sur les phénomènes d'affaiblissements ou de régressions démocratiques. Trois niveaux d'analyse sont attendus : 1) des travaux sur les représentations et pratiques démocratiques au niveau local (*street level democracy, grassroots democracy)*, 2/ des études de cas présentant des régressions démocratiques au niveau national ou faisant le lien entre les niveaux local et national ; 3/ des études comparatives permettant de mettre à jour des différences et similitudes en ce qui concerne les logiques d'affaiblissements démocratiques dans la région.

The assessment of democracies' quality is a permanent challenge for political science. Based on minimalist (procedural), maximalist (substantial) or intermediate analytical grids, classifications spreads into literature. But despite teeming reflections on regime changes, the criteria for evaluating the "quality" of democracies have trouble to consider in a persuasive way the evolution of political regimes (Collier & Levitsky 1997, Diamond 1999, O'Donnell 1999, Przeworski et al. 1997, Diamond & Morlino 2005, Mainwaring & Perez Liñan 2014, etc.). Typological categorizations have shown their limits and many contemporary political regimes have hybrid characteristics that make them difficult to be labeled (Dabène, Geisser & Massardier 2008, Diamond 2015). In the wake of Charles Tilly's intuitions on de-democratization (2003), recent works have nevertheless attempted to better explain - even to conceptualize - the transformation of contemporary democracies, bringing out notions such as *Democratic Recession* (Levitsky & Way 2015) *Democratic Slippage* (Bermeo 2016) or *Democratic Regression* (Tomini & Wagemann 2018).

This thematic section's ambition is to extend these theoretical impulses by considering new case studies in contemporary Latin American democracies. This geographic area presents stimulating case studies to observe the current stakes of democratic weakening. In the 2000s, a series of peaceful electoral alternations, qualified as "left turn" (Dabène 2012), seemed to confirm the strong anchoring of democratic procedures in the region. Observing the proliferation of democratic innovations, both at the local and national levels, some authors even described Latin America as a "West political lab" (Couffignal 2013). Nevertheless, the end of the commodity boom and the slowing down of economic growth updated, at the turn of the 2010s, the fragility of development models and democratic conquests. Some initially progressive experiences moved towards authoritarian drifts (Venezuela since 2016, Nicaragua in 2018), while a new political instability affects several countries: coups in Honduras (2009) and Paraguay (2012), dismissal of the president of Guatemala (2015), controversial dismissal of the President of Brazil (2016), post-election crisis in Honduras (2017-2018), resignation of the President of Peru (2018), etc. This thematic section will allow examining more specifically the relationship between elections and democracy in Latin America. While first-order elections are held in sixteen countries in the region between 2017 and 2019, several phenomena encourage the re-examination of the hypothesis of "elections against democracy" (Dabène 2007): a crisis in the political supply, the emergence of outsiders who question the rules of the democratic game and a growing electoral defection.

Proposals (3.500 characters + 5 to 10 bibliographic references) will develop a strong empirical anchoring, to subtly assess the recent evolutions of the democracies in Latin America between 2009 and 2018. Contributions will also have to question the theoretical breakthroughs and mobilize original methodological tools to renew the studies about democracies' dimming or regression. Three categories of analysis are expected: 1) works on the democratic practices and representations at the local level (street level democracy, grassroots democracy), 2/ case studies presenting democratic regressions at the national level or linking local and national levels; 3/ comparative studies allowing to update differences and similarities as regards the logics of democratic regression in the region.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 4
Genèses et évolutions du champ politique
Genesis and Evolution of the Political Field

Responsables scientifiques :

Daniel Gaxie (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
daniel.gaxie@univ-paris1.fr

Marcos Ancelovic (Université du Québec à Montréal - UQAM)
ancelovici.marcos@uqam.ca

Alfredo Joignant (Université Diego Portales, Chili)
alfredo.joignant@mail.udp.cl

Si l'on entend par « champ politique » la formation d'un espace désencastré et différencié d'autres sphères sociales, force est de reconnaître que l'on sait peu de choses de ses origines concrètes ainsi que des temporalités qui ont présidé à sa formation, ce qui contraste avec la connaissance scientifique disponible de ses transformations plus récentes. Afin de comprendre la formation du champ politique, il est important de ne pas perdre de vue que dans son histoire convergent huit processus différents :

1) le désencastrement d'un espace politique par rapport à d'autres sphères ou champs sociaux;
2) les premières objectivations de positions au sein de cet espace désencastré (ministères, députations, etc.);
3) des ensembles de positions une fois qu'ont été établies des régions étatiques, sous la forme par exemple des trois pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire, dont la séparation et coordination renvoient à leur tour à une histoire spécifique dans le cadre de la formation de l'Etat nation et parlementaire);
4) des hiérarchies de positions dans chacune de ces régions séparées et différenciées de l'Etat;
5) la mise en scène de ces positions étatiques dans des cérémonies officielles, au terme desquelles s'établissent et consacrent (au moyen des protocoles d'Etat) des rapports hiérarchiques entre des positions, ce qui se traduit non pas dans des rapports hiérarchiques entre agents individuels, mais plutôt entre des classes d'agents dont l'importance ne s'explique pas par leurs propriétés individuelles;
6) des définitions et représentations des qualités requises pour accéder à une position dans le champ politique, surtout s'il s'agit de positions centrales, surplombantes et dominantes ;
7) L'élargissement du droit de vote ;
8) La formation de proto partis parlementaires, puis de partis politiques.

C'est au terme de cet ensemble de processus historiques que s'établit une logique de fonctionnement du champ politique, et donc de son autonomie fonctionnelle. Comment analyser la genèse du champ politique ? De quelles manières se sont constituées ses premières positions ? Comment appréhender le temps zéro du champ sans succomber à l'illusion des origines absolues ? Que peuvent nous enseigner sur la genèse du champ politique les processus de rétablissement de cet espace une fois terminées des guerres civiles ou des dictatures ?

À n'en point douter, le champ politique est le résultat d'un ensemble d'histoires longues. Il n'empêche que depuis une vingtaine d'années, on observe des transformations profondes de son

fonctionnement, aussi bien dans les pays développés que dans les nations du sud global. C'est ainsi que l'on constate l'apparition de nouveaux acteurs du jeu politique qui défient l'organisation symbolique du champ sous la forme de l'axe gauche-droite, un rejet des partis politiques dits « traditionnels », ainsi qu'une autonomisation du fonctionnement du champ politique qui se traduit par des formes massives de défection, d'*exit* et d'abandon du militantisme et de la participation électorale. Le corollaire de ces formes de désaffection est un processus de professionnalisation de la politique qui est de plus en plus défié par des partis, des mouvements et des leaderships « populistes ».

Dans un article célèbre publié en 1981, Pierre Bourdieu montrait comment les agents qui dominaient le champ politique adoptaient une posture collective cherchant à avorter toute entreprise de subversion de l'ordre du champ, de sa logique de fonctionnement et ses conventions. 37 ans plus tard, les entreprises de subversion se sont multipliées et, dans bien de champs nationaux, sont parvenues à déclasser les forces politiques qui étaient autrefois dominantes. L'effet n'est pas seulement formel. Derrière le déclassement de partis politiques traditionnels, on retrouve tout un ensemble de transformations de la façon de jouer les jeux du champ politique, ainsi que de ses enjeux. Mais en même temps, l'inertie du champ politique est bien réelle, comme en témoigne l'apprentissage de pratiques politiques à la fois critiquées et adoptées par des nouveaux joueurs, y compris par ceux qui rejetaient les compromissions et collusions des joueurs traditionnels (à cet égard, le cas de Syriza en Grèce est tout à fait révélateur).

Les organisateurs de cette section thématique espèrent accueillir des communications faisant état des recherches empiriques, sans exclure des communications théoriques et méthodologiques originales, portant aussi bien sur les logiques de formation du champ politique que sur les transformations des façons d'accéder à cet espace et de jouer le jeu politique. Pour ce faire, nous prévoyons deux créneaux horaires de deux heures chacun et visons six communications (trois par créneau horaire) : le premier créneau sur les genèses du champ politique, et le second sur les transformations qui affectent cet espace.

Nous envisageons une publication sous la forme d'un ouvrage collectif ou d'un numéro spécial d'une revue, idéalement en anglais.

If by "political field" we mean the formation of a space disembedded and differentiated from other social spheres, then we must acknowledge that we actually know very little about its concrete origins as well as about the temporalities that have structured its formation. This situation stands in stark contrast to the stock of available scientific knowledge regarding the political field's more recent transformations.

In order to understand the formation of the political field, it is important to bear in mind that eight different processes converge in its history:

1) The disembeddedness of a political space with respect to other spheres or social fields;
2) The first objectivations of positions within this disembedded space (ministries, deputies, etc.);
3) Sets of positions after state regions have been constituted, on the basis, for example, of three powers (executive, legislative and judicial, which distinction and coordination refer in turn to a specific history in the context of the formation of the nation-state and the parliament);
4) Hierarchies of positions in each of these distinct and differentiated regions of the state;
5) The staging of these statist positions in official ceremonies, at the end of which hierarchical relations between them are established and consecrated (through state protocols); this translates into hierarchical relations not so much between individuals as between classes of agents whose importance cannot be explained by their individual properties;
6) The definition and representation of the required qualities to access a position in the political field, above all if it is about central, overarching, and dominant positions;
7) The extension of the right to vote;
8) The formation of proto parliamentary parties, and then of political parties.

It is at the end of these historical processes that the functioning logic and functional autonomy of the political field were established. How can we analyze the genesis of the political field? How were constituted the first positions? How can we approach the point zero of the field without yielding to the illusion of absolute origins? What can the processes of restauration of this space after a civil war or a dictatorship teach us about the genesis of the political field?

The political field is undoubtedly the result of a set of long histories. However, in the last twenty years we can witness profound transformations of its functioning in developed countries as well as in the Global South. For example, new actors have entered the political game and challenged its symbolic organization based of the Left-Right axis. We can also see the rejection of "traditional" political parties as well as an autonomization of the political field that translates into massive forms of defection, exit, and abandonment of party activism and electoral participation. The corollary of these forms of disaffection is a process of professionalization of politics, which is increasingly challenged by so-called "populist" parties, movements, and leaders.

In a famous article published in 1981, Pierre Bourdieu showed how dominant agents in the political field adopted a collective posture seeking to thwart any endeavor of subversion of the state of the field and its functioning logic and conventions. 37 years later, endeavors of subversion have multiplied and, in many national fields, have managed to surpass political forces that used to be dominant. The effect is not only formal. Behind this fall of traditional parties, we find a set of changes in the stakes and the ways in which the games of the political field are played out. At the same time, however, the inertia of the political field is real, as indicates the fact that new players—including those that rejected compromises and alliances with traditional players—learn and adopt the political practices that they used to denounce. The case of Syriza in Greece is particularly telling in this respect.

The organizers of this thematic section hope to welcome papers that present empirical research—although we are open to theoretical and methodological contributions—focusing on the logics of formation of the political field or on the transformation of the ways of accessing this space and playing the political game. We plan two panels of two hours each and aim at six papers (three by panel). The first panel will address the genesis of the political field whereas the second will look at the transformations affecting it.

We contemplate to turn the panels into a publication, in the form of either an edited volume or a special issue in a journal (ideally in English).

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Marcos Ancelovici, "Esquisse d'une théorie de la contestation: Bourdieu et le modèle du processus politique," *Sociologie et sociétés*, vol.41, 2, 2009, p.39-61.

Pierre Bourdieu, "La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique," *Actes de la recherche en sciences sociales*, 36-37, 1981, p.3-24.

Delphine Dulong, *La construction du champ politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

Daniel Gaxie, *La démocratie représentative*, Paris, Montchrestien, 1996.

Alfredo Joignant, *Acting Politics. A Critical Sociology of the Political Field*, London and New York, Routledge, 2018.

ST 5
Action publique : les lectures structuralistes en débat
Public action : debating structuralist perspectives

Responsables scientifiques :

Matthieu Ansaloni (Institut national de la recherche agronomique - AGIR/Odycée / Sciences Po Toulouse - LaSSP)
matthieuansaloni@yahoo.fr

Muriel Surdez (Université de Fribourg, Suisse, Département des sciences sociales)
muriel.surdez@unifr.ch

Cette proposition part d'un constat : si des lectures structuralistes de l'action publique ont été développées, en France (par ex. : Jobert, Muller, 1987 ; Roger, 2010 ; Dubois, 2014 ; Lebaron, 2018) comme à l'étranger (par ex. Sabatier, Weible, 2007 ; Fligstein, McAdam, 2012), celles-ci n'ont guère dialogué entre elles, ni avec d'autres approches, notamment institutionnalistes. Notre objectif est donc de mettre en débat ces approches centrales de l'action publique pour faire apparaître de manière constructive leurs oppositions et leurs affinités électives[1].
Aussi diverses soient-elles, les lectures structuralistes s'accordent a minima sur le fait que les systèmes de relations – les rapports de force qui se déploient en leur sein et entre eux – sont au cœur de la dynamique de l'action publique (Théret, 2003). Partant, cette dernière découle des évolutions ou des désajustements entre structures objectives (désignés par différentes notions : secteurs, champs, *sub-systems*) et structures subjectives (définis comme référentiels, principes de vision et de division, *policy beliefs*).
Sur cette base, cette section thématique propose deux axes de réflexion :

1) Le premier vise à cartographier ce qui oppose les lectures structuralistes de l'action publique :

Ainsi l'explicitation des comportements individuels fait apparaître des divisions quant à : (i) la part donnée au calcul stratégique d'une part, à la culture et aux représentations de l'autre ; (ii) l'importance accordée au conflit et au pouvoir d'un côté, à la coopération et à la coordination de l'autre. L'appréhension des systèmes de relations divise elle-aussi, notamment d'un point de vue méthodologique.

2) Le second axe vise à comparer les lectures structuralistes et institutionnalistes de l'action publique :

La comparaison peut concerner la question de l'explicitation des comportements individuels, la caractérisation du changement (l'accent mis sur le moment de la structuration versus l'accent mis sur le moment de la mise en équilibre) ou bien son analyse (les évolutions/désajustements entre les structures versus l'étude du changement institutionnel). La comparaison peut aussi traiter des méthodes privilégiées.
Dans un cas comme dans l'autre, deux types de communication sont attendus : les unes, d'ordre théorique, viseront à expliciter les fondements, les principes, les outils (conceptuels/méthodologiques) des approches structuralistes et/ou institutionnalistes ; les secondes, d'ordre empirique, s'attacheront à leur « mise en application », pour nourrir un débat critique sur leurs fondements, principes et outils (conceptuels/méthodologiques).

[1] Cette proposition s'inscrit dans le prolongement les réflexions engagées lors du congrès de 2017 par Yves Surel et Didier Georgakakis qui proposaient, à partir des politiques européennes, de s'interroger sur les apports respectifs de la « sociologie de l'action publique » et de l' « analyse des politiques publiques ».

This proposal rests on an observation: if many structuralist analysis of public action have been developed, in France (see for instance: Jobert, Muller, 1987; Roger, 2010; Dubois, 2014; Lebaron, 2018), and abroad (see for instance: Sabatier, Weible, 2007 ; Fligstein, McAdam, 2012), these different approaches have not been yet subject to a critical debate. In addition they little dialogue with other approaches rooted in alternative paradigms, especially institutionalism. Our aim is thus to open a space for dialogue between them, highlighting in a positive way their oppositions, commonalities and elective affinities.
As diverse as they are, structuralist perspectives of public action share a common stance: systems of relations – the balance of powers that displays within them and between them (Théret, 2003) – are at the heart of the dynamic of public action. Hence the latter derives from evolutions or mismatch (discrepancy) between objective structures (designated by different notions: sectors, fields, sub-systems) and subjective structures (designated by different notions: frames of references, principles of vision and division, policy believes).
On this basis this panel suggests two axes of discussions:

1) The first aims at mapping what opposes the structuralist readings of public action:

For instance the explanation of individual behaviors reveals divisions. A first one is linked to the role given to strategic calculation on one hand, to culture and representation on the other. A second one is linked to the importance of conflict and power, or of cooperation and coordination. The description of structure (be they objective or subjective) also divides, especially from a methodological point of view.

2) The second axis aims at comparing structuralist and institutionalist perspectives of public action:

The comparison may concern the question of the explanation of individual behavior, the characterization of change (the focus put on (de)structuration versus the focus put on equilibrium) or its analysis (the emphasis on the evolution and on mismatch between structures versus the emphasis on institutional change). The comparison can also deal with preferred methods.
In either case, two types of papers are expected: some, theoretical, will seek to explain the foundations, principles, tools (conceptual/methodological) of structuralist and/or institutionalist approaches; more empirical ones will focus on case studies to foster a critical debate on foundations, principles and tools (conceptual/methodological) of the different approaches.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Bourdieu P. (2000), *Les Structures sociales de l'économie*, Paris, Raisons d'agir.
Dubois V. (2014), « L'action de l'État, produit et enjeu des rapports entre espaces sociaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 201-202 : 11-25.
Fligstein N., McAdam D. (2012), *A Theory of fields*, Oxford, Oxford university press.
Jobert B., Muller P. (1987), *L'État en action. Politiques publiques et corporatismes*, Paris, Presses universitaires de France.
Lebaron F. (2018), « Quand la critique académique entre dans l'institution : réflexions sur la structure du champ des politiques économiques », *Cultures et conflits*, 108 (4), p. 45-58.
Muller P. (2015), *La Société de l'efficacité globale. Comment les sociétés se pensent et agissent sur elles-mêmes*, Paris, Presses universitaires de France.
Roger A. (2010), « Constructions savantes et légitimation des politiques européennes. La circulation des savoirs sur la vigne et le vin », *Revue française de science politique*, 60 (6) : 1091-1113.

Sabatier P., Weible Ch. (2007), « The coalition advocacy framework », in Sabatier P (eds.), *Theories of the policy process,* Boulder, Westview press, p. 189-220.
Théret, B. (2003), « Institutionnalismes et structuralismes: oppositions, substitutions ou affinités électives? », *Cahiers d'économie politique,* 1 (34) : 51–78.

ST 6

Les fusions des organisations publiques. Une nouvelle forme du souci de soi de l'État ?

Public organization mergers. A new form of State self-concern?

Responsables scientifiques :

Clément Arambourou (Centre Émile Durkheim, IEP de Bordeaux) et au CRESPO, Université Saint-Louis de Bruxelles)
arambourouclement@yahoo.fr

Emmanuel Négrier (CEPEL, Université de Montpellier)
emmanuelnegrier@umontpellier.fr

Vincent Simoulin (Toulouse-Jean-Jaurès-CERTOP et Beijing Normal University School of Sociology)
vincent.simoulin@univ-tlse2.fr

Pour Grant et Kay Harman : « *A merger can be defined as the combination of two or more separate organisations, with overall management control coming under a single governing body and single chief executive* » (2003, p. 30). Il s'agit-là de la définition d'une fusion organisationnelle au sens strict du terme, des processus de rapprochement moins intégrés existent également. G. et K. Harman s'intéressent précisément aux processus de fusions universitaires, type de réforme récemment observé en France (Musselin, 2017).

Ces fusions organisationnelles ont également lieu dans le cadre des réformes des collectivités territoriales au Canada et aux Etats-Unis (Sancton, 2000), dans celles de l'administration territoriale (Bezès et Le Lidec, 2016) des collectivités territoriales (Négrier et Simoulin, 2018) et du service public de l'emploi (Pillon et Vivés, 2016) en France, dans le cadre de la restructuration des systèmes de santé publique aux États-Unis et en Grande-Bretagne (Kitchener et Gask, 2003) ou dans celle du service public de la justice en Belgique et en France (Ficet, 2011). Du fait de ces nombreuses fusions, la littérature scientifique anglophone reprend une expression issue de l'analyse économique et financière et parle de *merger mania*.

Les travaux de recherche sur les fusions organisationnelles interrogent notamment le sens des transformations en cours. Pour certains, les fusions d'organisations publiques sont parties prenantes d'un mode de gouvernement inspiré de la gestion des organisations privées et donc typique du *new public management*. Pour d'autres, le recours aux fusions organisationnelles marque une rupture avec les politiques néo-managériales qui procéderaient plutôt par fragmentation organisationnelle et s'inscrit alors dans le cadre d'un *post-new public management* (Christensen, 2012). Il s'agit donc de savoir si ces fusions organisationnelles constituent oui ou non une nouvelle forme du « souci de soi de l'État » (Bezès, 2009), autrement dit, une nouvelle manière de gouverner l'administration.

Répondre à cette question nécessite de se pencher sur au moins quatre aspects des fusions des organisations publiques. Il s'agit tout d'abord de s'intéresser aux *raisons* des fusions, autrement dit aux idées, intérêts et stratégies des décideurs. Il s'agit ensuite de porter le regard sur la *logique* elle-même des fusions, à la fois comme réflexion sur le *new public management* ou le *post-new public management* et comme analyse de son insertion dans un ensemble d'alternatives ; la fusion ne s'impose pas toujours aux institutions et des logiques de *layering* ou de *drift* sont souvent adoptées (Streeck, Thelen, 2005). Il s'agit encore d'étudier les processus de fusion par les *propriétés des acteurs* impliqués. Il s'agit enfin de rendre compte des *effets* des fusions sur le fonctionnement des organisations et sur les évolutions des rapports de pouvoir entre acteurs (dimension matérielle) ainsi que sur les représentations des organisations et de l'action publiques (dimension cognitive).

Cette section thématique concerne un champ de recherche particulièrement développé à l'étranger (Tarba *et alii*, 2016) et concerne un phénomène présent dans un grand nombre de régions

du monde : en Amérique du Nord, en Europe du Nord, dans les pays du Commonwealth et donc dans des pays du Sud, etc. Des communications issues de chercheurs de différentes nationalités et portant sur différents cas locaux, nationaux voire internationaux sont donc particulièrement attendues.

*

For Grant and Kay Harman : « *A merger can be defined as the combination of two or more separate organisations, with overall management control coming under a single governing body and single chief executive* » (2003, p. 30). This is the strict definition of a merger, but less integrated organization combination processes also exist. Like Christine Musselin in France (Musselin, 2017), G. and K. Harman focus specifically on university mergers.
Public organizations mergers also take place in north American local government reforms (Sancton, 2000), in territorial administration (Bezès and Le Lidec, 2016), regional government (Négrier and Simoulin, 2018) and Public Employment Service (Pillon and Vivés, 2016) in France or in the restructuring of health services in United States and United Kingdom (Kitchener and Gask, 2003) and Public Service of Justice in Belgium and France (Ficet, 2011). Due to the large amount of public organization mergers, scientific literature has commonly referred to a catch-all expression used in economic and financial analysis: *merger mania*.
Academic works have investigated the meaning of the organization mergers undertaken. For some scholars, public organization mergers are part of a form of government inspired by private sector governance, and as such, they are typical of New Public Management reforms. For other scholars, public organization mergers break with new public management policies based on organizational fragmentation, and represent a form of « post-NPM » (Christensen, 2012) reforms. Therefore, we aim at understanding whether public organizations mergers constitute a step toward a new form of « State self-concern » (Bezès, 2009), i.e. a new way to govern public organization.
To answer that question, we are looking at four aspects of public organization mergers. Firstly, the *reasons* behind ther mergers and the ideas, interests and strategies of decision makers. Secondly, the *logic* of mergers through reflections on NPM and post-NPM on one hand and trough an analysis of alternative to mergers ; complete mergers are not always observed because layering and drift strategies are often adopted (Streeck, Thelen, 2005). Thirdly, the *social characteristics* of actors involved in public organization mergers. Fourthly, the *effects* of mergers on organizations' functioning or power relationships between actors (material dimension) and the effects of mergers on image and representation of public organizations and policies (cognitive dimension).
This thematic section discusses a research field widely developed abroad (Tarba *et alii*, 2016) and concerns a phenomenon present in many parts of the world: North America, northern Europe, Commonwealth and therefore country of the Global South, etc. We welcome proposals from scholars and researchers of different nationalities and dealing with various local, or even international cases.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Philippe Bezes, 2009, *Réinventer l'Etat*, Paris, Presses de Sciences Po.

Philippe Bezes, Patrick Le Lidec, 2016 « Politiques de la fusion. Les nouvelles frontières de l'État territorial », *Revue française de science politique*, vol. 66, n°3, pp. 507-541.

Tom Christensen, 2012 « Post-NPM and Changing Public Governance », *Meiji Journal of Political Science and Economics*, vol. 1, n°1, pp. 1-11.

Joël Ficet, 2011, « Trajectoires de réforme de la carte judiciaire et managérialisation de l'Etat. Analyse comparée des politiques de territorialisation de la Justice en France et en Belgique », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 18, n°4, pp. 91-118.

Grant Harman, Kay Harman, 2003, « Institutional Mergers in Higher Education: Lessons from International Experience », *Tertiary Education and Management*, vol. 9, n°1, pp. 29-44.

Martin Kitchener, Linda Gask, 2003, « NPM Merger Mania. Lessons from an Early Case », *Public Management Review*, vol. 5, n°1, pp. 19-44.
Christine Musselin, 2017, *La Grande course des universités*, Paris, Presses de Sciences Po.
Emmanuel Négrier, Vincent Simoulin, 2018, « Fusionner des politiques régionales. La recomposition des régions françaises au prisme de l'Occitanie », *Droit et société*, n° 98, pp. 91-110.
Jean-Marie Pillon, Claire Vivès, 2016, « La création de Pôle emploi : entre spécificités françaises et déclinaison de standards internationaux », *Revue française des affaires sociales*, vol. 49, n°2, pp. 405-424.
Andrew Sancton, 2000, *Merger Mania. The Assault on Local Government*, Montréal, McGill Queen's University Press.
Shlomo Y. Tarba *et alii*, eds, 2016, *Mergers and Acquisition in Practice*, London, Routledge.
Wolfgang Streeck, Kathleen Thelen (ed.), 2005, *Beyond Continuity: Institutional Change in Advanced Political Economies*, Oxford, Oxford University Press.

ST 7
Le gouvernement des conduites en contexte numérique - approches comparées
Governing behaviors in the digital world - comparative approaches

Responsables scientifiques :

Séverine Arsène (Centre d'Etudes Français sur la Chine contemporaine, Hong Kong)
sevarsene@yahoo.fr

Clément Mabi (Costech, Université Technologique de Compiègne)
clement.mabi@utc.fr

La recherche en sciences humaines et sociales, dans le prolongement du célèbre "le code c'est la loi" de Lawrence Lessig (1999), à montré à quel point l'environnement numérique incorporait des relations de pouvoir. Certains acteurs sociaux peuvent influencer le cadre d'action d'autres acteurs, lesquels recourent à diverses tactiques pour élargir leurs capacités d'action.
L'environnement numérique impose aux utilisateurs différentes formes de contraintes, depuis la conception des systèmes informatiques, en passant par le design des boutons, et jusqu'aux recommandations élaborées par les concepteurs (Monnoyer-Smith, 2011 ; Mabi, 2016). Ces contraintes reflètent l'imaginaire des concepteurs des dispositifs numériques; elles sont tributaires des impératifs techniques, des modèles d'affaires et des normes juridiques ; elles dépendent aussi des modes d'appropriation par les utilisateurs.
Aujourd'hui, la sophistication et l'omniprésence croissantes des dispositifs numériques appellent à une analyse critique plus détaillée des enjeux de pouvoir et des implications démocratiques qui les accompagnent.

Cette ST entend embrayer le pas des recherches déjà ouvertes pour penser les nouvelles formes de gouvernementalité induites par ces transformations technologiques. Il s'agit de mettre l'accent sur la capacité des technologies numériques –notamment *via* les algorithmes- à transformer notre capacité à faire sujet et à prendre conscience des contraintes qui nous sont imposées (Rouvroy et Berns, 2013).
Cette gouvernementalité numérique voit la « conduite des conduites » s'organiser autour de principes comme l'incitation, la contrainte et l'encadrement (Badouard, Mabi, Sire, 2016). On observe aussi un recours croissant à la réputation comme levier d'exercice du pouvoir, en exposant les bonnes et les mauvaises pratiques. Ces dispositifs s'appuient sur des caractéristiques anthropologiques profondes, telles que le besoin de reconnaissance, les logiques de confiance et de sociabilité. Le concept de "*nudge*" a aussi émergé comme une manière de manipuler le contexte dans lequel les individus prennent leurs décisions. Les possibilités analytiques et prédictives permises par le traitement massif de données (*big data*, intelligence artificielle), ainsi que la géolocalisation, promettent un changement d'échelle dans la portée et la nature du pouvoir.
Évidemment, l'analyse des liens entre action publique et gouvernementalité s'inscrit dans une longue tradition de recherche sur l'instrumentation de l'action publique (Lascoumes, 2007), mais nous faisons l'hypothèse que le numérique renouvelle sans cesse ces questions de gouvernement. Plusieurs axes d'analyses seront privilégiés :

1- La diversité des manifestations de la gouvernementalité numérique. A travers différents contextes culturels, la ST insistera, sur les *effets* potentiels en termes de pouvoir et de contrôle des populations. On observe une étonnante convergence entre Etats démocratiques et Etats autoritaires, dans les modalités pratiques de la gouvernance au quotidien. La mise en place de

plateformes participatives ou le recours au big data, la "smart city", la reconnaissance faciale à des fins de protection contre le terrorisme sont quelques exemples.

2- Interrogation sur les rôles respectifs de l'Etat, de l'acteur public et des acteurs privés dans ce contexte. Les entreprises du numérique exercent un contrôle effectif très fort sur les activités les plus essentielles des citoyens. Certaines de ces activités empiètent sur les activités régaliennes des Etats (vérification de l'identité par exemple) et invitent l'acteur public à développer de nouvelles formes de collaboration en mobilisant ces technologies dans le cadre de ses politiques publiques. Quels modèles de gouvernance émergent de ces situations ? L'Etat est-il toujours en capacité de s'imposer comme régulateur ou doit-il composer avec d'autres rationalités ?

Social science research, following Lawrence Lessig's famous "Code is law" (1999), has shown that the digital environment incorporates power relationships. Social actors can influence the frames of action for others, who in turn can use various tactics to enhance their agency.
The digital imposes various types of constraints to users, from computer systems to button design and to users' manuals (Monnoyer-Smith, 2011 ; Mabi, 2016). Those constraints reflect developers' imaginaries; they depend on technical constraints, business models and judicial norms. They also depend on users' modes of appropriation.
Today, the sophistication and ubiquity of digital devices call for a more detailed, critical analysis of the power relationships and democratic implications that they entail.

This thematic section intends to expand on existing research and look at how technological transformations generate new forms of governmentality. It will highlight digital technologies' ability – notably via algorithms – to transform our capacity to be active subjects and to be conscious of the constraints that are imposed upon us (Rouvroy et Berns, 2013).
This digital governmentality entails principles like incitation, constraint or framing (Badouard, Mabi, Sire, 2016). Reputation is also increasingly used as a way to exercise power, by exposing good or bad practices. These devices rely on deep anthropological characteristics, such as the need for recognition, trust and sociability. "Nudges" have also emerged as a way to manipulate the context in which people make decisions. Big data and AI's analytical and predictive possibilities promise a change in scale and nature of power, and so does geolocation.
Of course, there is already a long tradition of analysis of the link between public action and governmentality, through the study of public policy instruments (Lascoumes, 2007), but we posit that the digital constantly renews these questions. Several directions will be encouraged:

1) The diverse manifestations of digital governmentality. Through various cultural contexts, the thematic section will insist on potential effects in terms of power and population control. We observe a striking convergence between democratic and authoritarian regimes, in the daily, practical governance techniques. For example, participation platforms, big data, smart city or facial recognition against terrorism are seen around the world.

2) How the roles of the state, public actors, and private actors are changing in this context. Digital companies are de facto exercising strong control over essential activities of the citizens. Some of these activities encroach on states' regalian roles (such as identity verification), and they invite public actors to develop new forms of collaboration by mobilizing these technologies in public policies. What governance models are emerging in these situations? Is the state able to maintain its role as the regulator or does it need to compromise with other forms of rationality?

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 8
Instruments des réformes managériales et mobilisations professionnelles
Devices of managerial reforms and professional mobilisations

Responsables scientifiques :

Jérôme Aust (Centre de Sociologie des Organisations, CNRS/Sciences Po)
jerome.aust@sciencespo.fr

Clémentine Gozlan (École Normale Supérieure de Cachan, CSO)
gozlanclementine@gmail.com

Depuis plus de 30 ans dans de nombreux pays occidentaux, les réformes managériales ont profondément restructuré les services publics. Des instruments ont souvent été au cœur de ces transformations : c'est souvent en s'appuyant sur des appels d'offres, des mécanismes de mise en compétition, des *benchmarks* ou des instruments de quantification de l'activité que les pouvoirs publics ont redéfini les conditions de travail de groupes professionnels aussi divers que les universitaires, les policiers, les magistrats ou les médecins. Au croisement de la sociologie des professions et de la sociologie de l'action publique, de nombreux travaux ont montré comment ces instruments ont contribué à réinventer le travail et les hiérarchies professionnelles, et se sont intéressés aux façons dont les groupes professionnels s'accommodent de ces instruments, se les approprient, y résistent dans leurs pratiques de travail.

Ce sont donc surtout les effets pluriels de ces instruments sur le lieu de travail et les conditions d'exercice professionnel qui ont été explorées - que les auteurs décrivent leur emprise et la déprofessionnalisation qu'ils engendrent, ou qu'ils montrent que ces instruments n'érodent pas entièrement le pouvoir professionnel. Cette section propose de poursuivre cette analyse des relations entre instruments et groupes professionnels, mais en mettant l'accent sur les capacités (inégales) de ces groupes à intervenir sur la scène politique et à orienter la carrière de ces instruments de réformes managériales ; elle propose aussi de comprendre comment des instruments peuvent peser sur les équilibres internes à des groupes professionnels.
Les contributions éclaireront le travail de mobilisation des groupes sociaux pour infléchir l'action publique, mais viseront aussi à comprendre ce que l'action publique fait au travail de représentation professionnelle.

Deux axes problématiques pourront être privilégiés.

Il s'agit d'abord de poursuivre l'invitation foucaldienne à saisir le pouvoir d'État dans ses manifestations les plus concrètes, mais en étant attentif à ce que les instruments font non plus seulement au travail mais à la représentation et à l'identité des groupes professionnels. Leurs membres ou leurs représentants ne sont en effet pas des spectateurs passifs des recompositions en cours, mais peuvent se mobiliser pour peser sur les réformes. Comment émergent ces contestations ? Quelles sont leurs éventuelles spécificités ? Comment redéfinissent-elles les équilibres internes aux groupes professionnels en bâtissant de nouvelles solidarités, ou en défaisant des liens anciennement établis ? Quelles (nouvelles) formes de militantisme professionnel observe-t-on ? De la même manière, les mobilisations professionnelles ne doivent pas être envisagées sous le seul angle de la résistance et de la contestation. Certains professionnels peuvent relayer, voire endosser des discours managériaux, et promouvoir voire mettre en œuvre des projets de réforme qui visent à restructurer les pratiques de travail. Comment ces soutiens professionnels aux instruments émergent-ils ? Quels sont les acteurs qui les portent ? Comment mettent ils à l'épreuve la cohésion des groupes professionnels ?

Il s'agit ensuite de s'intéresser aux conséquences de ces mobilisations sur les trajectoires des instruments pour comprendre si, jusqu'où et dans quelles conditions elles peuvent infléchir le projet politique qui y est inscrit. La déclinaison des réformes managériales a été souvent envisagée comme le produit de l'activité d'élites étatiques, ou de consultants, mettant en cause une expertise professionnelle jusqu'alors au cœur de la fabrique de l'action publique. Mais les mobilisations professionnelles parviennent-elles à modifier le projet politique des instruments ? Comment rendre compte de l'inégale capacité des groupes professionnels à faire face aux recompositions managériales, à proposer des alternatives et à peser sur la fabrique des instruments ? Les instruments sont ils plus ou moins robustes aux critiques ?

Tout en mobilisant des enquêtes empiriques reposant sur une importante collecte de données, les propositions qui comparent des secteurs, des groupes professionnels, des instruments ou des pays seront ici particulièrement valorisées.

For more than 30 years in many occidental countries, massive managerial reforms have restructured the public services. Specific policy instruments have often been at the core of those transformations: increasingly, public authorities use benchmarks, call for proposals, competition devices and quantitative measures of workers' activities, which restructure the professional practices of various groups, such as academics, policemen, magistrates, or medical practitioners.
At the crossroad of sociology of professions and public policy analysis, many studies described how those instruments contributed to reinvent the professional hierarchies and activities. They questioned how professional groups respond to those instruments, and how they may resist to them in their practices.

Hence, the various effects of those instrument on the workplace and on how professional activities are performed have been widely scrutinized – those managerial tools leading, in some cases, to the deprofessionalization of workers; while in other, they do not completely erode the professional power. This thematic session propose to extend the analysis of the relations between instruments and professional groups, but by investigating the (unequal) capacities of those groups in acting in the political arena and in altering the path of the instruments of managerial reforms. It aims at understanding how instruments can affect the internal ecologies of professions.
The papers would enlighten how social groups mobilise and work in order to influence public action; they would also study how the instruments of managerial reforms restructure the way the professions' identities are represented.

Two major dimensions could be explored.

First, the session follows Foucault's invitation to seize the concrete manifestations of the State's power, by paying attention not only to how instruments change the professional practices at the workplace, but also how they can shape the representations of the professionals' interests and identities. They representatives are not passive spectators of the currents reforms; they can mobilise to influence them. How do protestations emerge? What are their specificities? How do the instruments and their contestations build new solidarities, or undo previous alliances within the professions? What (new) forms of professional militancy can we observe?
Symmetrically, professionals not only mobilise to contest and reject those instruments: some of them can relay and commit to managerial discourses, they can promote and implement reforms which aim at restructuring the workers' practices. How do those professional supports to instruments emerge, and who are they? How do they challenge the cohesion of the professional groups?

Second, the session aims at analysing the consequences of those mobilisations on the instruments' careers; to study on what conditions and to what extent the professional protests can influence the political project of the reforming instruments. The declination of managerial reforms is often described as the result of some State elites' decisions, informed by the work of consultants and other "experts", dismissing the professional expertise that was, so far, at the heart of the public decisions. But do some professional mobilisations achieve to transform the political project inscribed in those instruments? How can we understand the unequal capacities of professional groups to face

the managerial restructuration, to propose alternative reforms, and to weight in the making of public action? Are the instruments more or less resistant to criticism?

The papers are expected to rely on empirical inquiries with an important data collection. Comparisons between sectors, countries, professional groups, and/or instruments are particularly welcome.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Éric Agrikoliansky (dir.), *Penser les mouvements sociaux,* Paris, La Découverte, 2010, p. 145-161.

Edwin Amenta *et al.,* « The Political Consequences of Social Movements », *Annual Review of Sociology,* 36, 2010, p. 287-307.

Jérôme Aust, Clémentine Gozlan« Des instruments contestés. Émergence et effets de la critique des instruments du gouvernement de la recherche en France 1961-2015) », *Revue française de science politique* 2018/3 (Vol. 68), p. 493-514.

Nicolas Belorgey, « Réduire le temps de passage et d'attente aux urgences : une entreprise de "réforme" d'un service public et ses effets sociaux », *Actes de la recherche en sciences sociales,* 189, 2011, p. 16-33.

Philippe Bezes, « The Hidden Politics of Administrative Reform : Cutting French Civil Service Wages with a Low-Profile Instrument », *Governance,* 20 (1), 2007, p. 23-56.

Emmanuel Didier, « L'État néolibéral ment-il ? "Chanstique" et statistiques de police », *Terrain,* 57, 2011, p. 66-81.

Sophie Dubuisson-Quellier, « A Market Mediation Strategy : How Social Movements Seek to Change Firms' Practices by Promoting New Principles of Product Valuation », *Organization Studies,* 34 (5/6), 2013, p. 683-703.

Claire Dupuy, Charlotte Halpern, « Les politiques publiques face à leurs protestataires », *Revue française de science politique,* 59 (4), août 2009, p. 701-722.

Wendy N. Espeland, Michael Sauder, « Rankings and Reactivity : How Public Measures Recreate Social Worlds », *American Journal of Sociology,* 113 (1), 2007, p. 1-40 ;

Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France 1977-1978,* Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2004.

Marco Giugni, « Was It Worth the Effort ? The Outcomes and Consequences of Social Move- ments », *Annual Review of Sociology,* 24, 1998, p. 371-393

Jean-Pierre Le Bourhis, Pierre Lascoumes, « En guise de conclusion. Les résistances aux instruments de gouvernement : essai d'inventaire et de typologie des prati- ques », dans Charlotte Halpern *et al.* (dir.), *L'instrumentation de l'action publique,* Paris, Presses de Sciences Po, 2014, p. 493-520.

Patrick Le Galès, Allen J. Scott, « Une révolution bureaucratique britannique ? Autonomie sans contrôle ou "Freer Markets, More Rules" », *Revue française de sociologie,* 49 (2), 2008, p. 301-330.

Pierre-Louis Mayaux, « La production de l'acceptabilité sociale : privatisation des services d'eau et normes sociales d'accès en Amérique latine », *Revue française de science politique,* 65 (2), avril 2015, p. 237-259.

David Pontille, Didier Torny, « The Controversial Policies of Journal Ratings », *Research Evaluation,* 19 (5), 2010, p. 347-360

Sezin Topçu, *La France nucléaire. L'art de gouverner une technologie contestée,* Paris, Seuil, 2013.

Jingyue Xing, « La tarification des services d'aide et d'accompagnement à domicile comme résistance à un instrument d'action publique », *Droit et société,* 90 (2), 2015, p. 393-412

ST 9
Mythes, croyances et politique(s)
Myths and beliefs in politics and policies

Responsables scientifiques :

Clément Barbier (ANR WORKLOG Lab'Urba, Ceraps)
clement.barbier02@gmail.com

Antoine Mazot-Oudin, Antoine (Université de Lille, Ceraps) et Université de Montréal, CPDS)
antoine.mazot@gmail.com

La diffusion des thèses complotistes, les succès de formations électorales cataloguées comme « populistes », l'essor des « fake news » suscitent un regain d'intérêt pour la question de la place qu'occupent les croyances, le charisme et l'irrationnel dans les jeux de pouvoir et les luttes politiques (Chueca et al, 2012 ; Nicolas, 2016). Pourtant, si l'analyse des représentations structurant les rapports sociaux est centrale dès les travaux fondateurs en sciences sociales (Durkheim, 1912 ; Weber, 1905), les recherches contemporaines sur la croyance en politique, questionnant la tentation d'un extrémisme religieux (Galland et Muxel, 2018), la séduction de leaders populistes charismatiques (Taguieff, 2007 ; Perrineau, 2017) ou encore l'adhésion à des théories du complot (Taguieff, 2010 ; Renard, 2015), ne confrontent pas toujours leurs approches aux classiques de la sociologie, de l'anthropologie et de la science politique.

De fait, les recherches critiques et réflexives sur la croyance soulignent, à propos d'objets aussi divers que la rumeur (Aldrin, 2005) ou l'analyse des politiques publiques locales (Desage, Godard, 2005), la complexité des régimes de croyance. Celle-ci n'y est pas appréhendée comme un stock réifié de schèmes de compréhension du monde plus ou moins rationnels auquel *on croit* mais plutôt comme un ensemble d'activités et de pratiques sociales (Polletta, Callahan, 2017), de ressources discursives, de possibilités de « mise en récit » de soi et de ce que l'on fait qu'il n'est possible de comprendre qu'en contextualisant ses usages et en interrogeant ses formes d'adhésion.

Cette section thématique vise à mettre en discussion les recherches contribuant à une sociologie politique des croyances pensées comme des rapports sociaux, des modes d'appréhension du monde – au même titre que d'autres régimes de vérité (idéologiques, scientifiques) – à comprendre selon les rapports de pouvoir dans lesquels elles s'inscrivent et à l'aune des trajectoires sociales des individus qui les mobilisent. Le panel s'adresse en particulier aux approches du rapport à la croyance en politique des classes populaires (Goulet, 2010) comme des classes supérieures (Agrikoliansky et Collovald, 2014), de certains groupes d'acteurs publics spécifiques, hauts fonctionnaires (Bezès, 2000), agents des guichets administratifs. Par la multiplication des points d'observation, cette section thématique ambitionne de rompre avec une lecture surplombante en cherchant à souligner les convergences comme les déclinaisons spécifiques du rapport à la croyance selon les milieux sociaux, les configurations d'acteurs et les situations d'interaction.

Penser le cadre social, politique et institutionnel dans lequel s'inscrivent ces croyances et la manière dont elles contribuent à lui donner corps et sens nécessite dès lors d'interroger la place des mythes (Veyne, 1983) contemporains, qu'ils soient religieux ou profanes, explicitement mystique (Festinger, 1993) ou légitimés comme mot d'ordre de l'action publique (Desage, Godard, 2005), tout en pensant leurs liens aux structures sociales (Godelier, 2010) et aux rapports de domination classistes, racistes et sexistes.

Les contributions pourront s'inscrire dans un ou plusieurs des axes suivants :

1. Les croyances comme mode de mise en sens (a)critique de la domination, qu'il soit question des formes de résistances ou d'acceptation de la domination par les dominés ou du rôle de la croyance comme sociodicée au sein des groupes dominants.

2. Les croyances comme cadre, moteur et limite de l'action collective.

3. La place du symbolique dans l'action publique et l'ethos des acteurs publics par exemple en considérant les formes d'incantations, de foi et de magies que l'on retrouve dans les politiques publiques (Gaxie, 1997 ; Lascoumes, 1999).

Une attention particulière sera accordée aux enquêtes de terrain originales qui tentent également de s'inscrire dans les débats théoriques sur les rapports aux croyances et interrogent le statut de la croyance et de ses usages.

The recent surge of conspiracy theories, the electoral successes of a number of so-called "populist" political groups, and the spread of "fake news" have triggered a keen interest in questioning the role of beliefs, charisma, and irrationality in power relationships and political struggles (Chueca et al, 2012; Nicolas, 2016) Analyzing the representations that structure social relationships has long been a central element in the social sciences canon (Durkheim, 1912; Weber, 1905). However, recent scholarship on beliefs and politics that tackle religious extremism (Galland and Muxel, 2018), on the attractiveness of charismatic populist leaders (Taguieff, 2007; Perrineau, 2017) and on adherence to conspiracy theories (Taguieff, 2010; Renard, 2015) has not systematically confronted the founding works of sociology, anthropology, and political science in their approach.

The critical and reflexive analyses of beliefs dealing with such diverse topics as rumours (Aldrin, 2005) or local public policies (Desage, Godard, 2005) have underlined the complexity of belief regimes. In this body of scholarship, belief is not codified as a reified cognitive framework that would be more or less rational and in which *one believes*. Rather, belief is understood as a set of social activities (Polletta, Callahan, 2017), and of discursive and self-narrativistic strategies that can only be understood through a contextualized analysis of the uses of beliefs and the different ways in which social actors adhere to them.

This thematic section will discuss scholarship that contributes to a political sociology of beliefs understood as social relationships and as ways of apprehending social reality, just like other regimes of truth (like ideologies or religions). One of the goals of the section is to analyse the ways in which these beliefs are embedded in power relationships, and the social trajectories of the individuals that draw upon them. This panel especially invites paper proposals about the relationships to beliefs in members of the working class (Goulet, 2010), upper classes (Agrikoliansky et Collovald, 2014), as well as specific groups of public actors including senior civil servants (Bezès, 2000), or street-level bureaucrats. By confronting diverse perspectives, we wish to underline the convergences and specificities of diverse relationships to beliefs as they relate to parameters of class, or in a wide set of actors and situations of interaction amongst "believers."

Analysing the social, political, and institutional framework and the articulation of these beliefs will imply questioning the role of contemporary myths (Veyne, 1983)—whether religious or secular, explicitly mystical (Festinger, 1993), or legitimated through policy work (Desage, Godard, 2005). It will also provide new tools to discuss the relationship between beliefs and social structures (Godelier, 2010), as well as parameters of class, race, and gender.

Paper proposals can address one or more of the following topics :

1. Beliefs as (a/)critical narratives that provide meaning to domination, whether as forms of resistance or acceptance of domination amongst dominated groups, or as forms of story-telling that work to legitimize actions of the dominant groups
2. Beliefs as a framework, as a set of resources or as a limit to collective action.

3. The symbolic dimension of public policies and of the ethos of public actors, considering for example the forms of incantations, faith, and magic that might be found in public policies (Gaxie, 1997; Lascoumes, 1999)

The organizers will pay special attention to fieldwork-based proposals that also aim to contribute to theoretical debates about the relationship to beliefs and that question the social articulation of belief and the uses that are made of it.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Aldrin, Philippe, *Sociologie politique des rumeurs*. Presses Universitaires de France, 2005.

Aldrin, Philippe, « L'impensé social des rumeurs politiques. Sur l'approche dominocentrique du phénomène et son dépassement », *Mots, Les langages du politique*, 92, 2010.

Agrikoliansky, Éric, et Collovald, Annie, « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent ? », *Politix*, vol. 106, no. 2, 2014, pp. 7-29.

Bezès, Philippe, « Les hauts fonctionnaires croient-ils à leurs mythes ? L'apport des approches cognitives à l'analyse des engagements dans les politiques de réforme de l'État.
Quelques exemples français (1988-1997) », *Revue française de science politique*, vol. 50, no. 2, 2000, pp. 307-332.

Boltanski, Luc, *Enigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Gallimard, 2012.

Desage, Fabien et Godard, Jérôme, « Désenchantement idéologique et réenchantement mythique des politiques locales », *Revue française de science politique*, vol. 55, no. 4, 2005, pp. 633-661.

Durkheim, Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige Grands textes », 2008, [1912]

Festinger, Léon, L'échec d'une prophétie, Presses universitaires de France, coll. « Psychologie sociale », 1993, [1956].

Galland, Olivier et Muxel, Anne. *La tentation radicale. Enquête auprès des lycéens*, Presses universitaires de France, 2018.

Gaxie, Daniel, (dir.), *Luttes d'institutions. Enjeux et contradictions de l'administration territoriale*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Godelier, Maurice, *L'idéel et le matériel. Pensée, économies, sociétés*, Paris, Flammarion, 2010 [1984].

Goertzel, Ted, "Belief in Conspiracy Theories", *Political Psychology*, vol. 15, no. 4, 1994, pp. 731-742.

Goulet, Vincent, *Médias et classes populaires. Les usages ordinaires de l'information*, INA Ed., 2010.

Hofstadter, Richard, *Le style paranoïaque, théories du complot et droite radicale en Amérique*, François Bourin Editeur, 2012, [1971].

Lascoumes, Pierre, « Au nom du progrès et de la nation : les "avions renifleurs". La science entre l'escroquerie et le secret d'Etat », *Politix*, vo. 48, 1999, pp. 129-155.

Muxel, Anne (dir.), *Croire et faire croire, usages politiques de la croyance*. Presses de Sciences Po, 2017.

Nicolas, Loïc, « Les théories du complot comme miroir du siècle. Entre rhétorique, sociologie et histoire des idées », *Questions de communication*, 2016.

Polletta, Francesca et Callahan, Jessica, « Deep stories, nostalgia narratives, and fake news: Storytelling in the Trump era », *American Journal of Cultural Sociology*, 2017.

Renard, Jean-Bruno, « Les causes de l'adhésion aux théories du complot », *Diogène*, vol. 249-250, no. 1, 2015, pp. 107-119.

Chueca, Michel *et al.*, Revue *Agone*, « *Les théories du complot* », Vol. 47, 2012.

Taguieff, Pierre-André, « La pensée conspirationniste : origines et nouveaux champs », dans Danblon Emmanuelle et Nicolas Loïc (dir.), *Les Rhétoriques de la conspiration*,
CNRS Éditions, 2010, pp. 279-321.

Taguieff, Pierre-André, *L'illusion populiste*, Flammarion, 2007.

Taïeb Emmanuel, « Logiques politiques du conspirationnisme », *Sociologie et sociétés*, Vol. 2, 2010, pp. 265-289.

Veyne, Paul, *Les grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Seuil. 1983.

Weber, Max, L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Poche, 1991 [1905].

ST 10
Pour une sociologie des intermédiaires politiques entre gouvernants et gouvernés
For a sociology of political intermediaries between governments and citizens

Responsables scientifiques :

Lorenzo Barrault-Stella (CNRS - CRESPPA)
lorenzo.barrault-stella@cnrs.fr

Sébastien Michon (CNRS - SAGE)
smichon@unistra.fr

La science politique a établi de longue date combien la politique constitue dans la plupart des sociétés contemporaines une activité spécialisée et « relativement autonome ». Au croisement de plusieurs champs d'étude, cette section thématique propose d'ouvrir un espace de discussions entre chercheur.e.s qui s'intéressent aux intermédiaires politiques, c'est-à-dire à l'ensemble des acteurs individuels et collectifs qui mettent en relation l'offre politique et les divers groupes sociaux (électorats, groupes professionnels) qui participent, même indirectement, aux activités politiques. D'un côté, beaucoup de travaux portent sur le personnel politique. D'un autre côté, la recherche a été aussi particulièrement foisonnante en analyses électorales. Peu d'études se situent toutefois au croisement de ces deux champs qui sont chacun traversés par des débats propres et que l'on souhaite contribuer à décloisonner. Cette section vise à les faire dialoguer en interrogeant les « intermédiaires » entre les activités politiques instituées et les divers groupes sociaux et professionnels variablement intéressés par ces activités. Le point de départ n'est aucunement d'affirmer qu'il n'y a jamais eu de recherches sur ces intermédiaires du champ politique, mais plutôt qu'il y a là une catégorie qui mérite davantage investigations. Il s'agit, pour l'étude des relations gouvernants-gouvernés, de s'inspirer des travaux de sociologie de l'action publique sur les « médiateurs », les « passeurs », les intermédiaires incarnés par des *street level bureaucrates* ou encore les « courtiers » des politiques publiques (Nay, Smith, 2002). A l'instar de ces travaux surtout ancrés dans l'analyse de l'action publique, ou encore de ceux portant la focale sur les groupes d'intérêts, la section souhaite systématiser l'analyse des intermédiaires du champ politique au-delà du seul acte électoral, des divers médiateurs qui participent à façonner les pratiques et les goûts ou dégoûts politiques des citoyens. L'objectif est donc de contribuer à l'analyse des reconfigurations des relations gouvernants/gouvernés et de l'articulation entre champ politique et espace social. Plus précisément, on souhaite ici insister sur la variabilité – historique, spatiale, sociale – des systèmes d'intermédiation observables (Roueff, 2013) entre les activités politiques instituées et les groupes sociaux parfois nommés, le temps d'un scrutin, des « électorats » - autrement dit, l'étude des diverses formes de médiation qui mettent (ou non) en relation l'offre politique et la « demande sociale ». En se concentrant concomitamment sur ce que sont les intermédiaires politiques, leurs trajectoires et leurs caractéristiques dans différentes situations (axe 1), comme sur ce qu'ils font et leurs diverses pratiques selon les situations (axe 2), les travaux réunis étudieront la manière dont se font et se défont les goûts comme les dégoûts politiques.

Axe 1 : L'identification et la variabilité des intermédiaires politiques selon les situations

Il s'agit d'abord de réunir des travaux qui identifient ces intermédiaires et questionnent les situations plus ou moins favorables à ce qu'ils le deviennent. Si l'on dispose d'éléments sur certains intermédiaires (les prêtres, les militants partisans, les membres d'associations de parents d'élèves, les journalistes, etc.), tel est moins le cas pour d'autres. Les travaux de la section pourront ainsi étayer la position d'intermédiaire de militants ou de sympathisants de partis politiques qui

participent à des porte-à-porte, mais aussi celle de consultants, experts, salariés de think tanks, porte-parole de diverses associations ou groupements localisés, éditeurs de maison d'édition militante ou critique, journalistes politiques ou critiques, intellectuels médiatiques ou même de travaux de sciences sociales. Des études qui adoptent des perspectives comparées selon des territoires, des conjonctures et des périodes historiques différentes seront bienvenues. Par exemple, si des travaux socio-historiques ont souligné le travail d'encadrement (des milieux populaires, des paysans, etc.) par des intermédiaires aussi divers que des acteurs religieux ou des enseignants le sont-ils toujours et sous quelles conditions ?

Axe 2 : Les pratiques d'intermédiation et le façonnage des goûts politiques des citoyens

Il s'agit ensuite de s'intéresser aux pratiques d'intermédiation et à la manière dont les goûts politiques des citoyens sont façonnés. De quoi sont faites les activités d'intermédiations et le façonnage des (dé)gouts des profanes ? Qu'est-ce qui est transmis dans quelle situation et comment ? Quels sont les effets des pratiques d'intermédiation sur les préférences des citoyens ? Comment la socialisation politique produite par ces intermédiaires s'articulent-elles avec les dispositions des groupes concernés ? Plusieurs échelles d'analyse sont envisageables, qu'il s'agisse de l'étude de formes d'intermédiation à distance (par exemple une sociologie de la réception des informations), de travaux focalisés sur les relations directes gouvernants/gouvernés (de face-à-face en période électorale ou à l'instar des recherches sur le « contacting »), des enquêtes relatives aux enjeux européens ou aux champs politiques locaux. Dans ce second axe, il s'agit donc d'interroger, au prisme des activités de médiation, les catégories de perception et d'évaluation du politique telles qu'elles sont élaborées et prescrites aux citoyens à différentes échelles.
Constituant un espace de débat international autour des intermédiaires du politique, des intérêts comme des limites de cette catégorie encore en friche à travers la mise en relation d'enquêtes variées, cette section thématique réunira des travaux ancrés empiriquement, relatifs à différentes situations historiques, et conjonctures routinières ou critiques. La section souhaite réunir des communications qui s'inscrivent dans des approches théoriques et méthodologiques diverses.

Political science has established that politics, in most contemporary societies, are specialized and "relatively autonomous" activities. At the intersection of several fields of study, this thematic section proposes to open a space for discussions between researchers who are interested in political intermediaries. That is to say, to all the individual and collective actors who link the political offer to various social groups (electorates, professional groups) who participate, even indirectly, in political activities. There is already an extant literature on political recruitment and political staff, and on electoral analysis. Nevertheless, few studies are at the crossroads of these two fields of research. This track proposes to cross these two literatures by questioning the "intermediaries" between the instituted political activities and the different social and professional groups that are variably interested in these activities. The starting point of the track is not to affirm that there has never been any research on these intermediaries in the political field, but rather that there is a category that deserves more investigation. We propose to rely on public action sociology to develop an original approach of the governments/citizens relationships; more precisely, the "mediators", state intermediaries embodied by *street level bureaucrats* or the "brokers" of public policies (Nay, Smith, 2002).
This track wishes to systematize the analysis of the intermediaries of the political field. We propose to shift the focus from the electoral act, to the mediators who participate in shaping the practices and political tastes or disgusts of different social groups. The contribution will be twofold. First, it will contribute to the analysis of the reconfigurations of the governments/citizens relationships. Second, it will contribute to the articulation between the political field and the social space. More precisely, we would like to stress on the variability of intermediation systems (Roueff, 2013) between the political activities instituted and the social groups named, the time of a ballot, the "electorates". That is to say the study of the various forms of mediation that link (or not) the political offer with the "social demand". By concentrating concomitantly on what are the political intermediaries, their trajectories and their characteristics in different situations (axis 1), as well as on what they do and their various practices according to the configurations (axis 2), the works will study the formation process of political tastes.

Axis 1: Identification and variability of political intermediaries according to the situations

First, we are looking for proposals that identify the intermediaries between the political offer and the social demand. Second, we are seeking for works that address the contingency of the intermediary position. If we have elements on certain intermediaries (priests, partisan activists, members of parents' associations, journalists, etc.), this is less the case for others. The works of this section will therefore document the position of intermediary of political parties' activists or sympathizers who participate in door-to-door, but also that of consultants, experts, employees of think tanks, spokespersons of various associations or localized groups, publishers of militant or critical publishing houses, political or critical journalists, media intellectuals or even social science works. Studies that adopt comparative perspectives across different territories, conjunctures, and historical periods will be welcomed. For example, if socio-historical works have underlined the work of supervision (working classes, peasants, etc.) by intermediaries as diverse as religious actors or teachers is it always the case and under which conditions?

Axis 2: Intermediation practices and shaping of citizens' political tastes

The next step is to focus on practices of intermediation and on how they influence the political tastes of citizens. Papers that address the following questions are welcomed. What are the activities of intermediation and how do they shape citizens' tastes? What is transmitted in which situation and how? How the political socialization produced by these intermediaries does interact with the dispositions of the groups concerned? The intermediation process can occur at different levels. Intermediation can occur at a distance, it can be direct relations governments / citizens (face-to-face during election period or such as research on "contacting"), surveys relative to the European issues or to the local political fields. In this second axis, it will therefore be necessary to question, through the prism of mediation activities, the categories of perception and evaluation of the policy as they are elaborated and prescribed to the citizens at different levels and in different situations.
This track will offer an international debate space on the intermediaries of politics. It will allow to debate on the contribution and limits of this emerging conceptual category, though the presentation of diverse empirical studies. This track will bring together empirically grounded work related to different historical situations, national or local contexts, and routine or critical conjunctures. The section wishes to gather communications that are part of various theoretical and methodological approaches.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 11

Penser la transformation des usages du passé dans les conflits et les politiques de sortie de conflit : un agenda de recherche revisité

Grasping the changing presence of the past in conflict and post-conflict: An updated research agenda

Responsables scientifiques :

Anne Bazin (Sciences Po Lille / CERAPS)
anne.bazin@sciencespo-lille.eu

Eric Sangar (Sciences Po Lille / CERAPS)
eric.sangar@sciencespo-lille.eu

Cette section thématique s'adresse aux chercheurs travaillant sur les discours et la prise de décision en situation de conflit armé, sur les processus de sortie de conflit et de réconciliation, sur les politiques de mémoire, ainsi que les études militaires critiques.

Depuis les années 1990, le « boom » des travaux sur les questions mémorielles a produit un corpus considérable de connaissances théoriques et empiriques concernant la dynamique toujours politique et souvent conflictuelle des représentations intersubjectives du passé. Les acteurs politiques peuvent « utiliser » le passé afin de construire des mythes et légitimer l'action politique présente, y compris la décision d'aller en guerre, mais aussi d'entamer un processus de réconciliation. Pourtant, les représentations sociales du passé sont également transmises au sein des groupes sociaux et des institutions, et les effets de la mobilisation politique du passé peuvent être limités ou même se retourner contre ses motivations initiales.

Alors que les liens entre mémoire et conflit ont été étudiés par nombre de chercheurs français et internationaux, y compris les organisateurs de la section eux-mêmes, il y a eu jusqu'à présent peu de travaux qui abordent les effets des transformations les plus récentes observées par les sociologues de la mémoire. Par exemple, de nombreuses sociétés contemporaines sont confrontées à des conflits intérieurs croissants sur l'interprétation du « roman national ». Cela entraîne parfois une « fragmentation » de la mémoire collective, impliquant la diminution de références historiques communes qui peuvent être mobilisées pour interpréter et réagir aux défis actuels. On observe aussi des tentatives, en particulier émanant des gouvernements d'extrême-droite, d'imposer par le haut des interprétations nationalistes et parfois racistes des histoires nationales, comme cela est le cas en Pologne, en Hongrie, ou potentiellement même aux États-Unis aujourd'hui.

Une autre évolution récente concerne la transformation des usages du passé et de la dynamique de la mémoire dans les conflits armés contemporains et les processus de réconciliation. Comme la guerre devient de plus en plus « lointaine » pour les sociétés occidentales – en termes de conduite militaire mais aussi en termes de mobilisation politique et de représentation visuelle – on peut se demander si et comment la mobilisation du passé et de l'histoire a changé d'importance pour les acteurs des conflits. Les organisations militaires, les groupes armés, les diplomates ou les acteurs humanitaires continuent-ils de mobiliser le passé, soit pour justifier le recours à la violence, soit pour établir un dialogue pacifique ? Le « travail sur l'histoire » est-il encore un chemin prometteur vers la paix – à une époque où les médias sociaux peuvent être facilement utilisés pour nourrir les stéréotypes historiques sur « l'autre », ainsi que des sentiments de nostalgie impériale ou de victimisation historique ?

Enfin, nous sommes intéressés aussi à la question de savoir si la mémoire de l'Holocauste représente encore une « mémoire transnationale » aujourd'hui, pour identifier et prévenir les génocides contemporains. Au cours des dernières décennies, la mémoire de l'Holocauste est devenue une clé de voûte des politiques de mémoire nationales, européennes ou transatlantiques.

Cette mémoire a été mobilisée pour justifier les interventions humanitaires des années 1990. Aujourd'hui, on observe une certaine « fatigue » dans le recours à l'Holocauste pour prévenir les risques de futures violences de masse. La mémoire de la Shoah a-t-elle perdu son statut de référence mémorielle transnationale dans les politiques de sécurité et de conflit européennes et internationales ?
Les contributions pourront aborder d'autres questions au-delà de ces thématiques. L'ambition première de cette section est de discuter de la présence changeante du passé dans les conflits et les politiques de sortie de conflit et de suggérer un programme de recherche actualisé.

This section proposal is addressed to scholars of conflict discourse and decision-making, scholars of reconciliation, post-conflict and politics of memory, as well as critical military scholars.
Since the 1990s, the 'boom' in memory studies produced a considerable body of theoretical and empirical insights regarding the always political and often conflictual dynamics of intersubjective representations of the past. Powerful political actors can 'use' the past in order to construct myths and legitimize contemporary action, including the decision to go to war but also to foster reconciliation. Yet, social representations of the past are also transmitted in social groups and institutions, and the effects of the political mobilization of the past may be limited or even backfire.
While the links of memory and conflict have been studied by a number of French and international scholars, including the section conveners themselves, so far there have been little efforts to study the effects of the most recent transformations observed by memory scholars. Many contemporary societies are facing increasing domestic conflicts over the interpretation of 'the' national past. This can result in a 'fragmentation' of collective memory, implying a lack of a shared historical references that can be mobilized to interpret and react to present challenges. But there are also attempts especially by right-wing governments to hierarchically impose nationalist and sometimes racist national histories, as in Poland, Hungary, or potentially even the US.
Another recent evolution concerns to the transformation of the use of the past and of memory dynamics in contemporary conflict and conflict resolution. As warfare becomes more and more 'remote' in terms of actual conduct but also in terms of visual representation, do military organizations, armed groups, diplomats, or humanitarian actors still mobilize the past either to justify the use of violence or to establish peaceful dialogue? Is the "reworking of history" still a viable path to peace in an age when social media can be easily used to nourish historical stereotypes about 'the other' and a sense of imperial nostalgia or historical victimhood?
Finally, does the memory of the Holocaust still represent a 'transnational memory' to be mobilized as an analogy to prevent contemporary genocide? During the last decades, the memory of the Holocaust has become a transnational reference for politics of memory as well as for European and international security discourses. However, we can observe a certain 'fatigue' with regards to attempts to invoke the Holocaust to alert and prevent future mass violence. Has the Holocaust lost its status as a transnational memory reference?
The contributions can discuss other questions that exceed the presented issues. Basically, the ambition of the section is to discuss the changing presence of the past in conflict and reconciliation and to suggest an updated research agenda.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 12

Au-delà des partis et des élections ? Confronter théorie politique et perceptions des acteurs

Beyond Parties and Elections? Confronting Political Theory and Agents' Perceptions

Responsables scientifiques :

Camille Bedock (Centre Emile Durkheim, Institut d'Études Politiques de Bordeaux)
camille.bedock@gmail.com

Pierre-Étienne Vandamme (Université catholique de Louvain, Belgique)
pierre-etienne.vandamme@uclouvain.be

L'insatisfaction de bon nombre de citoyens par rapport aux institutions démocratiques existantes (Armingeon et Guthmann 2014; Dalton 2004) fait désormais figure de lieu commun. Elle est relayée par la théorie politique, dont l'attention porte beaucoup sur les formes non électorales de participation. Mais quelles sont véritablement les perceptions des citoyens et des élus sur ces alternatives ? Cette section thématique s'intéresse à la confrontation entre la théorie politique et les perceptions des acteurs sur la question de la démocratie envisagée au-delà de ses deux piliers centraux : partis et élections.

En théorie politique, l'attention a été tellement déplacée vers la délibération et la participation que l'analyse des partis et élections est devenue quelque peu négligée (Pourtois 2015). En outre, les recherches existantes ont rarement été jusqu'à se demander si l'on pourrait se passer totalement des partis et/ou des élections (Goodin 2008 est une exception). S'agit-il simplement d'institutions inévitables ou possèdent-elles également des vertus dont on aurait tort de se passer ? Les partis jouent-ils un rôle délibératif essentiel en permettant la confrontation publique de projets de société concurrents (Leydet 2015; Rummens 2012) ? Au-delà de leurs effets pacificateurs (Przeworski 2018) et malgré leurs multiples failles (Achen et Bartels 2017), les élections possèdent-elles à l'instar des délibérations certaines vertus épistémiques propres ? Pourrait-on imaginer une démocratie qui ne fonctionnerait qu'avec des représentants tirés au sort et des référendums ?

Et qu'en pensent les acteurs ? L'analyse des multiples attentes et conceptions de la démocratie formulées par les citoyens (Bengtsson et Mattila 2009; Ferrin et Kriesi 2016; Hibbing et Theiss-Morse 2002; Neblo et al. 2010) et les élus (Lefebvre 2007; Mazeaud 2014; Paoletti 2010) est une question récente et encore largement à défricher. Ceux que les institutions existantes laissent insatisfaits vont-ils jusqu'à envisager une démocratie sans partis ni élections ? Souhaitent-ils plutôt que se multiplient, à côté des élections, d'autres canaux de participation ? Remettent-ils en cause le principe même de la représentation ou la qualité de la représentation existante ? Enfin, comment perçoivent-ils les formes de gouvernance technocratiques ? Les mêmes questions peuvent se poser pour les élus qui sont les incarnations directes de la démocratie représentative. Si la question de la démocratie participative et délibérative et de sa routinisation dans le processus politique a été largement étudiée (Gourgues 2013; Mazeaud et Nonjon 2018; O'Miel 2015), leurs représentations de la démocratie ont rarement été analysées de front.

Le but de cette section est donc d'ouvrir un dialogue entre théorie politique et travaux empiriques sur les perceptions des acteurs. Il s'agit d'abord de confronter les réflexions théoriques sur les réformes potentielles des institutions démocratiques aux représentations des citoyens et des élus. Il s'agit ensuite d'enrichir la recherche empirique sur les représentations des acteurs de nouvelles approches de théorie politique. Au-delà de ce que les citoyens et élus connaissent déjà bien,

comment réagissent-ils face à des propositions plus surprenantes ou plus radicales, comme le tirage au sort des représentants politiques, la démocratie « liquide », l'épistocratie ?

Nous invitons donc à la fois les contributions de théorie politique et de sociologie politique, avec un intérêt particulier pour les contributions qui mettraient directement ces deux littératures en dialogue.

L'ensemble des questions soulevées ci-dessus peuvent-être rassemblées dans ces trois grandes questions :

- Pourrait-on imaginer une démocratie sans partis et/ou sans élections ?
- Quelles sont les représentations des élus et des citoyens sur la démocratie représentative et ses alternatives ?
- Les innovations démocratiques sont-elles compatibles avec les institutions traditionnelles de la démocratie représentative ?

Citizen dissatisfaction with existing democratic institutions (Armingeon and Guthmann, 2014; Dalton, 2004) has become a commonplace belief. It has been relayed by political theory, which focuses a lot of attention on non-elective forms of political participation. What are the perceptions of citizens and representatives about these alternatives? This panel is interested in the confrontation between political theory and actors' perceptions on the matter of democracy considered beyond its two central pillars: parties; and elections.

Political theory has moved its focus towards participation and deliberation so much that the analysis of parties and elections has become a somewhat neglected topic (Pourtois 2015). Besides, existing research have rarely tackled the following question: could we do without parties and elections (Goodin, 2008 being an exception)? Are these merely unavoidable institutions or do they also possess specific virtues that should not be ignored? Do parties play an essential deliberative role by enabling the public confrontation of challenging visions of societies (Leydet 2015 ; Rummens 2016) ? Beyond their pacifying role (Przeworski, 2018), and despite their many flaws (Achen and Bartels, 2017), do elections possess epistemic virtues as deliberations do? Could we imagine a democracy that would only function with representatives drawn by lot and referendums?

And what do actors think? The analysis of the multiple expectations and conceptions of democracy formulated by citizens (Bengtsson and Mattila, 2009; Ferrín and Kriesi, 2016Hibbing and Theiss-Morse, 2002; Neblo et al., 2010) and representatives (Lefebvre, 2007; Mazeaud, 2014; Paoletti 2010) is a recent question still to be fully explored. Do those who are dissatisfied with existing institutions envision a democracy without parties and elections? Would they prefer the multiplication of other channels of participation around elections? Do they question the principle or the quality of representation? How do they perceive technocratic forms of government? The same questions can be asked about elected politicians, who are the incarnation of representative democracy. Whereas the issue of participative and deliberative democracy and its 'routinisation' in the political process has been extensively studied (Gourgues 2013; Mazeaud and Nonjon 2018 ; O'Miel 2015), their visions of democracy has rarely been directly investigated.

The aim of this section is to open a dialogue between political theory and empirical works about actors' perceptions. This implies, firstly, to confront theoretical reflections about potential reforms to visions of citizens and representatives. It means, secondly, to enrich empirical research about actors' perceptions with new approaches drawn from political theory. Beyond what citizens and representatives already know, how do they react to more surprising and radical proposals such as selection by lot, 'liquid' democracy or epistocracy?

We welcome contributions in political theory and in political sociology on these issues, with a particular interest for contributions opening directly a dialogue between the two strands of literature.

All of the issues underlined above can be summarized into these three questions:

- Could we imagine a democracy without parties and/or elections?

- What are the perceptions of elected representatives and citizens about representative democracy and its alternatives?
- Are democratic innovations compatible with traditional institutions of representative democracy?

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Achen, Christopher H., et Larry M. Bartels. 2017. *Democracy for Realists: Why Elections Do Not Produce Responsive Government*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press.

Armingeon, Klaus, et Kai Guthmann. 2014. « Democracy in Crisis? The Declining Support for National Democracy in European Countries, 2007–2011 ». *European Journal of Political Research* 53 (3): 42342.

Bengtsson, Åsa, et Mikko Mattila. 2009. « Direct Democracy and its Critics: Support for Direct Democracy and 'Stealth' Democracy in Finland ». *West European Politics* 32 (5): 103148.

Dalton, Russell J. 2004. *Democratic Challenges, Democratic Choices: the Erosion of Political Support in Advanced Industrial Democracies*. Oxford: Oxford University Press.

Ferrin, Monica, et Hanspeter Kriesi. 2016. *How Europeans View and Evaluate Democracy*. Oxford: Oxford University Press.

Goodin, Robert E. 2008. « The Place of Parties ». In *Innovating Democracy: Democratic Theory and Practice After the Deliberative Turn*. Oxford : Oxford University Press: 204-223.

Gourgues, Guillaume. 2013. *Les politiques de démocratie participative*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Hibbing, John R., et Elizabeth Theiss-Morse. 2002. *Stealth democracy: Americans' beliefs about how government should work*. Cambridge : Cambridge University Press.

Lefebvre, Rémi. 2007. « Les élus : des acteurs peu dialogiques du débat public ». In *Le débat public : une expérience française de démocratie participative*, 20718. Paris : La Découverte.

Leydet, Dominique. 2015. « Partisan Legislatures and Democratic Deliberation ». *Journal of Political Philosophy* 23 (3): 23560.

Mazeaud, Alice, et Collectif. 2014. *Pratiques de la représentation politique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Mazeaud, Alice, et Magali Nonjon. 2018. *Le marché de la démocratie participative*. Vulaines-sur-Seine: Editions du Croquant.

Neblo, Michael A., Kevin M. Esterling, Ryan P. Kennedy, David M. J. Lazer, et Anand E. Sokhey. 2010. « Who Wants To Deliberate—And Why? » *American Political Science Review* 104 (3): 56683.

O'Miel, Julien. 2015. « Mirages de la démocratie. L'indétermination de l'action publique participative : Comparaison transnationale des politiques participatives des conseils régionaux du Nord-Pas de Calais et de Toscane. » Thèse, Lille 2.

Paoletti, Marion. 2010. « L'idéal démocratique face à ses tensions oligarchiques : de la démocratie locale à la parité ». Habilitation à Diriger des Recherches en Science Politique, Bordeaux: Université Montesquieu Bordeaux iv.

Pourtois, Hervé. 2018. « Démocratie délibérative et démocratie électorale », dans Manin, Bernard et Blondiaux, Loïc. *(dir.), La démocratie délibérative et ses limites : un paradigme en perspectives et en débats, Paris, Presses de sciences po, à paraître.*

Przeworski, Adam. 2018. *Why Bother With Elections?* Cambridge : Polity Press.

Rummens, Stefan. 2012. « Staging Deliberation: The Role of Representative Institutions in the Deliberative Democratic Process ». *Journal of Political Philosophy* 20 (1): 2344.

ST 13
Les « troisièmes voies » en politique : acteurs, idées, répertoires
The "third ways" in politics: actors, ideas, repertoires

Responsables scientifiques :

Cyril Benoît (Centre d'études européennes, Sciences Po)
cyril.benoit1@sciencespo.fr

Hugo Canihac (Université Saint-Louis, Bruxelles)
hugocanihac@gmail.com

S'il est un lieu commun bien documenté par la science politique, c'est le clivage qui, depuis le XIX° siècle, oppose la « gauche » et la « droite », notamment quant aux rôles respectifs du marché et de l'État (Lipset et Rokkan 1967). Pourtant, cette opposition canonique conduit à faire abstraction d'un vaste ensemble d'idées, d'acteurs et de mouvements politiques qui se sont, précisément, donnés pour tâche de dépasser ce clivage. Ils ont, pour cela, souvent revendiqué une « troisième voie » constituant une synthèse entre partis ouvriers et partis bourgeois, socialisme et libéralisme, marché et État. Souvent associés à la social-démocratie de l'après-guerre, la variété est en réalité importante au sein des mouvements se revendiquant d'une « troisième voie ». Du socialisme libéral de la fin du XIX° siècle (Audier 2006) aux mouvements corporatistes de l'entre-deux guerres reconvertis en militants européistes après 1945 (Cohen 2012), du solidarisme français (Audier 2010) au (néo)libéralisme social allemand (Nicholls 1994), les efforts pour dépasser cette opposition ont ainsi été nombreux. Plus récemment, l'émergence de la « troisième voie » portée par Tony Blair et théorisée par Antony Giddens a renouvelé l'intérêt pour ces efforts de synthèse (Giddens 1999; Rioufreyt 2017) – qui, comme l'a montré par exemple la campagne d'E. Macron en 2017, sont toujours d'actualité. Mais les travaux qui portent sur ces mouvements demeurent, le plus souvent, centrés sur une seule famille politique ou sur une seule séquence historique (voir cependant Bastow, Martin, et Pels 2002). En conséquence de cette fragmentation, ce qui unit – ou distingue – les « troisièmes voies » élaborées à différents moments historiques et dans différents pays, demeure mal compris ; elles restent appréhendées comme un objet marginal vis-à-vis du clivage primordial entre l'État et le marché.

En proposant de prendre au sérieux les mouvements qui se revendiquent d'une « troisième voie » dans leur diversité, cette section thématique cherchera au contraire à les interroger comme un objet distinct, dont l'étude trouve sa place à côté des innombrables travaux sur les réponses de « gauche » et de « droite » à l'alternative du marché ou de l'État. Elle cherchera pour cela à faire dialoguer des travaux portant sur des objets et des périodes variés, et qui pourront être issus de différentes perspectives analytiques (sociohistoire, économie politique, sociologie des partis et mouvements politiques, théorie politique, histoire des idées,…). Plus globalement, cette section thématique cherchera à engager une discussion collective sur les grilles permettant d'envisager les courants et les tentatives s'efforçant de dépasser ou de problématiser l'opposition entre marché et État. Ces échanges auront également pour but d'interroger la pertinence de la notion même de « troisième voie », et sa capacité à décrire ces différentes expériences politiques.

Dans ce contexte, la section thématique a pour ambition d'aborder ces mouvements en rassemblant des études de cas empiriquement étayées. Elle s'organisera autour de deux grands axes. Un premier axe concernera la mise au jour des conditions d'émergence et les formes prises par la « troisième voie » dans la vie politique. Dans quelles configurations se produisent les efforts de dépassements de l'opposition entre l'État et le marché ? Est-il possible de découvrir des conditions partagées qui permettraient de comprendre l'attrait et le succès – ou l'échec – de ces tentatives ? Quels sont les différents usages de cette « troisième voie » ? Quels en sont les acteurs privilégiés ? Davantage situé sur le terrain des idées, un second axe de la section thématique privilégiera

l'analyse des conceptualisations qui ont, depuis le XIX˚ siècle, visé au dépassement de l'opposition canonique entre marché et État. Présentent-elles, au-delà de ce programme général, des traits idéologiques communs ? Partagent-elles un répertoire de politiques propre ? Ou au contraire, faut-il conclure de la diversité de ces mouvements que la « troisième voie » est, avant tout, une figure rhétorique sans contenu spécifique – voire, un construit de recherche sans véritables appuis dans la réalité ? Par ce biais, la section dans son ensemble voudrait s'inscrire dans une réflexion sur les formes du dépassement d'un clivage entre marché et État souvent essentialisé dans les débats contemporains.

Political scientists have amply documented the traditional divide opposing the "left" to the "right", which is said to structure most polities since the 19th century – especially when it comes to setting the respective roles of the state and the market (Lipset and Rokkan 1967). Yet, this canonical opposition often leads to marginalizing the political proposals coming from a wide set of actors, scholars or social movements aiming at, precisely, overcoming this divide. They have, to this end, often claimed for a "third way" constituting in practice a synthesis between worker and bourgeois parties, liberal and conservative ideas, state and market. Usually associated with Post-War Social Democrats, these movements are actually far more diverse. Historically, one can thus note many political groups identifying themselves as a "third way" operating beyond traditional political divides – from liberal socialism at the end of the 19th century to inter-war Corporatists turned into European Union activists after the Second World War; from French "solidarisme" to German social neo-liberalism, amongst many other examples. More recently, the emergence of the "New" Labour championed by Tony Blair and conceptualized by Anthony Giddens renewed scholarly interest for the study of these synthesis efforts which, as shown by Emmanuel Macron's recent political campaign, are continuing ones. However, most academic studies on these movements tend to focus on a single case and/or historical sequence. As a result of such fragmentation, what unifies – or separates – "third ways" experiences elaborated at different points in time or spaces remains largely unknown. Thus, these initiatives continue to be seen as deviant or (paradoxically) extreme cases, in relation to the great divide, one that should oppose two political blocs clearly identifiable.

On the basis of this diagnosis, this thematic panel would like to shed light on movements, actors and ideas claiming for a "third way". More precisely, our goal is to gather contributions seeking to study them as distinct objects, alongside the multiple work on the "right-wing" and "left-wing" responses to the alternative between the state and the market. In that respect, this thematic panel would like to offer a space for dialogue to theoretical and (preferably) empirical papers on a variety of spaces and historical periods, coming from different analytical perspectives (history, historical sociology, political economy, political science and political theory…). Generally speaking, this thematic panel intends to engage in a collective discussion on how to grasp and conceptualize the political forces – ranging from scholarly discourses to social movements – trying to overcome or to problematize the opposition between the state and the market; part of these exchanges will also encompass the theoretical relevance of the notion of "third way" itself, and its capacity to cover these different situations.

The thematic panel will be organized around two main axes. We will welcome contributions on either or both of these divisions. On one hand, special attention will be given to contributions examining the conditions for the emergence of a "third way" in (a) given political context(s). In which social or political configurations develop efforts to overcome oppositions between the state and the market? Is it possible to find common starting points or conditions to explain the success – or the failure – of these attempts? What are the different political uses and functions of these "third ways"? Who are their main actors? More dedicated to the study of the ideological content of these initiatives *per se*, another axis of this thematic panel will welcome contributions on the political theories, ideas or intellectual controversies on these issues. Can we establish common intellectual or ideological features between different "third ways" experiences? If so, are their political goals similar, and to what extent? On the contrary, should we conclude, on the basis of their diversity, that "third way" is not a heuristic notion to capture these political initiatives? By aggregating these questioning, the overall objective of this thematic panel is to develop a reflection on how various political actors and forces have struggled to overcome a divide between state and market rarely questioned in contemporary political discourses.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 14
Les politiques publiques européennes et britanniques face aux turbulences du Brexit
European and British Public policy caught in the Brexit turbulence

Responsables scientifiques :

Nathalie Berny (Sciences Po Bordeaux)
n.berny@sciencespobordeaux.fr

Viviane Gravey (Queen's University Belfast, enseignante en politiques européennes)
v.gravey@qub.ac.uk

Le Royaume-Uni (RU) sera le premier Etat membre à quitter l'Union européenne en mars 2019. Des deux côtés de la Manche, les négociations soulèvent des débats sur le futur de l'Union européenne (UE) et celui du Royaume-Uni. Davantage d'intégration, d'intégration différenciée, ou la désintégration sont dessinés comme les horizons possibles de l'UE, tandis que les tentatives de mise en œuvre du Brexit ont provoqué une crise politique et constitutionnelle au RU. La recherche croissante consacrée au Brexit s'est peu intéressée aux politiques publiques européennes. Cet aspect était pourtant un enjeu clef de la campagne référendaire de 2016, soulevant également les critiques de nombreux acteurs, gouvernements, médias ailleurs etc. En effet, en appelant à reprendre contrôle, la campagne du *leave* visait le supposé fardeau administratif créé par l'UE.

Cette section thématique vise à considérer les impacts du Brexit sur les politiques et leurs acteurs au RU et à Bruxelles. Les analyses du Brexit portent soit sur le détail des négociations du départ du Royaume Union de l'UE, soit sur une future relation qui restera incertaine dans les prochaines années. Ces deux perspectives centrées sur l'immédiat et le futur lointain sont problématiques. Le RU s'apprête en effet à quitter une organisation internationale réputée être un Etat régulateur (Majone 1996): son activité centrale consiste à fabriquer des règles, comme l'illustrent les domaines de la compétition, de l'environnement ou de la politique agricole. La recherche actuelle sur le Brexit ne prête pas attention aux profonds changements, déjà en cours, qui affecteront à la fois au RU et dans l'UE. Ainsi la réforme actuelle de la Politiques agricole commune, les plans proposés pour une nouvelle politique environnementale, agricole et de la pêche au RU.

Les suites de l'accord de divorce attendu en décembre 2018 représentent un moment stimulant pour prendre en compte le niveau méso des politiques publiques (Pierson 1996), *ie* celui des acteurs et des institutions impliqués dans des politiques publiques qui les ont aussi façonnés. Etat membre important et relativement ancien, le RU a influencé la direction et le contenu de l'action publique européenne. Stimulant ou bien empêchant son développement dans différents secteurs, les gouvernements britanniques ont cherché depuis le début des années 1990 à calquer leur approche dans l'action régulatrice de l'UE, avec l'analyse coût bénéfices, la réduction du fardeau administratif et règlementaire sur les entreprises (Gravey & Jordan 2016). En parallèle, la société civile britannique, a été particulièrement active, en particulier dans les domaines de l'environnement, de l'agriculture et du développement, dans le financement et l'animation de campagne et de lobbying à Bruxelles (Berny 2016). Et inversement, l'appartenance à l'UE a impacté le contenu le style et le contenu des politiques publiques du RU (Burns et al. 2016).

Ces tensions alimentent une question: qu'arrivera-t-il aux politiques étendards de l'UE après le Brexit, au RU et à Bruxelles? Pour examiner cette question, nous suggérons de considérer au-delà des effets du Brexit sur les politiques publiques européens et leur réseaux, la turbulence qui caractérise désormais l'action publique européenne. Suivant le postulat de Ansell et al. (2016) que la "turbulence est désormais la règle" dans la politique européenne, le Brexit devient une opportunité idoine pour réfléchir sur les propriétés et les stratégies des acteurs et de leurs arrangements institutionnels afin de question leur capacité de résilience et de transformation. Nous invitons les contributions à aborder comment les acteurs de politiques publiques et les institutions anticipent et essaient de s'adapter et d'atténuer les effets du Brexit. La recherche empirique, même à un stade

exploratoire, est la bienvenue, en particulier pour stimuler la discussion collective sur les perspectives théoriques pertinentes pour traiter ces questions.

The UK is set to be the first member state to leave the European Union (EU), in March 2019. On both sides of the Channel, the negotiations raise questions about the future of the EU – further integration, further differentiated integration or disintegration – and of the UK, facing a political and constitutional crisis in its attempt to deliver Brexit. Yet among this growth industry of Brexit-related research, very little has been said about European public policies. This was a key issue of the EU referendum campaign in 2016 and a recurring aspect raising criticism from a large array of actors, governments, medias etc. Indeed, by calling for "taking back control, the Vote Leave's campaign also targeted the supposed 'red tape' of EU policies.

This section aims to reflect on the impact of Brexit on public policies and their actors in the UK and Brussels. Most analysis on Brexit currently focuses either on the details of the current negotiations or on the long-term future relationship which will remain uncertain for years to come. This focus on the immediate and the far-flung future is particularly problematic, as the UK is leaving an international organization famously characterized as a 'regulatory state', whose core activity is rule-making – as evidenced in areas such as competition law, environmental policy or agricultural policy. It misses out the coming profound changes to public policy in both UK and EU and that are indeed already under way, as evidenced by the ongoing reform of the Common Agricultural Policy or the proposed plans for new environment; agricultural and fisheries policies in the UK.

The aftermath of the divorce agreement, expected to be settled in December this year, represents thus a stimulating moment to address the meso-level of European integration (Pierson 1996), that is the actors and institutions involved in day to day policies that have also shaped them. As a large and relatively old member state, the UK has wielded major influence over the direction and content of Public Policy in the European Union. Sometimes fostering, sometimes hindering policy development across a variety of sectors, UK governments since the early 1990s have tried to upload their approach to regulatory policy making – focusing on cost/benefit analysis and the reduction of (unnecessary) regulatory and administrative burdens on companies, i.e. 'red tape' (Gravey & Jordan 2016). In parallel, UK civil society – especially in fields such as environment, climate, agriculture or development policy – has played a leading role in funding and orchestrating lobbying and campaigning at EU level (Berny 2016). Conversely, in the UK, membership of the European Union has had a profound impact on the content/style of public policy (Burns et al. 2016).

These tensions fuel a question: what will happen to flagship European public policies after Brexit – both in the UK and at EU level? In this section we argue addressing this question requires us to go beyond the effects of Brexit on existing policies and policy networks and consider how the current turbulence is reshaping public policies. Building on the work of Ansell et al. and the idea that "turbulence is the new normal" for EU politics (Ansell et al. 2016), we see Brexit as a perfect opportunity to reflect on the properties and strategies of actors and institutional arrangements, questioning their capacity of resilience and transformation. We invite the contributors to consider as well how policy actors and institutions are anticipating and trying to adapt or mitigate the effects of Brexit. Empirical research even at a preliminary stage will be particularly welcome to contribute to the discussion on the theoretical lenses needed in policy studies to address these questions.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 15
Faire la paix : succès et échecs des processus de médiation internationale
How to make Peace: Mediations Successes & Failures

Responsables scientifiques :

Gilles Bertrand (Sciences Po Bordeaux)
g.bertrand@sciencespobordeaux.fr

Charles Tenenbaum (Sciences Po Lille)
charlestenenbaum@sciencespo-lille.eu

Affaire de puissance, la médiation des conflits politiques violents de la scène internationale a suscité, depuis la fin de la Guerre froide, un regain d'intérêt des acteurs de la politique mondiale (États, organisations internationales, Églises, ONG). Une prolifération des acteurs et des initiatives de médiation accompagnées par une recrudescence des programmes de recherches et des publications sur les médiations, les négociations et les processus de paix, produisant un savoir nouveau consacré aux stratégies négociées de sorties de conflit. Certaines figures emblématiques du champ des études sur la paix et le « *management* » des conflits, telles que I. William Zartman ou encore multiples publications éditées par le US Institute of Peace sous la direction de Pamela Aall, Chester Crocker et Fen Osler Hampson ont largement contribué à développer l'analyse systématique des succès et des échecs des processus de médiation post-ère bipolaire. Ainsi des médiations de l'ONU au Cambodge, au Salvador ou au Guatemala, sans oublier la médiation-facilitation norvégienne qui aboutit à la signature des accords d'Oslo (1993) ou celle de l'accord du Vendredi Saint qui signa la fin du conflit nord-irlandais (1998).

Les appareils des États intervenants, les OIG et ONG ainsi que des personnalités dites « de haut niveau », envoyés et représentants spéciaux, ont, semble-t-il, acquis l'expérience et le savoir-faire nécessaires en matière de médiation, facilitation et accompagnement des processus de paix (Faget, 2008). Les échecs répétés de résolution des conflits israélo-palestinien, afghan, syrien, malien et autres semblent cependant avoir donné un coup d'arrêt à cette dynamique : à l'exception des spectaculaires et soudains rapprochements entre dirigeants éthiopien et érythréen ou nord et sud-coréens, il n'est plus question, depuis une décennie, que de processus enlisés et de médiateurs qui abandonnent. Même la période post-conflit donne au succès colombien un goût amer de médiation inachevée.

Comment expliquer cette crise apparente de la médiation et des processus de paix ? Comment expliquer la répétition d'erreurs manifestes, notamment celles qui ne mènent qu'à l'instabilité chronique à l'instar des négociations de partage du pouvoir avec des *peace spoilers* comme en RD Congo ? Quelles sont les leçons que les principaux acteurs de la médiation internationale tirent des expériences réussies mais aussi de leurs échecs ? Quelles sont les innovations théoriques et pratiques qui traversent le secteur des acteurs de la pacification internationale. Comment interagissent des intervenants, publics, privés, religieux qui partagent souvent les mêmes terrains d'interventions et dépendent des mêmes sources de financement ?

L'ère de la médiation aurait-il pris fin avec la remontée de la conflictualité globale et les crises des organisations de la coopération internationale ? Pour reprendre le titre d'un article publié en 1999 par Edward Luttwak dans la revue *Foreign Affairs* : retour à « *Give War a Chance* » ou adaptation et complexification des stratégies et des mécanismes dédiés à garantir une paix stable par le recours à des nouvelles formes de gestion et de résolution des conflits ?

Cette section thématique pourrait s'organiser autour de ces différents questionnements :

• Le Secrétariat général de l'ONU est-il toujours le mieux placé pour une médiation ou la facilitation d'un processus de paix ?
• Les gouvernements « amis » sont-ils les mieux placés et les plus légitimes pour faire signer aux belligérants des accords de paix ?
• Qu'en est-il des organisations régionales ?
• La médiation par les organisations non-gouvernementales : une alternative pertinente ?
• Quels facteurs peuvent-ils être mis en évidence pour expliquer les échecs des processus de paix ?

As a matter of power, the mediation of violent political conflicts on the international scene has generated renewed interest among global political actors (States, international organizations, churches, NGOs) since the end of the Cold War. A proliferation of actors and mediation initiatives accompanied by an increase in research programmes and publications on mediation, negotiations and peace processes, producing new knowledge on negotiated post-conflict strategies. Some emblematic figures in the field of peace and conflict "management" studies, such as I. William Zartman or many publications published by the US Institute of Peace under the direction of Pamela Aall, Chester Crocker and Fen Osler Hampson, have greatly contributed to the systematic analysis of the successes and failures of post-bi-polar mediation processes. For example, UN mediation in Cambodia, El Salvador or Guatemala, not to mention the Norwegian mediation-facilitation that led to the signing of the Oslo Agreements (1993) or the Good Friday Agreement that marked the end of the Northern Ireland conflict (1998).

Intervening States, IGOs and NGOs, as well as so-called "high-level" personalities, envoys and special representatives, have, it seems, acquired the necessary experience and know-how in mediation, facilitation and support of peace processes (Faget, 2008). However, the repeated failures to resolve Israeli-Palestinian, Afghan, Syrian, Malian and other conflicts seem to have put a stop to this dynamic: With the exception of the spectacular and sudden rapprochement between Ethiopian and Eritrean or North and South Korean leaders, for the past decade there has been no question of stalled processes and mediators giving up. Even the post-conflict period gives Colombian success a bitter taste of unfinished mediation.

How can this apparent crisis of mediation and peace processes be explained? How can we explain the repetition of obvious mistakes, especially those that only lead to chronic instability, such as power-sharing negotiations with peace spoilers like in the DRC? What are the lessons that the main actors in international mediation learn from successful experiences but also from their failures? What theoretical and practical innovations are taking place in the field of international peace actors? How do stakeholders, public, private, religious, who often share the same fields of intervention and depend on the same sources of funding, interact?

Would the era of mediation have ended with the rise of global conflict and the crises of international cooperation organizations? To quote the title of an article published in 1999 by Edward Luttwak in the journal Foreign Affairs: return to "Give War a Chance" or adaptation and complexity of strategies and mechanisms to ensure a stable peace through the use of new forms of conflict management and resolution?

This workshop could be organized around these different questions:
- Is the UN General Secretariat always the best placed to mediate or facilitate a peace process?
- Are "friendly" governments the best placed and most legitimate to get belligerents to sign peace agreements?
- What about regional organizations?
- Mediation by non-governmental organisations: A relevant alternative?
- What factors can be identified to explain the failures of peace processes?

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

AUTESSERRE Séverine, « Construire la paix : Conceptions collectives de son établissement, de son maintien et de sa consolidation », *Critique internationale* no. 51, 2011, p. 153-167.

BAZIN Anne, TENENBAUM Charles (eds.), *L'Union européenne et la paix : l'invention d'un modèle européen de gestion des conflits*, Paris, France, Sciences Po les presses, 2017, 237 p.

BERCOVITCH Jacob, *Conflict resolution in the twenty-first century: principles, methods, and approaches*, University of Michigan Press, Ann Arbor, 2009, 226 p.

CROCKER Chester A, HAMPSON Fen Osler et AALL Pamela R, *Herding Cats: Multiparty Mediation In A Complex World*, Washington, D.C., United States Institute of Peace Press, 1999.

CROCKER Chester A, HAMPSON Fen Osler et AALL Pamela R, *Taming Intractable Conflicts: Mediation in The Hardest Cases*, Washington, D.C., United States Institute of Peace Press, 2004.

FAGET Jacques (ed.), *Mediation in Political Conflicts: Soft Power or Counter Culture?* London: Hart-Bloomsbury Oñati International Series in Law and Society, 2011, 224 p.

FAGET Jacques, « Les métamorphoses du travail de paix. État des travaux sur la médiation dans les conflits politiques violents », *Revue française de science politique*, 58 (2), 2008, p. 309-333.

LEFRANC Sandrine, « Convertir le grand nombre à la paix... Une ingénierie internationale de pacification », *Politix*, 80 (4), 2007, p. 7-29.

RICHMOND Oliver, *A Post-Liberal Peace*, London, Routledge, 2011, 288 p.

STEDMAN S., ROTHSCHILD D., COUSENS E., *Ending Civil Wars: The Implementation of Peace Agreements*, Boulder, CO, Lynne Rienner, 2002, 775 p.

TARDY Thierry, *Gestion de crise, maintien et consolidation de la paix : acteurs, activités, défis*. Bruxelles : De Boeck, 2009. 280 p.

ZAHAR Marie-Joëlle, "SRSG Mediation in Civil Wars: Revisiting the 'Spoiler' Debate," *Global Governance: A Review of Multilateralism and International Organiza tions* vol. 16, 2, avril - juin 2010, p. 265-280.

ZARTMAN William (ed.), *Peacemaking in International Conflict: Methods and techniques*, Washington: United States Institute of Peace Press, 2nd Edition, 2007, 460 p.

ST 16

Travail bureaucratique, paperasse et simplification administrative à l'interface des citoyens et de l'Etat

Administrative burden, red tape and administrative simplification in citizen-State interactions

Responsables scientifiques :

Philippe Bezes (Centre d'études européennes et de politique comparée, Sciences Po)
philippe.bezes@sciencespo.fr

Blandine Mesnel (Centre d'études européennes et de politique comparée, Sciences Po)
blandine.mesnel@sciencespo.fr

Cette section thématique vise à discuter les apports d'une approche centrée sur la contrainte bureaucratique pour la sociologie de l'action publique et des rapports gouvernant-gouverné.
Les notions de paperasse (*red tape*) et de travail bureaucratique (*administrative burden*) rencontrent un écho grandissant dans les sciences sociales nord-américaines. Elles donnent lieu à des travaux diversifiés dont les objectifs varient en fonction des champs disciplinaires. Les anthropologues de l'Etat envisagent la paperasse comme un support de domination et un instrument de gouvernementalité (Gupta, 2012 ; Hull, 2012). Les sociologues des organisations s'intéressent à sa dimension « pathologique » et à la potentielle menace qu'elle représente pour l'efficience de la puissance publique (Bozeman, Feeney, 2011). Les sociologues et politistes y perçoivent un instrument d'action publique « caché » dont il s'agit de mettre au jour les conséquences sociales mais aussi politiques (les « effets-retour ») pour les ressortissants (*policy feedbacks*) (Moynihan, Herd, 2010 ; Moynihan, Soss, 2014 ; Heinrich, 2016). D'autres travaux en sociologie s'intéressent aux inégalités sociales devant la paperasse (Siblot, 2006) et aux rapports de pouvoir, variables, qu'elle engendre avec les bureaucraties (Spire, 2011). Enfin, des travaux, peu nombreux, étudient les politiques de « simplification administrative » dans le cadre des réformes de l'Etat lorsque la lourdeur des tâches administratives est constituée en problème public et occasionne des politiques dites de « simplification » (Bartoli et al., 2016 ; Wegrich, 2009) ou de dématérialisation numérique.
Ces travaux, encore peu développés en France, montrent que le travail bureaucratique constitue un point d'entrée prometteur pour l'analyse de l'action publique et des rapports entre les citoyens et l'Etat. Notre ST propose de réunir des recherches qui s'approprient et discutent ces notions, mettent en évidence l'intérêt théorique et empirique d'une focalisation sur le travail bureaucratique et la paperasse et explorent les différents enjeux, mécanismes et effets du travail bureaucratique et de ses manifestations. Croisant la sociologie politique de l'Etat, la sociologie des administrations et la sociologie de l'action publique, les communications auront vocation à étudier la contrainte bureaucratique sous ses différentes dimensions : objet d'interactions entre l'autorité publique et les ressortissants ; enjeu pour des groupes professionnels (médecins, commerçants, etc.) ou des entreprises ; enjeu pour les administrations publiques (problèmes à résoudre, légitimité, stratégie intentionnelle) ; objet de politiques publiques.
Trois perspectives sont recherchées :

- Une entrée par le travail bureaucratique, attentive aux vécus, aux pratiques, aux phénomènes d'adaptation, d'exclusion, d'inégalités qu'il occasionne. On pourra par exemple mobiliser et discuter la grille de lecture par les « trois coûts » du travail bureaucratique (coûts d'apprentissage, de conformité, psychologiques) : comment saisir le travail bureaucratique et sa multi-dimensionnalité ? le quantifier ? le comparer ? etc. (Moynihan et al., 2015 ; Mesnel, 2017)
- Une entrée par la paperasse : focalisée sur sa matérialité, sur les jugements, les opinions, les mouvements de contestation occasionnés par la contrainte bureaucratique, sa constitution

en problème public, ses effets sur l'opinion et sur les rapports symboliques à l'autorité publique.

- Une entrée par la simplification administrative, attentive à la genèse des politiques de simplification administrative, aux cadrages du problème, à l'articulation des politiques de simplification avec les politiques sectorielles ou avec les politiques de réforme de l'Etat. Cette entrée accueillera aussi des contributions qui s'intéressent à la dématérialisation numérique et à la manière dont le travail bureaucratique et les relations entre bureaucraties et les usagers y sont, ou non, transformés.

This thematic panel discusses the benefits of studying bureaucratic constraints for the understanding of policy mechanisms and citizen-State interactions.
The concepts of red tape and administrative burden are increasingly being used in US social sciences. They give rise to a diversity of theoretical and empirical analysis, with varying research ambitions depending on the academic field in which they are used. Anthropologists of the State view paperwork as a support for domination and a powerful instrument of governmentality (Gupta, 2012; Hull, 2012). Public administration theorists are more interested in its "pathological" dimension and the way it threatens the efficiency of public organizations (Bozeman, 2000; Bozeman, Feeney, 2011). Political scientists and sociologists perceive it as a "hidden" policy instrument and emphasize its social and political implications for beneficiaries, usually adopting a policy feedbacks perspective (Moynihan et al., 2013; 2016; Moynihan, Soss, 2014; Heinrich, 2016). Other sociologists pay attention to social inequalities when facing red tape and to the changing power relationships it may generate with bureaucracies. Finally, a few contributions investigate policies of "administrative simplification" in the context of State reforms, focusing on the construction of administrative burden as a public problem and the so-called "simplification" policies that are designed in response (Bartoli et al., 2016; Wegrich, 2009) as well as the initiatives of digitalization.
This research field, still underdeveloped in France, shows that administrative burden constitutes a promising entry for the analysis of public policies and citizens-State relationships. Our thematic panel proposes to gather scholars that use and discuss these notions, emphasize the theoretical and empirical benefits of focusing on red tape, paper work and administrative burden and explore their manifestations, mechanisms and effects. At the crossroads between sociology of the State, public administration studies and policy analysis, we aim to study bureaucratic constraints in its various dimensions: as a space for interaction between public authorities and citizens; as a challenge for professional groups (doctors, retailers, etc.) or companies; as a challenge for public administrations themselves (problems to be solved, legitimacy, strategic use) ; as an object of public policies.
The three following perspectives are suggested:

- A focus on bureaucratic work and its material manifestations, looking at individuals' experiences of red tape, and attentive to phenomena of adaptation, exclusion, inequalities around bureaucratic work. These contributions may use and discuss the "three costs" framework on bureaucratic work (learning costs, compliance costs, psychological costs), and reflect on ways capture bureaucratic work and its multi-dimensionality, to quantify and compare it (Moynihan et al., 2015; Mesnel, 2017)
- A focus on red tape, attentive to its artefactual materiality, judgments, opinions, movements of protest caused by bureaucratic constraint, its constitution as a public problem, its effects on citizens' opinion and on symbolic relationships between individuals and the State.
- A focus on administrative simplification, attentive to the genesis of simplification policies, the framing of the problem by the public authorities, the articulation of simplification policies with other sectoral policies as well as with state reform policies. Contributions on this sub-them may also question digitization and e-government tools as solutions of simplification as well as explore the way they alter, or not, the relationships between bureaucracies and citizens.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

BARTOLI A. *et al.*, 2016, *Simplifier l'action publique ?*, coll.« Numéro spécial de la Revue française d'administration publique », n° 1571).

BOZEMAN B. et FEENEY M.K., 2011, *Rules and red tape: a prism for public administration theory and research*, Armonk, N.Y, Sharpe, 207 p.

GUPTA A., 2012, *Red tape: bureaucracy, structural violence, and poverty in India*, Durham, Duke University Press, coll. « A John Hope Franklin Center book », 368 p.

HEINRICH C.J., 2016, « The Bite of Administrative Burden: A Theoretical and Empirical Investigation », *Journal of Public Administration Research and Theory*, 26, 3, p. 403-420.

HULL M.S., 2012, *Government of paper: the materiality of bureaucracy in urban Pakistan*, Berkeley, University of California Press, 301 p.

MESNEL B., 2017, « Les agriculteurs face à la paperasse. Policy feedbacks et bureaucratisation de la politique agricole commune », *Gouvernement et action publique*, 6, 1, p. 34-60.

MOYNIHAN D. *et al.*, 2015, « Administrative Burden: Learning, Psychological, and Compliance Costs in Citizen-State Interactions », *Journal of Public Administration Research and Theory*, 25, 1, p. 43-69.

MOYNIHAN D. et HERD P., 2010, « Red Tape and Democracy: How Rules Affect Citizenship Rights », *The American Review of Public Administration*, 40, 6, p. 654-670.

MOYNIHAN D.P. et SOSS J., 2014, « Policy Feedback and the Politics of Administration », *Public Administration Review*, 74, 3, p. 320-332.

SIBLOT, Y., 2006, *Faire valoir ses droits au quotidien. Les services publics dans les quartiers populaires*, Paris, Presses de Sciences Po.

SPIRE, A., 2012, *Faibles et puissants face à l'impôt*, Paris, Raisons d'agir.

WEGRICH, Kai. 2009. *The administrative burden reduction policy boom in Europe: comparing mechanisms of policy diffusion*. CARR Discussion Papers, DP 52. Centre for Analysis of Risk and Regulation, London School of Economics and Political Science.

ST 17

Penser le changement politique au-delà du « *Democratic Backlash* » : usages, controverses et politiques du passé

Analysing Political Change beyond the 'Democratic Backlash': Uses and Policies of the Past

Responsables scientifiques :

Irene Bono (Université de Turin, Fasopo)
irene.bono@unito.it

Dorota Dakowska (Université de Lyon)
Dorota.Dakowska@univ-lyon2.fr

Cette ST entend faire le lien entre l'analyse des politiques publiques relatives au passé et celle des usages politiques de l'histoire dans l'étude de pays ayant connu un changement de régime. La maîtrise des politiques du passé est un enjeu pour tout régime nouvellement établi, qui construit une relation spécifique avec le passé, configurée à la fois comme une continuité et un changement (Hodgking et Radstone 2003). À travers l'attention portée aux controverses dans l'espace public que ces politiques engendrent, la ST entend contribuer à la réflexion internationale sur la (re)qualification des régimes démocratiques et autoritaires, ainsi que sur l'analyse de changement politique.

Pour dépasser l'approche typologique autour des catégories de « démocratie illibérale » ou d'« autoritarisme électoral » (Schedler 2006 ; 2013) ou le risque de reproduire des classements binaires (Börzel, 2015), nous privilégierons une réflexion axée sur les frontières entre différents types de régimes et leurs répertoires de légitimation. Pour ce faire, nous proposons de questionner le changement politique à l'aune des politiques du passé.

Les politiques du passé peuvent consister en des mesures de justice transitionnelle, l'érection ou la suppression de monuments et de symboles concernant le passé, la muséification ou la patrimonialisation des expériences collectives, l'ouverture ou la fermeture des archives, la révision de la manière de raconter l'histoire nationale ou, plus généralement, la transformation de l'usage et la signification attribuée au passé dans le présent (Gensburger, Lefranc, 2017). Les controverses publiques qui accompagnent ces initiatives peuvent cristalliser les relations entre les représentants de la majorité et de l'opposition (Bensussan & al, 2003) ou produire des recompositions dans des arènes institutionnelles (Neumayer, 2018). Elles peuvent se traduire par l'émergence de pratiques de mémoire alternatives et contestataires. En analysant ces controverses ainsi que la conception et la mise en œuvre de politiques publiques historicisantes (Behr, 2015), on peut saisir à la fois la façon dont les gouvernants cherchent à se légitimer en recourant à des figures censées fédérer, et la manière dont ils parviennent ou non à prendre en compte des récits alternatifs.

Si des travaux remarqués ont été produits sur la manière dont des acteurs européens se confrontaient à des « passés douloureux » (Mink, Neumayer, 2007), sur l'historicité de la construction européenne (Déloye, 2006), l'européanisation de la mémoire (Gensburger, Lavabre, 2012) ou sur les usages stratégiques des « gisements mémoriels » (Mink, Bonnard, 2010), cette session propose d'élargir et de dépasser le cadre européen pour prendre en compte différents contextes de pays ayant expérimenté des changements de régime et des périodes ou tendances autoritaires. Alors que la thèse du « democratic backlash » s'appuie sur des indicateurs et classements liés à la représentation politique et à la participation politique, qui conduisent à catégoriser des Etats dans le camp « autoritaire » ou « démocrate », voire un entre-deux « hybride » (Diamond, 2002 ; Schedler, 2002), nous proposons d'analyser comment les controverses dans des espaces publics permettent de saisir les rapports gouvernants/gouvernés, la manière dont l'offre politique est établie et négociée, la manière dont celle-ci cherche à façonner le sentiment d'appartenance à la communauté politique et les pratiques de participation connexes.

Sans se limiter aux professionnels de la politique, nous souhaitons prendre en compte aussi l'engagement des militants de la mémoire (anciens combattants, anciens déportés etc.) ou des représentants des professions (universitaires, journalistes) dans ces luttes, voire des groupes de citoyens qui se considèrent légitimes pour prendre position au sujet du passé et de ses relectures.
Cette analyse contextualisée permettra de nuancer les approches générales sur les « transitions de l'autoritarisme », « vers la démocratie » ou, vice-versa, sur « l'effondrement des démocraties » (Tomini, 2017), et d'élargir les dimensions d'analyse de changement politique. En interrogeant le lien entre les politiques mémorielles et les processus de démocratisation ou de régression démocratique, elle contribuera à aborder les transformations systémiques dans leur complexité (Allal, Geisser, 2018).

Trois pistes de réflexion sont proposées :

- Inflexions des politiques publiques (relatives à la mémoire et l'oubli) en fonction des configurations des champs politiques ; conséquences de l'ouverture/fermeture des archives ; tentative de cadrer la production des historiens et journalistes ; leur articulation avec la transformation des régimes politiques.

- Controverses dans les espaces publics ; confrontations entre des dispositifs d'action publique (lois mémorielles, politiques d'ouverture des archives, législation visant à disqualifier certaines pratiques ou organisations) et les initiatives citoyennes (groupes d'universitaires, anciens déportés, « entrepreneurs de la mémoire » etc.) ; réactions internationales aux lois mémorielles.

- Dynamiques de qualification / requalification du passé et du temps présent. Stratégies de légitimation des gouvernements ; luttes autour de l'interprétation de passé dictatorial ou de la période de changement de régime (références à un récit national, pères fondateurs, poids des mouvements religieux, temporalités de la démocratisation).

La section est ouverte aux propositions basées sur des recherches empiriques et théoriquement fondées, qui interrogent à la fois les politiques du passé et la question de changement de régime. Les propositions peuvent s'inscrire dans différentes sous-disciplines de la science politique. Rédigées en français ou en anglais (800 mots maximum), elles seront consacrées aux études de cas portant sur un ou plusieurs pays et préciseront la méthode d'enquête utilisée et le terrain. Pour favoriser les échanges entre les participant.e.s, les présentations seront très brèves (8-10 minutes max.), de manière à laisser une large place à la discussion ; les papiers seront envoyés à l'ensemble de participant.e.s à l'avance.

This section aims at linking the analysis of public policies relative to the past and the political uses of history in countries that underwent a regime change. Dealing with the past is an important stake in every newly established regime that may consider the past both through continuities and breaks (Hodgking and Radstone 2003). By analysing public controversies triggered by these policies of the past, this panel seeks to contribute to the international scholarly debate on the (re)definition of democratic and authoritarian regimes and on the dynamics of political change.
In order to go beyond the typological problems raised by terms such as 'illiberal democracy' or 'electoral authoritarianism' (Schedler 2006; 2013; Börzel, 2015), the section will focus on the boundaries between different regime types and their repertoires of legitimation. It will shed light on regime change through the lens of the policies relative to the past.
These policies come in different kinds: transitional justice, construction or destruction of monuments, museums and other symbols of the past, opening or closing archives, rewriting national history, etc. (Gensburger, Lefranc, 2017). The public controversies triggered by these initiatives may reflect the power relations between majority and opposition (Bensussan & al, 2003) or lead to reconfigurations in institutional arenas (Neumayer, 2018). They may also favour the emergence of alternative memories and sometimes protest movements. The analysis of these controversies as well as of the implementation of policies related to the past (Behr, 2015) sheds light on how those in power seek to legitimate themselves and how they deal (or do not deal) with alternative narratives.
While there is a vast body of scholarly literature on confronting a 'painful past' (Mink, Neumayer, 2007), the historicity of European construction (Déloye, 2006), the Europeanization of memory

(Gensburger, Lavabre, 2012) and strategic uses of memory as a resource (Mink, Bonnard, 2010), this panel goes beyond the European frame to take into account different contexts in countries that experienced a regime change or authoritarian periods.
While the 'democratic backlash' thesis draws on indicators pertaining to political representation and participation and classifies countries as 'democratic', 'authoritarian' or 'hybrid' (Diamond, 2002; Schedler, 2002), we ask how controversies over the past illuminate the relationship between those who govern and the citizens, how a political offer is established and negotiated, and how a sense of political community is fostered.
This panel is not limited to the analysis of professionals of politics; it is open to contributions on the engagement of memory entrepreneurs and representatives of professions (academics, journalists…) in the struggles under study, as well as of groups of citizens. This contextualised analysis should allow to refine general approaches on 'transitions from authoritarian rule', 'transitions to democracy' or the 'democratic collapse' (Tomini, 2017). By analysing the links between the policies of memory and the processes of democratisation or democratic decline, the panel brings a worthwhile contribution to the analysis of system transformations in their complexity.

Contributions are expected to address one or several of the three following themes:

- The evolution of public policies relative to memory linked to the configurations of political fields; the consequences of the opening/closing of archives; attempts to control the work of historians and journalists; how this relates with the dynamics of regime change.

- Controversies in the public sphere; confrontations between political schemes relative to the past and citizen initiatives (academics, associations of victims, memory entrepreneurs), international reactions to legislation on the past, etc.

- Dynamics of definition and redefinition of the past and the present. Legitimation strategies of rulers; struggles over the interpretation and meaning of a dictatorial past or regime change (references to a national narrative, founding fathers, religion, temporalities of democratisation).

The panel welcomes proposals (in English or French) that are empirically robust and grounded in theory, addressing both policies of the past and a regime change and based on single or multiple country case studies. We welcome contributions from various subfields of political science and ask the authors to specify the methodology and fieldwork realised. Abstracts in English or French (800 words max.) must be sent to both panel organisers. In order to facilitate discussion, papers will be sent in advance and the presentations will be kept very short (8-10 min).

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Bensussan A., Dakowska D. et Beaupré N, (2003) « Les enjeux des archives des polices politiques communistes en Allemagne et en Pologne : essai de comparaison », Genèses, n° 52, 2003, p. 4-32.
Bono I. "Une lecture d'économie politique de la «participation des jeunes» au Maroc à l'heure du Printemps arabe", Revue Internationale de Politique Comparée, 20/ 2013.
Bono I., B. Hibou, H. Meddeb, M. Tozy, L'Etat d'Injustice au Maghreb. Maroc et Tunisie. Karthala, Paris, 2015.
Bono I., "Conflitti fondatori e frontiere nazionali in Marocco. Per un approccio discreto alla statualità", Afriche e Orienti, 2-3/2016.
Bono I., B. Hibou (dir.), Development as a Battlefield, Boston: Brill-Nijhoff, 2017.
Dakowska D. (2014), Le pouvoir des fondations. Des acteurs de la politique étrangère allemande, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Res Publica.

Dakowska D. (2010), « Whither Euroscepticism? The Uses of European Integration by Polish Conservative and Radical Parties », Perspectives on European Politics and Society, vol. 11, n°3, p. 254-272.
Dakowska D., J. Rowell (2011), « Temporality and Historical Experience in Attitudes Towards Europe: Is There a Nationality Effect? », in: D. Gaxie, N. Hubé, J. Rowell (dir.), Perceptions of Europe. A Comparative Sociology of European Attitudes, Essex, ECPR Press, 2011, p. 101-118.

ST 18
Les élites et l'argent
Elites and Money

Responsables scientifiques :

Charles Bosvieux-Onyekwelu (Centre Maurice Halbwachs, EHESS)
charles.bosvieux-onyekwelu@ehess.fr

Ana Perrin-Heredia (CURAPP-ESS – UPJV)
aperrinheredia@gmail.com

Au-delà des lieux communs portant sur l'attirance du pouvoir pour l'argent ou de l'argent pour le pouvoir, l'objectif du panel est de proposer un espace de discussion pour les chercheurs et les chercheuses qui travaillent sur les agents situés au sommet de la hiérarchie sociale et font progresser notre connaissance du style de vie de ces derniers en termes d'habitudes de consommation, de thésaurisation ou d'*ethos* économique. En développant ce genre de perspective, il est possible de s'intéresser au rôle du capital économique, de ses usages et de ses représentations, dans la construction de l'excellence et des réputations, l'argent pouvant faire partie des types de rétribution accordés à la reconnaissance du talent, dont on sait que la notion d'élite fait, avec sa valorisation des « meilleurs », une véritable axiologie. Inversement, il est aussi utile de porter attention à la façon dont l'appartenance à une élite, à cette caste des « meilleurs », produit des effets sur le rapport à l'argent, « oblige », en quelque sorte (comme dans « noblesse oblige »), à adopter certaines conduites économiques (Elias 1985). La discussion des rapports entre les élites et l'argent peut donc, en définitive, être l'occasion de revenir sur l'idéologie de la méritocratie qui, dans sa forme actuelle, tend à voiler les conditions économiques permettant la réalisation de la valeur de désintéressement et de service qu'elle suppose (Bosvieux-Onyekwelu 2016 & 2018).

Les organisateur·rice·s de la section seront particulièrement attentifs aux communications fondées sur des travaux empiriques et intégrant une dimension réflexive, notamment autour de ce qu'implique le fait de (faire) parler d'argent face à ce type d'enquêté·e·s (Herlin-Giret 2018). Les propositions intégrant une perspective comparative seront particulièrement bienvenues. Les communications pourront ainsi s'articuler autour de l'un des deux axes suivants, au sein desquels la question de la conversion (de l'argent en capital et du capital en argent) s'avère centrale :

Axe 1. Ce premier axe vise à analyser la relation d'éclaircissement réciproque entre l'argent et les élites. Les questions abordées dans ce cadre pourront ainsi être : quel est le rôle de l'argent dans la définition des élites ? En quoi le rapport à l'argent est-il susceptible de constituer un axe structurant dans la délimitation de cette catégorie ? La façon dont les groupes sociaux reconnus comme appartenant à cette dernière dépensent leur argent révèle-t-elle une forme spécifique de rapport à celui-ci ? La possession de capital économique confère-t-elle aux élites une sorte de « compétence statutaire » (Bourdieu 1977b) en matière de gestion du patrimoine ? Enfin, quelle est la place de l'argent dans les dynamiques de construction et de reconnaissance de l'excellence, comme lorsqu'on parle de « l'élite de » (l'élite du football français, l'élite des écrivain·e·s, l'élite de l'armée, *etc.*) ?

Axe 2. Ce deuxième axe a pour objectif d'éclairer l'articulation entre le rapport à l'argent et d'éventuelles positions de pouvoir. Il pourra accueillir des propositions documentant le rôle du capital économique en politique, interrogeant la relation entre le capital économique et le champ du pouvoir, ou investiguant, plus généralement, le rôle de l'argent dans la construction des rapports de domination : comment la gestion de la richesse peut-elle servir à légitimer des individus ou des entreprises dans des sphères parapolitiques (cas de la philanthropie) ? Cet axe est par ailleurs susceptible de recevoir des propositions émanant de terrains d'enquête touchant, par exemple, au

phénomène de la méritocratie : quelle est l'importance de l'argent et la part du capital économique dans le développement des « talents » que cette idéologie sociale et politique baptise du nom de « mérite » ?

Beyond common places about the attraction of power for money or of money for power, the workshop intends to provide an area of discussion for scholars researching the most socially advantaged and enriching our knowledge of their lifestyles in terms of consumption patterns, hoarding or economic ethos. By developing such a perspective, it is possible to delve into the role of economic capital, of its usages and its representations in the construction of excellence and of reputations, since money can be part of the kind of retributions granted to the acknowledgment of talent (of which the notion of elite conveys a true axiology, notably in how it values "the best"). Conversely, it can be of interest to draw attention to how belonging to an elite, to this caste of "the best", leads to certain effects in the relationship with money; how it obliges (like in "noblesse oblige") to adopt a certain course of action in economic matters (Elias 1985). In sum, the discussion of elites' relationship with money can be an opportunity to reassess the ideology of meritocracy, which, in its current form, tends to conceal the economic conditions enabling the fulfilment of the values of disinterestedness and service that it implies (Bosvieux-Onyekwelu 2016 & 2018).

The panel convenors particularly welcome proposals grounded on empirical research and including some reflexivity, notably with regard to the implications of interviews dealing with money (Herlin-Giret 2018). Equally, we are very much open to studies nurturing a comparative perspective. Proposals shall accord with one of the following approaches, in which the question of conversion (of money into capital and of capital into money) is key:

1. The first approach aims to analyse the mutually insightful relationship between money and elites. In accordance with this approach, the questions raised could be: what is the role of money in defining elites? How can the relationship with money be a staple of such a characterisation? Does the way social groups purported to belonging to the elite spend their money enhance a specific form of relationship to it? Does the possession of economic capital provide the elites with a sort of "statutory expertise" (Bourdieu, 1977b) when it comes to wealth management? Lastly, what is the input of money in the dynamics of acknowledgement of excellence, like when we say "the elite of" (the elite of French football, the elite of finance, the elite of the army, etc.)?

2. The second approach claims to shed light on the articulation between the relationship with money and possible positions of power. It welcomes proposals documenting the role of economic capital in politics, questioning the relationship between economic capital and the field of power, or, more broadly, investigating the role of money in the making of power configurations: how can wealth management contribute to legitimising individuals or firms in parapolitical circles (e. g. philanthropy)? Besides, this approach is liable to receive proposals based on fieldwork probing the phenomenon of meritocracy: what is the importance of money and the function of economic capital in the advancement of the "talents" that this social and political ideology names "merit"?

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Barrault-Stella, Lorenzo, et Alexis Spire. 2017. « Introduction ». *Sociétés contemporaines*, n° 108: 5-14. https://doi.org/10.3917/soco.108.0005.

Bosvieux-Onyekwelu, Charles. 2016. *D'une sociodicée à un savoir d'État : le service public, une tentative de mise en forme du monde social par le droit (1873-1940)*. Thèse pour le doctorat en sociologie, Université Paris-Saclay. https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01611548.
Bosvieux-Onyekwelu, Charles. 2018. « Le service public au Conseil d'État : comment un grand corps se professionnalise en captant une idée (1872-1940) ». *Sociologie du travail*, vol. 60, n°4 [à paraître]
Bourdieu, Pierre. 1977a. *Algérie 60 : structures économiques et structures temporelles*. Ed. de Minuit. Paris.
———. 1977b. « Questions de politique ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 16 (1): 55-89. https://doi.org/10.3406/arss.1977.2568.
Denord, François. 2012. « Préface à *L'élite au pouvoir* ». In *L'élite au pouvoir*, par Charles Wright Mills, Nouvelle éd. L'ordre des choses. Marseille: Agone.
Denord, François, et Paul Lagneau-Ymonet. 2016. *Le concert des puissants*. 1 vol. Paris: Raisons d'agir éditions.
Elias, Norbert. 1985. *La société de cour*. Édité par Roger Chartier. Champs 144. Paris: Flammarion.
Herlin-Giret, Camille. 2018. « En quête de richesse ». *Genèses*, n° 111 (juillet): 137-55. https://doi.org/10.3917/gen.111.0137.
Perrin-Heredia, Ana. 2010. *Logiques économiques et comptes domestiques en milieux populaires. Ethnographie économique d'une "zone urbaine sensible"*. Thèse pour le doctorat en sciences sociales, Université de Reims Champagne-Ardenne.

ST 19
Genre et formes d'organisation dans l'action collective
Gender and organization in collective action

Responsables scientifiques :

Emmanuelle Bouilly (Université Laval, Québec)
emmanuelle.bouilly@yahoo.fr

Julie Le Mazier (Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
jlemazier@gmail.com

Le paradigme dominant en sociologie de l'action collective, celui de la mobilisation des ressources, fait des organisations et de leur travail militant une variable explicative de l'émergence des mouvements sociaux (McCarthy, Zald, 1977). Partant, la variété des formes d'organisation utilisées pour contester a plus rarement été appréhendée comme une variable à expliquer. Les travaux fondés sur une analyse en termes de genre ou portant sur des mouvements de femmes font de ce point de vue exception (Staggenborg, 1988, Polletta, 2002). La longue exclusion des femmes de la politique, ou leur expérience de la domination dans les organisations mixtes, les disposeraient à innover en matière de répertoire organisationnel (Clemens, 1993) et à privilégier des modes d'organisation horizontaux, délibératifs et informels (Brown, 1989).

Le risque est alors de céder à une vision essentialisante des femmes et de leurs rapports aux pratiques contestataires, qui ne résiste pas à l'épreuve des faits. Il existe des mobilisations de femmes fortement hiérarchisées en interne. Des formes d'organisation informelles dans les mouvements féministes peuvent engendrer des rapports de domination lorsque les relations affinitaires excluent les moins insérées au groupe de l'accès à l'information et de la prise de décision (Freeman, 1972-1973). C'est pourquoi cette section thématique se propose d'explorer à nouveaux frais la question des formes d'organisation dans l'action collective sous l'angle du genre. Celui-ci peut en effet se révéler heuristique pour saisir les rapports de pouvoir qui traversent les mobilisations et leurs effets sur le recrutement et le désengagement (Dunezat, 2009) comme sur les tactiques adoptées (Staggenborg, 1989). Inversement, les organisations des mouvements sociaux apparaissent comme des terrains privilégiés pour interroger les formes de pouvoir des femmes, les rapports de domination entre femmes, et la façon dont la hiérarchie entre les sexes peut se reconfigurer dans des espaces critiques de l'ordre social.

L'enjeu est de comprendre la manière dont une configuration, historiquement et socialement située, des rapports sociaux de sexe, eux-mêmes imbriqués dans des rapports de classe, d'âge et des processus de racialisation, façonne les manières contestataires de s'organiser, et en retour ce que l'organisation fait aux rapports de genre, au sein de collectifs féminins ou mixtes, protestataires ou non, communautaires, associatifs ou syndicaux. Trois axes seront privilégiés :

1/ Genre et répertoire organisationnel

On s'intéressera d'abord à la dimension genrée des répertoires organisationnels. Il s'agira de questionner la manière dont les rapports de genre déterminent l'orientation des protestataires vers certaines formes organisationnelles et les modalités de prise de parole ou de décision adoptés. On analysera la manière dont hommes et femmes perçoivent comme accessibles, légitimes ou pertinentes certaines formes organisationnelles.

2/ Division sexuée du travail militant et styles de *leadership*

Les études sur le genre dans les mouvements sociaux ont permis de complexifier la conception du *leadership*, sans le réduire aux rôles d'initiateur et de porte-parole souvent tenus par

les hommes (Robnett, 1996, Fillieule, 2009). En ce sens, les communications pourront interroger les effets du genre sur les relations entre participant.e.s, sur leurs transactions affectives et matérielles, sur les hiérarchies formelles ou informelles et sur la division du travail militant. On s'attachera à identifier la façon dont les socialisations genrées disposent à occuper ou rejeter tel ou tel rôle et à effectuer telle ou telle tâche. Une attention particulière sera portée aux rapports de domination (et leur justification, invisibilisation ou critiques) dans des organisations féminines ou des collectifs affichés comme acéphales ou égalitaires entre les sexes.

3/ Le façonnage organisationnel des rapports de genre et de pouvoir

Le dernier axe abordera les effets des modes d'organisation en termes de reconfiguration des rapports sociaux de sexe et des modes d'exercice du pouvoir. A quelles conditions la hiérarchie entre les sexes peut-elle être contestée dans et par les espaces contestataires ? Des contributions étudiant les formes et effets de modes d'organisation destinés à combattre les inégalités de participation dues au genre, ou la façon dont des mobilisations antisexistes internes aux organisations mixtes les transforment, seraient notamment appréciées.

Cette section thématique est ouverte à des contributions privilégiant une approche empirique, en science politique, sociologie ou histoire, sur des terrains français comme étrangers.

The resource mobilization paradigm, dominant in the sociology of collective action, makes organizations and their militant work an explanatory variable of the emergence of social movements (McCarthy, Zald, 1977). As a result, the variety of organizational forms of protest has more rarely been explored. Researches based on gender analysis, or on women's movements, make an exception (Staggenborg, 1988, Polletta, 2002). The long exclusion of women from politics, or their experience of dominance in mixed organizations, would have them innovate in organizational repertoires (Clemens, 1993) and focus on horizontal, deliberative and informal modes of organization (Brown, 1989).

The risk is then to yield to an essentializing vision of women and their modes of protest, which does not stand the test of facts. There are strongly internally hierarchized female mobilizations. Informal forms of organization in feminist movements can engender relationships of dominance when affinity relationships exclude the least fit in the group from access to information and decision-making (Freeman, 1972-1973). Therefore, this panel proposes to explore the issue of organizational forms in collective action from a gender perspective. It can indeed be heuristic to grasp the power relations within mobilizations and their effects on recruitment and disengagement (Dunezat, 2009), or on the tactics adopted (Staggenborg, 1989). Conversely, social movement organizations appear as privileged grounds for questioning the forms of women's power, the relations of domination between women, and the way in which the hierarchy between the sexes can be reconfigured in spaces criticizing the social order.

The challenge is to understand how specific gender relations, embedded in class, race or age power relations, shape the ways protesters organize themselves, and in return how forms of organizations shape gender relations, within women's or mixed groups, protest or non-protest movements, community, associations or trade unions. Three axes will be privileged:

1/ Gender and organizational repertoires

We will first look at the gendered dimension of organizational repertoires. Papers will question the way in which gender determines the orientation of the protesters towards certain organizational forms and adopt certain modes of speech or decision. We will analyse how men and women perceive certain forms of organization as accessible, legitimate or relevant.

2/ The gender division of militant work and leadership styles

Studies about gender in social movements have resulted in a more acute understanding of leadership, extending its scope beyond initiator and spokesperson roles often held by men (Robnett, 1996, Fillieule, 2009). In that sense, papers will explore the effects of gender on the relations between participants or protesters, on their affective and material transactions, on formal or informal

hierarchies, and on the division of militant work. We will try to identify the way in which gendered socializations lead people to occupy or reject a role or another, and to perform specific tasks. Attention will be paid to the relationships of domination (and their justification, undermining, or criticism) in women's groups, or in collectives labelled as non-hierarchical, or defending equality between sexes.

3/ Organizational shaping of gender and power relations

Finally, we will address the effects of organizational modes on gender and other power relations. Under what conditions can the hierarchy between sexes be challenged in and by collective action, and spaces of protest? On this point, we will welcome contributions studying the design of organizational methods addressing gender inequalities in participation and their effects on power relations, or analysing the way in which anti-sexist mobilizations within mixed organizations transform power relations between participants.

This panel is open to contributions favouring an empirical approach, in political science, sociology or history, on French and foreign fields.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

ABDELNOUR Sarah, COLLOVALD Annie, MATHIEU Lilian, PÉROUMAL Frédéric, PERRIN Evelyne, 2009, « Précarité et luttes collectives : renouvellement, refus de la délégation ou décalages d'expériences militantes ? », *Sociétés contemporaines*, 74 (2), p. 73-96.

BOUILLY Emmanuelle, RILLON Ophélie, dir., 2016, « Femmes africaines et mobilisations collectives (années 1940-1970) », *Le Mouvement social*, 255 (2).

BOUILLY Emmanuelle, RILLON Ophélie, CROSS Hannah, dir., 2016, « African Women's Struggles in a Gender Perspective », *Review of African Political Economy*, 43 (149).

BREINES Wini, 1980, « Community and Organization: The New Left and Michels' "Iron Law" », *Social Problems*, 27 (4), p. 419-429.

BROWN Helen M., 1989, « Organizing Activity in the Women's Movement: an Example of Distributed Leadership », *International Social Movement Research*, 2, p. 255-240.

CLEMENS Elisabeth, 1993, « Organizational Repertoires and Institutional Change: Women's Groups and the Transformation of U.S. Politics, 1890-1920 », *The American Journal of Sociology*, 98 (4), p. 755-798.

CURTIS Russel L., ZURCHER Louis A., 1974, « Social Movements: An Analytical Exploration of Organizational Forms », *Social Problems*, 21 (3), p. 356-370.

DELLA PORTA Donatella, 2005, « Deliberation in Movement: Why and How to Study Deliberative Democracy and Social Movements », *Acta Politica*, 40, p. 336-350.

DELLA PORTA Donatella, dir., 2009a, *Democracy in Social Movements*, New York, Palgrave Macmillan.

DELLA PORTA Donatella, dir., 2009b, *Another Europe. Conceptions and Practices of Democracy in the European Social Forums*, New York, Routledge.

DENIS Jean-Michel, 1996, *Les Coordinations. Recherche désespérée d'une citoyenneté*, Paris, Éditions Syllepse.

DOWNEY Gary L., 1986, « Ideology and the Clamshell Identity: Organizational Dilemmas in the Anti-Nuclear Power Movement », *Social Problems*, 33 (5), p. 357-373.

DUNEZAT Xavier, 2009, « Trajectoires militantes et rapports sociaux de sexe », *in* Olivier FILLIEULE et Patricia ROUX, dir., *Le Sexe du militantisme*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, p. 243-260.

EINWOHNER Rachel L., HOLLANDER Jocelyn A., OLSON Toska Olson, 2000, « Engendering Social Movements: Cultural Images and Movement Dynamics », *Gender and Society*, 14 (5), p. 679-699.

FILLIEULE Olivier, 2009, « Travail militant, action collective et rapports de genre », *in* Olivier FILLIEULE et Patricia ROUX, dir., *op. cit.*, p. 23-72.

FILLIEULE Olivier, ROUX Patricia, dir., 2009, *Le Sexe du militantisme*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

FREEMAN Jo, 1972-1973, « The Tyranny of Structurelessness », *Berkeley Journal of Sociology*, 17, p. 151-165.

GEAY Bertrand, 1991, « Espace social et "coordinations". Le "mouvement" des instituteurs de l'hiver 1987 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 86-87, p. 2-24.

HASSENTEUFEL Patrick, 1991, « Pratiques représentatives et construction identitaire. Une approche des coordinations », *Revue française de science politique*, 41 (1), p. 5-27.
KERGOAT Danièle, IMBERT Françoise, LE DOARÉ Hélène, SÉNOTIER Danièle, 1992, *Les Infirmières et leur coordination 1988-1989*, Paris, Éditions Lamarre.
McCARTHY John D., ZALD Mayer N., 1977, « Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory », *The American Journal of Sociology*, 82 (6), p. 1212-1241.
MOUCHARD Daniel, 2002, « "Politique délibérative" et logiques de mobilisation. Le cas d'Agir ensemble contre le chômage », *Politix*, 15 (57), p. 125-145.
NEZ Héloïse, 2012, « Délibérer au sein d'un mouvement social. Ethnographie des assemblées des Indignés à Madrid », *Participations*, 3 (4), p. 79-102.
PIERRU Emmanuel, 2010, « Organisations et ressources », *in* Olivier FILLIEULE, Éric AGRIKOLIANSKY et Isabelle SOMMIER, dir., *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, Éditions La Découverte, p. 19-38.
POLLETTA Francesca, 2002, *Freedom is an Endless Meeting: Democracy in American Social Movements*, Chicago, The University of Chicago Press.
ROBNETT Belinda, 1996, « African-American Women in the Civil Rights Movement, 1954-1965: Gender, Leadership, and Micromobilization », *American Journal of Sociology*, 101 (6), p. 1661-1693.
SAWICKI Frédéric, SIMÉANT Johanna, 2009, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, 51, p. 97-125.
STAGGENBORG Suzanne, 1988, « The Consequences of Professionalization and Formalization in the Pro-Choice Movement », *American Sociological Review*, 53 (4), p. 585-605.
STAGGENBORG Suzanne, 1989, « Stability and Innovation in the Women's Movement: A Comparison of Two Movement Organizations », *Social Problems*, 36 (1), 1989, p. 75-92.
TAYLOR Verta, 1996, *Rock-a-by baby: Feminism, Self-help, and Postpartum Depression*, New York, Routledge.

ST 20
Production et circulation des idées conservatrices
Production and circulation of conservative ideas

Responsables scientifiques :

Samuel Bouron (Université Paris-Dauphine, IRISSO)
Samuel.bouron@dauphine.fr

Eve Gianoncelli (Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, CRESPPA-GTM)
eve.gianoncelli@hotmail.fr

Si se revendiquer intellectuellement du conservatisme a longtemps été problématique en France, contrairement aux Etats-Unis ou à l'Angleterre, cette étiquette constitue aujourd'hui un enjeu de légitimation. Des intellectuels mobilisent les qualifications de « conservateurs » voire de « réactionnaires » et ils apparaissent sous ces étiquettes dans les médias à forte visibilité. Ainsi autrefois dévalués, ces labels semblent désormais valorisants dans une partie de l'espace public. Pour les intellectuels qui s'en réclament, ces catégories marquent la tentative de ne pas se laisser enfermer dans une étiquette politique, qui réduirait leur pensée à une doctrine toute faite, si bien qu'il serait plus difficile d'en retracer les origines.
Alors que peu d'études sur le conservatisme ont été produites en France avant les années 2000, l'interrogation sur les « nouveaux » conservatismes (Eribon 2007 ; Fauré 2015 ; Grange 2000 et 2017) ou les « nouveaux réactionnaires » (Lindenberg 2002 ; Durand et Sincado 2015) s'est renouvelée depuis plusieurs années. Dans une perspective visant à faire dialoguer ensemble différents domaines de la science politique, en particulier la sociologie et la théorie politiques, il s'agit ainsi de contribuer à ce champ d'études émergent. Pour ce faire, trois axes ont été retenus :

Le premier axe viserait à rendre compte des idées, de leur condition de production et de circulation. Quels sont les thèmes mobilisés par les « nouveaux » conservateurs et dans quelle mesure les renouvellent-ils ? Comment expliquer, par exemple, que les thèmes du féminisme et de l'écologie deviennent aussi centraux ? Quelles références intellectuelles sont utilisées, pour quelle raison et de quelle manière ? Quelles sont les formes de la production culturelle et les esthétiques dont ces intellectuel.le.s usent ? Quels registres interdiscursifs mettent-ils en placent et donnent-ils à voir ? L'examen des idées permettra de replacer ces intellectuel.le.s dans une généalogie de la pensée conservatrice et ainsi d'éclairer dans quelle mesure on peut véritablement parler de « nouveaux » conservatismes. Cet axe permettra notamment de s'interroger sur le caractère transnational de la mobilisation des idées.

Un second angle d'analyse consisterait à interroger les itinéraires et les stratégies de visibilisation de ces intellectuel.le.s dans l'espace médiatique. Plusieurs d'entre eux sont entrés dans l'espace éditorial à partir des questions de genre, que l'on pense aux premiers livres d'Alain Soral, d'Eric Zemmour et plus récemment de Natacha Polony et d'Eugénie Bastié. Comment ces sujets qui ont pu au départ être perçus comme dépassant selon eux les anciens clivages entre la gauche et la droite ont-ils constitué pour eux des voies de légitimation ? Dans quelle mesure ces premières productions les ont autorisé.e.s par la suite à prendre position sur les sujets plus traditionnellement classés à droite, de l'immigration et de sécurité ? Comment parviennent-ils à maintenir leur légitimité dans l'espace public, voire à la renforcer, ou au contraire comment expliquer que certains d'entre eux et d'entre elles se retrouvent mis au ban, en dépit de la reconnaissance relative de leurs idées ? Des exemples dépassant le cas français pourraient également être ici envisagés.

Une troisième piste de réflexion consiste à partir non plus des intellectuels en eux-mêmes mais des médias qui les invitent et qu'ils constituent. Une partie des intellectuels qualifiés de « conservateurs » ou de « réactionnaires » sont connus du grand public par leur participation à des

émissions s'adressant à un large public, notamment les talk-shows, où le discours politique se mêle au divertissement (Neveu, 2003). Par ailleurs, nombre d'entre eux mêlent leurs réflexions politiques à une activité commerciale lucrative. Dans quelle mesure les médias (néo)-conservateurs parviennent-ils à transgresser les frontières entre activités intellectuelles et économiques, en recherchant directement leur légitimité auprès du grand public ou en passant par des médias de grande diffusion ? Quelles sont les limites de ce circuit de diffusion de leurs idées ?

If claiming to be a conservative has long been problematic in France, in opposition to the United States or England, this label is now a stake of legitimation in intellectual politics. Intellectuals use the designations "conservative", or even "reactionary" and they appear under these labels in the media. Thus, while they were devalued before, those labels now seem to be valued in some part of the public space. For the intellectuals who claim those categories, this is a way of not being enclosed within a political label which would reduce their thought to a preconceived doctrine, so that it would be more difficult to trace their origins.
While few studies have been produced in France before the 2000s, the questioning on the "neoconservative" or the "neoreactionary" has been renewed over the past several years. Looking to create a dialogue between different fields in political science, political theory and political sociology in particular, it is our intention to contribute to this emerging field of study. To do so, three axes have been chosen:

The first possible line of approach consists in accounting for ideas, their conditions of production and circulation. What are the themes used by the "new" conservative and to what extent do they renew them? For instance, how can we explain that themes such as feminism and ecology become so central? What intellectual references are used, for what reason and in which way? What are the forms of cultural production and the aesthetics used by these intellectuals? What interdiscursive registers do they set up and do they show? The exam of ideas will allow to put these intellectuals in a genealogy of conservative thought, and to highlight the extent to which it is relevant to speak of "new" conservatisms. This axis will notably enable to question the transnational dimension of the mobilization of ideas.

A second angle of analysis would be to question the itineraries and the strategies of visibility of these intellectuals in the media space. Several of them entered into the editorial space with gender problematics, if we think of the first books by Alain Soral, Eric Zemmour and more recently by Natacha Polony and Eugénie Bastié. How could these subjects, which were initially perceived as going beyond the old cleavages between the left and the right, constitute for them some ways of legitimation? To what extent did these first productions eventually allow them to take a stand on the more traditionally classified topics of the right, of immigration and security ? How do they manage to maintain their legitimacy in the public space, or even strengthen it; or on the contrary how to explain that some of them are marginalized, despite the relative recognition of their ideas? Examples beyond the French case could also be considered here.

A third line of reflection consists in leaving not from the intellectuals themselves, but from the media that invite them and that they create. Some of the intellectuals described as "conservative" or "reactionary" are known to the general public by their participation in broadcasts, including talk shows, where political discourse mixes with entertainment (Neveu, 2003). Furthermore, many among them combine their political reflection with lucrative commercial activities. To what extent can (neo) conservative media manage to transgress the boundaries between intellectual and economic activities, directly seeking their legitimacy from the general public or through mass media? What are the limits of this circuit of diffusion of their ideas?

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 21
Pour une sociologie politique des minorités sexuelles et de genre
Towards a Political Sociology of Gender and Sexual Minorities

Responsables scientifiques :

Hugo Bouvar (IRISSO, Université Paris-Dauphine et PSL)
hugo.bouvard@dauphine.fr

Mickäel Durand (Centre d'études européennes et de politique comparée, Sciences Po)
mickael.durand@sciencespo.fr

Si la science politique a tardé à analyser les questions que posent les identités de genre et les sexualités minorisées, un champ de recherche s'est tout de même développé ces trente dernières années mais ces travaux ont essentiellement porté jusqu'à présent sur les mobilisations collectives, les revendications et répertoire d'action, les débats autour de l'extension de droits civils et reproductifs aux populations LGBTQ, et les politiques publiques qui en ont découlé (pour une revue de littérature francophone, voir Paternotte & Perreau, 2012 ; européenne, voir Paternotte, 2018). Les questionnements classiques de la sociologie politique en termes de politisation et de rapport au politique appréhendé à l'échelle individuelle, de participation à la politique institutionnelle, et de représentation politique ont quelque peu été laissés de côté. Les comportements électoraux des personnes LGBTQ, absent-e-s des enquêtes et sondage européens, leur rapport aux administrations, et particulièrement celui des personnes trans', pour qui la moindre interaction met en jeu la possession de papiers d'identité conformes ou non à leur identité de genre, les trajectoires de professionnalisation politique de militant-e-s LGBTQ, et notamment l'investissement dans un parti politique, les effets d'une orientation sexuelle minoritaire sur le rapport à la politique des individus ou ceux d'un engagement militant sur les identifications ou pratiques sexuelles, sont autant de questions dont la sociologie politique, en particulier francophone, s'est encore assez peu saisie. Cette section thématique propose de continuer à poser les fondements d'une sociologie politique des identités de genre et des sexualités minorisées, à travers deux axes.

Axe 1 : Politisation, participation conventionnelle et représentation élective des personnes LGBTQ

Ce premier axe propose d'approcher les personnes minorisées en raison de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle comme citoyenne.ne.s, électeurs/trices, militant-e-s dans des partis politiques, voire comme élu-e-s, et d'analyser les rapports souvent ambivalents, d'adhésion, de distance, de rejet, qu'elles entretiennent vis-à-vis du champ politique et des administrations de l'État. Certains travaux, surtout nord-américains, suggèrent par exemple une moindre abstention électorale (Egan, Edelman, & Sherrill, 2008), une tendance au vote pour des partis de gauche plus forte chez les LGB que dans le reste de la population (Lewis *et al.*, 2011; Perrella *et al.*, 2012 ; Kraus, 2012), ainsi que l'existence d'un gender gap entre gays et lesbiennes en terme de comportement électoral (Brouard, 2017; Hertzog, 1996). D'autres, s'inscrivant dans les débats sur l'homonationalisme en Europe (Colpani & Habed, 2014), rappellent par exemple que la sexualité peut participer de la construction des nationalismes (Jaunait, Le Renard, & Marteu, 2013), et posent en creux la question des logiques de l'adhésion des gays et lesbiennes à des partis d'extrême-droite qui peuvent s'adapter à cet électorat (Crépon, 2015). De tels travaux et pistes de recherche méritent d'être discutés, répliqués et approfondis. On pourra notamment se demander, sans exhaustivité :

- Quelles méthodes et protocoles d'enquête adopter pour mesurer ce que la sexualité/l'identité de genre fait à la politisation, aux comportements électoraux et aux identifications partisanes des personnes LGBTQ ?
- Comment l'expérience de la minorisation liée à la transidentité, à l'homosexualité ou à la bisexualité participe-t-elle de la construction du rapport à la politique des personnes LGBTQ ? Peut-

elle être un déterminant de l'adhésion à et de l'engagement dans un parti politique, et si oui, comment ?
- Qu'est-ce qui se joue lorsque des personnes LGBTQ accèdent à un mandat électoral, ou lorsque des élu-e-s révèlent publiquement leur homosexualité, bisexualité, ou transidentité ? Une orientation sexuelle ou une identité de genre minoritaire ne constitue-t-elle qu'un handicap pour une carrière politique ? À quelles conditions sa révélation peut-elle constituer une ressource politique ? L'expérience du placard fabrique-t-elle des dispositions mobilisables dans la sphère politique comme cela est suggéré pour d'autres mondes professionnels (Pollak, 1982) ?

Axe 2 : Socialisations militantes, socialisations sexuelles et rapports au politique

Ce second axe s'intéresse aux interactions entre, d'une part, le militantisme LGBTQ, et d'autre part, les identités et pratiques sexuelles ainsi que les rapports au politique, à l'échelle individuelle plutôt qu'à celle des mouvements et mobilisations collectives.
- Quels sont les déterminants sociaux et politiques de l'engagement et du non-engagement dans un groupe militant LGBTQ ? Quel rapport au mouvement LGBTQ entretiennent les personnes ayant des rapports sexuels avec des partenaires du même sexe mais qui ne s'identifient pas comme lesbiennes, gaies, ou bisexuelles (Ward, 2015) ?
- Que fait la socialisation militante aux « orientations intimes » (Bozon, 2001), aux corps LGBTQ (Nicaise, 2016), aux manières de se définir et de se comporter sexuellement ?
- Quels sont les effets de la socialisation au sein d'une organisation LGBTQ sur les rapports des hommes et des femmes LGB cisgenres à leur identité de genre et au féminisme ?
- Quelle inflexion dans les identifications partisanes et dans la trajectoire de vote d'un individu la socialisation dans une organisation LGBTQ peut-elle avoir ?

Les contributions doivent être fondées empiriquement et mobiliser des données d'enquêtes. Outre les contributions de politistes, les propositions de contributions de sociologues du genre et des sexualités pouvant éclairer ces questionnements seront les bienvenues. Les communications qui s'inscriraient dans ces axes mais portant sur l'hétérosexualité et qui s'attacheraient à la dénaturaliser et à la problématiser sont également concernées. Enfin, la prise en compte des effets et de l'éventuelle imbrication des rapports sociaux de race, de classe, d'âge, de handicap, etc., est vivement encouragée.

Political science was initially slow to answer questions raised by sexual and gender minorities, but a dynamic field of inquiry has nonetheless developed over the past three decades. However, these works have mostly dealt with social movements, their claims and collective-action repertoires, as well as with debates and policymaking around civil and reproductive rights for LGBTQ people (for a review of the francophone literature, see Paternotte & Perreau, 2012; for a review of the European literature, see Paternotte, 2018). However, fundamental areas of political sociology, such as individual politicization processes, participation in politics, and political representation have yet to be explored in relation to LGBTQ populations. More precisely, a whole set of questions remain to be addressed by francophone social scientists, including but not limited to: LGBTQ people's electoral behaviors (they are not included in European surveys); interactions with street-level bureaucrats, especially in the case of trans people dealing with legal paperwork; former activists becoming full-time political staff or elected officials; the effects of being part of a sexual minority on one's relationship to the political process; and the effects of being an activist on sexual identifications and practices. This panel aims to lay the foundations for a political sociology of gender and sexual minorities along two axes of inquiry:

Axis 1: Politicization, Conventional Participation, and Electoral Representation of LGBTQ People

This first axis focuses on LGBTQ people understood as citizens, voters, party activists, and elected officials, and their often-ambivalent relationship (*loyalty, voice, exit*) to the political field and state bureaucracy. For instance, some studies, mostly dealing with North American contexts, suggest that LGBTQ people turn out in greater numbers (Egan, Edelman, & Sherrill, 2008) and lean more to the left than the general population (Lewis *et al.*, 2011; Perrella *et al.*, 2012; Kraus, 2012). Others highlight a gender gap in gay men and lesbians' electoral behaviors (Brouard, 2017; Hertzog, 1996). Other

scholars, engaging with the European debates around the concept of homonationalism (Colpani & Habed, 2014) remind us that sexuality can be a tool in constructing nationalisms (Jaunait, Le Renard, & Marteu, 2013) and obliquely raise the question of the logics behind the seemingly-growing enthusiasm of gays and lesbians to support far-right parties which pander to them (Crépon, 2015). Such a body of work deserves to be discussed, replicated, and deepened. Panelists might want to tackle the following topics:

- What are the most relevant methods and procedures to assess the impact of sexual orientation and/or gender identity on someone's relationship with the political process, electoral behaviors, and party identifications?
- How does the experience of being gay, bisexual, lesbian, and/or transgender shape an individual's politicization process? Can it function as an incentive to join a political party, and how so?
- What happens when LGBTQ people are elected to office, or when elected officials come out as gay, bisexual, lesbian and/or transgender? Is it only a political liability, or could it constitute an asset in certain conditions (if so, which ones?)? Living in the closet leads to developing various skills and aptitudes: are those skills and aptitudes transferable in the political field, as has been suggested for other occupations (Pollak, 1982)?

Axis 2: Militant Socializations, Sexual Socializations

This second axis explores the ways in which LGBTQ activism influences sexual identification and practices as well as one's relationship to the political process, at an individual level rather than at a the collective scale of the LGBTQ movement.

- What are the social and political determinants of engagement in and disengagement from an LGBTQ activist group? How do people who engage in same-sex sex but do not identify as member of the LGBTQ community (Ward, 2015) perceive the LGBTQ movement?
- What kind of influence can activist socialization have on what Bozon calls "intimate orientations", or on LGBTQ bodies (Nicaise, 2016), or for sexual modes of identification and practices?
- How does being an activist in an LGBTQ organization impact the ways in which cisgender LGB men and women think about their gender identity and their relationship to feminism?
- How can being an activist in an LGBTQ organization influence someone's party affiliation or voting behaviors?

The organizers are expecting presentations based on empirical data, whether quantitative, qualitative (archives, interviews, ethnography, etc.), or both. Besides political scientists, sociologists who study gender and/or sexuality are most welcome to revisit their materials with the aforementioned questions in mind. Heterosexuality, as long as it is properly and critically problematized, is entirely within the scope of this panel. Finally, we strongly encourage applicants to consider other power relationships such as race, class, age, and disability, and how their various intersections play out.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Bozon, Michel, 2001, « Orientations intimes et constructions de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité », *Sociétés contemporaines,* vol. 41-42, no 1, p. 11-40.

Brouard, Sylvain, 2017, « L'orientation sexuelle affecte-t-elle les intentions de vote ? », *L'enquête électorale française : comprendre 2017,* Note #33.

Colpani, Gianmaria, et Adriano José Habed, 2014, « "In Europe it's different": homonationalism and peropehral desires for Europe », in Ayoub, P., et Paternotte, D., (sous la dir. de), *LGBT activism and the making of Europe: A rainbow Europe?*, Basingstoke, Palgrave, p. 79-93.

Crépon, Sylvain, 2015, « La politique des mœurs au front national », in Crépon, Sylvain, Nonna Mayer, et Alexandre Dézé (sous la dir. de), *Les faux-semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique,* Paris, Presse de Sciences Po, 2015, p. 185-205.

Hertzog, Mark, 1996, *The Lavender Vote: Lesbians, Gay Men, and Bisexuals in American Electoral Politics,* New York, New York University Press.

Jaunait, Alexandre, Amélie Le Renard et Elisabeth Marteu, 2013, « Nationalismes sexuels ? Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes », *Raisons politiques,* 49, 1, p. 5-23.

Kraus, François, 2012, « Gays, bis et lesbiennes : des minorités sexuelles ancrées à gauche », *CEVIPOF Élections 2012*, n°8.

Lewis, Gregory, Marc Rogers, & Kenneth Sherrill, 2011, « Lesbian, Gay, and Bisexual Voters in the 2000 U.S. Presidential Election », *Politics & Policy,* vol. 39, no 5, p. 655-677.

Nicaise, Sarah, 2016, « Des corps politisés : trajectoires et représentations de gouines », *Cahiers du Genre,* vol. 60, no 1, p. 169-192.

Paternotte, David, 2018, « Coming out of the political closet: the study of LGBT politics in Europe », *European Journarl of Politics and Gender*, vol. 1, 1-2, p. 55-74.

Paternotte, David et Bruno Perreau, 2012, « Seuxalité et politique en francophonie : état des lieux et persepctives de recherche », *Politique et Sociétés*, vol. 31, n°2, 2012, p. 3-30.

Perrella, Andrea, Steven Brown & Kay Barry, 2012, « Voting Behaviour among the Gay, Lesbian, Bisexual and Transgender Electorate », *Canadian Journal of Political Science,* vol. 45, no 01, p. 89-117.

Pollak, Michael, 1982, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », *Communications*, 35, p. 37-55.

Ward, Jane, 2015, *Not Gay. Sex Between Straight White Men*, New York, New York University Press.

ST 22
Campagnes électorales et numérique : regards croisés à l'international
Digital campaigning and elections: international perspectives

Responsables scientifiques :

Julien Boyadjian (Sciences Po Lille, CERAPS)
julien.boyadjian@sciencespo-lille.eu

Marie Neihouser (Université de Laval, GRCP)
marie-cecile.neihouser.1@ulaval.ca

Anaïs Théviot (Université Catholique de l'Ouest, ARENES)
a.theviot@gmail.com

À la fois outil de communication, de mobilisation et d'analyse des électorats, le numérique est devenu essentiel à toute campagne électorale. Encore peu développées au début des années 2000, les recherches en science politique sur cet objet se sont depuis multipliées et apparaissent comme incontournables pour interroger les reconfigurations de l'action collective et des manières de faire campagne. L'objectif de cette ST est d'interroger ce que le numérique fait aux campagnes électorales dans une perspective internationale.

Axe 1 : Le numérique comme outil de communication

Le numérique permet *a priori* de communiquer *directement* avec l'électeur et d'instaurer une certaine proximité avec lui. Dans ce premier axe, nous proposons revenir sur cette notion communication *directe* (Vaccari et Valeriani, 2015) : les candidats discutent-ils vraiment directement avec leurs électeurs, court-circuitant ainsi la médiation journalistique, comme semblent chercher à le faire Jean-Luc Mélenchon ou encore Donald Trump, ou entretiennent-ils au contraire une relation plus ambiguë avec cette profession, utilisant les réseaux sociaux pour tenter d'influencer l'agenda médiatique de la campagne ? Par ailleurs, on se demandera aussi quelles sont les stratégies mises en place par les différents candidats afin d'atteindre ces électeurs ? Comment s'organisent (Kreiss, 2012) les équipes de communication numériques durant les campagnes ?

Axe 2 : Le numérique comme outil de mobilisation

Le numérique soulève également désormais des enjeux stratégiques notamment pour mobiliser les électorats et les militants. Depuis l'élection de B. Obama en 2008, les logiciels permettant de rationaliser une campagne électorale ne cessent de se multiplier. Donald Trump tout comme Jean-Luc Mélenchon ont ainsi utilisé *NationBuilder* pour cibler leur communication, capter de nouveaux électeurs et mobiliser leurs sympathisants (Magalhães, Aldrich, et Gibson, 2018). Les réseaux sociaux et la *gamisation* des contenus en ligne permettent aussi de recruter de nouveaux adhérents et de remettre au goût du jour l'activité militante. Au-delà de son intérêt stratégique, l'enjeu de mobilisation apparaît souvent comme un outil de communication en soi : il s'agit pour les candidats de donner à voir leurs soutiens en mettant en avant les métriques du web (nombre de fans, de *followers*). Ces techniques utilisées pour mobiliser, à renfort de data (Theviot, 2016), peuvent être interrogées à la fois dans les résistances ou non qu'elles engendrent, dans leurs mises en oeuvre, dans les reconfigurations du travail politique et du militantisme qu'elles induisent, mais aussi concernant les enjeux éthiques qu'elles soulèvent.

Axe 3 : Le numérique comme outil d'analyse et de prévision électorale

Le numérique peut être afin appréhendé comme un outil d'analyse, voire de prévision électorale. Dans le milieu des études *marketing* (Boullier, Lohard, 2012) comme dans certaines recherches académiques (Schober et al., 2016), les données du Web (tweets, « *likes* », « *followers* », requêtes sur les moteurs de recherche, etc.), disponibles en abondance, sont en effet mobilisées pour mesurer, à l'aide de logiciels spécialisés, des tendances d'opinion, à l'instar des données de sondage (Boyadjian, Velcin, 2017). Ce troisième axe de la ST interrogera d'une part les enjeux liés à la collecte et à l'analyse de ces données : de quoi le web électoral est-il représentatif ? Quelle est la légitimité scientifique des études d'opinion web ? Que peut nous apprendre le *big data* des intentions des électeurs ? Mais seront également questionnés d'autre part les effets de croyance et les usages de ces études par les équipes en campagne. Les analyses de *big data* électoral sont-elles prises au sérieux par les candidats et leurs équipes ? Les stratégies électorales prennent-elles en compte les résultats de ces études ? Autant de questions auxquelles cet axe thématique tentera d'apporter des éléments de réponse.

As a tool for communication, mobilization and analysis of electorates, digital technology is now essential in any election campaign. Still few developed in the early 2000s, research in political science on this object have since multiplied and appear as essential to question the reconfigurations of collective action and ways of campaigning. The aim of this ST is to question what digital technology is doing to electoral campaigns from an international perspective.

Axe 1 : Digital technologies as communication tool

Digital technology seems make it possible to communicate directly with voters, establishing a proximity with them, and affording politicians to go beyond the governor-governees gap. We propose in this first part to return to the notion of direct communication (Vaccari, 2015): Do the candidates really discuss directly with their constituents online? Do they short-circuit journalistic mediation, as Jean-Luc Mélenchon or Donald Trump seem to be trying to do ? On the contrary, do they maintain a more ambiguous relationship with the journalists, using social networks to try to influence the agenda of the campaign ? At large, what are the online strategies of the candidates to reach voters? How are the digital communication teams organizing them during the campaigns (Kreiss, 2012)? All these questions will be adressed in this axe.

Axe 2: Digital technologies as a mobilization tool

Digital technology is no longer a simple communication tool, it now presents strategic issues, particularly to mobilize electorates and activists. Since the election of B. Obama in 2008, software to streamline an election campaign continues to multiply. Donald Trump and Jean-Luc Mélenchon have used NationBuilder to target their communication, capture new voters and mobilize their supporters (Magalhães, Aldrich, et Gibson, 2018). Social networks and the gamification of online content also make it possible to recruit new members and revive the activist action that still appeared to be laborious. Beyond its strategic interest, the issue of mobilization often appears as a communication tool in itself: it is for candidates to show their support by highlighting the metrics of the web (number of fans and followers). These techniques used to mobilize, with the reinforcement of data (Theviot, 2016), can be questioned at the same time in the resistances or not that they engender, in their implementations, in the reconfigurations of the political work and the activism which they induce, but also concerning the ethical issues they raise.

Axe 3: Digital as a tool for analysis and electoral forecasting

Digital technology can be apprehended as a tool for analysis, or even for electoral forecasting. In the middle of marketing studies (Boullier, Lohard, 2012) as in some academic research (Schober et al., 2016), the data of the Web (tweets, "likes", "followers", queries on search engines, etc.), available in abundance, are indeed mobilized to measure, with the help of specialized software, opinion trends, like the survey data (Boyadjian, Velcin, 2017). This third axis of the ST will question on the one hand the issues related to the collection and analysis of these data: what is the electoral web

representative? What is the scientific legitimacy of web opinion studies? What can big data tell us about voters' intentions? On the other hand, the effects of belief and the uses of these studies by the teams in the field will also be questioned. Are electoral big data analyzes taken seriously by candidates and their teams? Do electoral strategies take into account the results of these studies? So many questions to which this thematic axis will try to bring elements of answer.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Boullier D., Lohard A. (2012). *Opinion mining et Sentiment analysis. Methodes et outils*. OpenEdition Press.

Boyadjian J., Velcin J. (2017). L'analyse quantitive des médias sociaux, une alternative aux enquêtes declaratives ? La mesure de la popularité des personnalités politiques sur Twitter. *Question de communication*. 31 : 111-135.

Schober M. F., Pasek J., Guggenheim L., Lampe C., Conrad F. G. (2016). Research Synthesis, Social Media Analyses for Social Measurement. *The Public Opinion Quarterly*. 80 (1) : 180-211.

Kreiss D. (2012). *Taking our country back*. Oxford University Press.

Magalhães, P. C., Aldrich, J., & Gibson, R. (2018). New Forms of Mobilization, New People Mobilized? Evidence from the Comparative Study of Electoral Systems. *Party Politics*.

Theviot A. (2016). Les data : nouveau trésor des partis politiques ? Croyances, constitutions et usages comparés des données numériques au Parti Socialiste et à l'Union pour un Mouvement Populaire. *Politiques de communication*. 6 : 137-166

Vaccari C., Valeriani A. (2015). Follow the leader! Direct and indirect flows of political communication during the 2013 Italian general election campaign. *New media & society*. 17(7) : 1025-1042.

ST 23
Gouvernance et industrie extractive minière, du marché global aux politisations locales
Governance and mining extractive industry, from the global market to local politicization

Responsables scientifiques :

Sophie Bretesché (Laboratoire d'Économie et de Management de Nantes Atlantique (LEMNA) **-** Université de Nantes / Institut Mines Télécom Atlantique - Campus de Nantes)
sophie.bretesche@imt-atlantique.fr

Sylvain Le Berre (Laboratoire d'Économie et de Management de Nantes Atlantique (LEMNA) **-** Université de Nantes / Institut Mines Télécom Atlantique - Campus de Nantes)
sylvain.le-berre@imt-atlantique.fr

L'exploitation des terres et des ressources naturelles cristallisent aujourd'hui de nombreux enjeux, à la fois locaux, trans-nationaux et globaux, qu'il s'agisse de leur gestion publique, de leur viabilité économique, de leur impact sanitaire et environnemental, mais aussi de la gestion post-exploitation des territoires (Nzoyem *et al.*, 2014 ; Brestesché, 2014 ; Hecht, 2012). Dans un contexte international où les matières premières minérales sont de plus en plus recherchées, et les territoires riches en ressources objets de tensions, la France a fait le choix en 2012 de relancer l'exploitation minière de ses ressources. Or, aujourd'hui, nombre de projets miniers sont contestés au nom d'un processus décisionnel trop descendant et d'un impact environnemental et sanitaire trop important. Les sociétés contemporaines ont en effet désormais conscience des risques qui accompagnent les industries extractives durant leur période d'exploitation, mais aussi une fois l'activité arrêtée. Cela se traduit par une reconfiguration des procédures d'expertise, des processus décisionnels et de gestion des risques, mais aussi des modes de mobilisation et de contestation des projets miniers, en France ou ailleurs (Filer, Le Meur, 2017 ; Merlin, 2014 ; Bretesché, Ponnet, 2012).

Ce panel est structuré en trois axes de réflexion :

1) Le premier axe de ce panel porte sur les formes de régulation et de gouvernance. Si certains processus décisionnels peuvent rester hiérarchiques et descendants, on observe aussi aujourd'hui l'apparition de nouvelles stratégies de gestion et de gouvernance territoriale. On voit ainsi être fabriqués et circuler, au sein des groupes industriels, des institutions locales et nationales mais aussi des organisations internationales, des modèles de « bonne gouvernance » minière (Vircoulon, 2009), dont participe le concept de « mine responsable » (Merlin, Gunzburger, Laurent, 2018). Quelles sont les formes de gouvernance, territoriale ou économique, qui émergent des nouveaux projets d'extraction ou de la gestion des territoires post-exploitation ? Et quelles sont les logiques de circulation, de standardisation ou de différenciation, de ces nouvelles formes de gouvernance ?
2) Le deuxième axe s'intéresse aux formes de mobilisation et aux registres de contestation qui peuvent émerger face à ces projets miniers ou ces gestions post-exploitation. Il s'agit d'une part de saisir les coalitions (Sabatier, Jenkins-Smith, 1999) formées dans et par ces processus de mobilisations et la dynamique des controverses (Callon, 1986) à l'œuvre localement ou au sein de l'industrie minière. D'autre part, par-delà les controverses politiques, scientifiques et technologiques, la gestion de territoires miniers est aussi le fruit d'environnements culturels et politiques différenciés, qui produisent des dynamiques locales variables : il s'agit donc aussi de les réinscrire dans l'historicité des représentations et des récits d'acteurs (Cefaï, 1996). Quels registres de problématisation sont mobilisés par les populations contestant les projets ? Quels types de réseaux ou coalitions d'acteurs se développent, en opposition ou en coopération, avec les industries et les pouvoirs publics ?

3) Le troisième axe s'intéresse à la dimension phénoménologique du risque, en interrogeant les modalités territoriales et temporelles de la perception et de la définition des risques sur la longue durée. L'interrogation portant sur les temporalités et les territorialités des risques, notamment des pollutions et des contaminations, constitue un élément central de la gestion, ou de la contestation, des industries extractives et de leurs traces (D'Angelo, Pijpers, 2018 ; Luning, 2018 ; Oakley, 2018 ; Bretesché, 2014). Si la planification industrielle et la gestion à long-terme mobilisent la dimension instrumentale du temps, la dimension symbolique du temps ressort des conflits associant l'identité culturelle à la valeur du territoire. Quels sont alors les effets de cette dimension temporelle sur la gestion des mines, mais aussi la perception, notamment l'acceptation ou la conflictualisation, des projets miniers ?

Les approches comparatives, en particulier les comparaisons internationales, et mobilisant des stratégies de recherche inter-disciplinaires retiendront particulièrement notre attention.

The exploitation of land and natural resources crystallize today many issues, both at the local, transnational and global levels, in terms of economic viability, environmental pollution, but also in terms of public-policy and post-exploitation management (Nzoyem *et al.*, 2014; Bretesché, 2014; Hecht, 2012). The international context is characterized by an increasing pressure on the territories rich in resources and mineral raw materials. In this context, France has made the choice in 2012 to revive the mining of its resources. However, today, many mining projects are challenged in the name of a too top-down decision-making process and a too significant environmental and sanitary impact. Henceforth, contemporary societies are particularly attentive to the risks that accompany the extractive industries during their period of exploitation, but also after the cessation of the activity (Bretesché, 2014). This entails a reconfiguration of expertise procedures, decision-making and risk management processes, as well as logics and methods of challenging mining projects, in France or elsewhere (Filer, Le Meur, 2017; Merlin, 2014; Bretesché, Ponnet, 2012).

This panel is divided in three areas of work:

1) The first deals with the forms of governance and risk regulation. While some decision-making processes may remain hierarchical and top-down, we are also witnessing the emergence of new management and territorial governance strategies. Thus models of industrial "good governance" (Vircoulon, 2009) are formulated, like the concept of "responsible mine" (Merling, Gunzburger, Laurent, 2018), which circulate within industrial groups, local institutions and international organizations. What kinds of governance emerge from new extraction projects or from the management of post-exploitation territories? And what are the logics of circulation, standardization or differentiation, of these governance models?

2) The second deals with the forms of mobilization against mining projects or post-exploitation management. The aim is on the one hand to identify coalitions (Sabatier, Jenkins-Smith, 1999) formed in and through these processes of mobilization and the dynamics of controversies (Callon, 1986) acting locally or within the mining industry. On the other hand, beyond the political, scientific and technological controversies, the management of mining territories is also the result of differentiated cultural and political environments, which produce variable local dynamics: the objective is also to understand them in the historicity of representations and narratives (Cefaï, 1996). Which protest regimes are mobilized by the populations contesting the projects? What types of networks or coalitions of actors are developing, in opposition or in cooperation, with industries and public authorities?

3) The third concerns more specifically a phenomenological dimension, by questioning the territorial and temporal modalities of the perception and definition of risks over the long term. The questioning of temporalities and territorialities of risks, especially pollution and contamination, is a central element in the management, or the challenge, of extractive industries and their traces (D'Angelo, Pijpers, 2018; Luning, 2018; Oakley, 2018, Bretesché, 2014). While industrial planning and long-term management mobilize the instrumental dimension of time, its symbolic dimension emerges from the conflicts associating cultural identity with the value of the territory. What are the effects of this temporal dimension on mine management, but also the perception, especially the acceptance or conflictualization, of mining projects?

We will pay particular attention to comparative approaches, especially international comparisons, and to those involving inter-disciplinary research strategies.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Bretesché S., « L'héritage patrimonial de l'uranium : de la trace à la mémoire disputée », *L'Homme & la société,* n°192, 2014, p.113-126

Bretesché S., Ponnet M., « Le risque au défi de la mémoire organisée : l'exemple de la gestion des mines d'uranium », *Vertigo – la revue électronique en sciences de l'environnement*, [en ligne], vol.12, n°1, 2012

Callon M., « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, 36, 1986, p.169-208

Cefaï D., « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux*, vol. 14, n°75, 1996, p.43-66

D'Angelo L., Pijpers R. J., « Mining Temporalities: An Overview », *The Extractive Industries and Society*, vol. 5, n°2, April 2018, p.215-222

Filer C., Le Meur P-Y. (dir.), *Large-scale Mines and Local-level Politics, Between New Caledonia and Papua New Guinea*, Australian National University Press, 2017

Hecht G., *Being Nuclear. Africans and the Global Uranium Trade,* Cambridge-London, MIT Press, 2012

Luning S., « Mining temporalities: Future perspectives », *The Extractive Industries and Society*, vol. 5, n°2, April 2018, p.281-286

Merlin J., « L'émergence d'une compétence environnementale autochtone ? Le cas de Goro-Nickel en Nouvelle-Calédonie », *Terrains & travaux*, vol. 24, n° 1, 2014, p. 85-102

Merlin J., Gunzburger Y., Laurent B., « "Mining renewal" in metropolitan France? The controversial definition of a « responsible mine » model », Society for Social Studies of Science Annual Conference, Sydney, 29 août- 1er septembre 2018

Nzoyem C., Diallo T., Leyrie C., Bousquet J., « Mégaprojets et développement territorial : cas des industries extractives en Afrique », *Organisations & territoires*, vol. 23, n°3, 2014, p.73-78

Oakley P., « After mining: Contrived dereliction, dualistic time and the moment of rupture in the presentation of mining heritage », *The Extractive Industries and Society*, vol. 5, n°2, April 2018, p.274-280

Sabatier P., Jenkins-Smith H., « The Advocacy Coalition Framework : An Assessment », dans Sabatier P. (dir.), *Theories of the Policy Process*, Boulder, Westview Press, 1999

Vircoulon T., « Matières premières, régulation internationale et Etats rentiers », *Études*, vol. 410, n°5, 2009, p. 593-604

ST 24
Mobilisations des minorités sexuelles et de genre en dehors du « Nord global » : (dé)politisation, circulations transnationales et résistances

Sexual and Gender Minorities Mobilizing outside of the "Global North": (De)Politicization, Transnational Circulations, Oppositions

Responsables scientifiques :

Christophe Broqua (CNRS, IMAF)
broquachristophe@yahoo.fr

Agnès Chetaille (Université libre de Bruxelles
agnes.chetaille@ulb.ac.be

Les mobilisations des minorités sexuelles et de genre (c'est-à-dire, notamment, homosexuelles et transgenre) ont marqué l'histoire politique et sociale de la plupart des pays d'Amérique du Nord et d'Europe de l'Ouest au cours des trente dernières années, menant à des transformations importantes, notamment au niveau juridique. Par contraste, le reste du monde est souvent désigné comme celui de l'hostilité à l'homosexualité ou à la diversité de genre. Certain·e·s, dans la littérature profane (Martel, 2013) mais aussi en science politique (par ex. Adamczyk, 2017) soulignent ainsi les écarts entre des pays supposés « avancés » et d'autres prétendument « en retard » sur une ligne de progrès social généralement évalué à l'aune du droit. Les analyses de l' « homonationalisme » (Puar, 2007) et de l'« impérialisme gay » (Massad, 2002 ; Ali, 2017) ont pointé les fondements évolutionnistes, orientalistes et (post-)coloniaux de cette opposition entre les Occidentaux libéré·e·s et les Autres réprimé·e·s et arriéré·e·s (Jaunait *et. al.*, 2013). Cet espace de réflexion critique s'articule cependant trop rarement à l'analyse précise de l'émergence de mobilisations dans de nombreux contextes politiques et culturels, ainsi que de la transnationalisation des causes et ses effets.
L'objet de cette session est de présenter des recherches empiriques cherchant à dépasser le paradigme de la simple « imposition » – d'identités, de formulation de causes, de modes d'action – de « l'Occident » vers le reste du monde, pour produire des analyses plus complexes des dynamiques à l'œuvre. La session sera l'occasion de mener une réflexion plus globale sur des phénomènes circulatoires qui traversent l'ensemble des terrains étudiés, et qui touchent à la fois le champ de l'étude des mouvements sociaux et celui, de façon plus originale, des relations internationales (Weber, 2016). Les contributions devront s'inscrire dans un ou plusieurs des axes suivants.

1. Quelles sont les manières de « faire groupe » pour les minorités sexuelles ou de genre dans les contextes étudiés ? L'émergence ou la (re)formulation d'identités collectives représentent souvent un moment crucial du processus de mobilisation autour de pratiques auparavant perçues comme « privées » et prises en charge par diverses institutions sociales en dehors de l'espace politique. La fabrique des identités (Broqua & Eboko, 2009), dans un contexte de circulations transnationales, et les dynamiques de (dé)politisation de ces identités, constituent un premier axe d'analyse comparée.
2. À quelles ressources les mobilisations étudiées ont-elles recours ? Quelles continuités existent localement avec d'autres formes de regroupement ou avec d'autres moments politiques, quelles sont les alliances possibles avec d'autres types de mobilisations et au niveau des acteurs politiques et institutionnels ? Quels sont les rapports des mobilisations avec des organisations LGBT transnationales ou basées en « Occident », ainsi qu'avec les institutions et les bailleurs de fonds internationaux ? Au même titre que pour les mobilisations

autour « du genre » (Cîrstocea *et. al.*, 2018), on peut se demander si ces relations sont toujours génératrices de ressources, et si oui desquelles ?

3. Un troisième axe examine les effets des articulations entre le niveau local et le niveau transnational sur la dynamique interne des mobilisations. En particulier, quelles conséquences le degré de proximité avec les arènes internationales a-t-il sur les modes d'organisation, les divisions, les hiérarchisations entre groupes et entre militant·e·s ? De quelles façons influence-t-il la participation des personnes trans', des femmes et en particulier des lesbiennes, des personnes issues de milieu rural ou populaire ? Quels sont par ailleurs ses effets sur la définition de la cause et sur les modes d'action ?
4. Enfin, à quelles formes d'obstacles ces mobilisations font-elles face ? Les résistances locales à ce type de mobilisations sont souvent tout autant ancrées dans des circulations transnationales complexes que leurs opposant·e·s (Weiss & Bosia, 2013). Comment, dès lors, peut-on analyser les différents types d'écueils rencontrés par ces mobilisations en dépassant l'opposition simpliste entre ressources issues des acteurs transnationaux et résistances exercées par les acteurs politiques locaux, souvent nationalistes ou religieux, et décrits comme isolés dans un souverainisme provincial ?

Les propositions de contributions ne devront pas excéder 500 mots.

Mobilizations of gender and sexual minorities (i.e. most importantly homosexual and transgender mobilizations) have been landmarks in social and political history of most North American and Western European countries in the last 30 years, leading to major transformations, especially at the level of the law. In contrast, the rest of the world is often depicted as hostile to homosexuality and gender diversity. In mainstream literature (Martel, 2013) as well as in the political science (for instance Adamczyk, 2017), authors have emphasized the gap between alleged "advanced" countries and other supposedly "backward" ones, placing them on a scale of progress usually build merely by looking at legal dispositions or public opinion polls. Analyses of "homonationalism" (Puar, 2007) and "gay imperialism" (Massad, 2002; Ali, 2017) have pointed out the evolutionist, Orientalist and (post-)colonial foundations and intentions of such an opposition between liberated Westerners and repressed and backward Others (Jaunait *et. al.*, 2013). This space of critical reflection, however, rarely hinge on precise analysis of the emergence of mobilizations in many political and cultural contexts, as well as of the process of their transnationalization and its consequences.

This session aims at presenting empirical research intended to go beyond the paradigm of mere "imposition" – of identities, frames, modes of action – from the "West" to the rest of the world, and produce more complex analyses of on-going dynamics. The session will create an opportunity to reflect more generally on circulatory phenomena transversal to the situations under study, that are both related to the study of social movements and to the field of international relations (Weber, 2016). Papers are expected to address one or several of the following themes.

1. What are the diverse modes of (re)grouping for sexual and gender minorities in the studied contexts? Emergence or (re)articulation of collective identities is often a critical moment of the mobilizing process around issues and practices formerly considered as "private" and governed by various social institutions outside of the polity. The making of identities, in a context of transnational circulations, and dynamics of (de)politicization of these identities is a first focus of comparative analysis.
2. What resources do these mobilizations use? What are the existing continuities with other local forms of association of with other political momentums, what are the possible alliances with other mobilizations and other types of political and institutional actors? What are the relations of these mobilizations with transnational or Western-based LGBT organizations, as well as with international institutions and donors? Similarly as for the mobilizations about "gender" (Cîrstocea *et. al.*, 2018), it is worth wondering if these relations always produce resources, and if so, of which kind?
3. The third theme focuses on the effects of the local/transnational connections on the internal dynamics of mobilizations. Specifically, what are the consequences of proximity or distance to the international arenas on modes of organization, divisions and hierarchies between groups and individuals? In which ways does it influence participation of trans people, of women and particularly of lesbians, of members from rural and lower class backgrounds? At another level, what are its consequences on the framing of the cause and the modes of action?

4. Finally, what kind of hurdles do these mobilizations face? Local opposition to this type of mobilization has been shown to often be as rooted into complex transnational circulations as their opponents (Weiss & Bosia, 2013). Then how to analyze the various types of obstacles met by these mobilizations going beyond a simple distinction between resources given by transnational actors and opposition stemming from local political actors, often nationalistic or religious, and depicted as isolated in a provincial search for sovereignty?

Abstracts should be under 500 words.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 25
La racialisation des politiques publiques par le bas
Les gouverné.es face aux catégorisations ethno-raciales
The Racialisation of the Public Policy from Below
The Governed facing Ethno-racial Categories

Responsables scientifiques :

Doris Buu-Sao (CERI, Science Po)
doris.buusao@sciencespo.fr

Clémence Léobal (IRIS/Cerlis
clemence.leobal@gmail.com

Comment la conduite des politiques publiques est-elle traversée par des rapports sociaux de race ? L'idéologie raciste désigne un processus discursif d'altérisation, par lequel des marqueurs physiques sont interprétés comme étant le signifiant d'une altérité radicale fondée en nature et héréditaire ; elle s'inscrit dans des rapports de pouvoir entre majorité et minorités (Guillaumin 1972). Elle s'articule avec la notion d'ethnicité, entendue comme l'affirmation d'une différence (assignée ou revendiquée) du fait d'une origine supposée commune. L'ethnicité peut faire l'objet de réappropriations et de revendications de la part des minorisé.es, ce qui ouvre la voie à des pistes de réflexion originales concernant le poids des catégorisations ethno-raciales dans la production de l'ordre social et politique.

La notion de « racisme institutionnel » rend compte de la reproduction des inégalités raciales, en se focalisant sur les résultats de l'action publique plutôt que sur les intentions des agent.es (Sala Pala 2010 ; Bessone et Sabbagh (eds.) 2015). Plus attentive aux jeux d'acteurs, la sociologie de l'action publique appréhende les processus de catégorisation ethno-raciale dans la conception des politiques publiques dans différents champs, tels que le logement (Sala Pala 2013 ; Bourgeois 2013), les contrôles policiers (Jobard 2006 ; Jounin et al. 2015 ; Gauthier 2015) ou encore les guichets de naturalisation (Mazouz 2017). Dans le contexte *colour-blind* français, l'action publique repose rarement sur des catégories explicitement raciales mais sur des euphémismes de la race, telles que les « zones prioritaires » de la politique urbaine (Tissot 2007). Dans d'autres pays, l'institutionnalisation du multiculturalisme fait des catégorisations ethniques un instrument de gouvernement des groupes minorisés (Boccara 2011). D'un contexte à l'autre, un nombre croissant de travaux souligne ainsi la place centrale des processus de racialisation dans la production des politiques publiques. Mais peu d'entre eux approfondissent les effets pratiques et symboliques de ces politiques racialisées sur les gouverné.es minorisé.es.

Cette section thématique vise à prolonger l'étude des processus de racialisation de l'action publique en s'intéressant à l'expérience qu'en font les gouverné.es minorisé.es racialement. Comment ces processus sont-ils perçus, appropriés, ou contestés ? Les populations minorisées ne sont pas passives face aux assignations ethno-raciales, qu'il s'agisse de mettre en avant certains labels ethniques pour les avantages qui leur sont associés, ou de les contester frontalement. Des représentant.es, élu.es, militant.es o ou encore des agent.es de l'État recruté.es en tant que minorisé.es, s'efforcent parfois d'agir directement sur les politiques publiques racialisantes. Dans quelle mesure les usages des identifications ethno-raciale par les minorisé.es influent-t-il sur la mise en œuvre de ces politiques ? En quoi peuvent-ils conduire à des formes de détournement, de remise en cause ou au contraire de consolidation de l'ordre racial dominant ?

L'analyse du point de vue des usager.es minorisé.es sur ces dispositifs permet dans le même mouvement de mettre en lumière l'existence d'une majorité dans ce processus : les

Blanc.hes (Laurent et Leclère (eds.) 2013). Y compris lorsque les agent.es de l'État sont issu.es de minorités, les politiques qu'ils appliquent reflètent souvent des marqueurs culturels majoritaires, à travers les pratiques de l'écrit, les dominations linguistiques ou encore les présupposés normatifs. Dans leurs interactions avec les agent.es de l'État, quelle expérience les personnes minorisées font-elles de cette « condition blanche » majoritaire ?

Les communications interrogeront ces processus à l'œuvre dans des politiques publiques produites, au sens large, par des administrations étatiques, par des collectivités locales, des associations ou des partis politiques. Elles pourront porter sur une diversité de champs de l'action publique (santé, éducation, justice, logement, accueil des étrangers etc…) et de contextes nationaux ou locaux. Les auteur.es analyseront l'action de personnes minorisé.es face aux politiques racialisantes et ses effets – sur la mise en œuvre, mais aussi plus largement sur les processus de racialisation des membres de minorités comme de la majorité. Les communications pourront porter sur des administré.es qui s'approprient ces politiques publiques, ou sur des représentant.es de ces minorités (militant.es, élu.es ou agent.es de l'État).

Les propositions de communications d'une longueur maximale de 5000 signes devront comporter une courte bibliographie.

How do race relations affect the implementation of public policy? Racist ideology is a discursive process of other-ing: physical markers are interpreted as signifiers of a radical otherness grounded on nature and heredity. It is connected to power relations between minorities and the majority (Guillaumin 1972). Race is intertwined with the notion of ethnicity, defined as the affirmation of an assigned or asserted difference from a supposed common origin. Ethnicity can be appropriated or claimed by minorised people: this view allows for innovative approaches to the role of ethno-racial categorizations in the production of social and political order.

The notion of "institutional racism" highlights the reproduction of racial inequalities by focusing on the results of policies rather than on the intentions of public agents (Sala Pala 2010; Bessone et Sabbagh (eds.) 2015). The sociology of public action pays more attention to the practices and interplay of social actors: ethno-racial categorisation processes are analysed in the planning and elaboration of public policies, and in the interactions between users and State agents. Different fields of public action have been shown to produce racialized inequalities, such as housing (Sala Pala 2013; Bourgeois 2013), police identity checks (Jobard 2006; Jounin et al. 2015; Gauthier 2015). From the "street-level bureaucracy" perspective, more and more researchers highlight the processes of labelling minorised users during interactions with public service agents, and the discriminatory effects of those categorisations and on State agents' practices (Mazouz 2017). In the French "colour-blind" context, public action does not refer to explicit racial categories but uses euphemisms of race, such as the so-called "sensitive zones" (Tissot, 2007). In other countries, the institutionalisation of multiculturalism has led to the use of ethnic categorisation as a tool for governing minorised groups (Boccara 2011). Hence, in diverse contexts, a growing amount of scholarship has underlined the central place of racialisation in the making of public policies. But few of them analyse in depth the practical and symbolic effects of those racialised policies on minorised users.

This thematic panel aims at enhancing the analysis of racialised policy by focusing on the way minorised users experience this public action. How do they perceive, contest or deal with the racialisation of public action? Minorities are not passive facing ethno-racial assignations: they may reclaim an ethnic label to enjoy the advantages associated with it, or reject them. Representatives, activists or members of minority groups hired as State agents sometimes try to act directly on racialising public policies. How do minorised people's use of ethno-racial identifications impact the implementation of those policies? How do they distort, challenge or, on the contrary, consolidate the dominant racial order?

The analysis of minorised users' points of view on those policies allows for the presence of a racial majority in these processes to be highlighted: white people (Laurent et Leclère (eds.) 2013). Even when State agents come from minority groups, the policies they implement often reflect the cultural

traits of the majority, which are reflected in writing practices, linguistic domination or normative assumptions. How do minorised users experience whiteness in the course of their interactions with State agents?
The communications in this panel will empirically analyse these processes in public policy, understood to encompass the practices of State administrations, local authorities, civil society associations, and political parties. They may deal with various fields of public action (healthcare, education, justice, housing, immigration…) and with different national or local contexts. Authors are expected to highlight the action of minorised users facing racialising policies and its effects on their implementation and on processes of racialisation of members of minorities as well as of the majority. Papers may deal with the way governed people appropriate State policies, or with the spokespeople of minorities (activists, elected representatives or public agents).

The proposals of communications of no more than 5000 characters will include a short bibliography.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

BESSONE Magali et SABBAGH Daniel (eds.), 2015, *Race, racisme, discriminations: anthologie de textes fondamentaux*, Paris, France, Hermann Éditeurs, cop. 2015, 372 p.

BOCCARA Guillaume, 2011, « Le gouvernement des "Autres". Sur le multiculturalisme néolibéral en Amérique Latine », *Actuel Marx*, 2011, vol. 2, n° 50, p. 191-206.

BOURGEOIS Marine, 2013, *Gérer au quotidien l'attribution des logements sociaux*, Paris, France, l'Harmattan, DL 2013, 199 p.

GAUTHIER Jérémie, 2015, « Origines contrôlées. Police et minorités en France et en Allemagne », *Sociétés contemporaines*, 2015, n° 97, p. 101-127.

GUILLAUMIN Colette, 1972, *L'idéologie raciste: genèse et langage actuel*, Paris, France, Mouton, 247 p.

JOBARD Fabien, 2006, « Police, justice et discriminations raciales » dans Didier Fassin et Eric Fassin (eds.), *De la question sociale à la question raciale ?*, s.l., La Découverte, p. 211-229.

JOUNIN Nicolas, AHMADOUCHI Fatine, KETTAL Yasmina, KRUMNOW Nina, MIMOUN Alice, MOKRANI Laëtitia, MONGONGNON Jordan, ORSINI Pierre, OTTO Camilla, RONDOU Lucie, TAMEGA Awa, TILBOURG Loïse, BACHIRI Aurélie, TOURE El Hadj, TUBEUF Ulysse, BAKHAYOKHO Boubou, BIHET Julien, BOUALI Requia, COGNASSE Nedjma, MELLAH Sarah El, GICQUEL Camille et JOSSE Marie, 2015, « Le faciès du contrôle. Contrôles d'identité, apparence et modes de vie des étudiant(e)s en Île-de-France », *Déviance et Société*, 25 mars 2015, vol. 39, n° 1, p. 3-29.

KIRZSBAUM Thomas, 1999, « Les immigrés dans les politiques de l'habitat. Variations locales sur le thème de la diversité », *Sociétés contemporaines*, 1999, vol. 33, n° 1, p. 87-110.

LAURENT Sylvie et LECLERE Thierry (eds.), 2013, *De quelle couleur sont les Blancs ?: des « petits Blancs » des colonies au « racisme anti-Blancs »*, Paris, France, la Découverte, impr. 2013, 298 p.

MAZOUZ Sarah, 2017, *La République et ses autres: politiques de l'altérité dans la France des années 2000*, Lyon, France, ENS Éditions, 282 p.

SALA PALA Valérie, 2013, *Discriminations ethniques: les politiques du logement social en France et au Royaume-Uni*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, 302 p.

SALA PALA Valérie, 2010, « Faut-il en finir avec le concept de racisme institutionnel ? », *Regards Sociologiques*, 2010, vol. 39, p. 31-47.

TISSOT Sylvie, 2007, *L'État et les quartiers: genèse d'une catégorie de l'action publique*, Paris, France, Seuil, DL 2007, 300 p.

ST 26

Existe-t-il quelque chose comme un « conservatisme de gauche » ?

Is there something like "left conservatism"?

Responsables scientifiques :

Sébastien Caré (Université Rennes 1)
sebastien.care@univ-rennes1.fr

Gwendal Châton (Université Rennes 1)
gwendal.chaton@univ-rennes1.fr

Longtemps négligé en histoire des idées et souvent déconsidéré en théorie politique, le conservatisme connaît aujourd'hui un regain d'intérêt, voire un surcroît de légitimité. Un aspect pour le moins inattendu de ce « renouveau conservateur » est que le conservatisme, traditionnellement ancré à droite, semble avoir franchi le Rubicon pour enrôler sous son drapeau une partie de la gauche. Bien que cette qualification soit encore rarement employée, le « conservatisme de gauche » est en effet de moins en moins souvent considéré comme un oxymore et il pourrait se définir négativement comme une résistance face à un libéralisme entendu dans sa double dimension économique et culturelle. Prenant acte de l'efflorescence de cette sensibilité, cette ST propose de l'étudier dans une triple perspective d'histoire des idées, de sociologie des intellectuels et de théorie politique.

Axe 1/ Étudier les idées des conservateurs de gauche

Au-delà de cette acception négative, le premier axe sera consacré à un travail d'identification des thématiques développées par ce courant. L'objectif sera notamment de repérer les éléments qui le différencient de la gauche progressiste. Quelques pistes peuvent être ici avancées. Un anticapitalisme d'obédience marxiste constitue sans nul doute son noyau. L'ancrage national et le patriotisme sont ensuite des points communs aux conservateurs de gauche : la mondialisation et la construction européenne sont vues comme les vecteurs de processus impersonnels (le marché, le droit) qu'il s'agit de contenir par un volontarisme politique salutaire. La promotion d'une « morale ordinaire » contre les formes de relativisme post-moderne est un autre trait partagé. Cela indique un certain rapport au peuple, entendu au sens de la plèbe, porteur d'une « décence commune » et qu'il faut défendre contre des élites dirigeantes accusées d'avoir abandonné la lutte contre les inégalités et, plus largement, d'avoir fait sécession. La référence au civisme, et plus largement au bien commun, sert enfin à unifier l'ensemble, mais aussi à affirmer un impératif de « conservation du monde » contre le « culte du progrès », ce qui conduit notamment à une sensibilité écologique et à une grande méfiance à l'égard de l'innovation technologique.

Axe 2 / Reconstituer les itinéraires des conservateurs de gauche

Cette ST ambitionne également de mieux appréhender les trajectoires des conservateurs de gauche, dont le positionnement est souvent le résultat d'un « tournant conservateur » et l'aboutissement d'une rupture avec la gauche traditionnelle. On cherchera tout d'abord à repérer des expériences similaires (la rencontre avec le marxisme, la découverte du peuple, la prise de conscience des « dérives » de la gauche, etc.) et des dispositions partagées (une tendance au non-conformisme, un itinéraire de transclasse, etc.) qui peuvent venir éclairer leur évolution intellectuelle. On cherchera ensuite à isoler les ruptures et les bifurcations conduisant au conservatisme de gauche (avec le progressisme, avec la gauche, avec une mouvance intellectuelle, avec un milieu partisan, etc.). Ce travail conduira à identifier des événements ayant joué le rôle de déclencheurs, qu'ils soient de nature culturelle (la contre-culture des années 1960, Mai 68, les contestations des

années 1970, etc.), politique (les tournants programmatiques des gauches, les traités européens, etc.) ou encore liés au contexte international (le 11 septembre 2001).

La sociologie des intellectuels et l'histoire des idées doivent ici se rejoindre pour permettre de pointer les principales lignes de fracture séparant ces conservateurs atypiques des mouvements de la gauche radicale, socialiste et social-démocrate, au premier rang desquelles on peut citer l'hédonisme individualiste, l'adhésion à une société de consommation et une civilisation de loisirs, la mise en avant d'une culture de masse, la défense des minorités, la réclamation permanente de nouveaux droits, la promotion de l'immigration et du multiculturalisme, la critique des autorités, de la famille et des institutions, le rejet de toutes les traditions ou encore la réforme de l'éducation.

Axe 3/ Interroger la cohérence du conservatisme de gauche

Le troisième axe aimerait enfin questionner, dans une perspective relevant davantage de la théorie politique, la consistance et la cohérence d'un tel positionnement. Le risque n'est-il pas, en effet, que cette étiquette donne naissance à ce que Wittgenstein appelait un « canard lapin », autrement dit une illusion se rattachant, selon le regard de l'observateur, soit à la gauche, soit à la droite, mais sans jamais parvenir au dépassement du clivage ordonnateur ? L'impératif égalitariste de justice sociale est-il compatible avec la défense conservatrice d'un certain ordre établi ? A l'inverse, peut-on être attaché aux traditions et à l'autorité, et se revendiquer d'une gauche étroitement liée au mouvement des Lumières ? Bref, peut-on, en toute rigueur, être à la fois économiquement progressiste et culturellement conservateur ? Telles sont les questions qu'il faudra poser afin de déterminer s'il existe vraiment quelque chose comme un conservatisme de gauche.

Il va de soi que les orientations proposées dans cet appel ne sont nullement limitatives : elles ne sont que des pistes données afin d'ouvrir et de stimuler le questionnement. En outre, afin d'éviter tout « francocentrisme », elles gagneront à s'inscrire dans une perspective comparative : à cet égard, les organisateurs accorderont une attention particulière aux propositions portant sur d'autres cas que le cas français ainsi qu'à celles qui mobiliseront une approche comparée.

Long neglected by historians of ideas, and often discredited by political theorists, conservatism is now the object of renewed interest. One unexpected aspect of this « conservative renewal » is that conservatism, traditionally anchored on the right, appears to have crossed the Rubicon to convert a segment of the left. Although rarely used, the expression "left-wing conservatism" is indeed less and less considered as an oxymoron, and could be defined negatively as a form of resistance to liberalism, understood in both its economic and cultural dimension. Acknowledging the efflorescence of this sensitivity, this panel proposes to study it from a threefold perspective of the history of ideas, the sociology of intellectuals and political theory.

Axis 1/ Studying the ideas of left-wing conservatives

The first axis will be devoted to identifying the themes developed by this current of thoughts. The objective will be to identify the elements that differentiate it from the progressive left. Some suggestions can be made here. An anti-capitalism of Marxist obedience is undoubtedly its core. National anchoring and patriotism are then common points for left-wing conservatives: globalisation and European integration are seen as the vectors of impersonal processes (the market, the law) that must be contained by a healthy political voluntarism. The promotion of an "ordinary morality" against post-modern forms of relativism is another shared feature. This indicates a certain relationship to the people, which carries a "common decency" and which must be defended against ruling elites accused of having abandoned the fight against inequality and, more broadly, of having seceded. The reference to civic-mindedness, and more broadly to the common good, finally serves to unify the whole, but also to affirm an imperative of "world conservation" against the "cult of progress", which leads in particular to ecological sensitivity and a great distrust towards technological innovation.

Axis 2 / Tracing the intellectual trajectories of left-wing conservatives

This panel also aims to better understand the trajectories of left-wing conservatives, whose positioning is often the result of a "conservative turn" and the consequence of a break with the traditional left. First of all, we will seek to identify similar experiences (the encounter with Marxism, the discovery of the people, the awareness of the "excesses" of the left, etc.) and shared dispositions (a tendency towards non-conformity, a path of transclass, etc.) that can shed light on their intellectual evolution. We will then try to isolate the ruptures leading to left-wing conservatism (with progressivism, with the left, with an intellectual movement, with a partisan milieu, etc.). This work will lead to the identification of events that have played the role of triggers, whether cultural (the counter-culture of the 1960s, May 1968, the protests of the 1970s, etc.), political (the programmatic turning points of the Left, the European treaties, etc.) or geopolitical (September 11, 2001). The sociology of intellectuals and the history of ideas must come together to identify the main dividing lines between left-wing conservatives and radical left-wingers, first and foremost individualistic hedonism and adherence to a civilization of consumption and leisure, the promotion of a mass culture, the defence of minorities, the permanent claim of new rights, the promotion of immigration and multiculturalism, the criticism of authority, the family and institutions, the rejection of all traditions and the reform of education.

Axis 3/ Questioning the coherence of left-wing conservatism

Finally, the third axis would like to question, from a more political theory perspective, the consistency and coherence of such a positioning. Is there not a risk that this label could give rise to what Wittgenstein called a "rabbit duck illusion", i.e. a quirk that, depending on the observer's view, is linked either to the left or to the right, but that never goes beyond the authorising division? Is the egalitarian imperative of social justice compatible with the conservative defence of a certain established order? On the other hand, can we be attached to traditions and authority, and claim to be part of a left closely linked to the movement of the Enlightenment? In short, can we, in all rigour, be both economically progressive and culturally conservative? These are the questions that will have to be asked in order to determine whether there is something like left-wing conservatism.

The orientations proposed in this call are by no means restrictive: they are only suggestions to open and stimulate questioning. In addition, to avoid any "francocentrism", they will benefit from a comparative perspective. In this respect, the organisers will pay particular attention to proposals relating to cases other than the French case as well as those that will mobilise a comparative approach.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 27
L' « Etat vert » à l'épreuve du bleu. Quelles réorganisations politiques pour la gouvernance des mers et des littoraux ?
A 'Green State' at sea? Political reorganisation and the governance of the seas and coasts

Responsables scientifiques :

Caitríona Carter (ETBX Irstea Bordeaux)
caitriona.carter@irstea.fr

Julien Weisbein (Sciences-Po Toulouse, LaSSP)
julien.weisbein@sciencespo-toulouse.fr

Cette session entend confronter les analyses portant sur la régulation croissante des mers et des littoraux à la question plus générale de la réorganisation des pouvoirs et de l'autorité politique contemporain à mesure que les Etats se voient adressés de nouveaux enjeux. Parmi ceux-ci, le gouvernement durable des mers et des littoraux fait l'objet d'une inflation récente de formes de régulation publique sur ces milieux (santé des océans, biodiversité, « croissance bleue », transport maritime…), souvent à l'initiative de l'Union européenne ou d'organisations internationales et visant la définition de nouveaux concepts et de nouvelles structures institutionnelles (Van Tatenhove, 2016). Ainsi, de nombreux chercheurs notent l'importance de ces processus par lesquels « la maritimisation de l'économie a été de plus en plus transférée aux institutions des Etats » (Thiel, 2013). Pour autant, la science politique française s'est encore peu penchée sur ces enjeux. L'examen des impératifs de régulation de la mer et de leur relation avec la réorganisation de l'Etat français à divers niveaux vise donc à contribuer notablement aux débats sur les réformes institutionnelles en cours.
Ainsi, la mise en œuvre du Grenelle de la mer en France entraîne-t-elle le même type d'hybridation entre des pratiques méso-corporatistes et des instruments de démocratie délibérative que dans le cas des réformes territoriales (Whiteside et al., 2010) ? Ou est-ce que cette dynamique tendrait à renforcer le leadership de l'Etat dans le domaine de la transition écologique, fortifiant la reconquête par ses services déconcentrés d'espaces institutionnels jusqu'alors décentralisés (Poupeau, 2013) ? De même, la mise en œuvre d'une gouvernance renforcée des aires marines et littorales favorise-t-elle l'émergence d'un « Etat vert » (Duit et al., 2016 ; Van Tatenhove, 2016) en France, en comparaison avec d'autres pays européens (Thiel, 2013 ; Van Tatenhove, 2016) ?
Pour répondre à cette question d'un « Etat vert » mis au bleu, cette section entend accueillir des contributions qui comportent une dimension internationale forte autour de deux thématiques.

1. L'Etat régalien revisité ?

Est-ce que le gouvernement des enjeux et des risques qui pèsent sur les étendues maritimes ou côtières (biodiversité, extraction de ressources, sécurisation des activités de transport ou des populations…) renforce les pouvoirs régaliens de l'Etat (Rocle, 2017) ? Quelle place pour les instruments et outils issue du 'New Public Management' ? La transversalisation du gouvernement des mers (avec la gestion intégrée des zones côtières et l'institutionnalisation d'une politique maritime intégrée à l'échelle européenne) affecte-elle la régulation sectorielle des enjeux liés à la mer (Saliou, 2012) ? Les processus de réorganisation et de dé/recentralisation impulsés par le Grenelle de la mer renforcent-t-ils -comme celui « de la terre » (Lascoumes et al., 2014 ; Poupeau, 2011)- des luttes entre acteurs déconcentrés, décentralisés et corporatistes ? A l'échelle des espaces et des ressources qui traversent les frontières ou qui se jouent en haute mer, que font les

processus d'arrangements et de coopérations transnationaux (Union européenne, fédérations corporatistes internationales, ONG) à la capacité d'action des Etats ?

2. Une économie politique maritime ?

Ces questionnements sur les recompositions internes de « l'Etat vert » peuvent également être transposés à la question de la réorganisation de l'économie politique de la mer et de ses formes de régulation (par ex., croissance bleue, planification spatiale). Les industries traditionnelles (pêches, aquaculture, transport maritime, affrètement ou construction navale…) doivent se plier à ces transformations institutionnelles, d'autant plus que de nouveaux espaces politiques de régulation apparaissent afin de favoriser l'émergence de nouvelles industries et marchés (énergies marines renouvelables, bioéconomie marine, plateformes offshore, etc.). Dans ce contexte, la construction de nouveaux modèles économiques nés du contexte de transition écologique dessine-t-elle une logique libérale ou plus étatiste ? De quelles formes de régulation hybride participent les synergies public/privé (clusters, pôles de compétitivité) nées dans le contexte de la « croissance bleue » ? Ces arrangements engendrent-ils une forme hybride de la régulation des industries marines et donc du 'capitalisme maritime' ? (Hay & Smith, 2018).

This session considers how analyses of intensifying regulatory initiatives to govern the seas and coasts can renew political science's understandings of political (re-)organisation of power and authority, as states respond to new public challenges. One such mounting challenge is the sustainable government of the seas and coasts. This has recently been boosted through increased regulation extending public authority over the seas (e.g., on ocean health, biodiversity, blue growth, shipping…), often originating in European Union legislation and international commitments, demanding new concepts and institutional structures (Van Tatenhove, 2016). Indeed, an emergent international scholarship recognises the importance of the process whereby the "maritimisation of the economy…. has been [increasingly] transferred to the institution of the state" (Thiel, 2013). However, this has not (yet) been the case in French political science. This matters because an examination of escalating maritime regulatory imperatives in relation to the (re)organisation of the French state at different scales could offer a valuable contribution to debates on institutional reform. For example, is the implementation of the 'Grenelle of the sea' in France producing the same kind of hybridisation of meso-corporatist and deliberative democracy practices as has been the case for its territorial application (Whiteside et al, 2010)? Or is it reinforcing French state leadership in ecological transition, fortifying the reconquest of the de-centralised local institutional space by public state actors (Poupeau, 2013)? Is the implementation of a strengthened marine and coastal governance taking on a particular form of a French "environmental state at sea" (Duit et al, 2016; Van Tatenhove, 2016) in France and compared with other European countries (Thiel, 2013; Van Tatenhove, 2016)?
To engage with these general debates, this section invites papers with a strong international dimension exploring the following themes:

1. State sovereignty re-visited?

Does the government of specific issues and risks related to the ecological transition of the seas (biodiversity, gravel extraction, energy, security of shipping and people) reinforce a particular form of State sovereignty (Rocle, 2017)? What place for New Public Management governing approaches (instruments and targets)? Is inter-sector 'transversal' management challenging the very meaning of sectoral politics (Saliou, 2012)? Is the implementation of the Grenelle of the sea reinforcing the same hierarchies between regional state actors and decentralised ones as its territorial counterpart, for example in administrative reorganisation or in energy transition (Lascoumes et al, 2014; Poupeau, 2011)? And on a larger scale (High Seas, marine protected areas), how do transnational cooperation and transborder arrangements affect the political capacity of the state to govern?

2. What form of political maritime economy?

This line of questioning can be extended to an analysis of the re-organisation of a political maritime economy potentially brought about following the implementation of some of these regulations (e.g., on blue growth, spatial planning). Not only are traditional industries (fisheries, aquaculture, shipping,

ship-building, tourism) expected to undergo institutional transformation, but new political spaces of action are being created to foster the emergence of new industries (renewable marine energy, marine bioeconomy and multi-use offshore platforms). Which new markets does the 'Green State' at sea render possible? Will new economic models, linked to production and growth in the context of maritime ecological transition, exemplify liberal or statist forms of public regulation. Or will public/private arrangements (clusters, 'poles de compétitivité') lead to a more hybrid form of regulation of marine industries and maritime 'capitalism' (Hay & Smith, 2018).

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Duit, A., Feindt, P. Meadowcroft, J. 2016. 'Greening Leviathan: the rise of the environmental state?', *Environmental Politics* 25/1, 1-23.

Hay, C., Smith, A. *Dictionnaire d'Economie Politique : capitalisme, institutions, pouvoir*, Paris : Presses de Science Po.

Lascoumes, P. Bonnaud, L., Martinais, E., Le Bourhis, J-P. 2014. *Le développement durable : Une nouvelle affaire d'état*, Paris : Presses Universitaires de France.

Poupeau, F-M, 2013. 'Quand l'Etat territorialise la politique énergétique. L'expérience des schémas régionaux du climat, de l'aire et de l'énergie', *Revue Politiques et Management Public*, 30/4, 443-472.

Poupeau, F-M. 2011. '(Con) fusion dans l'Etat départemental : la mise en place des directions départementales des territoires (et de la mer)', *Revue française d'administration publique*, 3/139, 517-535.

Rocle, N. 2017. *L'adaptation des littoraux au changement climatique : une gouvernance performative par expérimentations et stratégies d'action publique*. Thèse de doctorat en sociologie. Université de Bordeaux.

Saliou, V. 2012. Gouverner la mer : jeux d'échelles et temporalités de l'action publique en Europe. Thèse de doctorat en science politique. Rennes 1 et Université européenne de Bretagne.

Van Tatenhove, J. 2016. 'The environmental state at sea,' *Environmental Politics*, 25/1, 160-179.

Whiteside, K., Boy, D. Bourg, D. 2010. 'France's 'Grenelle de l'environnement': openings and closures in ecological democracy', *Environmental Politics*, 19:3, 449-467.

ST 28
Pour une sociologie politique des « outre-mer »
Towards a political sociology of the French « overseas territories »

Responsables scientifiques :

Audrey Célestine (CERAPS , Université de Lille)
audrey.celestine@gmail.com

Pierre Odin (CERI, IEP de Paris)
Pierre.odin@gmail.com

Depuis quelques années, l'intérêt pour les « outre-mer » est croissant, comme en témoignent l'augmentation des programmes de recherche et des travaux universitaires qui prennent pour objet les phénomènes politiques de cet ensemble disparate de territoires marqués par des formes originales de sortie du statut colonial. Cette dénomination commune, qui renvoie en théorie à un ensemble de statuts particuliers de territoires éloignés géographiquement reste mal définie, semblant surtout pointer l'absence d'indépendance vis-à-vis de la métropole a longtemps été utilisée de façon générique pour souligner la différence existant entre France hexagonale et territoires ultra-marins. Ce faisant, la catégorie d' « outre-mer » a historiquement participé à réifier sous une même entité juridique et politique des territoires et des populations bien différentes (Beauvallet, Célestine et Roger ; 2016).

C'est précisément avec l'idée de sortir de cette indistinction qu'un certain nombre de travaux récents ont cherché à mettre en avant la question de l'Etat et du legs colonial pour saisir la « diversité des processus de décolonisation et à la complexité de leurs chronologies dans les Outre-mer [1]» ainsi que la construction d'une exceptionnalité « ultramarine » (Guyon, 2016) ; à interroger l'outre-mer comme catégorie politique et de la production de modes particulier de décolonisation[2] là-aussi avec une attention particulière à la question des inégalités (Lemercier, Palomares, Muni Toké, 2014) ou encore à se pencher plus spécifiquement sur les legs coloniaux et justice dans le cadre du programme Prodisdom sur les rapports de distance et de proximité à l'Etat en outre-mer ou encore le programme Autochtom, autour de la justice dans les territoires[3].

Autant de programmes et de publications qui ont permis d'améliorer les connaissances sur des territoires marqués par des défis importants (chômage important, vieillissement rapide de la population aux Antilles, hostilité et violence contre les étrangers en Guadeloupe, en Guyane ou à Mayotte, montée du vote d'extrême-droite, scandales sanitaires, vie chère) et qui posent eux-mêmes un certain de questions quant à la gestion par la France d'une partie de son ancien Empire colonial. Ces évolutions du champ de la recherche sur la politique outre-mer, outre qu'elles témoignent souvent d'un changement d'échelle et de méthode (avec un recours plus fréquent à l'ethnographie) invitent à dé-singulariser le regard sociologique sur les mécanismes de fonctionnement de la vie politique - tant la vie institutionnelle que les dynamiques de pouvoir, la conflictualité, les rapports de domination et la politisation.

C'est donc avec la volonté de rendre compte des nouvelles configurations au sein desquelles se donne à voir le politique outre-mer et d'analyser le travail politique réalisé par les différents acteurs qui en sont partie prenante que nous avons retenu les trois axes de communication suivants – étant

[1] Beauvallet Willy, Celestine Audrey et Roger Aurélie (coord.), « L'État outre-mer », *Politix*, 2016, n° 116.
[2] Lemercier Élise, Toke Valelia Muni et Palomares Élise (coord.), « Les Outre-mer français », *Terrains & travaux*, 8 octobre 2014, n° 24.
[3] Gagne Natacha, Guyon Stéphanie et Trepied Benoît (coord.), « Justices ultra-marines », *Ethnologie française*, 25 janvier 2018, n° 169.

entendu que ces axes ne sont pas mutuellement exclusifs et que les propositions de communication peuvent s'inscrire dans les différentes thématiques :

Tout d'abord, l'administration des populations à travers la gestion racialisée des relations sociales, les politiques familiales et sociales, les politiques de migrations organisées et de mobilité et leurs évolutions sociohistoriques, les politiques de l'emploi et de la formation, les politiques mémorielles de la « métropole » aux territoire. Nous encourageons également les communications prenant pour objet les mobilisations protestataires (anticolonalisme et antiracisme, mouvement communiste, ex.gauche) et leurs articulations éventuelles avec les pratiques politiques dites conventionelles pour saisir l'ensemble des enjeux de la représentation politique en « outre-mer ». Enfin, la section thématique s'attachera également à interroger les frontières du politique en outre-mer avec des communications sur le positionnement des acteurs de différents univers sociaux (groupes religieux, associations, intellectuels, artistes, groupes de carnaval pour ne donner que quelques exemples) vis-à-vis du jeu politique sur les différents territoires

Cette section thématique constitue pour nous l'occasion de mettre un espace à disposition des politistes travaillant sur les outre-mer afin d'échanger autour de leurs travaux respectifs et faire le point sur les recherches en cours et les publications récentes. Partisan.e.s d'une approche davantage axée sur les outils et méthodes de la sociologie politique et de la sociohistoire, que sur les « *area studies* » (Caraïbe, Océan Indien et Pacifique), nous privilégierons notamment les communications empiriquement fondées et s'inscrivant dans une démarche ethnographique.

In recent years, a growing number of academic articles, research projects and edited volumes have demonstrated a strong interest in various aspects of the political and social life in the french « overseas territories ». The label « overseas » is often considered ill-conceived as it refers to a variety of territories with various political statuses that only share their geographical remoteness from the « métropole ». Actually, such overarching label may be a way to address the fact that these territories are not independent and heavily rely on mainland France. It's worth noting however that the denomination « overseas » to designate these territories has become a political and administrative category that has largely reified very distinct territorial dynamics and populations. (Beauvallet, Célestine et Roger ; 2016).

Our goal with this panel is precisely to put forward the results of recent scholarship that have sought to debunk the globalizing perspective on these various territories. Several projects have stressed the role of the state, the colonial legacy in order to grasp the commonalities and differences of territories that do share the fact that decolonization has not paved the way to independence but rather to various statuses within the French republic (Guyon, 2016). Scholars have wondered whether the situation of the overseas territories was specific and unique. They also asked how we could interrogate the administrative label that encompasses them, analyze its political effects and how it shaped the very specific forms taken by decolonization in these territories while looking at the important social and economic inequalities (Lemercier, Palomares, Muni Toké, 2014). Other programs have looked at the role of national institutions such as the judicial system and its adaptation in various local contexts[4].

These programs and scholarship have expanded our knowledge and understanding of territories that each face major challenges (high levels of unemployment everywhere, a rapidly aging population in Martinique and Guadeloupe, hostily against foreign immigrants in Mayotte, French Guiana and Guadeloupe, rise of the far-right, health-related scandals, high prices of basic goods etc..) They also clearly tackle the question of the French national public policies towards part of its former colonial empire. These evolutions in the study of political matters in French overseas territories is also the results of different methods and levels of analysis – for instance a more systematic use of ethnographic methods. Recent scholarship thus manages to use the ordinary tools of sociological analysis to study the institutional life, power dynamics, conflicts, relations of domination and politicization.

[4] Gagne Natacha, Guyon Stéphanie et Trepied Benoît (coord.), « Justices ultra-marines », *Ethnologie française*, 25 janvier 2018, n° 169.

The organizers of the panel are seeking papers in which the political realities of the French overseas territories are analyzed through such perspectives and more specifically :

- The administration of populations through the racializaed government of social relations, family and social policies, organized migration, labor and training public policies, public policies of memory decided both in the mainland and in the territories ;
- Contentious politics (anticolonial and antiracist movements, communist movements…) and their articulation to more conventional political practices in order to grasp the full picture of the issue of political representation in these territories
- The frontiers of politics : roles and actions of various actors in local politics (for instance : religious groups, non-profits organizations, artists, intellectuals, carnival groups).

With this panel, we seek to offer a space in which political and social scientists can exchange and share their respective scholarships. We insist that papers showing the use of the methods of political sociology and socio-history as well as those with strong empirical (preferably ethnographic) data will be favored over works based on an « area studies » approach.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

ARNAUD Lionel, GUIONNET Christine. *Les frontières du politique*. Presses Universitaires de Rennes, 2005.

BEAUVALLET Willy, CELESTINE Audrey et ROGER Aurélie (coord.), « L'État outre-mer », *Politix*, 2016, n° 116.

CHAUVIN Sébastien et COUSIN Bruno, « L'entre-soi élitaire à Saint-Barthélemy », *Ethnologie française*, 2012, pp.335-345.

GAGNE Natacha, GUYON Stéphanie et TREPIED Benoît (coord.), « Justices ultra-marines », *Ethnologie française*, 25 janvier 2018, n° 169.

GORDIEN Ary, *Nationalisme, race et ethnicité en Guadeloupe : constructions identitaires ambivalentes en situation de dépendance*, Sorbonne Paris Cité, 2015.

GUYON, Stéphanie. « Trajectoires post-coloniales de l'assimilation ». *Politix*, 2016, n°116.

LAVENAIRE-PINEAU Maël, *Décolonisation et changement social aux Antilles françaises : De l'assimilation à la « Départementalisation » : socio-histoire d'une construction paradoxale (1946-1961)*, Université des Antilles, 2017.

LEMERCIER Élise, TOKE Valelia Muni et PALOMARES Élise (coord.), « Les Outre-mer français », *Terrains & travaux*, 8 octobre 2014, n° 24.

LEOBAL Clemence, *« Osu », « baraques » et « batiman » : redessiner les frontières de l'urbain à Soolan (Saint-Laurent-du-Maroni, Guyane)*, 2017.

ODIN Pierre, *« Travayè an larila - Les travailleurs sont dans la rue » : syndicalisme et protestation en Guadeloupe et en Martinique*, Paris, Institut d'études politiques, 2017.

TREPIED Benoît et GUYON Stéphanie, « Outre-mers indigènes », *Genèses*, 19 décembre 2013, n° 91, pp. 2-6.

ST 29

Au-delà de la sphère politique : regards croisés sur les espaces et registres de mobilisation des groupes minoritaires

Beyond the political sphere: cross-perspectives on the spheres, categories and frames of minority mobilization

Responsables scientifiques :

Ya-Han Chuang (LISST – Université Toulouse Jean Jaurès)
yahanduken@gmail.com

Samina Mesgarzadeh (Institut d'études politiques, historiques et internationales, Université de Lausanne
samina.mesgarzadeh@unil.ch

En partant d'une définition de l'espace des organisations liées aux mouvements sociaux incluant les organisations de soutien tel que les médias ou les entreprises (Neveu, 2015[1996], présentant Kriesi, 1993) ainsi que d'une perspective « multi-institutionnelle » des mobilisations (Armstrong et Bernstein, 2008), cette section thématique invite au décloisonnement des travaux portant sur les mobilisations des minorités ethnoraciales (Péro et Solomos 2010), les médias minoritaires (Rigoni, 2010) et l'entrepreneuriat ethnique (Kloosterman et Rath, 2001). Le décloisonnement visé par cette section thématique part d'une interrogation sur les espaces et les registres de mobilisation des groupes minoritaires.

Les communications sont invitées à s'inscrire dans l'un et/ou les deux axes suivants :

1/Les déterminants des espaces de mobilisation et la circulation des ressources entre ces sphères

Le premier axe interroge les déterminants des espaces (politique, associatif, médiatique, économique) que les groupes minoritaires investissent pour améliorer leur condition symbolique et matérielle, ainsi que la circulation des ressources entre ces sphères.

- Quels sont les espaces dans lesquels les groupes minoritaires se mobilisent et qu'ils prennent pour cible ? Comment ces espaces sont-ils déterminés ? Par les ressources matérielles et symboliques dont ils disposent ? Par leur définition de leur condition et des sources de domination ?
- Observe-t-on des passages d'une sphère de regroupement et de mobilisation à l'autre ? Par exemple, des liens et des ressources accumulées dans la sphère économique ou médiatique sont-ils mis au service de mobilisations dans la sphère associative ou politique, et vice-versa ?

2/ Le registre de mobilisation et de légitimation des groupes minoritaires

Le deuxième axe interroge les registres de mobilisation et leur résonance dans différentes sphères. Des mouvements « Noirs » se forment autour d'une expérience commune de « victime du racisme » (Laplanche-Servigne, 2015), des migrants chinois de la région parisienne se regroupent autour de leurs expériences d'agression pour dénoncer un « racisme anti-Asiatique » (Chuang 2017). Si le registre du racisme anti-Asiatique connaît un succès médiatique, celui de l'« islamophobie » se voit réfuté par certains acteurs occupant l'espace médiatique ouvrant ainsi une réflexion sur sa « (dé)-légitimation » (Asal, 2014). Des cadres et dirigeants originaires d'Afrique subsaharienne et du Nord quant à eux rejettent le registre antiraciste, qualifié de victimaire, et se réapproprient le registre de la promotion de la « diversité » forgée dans le monde de l'entreprise (Bereni, 2009), bénéficiant ainsi du soutien du monde économique et patronal (Mesgarzadeh, 2017).

Cette section invite à interroger la légitimation/délégitimation des registres de mobilisation des groupes minoritaires dans différentes sphères, mais aussi les effets politiques et discursifs (Célestine, 2008) de ces registres, tel que le renforcement d'une « citoyenneté néo-libérale » fondée sur des critères méritocratiques ou utilitaires (Lem 2008, Chauvin et al. 2013).

- Dans quels registres les minoritaires se mobilisent-ils ? Observe-t-on une circulation ou une diffusion des registres de regroupement et de mobilisation d'un groupe minoritaire mobilisé à l'autre (par exemple, des alliances entre des victimes de violence policière) ? Quelle est la résonance de ces registres dans les sphères médiatiques, politiques et économiques ? Dans quelle mesure ces registres redéfinissent-ils la frontière des sphères politique et économique aujourd'hui ?
- Les registres de mobilisation d'un même groupe minoritaire diffèrent-ils d'un pays à l'autre ? Au sein d'un même pays, certains registres de mobilisation (anti-raciste, racisme anti-noir, anti-Asiatique, islamophobie) sont-ils plus « légitimes » que d'autres ?

Les communications comportant une dimension comparatiste entre groupes minoritaires ou entre pays sont notamment encouragées.

Departing from an extended definition of the space of social movements' organizations which includes the media and enterprises (Kriesi 1993 cited from Neveu 2015 [1996]), as well as from a "multi-institutional" perspective of mobilizations that interrogates the circulation of resources between different spheres (Armstrong and Bernstein, 2008), this thematic section aims to decompartmentalize the research on ethnic-racial minority groups' mobilizations (Péro et Solomos 2010), ethnic community media (Rigoni, 2010) and immigrant entrepreneurs (Kloostermand and Rath 2010). The panel invites to decompartmentalize these divisions by studying the spaces and categories of ethnic-racial minority groups' political mobilizations.

The session invites papers drawing on at least one of the following two axes:

1/ The dimensions determining the spaces of mobilizations and the circulation between different spheres

The first axis questions the different spaces (political, associative, media, economic) in which minority groups act collectively so as to improve their symbolic and material conditions, as well as the circulation of material and symbolic resources between these spheres:

- Which are the social spaces where the minority group mobilize or consider as a target? How are these spaces determined? Which kind of resources (economic, political, social, cultural, etc.) do they possess? Are these resources defined by their condition and sources of domination?
- Can we observe circulations from one sphere of mobilization to another? For example, can the links and resources accumulated in the economic or media spheres be used as associative resources, or vice-versa?

2/ The categories and frames of mobilizations and their legitimization

The second axis interrogates the categories and frames of mobilization and their impacts in different spheres.

"Blacks" gather around common experiences of being "victims of racism" (Laplanche-Servigne, 2015); similarly, Chinese migrants in the Parisian Region rally around their experiences of violence and aggression in order to denounce an "anti-Asians racism" (Chuang 2017). Whereas such categories and frames meet a success by the media, the denunciation of "islamophobia" is refuted by certain actors in the media space, thus opening a questioning on "(de)-legitimization" of this frame (Asal, 2014). As for the white-collar employees and managers with Sub-Saharan or Northern African origins, they reject the frame of anti-racist, which they consider as disqualifying. Contrarily, they take over the rhetoric of "diversity promotion" nurtured in the world of enterprises (Bereni 2009), thus gaining support from economic elites (Mesgarzadeh 2017).

This axis invites to interrogate the legitimation/delegitimating of categories and frames of minority mobilizations in different spheres, as well as the political and discursive effects of these labels (Célestine, 2008), such as the reinforcement of "neo-liberal citizenship" based on utilitarian or meritocratic criteria (Lem 2008, Chauvin et al. 2013):

- Which categories and frames do minority group mobilize? Do we observe circulation, articulation or diffusion of these categories and frames between groups? (For example, an alliance between victims of police violence despite their ethnic/racial origins?) What are the echoes of these categories and frames in the political, media or economic spheres? Finally, how do these frames redefine the boundaries between political and economic spheres nowadays?
- Do the categories and frames of mobilization of the same ethnic/racial group differ between countries? Within the same country, are certain frames of mobilizations (anti-racism, anti-black racism, anti-Chinese/Asians, islamophobia …) more "legitimated" than others?

The papers including a comparative dimension between minority groups or between countries will be particularly welcomed.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Asal, H. (2014). Islamophobie: la fabrique d'un nouveau concept. État des lieux de la recherche. *Sociologie*, *5*(1), 13-29. ASAL, Houda, 2014. « Islamophobie : La fabrique d'un nouveau concept. Etat des lieux de la recherche », *Sociologie*, 2014, 1 (5), 13-29.

Armstrong, E. A., & Bernstein, M. (2008). Culture, power, and institutions: A multi-institutional politics approach to social movements. *Sociological theory*, *26*(1), 74-99.

Bereni, L. (2009). Faire de la diversité une richesse pour l'entreprise. *Raisons politiques*, (3), 87-105.

Calvès, G. (2005). « Refléter la diversité de la population française »: naissance et développement d'un objectif flou. *Revue internationale des sciences sociales*, (1), 177-186.

Célestine, A., & Wuhl, L. (2005). Comment peut-on être Antillais hors des Antilles?. *Hommes & Migrations*, *1256*(1256), 76-88.

Célestine, A. (2008). La « voix » institutionnalisée: approche comparée de la mobilisation de migrants-citoyens en France et aux Etats-Unis. *Raisons politiques*, (1), 119-131.

Chauvin, S., Garcés-Mascareñas, B., & Kraler, A. (2013). Employment and migrant deservingness. *International Migration*, *51*(6), 80-85.

Chuang, Y.-H. (2017). La colère du middleman: quand la communauté chinoise se manifeste. *Mouvements*, (4), 157-168.

Kriesi, H. (1993). Sviluppo organizzativo dei nuovi movimenti sociali e contesto politico. *Rivista italiana di scienza politica*, *23*(1), 67-117.

Lem, W. (2008). Migrants, mobilization, and the making of neo-liberal citizens in contemporary France. *Focaal*, *2008*(51), 57-72.

Kloosterman, R., & Rath, J. (2001). Immigrant entrepreneurs in advanced economies: mixed embeddedness further explored. *Journal of ethnic and migration studies*, *27*(2), 189-201.

Laplanche-Servigne, S. (2014). Quand les victimes de racisme se mobilisent. *Politix*, (4), 143-166.

Mesgarzadeh, S. (2017). Les clubs de cadres et de dirigeants racialisés en région parisienne : genèse et structuration d'un espace de regroupement et de mobilisation. Thèse de doctorat en science politique et sociologie, EHESS et Université de Lausanne, 2017.

Neveu, E. (2015) [1996]. *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : La découverte.

Però, D., & Solomos, J. (2010). Introduction: migrant politics and mobilization: exclusion, engagements, incorporation. *Ethnic and Racial Studies*, *33*(1), 1-18.

Rigoni, I. (2010). Éditorial. Les médias des minorités ethniques. Représenter l'identité collective sur la scène publique. *Revue européenne des migrations internationales*, *26*(1), 7-16.

ST 30

Analyser la confiance dans un contexte multiniveaux : récits scalaires, capacité politique et gouvernance territoriale

Studying trust in a multi-level context: scalar stories, political capacity and territorial governance

Responsables scientifiques :

Alistair Cole
(Triangle, Sciences-Po Lyon)
alistair.cole@sciencespo-lyon.fr

Romain Pasquier
(CNRS, Arènes / Sciences Po Rennes)
romain.pasquier.1@sciencespo-rennes.fr

La confiance (et son corollaire la méfiance) est au cœur des débats contemporains sur la gouvernance et la démocratie. Il existe une abondante littérature centrée sur la conceptualisation de la confiance et sur les conséquences potentielles de son déclin ou de son pour la démocratie (Balme, Marie & Rosenberg 2003; Boy & Chiche, 2010; Cautres, 2017, Cheurfa, 2017; Dogan, 1999; Rothstein, 2005; van Deth et al., 2007; Cook, 2001; Torcal & Montero, 2006; Grossman & Sauger, 2017). Nous définissons ici la confiance politique de manière assez simple comme « soit la confiance accordée aux hommes politiques en particulier, soit la confiance dans les principales institutions gouvernementales et publiques » (Zmerli et Newton 2011, p. 69). Depuis plusieurs décennies, les démocraties occidentales sont confrontées à une défiance croissante vis à vis du gouvernement. Plusieurs études ont montré que la méfiance à l'égard de la politique s'était progressivement muée en rejet d'un « système » (CEVIPOF, 2009).

Cette section thématique se propose d'aborder la problématique de la confiance politique dans un contexte multiniveaux (Cole et Pasquier 2017). Observe-ton des variations dans la construction de la confiance politique selon les échelles de gouvernement ? Si oui comment expliquer ces variations ?

Plusieurs travaux ont cherché à explorer la relation entre la taille ou l'échelle territoriale et les niveaux de confiance politique (Jennings 1998, Denters 2002, van Assche et Dierickx 2007, Welling Hansen 2013, Petrzelka et al. 2013). Denk (2012, 779) distingue ainsi trois récits concurrents dans ces débats qui sont autant d'hypothèses de travail : « small is beautiful » ; « large is lovely »; et finalement « size does not matter ». Lassen et Serritzlew (2011, 238) notent que l'hypothèse « small is beautiful » repose sur l'idée que « plus les citoyens sont proches des décideurs, plus ils se sentent efficaces, la politique paraissant moins abstraite, les préférences sont plus homogènes ce qui permet un meilleur ajustement à leurs demandes. En revanche, l'hypothèse du « large is lovely » fait valoir que « les grandes institutions sont davantage susceptibles d'être autonomes, elles peuvent être responsables de gammes plus larges de questions politiques et donc peuvent bénéficier d'économies d'échelle». La troisième hypothèse « size does not matter » affirme simplement quant à elle que la taille relative d'une institution n'a aucune incidence sur la confiance politique ou le soutien politique.

Dans cette section thématique nous faisons l'hypothèse que ces récits spatiaux ne sont pas promus par les mêmes acteurs de la gouvernance multiniveaux. On peut par exemple faire l'hypothèse que les acteurs centraux promeuvent des récits de types « grand est beau » ou plutôt « grand est efficace, grand est européen ». D'un autre côté, certains acteurs régionaux ou locaux pourraient être tentés promouvoir des histoires scalaires alternatives (en particulier dans les régions à forte identité) comme l'illustre le cas récent de l'Alsace après son absorption dans la région Grand Est en 2015.

Ainsi cette section s'organisera autour de deux axes principaux de réflexion :

1) *Récits scalaires concurrents et réforme territoriale :* Est-il possible d'identifier des récits scalaires différents et concurrentiels dans des processus de réforme territoriale ? Quels types d'argumentation sont mobilisés ? Quels registres de légitimation déploient-ils ?

2) *Capital social, confiance territoriale et capacité politique* : Quel rôle peut jouer le capital social, pour expliquer la confiance territoriale ? Existe-t-il un lien entre le capital social et la confiance territoriale (Putnam, 1993). Le lien entre les institutions territoriales, les intérêts économiques et sociaux et la société civile a en effet récemment fait l'objet d'une attention soutenue de la part des spécialistes de la décentralisation (Keating & Wilson, 2014). Plus largement, ce lien possible entre capital social et confiance dans les institutions territoriales explique-t-il des capacités politiques différenciées à l'échelle urbaine ou régionale ?

Les propositions de communication sont invitées à suivre ces lignes de questionnement en proposant des perspectives méthodologiques et des contextes comparatifs variés.

Trust (and its corollary mistrust) lies at the heart of contemporary debates regarding governance and democracy. There is an extensive literature focused on conceptualizing trust and exploring the potential consequences of the perceived decline or erosion in the latter for democracy (Balme, Marie & Rosenberg 2003; Boy & Chiche, 2010; Cautres, 2017, Cheurfa, 2017; Dogan, 1999; Rothstein, 2005; van Deth et al., 2007; Cook, 2001; Torcal & Montero, 2006; Grossman & Sauger, 2017). Trust is defined in its most basic form as an analysis of the relationship between a subject (the one who trusts) and an object (the entity which is trusted). For several decades, governments have been confronted with a growing mistrust towards government, to the point that the CEVIPOF trust barometer has framed its surveys since 2009 on the basis that mistrust towards politics has been transformed into a rejection of the system (CEVIPOF, 2009).

Papers in this section will address research questions around the operation of political trust in a multi-level context. Are there variations in the level of trust according to the branch of government (Cole & Pasquier, 2017)? If so, how might these variations be explained?

The analysis of political trust within a multi-level context contributes to debates regarding the relationship between size or scale and levels of political trust. There have been some notable attempts to explore the relationship between size or scale and levels of political trust (Jennings 1998, Hetherington and Nugent 2001, Denters 2002, van Assche & Dierickx 2007, Welling Hansen 2013, Petrzelka et al. 2013). The competing claims within these debates are characterised by Denk (2012, 779) in terms of three hypotheses: 'small is beautiful'; 'large is lovely'; and finally 'size does not matter'. Lassen and Serritzlew (2011, 238) note that the 'small is beautiful' hypothesis asserts that 'citizens are closer to decision makers and feel more efficacious, politics is less abstract, and preferences more homogeneous, allowing for a better fit between what citizens want and what they get.' In contrast, the 'large is lovely' hypothesis argues that 'larger jurisdictions are more likely to be self-sustainable, can be responsible for broader ranges of political questions, and can benefit from economies of scale.' The final hypothesis, 'size does not matter', simply asserts that the relative size of a jurisdiction has no impact on political trust or political support.

In this thematic section, we formulate the hypothesis that these spatial narratives are not promoted by the same actors in the multi-level context. Do central state actors start with hypotheses of the type 'large is beautiful'? Or 'large is efficient and European'? Are local and regional actors tempted by alternative scalar stories (especially in strong identity regions), as illustrated by the case of Alsace after its fusion into the Grand Est region in 2015.

Hence, this thematic section will be organised around two main lines of reflection:

1) *Rival scalar stories over territorial reform*. Is it possible to identify rival and contrasting narratives in the process of territorial reform (with particular, but not exclusive reference to

the reform of the French territorial map in 2015). What sorts of arguments are mobilised? What types/registers of legitimisation do they use?

2) *Social capital, trust and political capacity*. There has been sustained attention on the relationship between territorial institutions, social and economic interests and civil society actors by specialists of decentralisation and devolution (Keating & Wilson, 2014). But what is the role of social capital in explaining territorial trust? Is there, indeed, any link between social capital and territorial trust? (Putnam, 1993, Putnam, 1995)? Is it possible to explain this link between trust and territorial institutions by differential forms of territorial political capacity at the urban and regional level?

Proposals are invited for papers that address these concerns, from a variety of methodological perspectives and comparative contexts.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Balme R., Marie J.-L. & Rosenberg O (2003) 'Les motifs de la confiance (et de la défiance : Intérêt, connaissance et conviction dans les formes du raisonnement politique' Revue internationale de politique comparée 10 (3): 433-461.

Boy, D. & Chiche, J. (2010), 'Confiances', in Boy, D., Cautres, B. & Sauger, N. (2010) *Français des européens comme les autres* (Paris : Presses de Sciences Po), pp. 45-71.

Cautrès B. (2017) 'Jusqu'ici tout va bien ? La démocratie de la défiance en année électorale', *Baromètre de la confiance politique*, Wave 8, Paris : CEVIPOF.

CEVIPOF (2009) 'La confiance dans tous ses états : les dimensions politique, économique, institutionnelle, sociétale et individuelle de la confiance', *Baromètre de la confiance politique*, Wave 1, Paris : CEVIPOF.

Cheurfa, M. (2017), 'Les exceptions à la confiance politique', Baromètre de la confiance politique 8, Paris : CEVIPOF. Consulted at : http://www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/resultats-1/vague8/ (Date accessed: 24 July 2018)

Cole, A & Pasquier, R. (2017) 'Réforme régionale et gouvernance multi-niveaux : la défiance des Français' *Pouvoirs Locaux* 109 :1, pp. 3-7.

Cook, K. (2001) (ed.) *Trust in Society*, New York, Sage.

Denk, T. (2012) 'Size and Political Support on the Local Level in Sweden' *Local Government Studies* Vol. 38, No. 6, 777–793.

Denters, B. (2002) 'Size and political trust: evidence from Denmark, the Netherlands, Norway, and the United Kingdom' *Environment and Planning C: Government and Policy*, 20, P793-812. Dogan M. (1999) "Déficit de confiance dans les démocraties avancées – une analyse comparative", VIème congrès de l'A.F.S.P/. » Aix-en-Provence, 20 pp.

Grossman, E. & Sauger N. (2017), Pourquoi détestons-nous autant nos politiques ? (Paris: Presses de Sciences-Po)

Jennings, M.K. (2003) 'Political Trust and the Roots of Devolution' in Braithwaite, V. & Levi, M. (eds.) Trust and Governance (New York: Russell Sage Foundation), pp.218-244.

Keating. M, & Wilson, A. *(2014) 'Regions with regionalism? The rescaling of interest groups in six European states'* European Journal of Political Research, *53:4: 840-857.*

Lassen, DD & Serritzlew, S 2011, *'Jurisdiction Size and Local Democracy: Evidence on Internal Political Evidence on Internal Political Efficacy from Large-scale Municipal Reform'*, American Political Science Review, *105(2),* 238*-258.*

Petrzelka, P. et al. 2013; 'It is not just scale that matters: Political trust in Utah' The Social Science Journal 50(3):338-348.

Putnam, R.D. (1993) *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy* Princeton: Princeton University Press.

Rothstein, B. (2005), *Social Traps and Problems of Trust*, Cambridge, Cambridge University Press.

Torcal, M., & Montero J-R. (2006) *Political Disaffection in Contemporary Democracies: Social Capital, Institutions and Politics*, London: Routledge.

Van Assche, D. & Dierickx, G. (2007) 'The decentralisation of city government and the restoration of political trust', *Local Government Studies*, 33 (1), 25-47.

Van Deth, J., Maraffi, M., Newton, K, & Whiteley P. (1991) (eds.), *Social Capital and European Democracy'*, London: Routledge.

Welling Hansen, S. (2013) 'Polity Size and Local Political Trust: A Quasi-experiment Using Municipal Mergers in Denmark' Scandinavian Political Studies Vol. 36 – No. 1, 43-66.

Zmerli, S. & Hooghe, M. (eds.) (2011) Political Trust: Why Context Matters (Colchester: ECPR Press)

ST 31
Discrimination, identité (nationale), communautarisme : la singularité de la décennie 1990 en question
Discrimination, (national) identity, communautarianism: how distinctive is the decade 1990 ?

Responsables scientifiques :

Anne-Claire Collier (Conservatoire National des Arts et Métiers)
anneclaire.collier@gmail.com

Claire Vincent-Mory (SOPHIAPO)
clairevincent1@hotmail.com

Entre la chute du mur de Berlin et les attentats du 11 septembre, la décennie 1990 fait figure d'entre-deux ou de "non-temps" (Hobsbawm 2008, Cusset 2014) historique. Moment de transition entre deux périodes et deux mondes (l'un marqué entre autres par la bipolarité géopolitique et idéologique, la force des grands récits ; l'autre par la globalisation, l'hypermédiatisation, le terrorisme et l'imposition de l'idéologie néolibérale), la décennie 1990 semble n'être à première vue ni "une expérience dont on pourrait délimiter les contours", ni un "bloc" singulier (Keucheyan, in Cusset 2014 : 24-25).

Aujourd'hui, un nombre croissant de travaux scientifiques portant sur l'histoire sociale et politique de cette période la présentent pourtant comme un moment de rupture ou de "tournant" (Dufoix 2016). Les combats politiques et idéologiques, les renouvellements paradigmatiques et les innovations institutionnelles de cette décennie ont posé les fondements des cadres d'intelligibilité politique contemporains, particulièrement en Europe occidentale. Des pensées critiques et radicales se déploient, telles que le postcolonialisme, les études de genre, le néomarxisme ou l'écologie politique (Keucheyan 2010). Le regard porté sur les minorités nationales, culturelles, ethnico-raciales, religieuses ou sexuelles se transforme, notamment sous l'effet de nouvelles revendications, comme les demandes mémorielles (Michel 2010, Ledoux 2016). En Europe comme en Amérique du Nord, les politiques de l'identité prennent le pas sur les politiques de l'égalité (Fraser 2005). A l'échelle de la France, les espaces politiques, médiatiques et militants voient apparaître un nouveau "lexique ordinaire" et de nouveaux référentiels issus de la circulation des idées, qui occasionnent des débats vigoureux à propos du "communautarisme", de l'"identité nationale", des "discriminations" ou de l'"immigration" (Fassin 2002, Dhume-Sonzogni 2007, Dufoix 2016). Ceux-là vont de pair avec le renouvellement des catégories et l'émergence de nouvelles normes d'action publique (Lendaro 2011, Mazouz 2017).

A la suite de ces travaux, cette section thématique propose d'étudier en quoi les configurations (idéologiques, sémantiques, pratiques) de la décennie 1990 ont renouvelé durablement les enjeux politiques contemporains, en particulier dans le traitement politique des groupes minorisés. Sans chercher à bâtir une mythologie autour de cette décennie, elle interroge ses ruptures et ses continuités avec les temps politiques qui la précède, mais surtout avec ceux qui lui succèdent. Dans cet esprit, cette section thématique s'intéresse prioritairement à l'analyse des effets et des usages des recompositions paradigmatiques de la décennie 1990, en se montrant particulièrement attentive aux formes d'actualisation, de reformulation ou de contournement de ces dernières par les acteurs sociaux.

Appuyées sur des études de cas, les communications pourront porter sur les thèmes suivants :

1. Selon quelles modalités les pensées critiques à l'égard de la reconnaissance des groupes minorisés se recomposent-elles au cours de la décennie 1990 ? Comment se manifestent-elles dans l'espace savant ?

2. Comment penser la fabrique des configurations institutionnelles de cette période ? Les recompositions sont-elles le fait de la circulation et de la traduction de paradigmes, de pratiques, d'experts ? Comment l'analyse sémantique mais aussi la comparaison entre les cadres (locaux, nationaux, globaux) et les effets d'échelle permettent-ils de penser ces phénomènes ?

3. Quels sont les usages politiques, médiatiques, militants contemporains des pratiques et du lexique ordinaire nés au cours des années 1990 ? Comment le chercheur peut-il s'en saisir pour penser le monde d'aujourd'hui ?

Between the fall of the Berlin Wall and the terrorist attack of 9.11, the decade of 1990 appears as an in-between period of time or a historical "non-temps" (Hobsbawm 2008, Cusset 2014). At first glance, this time of transition between two worlds (one marked with geopolitical and ideological bipolarity, strong political and historical narratives ; the other one characterised by globalisation, hyper-mediatization, terrorism and the dominance of the neoliberal ideology) might seem neither "an experience which contours could be defined" nor a singular "block" (Keucheyan, in Cusset 2014 : 24-25).

Today, a growing number of scientific works focusing on the political and historical processes happening during the 1990s tend to refer to it as a moment of rupture or a "turning point" (Dufoix 2016). Its political and ideological battles, its paradigmatic shifts and its institutional innovations have paved the way for contemporary political frames, especially in Western Europe. Throughout the decade, critical and radical thinkings such as postcolonialism, gender studies, neomarxism or political ecology have expanded (Keucheyan 2010). The perception of national, cultural, racial, religious or sexual minorities has changed, mainly as a result of new political demands like memorial claims (Michel 2010, Ledoux 2016).

In both Europe and North America, identity policies have taken precedence over equality policies (Fraser 2005). At the French scale, new "regular vocabulary" and new conceptual frameworks have emerged. Driven by the transnational circulation of ideas, they have brought strong debates to the political, mediatic and activist spaces, about "communitarianism", "national identity", "discriminations" or "immigration" (Fassin 2002, Dhume-Sonzogni 2007, Dufoix 2016). These debates have gone along with the creation of new categories and new standards in public action (Lendaro 2011, Mazouz 2017). Following this scientific path, this thematic section explores how configurations (ideological, semantic and practical ones) of the decade 1990 have renewed contemporary political issues, in particular in the political treatment of minority groups.

Without mythologising this decade, our point is to question the continuities and the discontinuities between the 90s and, on the one hand, the preceding political times, and on the other hand, the following ones. With that in mind, this thematic section primarily focuses on the effects and the uses of the 1990s' paradigmatic shifts, paying careful attention to how social actors appropriate, reformulate or circumvent those paradigmatic recompositions.

Based on case studies, papers should focus on the following topics :

1. What changes in the critical thinkings on the recognition of minority groups can be observed during the 1990's ? How have they impacted the academic field ?

2. How should institutional configurations of that decade be analysed ? Are the recompositions due to the circulation and translation of paradigms, practices, or experts ? Can the semantic analysis, the (local, national and global) comparisons or the scale effects be of any help ?

3. What are the current political, mediatic and activist uses of the practices, categories and political lexicon born in the 1990's ? In what ways do they help the researcher to study today's world ?

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 32
Dynamiques des tournants autoritaires
The Dynamics of Authoritarian Turns

Responsables scientifiques :

Maya Collombon (Sciences-Po Lyon, Triangle)
maya.collombon@sciencespo-lyon.fr

Lilian Mathieu (Centre Max Weber, ENS de Lyon)
lilian.mathieu@ens-lyon.fr

Décevant les attentes portées par les transitions démocratiques du tournant du dernier siècle, les passages inverses de la démocratie à l'autoritarisme constituent un domaine de recherche émergent en science politique. De fait, les exemples ne manquent pas de situations où même une relative sincérité des verdicts électoraux ne saurait masquer une propension à l'usage de la coercition, à la limitation des libertés d'association ou d'expression, ou encore à la monopolisation des pouvoirs par des cercles élitaires restreints. La question reste toutefois posée de la qualification de ce type de processus. Le vocabulaire de la transitologie est utilisé à nouveaux frais pour désigner les phénomènes inverses de « transition à l'autoritarisme » mais reste chargé de finalisme, alors que la promotion de nouvelles catégories (telles *hybrid regimes*, *illiberal democracies* ou encore *competitive authoritarianism*) s'expose au statisme et à l'essentialisme.
L'enjeu de cette section thématique est d'engager une construction des tournants autoritaires en objet de recherche, en espérant ce faisant contribuer à renouveler l'analyse de l'autoritarisme. Aborder celui-ci au travers des mécanismes qui le font advenir contribue à introduire une perspective processuelle, et par suite dynamique, dans un domaine qui reste marqué par une préoccupation essentiellement classificatoire et par une focalisation sur les seuls secteurs dominants des sociétés concernées.

Trois axes de réflexion sont proposés afin d'initier la réflexion.

- S'il est acquis que ce n'est pas en termes de satisfaction à un ensemble de critères figés, ni d'altérité d'essence, que doivent être envisagés les rapports entre démocratie et autoritarisme, le passage de l'une à l'autre gagnerait à être appréhendé comme une reconfiguration des transactions collusives unissant une multiplicité de secteurs sociaux — e.g. parlementaire, militaire, judiciaire, économique, religieux voire « extra-légal ». Des transformations internes à ces secteurs, les conditions des pertes ou gains d'emprise de certains secteurs sur d'autres ou encore l'influence nouvelle de secteurs émergents ou extrapolitiques (organisations criminelles, par exemple) peuvent ainsi contribuer à durcir significativement la conduite de l'Etat.
- La classique caractérisation linzienne de l'autoritarisme par la limitation du pluralisme et la démobilisation des masses pose la question des technologies (réformes électorales, répression des mouvements protestataires, contrôle des populations, cooptation des hiérarchies administratives, etc.) qui y concourent. Une réflexion sur les instruments d'action publique propres à l'instauration et à la légitimation de l'autoritarisme serait ici bienvenue.
- Contre la propension à n'appréhender l'autoritarisme que « par en haut », il est utile de se pencher sur les conséquences des tournants autoritaires sur les populations qui les subissent. Il convient ainsi d'étudier comment ceux-ci affectent la marche d'univers sociaux considérés comme « sensibles » (tels les champs universitaire, syndical, médiatique ou artistique), tout comme il convient d'aborder l'expérience individuelle de l'autoritarisme, avec ce qu'elle implique de réaménagement identitaire, construction d'une façade docile, adoption de conduites prudentes ou clôture des possibles (ou, à l'inverse, ouverture d'opportunités inédites).

Chacune des deux séances de la section thématique accueillera des communications basées sur l'étude empirique de situations présentes ou passées, à l'échelle internationale, en sollicitant prioritairement les réseaux existants de spécialistes de l'Amérique latine, du Moyen Orient et de l'Europe de l'Est. La présentation des papiers (en français ou anglais), diffusés préalablement, sera réduite à 10 mn afin de favoriser une approche comparative et une ambition de généralisation impulsées par une discussion (20 mn) par un.e spécialiste du domaine.

The optimistic expectations that stemmed from democratic transitions at the turn of the last century have often proven disappointing, and the reverse moves from democracy to authoritarianism constitute an emerging field of research in political science. In fact, there are numerous examples of situations where even a relative sincerity of electoral verdicts cannot hide a propensity for the use of coercion, the limitation of freedom of association or expression, or the monopolization of powers by some narrow elite circles. Some doubts remain, however, about the qualification of this kind of process. The vocabulary of transitology is nowadays mobilised to designate the reverse phenomena of "transition to authoritarianism" but remains loaded with finalism, while the promotion of new categories (such as hybrid regime, illiberal democracy or competitive authoritarianism) appears static and essentialist.
The aim of this thematic panel is to initiate a construction of authoritarian turns as objects of research for political science, and thereby to contribute to some renewal in the analysis of authoritarianism. As a matter of fact, addressing authoritarianism through the mechanisms that make it happen helps to introduce a dynamic perspective in an area that still mainly focuses on classifications and that concentrates on the dominant sectors of societies.

During the panel, three axes could be followed to initiate the discussion:

- It is now clear that the relationship between democracy and authoritarianism is not an issue of differences in essence, and that it should not be understood with static criteria, but that it should rather be analysed as a reconfiguration of the collusive transactions that link various social sectors—e.g. parliamentary, military, judicial, economic, religious or even "extra-legal". Some transformations within those sectors, the loss or gain of influence of some sectors over others, or the new influence of emerging or extra-political sectors (criminal organizations, for example) can thus contribute to significantly harden the State.
- Juan Linz's classic characterization of authoritarianism by the limitation of pluralism and the demobilization of the masses raises the issue of the technologies (electoral reforms, coercion of protest movements, control of populations, co-optation of administrative hierarchies, etc.) that contribute to it. Some reflection about the specific policy instruments that facilitate the foundation and legitimization of authoritarianism would be welcome here.
- Against the propensity to understand authoritarianism mainly "from above", it would be useful to look at the consequences of authoritarian turns over the populations that suffer from them. It is thus necessary to study how these turns affect the functioning of "sensitive" sectors such as university, trade union, media or artistic fields. It is also necessary to study the individual experience of authoritarianism, such as its implications in terms of identity redefinition, construction of a docile facade, adoption of prudent conduct or closure of possibilities (or, to the contrary, opening of new opportunities).

Each of the two panel sessions will welcome papers based on the empirical study of present and past situations, at the international level; priority will be given to existing networks of specialists from Latin America, the Middle East and Eastern Europe. The papers (in French or English) will be circulated beforehand and their presentation reduced to 10 minutes in order to promote a comparative approach and an ambition of generalization driven by a discussion (20 minutes) by a specialist in the field.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 33
Mondes professionnels et formes d'engagements : quelles mutations ?
Professional worlds and forms of commitment : what mutations ?

Responsables scientifiques :

Jean-Gabriel Contamin (CERAPS / Université de Lille)
jean-gabriel.contamin@univ-lille.fr

Tristan Haute (CERAPS / Université de Lille)
tristan.haute@orange.fr

La question de l'articulation entre activité professionnelle et formes d'engagement, professionnelles ou politiques, est une question originelle de la sociologie et de la science politique : le contexte de travail, le lieu de travail et le travail lui-même contribueraient à forger tout à la fois des intérêts et des identités collectives (Touraine, 1955; Segrestin, 1980; Sewell, 1983; Ribeill, 1984) et des capacités d'émancipation individuelles (Pateman, 1970; Lipset, 1981; Greenberg, 1981; Verba et alii, 1995) plus ou moins favorables à l'engagement dans et hors du travail.

Les recherches consacrées aux engagements hors de la sphère professionnelle ont pourtant eu tendance à laisser dans l'ombre les facteurs liés à la vie professionnelle (intégration, sociabilités, identification,...). A l'inverse, la sociologie du travail s'est centrée sur la description du travail comme activité, en ne prenant en compte que marginalement son côté socialisateur hors de la sphère du travail. L'étude des phénomènes d'engagement a ainsi été progressivement abstraite de l'étude de ce qui se passait dans les lieux de travail (Giraud, 2009; Sawicki et Siméant, 2009).
On a néanmoins pu récemment constater une triple dynamique : un renouveau d'intérêt pour l'étude des conflits du travail en lien avec les conditions de travail (Giraud, 2014; Allal et alii, 2018; Giraud et alii, 2018), le développement d'un ensemble de travaux qui étudient le travail comme une forme d'engagement (Nicourd, 2009; Loriol et alii, 2015) mais aussi de travaux, tant ethnographiques (Sainsaulieu et alii, 2012; Girard, 2017; Mischi, 2016) que quantitatifs (Adman, 2008; Jones, 2013; Peugny, 2015) qui ont questionné la centralité du rapport au travail pour comprendre les attitudes et comportements politiques des individus.
L'objectif de cette ST est dès lors de prolonger et discuter les conclusions, parfois contradictoires, quant aux effets de « l'émiettement » du travail sur les formes d'engagement des travailleurs, en faisant dialoguer les politistes qui s'intéressent aux différentes formes d'engagements -dans et hors du travail- avec les chercheurs.euses qui, en sociologie du travail ou des relations professionnelles interrogent les mutations que connaissent aujourd'hui le travail et les groupes professionnels (managérialisation, individualisation...). Dans cette perspective, les communicant.e.s sont invité.e.s à s'inscrire dans une des deux entrées principalement envisagées.
• Une entrée par les professions et groupes professionnels, qui visera à explorer en quoi les mutations au sein d'un groupe ou, plus largement, d'un univers professionnel, reconfigurent les formes d'engagements tant professionnels qu'extra-professionnels. De ce point de vue, les travaux qui s'intéressent non pas seulement à des carrières individuelles mais aussi aux effets socialisateurs plus ou moins importants des rapports collectifs et des identités construites dans le cadre du travail sont les bienvenus.
• Une entrée par les formes d'engagement, et tout particulièrement, par les formes d'articulation entre engagements dans le travail et hors du travail. Il s'agira d'interroger le poids de la socialisation et de la sociabilité dans le travail dans ces configurations variables d'engagements.
A travers ces deux entrées, la section se veut ouverte à des chercheurs.euses de disciplines variées. Sont encouragées les communications portant sur des cas étrangers ou sur des comparaisons tout comme celles proposant une réflexion méthodologique sur la prise en compte de la dimension professionnelle dans l'étude des engagements, entre apports des approches ethnographiques et

recours à des enquêtes quantitatives professionnellement contextualisées. Les propositions de communications, en français ou en anglais, d'une longueur de 3000 signes maximum (hors bibliographie), devront parvenir aux organisateurs de la Section Thématique.

The question of the link between professional activity and forms of professional or political commitment is an original question of sociology and political science, which can be found in the works of Marx as in those of Mill or Durkheim. The work context, the workplace and the work itself would contribute to forging both collective interests and identities (Touraine, 1955, Segrestin, 1980, Sewell, 1983, Ribeill, 1984) and some skills to individual emancipation (Pateman, 1970, Lipset, 1981, Greenberg, 1981, Verba et al, 1995) more or less favorable to commitment in and out of work.

Research devoted to commitments outside the professional sphere has, however, tended to leave behind factors related to professional life (integration, sociability, identification, etc.). Conversely, the sociology of work has centered on the description of work as an activity, taking only marginally into account its socializing contribution outside the sphere of work. The study of commitment has thus gradually been abstracted from the study of what was happening in the workplace (Giraud 2009, Sawicki and Siméant 2009).
However, we have recently seen a triple dynamic: a renewed interest in the study of labor disputes related to working conditions (Giraud 2014, Allal et alii 2018, Giraud et al.); some research that study work as a form of engagement (Nicourd 2009, Loriol et al., 2015) but also studies, both ethnographic (Sainsaulieu et al., 2012, Girard, 2017 and Mischi, 2016) and quantitative (Adman, 2008, Jones, 2013, Peugny, 2015), which questioned the centrality of the relation to work to understand the political inidvidual attitudes and behaviors.
All of these studies have led to sometimes contradictory results, as to the effects of the "fragmentation" of work on the forms of worker commitment. The objective of this ST is therefore to engage political scientists interested in different forms of commitment - in and out of work - with researchers who, in the sociology of work or industrial relations, question current changes into work and professional groups (managerialization, individualization ...).
From this perspective, two entries might be mainly considered.
• An entry by professions and professional groups, which will seek to explore how changes within a group or, more broadly, a professional universe, reconfigure the forms of both professional and extra-professional commitments. From this point of view, proposals which concerns not only individual careers, but also the more or less important socializing effects of collective relationships and identities built in the context of work will be encouraged.
• An entry through the forms of commitment, and especially, through the forms of articulation between commitments in work and out of work. In order to question the weight of the socialization and the sociability in the work in these variable configurations of commitments.
Through these two entries, the Thematic Section will be an opportunity to create or deepen links between researchers from different disciplines, but also to present the fruit of the work of already formed multidisciplinary teams. Proposals on foreign cases or comparisons are encouraged. Similarly, the Thematic Section will provide an opportunity for methodological reflection on how to consider the professional dimension in the study of commitments, either via ethnographic approaches or via the use of professionally contextualized quantitative surveys.
Proposals, in French or in English, with a maximum length of 3000 characters (bibliography excluded), must reach the organizers of the Thematic Section.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 34
Articuler « modèles » théoriques et « données » empiriques : boîtes à outils et retours d'enquêtes
Articulating theoretical "models" and empirical "data": toolboxes and investigation feedbacks

Responsables scientifiques :

David Copello (Université Paris 13 Nord, Centre d'Études et de Recherches Administratives et Politiques - CERAP)
david.copello@sciencespo.fr

Janie Pélabay (Centre de recherches politiques de Sciences Po - CEVIPOF)
janie.pelabay@sciencespo.fr

Dans la diversité des approches que regroupe la science politique, la question se pose de l'articulation entre ressources théoriques et données empiriques. Cette question d'ordre épistémologique et méthodologique, ancienne mais toujours réactualisée, fait l'objet de discussions multiples dans chacun des sous-champs de la discipline, aussi bien ceux qui prennent en charge le politique (à la fois, *polity*, *politics* et *policy*) à partir de questionnements théoriques (théorie normative, philosophie politique appliquée, théorie critique, histoire sociale des idées, des langages et des cultures politiques…) que ceux qui tiennent compte de sa dimension idéelle (ou idéologique) dans leurs analyses des données socio-politiques (en sociologie de l'action collective, en analyse des politiques publiques, en sociologie de l'opinion ou en études électorales…).

Les rapports complexes entre théorie et pratique sont souvent abordés sous un prisme métathéorique, sans que soit nécessairement posée la question du « comment faire » concret de la recherche. Ainsi en est-il des débats anciens sur la neutralité axiologique (Weber, 2003 ; Beitone & Martin-Baillon, 2016 ; Corcuff, 2011 ; Reber, 2007) ou sur la contextualisation de la raison pratique (Kant, 2000 ; Habermas, 1975 ; Sosoe, 1998). Ces débats se trouvent réitérés, et renouvelés, dans les controverses contemporaines sur le réalisme en théorie politique (Walzer, 2012 ; Baderin, 2014 ; Sabl & Sagar, 2017), sur les théories idéales *versus* non-idéales (Mason, 2010 ; Sen, 2009 ; Simmons, 2010 ; Swift, 2008), dans la définition des « contextes » interrogés par l'histoire ou la sociologie des idées politiques (Skinner, 2002 ; Escudier, 2017 ; Belorgey *et. al.*, 2012 ; Jacquemart & Albenga, 2015) ou en lien avec la *standing-point theory* (Harraway, 1988 ; Flores Espinola, 2012 ; Larivée, 2013). Par contraste, il s'agit dans cette ST de se placer du point de vue spécifique des pratiques de recherche. L'objectif est de réunir des chercheur.e.s dont les travaux (individuels ou en équipe) les confrontent directement à cette problématique du croisement des approches théoriques et empiriques au sein de la science politique, aussi bien du point de vue des méthodes employées que des *designs* de recherche, du recueil et de l'analyse des données que de la discussion des concepts et modèles théoriques.

En lien avec la contrainte d'interdisciplinarité présente dans la plupart des appels à projet, les chercheur.e.s sont amené.e.s à « bricoler » en fonction des objets de recherche, des moyens matériels à disposition et de la composition des équipes. Nous encourageons les propositions revenant sur ce type d'expériences de recherche, où s'entremêlent ressources théoriques et empiriques, et permettant d'échanger sur ces défis méthodologiques à partir des pratiques concrètes, avec un accent porté sur la « boîte à outils » des chercheur.e.s, leurs méthodes, les difficultés rencontrées et les innovations pour y répondre.

Pourront notamment être abordées les questions suivantes : Quelles sont les difficultés posées par la constitution d'un échantillon, la mise en forme d'un questionnaire, l'usage d'entretiens ou d'archives, l'observation participante ou l'analyse lexicométrique du discours, du point de vue de la pensée politique ? Peut-on, par exemple, envisager une analyse philosophique à partir de données statistiques sur l'opinion ou les valeurs des citoyens ? Quel statut accorder à ces

« données » dans l'analyse ? Réciproquement, s'agissant des recherches empiriques, comment tenir compte des enjeux théoriques, voire normatifs, ayant trait à la signification des concepts et modèles explicitement ou implicitement mobilisés ? Comment tenir compte, par exemple, des innovations conceptuelles dans le champ de la théorie politique au moment de l'élaboration d'une enquête mesurant les attitudes politiques ? Y a-t-il un intérêt et une légitimité à intégrer une dimension théorico-normative dans l'analyse de l'action publique ? Sur quelle dimension « idéelle » s'appuyer dans l'analyse des processus de cadrage symbolique et de l'arrière-plan idéologique et culturel des mouvements sociaux ? Ces quelques questions constituent une liste non exhaustive de thèmes susceptibles d'être abordés dans cette section thématique qui permettra, *in fine*, de se demander ce que la combinaison de ces deux types d'approches permet de faire mieux que des approches mono-disciplinaires, propres aux disciplines considérées.

Articulating theoretical resources and empirical data is a fundamental issue for political science in its different forms. This old epistemological and methodological question is still at the core of multiple discussions in the various sub-fields of the discipline, just as much among those that question the political (polity, politics, policy) from a theoretical perspective (normative theory, applied political philosophy, critical theory, social history of ideas, languages and political cultures) as in sociological perspectives that take the ideational (or ideological) dimension of socio-political data into account (in the sociology of collective action, the analysis of public policies, the sociology of opinion or in electoral studies…).

The complex relationships between theory and practice are often approached through a metatheoretical prism, without always considering the concrete "how to" of research. This is the case in ancient debates on axiological neutrality (Weber, 2003; Beitone & Martin-Baillon, 2016; Corcuff, 2011; Reber, 2007) or on the contextualisation of practical reason (Kant, 2000; Habermas, 1975; Sosoe, 1998). These debates are often repeated and renewed in contemporary controversies on realism in political theory (Walzer, 2012; Baderin, 2014; Sabl & Sagar, 2017), on ideal versus non-ideal theories (Mason, 2010 ; Sen, 2009 ; Simmons, 2010 ; Swift, 2008), in the delimitation of the "contexts" investigated in the history and the sociology of political ideas (Skinner, 2002; Escudier, 2017; Belorgey *et. al.*, 2012; Jacquemart & Albenga, 2015) or in connection with standing-point theory (Harraway, 1988; Flores Espinola, 2012; Larivée, 2013). In contrast, the aim of this thematic section is to take on the specific point of view of research practices. Its objective is to gather researchers whose work (individually or in collective projects) directly confronts to the crossing of theoretical and empirical approaches in political science, in what regards methodology, research designs, data collection and data analysis as well as the discussion of concepts and theoretical models.

In connection with the demand for interdisciplinarity valued in most calls for proposals, researchers are led to "tinker" in accordance with their research objects, with the material means at their disposal and with the variable composition of their teams. We welcome papers that get back to this kind of research experiments where theoretical and empirical resources are entangled, and that highlight the "toolbox" of researchers, their methods, the obstacles they are faced with and the innovations they build to surmount them.

Papers could contemplate some of the following questions: What are the difficulties posed by the constitution of a sample, the formatting of a survey questionnaire, the use of interviews or archives, participant observation or the lexicometric analysis of discourse from a political thought perspective? For instance, can we imagine a philosophical analysis based on statistical data measuring the citizens' opinions and values? What should be the status of these "data" in the inquiry? Symmetrically, concerning empirical research, how can we consider theoretical or even normative issues regarding the meaning of concepts and models explicitly or implicitly mobilised? For instance, how can conceptual innovations in political theory be taken into account when developing a questionnaire on political attitudes? Is it useful and/or legitimate, and is there a point in incorporating a theoretical-normative perspective in the analysis of public action? On which "ideational" dimension should we lean on when analysing symbolic framing processes and the ideological and cultural background of social movements? These few questions are a non-exhaustive list of themes that could be addressed in this thematic section, whose aim is to show the interest of a collaboration between the two types of approaches beyond disciplinary boundaries.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Alice Baderin (2014), « Two forms of realism in political theory », *European Journal of Political Theory*, vol. 13, 2, pp. 132 – 153.

Alain Beitone & Alaïs Martin-Baillon (2016), « La neutralité axiologique dans les sciences sociales : une exigence incontournable et incomprise », *Revue du MAUSS permanente* (https://www.journaldumauss.net/spip.php?page=imprimer&id_article=1324).

Nicolas Belorgey, Frédéric Chateignier, Mathieu Hauchecorne & Etienne Penissat (2011), « Théories en milieu militant », *Sociétés Contemporaines*, 81, pp. 5 – 25.

Philippe Corcuff (2011), « Le savant et le politique », *SociologieS*.

Alexandre Escudier (2017), « 'Temporalisation' et modernité politique : penser avec Reinhart Koselleck », *Revue Germanique Internationale*, 25, pp. 37 – 67.

Artemisa Flores Espinola (2012), « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du 'point de vue' », *Cahiers du Genre*, 2, pp. 99 – 120.

Jürgen Habermas (1975) [1963], *Théorie et pratique*, Paris, Payot.

Donna Harraway (1988), « Situated knowledges: the science question in feminism and the privilege of partial perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, 3, pp. 575 – 599.

Emmanuel Kant (2000) [1793], *Théorie et pratique*, Paris, Vrin.

Alban Jacquemart & Viviane Albenga (2015), « Pour une approche microsociologique des idées politiques : les appropriations ordinaires des idées féministes », *Politix*, 109, pp. 7 – 20.

Christian Larivée (2013), « La *standpoint theory :* en faveur d'une nouvelle méthode épistémologique », *Ithaque*, 13, pp. 127 – 149.

Andrew Mason (2010), « Rawlsian theory and the circumstances of politics », *Political Theory*, vol. 38, 5, pp. 658 – 683.

Bernard Reber (2007), « Entre participation et délibération, le débat public et ses analyses sont-ils hybrides du point de vue des théories politiques ? », *Klesis,* 6, 1, pp. 46 – 78.

Andrew Sabl & Rahul Sagar (dir.) (2017), « Realism » (special issue), *Critical Review of International Social and Political Philosophy*, vol. 20, 3, pp. 269 – 402.

John Simmons (2010), « Ideal and nonideal theory », *Philosophy and Public Affairs*, vol. 38, 1, pp. 5 – 36.

Quentin Skinner (2002), *Visions of politics: regarding method*, Cambridge, Cambridge University Press.

Lukas Sosoe (dir.) (1998), *La vie des normes et l'esprit des lois*, Paris, L'Harmattan.

Adam Swift (2008), « The value of philosophy in non-ideal circumstances », *Social Theory and Practice*, vol. 34, 3, pp. 363 – 387.

Michael Walzer (2012), « Should we reclaim political utopianism », *European Journal of Political Theory*, vol. 12, 1, 2012, pp. 24 – 30.

Max Weber (2003) [1919], *Le savant et le politique : une nouvelle traduction*, Paris, La Découverte.

ST 35
Parlement et action publique : approches quantitatives
Parliament and Public action: Quantitative methods

Responsables scientifiques :

Olivier Costa (Centre Emile Durkheim – Sciences Po Bordeaux)
o.costa@sciencespobordeaux.fr

Eric Kerrouche (Centre Emile Durkheim – Sciences Po Bordeaux)
e.kerrouche@sciencespobordeaux.fr

Les recherches relatives aux parlements en général, et au parlement français en particulier, se sont largement développées depuis le début des années 2000 en France. Les politistes français ont réinvesti un sujet qui ne suscitait plus guère d'intérêt, et semblait une chasse-gardée des spécialistes de droit parlementaire. Depuis, de nombreuses publications et thèses sont venues explorer divers aspects du fonctionnement des assemblées parlementaires et analyser l'identité, les perceptions et les comportements de leurs membres. Ce réinvestissement scientifique a permis de combler un certain nombre de lacunes de la recherche française – notamment par comparaison avec le *mainstream* des études législatives à l'échelle internationale – mais aussi de développer des approches originales, inspirées par les spécificités de la sociologie politique francophone et du contexte politique et institutionnel français. Des questions telles que la professionnalisation des députés ; leurs carrières et trajectoires ; le rôle de leur entourage ; leur comportement à l'assemblée et en circonscription ; leur rapport au parti et aux territoires ; leur perception du mandat parlementaire ou encore les visions des citoyens à leur égard ont été largement explorées.

Toutefois, les travaux qui concernent la France sont beaucoup moins développés s'agissant des activités des assemblées parlementaires, et tout particulièrement de l'influence réelle de celles-ci sur l'action publique, qu'il s'agisse de la fabrique des politiques publiques ou du contrôle du gouvernement. Dans les démocraties avancées, et en France tout particulièrement, le sens commun veut que l'impact du parlement sur l'action publique soit structurellement limité par des arrangements institutionnels et politiques qui profitent avant tout à l'exécutif. Analyser le rôle du parlement en la matière serait peu pertinent. Cette question a ainsi été négligée.

Il reste que, quand bien même ce rôle serait limité, il convient de l'établir empiriquement, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les recherches conduites dans des régimes étrangers tendent à montrer que le parlement est souvent plus influent que la prééminence du pouvoir exécutif et de la technostructure ne le laisse penser. En outre, des travaux qualitatifs menés auprès des élus et dans les chambres, ou des analyses plus sectorielles (cf. le projet Agenda), tendent à montrer que cette influence est sans doute sous-évaluée et que les réactions des parlementaires aux sollicitations dont ils sont l'objet ne se limitent pas à leur circonscription. En d'autres termes, les parlementaires ne sont pas que des médiateurs d'intérêts à l'échelle locale ou régionale, mais agissent également au sein de leur institution, par leurs prises de parole, leurs votes, le dépôt d'amendements ou encore leurs questions, voire par les commissions d'enquêtes. Enfin, cette problématique est particulièrement pertinente dans la France contemporaine, à un moment où l'activité législative – jadis pré-carré d'un nombre limité d'élus fortement investis dans l'institution – devient centrale pour l'ensemble des parlementaires, du fait de la limitation drastique du cumul des mandats et d'un phénomène de retrait des territoires.

L'objectif de cette ST est donc d'étudier en profondeur la façon dont les parlementaires usent de leur mandat représentatif au sein de leur institution pour peser sur l'action publique. Dans une logique de complémentarité avec la ST portée par Olivier Rozenberg et Marc Milet, qui se focalise

sur les approches qualitatives, cette ST donnera la priorité à des contributions fondées, en partie au moins, sur l'analyse quantitative de données telles que :

- des questionnaires passés auprès des députés, de leurs collaborateurs ou de citoyens ;
- divers documents (discours, débats, professions de foi, lettres d'information…) ;
- les activités des chambres (votes, amendements, questions – orales comme écrites -, motions…) ;
- les activités des groupes et des commissions parlementaires ;
- des études de cas.

Ces contributions pourront porter sur le parlement français ou sur d'autres assemblées législatives. Des travaux envisageant la question du genre seront les bienvenus. La priorité sera donnée à des analyses comparatives ou à des monographies se prêtant à la comparaison. L'ambition est de croiser les approches jugées classiques au sein des études législatives avec les travaux plus typiques des études parlementaires françaises.

Researches dealing with parliament in general, and the French parliament in particular, have experienced a strong development in the early 2000. Political scientists have gone back to a topic that became overlooked, and was left to specialist of parliamentary law. Since then, many publications and PhD theses have explored various aspects of the functioning of parliamentary assemblies and analysed the identity, perceptions and behaviour of their members. This scientific revival has allowed to fill-in a certain number of gaps of the French research on parliaments – especially by comparison with the international mainstream of legislative studies – and to develop original approaches, inspired by the specificities of French political sociology and of the French political and institutional context. Questions such as the professionalisation of MPs; their careers and trajectories; the role of their teams; their behaviour in the assembly and within the constituency; their relations to parties and territories; their perception of the parliamentary mandate or their perception by citizens have been extensively explored.

However, the researches on the French case are far more developed when it comes to legislative assemblies activities, and especially to their actual influence on public action, be it policy-making or government scrutiny. In advanced democracies, and especially in France, it is common to consider that the impact of the parliament on the public action is structurally limited by the institutional and political factors which empower the executive. Thus, studying the role of the parliament is consider, to some extent, like a waste of time.

This role is maybe limited, but this should be established empirically, for several reasons. First, researches conducted in foreign countries tend to show that the parliament is often more influential than expected when considering the pre-eminence of the executive power and of the technostructure. Also, qualitative studies conducted about MPs and within the chambers, or sectoral researches (cf. the Agenda project), show that the parliamentary influence is certainly under-evaluated. They also show that MPs do not react to solicitations only in the constituency: they act as "mediators of interests" as well in the chamber, through their speeches, votes, amendments or question, or even through inquiry committees. Finally the question of the influence of the parliament on public action is a key one in France today, at a time when legislative activities, that were historically limited to a reduced number of MPs highly invested in parliamentary work, tend to become central for most member, because of the strict limitation of office cumulation and of the declining connection of MPs with territories.

The objective of this Thematic section is thus to study in detail the way MPs use their representative mandate within their institution to shape public action. In a logic of complementarity with the TS proposed by Olivier Rozenberg and Marc Milet, that focuses on qualitative approaches of that same issue, this TS would welcome contributions grounded, at least partially, on quantitative data such as:

- questionnaires answered by MPs, their staff or citizens;
- various documents (speeches, parliamentary debates, manifestos, information letters…);
- chambers' activities (votes, amendments, questions, motions…);
- political group and parliamentary committees activities;
- case studies.

The contributions can deal with the French parliament or other legislatures. Papers addressing the issue of gender will be welcome. A priority will be given to comparative analyses or monographies allowing for comparison. The ambition of the TS is to confront researches inspired by the mainstream legislative studies with work that are more typical from the French approach of parliaments.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 36

De la circulation internationale des modèles d'enseignement supérieur et de recherche à l'évolution des modèles nationaux de politiques scientifiques

From the circulation of higher education and research models to the transformations of the science policy models

Responsables scientifiques :

Cécile Crespy (Sciences Po Toulouse)
cecile.crespy@sciencespo-toulouse.fr

Jean-Philippe Leresche (Université de Lausanne)
jean-philippe.leresche@unil.ch

L'internationalisation des politiques d'enseignement supérieur et de recherche constitue un des faits majeurs de l'évolution des systèmes académiques des trente dernières années (Dubois et al., 2016 ; Leresche et al., 2009). Cette internationalisation a fait l'objet de travaux pour en identifier les principales caractéristiques (ressource, discours, pratiques, processus, valeurs, normes, labels/standards, programmes politiques, etc.) et en examiner les effets sur les systèmes nationaux (i.e. les politiques publiques, les financements, les organisations, les carrières, les recrutements, les mobilités, les curricula, etc.). Marqués par des traditions nationales distinctes, les Etats seraient confrontés à la diffusion au choix d'un « modèle international de politiques scientifiques », de « grands paradigmes internationaux » ou de « modèles étrangers » (Louvel, Hubert, 2016 ; Dubois, et al., 2016) fortement empreints des réformes managériales (Braun, Merrien, 1999) qui ont d'abord vu le jour dans les pays anglo-saxons et soutenues par les organisations internationales. Ce « modèle international » s'imposerait de plus en plus aux Etats et acteurs académiques, participant de l'imposition de recettes néo-managériales dans l'enseignement supérieur et la recherche.
Les travaux menés en science politique et en sociologie ont bien étudié les effets sur les organisations, les professionnels, les instruments et les pratiques[1]. Cette ST invite à reconsidérer ces transformations de manière plus globale en décalant le propos pour lier la question de l'internationalisation des modes de faire les politiques publiques et celle des effets sur les modèles nationaux (acteurs, systèmes, institutions, etc.). En effet, on parle bien souvent de ces modèles historiquement construits (Ruegg, 2011), sans toutefois interroger comment les évolutions des dernières décennies ont pu affecter certaines composantes ou la cohérence d'ensemble. Peut-on parler de disparition des modèles nationaux au profit d'un modèle international ? Quel rôle jouent les organisations internationales dans ces dynamiques?
Les communications pourront considérer les politiques scientifiques au sens large, à la fois les politiques universitaires et les politiques de recherche.
Les communications pourront alimenter la discussion dans deux directions principales :

- D'une part, en prêtant attention aux espaces de production et de mise en circulation de modèles de politiques, que ce soit au sein ou autour des organisations internationales comme l'OCDE, l'Union européenne (Dakowska, 2017) mais aussi la Banque mondiale, pour mieux saisir quels sont les éléments qui s'imposent, par quels groupes sont-ils portés, quels autres sont en revanche délaissés. Comment l'autonomie des établissements, les normes de qualité, l'évaluation ou le financement sur projet se sont-ils progressivement imposés comme des catégories centrales des politiques menées et selon quelles temporalités. Quels sont les modèles ou les composantes des modèles qui sont mis en avant ? Il ne s'agit pas seulement de s'intéresser à ce qui circule mais à

[1] Il existe une littérature abondante en particulier une littérature anglo-saxonne. Pour une synthèse, voir Paradeise et al. (2009) ou Kogan, Hanney (2000).

examiner également le processus en amont en s'intéressant aux registres bilatéraux et multilatéraux qui nourrissent ces circulations.

- D'autre part, en s'attachant aux références, appropriations, résistances face à ces éléments en forme parfois d'injonctions internationales. Ce second axe vise à questionner les différents usages qui sont faits des composantes ou des éléments de réforme des politiques scientifiques. Qui s'en saisit ? De quoi les acteurs se saisissent-ils exactement ? Y a-t-il instrumentalisation de l'international par des acteurs nationaux ? Quels sont les effets sur les modèles nationaux et les formes de résilience ?

Des communications adoptant un point de vue comparatif (comparatisme historique ou international) seront bienvenues. Sur un plan plus théorique, les communications pourront contribuer au débat d'une part, sur les modèles nationaux (Hastings, 2006), et/ou d'autre part, sur les politiques publiques internationales (Petiteville, Smith, 2006) en s'intéressant aux effets des programmes portés par les organisations internationales. Le croisement entre politiques publiques et relations internationales pourra nourrir le questionnement.

The internationalization of higher education and research policies is one of the major trends of the evolution of the academic systems of the last thirty years (Dubois et al., 2016; Leresche et al., 2009). A lot of works have identified the main features of this internationalization (resources, discourses, practices, processes, values, labels/standards, political programs, etc.) and have examined the effects on the national systems (i.e. public policies, funding, the organizations, the careers, the recruitments, the mobilities, the curricula). Characterized by different national traditions, states face to with the diffusion of an "international model of science policy", of "international paradigms" or of "foreign models" (Louvel, Hubert, 2016; Dubois et al., 2016) strongly marked by the managerial reforms (Braun, Merrien, 1999) which were born at first in Anglo-Saxon countries and supported by the international organizations. This "international model" would be more and more mandatory for the states and academic actors, underlying the implementation of neo-managerial guidelines in the higher education and research.

Works in political science and in sociology[2] have studied the effects on organizations, professionals, instruments and practices. This panel wants to reconsider these transformations in a more global way by the question of the internationalization of the shaping of public policies and the effects on the national models (actors, systems, institutions). Indeed, if these models, that are historically shaped (Ruegg, 2011) are frequently evoked, the impacts of the reforms of the last decades are few questioned. Can we speak about the disappearance of the national models for the benefit of an international model? Which role do the international organizations play? This panel will consider the science policies in the broad sense by paying attention at the same time to the higher education policies and to the research policies.

Papers could be proposed in two main directions:

- on one hand, by paying attention to the spaces of production and diffusion of models of politics, inside or around international organizations such as the OECD, the European Union (Dakowska, 2017) or the World Bank, to capture which elements are imperative, which others are given up, by which groups they are carried out. How is the autonomy of establishments, the quality standards, the evaluation or funding project becoming central categories of the policies? What are the models or the components of the models that are put forward? It is not only a question of being interested in what circulates but to examine the bilateral and multilateral registers that feed these circulations too.
- On the other hand, by paying attention to the references, the appropriations, the resistances faced to theses international guidelines. What are the various components that feed the reforms of the science policies? Who seizes it? What do the actors seize exactly? Is there an instrumentalization of the international by national actors? What are the effects on the national models and the forms of path dependency?

Papers dealing with historical and international comparison are particularly welcome. From a more theoretical perspective, papers could question the national models (Hastings, 2006) on the one hand, and/or the international public policies (Petiteville, Smith, 2006) on the other hand. They could focus on the effects of the programs of the international organizations by crossing in a more systematic way literature on public policies and international relations.

[2] See Paradeise et al. (2009), Kogan, Hanney (2000).

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Braun D., Merrien F.-X. (eds), 1999, *Towards a new governance of universities? A comparative perspective*, London, Jessica Kingsley Publisher.

Dakowska D., 2017, « *What (ever) works*. Les organisations internationales et les usages de "bonnes pratiques" dans l'enseignement supérieur », *Critique internationale,* 4, 81-102.

Dubois M., Gingras Y., Rosental C., 2016, « Pratiques et rhétoriques de l'internationalisation des sciences », *Revue française de sociologie*, 3, 407-415.

Hastings M., 2006, « Le modèle nordique : avant-propos », *Revue internationale de politique comparée*, 3, 373-375.

Kogan M., Hanney S., 2000, *Reforming Higher Education*, London, Jessica Kingsley Publisher.

Leresche J.-Ph, Larédo Ph., Weber K. (dir.), 2009, *Recherche et enseignement supérieur face à l'internationalisation. France, Suisse et Union européenne*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.

Louvel S., Hubert M., 2016, « L'usage des exemples étrangers dans les politiques de financement de la recherche », *Revue française de sociologie*, 3, 473-501.

Paradeise C. et al., 2009, *University Governance. Western European Comparative Perspectives*, Dordrecht, Springer.

Petiteville F., Smith A., 2006, « Analyser les politiques publiques internationales», *Revue française de science politique,* 3, 357-366.

Rüegg W., 2011, *A History of Universities in Europe. Universities since 1945*, vol. 4, Cambridge, Cambridge University Press.

ST 37
Les extrême-droites européennes : organisations, mobilisations, militants
European Far Rights: organizations, mobilizations and activism

Responsables scientifiques :

Safia Dahani (Laboratoire des Sciences Sociales du Politique, IEP de Toulouse et IEP d'Aix-en-Provence)
safia.dahani@gmail.com

Estelle Delaine (Centre Européen de Sociologie et de Science Politique (CESSP/EHESS) et Université de Lille II)
estelle.delaine1@gmail.com

Il se passe rarement un jour sans que les médias rappellent l'avènement des partis populistes et d'extrême-droite européens. Les universitaires parlent parfois de "vagues" (Von Beyme, 1988) : nous serions dans la 4ème vague, anti-européenne et islamophobe, qui ne se réclamerait plus de l'antisémitisme (Mudde, 2016). Toutefois, les partis d'extrême droite européennes, rassemblées sous la même appellation, n'en restent pas moins diverses, et peu appréhendées par l'ethnographie (Blee, 2007). L'objectif ici est de compléter les recherches sur les extrêmes droites européennes par des études des organisations et procédures internes (Lefebvre et Roger, 2009), des mobilisations partisanes, des profils des militants (Klandermaans et Mayer, 2006) voire d'électeurs. Nous voulons questionner ces organisations regroupées dans les mêmes catégorisations à l'échelle européenne, moins pour renouveler le débat sur la dénomination que pour comparer les pratiques, les répertoires d'actions collective (Fillieule, 2010) et électoraux (Desrumaux et Lefebvre 2017), les identités et cultures partisanes permettant de déconstruire l'apparente homogénéité des extrêmes droites européennes.

Organisations partisanes et pratiques politiques

Cet axe revient sur les structures des partis européens d'extrême droite : les modalités d'organisation interne ou les sous-cultures d'organisation en concurrence. Les communications peuvent s'intéresser à l'impact de l'européanisation sur les formations politiques (Reungoat, 2014; Dakowska, 2010) ou aux emprunts transnationaux de partis d'extrême droite par d'autres formations politiques. En effet, le FN se serait inspiré de l'idée de parti de masse respectable des néo-fascistes italiens (Copsey, 2014), puis aurait servi de modèle dans la création et la structuration des *Republikaners* allemands (Ignazi, 2003), du FPÖ, du parti national grec (Ellinas, 2013) et du LAOS (Ellinas, 2012). Cependant, comme le soulignent Cécile Leconte (2017) et Cas Mudde (2016), le phénomène mimétique à partir du cas français reste hypothétique et trop peu documenté.

Les communications peuvent revenir sur des éléments bien renseignés dans d'autres formations politiques : les encadrements des activités militantes, les réseaux locaux et territoriaux, l'externalisation ou non des processus de production de l'offre idéologique (Andolfatto et Goujon 2016), l'existence de procédures délibératives internes ou l'importance du "leadership" longtemps mis en avant dans l'analyse des partis d'extrême droite (Eatwell, 2003).

Cadres et militants

En fonction des régions et de l'échelon des responsabilités, les propriétés sociales et politiques des militants et responsables diffèrent. En Italie les *leghisti* (Lega Nord) sont souvent issus de milieux populaires ruraux (Avanza, 2007; Dematteo, 2007), quand en France les militants d'*Action*

française sont souvent de jeunes bourgeois (Cucchetti, 2015) et les dirigeants du FN issus des classes supérieures (Birenbaum, 1992). Certains milieux socio- professionnels ou mouvements sociaux ont un rôle important dans la constitution de partis (Luck et Dechezelles, 2011; Combes, 2011) ce que nous souhaitons interroger dans les partis d'extrême-droite européens (par exemple, l'AFD allemande est surnommé le "parti des professeurs" en raison de l'identité de ses créateurs). En ce sens, les communications pourront porter sur des carrières de militants ou de cadres contextualisées, à l'instar de ce qui a été initié sur les militants en Belgique, en France, en Allemagne, en Italie et aux Pays Bas (Klandermans, Linden et Mayer, 2005). Elles pourront aussi s'intéresser aux rapports entre différents sociaux au sein du parti, en soulignant les différences de race de genre ou de classe sociale (Gottraux et Péchu, 2011). Les analyses genrées des extrêmes-droites européennes sont également les bienvenues (Bertolini et Soncini, 1992; Bacchetta et Power, 2002; Blee, 2002).

The often sensationalized rise of "populist" and far-rights in Europe is constantly mentioned in the medias. Scholars identified different waves in the history of Western Europe (Von Beyme, 1988) : as we reached the fourth wave with the rise of Eurosceptic, islamophobic and protectionist parties without any anti-Semitic references anymore (Mudde, 2016). However, a whole host of far right organizations typologies has developed. Yet their partisan structures, the organisation mobilizations and activism have been neglected. Those parties have been less studied than other parties, and very few have been the subject of ethnographic researches (Blee, 2007). Therefore this thematic section try to bridge some gaps in the knowledge of far right movements starting from qualitative researches. It will be organised into two major lines : one focusing on organizational structures of the movements, the other one returning to the social background and political careers of activists and leaders.

The objective of this panel is to gather qualitative researches on European far right parties in order to understand what brings them together and what divides them in terms of organizational structures, activist's social backgrounds or political identities and strategies .

Organizational structures of the parties and political practices

This first part intends to collects researches dealing with the organizational structures of European far right parties : the candidate could present an actual organization or its evolution. Its aim is to document internal organizations or partisan subcultures in competition within the organizations. Several recents phenomenons can be seen as a perspective : for instance, the impact of European integration on far right parties (Reungoat, 2014; Dakowska, 2010), or the use of transnational networks. Indeed some observed that the French FN was influenced by the italian neo-fascists to create their more "respectable" mass party (Copsey, 2013), and that the organizations of FN and FPÖ were taken as a model by the German Republikaners (Ignazi, 2003), Greek national parti (Ellinas, 2003) and Greek LAOS (Ellinas, 2012). Yet Cas Mudde (2016) and Cécile Leconte (2017) highlighted that more evidences should be provided to confirme such mimicry and circulations.

The candidate could also focus on the supervision of activists by leaders, on local networks and partisan territorial coverages in different national contexts, on the possible externalisation of the production of ideological goods (to intellectuals, think tanks or communication experts (Andolfatto, Goujon, 2016), on deliberative process routines (Lefebvre, Roger, 2009), on the central figure of the leader when it comes to far right parties (Eatwell 2003) or on political trainings and demonstrations during electoral campaigns (Desrumaux et Lefebvre 2017).

Leaders and activists

Social backgrounds and political careers of leaders and activists may change according to regions, levels of responsibility within the organization and motive for active participation . For instance, Italian Leghisti are from rural working-class families (Avanza, 2007, Dematteo, 2007), when French activists from Action française are young *bourgeois* (Cuccheti, 2015) and leaders of the FN are usually from the upper class (Birenbaum, 1992). Some professions or social movements are highly represented in European parties (Luck, Dechezelles, 2011 ; Combes, 2011) and could be pointed out

in European far right parties (German AFD is called « the teachers party »). Following those findings, the candidate could present local partisan prosopographies, or activists and leaders contextualized careers as Bert Klandermans and Nonna Mayer ordered us to do so (2006). Candidates could also bring intersectional analysis of social relations between leaders or activists, or gender studies (Bertolini 1992; Bacchetta, Power 2002; Blee, 2002).

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

AÏT-AOUDIA Myriam, et al. « Enquêter dans les partis politiques. Perspectives comparées », *Revue internationale de politique comparée*, vol. vol. 17, no. 4, 2010, pp. 7-13.

ANDOLFATTO Dominique, GOUJON Alexandra, dir. *Les partis politiques, ateliers de la démocratie*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, 245 p

ART David, *The Politics of the Nazi Past in Germany and Austria*, 2006, Cambridge University Press, Cambridge

AVANZA Martina, "les "purs et durs de Padanie" ethnographie du militantisme nationaliste à la ligue du Nord (Italie) 1999-2002", doctorat de sociologie, EHESS, 2007

AVANZA Martina, « 2 : Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas « ses indigènes » ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe », *Les politiques de l'enquête*. La Découverte, 2008, pp. 41-58.

BACCHETTA Paola & POWER Margaret, *Right-wing women. From conservatives to extremists around the world*, New-York, Routledge, 2002

BARGEL Lucie & DECHEZELLES Stéphanie, « L'engagement dans des partis politiques de droite », *Revue française de science politique*, vol. vol. 59, no. 1, 2009, pp. 5-6.

BERTOLINI S, SONCINI M, *Umberto Bossi. I suoi uomini, le sue donne. Luci e ombre del leghismo*, Milano, 1992, Edizioni So G Edi

BIRENBAUM Guy, *Le Front National en politique*, Paris, Balland, 1992

BOUMAZA Magali, CAMPANA Aurélie, " Enquêter en milieu « difficile ». Introduction », *Revue française de science politique*, vol. vol. 57, no. 1, 2007, pp. 5-25.

BLEE Kathleen, "Ethnographies of the far right", *Journal of contemporary ethnography*, vol 36, Issue 2, 2007, pp. 119 - 128

BLEE Kathleen, Inside organized racism: Women in the hate movement, California University Press, Berkeley and Los Angeles, 2002

BLEE Kathleen, "Evidence, empathy and ethics: lessons from oral histories of the Klan", *The Journal of American History*, Vol 80, n°2, 1993, pp. 596-606

COLLOVALD Annie, L*e populisme du FN. Un dangereux contresens*, Bellecombe-en-bauges, Editions du Croquant, 2004

COMBES Hélène, *Faire parti. Trajectoires de gauche au Mexique*, Paris, Karthala, 2011

COPSEY Nathaniel, HAUGHTON Tim "Opening Pandora Box? The EU in 2013", JCMS, N°52, 2014

CUCCHETTI Humberto, "*royalisme*, nazionalismo, populismo, le frange ibride della militanza nell'*Action française*", Etnografia e ricerca qualitativa, 2015, pp. 16-34

DAKOWSKA Dorota, « Whither Euroscepticism? The Uses of European Integration by Polish Conservative and Radical Parties », *Perspectives on European Politics and Society*, vol. 11, 2010, n° 3, p. 254-272.

DELWIT Pascal & POIRIER Philippe (dir.), *Extrême-droite et pouvoir en Europe*, Bruxelles, Editions de l'université de Bruxelles, 2007

DEMATTEO Lynda, *L'idiotie en politique. Subversion et néo-populisme en Italie*, CNRS Edition, Paris, 2007

DEZE Alexandre, "Le populisme ou l'introuvable Cendrillon. Autour de quelques ouvrages récents.", *Revue française de science politique*, 2004/1, pp. 179-190

DESRUMAUX Clément, LEFEBVRE Rémi « Pour une sociologie des répertoires d'actions électorales », *Politix*, vol. 113, no. 1, 2016, pp. 5-16.

EATWELL Roger, "Ten theories of the Extreme Right", *in* Peter Merkl., Leonard Weinberg (ed.), *Right-wing extremism in the twenty-first century*, London: Frank Cass, 2003, pp. 47-73.

ELLINAS Antonis A, "The Rise of Golden Dawn: The New Face of the Far Right in Greece", S*outh European Society and Politics*, 2013, pp.543-565

ELLINAS Antonis A, "LAOS and the Greek extreme-right since 1974" in Mammone Andrea, Godin Emmanuel & Jenkins Brian (dir), *Mapping the extreme-right in contemporary Europe: from local to transnational*, New-York, Routledge, 2012

ENNSER Laurenz, "The homogeneity of West European party families The radical right in comparative perspective", SAGE publications, 2010

FILLIEULE Olivier, « 4. Tombeau pour Charles Tilly. Répertoires, performances et stratégies d'action », *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*. La Découverte, 2010, pp. 77-99.

GOTTRAUX Philippe & PECHU Cécile, *Militants de l'UDC. La diversité sociale et politique des engagés*, Lausanne, éditions Antipodes, 2011

HAGTVET Bernt, "Right wing extremism in Europe", *Journal of peace research*, vol 31, n°3, 1994, pp. 241-246
HARRISON Sarah & BRUTER Michael, Mapping extreme right ideology. An empirical geography of the european extreme right, London, Palgrave MacMillan, 2011
IGNAZI Piero, *Extreme Right Parties in Western Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2003
IVALDI Gilles, "Populisme et choix électoral", *Revue française de science politique,* 2018/5
JUNGAR Ann-Cathrine & JUPSKAS Anders Ravik, "Populist radical right parties in the nordic region: a new and distinct party family?", Scandinavian political studies, Vol 37, Issue 3, 2014, pp. 215-238
KLANDERMANS Bert, MAYER Nonna (dir.), *Extreme right activists in Europe. Through the magnifying glass.*, London, Routledge, 2006
KLANDERMANS Bert, LINDEN Annette & MAYER Nonna, « Le monde des militants d'extrême droite en Belgique, en France, en Allemagne, en Italie et aux Pays-Bas », *Revue internationale de politique comparée*, vol. vol. 12, no. 4, 2005, pp. 469-485.
KÖTTIG Michaela, BITZAN Renate & PETÖ Andrea (dir.), *Gender and far right politics in Europe*, Palgrave MacMillan, Cham, 2017
LAZARIDIS Gabriela, CAMPANI Giovana & BENVENISTE Annie (dir.), *The rise of the far-right in Europe. Populists "shifts" and othering*, London, Palgrave Mac Millan, 2016
LECONTE Cecile, "Circulations et recompositions au sein des extrêmes droites ouest- européennes : Autriche, France, Allemagne, 2011-2017", *Mémoire pour l'obtention du diplome d'Habilitation à Diriger des Recherches*, Université de Lille, 2017
LEFEBVRE Rémi, ROGER Antoine (dir.), *Les partis politiques à l'épreuve des procédures délibératives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009
LUCK Simon & DECHEZELLES Stéphanie, *Voix de la rue ou voie des urnes? Mouvements sociaux et partis politiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011
MINKENBERG Michael, « Chapitre 3 : La droite radicale divisions et contrastes », *Le vote européen 2004-2005. De l'élargissement au référendum français*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2005, pp. 77-103.
MUDDE Cas, On extremism and democracy in Europe, Routledge, 2016
MUDDE Cas, « The populiste Zeitgeist », *Government and Opposition*, 2003, 39 : 4, 542-563.
REUNGOAT Emmanuelle, "La fabrique de l'européanisation du FN", *Politique européenne*, n°43, 2014
RYDGREN Jens, "Is extreme right-wing populism contagious? Explaining the emergence of a new party family", *European journal of political research*, 44, 2005, pp. 413-435
SAWICKI Frédéric, « Les politistes et le microscope », in BACHIR M., (dir.), *Les méthodes au concret*, Paris, PUF, CURAPP, 2000, p. 143-164
VERLOO Mieke & PATTERNOTE David, "The feminist project under threat in Europe", Politics and governance, Vol 6, n°3, 2018, pp. 1-5
VON BEYME, Klaus, Right Wing Extremism in Western Europe, Routledge 1988

ST 38
La production des savoirs sur la guerre : enjeux méthodologiques et éthiques
Producing knowledge on war: methodological and ethical issues

Responsables scientifiques :

Marielle Debos (Université Paris Nanterre, Institut des Sciences sociales du Politique (ISP)
debos@parisnanterre.fr

Christophe Wasinski (Université libre de Bruxelles, Centre Recherche et Etudes en Politique Internationale)
christophe.wasinski@gmail.com

Qui produit des savoirs sur la guerre et dans quelles conditions ? Avec quels effets sur les savoirs produits ? Historiquement, les recherches sur la guerre ont souvent été conçues et diffusées à partir d'institutions militaires ou d'universités et de centres de recherche bénéficiant du soutien des ministères de la Défense. Ces conditions sociales et institutionnelles ont soutenu la production d'un savoir souvent épistémologiquement positiviste et peu réflexif. La recherche a fait la part belle à des analyses surplombantes, adoptant la perspective des décideurs militaires et politiques et négligeant de prendre en considération les effets de la violence armée sur le terrain, pour les civil.e.s et les militaires. Le champ des études de la guerre, essentiellement masculin, a en outre produit un savoir largement androcentré. Qu'il s'agisse de pensée stratégique classique, d'histoire militaire ou d'études stratégiques, le constat est relativement identique. Ce sont surtout les hommes des centres de recherche occidentaux, bénéficiant souvent de soutiens institutionnels et financiers des forces armées, qui ont pensé et étudié la guerre et adopté une vision ethnocentriste de celle-ci.

Cette section thématique cherche à savoir ce que deviennent ces biais dans le contexte actuel notamment marqué par la baisse des financements récurrents de la recherche et la croissance des financements du ministère des Armées, ainsi que par l'introduction de politiques scientifiques qui reprennent à leur compte des notions construites par les acteurs des politiques de sécurité ("radicalisation", "terrorisme", "violence criminelle", etc.). En d'autres termes, la section thématique cherche à penser les conditions d'une recherche réflexive et scientifique sur la guerre.

Tout d'abord, les postures et pratiques épistémologiques des chercheur.e.s reflètent-elles leurs positionnements institutionnels ? Observe-t-on un rapprochement entre le monde académique et militaire ? A titre d'exemple, en mai 2018, les directions du CNRS et du renseignement militaire ont signé une convention qui doit donner un cadre formel à la coopération entre chercheur.e.s et agents du renseignement militaire. Assiste-t-on à une reconfiguration des rapports entre champs académique et militaire ? Les chercheur.e.s modifient-ils leurs approches et questionnements pour obtenir des autorisations d'accès à leurs terrains ? Quelles stratégies ont-ils dû mettre en place pour avoir les autorisations, de plus en plus difficile à obtenir, pour se rendre dans des zones considérées comme dangereuses ?

Ensuite, les récentes évolutions de l'université (néolibéralisation, injonctions à produire des recherches utiles aux gouvernants) ont-elles fait évoluer les rapports entre savoirs académiques et experts sur la guerre ? Ont-elles une incidence sur les capacités à remettre en question les « cadres de guerre » (Butler) dominants et à s'affranchir des perspectives ethnocentristes et androcentrées ?

Enfin, comment les chercheur.e.s, pris.e.s individuellement ou au sein de collectifs et d'institutions, déterminent-ils ce qui est acceptable ou non en matière de recherche ? Concrètement, quelles sont

nos pratiques face aux conflits d'intérêt ? Sont-ils purement et simplement occultés, déclarés préalablement à des fins de transparence, régulés par des chartes éthiques, encadrés par le recours à des outils théoriques et autres protocoles de recherche destinés à mettre de la distance entre le ou la chercheur.e et ses préférences, ou encore justifiés après-coup afin de les relativiser ?

Les responsables de la section thématique sont intéressé.e.s à la fois par des propositions de contributions portant sur des études de cas délimitées, historiques ou contemporaines, et par des propositions de contributions d'ordre réflexif, invitant les chercheur.e.s à relire leur parcours afin d'interroger les choix méthodologiques, épistémologiques et éthiques qui ont été les leurs.

Who does research on war, in which conditions, and how does this impact the knowledge that is produced? Historically, research on war was largely designed and circulated in close collaboration with military institutions or within universities / research centers supported by the ministries of Defense. These social and institutional conditions have introduced a bias towards positivist research designs or approaches that have shown, epistemologically speaking, little reflexivity. Concretely, priority has often been given to approaches which adopt the perspective of the military organizations and political decision-makers. This framing has left little space for the understanding of the social practices on the ground and for the analysis of the concrete effects of armed violence for civilians and soldiers. On top of this, research on war has long been dominated by male practitioners. In this respect, classical strategic thought, military history and contemporary strategic studies make no exception. These research fields have long been dominated by men who work in Western research institutions benefiting from institutional and financial supports of the armed forces, and who study war through a strong androcentric and ethnocentric lens.

This thematic panel aims at investigating whether the aforementioned biases are still operating and to what extent. This question appears all the more crucial in a context marked by the diminution of traditional public funding, the proliferation of funding coming from the defense ministries, and the emergence of research policies that encourage scholars to recycle notions crafted by state security actors (« radicalization », « terrorism », « criminal violence », etc.). In other words, the thematic panel proposes to reflect upon the conditions for the development of reflexive and scientific research on war. This general orientation may translate into the following questions.

Firstly, can we observe a link between the scholars' epistemological stances and practices and their institutional positions? Do we witness a rapprochement of the academic and military worlds? For example, in May, 2018, the board of the CNRS and the French military intelligence directorate signed a convention which formalized the cooperation between researchers and military intelligence services. This poses the question of the form and extent of the reconfiguration of the relationship between the research and the military fields. Do scholars adapt their approaches and research questions in order to obtain clearances to access their fields? What are the strategies used by scholars who need special authorizations in order to conduct fieldwork in conflict zones when these authorizations are harder and harder to obtain?

Secondly, we will welcome papers that investigate how the aforementioned evolutions in the academic field (neoliberalization, increasing pressure to produce policy-oriented research) impact the relations between academic and expert research on war. Has this evolution also impacted the scholarly ability to put into question the dominant « frames of war » (Butler) and to get rid of ethnocentric and androcentric perspectives?

Thirdly, how do researchers and research institutions determine what is ethically acceptable or not regarding the research? Concretely, how can one deal with potential conflicts of interest? Do we put them in the dark, expose them publicly for the sake of transparency, regulate them through ethical codes, control them through the recourse to theoretical tools and other research protocols intended to put some distance between scholars and his/her preferences? Or, do we simply justify them after the research has been done in an attempt to overlook them?

The conveners of this panel are interested in papers on historical and contemporary cases, as well as in reflexive analyses, thereby inviting scholars to re-appraise their professional trajectories and to question their own methodological, epistemological and ethical choices.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 39
Sociologie de l'action publique transnationale
Sociology of transnational public action

Responsables scientifiques :

Quentin Deforge (Université Paris-Dauphine, IRISSO)
quentin.deforge@gmail.com

Aykiz Dogan (Institut d'étude du développement économique et social (IEDES), Université Paris 1)
ayykiz@gmail.com

Natália Frozel Barros (Université Paris 1, CESSP-CRPS)
nfrozelb@hotmail.com

Mailys Mangin (CERAPS, Université de Lille)
mailysmangin@gmail.com

Quels sont les usages possibles des outils de la sociologie de l'action publique pour éclairer ce qui se jouent dans des espaces transnationaux ? L'objectif de cette ST est de décloisonner les approches sectorielles des politiques internationales (économie, sécurité, santé, environnement, etc.) pour amorcer une discussion théorique transversale. L'ambition poursuivie est ainsi de mettre à jour le dialogue entre la sociologie de l'action publique et sociologie des espaces transnationaux. Les propositions s'inscriront dans l'un au moins des axes suivants :

Axes 1 - Construction des problèmes publics internationaux : Cet axe interroge la construction des problèmes publics donnant lieu à des "politiques publiques multilatérales produites par (ou dans le cadre) d'organisations internationales" (Petiteville et Smith, 2006). Il s'agit d'étudier les processus de mise à l'agenda, de problématisation ou de production symbolique des catégories d'intervention internationales (Nay, 2014). Ces processus seront abordés en intégrant la diversité des acteurs impliqués : diplomaties (Ambrosseti et Buchet de Neuilly, 2009), acteurs politiques nationaux (Baab, 2009) ONG (Ollion, 2013), fonctionnaires internationaux (Chwieroth, 2010), etc. Si ces processus peuvent toucher tant à l'émergence de nouveaux problèmes publics qu'aux luttes pour la (re)définition des problèmes déjà construits (Deforge et Lemoine, 2018), seront privilégiées les études de cas attentives à la façon dont les luttes définitionnelles sont infléchies par les hiérarchies internationales, interétatiques et sectorielles.

Axe 2 - Production et mobilisation de savoirs transnationaux : Tout en se nourrissant de travaux comparatistes (Déloye, Ihl, et Joignant, 2012), cet axe étudie empiriquement la production et la mobilisation de savoirs au service de l'action publique transnationale. Il s'agit d'analyser la façon dont les acteurs produisent des savoirs, font naître des disciplines (Goldman, 2005) à travers des dispositifs de production, des circuits de légitimation, et à des processus d'académisation de ces savoirs (Robert et Vauchez, 2010). Cet axe s'intéresse également à la façon dont certains de ces savoirs sont mis en circulation (Lefranc, 2008), et particulièrement à la façon dont ils s'incarnent dans des instruments de l'action publique (Lascoumes, Le Galès, 2007), parfois produits à destination des Etats (Lemoine, 2016). Il s'agit enfin d'observer comment l'action publique transnationale mobilise des savoirs dans à la fois l'élaboration et l'implémentation des politiques, et comment ces savoirs s'inscrivent dans des champs académiques nationaux ou transnationaux (Gayon, 2017).

Axe 3 - Mise en oeuvre des politique publiques transnationales : Cet axe s'intéresse à la mise en place des politiques publiques transnationales, faisant ainsi l'homologie avec les "politiques de guichet" (Lipsky, 1980, Spire, 2008, Laurens, 2008). Ces politiques "par le bas" ont été étudiées par la

sociologie du développement, mettant au jour, par exemple le caractère dépolitisant de l'intervention internationale (Ferguson, 1995). Les études européennes se sont elles intéressées à la question de l'isomorphisme institutionnel, *e.g.* dans la circulation des normes européennes vers les administrations centrales (Neumayer, 2003), ou sur la construction locale des normes internationales (Zimmerman, 2017). On cherchera ici à élargir les questions et les objets investis, notamment en faisant apparaître les "chaînes de traduction" (Akrich, Callon et Latour, 2006) entre la conception et la mise en oeuvre d'une intervention transnationale (Demeulenaere, 2016) . Un intérêt particulier pourra être porté aux allongements des liens d'interdépendance et des circuits de légitimation des politiques publiques étudiées (Dubois, 2014).

Les propositions de contribution devront s'appuyer sur une enquête empirique originale, et comporter les éléments suivants : titre de la communication ; nom et le prénom du ou des auteurs,institution de rattachement, coordonnées complètes (adresse mail, adresse postale, numéro de téléphone) ; et résumé de la communication (6 000 signes maximum).

What are the possible uses of the tools of the sociology of public action on research objects at the crossroads of transnational spaces? The objective of this panel is to bridge the gap between the sectoral approaches of international politics (economy, security, health, environment, etc.) to initiate a discussion on the common theoretical background. The aim is thus revisiting the dialogue between the sociology of public action and that of transnational spaces.

The proposals will fall under one or two of the following axis :

Axis :

1) Construction of international public problems: This axis examines the construction of public problems giving rise to "multilateral public policies produced by (or in the framework of) international organizations" (Petiteville and Smith, 2006: 363). It studies the processes of agenda setting, problematization or symbolic production of categories of international intervention (Nay, 2014). These processes will be addressed by integrating the diversity of actors involved: diplomatic actors (Ambrosseti and Buchet de Neuilly, 2009), national political actors (Baab, 2009) non-governmental organizations (Ollion, 2013), international civil servants (Chwieroth, 2010), etc. As these processes can affect both the emergence of new public problems and the struggles for the (re)definition of the problems already constructed (Deforge and Lemoine, 2018), the panel will give priority to case-studies that pay attention to how definitional struggles are infected by international, intergovernmental and sectoral hierarchies.

2) Production and mobilization of transnational knowledge: Drawing on recent comparative works (Déloye, Ihl, and Joignant, 2012), this axis aims to study empirically the production and mobilization of knowledge in transnational public action. It thus analyzes how actors produce knowledge, give "birth" to disciplines (Goldman, 2005) through particular production systems, legitimation circuits, and related processes of academization of knowledge (Robert and Vauchez, 2010). This axis furthermore discusses how certain knowledge is put into circulation (Lefranc, 2008), and especially how it is embodied in instruments of public action (Lascoumes, Le Galès, 2007) sometimes even conceptualized for States (Lemoine, 2016). Finally, it involves observing how transnational public action mobilizes knowledge both in policy making and implementation, and how this knowledge operates in national or transnational academic fields (Gayon, 2017).

3) Implementation of public policy: This axis focus on the implementation of transnational public policies, thus making homology with the "street-level bureaucracy" (Lipsky, 1980, Spire, 2008, Laurens, 2008). Certain research areas have already studied these "bottom-up" policies, such as the sociology of development, highlighting, for example, the de-politicizing nature of international intervention (Ferguson, 1995). European studies also pay attention to the question of institutional isomorphism, for example regarding the circulation of European norms towards central administrations (Neumayer, 2003), or on the local construction of international norms (Zimmerman, 2017). We hence seek here to broaden both the questions and the objects of research, in particular, by revealing the "translation chains" (Akrich, Callon and Latour, 2006) between the design and the

implementation of a transnational intervention (Demeulenaere, 2016). Of particular interest would be the extensions of the interdependencies and the legitimation circuits of the public policies under question (Dubois, 2014).

The proposals should rely on an original empirical study and include: a title; full name of the author(s), institutional linkage, full address (including email and telephone number) as well as an abstract (of maximum 6 000 characters).

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Akrich, Madeleine, Michel Callon and Bruno Latour. 2006. *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, 1st ed., Paris, Transvalor - Presses des mines.

Alexis, Spire. 2008. *Accueillir ou reconduire. Enquête sur les guichets de l'immigration*, Paris, Raisons d'agir.

Ambrosetti, David and Yves Buchet de Neuilly, « Les organisations internationales au cœur des crises », *Cultures & Conflits*, 2009, n° 75, pp. 7-14.

Babb, Sarah. 2009. *Behind the Development Banks: Washington Politics, World Poverty, and the Wealth of Nations*, 1st ed., Chicago; London, University of Chicago Press.

Bourdieu Pierre. 1992. *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.

Cefaï, Daniel. « Publics, problèmes publics, arènes publiques…. Que nous apprend le pragmatisme ? », *Questions de communication*, vol. 30, no. 2, 2016, pp. 25-64.

Chwieroth, Jeffrey M. 2010. *Capital Ideas: The IMF and the Rise of Financial Liberalization*, Princeton, N.J, Princeton University Press.

Deforge, Quentin and Benjamin Lemoine. 2018. « Faillite d'État et fragilité juridique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 221-222, pp. 38-63.

Déloye, Yves, Olivier Ihl, and Alfredo Joignant. 2012. « Avant-propos. Les sciences du gouvernement en France et au Chili : pratiques, usages, dispositifs », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 19, no. 3, pp. 7-17.

Demeulenaere, Elise. 2016. « Les terrains globalisés de l'inscription d'un Paysage culturel. Patrimoine mondial et bioculturalité en Éthiopie », *Terrains/Théories* 5.

Dezalay, Yves, and Bryant G. Garth. 2002. *La mondialisation des guerres de palais : la restructuration du pouvoir d'Etat en Amérique latine, entre notables du droit et Chicago boys*. Collection liber. Paris, Seuil.

Dezalay, Yves. 2004. « Les courtiers de l'international. Héritiers cosmopolites, mercenaires de l'impérialisme et missionnaires de l'universel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 151-152, no. 1, pp. 4-35.

Dobry, Michel. 1992. *Sociologie des crises politiques : la dynamique des mobilisations multisectorielles*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

Vincent Dubois, « L'Etat, l'action publique et la sociologie des champs », *Revue Suisse de Science politique*, 2014, vol. 20, n° 1, p. 25-30.

Ferguson, James. 1990. *The Anti-politics Machine: "development", Depoliticization, and Bureaucratic Power in Lesotho*, University of Minnesota Press.

Gayon, Vincent. 2017. « Lieux neutres en lutte. Consolidation inter-champs et organisation multisectorielle internationale », *Cultures & Conflits*, vol. 108, no. 4, pp. 15-43.

Gilbert, Claude, and Emmanuel Henry. 2012. « La définition des problèmes publics : entre publicité et discrétion ». *Revue française de sociologie*, vol. 53, no. 1, p. 35.

Goldman, Michael. 2005. *Imperial Nature: The World Bank and Struggles for Social Justice in the Age of Globalization*, Yale University Press.

Haas, Peter M. 1992. « Introduction: Epistemic Communities and International Policy Coordination », *International Organization*, vol. 46, n° 1, pp. 1-35.

Hassenteufel, Patrick. 2005. « De la comparaison internationale à la comparaison transnationale : Les déplacements de la construction d'objets comparatifs en matière de politiques publiques ». *Revue française de science politique*, vol. 55, no. 1, p. 113.

Kenis, Patrick, and Volker Schneider. 1991. "Policy Networks and Policy Analysis: Scrutinizing a New Analytical Toolbox", in B. Marin, R. Mayntz (ed.), *Policy Networks: Empirical Evidence and Theoretical Considerations*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 1991.

Klein, Asmara, Camille Laporte et Marie Saiget. 2015. *Les bonnes pratiques des organisations internationales*, Presses de Sciences Po.

Lascoumes Pierre., Le Galès Patrick. 2007. "Understanding Public Policy through its Instruments – From the Nature of Instruments to the Sociology of Public Policy Instrumentation", in *Governance: an International Journal of Policy, Administration and Institutions*, vol. 20, n° 1, pp. 1-21.

Laurens, Sylvain. 2008. « Les agents de l'État face à leur propre pouvoir. Éléments pour une micro-analyse des mots griffonnés en marge des décisions officielles », *Genèses*, vol. 72, no. 3, pp. 26-41.

Lefranc, Sandrine. 2008. « Du droit à la paix : La circulation des techniques internationales de pacification par le bas ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 174, no. 4, pp. 48-67.

Lemoine, Benjamin. 2016. « L'État stratège pris dans les taux. L'invention d'une agence de la dette publique française », *Revue française de science politique*, vol. 66, no. 3, pp. 435-459.

Lipsky, Michael. 1980. *Street-Level Bureaucracy: Dilemmas of the Individual in Public Services*, New York, Russell Sage Foundation.

Martin-Mazé, Médéric. 2015. « L'extension transnationale du domaine de la lutte symbolique : comment les savoirs d'État sur les frontières passent-ils les frontières de l'État ? », *Cultures & Conflits*, vol. 98, n° 2, pp. 53-70.

Mudge, Stephanie L. and Antoine Vauchez, 2016. "Fielding supranationalism: the European Central Bank as a field effect", *The Sociological Review Monographs*, vol. 64, nº 2, pp. 146–169.

Nay, Olivier, and Andy Smith. 2002. « Les intermédiaires en politique : médiations et jeux d'institutions ». In *Le gouvernement du compromis. Courtiers et généralistes dans l'action politique*, Études politiques, Paris, Economica, pp. 47-86.

Nay, Olivier. 2014. "International Organisations and the Production of Hegemonic Knowledge: how the World Bank and the oecd helped invent the Fragile State Concept", *Third World Quarterly*, vol. 35, n° 2, pp. 210-231.

Neumayer, Laure. 2003. « L'européanisation indirecte des pays candidats à l'adhésion à l'UE. Le cas des politiques publiques de concurrence en Pologne et en République Tchèque », *Politique européenne*, vol.2, n° 10, pp. 121-147.

Ollion, Étienne. 2013. « Sommets d'information. Mobilisations feutrées et production de l'information dans un sommet international », *Politiques de communication*, vol. 1, no. 1, pp. 35-58.

Petiteville, Franck and Andy Smith (eds.). 2006. « Politiques publiques et relations internationales », *numéro spécial de la Revue française de science politique*, vol. 56, no. 3.

Petiteville, Franck et Andy Smith. 2006. « Analyser les politiques publiques internationales, Abstract », *Revue française de science politique*, vol. 56, n° 3, pp. 357-366.

Pouponneau, Florent, 2013. « Luttes nationales et politique étrangère. Analyse d'un changement de la "position de la France" dans la crise du nucléaire iranien », *Gouvernement et action publique*, vol. 3, n° 3, pp. 461-486.

Robert, Cécile and Antoine Vauchez. 2010. « L'Académie européenne: Savoirs, experts et savants dans le gouvernement de l'Europe », *Politix*, vol. 89, n° 1, p. 9.

Smith, Andy. 2009. "How the WTO Matters to Industry: The Case of Scotch Whisky", *International Political Sociology*, vol. 3, n° 2, pp. 176-193.

Vauchez, Antoine. 2008. "The Force of a Weak Field: Law and Lawyers in the Government of the European Union (For a Renewed Research Agenda)", *International Political Sociology*, vol. 2, no. 2, pp. 128–144.

Zimmermann, Lisbeth. 2017. *Global Norms with a Local Face: Rule-of-Law Promotion and Norm Translation*, Cambridge, United Kingdom; New York, Cambridge University Press.

ST 40
Regards décentrés sur l'autoritarisme : acteurs, relations et espaces
Taking a decentered look at authoritarianism: actors, relationships and spaces

Responsables scientifiques :

Marie-Eve Desrosiers (Université d'Ottawa)
mdesros3@uottawa.ca

Anne-Laure Mahé (IRSEM)
anne-laure.mahe@irsem.fr

Plus de la moitié de la population mondiale vit dans des régimes non-démocratiques (Freedom House 2018), un chiffre qui serait en augmentation étant donné les processus de recul démocratiques observés sur tous les continents (Bermeo 2016). La section thématique vise à comprendre cette prévalence des régimes et pratiques autoritaires en posant une question centrale: comment la domination de type autoritaire se reproduit-elle au quotidien et/ou au niveau local? Ce questionnement est abordé dans une perspective décentrée: le regard est posé sur des acteurs, des espaces et des relations non centraux ou plus régulièrement délaissés par les études institutionnalistes dominantes. Ce regard permet de mettre en exergue la dimension multiple, fragmentaire et potentiellement ambiguë voire même contradictoire de la gouvernance autoritaire.

Cette dimension a été en effet largement délaissée par la littérature récente, notamment nord-américaine cherchant à expliquer le maintien des régimes autoritaires après la troisième vague de démocratisation. Ces recherches se sont recentrées sur les régimes dit hybrides (Diamond 2002) ou encore appelés autoritarismes compétitifs (Levitsky and Way 2002) qui se caractérisent par une institutionnalisation leur conférant les apparences de la démocratie avec la mise en place d'organes législatifs (Gandhi 2008), de processus électoraux (Magaloni 2008) et de partis politiques (Brownlee 2007). Le regard s'est alors porté sur les stratégies de résiliences déployées par l'entremise de ces institutions : récolte d'information, transfert d'avantages symboliques et matériels, surveillance…Ces analyses se fondent souvent sur une approche rationaliste et se focalisent sur les élites centrales et les institutions du niveau national dans une perspective concevant le pouvoir autoritaire comme un système de gouvernance bien organisé et cohérent s'exerçant du haut vers le bas. Ce biais institutionnel opère au détriment des réalités plus sociales et sociologiques de l'autoritarisme.

L'existence d'ordres politiques distincts et même contradictoires à des échelles territoriales différentes a ainsi été explorée dans les démocraties avec le concept de *subnational authoritarianism* (Gelman 2010; Gibson 2010). L'hybridité d'un ordre politique se révèle à travers la prise en compte de sa dimension spatiale. De multiples catégories d'acteurs, étatiques ou non, participent à la construction d'ordre autoritaires localisés qui questionnent la supposée linéarité du pouvoir (Bayart 1984). La spatialité est également au cœur d'une nouvelle vague de recherches interdisciplinaires qui préfèrent au terme de régime autoritaire celui de « fait autoritaire » (Planel 2015) afin de penser les relations et pratiques concrètes qui fondent cet ordre dans une perspective non essentialisante. Caractérisées par leur plasticité et leur dimension routinière, les relations et pratiques sont polysémiques. Cela devient particulièrement apparent lorsque l'analyse prend en considération les vécus de l'autoritarisme, c'est-à-dire l'autoritarisme appréhendé sous l'angle de ses récepteurs ou publics.

L'objectif de cette section thématique est donc d'encourager une discussion sur les apports d'un regard décentré sur l'autoritarisme dans une perspective résolument comparative favorisant les échanges entre spécialistes d'aires géographiques distinctes. Ce regard implique une exigence autant théorique qu'empirique et méthodologique, puisque cela implique pour les chercheurs d'enquêter sur des terrains et à des échelles souvent moins accessibles et plus méconnus, mais

néanmoins d'importance égale. La discussion pourra être engagée autour des perspectives de recherches suivantes :

- multiplicité des acteurs de la domination autoritaire
- rencontre entre ceux qui produisent et ceux qui vivent le système
- publics et récepteurs de l'autoritaire
- configuration de pouvoir au niveau infranational
- relations entre acteurs et institutions de niveaux de gouvernance différents

More than half the world's population lives in nondemocratic regimes (Freedom House 2018). This number may even be growing given the current processes of democratic backsliding happening on all continents (Bermeo 2016). This thematic section aims to develop our understanding of the authoritarian phenomenon. It asks a central question: how is this type of domination reproduced on a daily and/or local basis? This issue is tackled from a decentered perspective that looks at actors, relationships and spaces that are not central and often overlooked by the dominant institutionalist perspective. Such a perspective highlights the multiple, fragmented and potentially ambiguous and contradictory dimensions of authoritarian governance.

Theses dimensions have been overlooked by recent literature on authoritarian regimes, especially in North America, which focuses on explaining the resilience of authoritarian regimes after the third wave of democratization. Those are mostly so-called hybrid regimes (Diamond 1999) or competitive authoritarianisms that are characterized by an institutionalization granting them the appearances of democracy with the implementation of legislatures (Gandhi 2008), electoral processes (Magaloni 2008) and political parties (Brownlee 2007). Analysis have focused on the resilience strategies implemented through those institutions: gathering information, distributing symbolic and material goods or surveillance. This research is often based on rationalist frameworks and focus on central elites in a perspective that considers authoritarian power as a well-organized and cohesive governance system applied from top to bottom. Additionally, it presents an institutional bias at the expense of the more social and sociological reality of authoritarianism.

Yet, the existence of distinct and even contradictory political orders at various territorial scales has been explored in democratic regimes with the development of the concept of subnational authoritarianism (Gelman 2010; Gibson 2010). Here, the hybridity of political orders becomes visible when we pay attention to its spatial dimension. Multiple categories of actors, including non-state ones, contribute to the construction of localized political orders that question the notion of a linear and cohesive power (Bayart 1984). This spatiality is at the core of a new strand of interdisciplinary research that uses the term "authoritarian phenomenon" (Planel 2015) rather than authoritarian regime as a mean to think about the concrete practices upon which autocratic political order is founded in a non-essentialist perspective. Malleable and mundane, those practices are also polysemous. This becomes obvious when the analysis considers the lived experiences of authoritarian rule, in other words its audiences.

The objective of this section is therefore to foster a scientific conversation on the contributions of a decentered perspective on authoritarianism. It adopts a comparative approach that encourages dialogue between area specialists. This decentered outlook implies a theoretical, empirical and methodological imperative. Indeed, it means that researchers collect data on areas and scales of governance that are often less accessible and well-known than their more central counterparts, though equally important.

The discussion will cover the following research avenues:

- multiplicity of the actors of authoritarian dominations
- encounters between those who produce the system and those who live in it
- "audiences" of the authoritarian phenomenon
- Power configurations at the subnational level
- Relationships between actors and institutions across levels of governance
- Margins and marginalization processes

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Allal, Amin, and Marie Vannetzel. 2017. "Des Lendemains Qui Déchantent? Pour Une Sociologie Des Moments de Restauration." *Politique Africaine*, no. 2: 5–28.

Bayart, Jean-François. 1984. "Le Politique Par Le Bas En Situation Autoritaire." *Esprit (1940-)*, no. 90 (6: 142–54.

Bermeo, Nancy. 2016. "On Democratic Backsliding." *Journal of Democracy* 27 (1): 5–19.

Brownlee, Jason. 2007. *Authoritarianism in an Age of Democratization*. Cambridge University Press.

Diamond, Larry Jay. 2002. "Thinking about Hybrid Regimes." *Journal of Democracy* 13 (2): 21–35.

Freedom House. 2018. "Freedom in the World 2018. Democracy in Crisis." Freedom House.

Gandhi, Jennifer. 2008. *Political Institutions under Dictatorship*. Cambridge University Press Cambridge.

Gelman, Vladimir. 2010. "The Dynamics of Subnational Authoritarianism: (Russia in Comparative Perspective)." *Russian Politics & Law* 48 (2): 7–26.

Gibson, Edward L. 2010. "Politics of the Periphery: An Introduction to Subnational Authoritarianism and Democratization in Latin America." *Journal of Politics in Latin America* 2 (2): 3–12.

Levitsky, Steven, and Lucan Way. 2002. "The Rise of Competitive Authoritarianism." *Journal of Democracy* 13 (2): 51–65.

Magaloni, Beatriz. 2008. "Credible Power-Sharing and the Longevity of Authoritarian Rule." *Comparative Political Studies* 41 (4–5): 715–41.

Planel, Sabine. 2015. "Espaces Autoritaires, Espaces (in) Justes?" *Justice Spatiale-Spatial Justice*, no. 8.

Valéri, Marc. 2008. "Le Conseil d'Oman, Une Instance Bicamérale de Consolidation de l'autoritarisme Sultanien." *Revue Internationale de Politique Comparée* 15 (2): 189–204.

ST 41
Les voix de l'analyse électorale. Construction et hybridation de l'expertise électorale médiatique
Voices of Electoral Analysis. History and Profiles of Media Electoral Experts

Responsables scientifiques :

Clément Desrumaux (Université Lyon 2, Triangle)
Clement.Desrumaux@univ-lyon2.fr

Jean-Luc Richard (Université Rennes 1, Arènes)
jean-luc.richard@univ-rennes1.fr

Cette section thématique, proposée pour le quinzième congrès de l'Association française de science politique, invitera à s'interroger sur les voies que prend l'analyse électorale dans les médias (audiovisuels, radiophoniques et écrits) depuis les années 1950. L'Association française de science politique a déjà contribué aux réflexions professionnelles sur les interventions médiatiques des chercheurs[1] s'inscrivant alors dans les débats sur la volonté de diffuser les analyses scientifiques et le risque de les simplifier à outrance[2]. Dans la continuité, il s'agit cette fois de mettre en perspective, dans le temps long ou à partir d'exemples particuliers, la sociologie et l'histoire de cette expertise électorale.

La session thématique porte donc sur les formes plurielles de l'expertise électorale contemporaine. L'appel à communication se structure autour de trois axes. Le premier axe invite à faire la sociologie et l'histoire de ces experts, de leurs propriétés, de leurs liens moraux ou financiers avec les médias, de leurs formes d'engagement dans la sphère publique[3] et plus largement des espaces de production de ces savoirs-experts[4]. En deuxième lieu, il conviendra d'examiner les dispositifs techniques (estimations, sondages, cartes, etc.) et la scénographie en suscitant une sociologie du produit journalistique que représentent ces émissions politiques (soirée électorales, émission de commentaires, etc.). Il convient de s'intéresser à la fois à la fois aux modalités d'approches des experts, à la définition des formes de collaboration, à la préparation des émissions par l'universitaire seul d'une part, avec les équipes rédactionnelles d'autre part (séance de travail en amont ou non, possibilité de contribuer à la définition des informations délivrées (résultats, infographies, en direct ou *a posteriori*), modalités effectives de participation (respect d'un conducteur défini à l'avance, improvisation), ordonnancement de l'ordre des interventions lors de l'émission). Le dernier axe de cette session thématique portera sur les discours des experts, sur les caractéristiques du commentaire électoral[5], sur leurs éventuelles prises de positions[6] et sur les usages de la parole des experts[7]. La réflexivité des chercheurs en vue d'une analyse des conditions sociales de la production de prises de paroles es-qualité dans les médias est trop faible. Or, elle devrait être une composante de leur activité professionnelle et sociale.

Au final, en mettant clairement en évidence un cadre théorique d'analyse, en s'appuyant sur un matériau d'enquête, il s'agira de penser l'expertise électorale dans les relations entre les espaces

---

[1] Voir le module pédagogique et professionnel « les politistes et les médias, les politistes dans les médias. Quelles modalités d'intervention dans l'espace public médiatique ? » organisé par Jérôme Heurtaux et Nicolas Kaciaf lors du 12ème congrès de l'AFSP.
[2] Lemieux Cyril, Mucchielli Laurent, Neveu Erik, Van de Velde Cécile , « Le sociologue dans le champ médiatique : diffuser et déformer ? », *Sociologie* [En ligne], N°2, vol. 1, 2010
[3] Sapiro Gisèle, « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009/1 (n° 176-177), p. 8-31.
[4] Caveng Remy, *Un laboratoire du "salariat libéral" Les instituts de sondage*, Editions du Croquant, coll. « Champ social », 2011
[5] Champagne Patrick, « Qui a gagné ? Analyse interne et analyse externe des débats politiques à la télévision », *Mots*, n° 20, 1989, p. 5-22 ; Lehingue Patrick, « Mais qui a gagné ? Les mécanismes de production des verdicts électoraux » in Lagroye Jacques, Lehingue Patrick, Sawicki Frédéric (dir.), *Mobilisations électorales. Le cas des élections municipales de 2001*, Paris, PUF, 2005, p. 323-360. ; Lehingue Patrick, *Le vote. Approche sociologique de l'institution et des comportements électoraux*, Paris, La Découverte, 2011.
[6] Gombin Joël, Hubé Nicolas, « Le politologue, le journaliste et l'électeur. Les commentaires sur le référendum sur le Traité constitutionnel européen dans la presse quotidienne française », *Savoir/Agir*, 2009/1 (n° 7), p. 65-76.
[7] Tavernier Aurélie, « Rhétoriques journalistiques de médiatisation du sociologue. La co-construction de l'expertise », *Questions de Communication*, 16, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2009, pp.71-96 ; Tavernier Aurélie, « »Une lecture rhétorique de l'expertise : la construction de l'ethos du sociologue dans les médias », in Léglise Isabelle, Garric Nathalie (dir.), *Discours d'experts et d'expertise*, Berne, Peter Lang, 2013, pp. 19-46.

journalistiques, scientifiques, économiques, et politiques (multipositionnement, hybridation, hiérarchie symbolique).

This panel questions the ways taken by the electoral analysis since the 1950s. The French Association of Political Science has already contributed to professional thought on the media interventions of social scientists and has taken part in the debate between the will of popularisation and the risk of oversimplification. The panel focuses on the sociology and the history of this electoral expertise.
The panels question the plural forms of contemporary electoral expertise. The call for papers is organised around three axes. The first axis invites o do the sociology and the history of these experts, their social properties, their moral or financial links with the media, and their forms of engagement in the public sphere and in survey companies. Second, the panel welcomes papers that examine technical devices (forecast, surveys, maps, etc.) and scenography and that study these political programs as journalistic product (electoral evening, commentary, etc.). It is important to look at the methods used by the experts, the forms of the collaboration, the association of academics in the preparation of the programs (working session, information delivered (results, infographics, etc.), actual participation methods (respect of a cue sheet defined in advance, improvisation), scheduling of the interventions during the broadcast). The last axis of this panel will focus on the speeches of the experts, the characteristics of the commentary, their stances and the uses of the expertise.
Finally, by clearly highlighting a theoretical framework, based on a fieldwork material, the object will be to think the electoral expertise in relation with journalistic, scientific, economic, and political spaces.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 42
Prévenir les radicalités violentes : Du « problème » aux dispositifs d'action publique
Preventing violent radicalism: From "issue" to public action mechanisms

Responsables scientifiques :

Benjamin Ducol (Centre International de criminologie comparée, Université de Montréal)
bducol@info-radical.org

Sylvie Ollitrault (ARENES, CRAPE Rennes)
s.ollitrault@yahoo.fr

Jacques Sémelin (CERI, Sciences Po)
jacques.semelin@sciencespo.fr

Cette section thématique portera sur la constitution de la prévention des radicalités violentes comme problème public et sur l'émergence des dispositifs d'action publics qui s'y rattachent dans le contexte français et à l'international. Elle s'adresse aux chercheurs dont les travaux portent plus directement sur l'analyse des dispositifs de prévention de la radicalité violente.

Au côté d'une lutte antiterroriste marquée par un renforcement des logiques sécuritaires et des dispositifs répressifs a émergé un autre champ d'action publique parallèle : celui de la prévention de la radicalisation violente. Objets d'analyse nouveaux, les politiques et les dispositifs publics de prévention de la radicalisation violente soulèvent une série de questionnements au croisement des questions pénales, politiques et sociales, autant qu'elles suscitent polémiques, interrogations et débats. Afin d'éclairer leur nature, cette section thématique vise à mieux discerner leur matérialisation, leurs composantes et leur mise en œuvre.

Cette section thématique sera structurée autour de deux axes de réflexion :

AXE 1. Mobilisation des acteurs et construction d'un problème public

Ce premier axe visera à éclairer la constitution de la « prévention des radicalités violentes » comme problème public au regard d'un contexte et d'une trame historique singulière. Elle interrogera le rôle d'une série d'entrepreneurs (familles, acteurs politiques ou associatifs, etc.) dans la mise en visibilité et la constitution de la radicalisation violente comme un objet d'attention public. Cet axe entend permettre un regard rétrospectif sur la genèse de l'émergence de la « radicalisation » comme « répertoire médiatique », puis comme objet du regard et d'un traitement des pouvoirs publics.

AXE 2. Savoirs experts, circulation des dispositifs et controverses

Ce second axe visera à interroger le rôle de savoirs experts à la fois dans la constitution des réponses publiques apportées à ce problème public constitué des « radicalités violentes », mais aussi à mieux cerner la circulation des expériences et des dispositifs d'action publique au niveau local tout comme au niveau supranational. Cet axe visera également à appréhender les controverses autour de la mise en œuvre des dispositifs d'action publique en matière de prévention de la radicalisation violente.

Pour les deux axes évoqués, la ST entend favoriser une approche comparée à la fois au niveau national (Grande-Bretagne, France, Canada, etc.) et supranational (en particulier européen).

This thematic section will focus on the constitution of the prevention of violent radicalisms as a public problem and on the emergence of the public action mechanisms attached to it in the French and international context. It is intended for researchers whose work is more directly concerned with the analysis of prevention mechanisms for violent radicalism.

Alongside a fight against terrorism marked by a reinforcement of security logics and repressive devices has emerged another parallel field of public action: that of the prevention of violent radicalization. New objects of analysis, policies and public devices to prevent violent radicalization raise a series of questions at the crossroads of criminal, political and social issues, as much as they cause controversy, questions and debates. In order to shed light on their nature, this thematic section aims to better discern their materialization, their components and their implementation.
This thematic section will be structured around two axes of reflection:

AXIS 1. Actors mobilization and the construction of a public issue

This first axis will aim to shed light on the constitution of the "prevention of violent radicals" as a public issue with regard to a context and a singular historical framework. It will question the role of a series of entrepreneurs (families, political or associative actors, etc.) in the visibility and constitution of violent radicalization as an object of public attention. This axis intends to allow a retrospective look at the genesis of the emergence of "radicalization" as "media repertoire", then as object of the gaze and treatment of public authorities.

AXIS 2. Expert knowledge, circulation and controversies

This second axis will seek to question the role of expert knowledge both in the constitution of public responses to this public problem constituted by "violent radicals", but also to better understand the circulation of experiences and public action mechanisms at the level of public opinion. local as well as at the supranational level. This axis will also aim to understand the controversies surrounding the implementation of public action plans for the prevention of violent radicalization.
For the two axes mentioned, the ST intends to promote a comparative approach both at the national level (Great Britain, France, Canada, etc.) and supranational (especially European).

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Bonneli ,L., Carrié,F, (2018) La Fabrique de la radicalité,une sociologie des jeunes djihadistes français, Paris, Seuil.
El Difraoui, A., & Uhlmann, M. (2015) « Prévention de la radicalisation et déradicalisation: les modèles allemand, britannique et danois ». *Politique étrangère*, (4), 171-182.
Lascoumes, P., & Simard, L. (2011) « L'action publique au prisme de ses instruments ». *Revue française de science politique*, 61(1), 5-22.
Otero, M. (2012) « Repenser les problèmes sociaux ». *SociologieS*.
Ragazzi, F. (2017) « Countering terrorism and radicalisation: Securitising social policy? » *Critical Social Policy*, 37(2), 163-179.
Ragazzi, F. (2014) *Vers un" multiculturalisme policier"?: la lutte contre la radicalisation en France, aux Pays Bas et au Royaume-Uni*. (Paris : Centre d'études et de recherches internationales / SciencesPo).
Romaniuk, P. (2015) *Does CVE work? Lessons learned from the global effort to counter violent extremism* (New York: Global Center on Cooperative Security).

ST 43
(Re)Définir la prohibition des drogues
(Re)Define Drug Prohibition

Responsables scientifiques :

François-Xavier Dudouet (IRISSO)
dudouet@dauphine.fr

Luis Rivera-Velez (CERI, Sciences Po Paris)
luis.riveravelez@sciencespo.fr

La ST cherche à questionner de manière empirique la définition de la prohibition des drogues. Pour cela, des travaux mélangeant la science politique et d'autres disciplines comme l'histoire, la sociologie, ou le droit, voire l'économie, seront appréciés. De plus, nous prêtons un grand intérêt à la démarche comparative parce que nous croyons que la comparaison permet de mieux saisir ce qui est commun au régime de prohibition. Si les communications le permettent, l'idée de la ST est de mettre en relation des chercheurs et chercheuses travaillant sur les mêmes objets dans des horizons spatio-temporels différents, afin d'inciter une approche comparative de la politique des drogues qui est souvent absente des recherches dans le domaine. L'objectif ultime est de consolider un réseau des recherches francophone sur la politique des drogues.

Nous encourageons des communications se centrant sur deux enjeux principaux :
1. L'étude de la définition et les évolutions pratiques de la « prohibition des drogues ». Comme nous l'avons dit, il existe souvent un décalage entre la formulation de la politique des drogues et sa mise en pratique qu'induisent des malentendus dans la conception même des politiques étudiées.
2. Les évolutions récentes de la politique des drogues et leur lien avec la politique existante. Des dynamiques de rupture comme la légalisation du cannabis à des fins récréatives monopolisent souvent les études sur le changement de la politique des drogues alors que des logiques de dépendance au sentier sont aussi à l'œuvre, notamment en ce qui concerne la permission ou interdiction de certaines substances dans le champ médical. On pourra s'intéresser au parcours croisés des politiques en matière de tabac et de cannabis qui semblent évoluer en toute incohérence alors que les deux substances sont également qualifiées de « drogues ».

Les travaux portant une dimension comparative seront fortement appréciés, toutefois toutes les études présentant une réflexion originale dans la manière d'envisager ce qu'on appelle la « prohibition des drogues » seront bienvenues. . Nous envisageons d'accueillir entre 6 et 8 communications réparties en 2 sessions afin que chaque intervenant.e puisse présenter sa communication (15 min), être discuté.e (15 min) et laisser du temps à une discussion générale (30 min). La sélection des communications se fera sur la base d'un résumé d'une page qui devra être envoyé par mail aux deux responsables de la section thématique.

The ST seeks to empirically question the definition of drug prohibition. For this, works mixing political science and other disciplines such as history, sociology, or law, or even economics, will be appreciated. In addition, we are very interested in the comparative approach in the study of drug policies because we believe that the comparison provides a better understanding of what is common to the prohibition regime. If communications allow, the idea of the session is to connect researchers working on the same objects in different spatio-temporal horizons, to encourage a comparative approach to drug policy that is often absent on this research field. The ultimate goal is to consolidate a French-speaking research network on drug policy.

We encourage communications focusing on two main issues:

1. The study of the definition and the practical evolutions of the "prohibition of drugs". As we have said, there is often a gap between the formulation of drug policy and its implementation that misunderstandings in the design of the policies studied.
2. Recent developments in drug policy and their link to existing policy. Disruptive dynamics such as the legalization of cannabis for recreational purposes often monopolize studies on the change in drug policy while path dependence logics are also at work, especially regarding the permission or prohibition of certain substances in the medical field. We can look at the cross paths of tobacco and cannabis policies that seem to evolve inconsistently while both substances are also referred to as "drugs".

Work with a comparative dimension will be highly appreciated, however, all studies presenting an original reflection on how to consider what is called "drug prohibition" will be welcome. We plan to host between 6 and 8 papers divided into 2 sessions so that each speaker can present their paper (15 min), be discussed (15 min) and leave time for a general discussion (30 min). The selection of papers will be done on the basis of a summary of a page which will have to be sent by mail to the two leaders of the thematic section.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 44
Saisir les transformations de la sécurité intérieure européenne au prisme des acteurs
Analysing the evolutions of the European Union internal security through the prism of the participating actors

Responsables scientifiques :

Denis Duez (Institut d'études européennes de l'Université Saint-Louis – Bruxelles
denis.duez@usaintlouis.be

Agathe Piquet (Centre d'étude et de recherche en science administrative et politique, Université Paris 2)
piquetagathe@gmail.com

Plusieurs faits sociaux récents – attaques terroristes dans des Etats de l'Union européenne (UE), crise des réfugiés, etc. – ont mis en exergue la centralité des questions dites de « sécurité intérieure » qui renvoient, dans la dynamique contemporaine d'intégration européenne, aux enjeux de la coopération policière et judiciaire et du contrôle des frontières extérieures. Les réactions politiques à ces événements se sont révélées particulièrement intéressantes. Alors que la gestion de la sécurité intérieure est généralement présentée comme une prérogative régalienne par excellence, les différentes conclusions des Conseils européens et les déclarations individuelles des chefs d'Etat et de gouvernement, ainsi que la succession impressionnante de communications, de directives, de règlements adoptés dans ce contexte visent à l'approfondissement des outils et instruments européens existants. C'est par exemple le cas de la transformation de Frontex en une agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes ou encore celui de l'intensification du rôle d'Europol dans la lutte contre le terrorisme.

Les dynamiques à l'œuvre ne mènent cependant pas seulement à une extension des domaines couverts par l'UE – comme le prévoit le New Intergovernmentalism – mais aussi à un approfondissement de l'intégration européenne. En effet, les institutions européennes ont obtenu des capacités d'action supplémentaires, alors même que la sécurité intérieure avait initialement été conçue comme un domaine strictement intergouvernemental. Des tensions entre ce processus de supranationalisation et les réticences exprimées par certaines délégations nationales mènent toutefois à des formes hybrides d'intégration, comme l'illustre le règlement Europol de mai 2016 : la Commission et le Parlement européen ont obtenu de nouveaux moyens de contrôle d'Europol qui restent cependant distincts de ceux à leur disposition pour les agences européennes de l'ancien premier pilier.

La section thématique (ST) prend acte de ce constat d'hybridation de l'intégration dans le champ de la sécurité intérieure européenne. Elle s'éloigne de la thèse néofonctionnaliste d'une intégration sans cesse renforcée et linéaire et postule au contraire que les dynamiques d'hybridation peuvent être comprises en analysant la mobilisation d'acteurs qui procèdent à des tentatives concurrentes de cadrage des enjeux de sécurité intérieure. Plus précisément, chaque enjeu de sécurité intérieure – trafic de drogues, cybercriminalité, migrations irrégulières, terrorisme etc. – serait saisi par un groupe d'acteurs qui le construirait comme un problème de nature transfrontalière, nécessitant une réponse de même niveau et légitimant de ce fait une action européenne. Ce processus susciterait toutefois des formes de résistance d'autres groupes d'acteurs politiques et/ou praticiens qui s'opposeraient au renforcement de la dimension européenne sur l'enjeu concerné. Les mobilisations et tensions entre ces différents acteurs contribueraient à modeler les modalités de création et de développement des différents outils et instruments européens en matière de sécurité intérieure.

La ST entend nourrir un dialogue scientifique au départ de contributions portant sur une pluralité d'enjeux sectoriels de la sécurité intérieure européenne. A partir de ces communications

sectorielles, la discussion permettra d'engager une réflexion plus large sur le degré d'expertise et la rationalité politique de la fabrication de ces politiques publiques. La ST accordera en outre une attention particulière à l'équilibre entre libertés publiques et sécurité dans les instruments et politiques étudiées. Elle s'ouvrira de ce fait aux courants plus critiques des études européennes.

Les propositions de communications retenues proviendront de différents horizons quant à leur approches et méthodes : analyses de politique publique, sociologie politique et études critiques de sécurité, notamment.

Various recent social facts – *e.g.* terrorist attacks in some European Union (EU) Member States or the intensification of migratory flows towards Europe – have highlighted how central « internal security » issues, comprising police and judicial cooperation and borders control, are in the current European integration dynamics. The political reaction to those events has been especially interesting insofar as the handling of internal security matters is generally conceived as a sovereign power. Yet, the European Council conclusions and the individual statements from the heads of State and government, as well as the impressive series of communications, directives, regulations adopted in these circumstances tend to reinforce the existing European tools and instruments. For instance, Frontex has been transformed into the European border and coast guard agency following the adoption of a new regulation in September 2016; or Europol's role into the fight against terrorism has been strengthened. Additionally, the United Kingdom is still negotiating a derogatory status within Europol to remain as closely associated as possible to the agency work, in spite of the Brexit decision.

The ongoing dynamics are not only leading to the integration of new areas within the EU umbrella – as New Intergovernmentalism assumes it - but also to a form of communitarization. Indeed, the European institutions have obtained new capabilities even though internal security was initially created as a strictly intergovernmental domain. Nevertheless, tensions between this supranationalisation process and the reluctances from some national delegations have created hybrid forms of European integration. This dynamic is visible through the Europol regulation adopted in May 2016: the European Commission and the European Parliament have gained new possibilities to control Europol. However, these powers remain distinctive from those the two institutions possess on the ex-first pillar European agencies.

The proposed thematic panel draws away from the neo-functionnalist approach which assumes a sort of spontaneity and linearity of the European internal security integration and partial supranationalisation. We suppose on the contrary that these dynamics can be understood thanks to the analysis of the framing competing attempts of the European internal security matters. More precisely, we consider that each internal security issue – drugs trafficking, cybercrime, irregular border crossing, terrorism etc. – is seized by a group of actors which tries to frame it as a transborder problem, needing a transborder answer, legitimating hence European actions. We also assume that this process can arouse resistances from other political or technical groups who are opposed to the strengthening of the European dimension on this same issue. Therefore, the mobilisations and tensions between these different actors can frame the creation and development processes of the various European internal security tools and instruments.

The thematic panel aims to initiate a scientific dialogue from contributions relating to various internal security matters. From the sectorial communications, a broader discussion could initiate interesting thoughts about expertise and political rationalities in the making of these public policies. Another essential line could be the balance between fundamental rights and security regarding these tools and policies, referring to some critical approaches of European studies.

The communications proposals could come from different horizons regarding their approaches and their methods: public policy analysis, political sociology and security critical studies for instance.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018

ST 45
Micro-macro. Enjeux méthodologiques des analyses à plusieurs niveaux
Micro-macro. Methodological issues of combining levels of analysis

Responsables scientifiques :

Claire Dupuy (Sciences Po Grenoble – Pacte)
claire.dupuy@sciencespo-grenoble.fr

Camille Hamidi (Université de Lyon/Triangle)
camillehamidi@hotmail.com

Les niveaux auxquels mener l'analyse soulèvent des questions classiques dans la construction des recherches de sciences sociales. L'articulation des niveaux, en particulier, a suscité tout un ensemble de réflexions que cette proposition de section thématique souhaite remettre sur le métier. Il est clairement établi que l'*explanandum* (ce qu'une recherche souhaite expliquer), l'*explanans* (les explications), les unités d'analyse et la collecte de données peuvent être situés à différents niveaux. On pense par exemple à la distinction et aux combinaisons établies par Sawicki entre le micro/macrologique, pour penser le niveau de l'analyse, et le micro/macroscopique, pour spécifier le type et le niveau de la méthode mise en œuvre (2000) ; ou aux erreurs classiques d'inférence que sont l'erreur atomistique et l'erreur écologique. Les enjeux méthodologiques des analyses à plusieurs niveaux sont essentiels et cette section thématique se propose de les revisiter. En effet, si la plupart des grandes œuvres théoriques contemporaines cherchent à penser simultanément les niveaux micro et macro (que l'on pense aux travaux de Bourdieu, Giddens ou Boltanski, par exemple), leur mise en œuvre empirique continue de soulever de nombreux défis. De fait, plusieurs recherches récentes incitent à renouveler ces questionnements, tant en sociologie politique qu'en sociologie de l'action publique ou des relations internationales, et aussi bien dans des travaux quantitatifs que qualitatifs ou recourant à des méthodes mixtes. Le contexte nous paraît donc propice pour reposer aujourd'hui cette question de l'articulation empirique des différents niveaux d'analyse. Plus précisément, deux séries d'interrogations sont au cœur de cette proposition de section thématique :

1/ Comment travailler le caractère indéfini et évolutif des niveaux d'observation et d'analyse d'une part ?

- Comment en vient-on à privilégier un niveau parmi d'autres ? Les niveaux d'analyse pertinents ne sont jamais déjà donnés, d'autant qu'ils peuvent évoluer au cours du temps, à mesure que les configurations d'acteurs évoluent (Tarrow, McAdam, 2005). Des effets de mode ou d'école peuvent amener à fixer l'analyse sur un niveau mais dès qu'on pose la question, comment concrètement en vient-on à concentrer la recherche sur un ou des niveaux en particulier ?
- Comment circule-t-on d'un niveau à l'autre dans la collecte des données ? Si l'on veut articuler différents niveaux dans l'analyse, comment construire la collecte des données ? Peut-on se contenter d'un seul niveau d'observation ? Si non, cela suppose-t-il différentes méthodes de collecte ou d'observation ? Si oui, cela suppose-t-il de distinguer différents moments dans l'analyse, voire là encore de mettre en œuvre différentes méthodes de traitement des données ?

2/ Comment identifier tant au plan théorique que méthodologique, les mécanismes qui articulent différents niveaux de réalité ?

- Comment saisir les traces et les effets d'un niveau d'analyse dans un autre ? Où est le macro dans les comportements individuels ? La comparaison internationale ou dans le temps peut être ici une réponse, mais plus précisément, comment la conduire pour tenir véritablement ensemble ces

niveaux? Et plus généralement, comment articule-t-on d'un point de vue méthodologique *l'agency* au niveau individuel et l'encastrement des individus dans des structures ? Est-ce que la modélisation multiniveau est la seule réponse possible ?
- Quels sont les mécanismes par lesquelles on construit l'articulation entre les différents échelons ? La relation est-elle réductible au mécanisme de l'influence ? A celui de la circulation ? Comment en donner la preuve ? Cela peut renvoyer également à des questionnements sur les stratégies d'écriture : que donner à voir des différents niveaux et comment mettre en scène leur articulation ?

Cette section thématique accueillera des communications présentant des méthodes d'enquête et d'analyse variées – des papiers de qualitativistes, de quantitativistes ou mobilisant des méthodes mixtes seront également bienvenus. Cette ST est ouverte à toutes les approches et tous les objets de recherche et a vocation, plus largement, à traverser les différentes sous-disciplines de la science politique.

Issues pertaining to levels of analysis are certainly amongst the most recurrent questions of research design in social sciences. This panel focuses on one of these issues, that of the combination of levels of analysis. The existing scholarly literature provides insights to draw from. It is already well established that the level of the explanandum (what a research aims to account for), the explanans (the explanations), the unit of analysis and data collection can be located at different levels (see for instance Sawicki's distinction between the level of analysis and the level and method of data collection, 2000). Pitfalls of combining levels of analysis are also well-known: the ecological and atomistic fallacies. Issues associated to the combination of levels of analysis are therefore key and yet, they are still somehow underexplored from a methodological, empirical and theoretical perspective. This panel proposes to put them to the fore.

Recent strands of research support this agenda and suggest ways forward in international relations, comparative politics and comparative public policy. They open insightful avenues to further elaborate on the issue of combining levels of analysis. Specifically, two lines of inquiry will be explored in the panel:

1) How to deal with the fact that the level of observation and analysis is always undetermined and changing?

- What are the relevant levels of analysis? They are never given, although at times, a fashion trend or a paradigmatic orientation may obscure the necessity of this line of questioning. The question also arises from the fact that the relevant levels of analysis can evolve through time, every time the configurations of actors also evolve (Tarrow, McAdam, 2005). Empirically, how do we decide to focus on one or several specific levels of analysis?
- How to navigate from one level to the next, while collecting the data? When one wants to articulate various level of analysis, how to organize the data collection? Should we focus on one level of observation only? If not, does this require multiple methods of collection or observation? Otherwise, should we distinguish between distinct moments during the course of the analysis, or use various methods of data collection as well?

2) From a methodological and theoretical perspective, what are the mechanisms articulating the micro and macro levels of analysis?

- How could we identify and analyze traces and effects of one level of analysis in another? Where is the macrolevel to be observed in individual behaviors? Classically, crossnational comparisons or comparisons in time have provided answers, but specifically how do we implement comparative designs that allow to account for both levels? Another general issue is how to methodologically account for both individuals' agency and their embedding in social and political structures. Is multilevel modelling the only option?
- What are the mechanisms linking different levels of analysis? Is the relationship to be understood only in terms of influence or circulation? Moreover, how to provide sufficient evidence of these mechanisms?

This panel welcomes paper proposals from a wide-range of research methods and subfields of political science. It intends to open a venue for discussion of the transversal issue of the combination of levels of analysis in social sciences.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Avanza M., Laferté G., 2005, « Dépasser la "construction des identités" ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, 61, pp. 154-167

Briquet J-L, Sawicki F., 1898, « L'analyse localisée du politique », *Politix*, 2 (7-8), pp. 6-16

Brubaker R., Loveman M., Stamatov P., 2004, « Ethnicity as Cognition », *Theory and Society*, 33, pp. 31-64

Campbell, A. L., 2012, « Policy Makes Mass Politics », *Annual Review of Political Science*, 15, pp. 333-351

Grasso, M. T., Farrall, S., Gray, E., Hay, C., & Jennings, W., 2017, « Thatcher's Children, Blair's Babies, Political Socialization and Trickle-down Value Change: An Age, Period and Cohort Analysis », *British Journal of Political Science*, pp. 1-20

Hay, C., & Rosamond, B., 2002, « Globalization, European Integration and the Discursive Construction of Economic Imperatives », *Journal of European Public Policy*, 9(2), pp. 147-167

Lamont M., Thévenot L. (dir.), 2000, *Rethinking Comparative Cultural Sociology, Repertoires of Evaluation in France and the US*, Cambridge, Cambridge University Press.

Levitt P., Jaworsky N., 2007, « Transnational Migration Studies: Past Developments and Future Trends », *Annual Review of Sociology*, 33, pp. 129-156

Marcus G., 1995, « Ethnography In/Of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, 24, pp. 95-117

Maroy, C., Pons, X., & Dupuy, C., 2017, « Vernacular Globalisations Accountability in Education Policy in France and Quebec », *Journal of Education Policy*, 32(1), pp. 100-122

Mettler, S., & Soss, J., 2004, « The Consequences of Public Policy for Democratic Citizenship. Bridging Policy Studies and Mass Politics », *Perspectives on Politics*, 2(1), 55-73

Portes A., (2003), « Theoretical Convergences and Empirical Evidence in the Study of Immigrant Transnationalism », *International Migration Review*, 37 (3), pp. 874-892

Sawicki F., 2000, « Les politistes et le microscope », in Bachir (Myriam), dir., *Les méthodes au concret*, Paris, PUF, pp. 143-164

Schmidt, V. A., & Thatcher, M. (eds), 2013, *Resilient Liberalism in Europe's Political Economy*, Cambridge, Cambridge University Press

Simon P., Martiniello M., 2005, « Les enjeux de la catégorisation. Rapports de domination et luttes autour de la représentation dans les sociétés post-migratoires », *Revue européenne des migrations internationales*, 21-2, pp. 7-17

Tarrow S., McAdam D., 2005, « Scale Shift in Transnational Contention » in Della Porta D., Tarrow S., eds, *Transnational Protest and Global Activism*, Lanham, Rowman & Littlefield

Tiberj, V., 2017, *Les citoyens qui viennent. Comment le renouvellement générationnel transforme la politique en France*, Paris, Presses Universitaires de France

Wimmer A., Glick Schiller N., 2002, « Methodological Nationalism and Beyond: Nation-State Building, Migration and the Social Sciences », *Global Networks,* 2 (4), pp. 301–334

ST 46
Renouvellement générationnel et transformations politiques
Generational replacement and the transformation of politics

Responsables scientifiques :

Anja Durovic (CEE/LIEPP, Sciences Po)
anja.durovic@sciencespo.fr

Vincent Tiberj (Centre Emile Durkheim, Sciences Po Bordeaux)
v.tiberj@sciencespobordeaux.fr

Pendant longtemps le renouvellement générationnel a été une dimension oubliée de l'analyse du rapport des citoyens à la politique. Les modèles sociologiques se sont d'abord et essentiellement intéressés aux classes sociales, à la religion ou encore au patrimoine (Gougou et Mayer, 2017). Ce n'est que plus récemment que la question du genre et de l'ethnicité ont été intégrées dans l'équation du vote et du rapport au politique (Durand et Mayer, 2017 ; Hamidi et Jardin, 2017). Or, les dynamiques des cohortes sont essentielles en ce qu'elles pèsent sur le rapport à la politique, les alignements électoraux ou les systèmes de valeurs.
Plusieurs travaux ont depuis montré l'importance de travailler sur des cohortes en politique, se séparant ainsi de l'approche par les générations politiques développées par Mannheim, des approches par le cycle de vie ou de la théorie d'Inglehart (1977, 1990) sur le postmatérialisme (cf. Neundorf et Niemi, 2014). Certains mettent en avant des changements dans le rapport à la citoyenneté (Dalton, 2008) avec la montée de la « génération de l'engagement » au détriment de celles qui incarnaient une « citoyenneté de devoir ». D'autres mettent en avant le glissement dans les cohortes récentes vers une « citoyenneté distante », faite d'une méfiance informée face aux élites politiques et donc d'un refus de s'en remettre à elles (Tiberj, 2017). Plusieurs travaux récents montrent les évolutions générationnelles des modes de participation en politique notamment en termes de participation politique conventionnelle (Grasso, 2016), y compris sur l'évolution des inégalités de genre face à la participation (Durovic, 2017). D'autres recherches se sont penchées sur l'impact des générations en termes d'abstention (par exemple Blais et Rubenson, 2013) ou de votes (sur le Brexit par exemple Inglehart et Norris, 2018 ; ou lors des présidentielles en France, Tiberj, 2017).

Cette section thématique entend être un lieu qui permettra de faire un point sur l'influence des générations en politique et sur les modèles explicatifs de ces effets.
Les effets de cohortes sont-ce des effets de socialisation ou bien des effets de recompositions sociales ? Si les ouvriers nés dans les années 1970 se distinguent politiquement de leurs homologues qui ont connu les trente glorieuses (Gougou, 2012), est-ce parce que leurs conditions sociales ou leurs valeurs ont évolué, parce que le marché du travail s'est précarisé ou bien parce que leur rapport à la politique a évolué ?
Les différences politiques entre cohortes sont-elles le produit d'inégalités socioéconomiques entre générations (Chauvel, 1998, 2013) ou de nouvelles dynamiques inégalitaires (Peugny, 2013) ?
Dans quelles mesures les changements induits par le renouvellement générationnel sont-ils dépendants des contextes nationaux ou bien suivent-ils des évolutions qui les dépassent ? En Grande-Bretagne il a été repéré un « effet Thatcher » auprès des électeurs qui ont grandi sous ses gouvernements ; ceux-ci auraient développé des attitudes favorables au libéralisme économique (Grasso et al. 2017).
Ne faut-il pas éviter de réifier les générations et ne doit-on pas au contraire mener des analyses plus fines en leur sein pour distinguer les groupes sociaux qui les constituent ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons que la section thématique s'ancre sur trois axes.

Axe 1 : Les générations de la participation politique : Cet axe vise à mieux comprendre si, comment et pourquoi les générations se distinguent par leur engagement à la vie politique et leurs répertoires d'action (institutionnels, non-institutionnels et / ou sur internet.
Axe 2 : Vote et générations : on discutera du poids des cohortes sur le choix électoral, notamment en regard des autres caractéristiques sociales (comme la classe sociale, le genre etc.).
Axe 3 : Attitudes, valeurs, et générations : Plusieurs travaux se sont posés la question du vieillissement et de ses effets sur les valeurs. Cet axe vise à stimuler la discussion autour de la relation entre âge, cohortes et valeurs

For a long time, generational replacement has been a forgotten dimension in the analysis of citizens' relationships with politics. Explanatory models were first and foremost interested in social class, religion or wealth (Gougou and Mayer, 2017). It is only recently that questions of gender and ethnicity have been integrated in the equation of voting behaviour and in explanations of citizens' relationships with politics (Durand and Mayer, 2017; Hamidi and Jardin, 2017). However, analysing cohort dynamics is crucial since cohort change may have major impacts on citizens' relationships with politics, electoral alignments, and value orientations.
Several studies have since shown the significance of working on birth cohorts and by taking on another approach than that of Mannheim's "political generations", life-cycle approaches or Ingelhart's (1977, 1990) value-change theory (cf. Neundorf and Niemi, 2014). Some scholars emphasized the changes in the understanding of citizenship (Dalton, 2008), namely the increase of a generation of "engaged citizenship" versus the decline of a generation which represented a "duty-based citizenship". Others highlight the shift among more recent cohorts towards a "distant citizenship" based on informed mistrust towards political elites and thus a rejection of relying on them (Tiberj, 2017). Recent scholarship also sheds light on the generational evolution of modes of political participation, especially in the case of conventional forms of participation (Grasso, 2016), including the evolution of participatory gender inequalities among successive birth cohorts (Durovic, 2017). Other research has focused on the impact of generational replacement on non-participation (e.g. Blais and Rubenson, 2013) or on voting behaviour (on the case of Brexit see for example Inglehart and Norris, 2018; see on the case of French Presidential Elections Tiberj, 2017).

This thematic section aims to create place of discussion that provides an overview and update on the influence of generations in politics and on the explanatory models of these effects.

Are these cohort effects basically socialization effects or are they simply compositional differences in other social factors? If the blue-collar workers born in the 1970s distinguish themselves politically from their older counterparts who knew "The Glorious Thirty" (Gougou, 2012), is this due to their changing social conditions or to their changing value orientations? Or do they distinguish themselves from their older counterparts because of the growth of precarious employment in the labour market rather than because of the evolution of their relationship with politics? Are political differences between cohorts the product of socio-economic inequalities between generations (Chauvel, 1998, 2013) or of more recent unequal dynamics (Peugny, 2013)?
To what extent are changes due to generational replacement dependent on national contexts? Some recent research on Great Britain finds a "Thatcher-effect" among voters who grew up during her period of government; they seem to have developed attitudes more in favour of economic liberalism (Grasso et al. 2017).
Finally, would it not be better to avoid to reify generations and rather focus on analyses which are more fine-grained in their nature in order to explore the variance among social groups belonging the same generation.

To answer these questions, we suggest a thematic section that builds upon three research topics:

1st topic: Generations and political participation: this panel tries to better understand if, how and why generations distinguish themselves by their engagement in politics and their political action repertoires (institutional or non-institutional participation and/or online participation).
2nd topic: Vote and generations: this panels discusses cohort effects in voting behaviour but does so especially with regard to the interaction of cohort effects with other social variables (like social class, gender etc.).

3rd topic: Attitudes, values and generations: Several studies focused on the question of aging and its effects on value orientation. This panel aims to stimulate discussions around the relationship of age, cohorts and values.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Chauvel, L . 1998. *Le destin des générations*. PUF : Paris.

Chauvel, L. 2013. « Spécificité et permanence des effets de cohorte : le modèle APCD appliqué aux inégalités de générations, France/États-Unis, 1985-2010 ». *Revue Française de Sociologie* 54(4) : 665-705.

Dalton, R.J. 2008. Citizenship norms and the expansion of political participation. *Political Studies* 56(1) : 76–98.

Durand M. et Mayer N. 2017. "Genre, sexualité et vote." Dans : Y. Déloye et N. Mayer (dir.), *Analyses électorales*, Paris, Bruylant : 265-317.

Durovic, A. 2017. "A longitudinal analysis of gendered patterns in political action in France: a generational story?" *French Politics* 15(4) : 418-442.

Gougou, F. 2012. « Comprendre les mutations du vote des ouvriers : vote de classe, transformation des clivages et changement électoral en France et en Allemagne depuis 1945 », thèse de doctorat en science politique, Paris, Institut d'Etudes de Paris.

Gougou, F. et Mayer, N. 2012. « The Class Basis of Extreme Right Voting in France : Generational Replacement and the Rise of New Cultural Issues (1984-2007). » Dans: J. Rydgren (dir.), *Class Politics and the Radical Right*, Abingdon: Routledge: 156-172.

Grasso, M. T. 2016. *Generations, political participation and social change in Western Europe*. London: Routledge.

Grasso, Maria Teresa, Stephen Farrall, Colin Hay, Emily Gray and Will Jennings. 2017. "Thatcher's Children, Blair's Babies, Political Socialization and Trickle-down Value Change: An Age, Period and Cohort Analysis." *British Journal of Political Science*, Online First : 1-20.

Hamidi et Antoine Jardin. 2017. « Vote et ethnicité », dans Déloye Yves et Mayer Nonna (dir.), *Analyses électorales*, Paris, Bruylant : 319-359.

Inglehart, R. 1977. *The silent revolution: Changing values and political styles among Western publics*. Princeton: Princeton University Press.

Inglehart, R. 1990. *Culture shift in advanced industrial society*. Princeton: Princeton University Press.

Neundorf, A. and R. G. Niemi. 2014. "Beyond political socialization: new approaches to age, period, cohort analysis." *Electoral Studies* 33: 1-6.

Peugny, C. 2013. *Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale*. Paris : Éditions du Seuil.

Tiberj, V. 2017. *Les citoyens qui viennent. Comment le renouvellement générationnel transforme la politique en France*. Paris : PUF.

ST 47
Lutter contre la corruption : frontières, cadrages, mobilisations
Fighting corruption: Boundaries, Frames, Mobilisations

Responsables scientifiques :

Alain Eloka (Laboratoire d'analyses de la gouvernance et de l'action publique en Europe – LAGAPE, Université de Lausanne)
Alain.Eloka@unil.ch

Sofia Wickberg (Centre d'études européennes – CEE, Sciences Po Paris et Université Versailles St Quentin)
sofia.wickberg@sciencespo.fr

En tant que prescription globale établie dans l'air du temps depuis la décennie 1990, la lutte contre la corruption a rarement fait l'objet de réflexions autour de sa définition intrinsèque, parce qu'elle est généralement confondue avec la corruption qui n'en est pourtant qu'un phénomène parent, mais aussi parce que la quasi-totalité des analystes considère que sa compréhension ontologique va de soi. Ce phénomène socio-politique peut cependant se définir analytiquement et *a priori* comme un ensemble de discours publics, de dispositifs plus ou moins institutionnels et de pratiques routinisées (et donc d'acteurs) orientés contre tout ce qui est ponctuellement ou durablement perçu et désigné comme « corruption » dans un espace social donné. Ainsi définie, la lutte contre la corruption s'entrevoit indépendamment de ce que les acteurs sociaux, ici ou là, mettent concrètement et spécifiquement comme sens dans la notion notoirement pol(ys)émique de « corruption ».
Partant de cette conception de l'objet d'analyse, les contributions attendues pour cette section thématique devraient donc être focalisées sur l'un ou l'autre (voire sur l'ensemble) des trois éléments fondamentaux qui constituent collectivement ce qu'on appelle trivialement « lutte contre la corruption » : des discours, des dispositifs, et/ou des pratiques.
Les discours sont généralement le premier canal des manifestations empiriques de toute action publique (Schmidt, 2010). En ce sens, il est important d'identifier et d'analyser, aussi bien chez les gouvernants que chez les gouvernés de n'importe quel espace social, les discours qui font (exceptionnellement ou de manière routinisée) concrètement la *lutte* contre la corruption, sans oublier les acteurs qui s'en font les vecteurs.
À travers leur caractère généralement dénonciateur (Mattina, Monier, Dard et Ivo Engels, 2018), les discours orientés contre la « corruption » appellent systématiquement des dispositifs institutionnels censés favoriser voire contraindre des pratiques sociales exemptes de ladite « corruption ». En ce sens, et sachant que les dispositifs existants ou envisagés ici et là peuvent prendre des formes plus ou moins institutionnelles, il est important d'identifier et d'analyser les dispositifs sociotechniques (et les agents qui les habitent) qui concrétisent empiriquement la lutte contre la corruption.
Les discours et les dispositifs sociotechniques s'accompagnent généralement de pratiques (nouvelles ou renouvelées) qui traduisent *in fine* l'essence fondamentale d'une action publique. En ce sens, il est important d'identifier les pratiques sociales qui, ici et là, par conformisme (adhésion et coopération) ou par anticonformisme (résistances et oppositions) par rapport aux discours dominants et aux dispositifs existants, donnent empiriquement corps à la *lutte* contre la corruption dans un espace social donné.
Les contributions à cette section thématique peuvent concerner exclusivement les discours, ou les dispositifs, ou encore les pratiques orientées contre la « corruption » dans un espace social donné. Elles peuvent aussi traiter deux ou plusieurs de ces aspects définitionnels de la lutte anti-corruption. Indépendamment de la focale d'analyse et de questionnement, ces contributions pourront s'attacher à restituer la genèse des discours, dispositifs ou pratiques identifiés à la *lutte* contre la « corruption » ou s'intéresser à leurs usages voire leurs effets, voulus et inattendus.
Les propositions de papiers sont à soumettre sous forme d'*abstracts* (maximum 500 mots) aux responsables de la section thématique (Alain.Eloka@unil.ch et sofia.wickberg@sciencespo.fr).

The fight against corruption has only rarely been studied as a topic per se. This lack of scientific interest is explained mainly because it is generally entangled with corruption, which is in reality only a related phenomenon. It is also notable that, for most scholars, its ontology is self-explanatory. However, anti-corruption as a political phenomenon can also be defined *a priori* as a set of narratives, institutions and practices (and thus actors) directed against whatever is temporarily or durably conceived of as "corruption" in a given context. Understood as such, the fight against corruption can also be analysed independently of the pol(ys)emic meaning that actors, here and there, attribute to "corruption".

In this framework, contributions to this thematic section should focus on one (or all) of the three elements that constitute what we generally call the "fight against corruption": discourses/narratives; institutions; and/or practices.

Discourses and ideas should be treated as empirical subjects in their own right, as they are generally the first manifestation of political action (Schmidt, 2010). As such, it is necessary to identify and study the discourses and narratives that concretely shape (momentarily or as a routine) the fight against corruption, taking into account the actors behind the ideas.

Through their largely normative standing (Mattina, Monier, Dard et Ivo Engels, 2018), discourses on "corruption" promote institutions that favour or force social practices free from "corruption". It is therefore relevant to identify and analyse the policies and institutions (as well as their agents) which constitute the fight against corruption.

Discourses and institutions generally come with various practices (new or renewed) that make the essence of public action. Scholars should thus identify the social practices which form the face of the fight against corruption in a given context, both through conforming (acceptance and cooperation) or not conforming (resistance and opposition) with mainstream discourses and existing institutions.

Papers proposals for this thematic section can focus exclusively on discourses, institutions or practices. But they can also deal with two or all of these aspects of the fight against corruption. Independently of the focus, contributions can either trace the story of discourses, institutions or practices, or choose to look at the current manifestations or even their intended and unintended consequences.

Paper proposals (maximum 500 words) should be sent to the coordinators of the thematic panel (Alain.Eloka@unil.ch and sofia.wickberg@sciencespo.fr).

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Banque mondiale. *La Gouvernance et la Loi (Rapport sur le développement dans le monde 2017)*. Washington D.C : Groupe de la Banque mondiale, 2017.

Campos, José E. and Pradhan, Sanjay (Eds.). *The Many Faces of Corruption: Tracking the Vulnerabilities at the Sector Level*. Washington D.C.: World Bank Publications, 2007.

Damania, Richard, Per G. Fredriksson and Muthukumara Mani. "The Persistence of Corruption and Regulatory Compliance Failures: Theory and Evidence". *Public Choice*. 21(3-4), 2004, 363-390.

De Sousa, Luís, Peter Larmour and Barry Hindess. *Governments, NGOs and Anti-Corruption: The New Integrity Warriors*. London: Routledge, 2009.

Dimaggio Paul J., Walter W. Powell (1983), "The Iron Cage Revisited: Institutional Isomorphism and Collective Rationality in Organizational Fields", *American Sociological Review*, vol.48, n°2, 147-60.

Eyebiyi, Elieth. « La lutte contre la corruption comme objet d'études en socio-anthropologie : une perspective théorique et empirique ». *Journal des africanistes*. 84(2) 2014, 174-194.

Gillespie, Kate and Gwenn Okruhlik. "The Political Dimensions of Corruption Cleanups: A Framework for Analysis". *Comparative Politics*. 24(1), Oct. 1991, 77-95.

Hough, Dan. "The Rise and Rise of the Global Anti-Corruption Movement. In *Corruption, Anti-corruption and Governance*, London: Palgrave Macmillan, 2013, 12-30.
Koechlin, Lucy (Ed.). *Corruption as an Empty Signifier. Politics and Political Order in Africa*. Leiden/Boston: Brill, 2013.
Mattina, Cesare, Frédéric Monier, Olivier Dard et Jens Ivo Engels (Dir.). *Dénoncer la corruption : chevaliers blancs, pamphlétaire et promoteurs de la transparence à l'époque contemporaine*. Paris : Demopolis, 2018.
McCoy, Jennifer L. "The Emergence of a Global Anti-Corruption Norm". *International Politics*. 38(1), March 2001, 65-90.
Michael, Bryan. "The Rapid Rise of The Anti-Corruption Industry". *Local Governance Brief*. Spring 2004, 17-25.
Mishra, Ajit. "Persistence of Corruption: some theoretical perspectives". *World Development*, 34(2), February 2006, 349-358.
Steven Sampson, "The Anti-Corruption Industry: From Movement to Institution". *Global Crime*. 11(1), April 2010, 261-278.
Vivien A. Schmidt. "Taking Ideas and Discourse Seriously: Explaining Change through Discursive Institutionalism as the Fourth New Institutionalism". *European Political Science Review*. 2(1), 2010, 1-25.
Sicakova-Beblava, Emilia and Miroslav Beblavy. "Using government manifestos to analyse the political salience and shape of anti-corruption policies in the Czech Republic and Slovakia". *Policy Studies*. 37(4), 2016, 295-313.
Stephenson, Matthew C. *Bibliography on Corruption and Anti-Corruption*. Harvard Law School, accessible via http://www.law.harvard.edu/faculty/mstephenson/
Von Soest, Christian. "Persistent systemic corruption: why democratization and economic liberalization have failed to undo an old evil". In Debiel, Tobias and Andrea Gawrich (Eds.). *(Dys-)Functionalities of Corruption: Comparative Perspectives and Methodological Pluralism*. Wiesbaden: Springer VS, 2013, 57-88.

ST 48
Se mobiliser en contexte autoritaire
Mobilizations in authoritarian context

Responsables scientifiques :

Işıl Erdinç (IRISSO, Université Paris Dauphine)
isilerdinc2@gmail.com

Ayşen Uysal (CRESPPA/CSU, IFEA)
uysalaysen@yahoo.fr

La section thématique entend interroger les modes et les stratégies d'action collective en contexte autoritaire. Juan Linz (2006) définit l'autoritarisme comme un régime au pluralisme limité. La section thématique vise ainsi à discuter l'engagement dans les régimes autoritaires et plus largement dans les régimes formellement démocratiques (les démocraties électorales) mais dont les pratiques des gouvernements ne peuvent permettre de les caractériser comme démocratiques, les régimes hybrides, les zones grises, les autoritarismes compétitifs (Levitsky et Way, 2010). La section thématique est ouverte à toutes les propositions portant sur des mobilisations dans des situations autoritaires tant dans les pays dits de Sud que dans les pays dits du Nord.

Les propositions pourront s'articuler autour de deux axes :

1. *Voice* ou stratégies et formes de résistance en contexte autoritaire

Dans les régimes autoritaires, il s'agit des formes de résistance à la fois explicites et implicites. Les travaux présents montrent à quel point les formes implicites gagnent du terrain sous les régimes autoritaires (Scott 2008; Bayat 2006 et 2015; Uysal 2017). Ils montrent aussi combien la protestation glisse vers des espaces plus neutres comme l'art (Arrigoni 2013 ; Geoffray 2012 ; Traini 2008). Dans certains cas, l'autoritarisme et la répression entrainent également le désengagement (Uysal 2013 ; Fillieule 2005 ; Rasler 1996; McAdam 1986).

Dans ses travaux sur les mobilisations dans les foyers Sonacotra, Choukri Hmed montre que les menaces et les violences incitent les membres des foyers à faire la grève des loyers (Hmed, 2007). Il met en avant l'importance des incitations négatives déployées par les militants afin de susciter ou d'entretenir l'adhésion au mouvement. De même, Carolina Cano montre que la répression et la violence ne suscitent pas un désengagement chez les syndicalistes en Colombie, au contraire, elles renforcent l'identité syndicaliste, orientent et structurent leurs futures stratégies syndicales (Cano, 2014).

La démarche privilégiée de cette section thématique dans l'analyse des formes de résistance sera une démarche sur plusieurs échelles. La variation des échelles d'analyse permet notamment de montrer comment les espaces de résistance sont observables au niveau local. Poser le problème en ces termes vient à refuser de le penser en termes simples : force/faiblesse, autorité/hétérogène, centre/périphérie et à déplacer l'analyse sur les phénomènes de circulation, de négociation, d'appropriation à tous les niveaux (Revel, 1996). L'international est un autre espace de coopération et de lutte pour les acteurs protestataires (Tarrow, 2000). Tarrow parle des organisations internationales ou supra nationales comme des « récifs de corail » pour les organisations non gouvernementales et les groupes d'intérêts. Keck et Sikking insiste également sur l'« effet boomerang » (Keck et Sikkink, 1998). Cependant, cet usage de l'international commence à perdre de son efficacité dans des régimes autoritaires (Erdinç, 2016). Comment s'internationalise une cause dans des régimes autoritaires ? Quel effet du recours à l'international et l'action collective transnationale sur les droits et les libertés ?

2. *Exit, Exil* : engagement à distance, engagement ailleurs ou désengagement?

L'autoritarisme suscite parfois l'exil. Cette section thématique invite aussi d'une analyse plus approfondie de l'exil au prisme de la mobilisation et de l'engagement politique. Dans sa conceptualisation, A. O. Hirschman (1995 ; Offerlé 1998), parle de la voie d'exit. Cette section thématique encourage ainsi d'une discussion particulière sur l'exil en tant qu'une forme d'exit. L'exil peut être un continuum de l'engagement ou est-il une forme de désengagement ? La session invite de réfléchir les différentes modalités de l'exil dans la perspective de l'engagement politique. En partant de l'hypothèse de « l'exil peut aussi permettre de rester dans le champ politique », nous encourageons des propositions qui peuvent susciter de reconcevoir la définition du champ et de l'engagement politique au delà des frontières nationales. L'exil peut aussi créer et augmenter les tensions entre ceux qui restent et ceux qui quittent le pays (Uysal 2017). Quels seront alors les effets de ce clivage sur l'engagement politique dans un contexte autoritaire ?

La section thématique encourage également les propositions sur des zones grises, sur des stratégies et des pratiques d'individus qui ne peuvent être qualifiées ni *voice* ni *loyalty* ni *exit* mais une négociation en continu de son autonomie avec les acteurs étatiques, le patron et le pouvoir autoritaire.

The thematic section intends to question the forms and strategies of collective action in an authoritarian context. Juan Linz (2006) defines authoritarianism as a regime with limited pluralism. The thematic section aims to discuss activism in authoritarian regimes and more broadly in formally democratic regimes (electoral democracies) but whose practices cannot be characterized by governments as democratic, hybrid regimes, gray zones, competitive authoritarianisms (Levitsky and Way, 2010). The thematic section is open to all proposals on mobilizations in authoritarian situations in countries of the South and Nord.

Proposals can be organized around two themes:

1. *Voice* or strategies and forms of resistance in authoritarian context

In authoritarian regimes, resistance can be both explicit and implicit. Recent research shows how implicit forms are gaining ground under authoritarian regimes (Scott 2008, Bayat 2006 and 2015, Uysal 2017). They also show how protest is sliding towards more neutral spaces like art (Arrigoni 2013, Geoffray 2012, Traini 2008). In some cases, authoritarianism and repression also lead to disengagement (Uysal 2013, Fillieule 2005, Rasler 1996, McAdam 1986).

In his work on mobilization in households Sonacotra, Choukri Hmed shows that threats and violence incite household members to strike (Hmed, 2007). He highlights the importance of the negative incentives deployed by the activists to create or maintain membership in the movement. Similarly, Carolina Cano shows that repression and violence do not provoke a disengagement among trade unionists in Colombia, on the contrary, they reinforce the trade union identity, orient and structure their future union strategies (Cano, 2014).

In the analysis of forms of resistance, this thematic section promotes a multi-scale approach. The variation of the scales of analysis makes it possible in particular to show how the spaces of resistance are observable at the local level. To put the problem in these terms means refusing to think it in simple terms: strength / weakness, authority / heterogeneity, center / periphery and to shift the analysis on the phenomena of circulation, negotiation, appropriation at all levels (Revel, 1996). The international is another area of cooperation and struggle for protesters (Tarrow, 2000). Tarrow refers to international or supra-national organizations as "coral reefs" for non-governmental organizations and interest groups. Keck and Sikking also stress the "boomerang effect" (Keck and Sikkink, 1998). However, this use of the international is beginning to lose its effectiveness in authoritarian regimes (Erdinç, 2016). How does a cause become international in authoritarian regimes? What influence of transnational collective action on rights and freedom in the absence of a respondent government?

2. *Exit, Exile*: long-distance activism, activism elsewhere or disengagement?

Authoritarianism sometimes gives rise to exile. This thematic section also invites a deeper analysis of exile through the lens of mobilization and political engagement. In his conceptualization,

A. O. Hirschman (1995, Offerlé 1998), discusses the exit path. This thematic section thus encourages a particular discussion of exile as a form of exit. Can exile be a continuum of commitment or is it a form of disengagement? The session invites to reflect the different modalities of exile in the perspective of activism. Starting from the hypothesis of "exile can also help to remain in the political field", we encourage proposals that may lead to redesigning the definition of the political field and political engagement beyond national borders. Exile can also create and increase tensions between those who stay and those who leave the country (Uysal 2017). What will be the effects of this cleavage on political activity in an authoritarian context?

The thematic section also encourages proposals on gray areas, strategies and practices of individuals that cannot be qualified neither *voice* nor *loyalty* or *exit* but a continuous negotiation of one's autonomy with the state actors, the employers and the authoritarian power.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

ARRIGONI, M., *Se mobiliser en situation autoritaire. Une comparaison des contestations théâtrales argentine et chilienne (1973-1990)*, thèse dirigée par M. O. Dabene, Institut d'études politiques de Paris, 8 novembre 2013.
BAYAT, A., *Siyaset Olarak Hayat. Sıradan İnsanlar Ortadoğu'yu Nasıl Değiştiriyor?*, Metis, İstanbul, 2015.
BAYAT, A., *Ortadoğu'da Maduniyet. Toplumsal Hareketler ve Siyaset*, İletişim, İstanbul, 2006.
CANO, C., « Etre syndicaliste en Colombie : un métier à haut risque », *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 18, 2014/2, p. 103-116.
ERDINC, I. « Discrimination syndicale en Turquie: L'action syndicale dans un régime semi-autoritaire », *Travail et emploi*, 146,(2), 2016, p. 101-123.
FILLIEULE, Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Belin, Paris, 2005.
GEOFFRAY, M.-L., *Contester à Cuba*, Dalloz, 2012.
HMED, C, « Contester une institution dans le cas d'une mobilisation improbable : la "grève des loyers " dans les foyers Sonacotra dans les années 1970 », *Sociétés contemporaines*, n° 65, 2007/1, p. 55-81.
HIRSCHMAN, A.O., *Défection et prise de parole*, Fayard, Paris, 1995.
KECK, M., SIKKINK, K., *Activists beyond Borders. Advocacy Networks in International Politics*, New York, Cornell University Press, 1998.
LECOMTE, J.-P., *L'essentiel de la sociologie politique*, Paris, Gualino, 2005.
LEVITSKY, Steven, WAY, Lucan A., *Competitive authoritarianism. Hybrid Regimes after the Cold War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
McADAM, D., « Recruitment to High Risk Activism: the case of Freedom Summer », *The American Journal of Sociology*, vol. 92, n°. 1 (Jul, 1986).
LINZ J. J., *Régimes totalitaires et autoritaires*, Paris, Armand Colin, 2006.
OFFERLE, M., "Kolektif eylem repertuvarlarına eleştirel dönüş (18.-21. yüzyıl)", içinde *Tarihsel Sosyoloji. Stratejiler, Sorunsallar, Paradigmalar*, der. F. Ergut & A. Uysal, Dipnot Yayınları, Ankara, 2012, ss. 211-249.
RASLER, K., "Concessions, Repression and Political Protest in The Iranian Revolution", *American Sociological Review*, 61/1, 1996: 132-52.
REVEL, J.(dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard, 1996.
SCOTT, James C., *La domination et les arts de la résistance: fragments du discours subaltern*, Paris: Amsterdam, 2008.
TARROW, S., « La contestation transnationale », *Cultures & Conflits*, n° 38-39, été-automne 2000.
TRAINI, C., *Musique en colère*, Presses de SciencesPo, Paris, 2008.
UYSAL, A., *Sokakta Siyaset. Türkiye'de Protesto Eylemleri, Protestocular ve Polis*, İletişim Yayınları, İstanbul, 2017.
UYSAL, A. et ESKIIZMIRLILER, S., « Continuer la lutte en exil ou rester en Turquie », entretien avec A. Uysal et S. Eskiizmirliler, *Mouvements*, Turquie autoritaire, Turquie contestataire, no. 90, 2017/2.

ST 49
Politique de l'alimentation et territoires, politique des territoires et alimentation
Politics of Food and Territories, Politics of Territories and Food

Responsables scientifiques :

Alexandre Fauquette (CERAPS (Centre de Recherches Politiques, Administratives et Sociales, Université de Lille, Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société Lille Nord de France)
alexandre.fauquette@meshs.fr

Christophe Gibout (Université du Littoral – Côte d'Opale, TVES / Territoires, Villes, Environnement & Société)
christophe.Gibout@univ-littoral.fr

L'alimentation demeure, à quelques exceptions près (Douillet, Faure, 2006) un objet relativement peu étudié sous l'angle de l'action publique locale et de l'aménagement urbain. D'un côté, le vaste champ de la sociologie de l'alimentation se concentre principalement sur les rapports que les individus ou les groupes sociaux entretiennent à l'acte alimentaire (Régnier, Lhuissier, Gojard, 2009), ou encore aux rapports sociaux que l'acte alimentaire génèrent entre eux. D'un autre côté, les travaux de sociologie politique dédiés aux politiques alimentaires se focalisent principalement sur le secteur agroalimentaire et/ou les mobilisations sociales autour des modes de production alternatifs. En revanche, peu de travaux prennent pour objet d'étude l'alimentation sous le prisme de la mise à l'agenda des politiques publiques locales et ses effets potentiels sur les territoires. Et ce alors même que l'alimentation a connu, après 1945, des évolutions majeures qui transforment les rapports aux territoires et que de plus en plus d'initiatives publiques émanent des autorités locales en Europe (Brand et al.2017) et dans le monde (Dale, 2017). Ce relatif manque d'intérêt porté à l'investissement local du politique dans l'alimentaire se comprend dans la mesure où les pratiques liées à l'agriculture urbaine ou à la souveraineté alimentaire ont souvent été présentées comme relevant de l'unique initiative de mouvements citoyens (Allen et al. 2003), renvoyant par là-même les autorités politiques au rôle d'opposants. Aussi, pour creuser le lien entre alimentation et action publique territoriale, 4 axes principaux sont proposés :

Le premier axe interpelle, à l'instar des approches cognitives de l'action publique, le rôle des croyances et systèmes de valeurs (Sabatier et Jenkins-Smith, 1993) associée au localisme alimentaire dans l'élaboration des politiques publiques locale. L'appel à la reterritorialisation est-il partout le même, autrement dit renvoie-t-il à un même référentiel d'action publique qui s'oppose au référentiel productiviste dominant, ou prend-il des formes différenciées ou hybrides en fonction des contextes nationaux et surtout locaux dans lequel il s'applique ? Cet appel au localisme participe-t-il réellement d'une remise en cause du référentiel agricole et productiviste dominant ou ne renvoie-t-il qu'à des transformations cosmétiques (Faure et al.2010) de l'ordre établi ? Il s'agit également d'interroger la normalisation sous-jacente de l'investissement du politique dans l'alimentaire et ce qu'elle permet de mettre en lumière : est-ce une nouvelle forme d'hygiénisme et de biopouvoir ?

Le deuxième axe s'intéresse à l'alimentation sous l'angle de l'aménagement urbain. Plusieurs questionnements nous semblent ici pertinents : les politiques alimentaires territoriales sont-elles, au fond, des politiques d'aménagement urbain comme les autres ou révèlent-elles certaines spécificités ? Comment l'alimentation, en tant que sujet qui touche au plus près l'intimité des individus et leur rapport au corps se traduit-elle en matière d'aménagement de l'espace ? Comment sont pensés, par le politique et les aménageurs, les liens entre le corps humain et le corps urbain (Larchet, 2016) ? Ces deux derniers questionnements et, plus largement l'étude de l'acte alimentaire et sa prise en compte par le politique, nous invitent à creuser le champ de la sociologie de

l'inscription urbaine des pratiques ordinaires ou domestiques (Ferrant, 2015), trop peu étudié par la tradition bourdieusienne.

Le troisième axe questionne les formes de légitimité de l'intervention publique dans le domaine de l'alimentation et la mise à l'agenda politique local du fait alimentaire. Quelles sont les sources endogènes et exogènes aux scènes politiques locales qui permettent de comprendre le succès mondial de l'appel au localisme ? Comment comprendre que la thématique alimentaire, qui est traditionnellement perçue sous l'angle des politiques nationales ou européennes fonctionnant principalement sur des logiques corporatistes, soit réinvestie à ce point par le local alors qu'elle a plutôt été historiquement délaissée à cette échelle ? Comment comprendre, ça et là, la mise à l'agenda politique local de l'alimentation ? Quelles sont, finalement, les marges de manœuvre laissées au politique local dans des mouvements de territorialisation/déterritorialisation de la question alimentaire ? Le politique profite-t-il du succès de la relocalisation de la production alimentaire comme d'une fenêtre d'opportunité pour raffermir son pouvoir ?

Le quatrième axe interroge la sectorialisation/désectorialisation des politiques alimentaires territoriales. L'institutionnalisation de l'alimentation comme domaine d'action publique locale relève-t-elle d'une nouvelle sectorialisation de l'action publique alimentaire ou relève-t-elle davantage d'une réforme sociale plus générale essaimée en différentes politiques ? Les politiques alimentaires territoriales ne sont-elles pas, au fond, des politiques sanitaires et/ou sociales, voire des politiques de peuplement, qui n'en portent pas le nom ? Dès lors, quid du corporatisme traditionnel dominant et de son référentiel productiviste ? Comment se gère localement la tension entre, d'un côté, la promotion d'une alimentation alternative de qualité qui est, généralement, le fait de classes sociales favorisées et/ou sensibles au discours alternatif et, d'un autre côté, la problématique de l'intégration sociale, de la pauvreté urbaine et/ou encore celle de la justice alimentaire telle qu'elle est irriguée, aux Etats-Unis notamment, par les discours des tenants du food movement (Paddeu, 2012).

Food is, with a few exceptions (Douillet, Faure, 2006; Ernwein et Salomon-Cavin, 2014), a relatively understudied object through the lens of local policymaking and urban planning. On the one hand, the sociology of food focuses on the relations that individuals and social groups develop to food deeds (Régnier, Lhuissier, Gojard, 2009), as well as the social relations that food deeds generate between them. On the other hand, studies of food policies in political sociology primarily deal with the agrofood industry and the social movements around alternative modes of production. By contrast, few studies take as a research object food through the lens of agenda-setting in local public policy and its potential effects on territories. And so even as, since the end of WWII, food in industrialized countries has changed considerably, resulting in transformed relations to territories, and that more and more public initiatives stem from local authorities in Europe (Brand et al., 2017) and in the world (Dale, 2017). In fact, this relative lack of interest in the local involvement of politics in food can be understood to the extent that practices related to urban agriculture and food sovereignty have often been presented as pertaining to the sole initiative of citizen movements (Allen et al. 2003), hence putting political authorities to an opposing role. Based on this assessment, we propose 4 approaches:

The first approach questions, in line with cognitive approaches to public policy, the role of beliefs and value systems (Sabatier and Jenkins-Smith, 1993) associated to food localism in the elaboration of local public policy. To which value systems does this valorization of food localism pertain? To which alternative cognitive frames (Jobert, Muller, 1987) around food do they oppose (Bonnefoy and Brand, 2014)? Is this call to reterritorialization the same everywhere – in other words, does it refer to a similar public policy framing opposing the dominant productivist framing –, or does it take differentiated or hybrid forms across national and local contexts? Besides, does this call to localism really partake in a reconsideration of the dominant agricultural and productivist framing or does it only mean superficial transformations (Faure et al., 2010) of the established order? Beyond these classical questions, this approach also investigates the underlying naturalization of the involvement of politics in food and what it highlights: A new form of hygienics or biopower? A disqualification of the social in favor of an irenic conception of local public policy, valuing "healthy eating" and the "sense of community"? A depoliticization that is anything but one? A way to produce consent through cooperative plans?

The second approach studies food through the lens of urban and periurban planning, be it through the questions of the capacities of public planning, the social division of space, the organization of the spatial distribution of goods and services, as well as the classical question of urban gentrification. Several specific questions are relevant here: Do territorial food policies boil down to urban planning policies like others, or do they reveal particular issues? How is food a heuristic lens to analyze complex, conflicting processes of urban gentrification? How does food, as a topic that is close to individuals' intimacy and relationship to the body, relate to space planning? How are conceptualized, by politics and planning, the relations between the human body and the urban body (Larchet, 2016)? These two latter questions, and more broadly the study of food deeds and its consideration by politics, invite to investigate the field of the urban sociology of ordinary and domestic practices (Ferrant, 2015), barely studied by the Bourdieusian tradition. For this second approach, as well as for the other approaches, studies that go beyond the sole focus of urban agriculture are welcomed.

The third approach questions the forms of the legitimacy of public involvement in the realm of food, as well as food in local political agenda-setting. What are the endogenous and exogenous sources to local political settings that help understand the global success of the call to localism? Are we witnessing an uniformization of collective action repertoires related to this promotion of local food? Generally, how to understand that the topic of food, usually perceived through the lens of European and national policies, mostly working according to corporatist logics, is that reinvested by the local while having historically been neglected at this scale?[1] How to understand, here and there, food in local political agenda-setting? What is, eventually, the leeway given to local politics in the movements of territorialization/deterritorialization of the food question? Does politics benefit from the success of the relocalization of food production as a window of opportunity to reassert its power? Lastly, how to assess the effects of local action related to food and politics at larger scales? Sociohistorical and comparative approaches that allow to trace the local involvement of politics in the food sector and counterbalance the impression of a renewal are particularly welcomed.

The fourth approach investigates the sectorization/desectorization of territorial food policies. Does the institutionalization of food as a realm for local public policy belong to a sectorization of food public policy or does it rather belong to a broader social reform spreading into different policies? Aren't territorial food policies, essentially, sanitary and social policies, or even unrecognized population policies? If this is the case, what about the dominant traditional corporatism and its productivist framing? What is the local management of the tension between, on the one hand, the promotion of high-quality alternative food that is generally bound to advantaged social classes as well as residents sensitive to alternative discourses, and, on the other hand, problems of social integration, urban poverty, and food justice as promoted, particularly in the U.S.A., by food movement discourses (Paddeu, 2012)?

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 50
Pour une sociologie politique du traitement des restes humains
For a Political Sociology of the Government of Human Remains

Responsables scientifiques :

Milena Jaksic (ISP, Université de Paris X Nanterre)
milenajaksic@gmail.com

Nicolas Fischer (CESDIP – Université de Versailles St Quentin)
fischer@cesdip.fr

Le « retour des morts » évoqué depuis quelques années en sciences sociales a donné lieu à une série de travaux soulignant la centralité du gouvernement des restes humains au sein des Etats-nations modernes, qu'il s'agisse des funérailles officielles de combattants, de morts illustres ou de victimes d'attaques terroristes (Verdery 1999; Truc 2016). Le récent *forensic turn* des études anthropologiques a quant à lui encouragé les travaux centrés sur l'examen médico-légal de cadavres « problématiques », ceux des victimes non identifiées de crimes de masse (Ferrándiz et Robben 2015; Gessat-Anstett et Dreyfus 2015).

Tout en s'appuyant sur ces recherches, cette section thématique entend rassembler des communications autour d'un double déplacement. En premier lieu, elle propose *d'élargir le champ d'analyse* au-delà des seuls débats sur l'identification des victimes de crimes de masse : on peut en effet repérer aujourd'hui une multiplicité de situations où des acteurs publics ou privés s'efforcent d'expertiser des restes humains et s'opposent sur la « vérité » que livre leur examen. Ces controverses visent fréquemment des morts délaissés par les Etats, parce que ces derniers sont responsables de leur décès – cas des victimes de crimes de masse – et/ou parce qu'ils appartiennent à des populations dominées ou étrangères négligées par la puissance publique : c'est le cas des migrants morts en mer avant d'atteindre l'Europe (Babels 2017), ou des « morts de la rue » dont personne ne s'enquiert (Bertherat 2003). Il peut également s'agir de rejeter l'expertise officielle et ses interprétations, comme ce fut le cas à propos des victimes du 11 septembre, ou pour celles de certaines catastrophes naturelles (Aronson 2016).

Notre section thématique propose, ensuite, de saisir ces affrontements comme autant d'indices de la *politisation des corps problématiques* : au-delà de leur examen médico-légal, ces derniers sont en effet l'enjeu de décisions de justice, de mobilisations militantes, et d'un ensemble de pratiques et de discours publics qui visent à les « faire parler » pour leur attribuer une valeur particulière. Les morts s'y donnent comme des *sujets politiques à part entière*, qui acquièrent une existence et une importance sociale à travers l'expertise dont ils font l'objet (Stepputat 2014). Ce sont donc les controverses centrées sur cette expertise que les communications de cette section prendront pour objet, autour de trois axes principaux :

1. La socio-histoire du traitement des restes humains. Parce qu'elles dépassent le cadre étatique, ces controverses peuvent se lire comme autant de mise à l'épreuve du monopole du monopole historiquement constitué par les Etats sur l'administration des morts, notamment à travers l'institution du permis d'inhumer et de l'enquête médico-légale pour les morts suspectes. Les communications pourront aussi bien porter sur l'histoire de cette étatisation du traitement des cadavres, que sur sa contestation contemporaine et ses causes (diffusion mondiale de la référence aux droits humains, développement des normes et institutions transnationaux, démocratisation des techniques d'analyse médico-légales).

2. Les acteurs, scènes et dispositifs propres aux controverses autour des corps. Le traitement des restes humains engage une multitude d'acteurs privés ou publics chargés d'identifier les morts et de leur attribuer une portée politique – fonctionnaires nationaux ou internationaux, médecins légistes, responsables des laboratoires privés, familles des victimes ou encore membres des *think*

tanks ou d'ONGs mobilisés – sur des scènes qui dépassent elles aussi le cadre stato-national, des cours pénales internationales aux congrès et réseaux transnationaux qui associent les professionnels et les militants. Il s'agira ici de cartographier et d'interroger ces arènes de débat : constituent-elles de nouveaux « collectifs hybrides » autour de la gestion des morts, quel rôle la puissance publique continue-t-elle à y jouer ?

3. Les opérations de qualification des restes humains. On analysera les registres de discours mobilisés – de la génétique au discours juridique, en passant par celui des sciences sociales – mais aussi et surtout les effets politiques de ces qualifications, lorsqu'il s'agit, à partir de l'expertise des restes humains, d'attribuer la responsabilité de leur mort à un Etat ou un groupe, d'indemniser ou d'honorer leurs proches, ou encore de commémorer leur disparition sous une forme particulière. Dans la même perspective, nous serons également attentifs aux morts dont le traitement reste problématique en raison du statut moral qui leur est attribué (corps des bourreaux, des terroristes).

In the wake of the recent "return of the dead" in the social sciences, a series of studies have emphasized the centrality of the governance of death and dead bodies within historical processes of nation-state formation (Stepputat 2014), focusing especially on the funerals of fallen soldiers, remarkable dead (Verdery 1999), and, more recently, victims of terrorist attacks (Aronson 2016; Truc 2016). A contemporary "forensic turn" in anthropology has also fostered studies of the specific expertise that has been developing on « problematic » bodies – unidentified victims of mass killings – in post-conflict situations (Ferrándiz & Robben 2015; Gessat-Anstett & Dreyfus 2015).

For this panel, we propose to go beyond the question of the identification of victims of mass crimes, to extend the field of investigation and look at the multiple sites and situations where private and public actors work at establishing expertise over human remains and argue over its results.

These controversies commonly arise over bodies that states have forsaken, either because state actors are responsible for their killing, as in the case of mass crimes, or because these bodies are those of disadvantaged or discriminated-against populations – as in the case of immigrants who die at sea before reaching European shores (Babels 2017), or homeless persons whose remains are never claimed by anyone (Klinenberg 2001). Controversies may also begin with the rejection of state forensic expertise and official political interpretations related to bodies, as was the case for the victims of 9/11 (Aronson 2016), or those of various natural disasters.

This panel will therefore focus on the politics of those problematic bodies. Indeed, human remains are not subject to forensic medical examination only – they are also targeted by judicial decisions, advocacy work, and a wide range of public discourse and practices sharing a common goal: to make the bodies "talk", and thereby grant them social and political status. In these processes, bodies become political subjects, as they are granted a degree of existence and social import through the work of experts (Stepputat 2014). Papers will focus on these controversies, following one of the following three lines of inquiry:

1. The social history of the management of human remains. The controversies we study can be read as attempts to contest the state's historical claim over the monopoly of the management of the dead (through, for example, the institutionalization of mandatory forensic investigations in suspicious cases, or the issuance or burial permits). We will welcome papers addressing the history of these attempts by states to monopolize the management of the dead as well as social movements to contest them. Especially interesting could be presentations taking into account the contemporary global role of human rights discourse, the development of transnational norms and institutions, or the democratization of forensic technologies

2. Actors, scenes and dispositives in controversies related to dead bodies. The management of human remains brings together a variety of actors, both private and public, who are tasked with the identification and politicization of the dead: civil servants, both national and international, forensic doctors and scientists, managers of private laboratories, family members or employees of think tanks and NGOs. They are active beyond state boundaries, and can be followed in international penal courts, congresses, and networks connecting professional actors and activists. We are interested in mapping these actors and questioning these arenas: should we understand them as new "hybrid collectives" structured by the management of the dead? What power do public authorities retain in these arenas?

3. Operations of labelling of human remains. Of interest here are discourses developed in genetics, in courts and by social scientists, and their political use, especially when expertise on human remains result in blaming states or groups, seeking compensation and recognition for the dead's relatives, or commemorating their disappearance. Morally problematic bodies such as the remains of terrorists or war criminals would be equally interesting objects of investigation.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

ARONSON Jay D., 2016, *Who owns the dead?: the science and politics of death at Ground Zero*, Cambridge, Harvard University Press.

BABELS, 2017, *La mort aux frontières de l'Europe: retrouver, identifier, commémorer*, Neuvy-en-Champagne, Le passager clandestin.

FERRÁNDIZ Francisco et ROBBEN Antonius C. G. (eds.), 2015, *Necropolitics : mass graves and exhumations in the age of human rights*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

GESSAT-ANSTETT Élisabeth et DREYFUS Jean-Marc, 2015, *Human remains and identification : mass violence, genocide, and the « forensic turn »*, Manchester, Manchester University Press.

KLINENBERG, Eric, 2001, « Bodies That Don't Matter: Death and Dereliction in Chicago », *Body & Society*, vol. 7, n°2-3: 121-136.

STEPPUTAT Finn, 2014, *Governing the dead : sovereignty and the politics of dead bodies*, Manchester, Manchester University Press.

TRUC Gérôme, 2016, *Sidérations : une sociologie des attentats*, Paris, Presses universitaires de France.

VERDERY Katherine, 1999, *The political lives of dead bodies : reburial and postsocialist change*, New York, Columbia University Press.

ST 51
Expression et participation politiques en ligne de Chinois, de la diaspora et de Chine
Online political expression and participation of the Chinese from the diaspora and China

Responsables scientifiques :

Emilie Frenkiel (UPEC, LIPHA)
anmingli@gmail.com

Simeng Wang (CNRS, CERMES)
simengwang.france@gmail.com

Fin 2017, on recensait 751 millions d'internautes en Chine, soit autant que les internautes américains et européens réunis mais seulement 53 % de la population chinoise. La possibilité, certes contrôlée, de s'informer, s'exprimer, débattre, se coordonner et organiser des actions collectives sur Internet a bouleversé la société chinoise, en particulier les jeunes générations. Le développement d'Internet en Chine a un impact décisif, auquel ce panel est consacré, sur l'opinion publique, sur la presse et sur le processus de prise de décision politique, et par conséquent sur les interactions entre la société et le Parti communiste chinois. Le Parti a opté pour un contrôle sophistiqué et stratégique des médias traditionnels et des réseaux sociaux (King, Roberts et Pan 2015 et 2017 ; Lorentzen 2014 ; Arsène 2017), si bien que les possibilités offertes par les réseaux sociaux de publier et faire circuler des informations, opinions ou récits d'événements controversés sont bien plus grandes qu'en dehors de la Toile.

Selon le « Rapport des qualifiés internationaux » (*Guoji rencai lanpishu, International Talent Blue Book 2014*), la Chine est devenue en 2013 le quatrième pays d'émigration du monde. Nous nous demanderons également dans cette section thématique comment les expériences vécues dans un pays démocratique contribuent au « développement de leur conscience politique » (Gamson, 1992). Une étude menée aux Etats-Unis sur les effets de la vie à l'étranger sur les changements de points de vue des étudiants chinois montre que « la libre circulation de l'information et les échanges de différents points de vue et opinions peuvent conduire certains d'entre eux à mesurer la difficulté de gouverner un pays si grand et complexe, tandis qu'en Chine ils suspecteraient le gouvernement de mentir constamment » (Tea Leaf Nation, 2015). Quant aux jeunes Chinois immigrés en France, la distance ne les empêche pas de participer à la production d'actualités à travers des réseaux sociaux, qui constituent ainsi une source d'information alternative aux médias contrôlés par le gouvernement. Etant donné le nombre limité de canaux mis à la disposition des citoyens chinois pour exprimer leurs opinions politiques, poster un article en ligne, envoyer des commentaires dans les forums, autrement dit toutes les formes d'expression politique et de stimulation de la posture citoyenne, deviennent valorisants voire socialement distinctifs à leurs yeux (Wang, 2017).

L'objectif principal de ce panel est ainsi de proposer une analyse des formes ascendantes de participation, des manières dont les internautes chinois ou d'origine chinoise naviguent entre différents environnements politiques (autoritaires, démocratiques, représentatifs, participatifs, etc.), s'expriment et participent, de façon plus ou moins critique à l'égard du pouvoir. Cette section thématique s'inscrit dans le courant récent d'étude de la participation politique non électorale en contexte autoritaire déjà documentée en ce qui concerne les universitaires (Frenkiel 2014), journalistes d'investigation (Repnikova 2017), les ONG (Froissart 2017) et grandes entreprises du Net (Deng et Liu 2017), les innovations locales de type budgets participatifs et assemblées délibératives (He et Warren 2011). Nous avons déjà coordonné un numéro spécial dans la revue *Participations* sur la prise de parole politique en contexte autoritaire et dans sa périphérie à partir de l'exemple de la

jeunesse chinoise mondialisée (Frenkiel et Wang 2017) et souhaitons approfondir la question du transfert et de la circulation des formes de participation, à travers différents terrains et enquêtes qui devront permettre de comparer l'impact du contexte politique dans lequel l'individu se situe sur sa participation politique. A ce titre, nous ouvrons cet appel à communication à de nouveaux chercheurs, au profil plus international.

Late 2017, the Chinese Internet population comprised 751 million netizens, which amounts to the American and European netizens combined, but is only 53% of the Chinese population. Even under strict control, the possibility to inform and express oneself, debate, coordinate and organize collective actions online has thoroughly transformed Chinese society, especially young generations. The development of the Internet in China has had a major impact – which is the main focus of this panel – on public opinion, the press and the political decision-making process, and as a result on the interactions between society and the Chinese communist party. The Party has opted for sophisticated and strategic control of social media (King, Roberts et Pan 2015 et 2017; Lorentzen 2014; Arsène 2017) and the opportunities offered by social networks to post and circulate information, opinions or accounts of sensitive events are much greater online than offline.
In 2013, China has become the fourth country of emigration in the world (« International Talent Blue Book », 2014). In this panel, we will also investigate how living in a democratic country contributes to « developing the political consciousness » (Gamson, 1992) of Chinese migrants. A study on the impact of living abroad on the views of Chinese students in the US has shown that « the free information flow and exchange of diverse perspectives and opinions may lead some of them to appreciate the difficulty of governing a large and complex country, whereas in China they may suspect the government is always lying » (Tea Leaf Nation, 2015). As regards the young Chinese immigrants in France, the distance from their country does not prevent them from participating in news production thanks to social media, which constitute an alternative news source compared to government-controlled mainstream media. Given the limited number of channels at their disposal to express their political opinions, posting an article online, sending comments in forums, and all forms of online political expression and stimulation of citizenship are, to their minds, fulfilling and socially distinctive (Wang, 2017).

The main objective of this panel is to offer an analysis of various forms of ascending participation, ways in which Chinese netizens navigate in between different political environment, (authoritarian, democratic, representative, participative and so on), express themselves and participate, with a more or less critic mind vis-à-vis authorities. This section aims to further the study of non-electoral participation in authoritarian context, which has already documented the participation of academics (Frenkiel 2014), investigative journalists (Repnikova 2017), NGOs (Froissart 2017) and large Internet companies (Deng et Liu 2017), as well as local innovations such as participatory budgeting and deliberative assemblies (He et Warren 2011). We have already published a special issue in *Participations* on Chinese youth online political expression (Frenkiel et Wang 2017) and wish to further contribute to the issue of the transfer and circulation of forms of participation thanks to different fieldworks and investigations which will make the comparison of the impact of the political context on an individual's political participation possible. As a result, this call for paper is open to new scholars, especially with an international profile.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Arsène, Séverine. « L'opinion publique en ligne et la mise en ordre du régime chinois », Participations, vol. 17, no. 1, 2017, p. 35-58.

Deng, Jinting & Liu, Pinxin. 2017. « Consultative Authoritarianism: The Drafting of China's Internet Security Law and E-Commerce Law », *Journal of Contemporary China*, 26:107, 679-695
Frenkiel, Emilie, 2014, *Parler politique en Chine*, PUF
Frenkiel, Emilie et Wang, Simeng (dir.). 2017. « Participer dans le monde chinois : une jeunesse connectée », Revue *Participations*. Vol.17, n°1
Froissart, Chloé, 2017, « Articulating institutionalized and non-institutionalized participation: experiences from East-Asian countries », 6th FNASIC
Gamson W., 1992, *Talking Politics*, Cambridge, Cambridge University Press.
Gary King, Jennifer Pan, and Margaret E. Roberts. 2013, « How censorship in China allows government criticism but silences collective expression », *American Political Science Review*, 107 (2), p. 326-343.
Gary King, Jennifer Pan, and Margaret E. Roberts. 2017. « How the Chinese Government Fabricates Social Media Posts for Strategic Distraction, not Engaged Argument », *American Political Science Review*, 111, 3, 484-501
He, Baogang et Warren, Mark. 2011. « Authoritarian Deliberation: The Deliberative Turn in Chinese Political Development ». *Perspectives on Politics*, 9(2), 269-289
Lorentzen P. L., 2014, « China's strategic censorship », *American Journal of Political Science*, 58 (2), 402-414.
« Rapport des qualifiés internationaux » (*Guoji rencai lanpishu, International Talent Blue Book*). 2014. Centre pour la Chine et la globalisation (*Zhongguo yu quanqiuhua zhiku*, Center for China & Globalization ou CCG) et Académie chinoise des sciences sociales (CASS) de Pékin.
Repnikova, Maria. 2017. *Media Politics in China: Improvising Power under Authoritarianism*. Cambridge
Tea Leaf Nation, 2015, « Do Years Studying in America Change Chinese Hearts and Minds? » *Foreign Policy*. December 7, 2015
Wang, Simeng. 2017. « La resocialisation politique de migrants internationaux et leurs prises de parole politiques : Le cas de jeunes Chinois qualifiés à Paris », Participations. Vol.17, n°1, p. 155-176.
Zhou Y., 2006, *Historicizing online politics, telegraphy, the Internet and political participation in China*, Stanford, Stanford University Press.

ST 52
Sociologie des politiques économiques internationales
Sociology of International Economic Policies

Responsables scientifiques :

Vincent Gayon (Université Dauphine, Université Paris Dauphine)
vincent.gayon@dauphine.fr

Romain Lecler (Université du Québec, Montréa)
lecler.romain@uqam.ca

Cette section thématique propose un chantier de réflexion pour une sociologie des politiques économiques internationales. En proposant des cadres d'analyse très généraux de « l'ordre économique international », la majeure partie des travaux d'économie politique internationale (EPI) n'enquêtent que de manière assez aérienne sur les politiques économiques internationales et se révèlent souvent assez frustrants du point de vue d'une sociologie de l'action et des problèmes publics. Si cette dernière accorde depuis quelques années une place croissante aux politiques économiques, la dimension internationale est encore rarement au cœur de la réflexion. Sur la base d'enquêtes de première main, il apparaît alors opportun, dans le cadre de cette section thématique, tout à la fois de faire porter davantage l'attention sur la dimension internationale des politiques économiques, sans toutefois la déconnecter ou l'autonomiser *a priori* des phénomènes « nationaux » ou « locaux », et de réanimer un dialogue avec les travaux classiques ou plus contemporains d'EPI.

Par « politiques économiques internationales », le sens commun (étatique) entend en priorité celles qui ont trait aux secteurs de la finance et des devises, de l'industrie et du commerce international et qui ont constitués les terres d'élection de l'EPI : la monnaie, les armes, les savoirs techniques et scientifiques (brevets notamment) mais aussi les matières premières comme le pétrole sont saisis comme les fondements inégalement distribués de la puissance des États. Dans la continuité d'une réflexion entamée à l'AFSP en 2013 sur les politiques économiques, peuvent être ajoutées à cette liste tous les processus internationaux d' « économicisation » (chiffrage, *ranking, scoring, benchmarking*, mise en marché, etc.) dans les secteurs aussi variés que l'environnement, la santé, la culture, le social, etc. Pour tous les objets abordés, l'analyse et la discussion porteront sur l'élaboration et la conduite de ces politiques économiques internationales.

Il s'agira d'abord de comprendre quelles institutions et quels acteurs participent concrètement à ces processus, pour ce qui est de leur « conception », de leur « mise en œuvre », de leur « expérimentation » ou de leur « évaluation » mais aussi, en amont ou en aval, de leur « formulation » doctrinale sous forme d'idées, de savoirs ou d'expertises. La section thématique appelle donc des travaux s'intéressant à l'élaboration des politiques économiques au sein des organisations internationales (OI) telles que le FMI, la Banque mondiale, l'OMC, l'OCDE, la CNUCED, l'OIT, la FAO, etc. – et des institutions européennes (Commission européenne, la BCE, etc.)

En analysant l'histoire et la sociologie du personnel et des doctrines des secrétariats et de leur comité de travail intégrant les délégations nationales ainsi que leurs évolutions, ils pourront par exemple interroger leur pouvoir de définition et de légitimation des politiques économiques internationales. De même, à travers l'étude de la production de leur réglementation et/ou de leur expertise, les travaux réunis pourront souligner le rôle des savoirs pratiques (diplomatiques, institutionnels) de leur personnel par exemple dans la mise en forme symbolique de l'action envisagée comme dans la capacité à construire des alliances avec d'autres secteurs sociaux ou à résister face à d'autres – qu'il s'agisse de groupes d'intérêts, de réseaux d'experts, de mouvements sociaux ou de certains groupes professionnels. Les formes de division du travail, de concurrence ou

de légitimations croisées qui caractérisent ces organisations internationales, pourront ainsi s'étudier en actes et dans leurs effets concrets.

Si les OI sont des enceintes qui s'imposent à l'étude sociologiques des politiques économiques internationales, d'autres arènes, qui peuvent d'ailleurs leur être en partie liées, méritent attention, par exemple les négociations bi- ou multilatérales se passant d'un secrétariat dédié, dans la mise sur pied d'un traité, d'un accord commercial, ou d'un contrat (TAFTA, vente d'une centrale nucléaire, entre autres). Il pourrait aussi s'agir de politiques économiques internationales définies au niveau d'administrations étatiques, ou bien infra-étatiques, comme par exemple dans le cas de logiques de coopération ou d'aide au développement transfrontalières impliquant par exemple des collectivités territoriales ou des firmes. L'élaboration de ces politiques pourrait également être étudiée au sein d'ONG internationales ou de mouvements internationaux qui contestent certaines politiques hégémoniques (mouvements altermondialisations, pour la justice globale, contre la pauvreté, etc.), ou encore au sein des entreprises (agences de consulting et de notation, cabinets d'avocat internationaux, banques internationales).

La ST pourra s'articuler selon les deux problématiques suivantes :
1- Comment les politiques économiques internationales sont-elles élaborées ? Quels professionnels les façonnent et quels acteurs ces politiques enrôlent-elles ? Quels en sont les modèles opérationnels de prédilection (agentification, autorégulation, certification), quels savoirs et techniques spécifiques ou génériques (NPM) mobilisent-elles ?
2- Une seconde voie de réflexion consisterait à focaliser l'attention sur les articulations entre politiques économiques nationales et internationales, mais aussi entre OI : prolongement, découplage, diffusion et exportation, expérimentation, contradiction ou résistance, réappropriation, traduction, usage stratégique ?

Axe 1 – comment les politiques économiques internationales sont-elles élaborées ?
Axe 2 – quelle articulation entre politiques économiques nationales et internationales ?

This thematic panel emphasizes sociological perspectives on international economic policies. By framing the "international economic order" in very general terms, most of the International Political Economy (IPE) literature overlooks international economic policies, being often quite frustrating as seen from the vantage point of the sociology of public policies and public matters. Meanwhile, although the latter has increasingly focused on economic policies in the past few years, the international dimension of such policies has remained quite understudied. Therefore, to build our panel discussions, we expect to gather papers that are based on a firsthand research and pay a great attention to the international dimension of economic policies without, however, disconnecting it from "national" or "local" realities. Therefore, we hope to revive a dialogue between the political sociology perspective and classical or even more contemporary IPE works.

"International economic policies" generally refer (the State in particular do so) to those related to international finance or currencies, to international trade and industries, that have been the main jurisdiction of the IPE literature: money, weapons, technical and scientific knowledge (patents in particular) but also raw materials such as oil are at the core of the unequal distribution of power among nation-states. To follow up on a session on economic policies in a previous AFSP Congress, we recommend that a wide range of international "economization" processes (encryption, ranking, scoring, benchmarking, marketing, etc.) should be considered as well in various domains such as the environment, health, cultural and social sectors, etc. In each case, the analysis and the discussion will focus on how these international economic policies are shaped and implemented.

First, we have to understand which institutions and which actors actually take part to their "conception", their "implementation", their "experimentation" or their "evaluation" but also, beforehand or afterwards, to their conceptual "framing" through ideas, knowledge or expertise. Therefore, the thematic panel calls for work on the making of economic policies within international organizations (IOs) such as the IMF, the World Bank, the WTO, the OECD, the UNCTAD, the ILO, the FAO, etc. – and the European institutions (the European Commission, the ECB, etc.). Through the historical and sociological account of their staff, of the doctrines their secretariats promoted, along their working

committees and across national delegations, by assessing their evolution, these works could question, for example, their power to define and legitimize specific sets of international economic policies.

Likewise, by studying how their rules and/or their expertise are constructed, these works may highlight the importance of empirical (diplomatic, institutional) knowledge among their staff, especially in its symbolic dimension, for example when they build alliances with other social sectors or, on the contrary, when they stand up against other groups - be they lobbyists, networks of experts, social movements or professional communities. The division of labor, competition or cross-legitimization defining these international organizations can thus be studied in empirical terms, through their very effects.

While IOs are obvious institutions for the sociological study of international economic policies, other arenas, which may be partly related to them, deserve attention, for example bilateral or multilateral treaties without a dedicated secretariat, trade agreements and business deals (e.g. TAFTA, the sale of a nuclear power station, etc.). International economic policies can also be defined at the level of state or infra-state administrations, as in the case of some cross-border cooperation and development involving for example local authorities and firms. The shaping of these policies could also be studied within international NGOs or transnational networks challenging certain hegemonic policies (anti-globalization, global justice, anti-poverty movements, etc.), or within companies (consulting and rating agencies, international law firms and banks).

The thematic panel will focus on the two following puzzles:
1- How international economic policies are shaped? Which actors build them and take part to such a process? Which implementing models (agencies, self-regulation, certification), which knowledge and which techniques -whether general or more specific (e.g. NPM)- are the most favored?
2- We will also question the different ways national and international economic policies intersect: extending, decoupling, spreading and exporting, experimenting, contradicting or resisting, reclaiming, translating, instrumentalizing?
Axis 1 - How international economic policies are shaped?
Axis 2 – How national and international economic policies intersect?

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

- Colin Hay et Andy Smith (dir.), *Dictionnaire d'économie politique. Capitalisme, Institutions, Pouvoir*, Presses de Science Po, 2018
- Antoine Mégie et Antoine Vauchez (dir.), Dossier « Introduction. Crise, crises et crisologie européenne », *Politique européenne*, 44/2, 2014.
- Wolfram Kaiser, Johan Schot, *Writing the Rules for Europe. Experts, Cartels, and International Organizations*, Palgrave Macmillan, 2014.
- Laurent Bonelli et Laurent Jeanpierre (dir.), Dossier « Terrains économiques. L'économie, l'international et la sociologie », *Cultures & Conflits*, 108/4, 2017.
- Vincent Gayon et Benjamin Lemoine (dir.), Dossier « Pédagogie économique », *Genèses*, 93/4, 2013.
- Brigitte Gaïti, Vincent Gayon et Benjamin Lemoine (dir.), Dossier « Mise en ordre de l'économie », *Politix*, 27/105, 2014.
- Dossier « La (dé)politisation des organisations internationales », *Critique internationale*, vol. 76, no. 3, 2017, pp. 5-6.
- Tamara Kay, *NAFTA and the Politics of Labour Transnationalism*, Cambridge University Press, 2011.
- Marion Fourcade Gourinchas et Sarah L. Babb, "The Rebirth of the Liberal Creed: Paths to Neoliberalism in Four Countries", *American Journal of Sociology*, 108/3, 2002.

ST 53
Politique publique et régime politique : *back to basics*
Policy analysis and political regime: back to basics

Responsables scientifiques :

Mamoudou Gazibo (Université de Montréal)
mamoudou.gazibo@umontreal.ca

Olivier Provini (Université de La Réunion)
olivier.provini@univ-reunion.fr

L'analyse des politiques publiques s'est institutionnalisée dès les années 1950 aux États-Unis, dans le cadre des *policy sciences* et dans une perspective opérationnelle de la rationalisation de l'action de l'État en vue de résoudre, au mieux, les problèmes qui se posent aux pouvoirs publics (Hassenteufel, 2008 ; Boussaguet et Surel, 2015). La circulation du cadre théorique en Europe et en France dans les années 1980 a conduit à des phénomènes d'hybridation et d'adaptation inaugurant le développement d'une « sociologie de l'action publique » ayant comme objectif initial de rompre avec la conception d'un pilotage des politiques publiques centralisé et top-down (Commaille, 2010). Mais, progressivement, la sociologie de l'action publique s'est constituée comme un domaine de recherche avec ses terrains et ses outils spécifiques. Pour autant, comme le souligne très justement V. Dubois (2009), l'enjeu est de ne pas détacher cette « sous-discipline » (Boussaguet et Surel, 2015) des réflexions générales et structurantes des sciences sociales sur le fonctionnement des sociétés, sur la régulation des États et la consolidation des régimes politiques.

L'appel à contributions de cette section thématique vise à attirer des travaux actuels s'intéressant à l'articulation entre la littérature de la sociologie de l'action publique et les travaux sur les régimes politiques afin de rattacher, de nouveau, l'analyse des politiques publiques à des problématiques macrosociologiques structurantes à la science politique et aux sciences sociales. Les moyens de l'articulation entre les politiques publiques et les régimes politiques se trouvent en filigrane – mais rarement comme une réflexion centrale – de nombreuses études en sociologie de l'action publique. On la retrouve par exemple dans les travaux, pionniers pour la sous-discipline, d'Harold D. Lasswell sur la stabilité des régimes démocratiques et l'efficacité des politiques publiques (Lasswell, 1950, 1951 et 1956), dans les réflexions comparatives sur la surcharge des démocraties (Crozier, Huntington et Watanuki, 1975) ou encore dans les analyses plus récentes sur le patrimonialisme (Médard 1991 ; Bach et Gazibo 2011), les régimes hybrides (O'Donnell, 1994 ; Diamond, 2002 ; Merkel, 2004) et la fabrique des politiques publiques en démocratie sous l'angle de l'inclusion des *stakeholders* (Zittoun, 2013). En somme, l'enjeu scientifique est de corriger un biais constaté par Paul Pierson pour qui les « social scientists treated policy as the result of political forces (the dependent variable), but rarely as the cause of those forces (the independent variable) » (Pierson, 1992, p. 361-362).

Plus précisément, trois axes de réflexions suivants sont encouragés :
1- D'un point de vue épistémologique, à quelles problématiques macrosociologiques les résultats des recherches en politiques publiques renvoient-elles ? Comment se situe l'analyse des régimes dans ces recherches ? Quels en sont les impensés et les moments clés ?
2- D'un point de vue théorique, comment prendre en compte les limites et les pistes d'articulation esquissées ci-dessus en vue de proposer des nouvelles orientations pour une recherche sur les politiques publiques réarticulée à celle sur les institutions et notamment les régimes politiques ?
3- D'un point de vue empirique et comparatif, que dit une politique publique ou une séquence dans sa conception ou sa mise en œuvre sur la nature des régimes, notamment dits démocratiques, autoritaires ou hybrides et ce, dans différents contextes géographiques ? Corolairement, comment

la nature d'un régime conditionne les séquences, les configurations d'acteurs ou encore les représentations en compétition ?

Ces trois axes de réflexions pourront être recoupés avec les trois thématiques suivantes – non exhaustives et non exclusives les unes des autres :
1- discuter la validité des catégories sur les régimes politiques à partir des résultats de l'analyse des politiques publiques.
2- aborder la sociologie de l'action publique comme grille de lecture pour appréhender la stabilité et le changement des régimes politiques.
3- questionner l'articulation entre l'analyse des politiques publiques et les régimes politiques pour relancer les débats sur les *policy styles*.

Les communications attendues devront reposer sur des données qualitatives et/ou quantitatives originales des Suds et/ou des Nords. Les études comparatives seront privilégiées afin de diversifier les cas d'étude et encourager les discussions transversales. Cette section thématique aura comme objectif de structurer de nouveaux réseaux de recherche et de déboucher sur des publications communes.

Policy analysis has become an institutionalized approach since the 1950s in the United States. Policy sciences were aiming to have a practical impact by rationalizing state action in order to resolve the problems that public authorities have been concerned with (Hassenteufel, 2008; Boussaguet and Surel, 2015). The diffusion of the theoretical framework in Europe and France in the 1980s has led to dynamics of hybridization and adaptation triggering the development of a "sociology of public action" (*sociologie de l'action publique*), initially aiming to break with the idea of centralized and top-down piloted policies. But this sociology of public action has progressively become a sub-discipline with its specific fields and analytical tools. Yet, as rightly stressed by V. Dubois (2009), the challenge is to avoid separating this "sub-discipline" (Boussaguet and Surel, 2015) from more general reflections shaping social science, such as the functioning of societies, the regulation of states as well as the consolidation of political regimes.

The call for papers of this thematic sections aims to attract researchers focusing on the link between policy analysis and research on political regimes in order to relate policy analysis, yet again, with fundamental macrosociological questions in political and social sciences. Numerous studies have addressed the links between policy analysis and political regimes implicitly, yet they rarely represent a central research question. The question appears, for instance, in pioneering work of the sub-discipline offered by Harold D. Lasswell dealing with the stability of democratic regimes and the efficiency of public policies (Lasswell, 1950, 1951 and 1956), in comparative studies of crisis of democracies (Crozier, Huntington and Watanuki, 1975), or even in more recent studies about patrimonialism (Médard 1991; Bach and Gazibo 2011), hybrid regimes (O'Donnell 1994; Diamond 2002; Merkel, 2004) and policy making in democracies through the lens of stakeholder inclusion (Zittoun, 2013). In short, the scientific challenge is to correct the bias addressed by Paul Pierson that "social scientists treated policy as the result of political forces (the dependent variable), but rarely as the cause of those forces (the independent variable)" (Pierson, 1992, p. 361-362).

More precisely, three avenues of reflection are encouraged to be addressed:
1- From an epistemological point of view, to which macrosociological problems does research in policy analysis refer? How does regime analysis address public policy? What are the turning points in this scientific interaction and which aspects remain unconsidered?
2- From a theoretical point of view, how is it possible to take into consideration the limits and the channels of articulation discussed above in order to suggest new orientations for policy analysis communicating with research on institutions and political regimes?
3- From an empirical and comparative point of view, to what extent does a public policy or a sequence of its conception or implementation inform us about so-called democratic, authoritarian and hybrid regimes in different geographical contexts? Relatedly, how does the nature of a regime shape sequences, stakeholder configurations and competing representations?

These three avenues of reflection can intersect with the following three themes, which are non-exhaustive and may overlap with each other:
1- Discuss the validity of the different categories of political regimes given the achievements of policy analysis.
2- Address policy analysis as an analytical framework to understand the stability and change of political regimes.
3- Question the link between public policy and political regimes to stimulate debates about policy styles.

The expected papers should be based on original qualitative and/or quantitative data emanating from Southern and/or Northern contexts. Comparative studies will be preferred in order to diversify the case studies and to encourage transversal discussions. This thematic section intends to structure new research networks and to produce collective publications.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

BACH, D. C. et GAZIBO M. (dir.) (2012), *Neopatrimonialism Africa and Beyond*, London, Routledge.

BEZES, P. et PIERRU, F. (2010), « Politiques publiques et sociologie de l'État. Sociologie de l'État et analyse des politiques publiques : les dé-liaisons dangereuses », dans BOUSSAGUET, L., JACQUOT, S. et RAVINET, P. (dir.), *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 491-501.

BOUSSAGUET, L. et SUREL, Y. (2015), « Des politiques publiques « à la française » », dans BOUSSAGUET, L., JACQUOT, S. et RAVINET, P. (dir.), *Une « French touch » dans l'analyse des politiques publiques ?*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 155-183.

COMMAILLE, J. (2010), « Sociologie de l'action publique » dans BOUSSAGUET, L., JACQUOT, S. et RAVINET, P. (dir.), *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 599-607.

CHAZAN, N., MORTIMER, R., RAVENHIL, J. et ROTHCHILD, D. (1999), *Politics and Society in Contemporary Africa*, Boulder, Lynne Rienner.

CROZIER, M., HUNTINGTON, S. et WATANUKI, J. (1975), *The Crisis of Democracy*, New York, New York University Press.

DARBON, D. et PROVINI, O. (2018), « Penser l'action publique en contextes africains. Les enjeux d'une décentration », *Gouvernement et action publique*, vol. 7, n° 2, p. 9-29.

DIAMOND, L. (2002), « Thinking About Hybrid Regimes », *Journal of Democracy*, vol. 13, n° 2, p. 21-35.

DUBOIS, V. (2009), « L'action publique », dans COHEN, A., LACROIX, B. et RIUTORT, P. (dir.), *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte, p. 311-325.

ELIAS, N. (1975 [1939]), *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calman Lévy.

ESPING-ANDERSEN, G. (1990), *The Three Worlds of Welfare Capitalism*, Princeton, Princeton University Press.

EVANS, P. (1999). « The Eclipse of the State ? Reflections on Stateness in the Era of Comparative Globalization », *World Politics*, vol. 51, p. 62-87.

GAZIBO, M. et MOUMOUNI, C. (dir) (2017), *Repenser la légitimité de l'État africain à l'ère de la gouvernance partagée*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.

HASSENTEUFEL, P. (2008), *Sociologie politique : l'action publique*, Paris, Armand Colin.

JOBERT, B. et MULLER, P. (1987), *L'État en action : politiques publiques et corporatismes*, Paris, Presses universitaires de France, 1987.

LASSWELL, H. D. (1950), *Who Gets What, When, How*, New York, P. Smith.

LASSWELL, H. D. (1951), *The Analysis of Political Behaviour : An Empirical Approach*, Londres, Routledge, 1951.

LASSWELL, H. D. (1956), *The Decision Process. Seven Categories of Functional Analysis*, College Park, University of Maryland Press

LE GALÈS, P. (2003), *Le retour des villes européennes*, Paris, Presses de Sciences Po.

LEVI, M. (2002). « The State of the Study of the State », dans KATZNELSON, I. et MILNER, H. V. (éd.), *Political Scienc e: the State of the Discipline*, New York, WW Norton & Company, p. 33-55.
LOWI, T. (1972), « Four Systems of Policy Politics and Choice », *Public Administration Review*, n° 32, p. 298-310.

MÉDARD, J-F. (1991), « L'État néopatrimonial en Afrique noire », dans MÉDARD, J-F. (dir.), *États d'Afrique noire : formation, mécanismes et crises*, Paris, Karthala, p. 323-353.

MERKEL, W. (2004), « Embedded and Defective Democracies », *Democaratization*, vol. 11, n° 5, p. 33-58.

O'DONNELL, G. (1994), « Delegative Democracy », *Journal of Democracy*, vol. 5, n° 1, p. 55-69.

PADIOLEAU, J.-G. (1982), *L'État au concret*, Paris, Presses Universitaires de France.

PAPADOPOULOS, I. (1999), *Complexité sociale et politique publiques,* Paris, Montchrestien.

PIERSON, P. (1992), « Policy Feedbacks and Political Change : Contrasting Reagan and Thatcher's Pension-Reform Initiatives », *Studies on American Political Development*, vol. 6, n° 2, p. 359-392.

PIERSON, P. (1994), *Dismantling the Welfare State ? Reagan, Thatcher and the Politics of Retrenchment*, Cambridge, Cambridge University Press.

TILLY, C. (1992), Contrainte et capital dans la formation de l'Europe : 990-1990, Paris, Aubier.

ZITTOUN, P. (2013), *La fabrique politique des politiques publiques ; une approche pragmatique de l'action publique*, Paris, Presses de Sciences Po.

ST 54
Pensées de la « citoyenneté industrielle » : controverses politiques, luttes symboliques et rapports de classe
Thoughts of Industrial citizenship: political controversies, symbolic struggles and class relations

Responsables scientifiques :

Guillaume Gourgues (TRIANGLE, Université Lumière Lyon 2)
guillaume.gourgues@univ-lyon2.fr

Karel Yon (CERAPS, Université de Lille / CNRS)
karel.yon@uni-lille.fr

La notion de citoyenneté industrielle est généralement abordée par les sociologues, historiens et spécialistes des relations professionnelles comme l'ensemble des droits et des instances de représentation et de participation reconnus aux travailleurs dans les entreprises. Ce cadrage correspond à la définition de T.H. Marshall (1950) qui pose la citoyenneté industrielle comme un sous-produit de la citoyenneté sociale, elle-même émergeant dans le sillage des droits civils et politiques. Cette acception de la citoyenneté industrielle, qui désigne les dispositifs de régulation visant l'intégration des travailleurs à l'ordre économique, l'harmonisation de l'« économique » et du « social », est le produit d'une « pensée d'État » : elle répond aux préoccupations de gouvernement de la « question sociale » nées à la fin du XIX^{e} siècle et correspond aux théorisations et aux découpages administratifs produits dans le contexte d'édification des institutions de l'État social et du rapport salarial.

On commence seulement à redécouvrir dans le champ de la théorie politique et sociale, à la suite de Carole Pateman (1970), la diversité des paradigmes de la « démocratie industrielle », rendant possibles de nouvelles lectures de *la citoyenneté industrielle comme un enjeu de luttes*. Ce qui est en jeu est précisément la définition des droits autant que des frontières de la communauté dans le cadre de laquelle l'identité de « citoyen » prend sens, sans présumer d'une séparation entre l'économique et le politique. En d'autres termes, il s'agit d'aborder la citoyenneté industrielle comme un moyen d'interroger l'ancrage dans le travail des revendications de citoyenneté. L'objectif est de documenter la diversité et l'évolution des discours sur la citoyenneté industrielle, en étudiant ses représentations multiples et changeantes, ses origines sociales et intellectuelles.

Cette section thématique sera particulièrement intéressée par des propositions de communication explorant dans une perspective d'histoire sociale des idées politiques, les trois dimensions suivantes :

- Les « pensées ouvrières ». Les œuvres de pensée produites individuellement par des ouvriers, premiers concernés par la citoyenneté industrielle, mais aussi dans les textes liés à l'activité même de travail et produits souvent collectivement, permettent de retracer la trajectoire de ces discours : leur genèse et leur circulation, leur rôle dans les dynamiques de lutte sociale, les tensions qui les traversent et les épreuves au cours desquelles elles se confrontent à d'autres pensées de la citoyenneté industrielle.

- Les « pensées patronales ». Les positionnements patronaux, reflets des dissensions et controverses intellectuelles et politiques qui les traversent, sont également porteurs d'une généalogie intellectuelle et discursive de la notion. Le but est ici de prendre au sérieux la production et le rôle de ces discours patronaux concernant les objectifs « citoyens » de l'entreprise, depuis la philanthropie, le paternalisme ou le fouriérisme du XIX^{e} siècle jusqu'aux discours internationaux sur la Responsabilité Sociale des Entreprises.

- Les « pensées d'État ». En France, le discours des autorités publiques sur le travail est traversé par une tension entre deux visions de la citoyenneté, industrielle et sociale. Si les principales institutions de la citoyenneté salariale sont ancrées dans les établissements, d'autres dispositifs, comme les prud'hommes et la sécurité sociale, ont cependant pu traduire de manière plus ou moins explicite selon les époques une conception davantage territorialisée et « sociale » de la citoyenneté. Comment rendre compte de cette tension ? Qu'en est-il dans d'autres pays ?

Les communications pourront s'inscrire dans un contexte français, étranger ou international, et porteront sur des objets s'inscrivant dans les limites d'une séquence temporelle large, des prémisses de la révolution industrielle à nos jours.

Sociologists, historians and industrial relations specialists have generally addressed the notion of industrial citizenship as the set of rights and bodies of representation and participation granted to workers in companies (Lichtenstein, Harris, 1996; Martin, 1994; Coutu, Murray 2010; Béroud, 2013). This corresponds to T.H. Marshall's (1950) definition that posits industrial citizenship as a by-product of social citizenship, the latter emerging in the wake of civil and political rights. This meaning of industrial citizenship, which refers to regulatory mechanisms aimed at integrating workers into the economic order, at harmonizing the "economic" and the "social", is the product of "State thinking:" it responds to the concern for governing the "social question" that arose at the end of the 19th century and corresponds to the theorizations and administrative divisions, which developed in relation to the emergence of the institutions of the social state.

In the field of political and social theory, following Carole Pateman (1970), we are only beginning to rediscover the diverse paradigms of "industrial democracy", allowing to study industrial citizenship as an issue of struggle*. What is at stake is precisely the definition of the rights as well as the boundaries of the community within which the identity of "citizen" takes on meaning, without assuming a separation between the economic and the political. In other words, it is a question of approaching industrial citizenship as a way of questioning the work-based anchoring of citizenship claims. The objective is to document the diversity and evolution of discourses on industrial citizenship, by studying its multiple and changing representations, its social and intellectual origins.*

This thematic section will be expecting communication proposals exploring, in the perspective of a social history of political ideas, the following three dimensions:

- "Workers' thoughts". The works of thought produced individually by workers, first concerned by industrial citizenship, but also in texts related to the very activity of work and often produced collectively, make it possible to trace the trajectory of these discourses: their genesis and circulation, their role in the dynamics of social struggle, the tensions that permeate them and the challenges during which they face other thoughts of industrial citizenship.

- "Employers' thoughts". The employers' discourses, reflecting the intellectual and political dissensions and controversies that affect them, also call for an intellectual and discursive genealogy of the notion. The aim here is to take seriously the production and role of these employer discourses concerning the "civic" dimension of business, from philanthropy, paternalism or 19th century fouriérism to international discourses on Corporate Social Responsibility.

- The "state thoughts". In France, the discourse of public authorities on labor is marked by a tension between two visions of citizenship, industrial and social. While the main institutions of wage citizenship are anchored in the establishments, other mechanisms, such as labor courts and social security, have, however, been able to translate more or less explicitly over time a more territorialized and "social" conception of citizenship. How can we account for this tension? What about other countries?

The papers may deal with a French, foreign or international context, and will focus on objects within a broad temporal sequence, from the beginnings of the industrial revolution to the present day.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Cukier A., 2017, *Le Travail démocratique*, Paris, PUF.

Denord F., 2016, *Le Néo-libéralisme à la française. Histoire d'une idéologie politique*, Marseille, Agone.

Didry C., 2016, *L'institution du travail*, Paris, La Dispute.

Dupuis-Déri F., 2013, *Démocratie. Histoire politique d'un mot aux États-Unis et en France*, Montréal, Lux.

Ferreras I., Landemore H., 2016, « In Defense of Workplace Democracy. Towards a Justification of the Firm–State Analogy », *Political Theory*, vol. 44, n° 1, p. 53-81.

Gaboriaux C., Skornicki A. (dir.), 2017, *Vers une histoire sociale des idées politiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.

Gourgues G., Neuschwander C., 2018, *Pourquoi ont-ils tué Lip ? De la victoire ouvrière au tournant néolibéral*, Paris, Raisons d'Agir.

Hayat S., 2011, « Démocratie industrielle (Démocratie ouvrière) », in C. Gaillard et G. Navet (dir.), *Dictionnaire Proudhon*, Bruxelles, 2011.

Lichtenstein N., Harris J., 1996, *Industrial Democracy in America: the Ambiguous Promise*, Cambridge University Press.

Marshall T.H., 1950, *Citizenship and Social Class, and Other Essays*, Cambridge University Press.

Martin D., 1994, *Démocratie industrielle. La participation directe dans les entreprises*, Paris, PUF.

Offerlé M., 2013, *Les patrons des patrons. Histoire du Medef*, Paris, Odile Jacob.

Pateman C., 1970, *Participation and Democratic Theory*, Cambridge, Cambridge University Press.

Rancière J., 1981, *La Nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Paris, Fayard.

Vinel J.-C., 2013, *The Employee: a Political History*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

Yon, à paraître, « De quoi la démocratie sociale est-elle le nom ? Luttes idéologiques dans les relations professionnelles », *Socio-économie du travail*.

ST 55
Pouvoir politique et contraintes juridictionnelles – Analyses contemporaines
Political power and judicial constraints – Prospectives

Responsables scientifiques :

Geoffrey Grandjean (Université de Liège)
Geoffrey.Grandjean@uliege.be

Fabien Terpan (Sciences po Grenoble)
fabien.terpan@sciencespo-grenoble.fr

Une des caractéristiques du XXI^e^ siècle serait la « judiciarisation » des systèmes politiques et sociaux (Blichner & Molander, 2008). Cette notion renvoie à l'extension du pouvoir des juges, lesquels sont amenés à traiter un nombre croissant de problèmes politiques et sociaux. Si elle est confirmée, la « judiciarisation » est-elle susceptible de remettre en cause les fondements classiques de notre approche occidentale de la démocratie et de l'exercice du pouvoir politique ?

La Section thématique a pour objectif d'étudier et d'analyser le pouvoir politique des juges, entendu comme la capacité de ces derniers d'énoncer des injonctions socialement légitimes (Braud, 1985) ou, autrement dit, d'allouer autoritairement – en raison d'une contrainte perçue comme légitime – des valeurs dans le système social considéré (Easton, 1965). La littérature sur le pouvoir des juges est particulièrement riche. Au début du XX^e^ siècle, le gouvernement des juges a été dénoncé (Boudin, 1911 et Lambert, 1921). La normativité – entendue comme des jugements de valeurs posés par les auteurs – a progressivement laissé la place à des études scientifiques qui s'inscrivent dans une perspective globale (par ex. Vallinder & Tate, 1995). Toutefois, nombreux ont été les auteurs à inscrire leurs propos dans un contexte déterminé et à manier ainsi l'approche comparative avec prudence (Dehousse, 2001). Les différents travaux s'intéressent à la fois aux cadres territoriaux nationaux (Vanberg, 2005), internationaux (Steinberg 2004), européens (Alter, 2009 et Kelemen, 2011), comparés (Shapiro, 1981 et Alter & Hefler, 2010), et analysent les transferts d'un cadre à l'autre (Kagan, 2007). L'intérêt de ces nombreuses études est de s'inscrire dans des champs disciplinaires variés : sociologie (Commaille & Dumoulin, 2009), science politique (Grandjean, 2018), droit (Tusseau, 2016), entre autres. Toutes ces études ont cherché, d'une manière ou d'une autre, à déterminer la place des juges dans les systèmes politiques : dans une perspective fonctionnaliste (Shapiro & Stone Sweet, 2002), dans une perspective interactionniste, dans une perspective centrée sur les droits (Vallinder & Tate, 1995), dans une perspective institutionnaliste ou encore dans une perspective de gouvernance (Saurugger & Terpan, 2014). Le concept de *juristocratie* a pu également être mis en avant pour qualifier l'interaction stratégique entre les élites politiques, économiques et judiciaires (Hirschl, 2004).

Malgré la riche littérature scientifique, très peu d'études ont identifié la manière dont les juges exercent le pouvoir politique en recourant à des modalités différenciées de contraintes juridictionnelles. L'objectif de la Section thématique consiste à cerner plus précisément ces modalités différenciées de contraintes juridictionnelles, notamment à l'heure de la justice digitale (Garapon & Lassègue, 2018). Les exemples suivants, non exhaustifs, peuvent ainsi être cités : la production indirecte de normes juridiques par les juges, l'arbitrage de valeurs morales ou encore la stabilisation d'un système politique. En effet, ces dernières années, les décisions des juges ont concerné différents pans de la vie sociale et politique : demandes de sécession d'entités subétatiques, droit à l'oubli sur Internet, création d'un sexe neutre, relations d'amitiés sur Facebook, accords de libre-échange ou encore port du burkini sur les plages, entre autres.

Pour ce faire, deux perspectives sont proposées. D'une part, les panelistes proposeront des études analytiques caractérisant l'exercice contemporain des contraintes juridictionnelles. D'autre part, les panelistes proposeront des études prospectives permettant d'identifier les enjeux futurs de l'exercice des contraintes juridictionnelles, notamment dans le cadre du développement de la justice numérique. Les communications devront répondre à une exigence méthodologique. Ainsi, les panelistes proposeront une méthodologie originale permettant soit la caractérisation, soit l'illustration des contraintes juridictionnelles.

Au final, la Section thématique ouvre de nouvelles perspectives dans le champ « droit et politique » puisque la caractérisation et l'illustration des contraintes juridictionnelles permet d'envisager les mutations des systèmes démocratiques et, plus largement, l'exercice du pouvoir politique.

Les propositions de communications (500 mots maximum, bibliographie exclues) devront être envoyées aux adresses suivantes : Geoffrey.Grandjean@uliege.be et fabien.terpan@sciencespo-grenoble.fr.

Après acceptation de la proposition, les panelistes s'engagent à déposer leur communication pour le 12 juin au plus tard. Lors du Congrès, les panelistes offriront une synthèse de leur papier et offriront des liens avec les autres papiers présentés dans le même panel. La durée de la présentation est de 15 minutes maximum. À cet égard, le recours aux présentations de type *PowerPoint* sera limité aux seules illustrations (pas de textes). Un débat suivra la présentation des papiers.

One of the characteristics of the 21st century is the "juridification" of political and social systems (Blichner & Molander, 2008). This notion refers to the extension of the power of judges, who are forced to deal with a growing number of political and social problems. Does this "juridification" lead to undermine the classical foundations of our Western approach of democracy and the exercise of political power?

The purpose of the thematic section is to study and analyze the political power of judges i.e. the ability of judges to formulate socially legitimate injunctions (Braud, 1985), or in other words, to allocate authoritatively - because of a constraint perceived as legitimate - values in a social system (Easton, 1965). The literature on the power of judges is particularly rich and various. At the beginning of the 20th century, the "government of judges" was denounced (Boudin, 1911 and Lambert, 1921). Normativity - understood as value judgments by the authors - has been gradually abandoned in favor of scientific studies which aim to present a global perspective (e.g. Vallinder & Tate, 1995). However, many authors have been cautious, inscribing their writings in specific contexts (Dehousse, 2001). The different works focus on national (Vanberg, 2005), international (Steinberg, 2004), European (Alter 2009, Kelemen, 2011), compared (Shapiro 1981, Alter & Hefler, 2010) territorial frameworks, and analyze the transfers of one framework to another (Kagan, 2007). The interest of these numerous studies is to register in various disciplinary fields: sociology (Commaille & Dumoulin, 2009), political science (Grandjean, 2018), law (Tusseau, 2016), among others. All these studies have sought, in one way or another, to determine the place of judges in political systems: in a functionalist perspective (Shapiro & Stone Sweet, 2002), in an interactionist perspective, in a perspective rights-centered (Vallinder & Tate, 1995), in an institutionalist perspective or in governance perspective (Saurugger & Terpan, 2014, 2017). The concept of juristocracy has been also used to describe the strategic interactions between political, economic and judicial elites (Hirschl, 2004).

Despite the important scientific literature, very few studies have identified the way in which judges exercise political power by using differentiated modalities of judicial constraints. The purpose of the thematic section is to identify more precisely these differentiated modalities of constraints, especially in the era of digital justice (Garapon & Lassègue, 2018). The following non-exhaustive examples can be mentionned: the indirect production of legal norms by judges, the arbitration of moral values or the stabilization of a political system. Indeed, in recent years, the decisions of the judges concerned different parts of the social and political life: requests for secession of sub-state entities, right to be forgotten on the Internet, creation of a neutral sex, relations of friendship on Facebook, free trade agreements or wearing burkini on beaches, among others.

To do this, two perspectives are proposed. On the one hand, the panelists will propose analytical studies characterizing the contemporary exercise of judicial constraints. On the other hand, panelists will propose prospective studies to identify future challenges in the exercise of judicial constraints, particularly in the context of the development of digital justice. Communications will have to meet a methodological requirement: the panelists will propose an original methodology allowing the characterization or the illustration of the judicial constraints.

Finally, the thematic section opens new perspectives in the field of "law and politics" insofar as the characterization and illustration of judicial constraints gives the possibilities to consider the changes of the democratic systems and, more broadly, of the exercise of political power.

Proposals (500 words maximum, bibliography excluded) should be sent to the following addresses: Geoffrey.Grandjean@uliege.be and fabien.terpan@sciencespo-grenoble.fr.

After acceptance of the proposal, the panelists have to submit their communication for the 12 of June. During the Congress, the panelists will offer a summary of their paper and offer links with the other papers presented in the same panel. The duration of the presentation is 15 minutes maximum. In this respect, the use of *PowerPoint* presentations will be limited to illustrations only (no text). A debate will follow the presentation of the papers.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

ALTER Karen, *The European Court's political power, selected essays*, Oxford, Oxford University Press, 2009, 362 p.

ALTER, Karen & HELFER Laurence R., « Nature or nurture? Judicial lawmaking in the European Court of Justice and the Andean Tribunal of Justice », *International Organization*, 2010, vol. 64, no. 4, pp. 563–92.

BLICHNER Lars Chr. &MOLANDER Anders, « Mapping juridification », *European Law Journal*, 2008, vol. 14, n° 1, pp. 36-54.

BOUDIN Louis B., « Government by Judiciary », *Political Science Quartely*, 1911, vol. 26, n° 2, pp. 238-270.

BRAUD Philippe, « Du pouvoir en général au pouvoir politique », *in* GRAWITZ Madeleine et LECA Jean (dir.), *Traité de science politique. Tome 1. La science politique, science sociale. L'ordre politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, pp. 335-393.

COMMAILLE Jacques & DUMOULIN Laurence, « Heurs et malheurs de la légalité dans les sociétés contemporaines. Une sociologie politique de la 'judiciarisation' », *L'Année sociologique*, 2009, vol. 59, n° 1, pp. 63-107.

DEHOUSSE Renaud, « L'Europe par le droit : plaidoyer pour une approche contextuelle », *Politique européenne*, 2001, n° 1, pp. 63-83.

EASTON David, *A framework for political analysis*, Hemel Hempstead, Prentice-Hall, 1965, 143 p.

GARAPON Antoine et LASSÈGUE Jean, *Justice digitale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, 292 p.

GRANDJEAN Geoffrey, *Pouvoir politique et audace des juges. Approche comparée et européenne*, Bruxelles, Larcier, coll. « Idées d'Europe », 2018, 335 p.

HIRSCHL Ran, *Towards Juristocracy. The Origins and Consequences of the New Constitutionnalism*, Cambridge, Harvard University Press, 2004, 286 p.

KAGAN Robert A., « Globalization and legal change: the 'Americanization' of European Law? », *Regulation & Governance*, 2007, vol. 1, no. 2, pp. 99–120.

LAMBERT Édouard, *Le gouvernement des juges et la lutte contre la législation sociale aux États-Unis. L'expérience américaine du contrôle judiciaire de la constitutionnalité des lois*, Paris, Marcel Giard & C^{ie}, 1921, 276 p.

SAURUGGER Sabine & TERPAN Fabien, « La Cour de justice au cœur de la gouvernance européenne », *Pouvoirs*, 2014, n° 149, pp. 59-75.

SAURUGGER Sabine et TERPAN Fabien, *The Court of Justice of the European Union and the Politics of Law*, London, Palgrave, 2017, 272 p.

SHAPIRO Martin, *Courts: a comparative political analysis*, Chicago, University of Chicago Press, 1981, 256 p.

SHAPIRO Martin M. & STONE SWEET Alec, *On law, politics, and judicialization*, Oxford, Oxford University Press, 2002, 417 p.

STEINBERG Richard H., « Judicial lawmaking at the WTO: discursive, constitutional and political constraints », *American Journal of International Law*, 2004, vol. 98, no. 2, pp. 247–75.

TATE C. Neal et VALLINDER Torbjörn, « Judicialization and the Future of Politics and Policy », *in* VALLINDER Torbjörn et TATE C. Neal (éd.), *The global expansion of judicial power*, New York, New York University Press, 1995, pp. 515-528.
TUSSEAU Guillaume, « Les juges constitutionnels comme autorités normatives : éléments d'une taxinomie des sentences constitutionnelles », *in* GRANDJEAN Geoffrey et WILDEMEERSCH Jonathan (dir.), *Les juges : décideurs politiques ? Essais sur le pouvoir politique des juges dans l'exercice de leur fonction*, Bruxelles, Bruylant, 2016, pp. 169-196.
VANBERG Georg, *The politics of constitutional review in Germany*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, 208 p.

ST 56

Crises économiques et changements dans l'action publique : les apports d'une approche centrée sur les interactions d'acteurs

Crises and policy change: towards an interaction-centred approach

Responsables scientifiques :

Patrick Hassenteufel (Université de Versailles-Saint-Quentin-Paris-Saclay et Sciences Po Saint-Germain-en-Laye/ Printemps)
patrick.hassenteufel@uvsq.fr

Sabine Saurugger (Univ. Grenoble Alpes, Sciences Po Grenoble, CNRS/ PACTE)
Sabine.saurugger@iepg.fr

Si ces dernières années de nombreuses publications, essentiellement anglo-saxonnes (notamment les ouvrages de Bermeo & Pontusson, 2012 ; Schäfer & Streeck, 2013 ; Stuckler & Basu 2013 ; Schmidt & Thatcher 2013 ; Blyth, 2013; Thelen, 2014 ; Kickert et Randma-Liiv, 2015 ; Bauer, Jordan, Green-Pedersen et Héritier, 2014, Castells et al., 2018 et les numéros de revue suivants: *Governance* 25 (1) 2012[1], *JEPP, Public Administration, Policy and Politics, Journal of Comparative Policy Analysis* 18 (5), 2016[2], *Western European Politics* 37 (6) 2014[3], *Politique Européenne* n°42, 2013[4]) [5] se sont intéressées aux politiques publiques dans la crise, celles-ci ont privilégié des approches d'économie politique en se focalisant sur l'analyse des politiques d'austérité afin de souligner l'importance croissante des considérations budgétaires et financières dans la construction des politiques macro-économiques. De ce fait, elles ont porté une attention limitées aux autres domaines de politique publique (et même aux politiques industrielles comme le souligne Smith, 2014 : 140), si ce n'est celui des politiques sociales, l'État-Providence étant fortement impacté par les politiques d'austérité budgétaires (De la Porte, Heins, 2016 ; Schubert, De Vilota, Kuhlmann, 2016 ; King, Le Galès 2017 ; Hall, 2018). Par ailleurs, les analyses d'économie politique s'intéressent davantage au contenu et aux effets des réformes des politiques macro-économiques qu'aux processus politiques et aux interactions d'acteurs qui mènent à ces changements qui concernent plus largement l'ensemble des politiques publiques.

Sans négliger les apports des ces recherches qui sont devenues des approches dominantes dans l'analyse des crises économiques et financières, cette section thématique cherche à comprendre un autre aspect de l'action publique en temps de crise : celui des relations de pouvoirs entre acteurs en se demandant non seulement en quoi elles ont été modifiées par cette crise au long cours mais aussi comment elles permettent de comprendre les choix de politiques publiques effectués dans ce contexte. Plus largement, à travers l'analyse des politiques publiques en temps de crise, nous cherchons aussi à apporter des éléments de réponse à une des grandes questions de l'analyse des politiques publiques : à savoir pourquoi et comment les politiques publiques changent ? Pour ce faire nous partons de l'hypothèse que les rapports de force sont à la fois une variable dépendante et indépendante des changements dans l'action publique. Nous poursuivons donc ici la perspective développée par Bob Hancké, Martin Rhodes et Mark Thatcher (2007) qui ont inclus les réseaux d'élite et la structure de l'Etat dans l'analyse de l'économie politique, et plus spécifiquement dans le cadre conceptuel des « variétés des capitalismes ». Nous proposons d'aller plus loin en adoptant comme argument central guidant les contributions de cette section thématique le fait que la

[1] « A New Age of Uncertainty »
[2] « Policy Analysis in Times of Austerity: Puzzling in the Shadow of Powering? »
[3] "Europe's crisis: background, dimensions, solutions"
[4] « Les politiques économiques européennes face à la Grande Récession »
[5] Sur la base d'un recensement systématique des articles parus dans les quatre principales revues d'études européennes en langue anglaise entre janvier 2009 et juillet 2013, Andy Smith (2014) a repéré 61 articles traitant de la crise de 2008 et de ses effets (ce qui ne représente que 5,7% du total des articles publiés).

structuration des interactions de pouvoir, non seulement entre acteurs publics mais aussi avec les acteurs privés, aux différents niveaux de l'action publique (infra-nationaux, nationaux et supra-nationaux), est une clef de compréhension essentielle des transformations de l'action publique en temps de crise. L'attention est donc portée sur l'usage stratégique que les acteurs font du contexte, même fortement contraint économiquement et financièrement, afin de façonner les politiques publiques (Jessop 2005). Il renvoie au « travail politique » opéré par les acteurs pour problématiser les enjeux, proposer des instruments et légitimer des orientations (Smith, 2014).

Nous invitons donc des soumissions de papiers qui abordent cette question de manière comparative (dans le temps ou dans l'espace), dépassant le seul cas français et portant sur des domaines de politiques publique variés (défense, environnement travail/emploi, social, santé…). Sont particulièrement invités des travaux défendant ou critiquant les approches des variétés du capitalisme, qui permettent de discuter la pertinence ou les limites des approches centrées sur l'interaction entre acteurs. Des papiers permettant de comprendre, dans cette perspective analytique et comparative, les transformations institutionnelles (création de nouvelles institutions, déplacement des rapports de pouvoir au sein de l'État, évolution des rapports centre/périphérie …) et la construction de politiques de réponse à la crise à des niveaux supra-nationaux (européen et international) sont également attendus.

The subprime crisis of 2007, followed by the sovereign debt crisis in 2009 has considerably modified the context in which public policy making takes place in Europe. European countries have been confronted with important budget deficits and level of debts which have put pressure on the policy structures, paradigms and 'ways of doing things'. A series of recent publications (Bermeo & Pontusson, 2012 ; Streeck, Schäfer, 2013 ; Stuckler/Basu 2013 ; Schmidt/Thatcher 2013 ; Blyth, 2013, 2014 ; Thelen, 2014 as well as special issues: Governance, JEPP, Public Administration, Policy and Politics …) have dealt with this puzzle from point of view of austerity politics, underlining the increased importance of budgetary and financial considerations on macro-economic policy-making in political economy approaches. These studies concentrate more on the policy content when analysing the reaction to the crises than on the processes and interactions that led to those. Hence, Bermeo and Pontusson (2012), for instance, point out three specificities of state economic policymaking responses to the crises: First, that states not in danger of default relied overwhelmingly on fiscal stimulus packages to cope with the crisis. Second, that the size and composition of fiscal stimuli varied considerably across states. Third, that the heavy reliance on fiscal stimulus, plus a radically different industrial policy, distinguished the reactions to the Great Recession from reactions to its predecessor. They underline, in particular the distinctiveness between these crises and the instruments used to address previous economic and financial crises such as protectionism, devaluation, and nationalization, which were, for the most part, absent in the current policy options that governments considered from 2008 to today.
Without neglecting this perspective, which became dominant in comparative politics, the papers of this panel aim at analysing the changing power relations between actors in policy-making under the stress, created by economic and financial crises. More precisely, why do changes occur, are power relations the dependent or independent variables of these changes, or both? We follow the critical perspective sketched out by Bob Hancké, Martin Rhodes and Mark Thatcher (2007) who included the influence of elite networks and the structure of the state into VoC frameworks. We suggest, however, to go a step further in arguing that the interaction of power structures among state or state and non-state actors allows us to understand the forms of public policy arrangements taken after the crisis.

This panel conceives of public policy as a dynamic processes generated by recursively related elements. The interaction between agents and structure, as well as the strategic use of structure by administrative agents (see also Jessop 2005), are at the centre of this panel's papers. The specific transformations of actor configurations will be analysed from an actor-centred constructivist perspective, taking into account the multiple levels of action (supranational, national and local).

We invite in particular submissions dealing with these questions from a comparative perspective, both in time and in space, going beyond the French case. We particularly welcome papers

defending or criticising the varieties of capitalism approach, which might allow to understand the usefulness, or on the contrary the limits of actor-centred approaches.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Bauer M., A.J. Jordan, C. Green-Pedersen and A. Héritier (eds) (2012), *Dismantling Public Policy*, Oxford: Oxford University Press

Bermeo, N., & Pontusson, J. (Eds.). (2012). *Coping with Crisis*. Russell Sage Foundation.

Blyth, M. (2013). *Austerity: the history of a dangerous idea*. Oxford University Press.

Blyth, M. (2013). Paradigms and paradox: The politics of economic ideas in two moments of crisis. *Governance*, *26*(2), 197-215.

Castells, M., Bouin, O., Caraça, J., Cardoso, G., Thompson, J., & Wieviorka, M. (Eds.). (2018). *Europe's crises*. John Wiley & Sons.

King D., Le Galès P. (eds) (2017), *Reconfiguring European States in Crisis*, Oxford University Press

De la Porte C., Heins E. (2016), *The Sovereign Debt Crisis, the Eu and Welfare State Reform*, Palgrave,

Hall, P. A. (2018). Varieties of capitalism in light of the euro crisis. *Journal of European Public Policy*, *25*(1), 7-30.

Hancké, B., Rhodes, M., & Thatcher, M. (Eds.). (2007). *Beyond varieties of capitalism: Conflict, contradictions, and complementarities in the European economy*. Oxford University Press.

Jessop, Bob (2005) *Critical Realism and the Strategic-Relational Approach.* New Formations: A Journal of Culture, Theory and Politics (56). pp. 40-53.

Kickert J.M., Randma Liiv T. (eds.) (2015), *Europe Managing the Crisis. The Politics of fiscal consolidation*, Routledge

Schmidt, V., & Thatcher, M. (Eds.) (2013) *Resilient Liberalism in Europe's Political Economy, Contemporary European Politics,* Cambridge University Press, Cambridge University Press

Schubert K., de Villota P., Kuhlmann J. (2016), *Challenges to European Welfare Systems*, Springer

Smith A. (2014), « Les usages scientifiques de la crise de 2008 et suite. Les cas des *European Studies*, *Politique Européenne*, 44, p. 124-151.

Schäfer, A & Streeck, W.(Eds.). (2013). *Politics in the Age of Austerity*. John Wiley & Sons.

Stuckler, D., & Basu, S. (2013). *The body economic: why austerity kills*. Basic Books.

Thelen, K. (2014). *Varieties of Liberalization and the New Politics of Social Solidarity*. Cambridge University Press.

ST 57
Théories situées de la justice
Situated theories of justice

Responsables scientifiques :

Samuel Hayat (CERAPS)
samuel.hayat@univ-lille.fr

Justine Lacroix (Université libre de Bruxelles)
jlacroix@ulb.ac.be

Sidonie Verhaeghe (CERAPS)
sidonie.verhaeghe@gmail.com

En théorie politique, la figure du philosophe individuel est omniprésente. Ces dernières décennies, cette figure a bien été mise en question de plusieurs manières : par le contextualisme en histoire des idées (Skinner 1969), par des travaux d'histoire conceptuelle centrés sur les langages, les rationalités ou les idéologies plutôt que sur des auteurs (Pocock 1972; Rosanvallon 1986; Freeden 1996), ou par des philosophes post-structuralistes qui ont directement mis en question l'auctorialité (Foucault 1969; Barthes 1970; Foucault 2008). Pourtant, les acteurs considérés par la théorie politique sont principalement des auteurs savants, et parmi eux surtout des philosophes, à l'exclusion de la grande majorité des personnes qui écrivent et utilisent des concepts politiques. Parmi ceux-ci, on trouve des gens qui font directement l'expérience de la domination et de l'oppression, les gens engagés dans des activités de protestation ou se battant pour leurs droits, etc. Nous considérons que la focalisation sur les auteurs engendre un biais considérable dans notre compréhension des principaux concepts politiques, en particulier de l'un des concepts les plus discutés en théorie politique, et qui est directement lié à l'existence même de la domination : la justice.

La théorie contemporaine de la justice tourne souvent autour de la discussion du livre de 1971 de John Rawls, *Théorie de la justice*, qui traite de la distribution équitable des ressources entre individus (Rawls 1999). Il existe de nombreux débats sur le type de biens qui doivent être pris en compte, sur les règles adéquates de leur distribution et sur le domaine de validité des principes de justice rawlsiens (Richardson et Weithman 2000; Kukathas 2002), et certaines théories tiennent compte de l'appartenance des individus à des groupes sociaux (Taylor 1992; Kymlicka 1995; Sandel 1998; Walzer 2008). Ces groupes sont parfois considérés dans leurs relations inégales à d'autres groupes, et leurs luttes pour la reconnaissance sont prises au sérieux (Gutmann 1992; Honneth 1995; Fraser et Honneth 2001). Mais même alors, la grande majorité des sources sur lesquelles ces théories s'appuient sont les écrits de philosophes professionnels.

Cependant, parallèlement au développement de la philosophie morale et politique universaliste et individualiste allant de Kant à Rawls et au-delà, le vocabulaire de la justice a été au cœur de la rhétorique des mouvements sociaux, en particulier dans leurs activités de protestation et de revendication (Zivi, 2012). Plusieurs études empiriques en sociologie du droit ont montré que le biais individualiste du discours sur les droits coexistait avec des perspectives en véhiculant une vision collective ou relationnelle (Mc Cann 1994, Israël, 2009). Dans ces situations de revendications, ces mouvements ont proposé des formes particulièrement claires de justification (Boltanski et Thévenot 1991), même lorsqu'ils ne cherchaient pas directement à explorer le concept de justice.

La nécessité de tenir compte du point de vue spécifique de ceux qui ont habituellement seulement les objets de la recherche a été exposée avec le plus de précision et de constance par la théorie féministe du point de vue (Hartsock 1983) et par le féminisme noir (Collins 2002). Pour atteindre une « objectivité forte » (Harding 1992), ces chercheuses féministes ont défendu l'idée qu'il fallait considérer les savoirs situés (Haraway 1988) naissant de la réflexivité de celles et ceux qui font l'expérience de l'oppression. Dans cette section thématique, nous souhaitons prolonger cette idée

pour discuter les théories situées de la justice. Nous attendons des contributions de théorie politique, de sociologie et d'histoire des idées qui tentent d'étudier les conceptualisations de la justice dans le monde social, sans se fixer de frontières historiques ou géographiques *a priori*. Nous considérerons aussi les contributions discutant les relations entre ces conceptualisations et celles développées par des philosophes ou par des institutions, ainsi que les propositions focalisées sur les transferts et les circulations des concepts et des théories. Enfin, les propositions de communication pourront porter sur les conditions sociales de production des théories politiques situées.

In political theory, the figure of the individual philosopher seems ubiquitous. Certainly, this figure has been questioned in several ways in the past few decades: by the contextualization of the history of ideas (Skinner 1969), by works in conceptual history that focused on languages, rationalities or ideologies more than on authors (Pocock 1972; Rosanvallon 1986; Freeden 1996), or by post-structuralist philosophers that have directly questioned the function of authorship (Foucault 1969; Barthes 1970; Foucault 2008). Still, the actors considered by political theorists are mostly professional scholarly authors, mostly philosophers, to the exclusion of the large majority of people that write and use political concepts. Among them, we find people that have a distinctive relation to the political, irreducible to the one of philosophers: people who directly experience domination and oppression, people engaged in protests and claiming rights, etc. Our contention is that this focus on scholarly authors leads to considerable bias in our understanding of major political concepts, most notably one of the most discussed concepts in political theory, which is directly linked with the very existence of domination: justice.

Contemporary theory of justice often revolves around the discussion of John Rawls' 1971 *A Theory of Justice*, which focuses on fairness in distribution of resources between individuals (Rawls 1999). There has been considerable debate about the kinds of good that need to be taken into consideration, the proper rules of distribution and the extension of the validity of Rawls's principles (Richardson and Weithman 2000; Kukathas 2002) and some theories bear in mind the fact that individuals belong to social groups (Taylor 1992; Kymlicka 1995; Sandel 1998; Walzer 2008). These groups are sometimes considered in their unequal relations to other groups and their struggles for recognition are taken into account (Gutmann 1992; Honneth 1995; Fraser and Honneth 2001). But even then, the vast majority of the sources of these theories are writings by professional philosophers.

However, parallel to the development of universalist and individual-based moral and political philosophy, from Kant to Rawls and beyond, the vocabulary of justice has been at the core of social movements' rhetoric, especially in their acts of protesting and claiming rights (Zivi, 2012). Several empirical studies in legal sociology have shown that the individualist bias of rights discourse coexists with perspectives that vehicle a collective or relational vision (Mc Cann 1994, Israël, 2009). In these situations of claim-makings, these movements offer distinctively clear forms of justification (Boltanski and Thévenot 1991), even when they do not directly address the concept of justice. These distinctive features allow activists' writings on protests and rights to shed light on justice in ways that cannot be confined to the writings of great philosophers.

The necessity to take into account the specific standpoint of those who are usually solely the objects of research was developed with the greatest accuracy and consistency by feminist standpoint theory (Hartsock 1983) and Black feminism (Collins 2002). In order to achieve "strong objectivity" (Harding 1992), these feminist scholars have argued that we had to consider the situated knowledge (Haraway 1988) that stems from the reflexivity of those who experience oppression. In this workshop, we intend to expand on this idea to discuss situated theories of justice. We welcome contributions from political theorists, sociologists and historians of ideas that endeavor to study the conceptualizations of justice in the social world, regardless of historical or geographical boundaries. Contributions discussing the relations between these conceptualizations and the ones developed by philosophers or institutions will be welcome, as well as those focusing on the transfers and circulation of concepts and theories. Finally, contributions may discuss the social conditions of the production of situated political theory.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Barthes, Roland. 1970. « L'ancienne rhétorique [Aide-mémoire] ». *Communications* 16 (1): 172‑223.
Boltanski, Luc, et Laurent Thévenot. 1991. *De la justification : les économies de la grandeur*. Paris: Gallimard.
Collins, Patricia Hill. 2002. *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*. London: Routledge.
Foucault, Michel. 1969. « Qu'est-Ce Qu'un Auteur? » *Société Française de Philosophie, Bulletin* 63 (3): 73.
———. 2008. *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
Fraser, Nancy, et Axel Honneth. 2001. *Redistribution or Recognition? A Political-Philosophical Exchange*. London: Verso.
Freeden, Michael. 1996. *Ideologies and Political Theory: A Conceptual Approach*. Oxford: Clarendon Press.
Gutmann, Amy, éd. 1992. *Multiculturalism: Examining the Politics of Recognition*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
Haraway, Donna. 1988. « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective ». *Feminist Studies* 14 (3): 575‑99.
Harding, Sandra. 1992. « Rehtinking standpoint epistemology. What is "strong objectivity"? » *The Centennial Review* 36 (3): 437‑70.
Hartsock, Nancy C. M. 1983. « The Feminist Standpoint: Developing the Ground for a Specifically Feminist Historical Materialism ». In *Discovering Reality. Feminist Perspectives on Epistemology, Metaphysics, Methodology, and Philosophy of Science*, édité par Sandra Harding et Merrill Hintikka, 283‑310. Dordrecht: Springer.
Honneth, Axel. 1995. *The Struggle for Recognition: The Moral Grammar of Social Conflicts.* Cambridge: MIT Press.
Israël, Liora. 2009. *L'Arme du droit*, Paris : Presses de Sciences Po.
Kukathas, Chandran, éd. 2002. *John Rawls: Critical Assessments of Leading Political Philosophers*. London: Routledge.
Kymlicka, Will. 1995. *Multicultural Citizenship: A Liberal Theory of Minority Rights*. Oxford; New York: Clarendon Press ; Oxford University Press.
McCann, Michael. 1994. *Rights at Work. Pay Equity Reform and the Politics of legal Mobilization*, Chicago: The University of Chicago Press.
Pocock, John Greville Agard. 1972. *Politics, language and time, essays on political thought and history*. London: Methuen et Co.
Rawls, John. 1999. *A Theory of Justice*. Cambridge, Mass: Belknap Press.
Richardson, Henry, et Paul Weithman, éd. 2000. *Philosophy of Rawls: A Collection of Essays: Vol 1-5*. London: Routledge.
Rosanvallon, Pierre. 1986. « Pour une histoire conceptuelle du politique (note de travail) ». *Revue de synthèse*, n° 1‑2: 93‑105.
Sandel, Michael J. 1998. *Liberalism and the Limits of Justice*. Cambridge: Cambridge University Press.
Skinner, Quentin. 1969. « Meaning and Understanding in the History of Ideas ». *History and Theory* 8 (1): 3‑53.
Taylor, Charles. 1992. *Sources of the Self: The Making of the Modern Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
Walzer, Michael. 2008. *Spheres Of Justice: A Defense Of Pluralism And Equality*. New York: Basic Books.
Zivi, Karen. 2012. *Making Rights Claim. A Practice of Democratic Citizenship*: Oxford, Oxford University Press.

ST 58
L'austérité en débats : échelles, instruments, secteurs
Investigating austerity: scales, instruments, sectors

Responsables scientifiques :

Nicolas Maisetti, post-doctorant en science politique, Université Paris-Est, Laboratoire Techniques, Territoires et Sociétés – LATTS)
nicolas.maisetti@enpc.fr

Thomas Hélie (Université de Reims, Centre de Recherche Droit et Territoire – CRDT)
thomas.helie@univ-reims.fr

La question de l'« austérité » a ressurgi dans les agendas médiatiques et politiques à l'occasion de la crise financière de 2008, donnant lieu à des usages parfois contradictoires : considérée par certains gouvernements et institutions internationales comme l'instrument indépassable de restauration des « grands équilibres » économiques (Boriello, 2017), elle apparaît à l'inverse pour d'autres acteurs – organisations politiques, syndicales, mouvements sociaux (Rüdig, Karyotis, 2014) – comme un vecteur de diffusion de l'agenda néolibéral, favorisant la réduction du champ d'intervention de l'Etat et l'extension croissante du rôle du marché (Streeck, 2013).

Au-delà des jeux sémantiques – « rigueur », « austérité », « faillite » (Juven, Lemoine, 2018) – auxquels donnent lieu les politiques de la « contrainte budgétaire » (Bezès, 2018), l'objet de cette section thématique est de tenter de saisir, à partir de travaux empiriques, les usages, les instruments et les représentations de l'austérité, ainsi que leurs effets sur la recomposition de l'Etat et la production de l'action publique. L'existence de tels débats budgétaires n'est certes pas nouvelle (Descamps, Quenouëlle-Corre, 2018 ; Gayon, Lemoine, 2014 ; Burlaud, 2011), mais leurs récents développements contribuent à réinterroger en profondeur les *échelles* du déploiement de l'austérité *(axe 1)*, les *instruments* sur lesquels elle repose *(axe 2)*, ainsi que les *secteurs* d'action publique dans lesquels elle se diffuse (*axe 3*).

Axe 1 : les échelles de construction et de diffusion de l'austérité

L'analyse des échelles de déploiement de l'austérité doit permettre de mieux comprendre les processus relationnels qui la façonnent (Boriello, 2018) et qui impliquent des institutions de différents niveaux (international, national, territorial). Dans le sillage de travaux sur les organisations internationales de portée mondiale – FMI, Banque mondiale, OCDE… (Weaver, 2008 ; Gayon, 2017) – ou régionale, telle que l'Union européenne (Leroy, 2018 ; Kickert, Randma-Liiv, Savi, 2015 ; Lebaron, Weber, 2013), les contributions pourront ainsi s'intéresser aux logiques de circulation transnationale de l'impératif d'austérité, aux effets de l'institutionnalisation des programmes qui s'en prévalent ou, à l'inverse, aux choix alternatifs de pays qui, comme le Portugal, la refuse. Il pourra également s'agir d'interroger l'hypothèse communément admise d'une diffusion « verticale » de l'austérité, qui s'imposerait de l'extérieur, sous l'influence des institutions internationales, et dont les Etats ne seraient que de simples relais : n'est-on pas plutôt en présence, à tous les niveaux de l'action publique, de mécanismes complexes de diffusion, d'intériorisation – et parfois de contournement et de résistance – à l'impératif d'austérité, qui constituent avant tout pour le chercheur une énigme à résoudre ? Les éventuels réagencements de l'appareil politico-administratif central (notamment entre les secrétariats généraux des ministères et leurs opérateurs), ainsi que les relations entre l'Etat et les collectivités territoriales (Lippi, Tsekos, 2018 ; Gourgues, Houser, 2017) pourront être étudiés en s'inscrivant dans des débats internationaux plus vastes, tels ceux de « l'austérité permanente » (Pierson, 2012) ou de « l'urbanisme d'austérité » (Peck, 2012).

Axe 2 : les instruments de mise en œuvre de l'austérité

La construction, la mise en œuvre et la diffusion des politiques d'austérité reposent sur une instrumentation. Dans la lignée des travaux qui s'intéressent au gouvernement par les finances (Bezès, Siné, 2011), à l'économie politique de la dette (Lemoine, 2016) et, plus généralement, aux instruments de l'action publique (Halpern, Lascoumes, Le Galès dir., 2014), cet axe regroupera les contributions qui questionnent la fabrique et la diffusion d'outils normalisés de gestion, de rationalisation financière ou de « dispositifs financiers » (Le Saout, Ségas, 2011 ; Le Saout, 2015). Des budgets jusqu'aux nomenclatures comptables, en passant par les outils de régulation des flux financiers qui se diffusent au sein des administrations publiques (programmes pluriannuels d'investissements, tableaux de bords, certifications des comptes…), l'ensemble de ces instruments contribuent à construire et à renouveler les relations de pouvoir ; structurés par des conceptions de ce que doit être une « bonne gestion », ils méritent de se trouver au cœur de l'analyse empirique.

Axe 3 : les secteurs de l'action publique en régime d'austérité

Si la littérature a bien documenté les transformations dans les organisations qui mettent en œuvre et / ou subissent les effets de l'austérité, elle a relativement moins investi la question des conséquences sur le contenu des politiques publiques (Math, 2017). Cet axe interrogera donc les recompositions substantielles, et non pas seulement processuelles, que les contraintes budgétaires impliquent. Par ailleurs, on se demandera si les politiques sectorielles sont toutes affectées, et avec la même ampleur, par la réduction des ressources budgétaires. Existent-il une hiérarchie entre elles pouvant aller jusqu'à dessiner des cercles concentriques d'exposition, mettant à l'abri certaines d'entre elles (par exemple, des prérogatives régaliennes à l'échelle nationale, les politiques de développement économique aux échelles locales ?) et menaçant davantage d'autres politiques (culturelles, sociales, environnementales…) ? Les approches comparatives seront ici de première importance pour évaluer les effets différenciés de l'austérité sur les secteurs d'action publique.

Les communications, dont la taille devra être comprise entre 30 000 et 60 000 signes, sont à envoyer à nicolas.maisetti@enpc.fr et thomas.helie@univ-reims.fr

The question of "austerity" reappeared on the media and political agendas during the 2008 financial crisis, giving rise to sometimes contradictory uses: considered by some governments and international institutions as the essential instrument for restoring the "major economic balances" (Boriello, 2017), it appears, on the contrary, to other actors - political organizations, trade unions, social movements (Rüdig, Karyotis, 2014) - as a vector for spreading the neoliberal agenda, favouring the reduction of the scope for State intervention and the increasing extension of the role of the market (Streeck, 2013).

Beyond the semantic games - "rigour", "austerity", "bankruptcy" (Juven, Lemoine, 2018) - to which the policies of "budgetary constraint" give rise (Bezès, 2018), the purpose of this thematic section is to attempt to capture, based on empirical work, the uses, instruments and representations of austerity, as well as their effects on the reconstruction of the State and the production of public action. The existence of such budgetary debates is certainly not new (Descamps, Quenouëlle-Corre, 2018; Gayon, Lemoine, 2014; Burlaud, 2011), but their recent developments contribute to a thorough reexamination of the scales of the deployment of austerity (axis 1), the instruments on which it is based (axis 2), as well as the public policy sectors in which it is spread (axis 3).

Axis 1: the scales of construction and diffusion of austerity

The analysis of the scales of austerity deployment should make it possible to better understand the relational processes that shape it (Boriello, 2018) and that involve institutions at different levels (international, national, territorial). Following research on international organisations of global scope - IMF, World Bank, OECD... (Weaver, 2008; Gayon, 2017) - or regional, such as the European Union (Leroy, 2018; Kickert, Randma-Liiv, Savi, 2015 ; Lebaron, Weber, 2013), the contributions will thus be able to focus on the transnational circulation logic of the austerity imperative, the effects of the institutionalization of the programmes that use it or, conversely, the

alternative choices of countries that, like Portugal, refuse it. It may also be a question of questioning the commonly accepted hypothesis of a "vertical" diffusion of austerity, which would be imposed from the outside, under the influence of international institutions, and of which States would only be mere relays: are we not rather in the presence, at all levels of public action, of complex mechanisms of diffusion, internalization - and sometimes circumvention and resistance - to the imperative of austerity, which constitute above all for the researcher an enigma to solve? Possible redesigns of the central political-administrative apparatus (in particular between the general secretariats of ministries and their operators), as well as relations between the State and local authorities (Lippi, Tsekos, 2018; Gourgues, Houser, 2017) could be studied as part of broader international debates, such as those on "permanent austerity" (Pierson, 2012) or "austerity urbanism" (Peck, 2012).

Axis 2: instruments for implementing austerity

The construction, implementation and dissemination of austerity policies are based on instrumentation. In line with the work on government through finance (Bezès, Siné, 2011), the political economy of debt (Lemoine, 2016) and, more generally, public policy instruments (Halpern, Lascoumes, Le Galès dir., 2014), this axis will include contributions that question the development and dissemination of standardized management tools, financial rationalization or "financial mechanisms" (Le Saout, Ségas, 2011 ; Le Saout, 2015). From budgets to accounting classifications, not forgetting the tools for regulating financial flows that are disseminated within public administrations (multi-year investment programmes, dashboards, certification of accounts, etc.), all these instruments contribute to building and renewing power relations; structured by conceptions of what "good management" should be, they deserve to be at the heart of empirical analysis.

Axis 3: public action sectors under austerity regime

While the literature has well documented transformations in organizations that are implementing and/or experiencing the effects of austerity, it has relatively less invested in the question of consequences on the content of public policies (Math, 2017). This axis will therefore question the substantial, and not only procedural, recompositions that budgetary constraints imply. In addition, it will be questioned whether all sectoral policies are affected, and to the same extent, by the reduction of budgetary resources. Is there a hierarchy between them that can go so far as to draw concentric circles of exposure, sheltering some of them (for example, sovereign prerogatives at the national level, economic development policies at the local level?) and threatening more other policies (cultural, social, environmental...)? Comparative approaches will be of primary importance here to assess the differentiated effects of austerity on policy sectors.

Communications, the size of which should be between 30,000 and 60,000 characters, should be sent to nicolas.maisetti@enpc.fr and thomas.helie@univ-reims.fr

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Bezès P., Siné A. (dir) (2011), *Gouverner (par) les finances publiques*, Paris : Presses de Sciences Po.

Bezes P. (2012), « État, experts et savoirs néo-managériaux : Les producteurs et diffuseurs du *New Public Management* en France depuis les années 1970 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 193 (3).

Bezès P. (2018), « Contraintes budgétaires », dans Hay C., Smith A., (dir.), *Dictionnaire d'économie politique*, Presses de Sciences Po, p. 111-117.

Boriello A.(2017), « Les métaphores de l'austérité. Abolition et préservation de l'autonomie du champ politique dans les discours de crise en Italie et en Espagne », *Mots. Les langages du politique*, 115.

Boriello A. (2018), « Austérité », dans Hay C., Smith A., (dir.), *Dictionnaire d'économie politique*, Presses de Sciences Po, p. 51-55
Buchanan J., Wagner R. (1977), *Democracy in Deficit: The Political Legacy of Lord Keynes*, New York : Academic Press.
Burlaud A., (2011), *Les socialistes et la rigueur (1981-1983)*, mémoire de master 2 Sociologie et institutions du politique, Université de Paris 1 – Panthéon Sorbonne.
Clifford C., Wright V. (1998), « La politisation de l'administration britannique : ambitions, limites et problèmes conceptuels », *Revue Française d'Administration Publique*, 86.
Descamps F., Quenouëlle-Corre L., (2018), « 1983, un tournant néolibéral », *Vingtième siècle*, 138.
Gayon V., (2017), « Le keynésianisme international se débat. Sens de l'acceptable et tournant néolibéral à l'OCDE », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n° 1, (72).
Gayon V., Lemoine B., (2014), « Maintenir l'ordre économique », *Politix*, 82 (2).
Gourgues G., Houser M. (dir.) (2017), *Austérité et rigueur dans les finances locales Une approche comparative et pluri-disciplinair*e, Paris : L'Harmattan.
Halpern C., Lascoumes P., Le Galès P., dir., (2014), *L'instrumentation de l'action publique : controverses, résistances, effets*, Presses de Science Po.
Hood C. (1991), « A Public Management for All Seasons », *Public Administration*, 69 (1).
Juven P.-A., Lemoibe B. (2018), « Politiques de la faillite. La loi de survie des services publics », 1, n° 221-222, p. 4-19.
Kickert W., Randma-Liiv T., Savi R. (2015), « La politique d'assainissement des finances publiques en Europe : Analyse comparative », *Revue internationale des sciences administratives*,81.
Lebaron F., Weber L. (2013), « Europe : la dictature de l'austérité », *Savoir/Agir*, 23 (1).
Lemoine B., (2016), *L'ordre de la dette. Enquête sur les infortunes de l'Etat et la prospérité du marché*, La découverte.
Leroy M. (2018), « Le gouvernement européen par la rigueur budgétaire », *Gestion et finances publiques*, n° 4.
Le Saout R., Ségas S., (2011), « La domination politique par les dispositifs financiers : l'exemple de la dotation de solidarité intercommunale », *Politix*, 93 (1).
Le Saout R. (2015), « Le resserrement du « double jeu » intercommunal des maires », *Revue française d'administration publique*, 154 (2).
Lippi A., Tsekos T., (2018), *Local public services in times of austerity across Mediterranean Europe*, Palgrave Macmillan.
Math A. (2017), « Les effets des politiques d'austérité sur les dépenses et services publics de santé en Europe », *La revue de l'Ires*, 91-92, (1)
Peck J. (2012), « Austerity urbanism. American cities under extreme economy », *City*, 16 (6).
Pierson P. (2012), « Coping with Permanent Austerity : Welfare State Restructuring in affluent Democracies », *Revue française de sociologie*, 43-2.
Rüdig W., Karyotis G. (2014), « Who protests in Greece ? Mass opposition to austerity », *British Journal of Political Science*, 44, (3), p. 487-513.
Streeck W. (2013), « The Politics of Public Debt: Neoliberalism, Capitalist Development and the Re-structuring of the State », *German Economic Review*, doi: 10.1111/geer.12032.
Weaver C. (2008), *The World Bank and the Poverty of Reform*, Princeton: Princeton University Press.

ST 59
Politiques du hacking. Enquête sur les ruses numériques
Politics of hacking. Investigating digital cunning

Responsables scientifiques :

Jean-Vincent Holeindre (Université Paris 2)
jean-vincent.holeindre@u-paris2.fr

Benjamin Loveluck (i3-SES, Télécom ParisTech)
benjamin.loveluck@telecom-paristech.fr

L'environnement numérique ne saurait être réduit à sa dimension technique. Il contribue en effet à façonner les rapports de pouvoir entre individus, institutions politiques, organisations économiques et mouvements sociaux. Au croisement de la théorie politique, de la sociologie du numérique et de l'étude des relations internationales, cette section thématique souhaite réunir des contributions s'interrogeant sur la *portée politique des pratiques numériques*. Un angle sera privilégié : celui des stratégies et des tactiques déployées par les acteurs numériques à des fins d'émancipation, de domination ou encore de régulation des conflits.

L'une des figures emblématiques de ce type de pratiques est le *hacker*. En dépit de leur extrême diversité – codeurs de logiciels libres, activistes, « pirates » de contenus culturels, cybercriminels etc. – les hackers développent des formes d'« intelligence rusée » orientées vers le bidouillage et le détournement de systèmes socio-techniques. Les stratagèmes mobilisés ne relèvent pas du numérique *stricto sensu*, mais intègrent des aspects psychologiques et sociaux (*social engineering*), économiques, légaux (*copyleft*), médiatiques voire militaires.

Si les hackers sont apparus comme une forme (partiellement fantasmée) d'avant-garde ou d'élite, de nombreux acteurs « profanes » se sont également appropriés des capacités de « bricolage » visant à déjouer les contraintes, à manipuler autrui ou à prendre l'ascendant dans des conflits. Militants politiques, journalistes, ou intermédiaires techniques peuvent ainsi être contraints, selon le contexte politique, de développer les compétences nécessaires pour dissimuler leurs communications, ou encore mettre en œuvre des parades aussi bien techniques que juridiques contre le blocage de sites web. De même, les compétences du hacking sont intégrées par les États, qui déploient des ruses numériques pour maintenir leur contrôle ou étendre leur influence (par la « gestion des perceptions », la désinformation notamment).

L'objectif de cette section thématique est d'analyser la portée politique de ces « ruses numériques ». Peut-on parler de « politiques du hacking » au sens où le champ numérique se prêterait particulièrement au bidouillage, au piratage et au contournement ingénieux ? Les contributions attendues pourront s'articuler autour de trois axes :

- Un premier axe examinera sur le plan empirique, au croisement de la sociologie et de la science politique, les répertoires d'actions numériques relevant de la ruse. Les contributions pourront porter sur la ruse en tant que ressource pour les acteurs (le « piratage » comme soustraction aux règles communes), compétences acquises en réponse aux *épreuves* auxquelles ils sont confrontés (par exemple les parades techniques et juridiques au récentes tentatives de blocage du service de messagerie Telegram en Russie), ou instrument de domination dans un contexte d'asymétries d'informations ou de capacités. Elles s'intéresseront à leur inscription juridique et réglementaire, économique et financière, psychologique et médiatique. Elles interrogeront aussi les modalités d'appropriation et de circulation de ces savoirs et savoir-faire, en particulier leur diffusion auprès d'acteurs qui ne se caractérisent pas par des compétences techniques poussées.
- Le second axe questionnera, du point de vue de la théorie politique, le sens de ces pratiques, en tant que manifestation de pouvoirs individuels ou collectifs. La catégorie de ruse aide-t-elle à circonscrire un *ethos* du hacking, en dépit de la diversité des pratiques ? L'attention sera aussi portée à l'influence du régime politique sur ces formes spécifiques de contestation et de résistance politique, notamment par les opposants et dissidents. Enfin l'accent sera mis sur les enjeux normatifs

(éthiques et juridiques) de pratiques qui peuvent faire l'objet de condamnations morales et de poursuites juridiques (*spam*, *scams*, *phishing*…).
- Le troisième axe envisagera la dimension internationale des ruses numériques. Il s'agira de d'étudier, à partir de cas particuliers, les effets sur la scène internationale et transnationale des piratages informatiques et des manipulations d'information observées durant les dernières années (Wikileaks, entreprises diverses d'intoxication et de surveillance…). De même, les contributions pourront montrer comment les États, dans toutes les parties du monde, intègrent les ruses numériques comme instrument de politique étrangère ou comme moyen de faire la guerre sur le plan informationnel.

The digital environment cannot be reduced to its technical dimension. Indeed, it participates in shaping power relations between individuals, political institutions, economic organisations and social movements. At the crossroads between political theory, digital sociology and international relations, this panel will seek to gather contributions addressing the *political reach of digital practices*. One aspect in particular will be favoured: the strategies and tactics used by digital actors to achieve emancipation, domination or conflict regulation.

One of the most exemplary figures of this type of practice is the *hacker*. Although their profiles are very diverse – free software developers, activists, 'pirates' of cultural content, cybercriminals etc. – hackers develop a "cunning intelligence" aimed at tinkering and diverting socio-technical systems. The stratagems involved are not limited to the digital in a strict sense, but also involve psychological and social aspects (social engineering), or initiatives on an economic, legal (*copyleft*), media or even military plane.

Although hackers have been presented as a (partially fantasized) vanguard or elite, many 'profane' actors have also appropriated 'tinkering' skills in order to thwart constraints, manipulate others or gain the upper hand in a conflict. Political activists, journalists or technical intermediaries can be driven, according to the political context, to develop the skills needed to conceal their communications, or to set up technical or legal solutions against the blocking of websites. Hacking capabilities are also adopted by states, who leverage digital cunning in order to maintain their control or to extend their influence (particularly through 'perception management' and disinformation).

The panel will aim at analysing the political reach of this 'digital cunning'. Can we speak of 'politics of hacking', insofar as the digital field would be particularly prone to tinkering, piracy and ingenious circumventions? Expected contributions can follow three main axes:
- A first axis will draw on both sociology and political science to examine empirically the digital action repertoires which relate to cunning. Contributions may address cunning as a resource for actors (e.g. 'piracy' as an evasion of common rules), as skills acquired in the face of challenges (e.g. technical or legal answers to the attempts at blocking the Telegram messaging service in Russia), or as a tool for domination in the context of asymmetrical information and capacities.
- The second axis will question, from a political theory perspective, the political meaning of these practices, as a manifestation of individual or collective powers. Does 'cunning' as a category help us to outline an *ethos* of hacking, despite the diversity of its practices? Attention will also be paid to the influence of political regimes on these specific forms of protest and resistance, particularly by activists and dissidents. Finally, an emphasis will be placed on the normative dimensions (ethical and legal) of practices which can be the subject of moral condemnations and legal actions (spamming, scamming, phishing etc.).
- The third axis will consider the international dimension of digital cunning. Drawing on case studies, contributions may address the effects on the international and transnational scene of computer piracy and information manipulations, as they have unfolded over the last few years (Wikileaks, various instances of intoxication and surveillance). They may also show how states, in all parts of the world, include digital cunning and tricks as a foreign policy instrument or as a means of waging war at the informational level.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Arquilla, J. & Ronfeldt, D.F. (dir.) (2001), *Networks and Netwars. The Future of Terror, Crime, and Militancy*, Santa Monica, CA, Rand National Defense Research Institute

Auray, N. (2000), *Politiques de l'informatique et de l'information : les pionniers de la nouvelle frontière électronique*, Thèse de doctorat en sociologie, EHESS.

Certeau (de), M. (1980), *Arts de faire : l'invention du quotidien*, Paris, Gallimard.

Coleman, G. (2012), *Coding Freedom. The Ethics and Aesthetics of Hacking*, Princeton, NJ, Princeton University Press

Detienne, M. & Vernant, J.-P. (1974), *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion

Ermoshina, K. & Musiani, F. (2017), « Migrating servers, elusive users: reconfigurations of the Russian Internet in the post-Snowden era », *Media and Communication* vol. 5 n°1

Van Laer, J. & Van Aelst, P. (2010), « Internet and social movement action repertoires. Opportunities and limitations », *Information, Communication & Society* vol. 13 n° 8

ST 60

Mesure des effets, effets de la mesure. Enjeux de connaissance dans le gouvernement des risques sanitaires liés à l'environnement

Measuring impacts, impacting policies. Knowledge and the government of environmental health problems

Responsables scientifiques :

Renaud Hourcade (CNRS, Arènes UMR 6051)
renaud.hourcade@cnrs.fr

Jean-Pierre Le Bourhis (CNRS, Arènes UMR 6051)
jean-pierre.Lebourhis@cnrs.fr

Exposition aux particules fines, aux résidus de pesticides, aux perturbateurs endocriniens, développement des maladies chroniques… La prise de conscience grandissante des dangers sanitaires d'origine environnementale a conduit depuis une quinzaine d'années à leur mise à l'agenda récurrente, tant à l'échelle internationale qu'européenne et nationale. Elle intervient dans un contexte de recours croissant et formalisé à l'expertise, de mise en place d'institutions et d'agences spécialisées dans la production de connaissances décisionnelles, de légitimation des politiques par l'invocation de la science mais aussi, en retour, de politisation de la science et de mise en tension du champ scientifique.
Ce contexte a ouvert de multiples terrains nouveaux pour la recherche (BPA, pesticides, ondes, pollutions industrielles…), en même temps qu'il a permis de renouveler les analyses sur la place des savoirs dans les politiques de protection sanitaire. De nombreux travaux ont déjà permis d'attirer l'attention sur les mobilisations et militantismes basés sur les savoirs, les pratiques de production de doute et d'ignorance, les processus historiques de rationalisation de la gestion des risques (chimiques, radioactifs) et leur remise en cause en situation de controverse, ou encore le rôle des savoirs professionnels, comme ceux de la toxicologie réglementaire, dans l'orientation de l'action publique.
Dans le prolongement de ces recherches, cette section thématique propose d'interroger les multiples tensions et transformations associées à la production de connaissances dans les domaines de la santé et de l'environnement et d'en explorer, à partir de travaux empiriques, les impacts sur la construction des problèmes et sur l'action publique au croisement de ces deux secteurs.
Les axes de réflexion suivants seront privilégiés, les contributions pouvant emprunter leurs questionnements à plusieurs d'entre eux:

1/ Mesurer les risques en santé-environnement : acteurs, mobilisations, répertoires
Quels sont les acteurs de la production de connaissances intervenant dans le cycle des politiques sur les sujets de santé-environnement, quels sont leurs modes d'action, ressources et stratégies ? Il s'agira ici de comprendre par quelles mobilisations (sociales, scientifiques, bureaucratiques) sont contestés, et parfois évoluent, les façons légitimes d'engendrer des savoirs entrant dans la production des actions publiques. A titre d'exemple, on pourra explorer les mobilisations internes aux disciplines scientifiques (endocrinologie, toxicologie) dans une perspective de redéfinition des problèmes publics ou des méthodes de l'expertise réglementaire ; les activités des groupes d'intérêts (associatifs ou privés) et leur contribution à la mesure, à sa critique ou à sa structuration par l'invocation de principes (droits à l'information, secret commercial) ; les coalitions nouées entre types d'acteurs et de secteurs et leurs effets sur la mise en visibilité (ou en invisibilité) des problèmes et solutions en matière de santé-environnement.

2/ Les effets de la mesure : impacts cognitifs et institutionnels des connaissances produites
Comment les savoirs (légitimés) transforment-ils les représentations et les institutions dans les secteurs concernés ? Comment les outils de mise en risque (calculs probabilistes, fixation de seuils, « doses journalières acceptables », valeurs de référence…) contribuent-ils à produire un consentement à l'exposition au danger ? Comment la sélection des savoirs agit-elle sur l'action publique, dans le sens d'un moindre degré de protection des populations ou à l'inverse, dans le sens de la révélation de leur plus grande vulnérabilité ? On pourra par exemple interroger les biais liés à la charge de la preuve, le rôle des méthodes introduisant une sous-estimation des risques ou des inerties cognitives face à des alertes, basées parfois sur des signaux faibles ou grevés par l'incertitude. Sur le plan des institutions, l'attention aux effets de la mesure peut conduire à enquêter sur les processus de circulation et de transgression des frontières administratives.

3/ Echelons de la mesure et définition des problèmes en santé-environnement : cadre national et espace international
Les contributeurs sont également invités à prendre en prendre en compte la dimension internationale et spécialement européenne de la transformation des enjeux de santé-environnement en risques susceptibles d'être gouvernés. Le poids croissant de la Commission Européenne et de ses agences spécialisées (EEA, EFSA, ECHA) doit conduire à réanalyser le rôle des Etats dans l'évaluation et la gestion de ces risques. L'exemple des débats des dernières années sur le Bisphénol A ou le glyphosate montre l'intérêt de questionner les positionnements étatiques différenciés en matière de validation des modes d'expertises et d'autorisation des connaissances dans le cadre des décisions européennes. Quels sont les déterminants et mécanismes expliquant que certains problèmes de santé-environnement sortent des scènes discrètes de l'expertise et se politisent dans des espaces nationaux ? Quelles sont les contributions spécifiques des groupes de pression économiques et des ONG des secteurs environnementaux et sanitaires à ce niveau européen ?

Exposure to fine particles, pesticide residues, endocrine disruptors, rise of chronic diseases... The growing awareness of environmental health hazards has set them high on the political agenda, at the international, European and national level. This occurs against the backdrop of an increased recourse to expertise in policy making, the development of institutions and agencies specialized in the production of regulatory knowledge, and frequent strategies of policy legitimation through the invocation of science. At the same time, evolutions in the politicization of science and increasing tensions among the scientific field have been noted.
While the last decade opened multiple new fields for research (BPA, pesticides, industrial contaminations…), it also witnessed a burgeoning of new analyses regarding, for instance, the role of knowledge for mobilized actors and activists, the production of doubt and ignorance, the century-long process of institutionalization of rationalized risk management (for chemical, radioactive substances) and its contestation through social and scientific controversies, or, at last, the role of disciplines and professional knowledge, such as regulatory toxicology, in the making of public policies.
Building on these studies, this thematic section proposes to explore the multiple tensions and transformations associated with the production of knowledge in the health and environmental domains and to question their impacts on problem definition and public policies.
Scholars are especially invited to submit contributions dealing with one or more of the following issues:

1/ Measuring health-environment risks: actors, mobilizations, repertoires
Which actors play a role in the production of knowledge regarding environmental health regulations ? How do they manage to gain influence and what are their strategies ? Papers in this section are invited to explore the fields (social, scientific, bureaucratic) within which mobilized actors oppose regulatory knowledge modes of production and sometimes manage to trigger changes. Authors could for instance question the role of mobilized disciplines (endocrinology, toxicology) in public problems (re)definition, public alerts raising, or policy instruments making ; the role of lobbying by pressure groups as regards, the restriction (commercial secret) or promotion (right to information) of measurement techniques and data diffusion; the role of trans-sectorial and transnational advocacy coalitions.

2/ The impact of measure : cognitive and institutional effects of knowledge production
To what extent do legitimized knowledge transform representations and institutions ? How do rationalized risk management procedures (calculated probabilities, thresholds, « tolerable daily intakes », reference values…) contribute to producing consent regarding exposure to health hazards ? How can the modes of selection of « relevant » knowledge and data lead to lower the perception of risks and negatively impact protection levels ? Or, on the contrary, how can they make vulnerability of populations more evident ? Authors could question, for instance, the biases associated with legal/technical requirements for proof acceptability, the role of methods that structurally yield lowered estimations of risks, or cognitive inertia in front of alerts, incertitude, or weak signals. As regards institutions, questioning the effects of measurements and data production can lead researchers to focus on the circulation between (and sometimes transgression of) administrative borders.

3/ Knowledge as a transnational process: the role of the International and European scenes in the definition of environmental health problems
Authors also may wish to focus on the international, and especially European, contribution to the processes that transform environmental health issues into manageable risks. The increased influence of the EU and its agencies (EEA, EFSA, ECHA) suggests that the role of member-states in risk evaluation and management has to be questioned. Debates around bisphenol A or glyphosate call attention upon evolutive state attitudes regarding the validity of European procedures and EU modes of regulatory knowledge production. Which mechanisms and factors can explain that some issues expand beyond specialized expertise circles to become highly politicized debates at national levels ? What is the specific contribution of EU level pressure groups, be it businesses or NGOs, in such processes ?

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 61
Quelle(s) climatisation(s) des politiques publiques ?
Which climatisation(s) of public policy?

Responsables scientifiques :

Marie Hrabanski (Umr Artdev,CIRAD)
marie.Hrabanski@cirad.fr

Yves Montouroy (LC2S, Université des Antilles)
Yves.Montouroy@univ-antilles.fr

Une littérature foisonnante a émergé en sciences politiques sur les enjeux du changement climatique (Aykut, Dahan, 2011) (Dahan et Guillemot, 2015) (Keohane, 2009, Keohane and Victor, 2010)(Bérard and Compagnon, 2014, Bertrand and Richard, 2014, Aykut and Evrard, 2017). Toutefois la question de la transversalité des politiques climatiques pourrait être davantage développée parce qu'un vaste mouvement de climatisation des politiques publiques sectorielles semble s'être engagé. Ainsi, toute une variété d'acteurs et des secteurs d'activité sont mis en responsabilité ou se sentent concernés, veulent être partie prenante de cette mise en politique publique et y faire prévaloir leurs préoccupations (Dahan, 2016 et 2018), que ce soit pour participer à la définition de nouvelles politiques climatiques ou à la climatisation des politiques existantes.

L'objet de cette section thématique sera d'identifier et de caractériser ces politiques publiques du climat, en analysant les interactions d'acteurs, institutions et instruments de politiques publiques, qui sont autant d'indices de la climatisation des politiques publiques. La volonté d'articulation découlant de la transversalité des enjeux climatiques, voire de mise en cohérence, confirme par ailleurs la dimension transcalaire de la gouvernance du climat (Bérard and Compagnon, 2014, Compagnon, 2009, Montouroy et Sergent, 2014, Compagnon, 2015). La sociologie politique vise, dès lors, à analyser les interactions entre cteurs, entre niveaux et entre secteurs dans la mesure où la transversalité des politiques accentue le processus de ''territorialisation'' de l'action publique et par là même, remet en cause les frontières sectorielles historiquement constituées (Hassenteufel, 2011).

Les organisateurs accueilleront favorablement les propositions adoptant une perspective pluridisciplinaire et celles s'appuyant sur une enquête empirique. Les propositions de communication en anglais sont également les bienvenues.

Quatre axes de recherche transersaux seront privilégiés :

1) Fabrication de politiques climatiques ou climatisation de politiques sectorielles ?
A travers la question de la fabrication des politiques du climat, il s'agit d'instruire cette question complexe. Ces deux lectures sont-elles pertinentes et utiles ? Que recouvrent-elles ? Pour y répondre, ce premier axe renvoie aux modalités de fabrication des politiques publiques du climat, (quel policy process, quels acteurs…), aux logiques de coopération de concurrence ou de compétition entre acteurs et/ou secteurs peuvent émerger, et aux registres de justification et de légitimation (légitimation scientifique,poids économique…).

2) La climatisation des politiques par les instruments
La mise en instrument de l'action publique (Lascoumes et Le Galès, 2004 ; Halpern, Lascoumes et Le Galès, 2014) permet de saisir les enjeux et dynamiques autour de la coexistence de perceptions différentes d'un problème, la sélection d'instruments et leur mise en œuvre au sein de politiques sectorielles distinctes (Halpern, 2012 ; Smith, 2015). La mise en instrument est ici le point de fixation pour appréhender le défi posé par la transversalité et la coordination des politiques sectorielles (Mayntz, 1993, Bemelmans-Videc et al., 2011).

3/ La circulation des acteurs à travers les échelles global/secteur/territoire de la climatisation.
A l'interace entre différents secteurs, niveaux et/ou territoire de l'action publique, des acteurs peuvent faciliter la climatisation des politiques ou l'emergence de politiques climatiques. L'attention est accordée au profil sociologique de ces acteurs, à leurs intérêt et leurs stratégies, à leur position structurale (Lazega, 2013, Forsé, 2008), à leur appartance à des coalitions, à des communautés épistémiques qui font de ces courtiers ou encore de ces intermédiaires de l'action publique (Nay, Smith, 2002) des acteurs clés du changement.

4) Résister à la climatisation des politiques publiques.
Ce dernier axe de réflexion s'interressera aux processus de résistances à la climatisation des politiques publiques. Les différentes resssorts de cette entrée en resistance seront analysés.

A vast body of literature in political science has emerged on the growing climate change issues in public policy (Aykut, Dahan, 2011) (Dahan et Guillemot, 2015) (Keohane, 2015, Keohane, Victor, 2011) (Bérard and Compagnon, 2014, Bertrand and Richard, 2014, Aykut and Evrard, 2017). Despite significant changes in the policy agenda and the growing number of transectoral regulation cases, transversality has yet to be tackled. Indeed, a variety of sectoral actors have been blamed and/or get involved as stakeholders in the publicization of climate change (Dahan, 2016 et 2018). This raises the question of how these varied actors refine climate change issues during agenda setting, the definition of new climate public policies and the 'climatisation' of existing policies and instruments.

This thematic section aims to identify and label these public policies of climate change by analysing actors' interactions, interests, institutions and instruments as evidence of a "climatisation" of public policies. First, the climate issues' transversality and then their discourses and narratives of climate change to pursue public policy consistency, both confirm a multiscalar governance of climate (Bérard and Compagnon, 2014, Compagnon, 2009, Montouroy et Sergent, 2014, Compagnon, 2015). Therefore, political sociology aims to analyse actors' interactions across levels and scales since transversality highlights a "territorialisation" of climate policy which can lead to a redefinition of sectoral frontiers (Hassenteufel, 2011).

Organisers welcome proposals that adopt a multidisciplinary perspective and/or a social domain-centred one.

Four transversal research topics could be covered in particular:

1/ Climate public policy or the climatisation of sectoral regulations? Are these two alternative questions useful for the analysis and the understanding of policy change? What do they consist of? This topic targets the issue of public policy's collective fabrication (policy process, actors' involvement, problematization), their bargaining (conflict and cooperation) and their legitimization.

2/ The instruments of climate change issues. The instrumentation of public action approach (Lascoumes, Le Galès, 2005 ; Halpern et al, 2014) allows research to understand how different approaches, perceptions and interests regarding climate change coexist and compete in the instrument selection process in different sectoral policies (Halpern, 2012 ; Smith, 2015). Here, the instrument selection process is defined as a fixation point that allows research to grasp the transversality and coordination's challenges of (trans)sectoral policies (Mayntz, 1993, Bemelmans-Videc et al., 2011).

3/ Transcalar actor circulation. At the sector level and territory interface, actors could facilitate public policy climatisation or sustain new climate public policy. We here pay attention to actors' sociological profile, their interests, their strategies and their structural position (Lazega, 2013, Forsé, 2008). Do they belong to coalitions and networks ? Are they policy brokers (Nay, Smith, 2002) ? How do they plan such a change?

4/ Resisting public policy climatization. We here pay attention to resistances such as strategies to reproblematize, exit or internalise various public policy climatizations.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

AYKUT, S., DAHAN, A. 2011. Le régime climatique avant et après Copenhague : sciences, politiques et l'objectif des deux degrés ». *Natures Sciences Sociétés*,144-157.

AYKUT, S., EVRAD, A. 2017. Une transition pour que rien ne change ? Changement institutionnel et dépendance au sentier dans les « transitions énergétiques » en Allemagne et en France. *Revue internationale de politique comparée*, 17-49.

BEMELMANS-VIDEC, M.-L., RIST, R. C. & VEDUNG, E. O. 2011. *Carrots, sticks, and sermons: Policy instruments and their evaluation*, Transaction Publishers.

BÉRARD, Y., COMPAGNON, D. 2014. Politiques du changement climatique: des controverses scientifiques à l'action publique. *Critique internationale***,** 9-19.

BIESBREOCK, G.R., TERMEER, C.J., KLOSTERMANN, J.E. and KABAT, P. 2013. Analytical lenses on barriers in the governance of climate change adaptation. *Mitigation and Adaptation Strategies for Global Change*, 1-22.

COMPAGNON, D. Les défis politiques du changement climatique: de l'approche des régimes internationaux à la gouvernance transcalaire globale. Journée d'études Changements climatiques et défis du droit, 2009.

COMPAGNON, D. 2015. Réalité multiscalaire et articulations multiniveaux dans la gouvernance environnementale globale. *L'Enjeu mondial*. Presses de Sciences Po (PFNSP).

DAHAN, A. 2016. La gouvernance du climat: entre climatisation du monde et schisme de réalité. *L'Homme et la Société***,** 79-90.

DAHAN, A. 2018. La climatisation du monde. *Esprit***,** 75-86.

DAHAN, A., GUILLEMOT, H. 2015. Les relations entre science et politique dans le régime climatique : à la recherche d'un nouveau modèle d'expertise ?. *Natures Sciences Sociétés*, 6-18.

FLANAGAN, K., UYARRA, E., LARANJA, M. 2011. Reconceptualising the 'policy Mix' for Innovation. *Research Policy*, 702–13.

FORSE, M. 2008. Définir et analyser les réseaux sociaux: Les enjeux de l'analyse structurale. *Informations sociales*, 10-19.

FOYER, J. 2016. Le climat comme fait socio-environnemental total, une analyse à chaud de la Cop 21.

HALPERN, C., LASCOUMES, P., LE GALES, P. 2014. *L'instrumentation de l'action publique: Controverses, résistance, effets*. Paris: Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

HASSENTEUFEL, P. 2011. *Sociologie de l'action publique*, Armand Colin.

HOWLETT, M. 2004. Beyond Good and Evil in Policy Implementation: Instrument Mixes, Implementation Styles, and Second Generation Theories of Policy Instrument Choice, *Policy and Society*, 1-17.

HOWLETT, M., RAYNER, J. 2007. Design Principles for Policy Mixes: Cohesion and Coherence in 'New Governance Arrangements', *Policy and Society*, 1-18

KEOHANE, R. 2014. The Global Politics of Climate Change: Challenge for Political Science. *THE 2014 JAMES MADISON LECTURE*.

KEOHANE, R., Victor, D. 2011 . " The Regime Complex for Climate Change ." Perspectives on Politics 9 (1): 7 – 23 .

LAMBIN, E., et al. 2014. Effectiveness and Synergies of Policy Instruments for Land Use Governance in Tropical Regions. *Global Environmental Change*, 129–40.

LASCOUMES, P., LE GALES, P. 2005. Gouverner par les instruments. Paris: Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

LAZEGA, E. 2013. Théorie de la coopération entre concurrents : organisations, marchés et analyse de réseaux. Dans *Traité de sociologie économique* . Paris : Presses Universitaires de France, 559-600. MAYNTZ, R. 1993. Governing failures and the problem of governability: some comments on a theoretical paradigm. *Modern governance: New government-society interactions***,** 9-20.

MONTOUROY, Y.& SERGENT, A. 2014. Le jeu transcalaire des papetiers dans le cadre de la mise en oeuvre de la politique « climat-énergie » : le cas de l'Aquitaine », *Critique internationale*, 57-72.

NAY, O. & SMITH, A. 2002. *Le gouvernement du compromis : Courtiers et généralistes dans l'action politique*, Economica.

WILBANKS, T.J., KATES, R.W., 2010. Beyond adapting to climate change: Embedding adaptation in responses to multiple threats and stresses, *Annals of the Association of American Geographers*, 719-728.

ST 62

Acteurs privés, agents politiques ? Nouveaux lieux d'exercice des politiques publiques transnationales en matière de migration

Private actors as political agents? Locating the creation and implementation of transnational migration policies

Responsables scientifiques :

Julien Jeandesboz (Université Libre de Bruxelles, Belgique)
julien.jeandesboz@ulb.ac.be

Élisa Narminio (Université Libre de Bruxelles, Belgique et Université Waseda,Tokyo, Japon)
elisa.narminio@gem-stones.eu

Les défis de gouvernance posés par les nouvelles formes de migration transnationale appellent à l'action, plus ou moins concertée, de l'administration publique avec la société civile et les entreprises. La mondialisation et la complexification des questions traditionellement réservées aux États souverains ont donné naissance, au cours des dernières décennies, à des régimes supranationaux et transnationaux permettant de gouverner certaines problématiques politiques et sociales par-delà les sphères publique et nationale. Si l'engagement d'acteurs privés dans les questions politiques a été définie de multiples façons (Weiss 2000; Kohler-Koch & Rittberger 2006), elle se caractérise par la prise en charge conjointe de problèmes de société par des acteurs étatiques et non-étatiques. Arthur Bentley fut le premier à théoriser la politique comme résultant de l'imbrication d'actions de groupes composites. Ont suivi de nombreux travaux sur les tentatives d'influence d'acteurs privés sur le public et la définition de leur rapport à l'État (Truman 1959; Heinz et al. 1993; Knill 2002; Courty & Michel 2012; Ciepley 2013; Waddock 2008), sur des modèles de gouvernance plus flexibles et horizontaux (Hall & Biersteker 2002; Peters 2009; Stone 2013), et, au coeur de notre problématique, sur le rôle d'acteurs privés dans les politiques transnationales et la gouvernance mondiale (Mansbach et al. 1976; Keck & Sikkink 1999; Börzel & Risse 2005; Scherer et al. 2006; Kobrin 2009).

Si l'implication d'acteurs privés dans la gestion *technique* des biens publics, notamment l'infrastructure et la prestation de services, date au moins de l'empire romain, l'élargissement de leur périmètre d'action à des domaines éminemment *politiques*, traditionellement réservés à l'État, est plus récent et pose question. Les politiques publiques transnationales en matière de migration ont ceci de particulier qu'elles touchent à des prérogatives régaliennes (police, justice, sécurité, diplomatie) et à la place de l'Autre dans la société, impliquant donc des dimensions aussi disparates que le statut administratif, les droits de l'homme, les questions sociales, le droit du travail, les accords internationaux, la criminalité organisée, etc. Or, bien que l'hybridation de la gouvernance au travers d'acteurs étatiques et non-étatiques sur les questions migratoires transnationales soit un état de fait, force est de constater que pratique et théorie présentent des points d'ombre. Premièrement, eu égard à son importance et à sa généralisation, la littérature s'intéresse peu au rôle des acteurs privés dans les politiques publiques migratoires transnationales. Des études récentes portent sur la gouvernance multi-niveaux (Pécoud & Geiger 2010; Menz 2012; Caponio & Jones-Correa 2017), plus spécifiquement sur le rôle des ONG (Colley & Ron 2002) et du secteur privé (Guiraudon 2002; Gammeltoft-Hansen 2006, 2013; Infantino 2016), surtout en Europe. Toutefois, de nombreuses problématiques y restent à creuser sur le rôle des *entreprises*, qui sont au coeur de nombreux enjeux, comme le risque d'exploitation ou de traite humaine. Deuxièmement, les contours du rapport entre acteurs étatiques et non-étatiques en la matière sont flous et invitent à s'interroger sur les dynamiques qui sous-tendent la présence d'acteurs privés dans la sphère publique. S'agit-il d'un espace occupé spontanément, car délaissé par le public? D'un désengagement délibéré des États face à leurs responsabilités en la matière? Ou encore d'une mobilisation des acteurs privés pour un enjeu considéré comme porteur de profits économiques significatifs?

Cette section thématique a donc pour ambition de contribuer à la réflexion sur la gestion, les implications et le sens de l'acteur privé comme agent politique transnational en matière de migration. Une attention particulière sera portée aux communications traitant du rôle des entreprises dans les politiques migratoires transnationales, et de régions autres que l'Europe.

New forms of transnational migration pose governance challenges, calling for the (more or less) coordinated action of public administration, civil society and businesses. Due to globalisation and the increasing complexity of issues traditionally reserved to the sovereign states, supranational and transnational regimes have been created in the past decades to govern political and social issues beyond the public and national perimeters. The involvment of private actors in political issues has been defined in multiple ways (Weiss 2000; Kohler-Koch & Rittberger 2006), yet, at its most basic level, it encompasses state and non-state actors' joint administration of societal problems. Arthur Bentley first theorised politics as resulting from the interlocking actions of composite groups. In his wake, numerous analyses have emerged on the attempts by private actors to influence public entities, and the relationship of those actors to the State (Truman 1959; Heinz et al. 1993; Knill 2002; Courty & Michel 2012; Ciepley 2013; Waddock 2008), but also on the changes of public policy governance models towards more horizontality and flexibility (Hall & Biersteker 2002; Peters 2009; Stone 2013), and, at the heart of our topic, on the role of private actors in transnational policies and global governance (Mansbach et al. 1976; Keck & Sikkink 1999; Börzel & Risse 2005; Scherer et al. 2006; Kobrin 2009).

If the involvement of private actors in the technical management of public goods, including infrastructure and service delivery, dates back at least to the Roman empire, the expansion of their scope of action to eminently political areas, traditional strongholds of the State, is more recent and problematic. Transnational public policies on migration are unique in as far as they engage with sovereign prerogatives (police, justice, security, diplomacy) and touch upon the place carved out for the Other in society. As such, it covers dimensions as diverse as administrative status, respect for human rights, social issues (education, housing, health), labour law, international agreements, organized crime, etc. However, while the hybridization of governance through state and non-state players on transnational migration issues is a fact, it is clear that the circumscription of this phenomenon presents a gap, both in theory and in practice. First, in view of its importance and its generalization, the literature has little interest in the role of private actors in the transnational migration policy. Recent studies have focused on the European context's multi-level governance practices (Pécoud & Geiger 2010; Menz 2012; Caponio & Jones-Correa 2017), more specifically on the role of NGOs (Colley & Ron 2002) and that of the private sector (Guiraudon 2002; Gammeltoft-Hansen 2006, 2013; Infantino 2016). The role of businesses, in particular, would benefit from increased attention, since enterprises are at the heart of important issues, such as the risk of exploitation of vulnerable migrants and human trafficking practices. Second, the delineation of the relationship between state and non-state actors in this field is fuzzy and leads us to interrogate the dynamics underlying the presence of private actors in the public sphere. Is it a space occupied spontaneously, because it is relinquished by the public? Or because governments are disengaged from their responsibilities in the matter? Is it the prospect of significant financial profits which drives the involvement of private actors in migration policies?

This thematic section aims to contribute to the reflection on the mangement of private actors as political agents in transnational migration policies, the implications of their presence in this realm, and the meaning thereof. Particular attention will be paid to proposals focused on the role of businesses in transnational migration policies, and with on regions other than Europe.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Börzel, Tanja & Thomas Risse. 2005. "Public-Private Partnerships. Effective and Legitimate Tools of International Governance?", in Grande, Edgar, Pauly Louis W. (eds.), *Complex Sovereignty. Reconstituting Political Authority in the Twenty-First Century*, Toronto: University of Toronto Press, pp. 195-216.

Caponio, T., & Jones-Correa, M. (2017). "Theorising migration policy in multilevel states: the multilevel governance perspective". *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 44(12)

Ciepley, David. 2013. "Beyond Public and Private: Toward a Political Theory of the Corporation." *American Political Science Review* 107, no. 1 (February 2013): 139–58.

Cooley, A., & Ron, J. 2002. "The NGO Scramble: Organizational Insecurity and the Political Economy of Transnational Action". *International Security*, 27(1), 5-39.

Courty, Guillaume & Hélène Michel. 2012. "Groupes d'intérêt et lobbyistes dans l'espace politique européen : des permanents de L'Eurocratie." In *Le champ de l'Eurocratie. une sociologie politique du personnel de l'UE*, Didier Georgakakis (ed.), 213-40. Paris: Economica.

Gammeltoft-Hansen, Thomas. 2006. "Outsourcing migration management: EU, power, and the external dimension of asylum and immigration", *Danish Institute for International Studies* (DIIS), Copenhague.

Gammeltoft-Hansen, Thomas & Ninna Nyberg Sørensen (eds.). 2013. *The Migration Industry and the Commercialization of International Migration*. London: Routledge.

Geiger, Martin & Antoine Pécoud (ed.), *The Politics of International Migration Management*, Palgrave, Macmillon, 2010

Guiraudon, Virginie. 2002. « Logiques et pratiques de l'État délégateur : les compagnies de transport dans le contrôle migratoire à distance. Partie 1 », *Cultures & Conflits*, n°45.

Hall, Rodney Bruce & Thomas J. Biersteker. 2002. *The Emergence of Private Authority in Global Governance*. Cambridge University Press.

Heinz, John P., Edward O. Laumann, Robert L. Nelson, & Robert H. Salisbury. 1993. *The Hollow Core: Private Interests in National Policy Making*. Cambridge, Mass: Harvard University Press.

Infantino, Federica. 2016. *Outsourcing Border Control. Politics and Practice of Contracted Visa Policy in Morocco*. Palgrave Macmillan.

Keck, M. E., & Sikkink, K. 1999. "Transnational advocacy networks in international and regional politics". *International Social Science Journal*, 51(159), 89-101.

Knill, Christoph, & Dirk Lehmkuhl. 2002. "Private Actors and the State: Internationalization and Changing Patterns of Governance." *Governance* 15, no. 1 (January 1, 2002): 41–63.

Kobrin, Stephen J. 2009. "Private Political Authority and Public Responsibility: Transnational Politics, Transnational Firms, and Human Rights". *Business Ethics Quarterly*, 19, pp 349-374

Kohler-Koch, B., & Rittberger, B. 2006. "Review article: The 'Governance Turn' in EU studies". *Journal of Common Market Studies*, 44(s1), 27–49.

Mansbach, Richard W., Yale H. Ferguson, Donald E. Lampert. 1976. *Web of World Politics: Non-State Actors in the Global System*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice Hall.

Menz, G. 2010. "Stopping, Shaping and Moulding Europe: Two-Level Games, Non-state Actors and the Europeanization of Migration Policies". *JCMS: Journal of Common Market Studies*, 49(2), 437–462.

Peters, Anne. 2009. *Non-State Actors as Standard Setters*. Cambridge University Press.

Ruggie, J. G. 2007. "Global markets and global governance: The prospects for convergence". In S. f. Bernstein & L. W. Pauly (Eds.), *Global liberalism and political order: Toward a new grand compromise* (pp. 23–50). New York: State University of New York Press.

Scherer, A. G., Palazzo, G., & Baumann, D. 2006. "Global Rules and Private Actors: Toward a New Role of the Transnational Corporation in Global Governance". *Business Ethics Quarterly*, 16(04), 505-532.

Stone, Diane. 2013. *Knowledge Actors and Transnational Governance: The Private-Public Policy Nexus in the Global Agora*. [S.l.]: Palgrave Macmillan.

Truman, David Bicknell. 1959. *The Governmental Process: Political Interests and Public Opinion*. A. Knopf.

Waddock, S. 2008. "Building a new institutional infrastructure for corporate responsibility". *Academy of Management Perspectives*, 22(3), 87–108.

Weiss, T. G. (2000). "Governance, good governance and global governance: Conceptual and actual challenges". *Third World Quarterly,* 21(5), 795–814.

ST 63
Sociologie politique des utopies communautaires
Political Sociology of Utopian Communities

Responsables scientifiques :

Laurent Jeanpierre (Université Paris 8—Saint-Denis, UMR CRESPPA CNRS 7012)
laurent.jeanpierre@univ-paris8.fr

Margot Verdier (Laboratoire Sophiapol, Université Paris Nanterre)
margotverdier@ntymail.com

Le projet de vivre en communauté et d'expérimenter collectivement des formes de vie et d'activité alternatives à celles qui dominent la vie sociale est une modalité récurrente de l'action collective. Étudiées par les historiens, par exemple dans le cas des hérésies religieuses, des communautés millénaristes ou bien encore des utopies socialistes du dix-neuvième siècle occidental, ces expériences ne suscitaient plus, depuis quelques décennies, l'engouement des sociologues et des politistes.

Le renouvellement récent des luttes contre la réification capitaliste, lié au développement de l'écologie politique, encourage la production de nouveaux travaux alimentés par les réflexions sur le(s) commun(s) et la diversité de ses formes qui se matérialisent dans les expériences inspirées des mobilisations contre les Grands Projets Inutiles et Imposés (GPII) et la Zone à Défendre (ZAD) de Notre-Dame-des-Landes. L'objectif de cette section thématique est donc de rassembler les recherches de science politique en cours en France et dans d'autres pays européens, et au-delà, sur des utopies communautaires passées ou présentes.

Par « utopies communautaires » nous entendons des expériences organisées de défection collective vis-à-vis des modes de vie dominants prenant appui sur un territoire urbain ou rural partagé. Nous concentrerons l'attention de la section thématique sur des expériences postérieures au grandes révolutions occidentales de la fin du XVIIIème siècle, ayant une dimension politique explicite dans le discours des protagonistes, ce qui exclut a priori les recherches sur les phénomènes sectaires ou les communautés religieuses ou artistiques plus ou moins instituées. À côté des utopies britanniques ou états-uniennes du dix-neuvième siècle ou du mouvement des kibboutz, qui ont nourri la littérature sur notre thème, les enquêtes portant sur les squats urbains ou les communautés utopiques actuelles, en particulier dans les pays non-occidentaux, sont les bienvenues.

La session privilégie les approches en termes de sociologie politique plutôt que la seule histoire des idées politiques ou le traitement socio-économique, philosophique ou littéraire qui ont dominé les recherches sur les utopies, y compris en science politique. Les méthodes mobilisées pour nourrir les communications présentées devront relever de l'ethnographie, du travail en archives, ou de toute autre technique jugée pertinente. Une attention particulière sera accordée aux recherches comparatives ou quantitatives, l'étude de cas et la monographie ayant souvent prévalu dans les travaux existants.

On pourra interroger l'engagement communautaire, la distribution des pouvoirs, les formes de représentation (leurs critiques ou leur absence), les modalités de prise de décision, d'application des décisions, la régulation des conflits, les pratiques de justice et les logiques d'institution des normes, les rapports de pouvoir, en particulier ceux ayant trait au genre, les relations avec l'institution familiale, etc. La politique extérieure des communautés utopiques pourra aussi être étudiée : relations avec d'autres expériences jugées semblables, avec les pouvoirs publics et l'État, avec les organisations politiques plus classiques (partis, syndicats) et les mouvements sociaux, etc. Une

interrogation plus macrosociologique portant sur le lien entre utopies communautaires et mobilisations collectives pourra aussi être conduite. Ces expérimentations font elles partie d'un répertoire ascendant ou au contraire déclinant de la politique contestataire ? Sont-elles soumises à des cycles politiques et quels en seraient les facteurs explicatifs ?

Le format des communications ne dépassera pas les 60 000 signes espaces compris. La durée de la communication sera de dix minutes maximum afin de permettre la plus grande discussion entre participant.e.s à la section thématique.

Community living, collective experiences of alternatives to the dominant forms of life and activities, is a recurrent mode of collective action. Studied by historians, for instance in the case of religious heresies, millenarian communities or even socialist utopias of the Western nineteenth century, these experiences have not raised the interest of sociologists' and political scientists' communities for a few decades.

The recent renewal of struggles against capitalist commodification, related to the development of political ecology, encourages the production of new works inspired by the reflections on the common(s) and the diversity of its forms which are experimented in struggles against territorial planning and infrastructure projects such as the Zone to Defend of Notre-Dame-des-Landes, France. The purpose of this thematic section is therefore to gather ongoing political science researches on past and present utopian communities.

By "utopian communities" we think of organized experiences of collective defection from dominant modes of life relying on a shared urban or rural territory. We will focus the panel on experiences and experiments which followed the great Western revolutions of the end of the 18th century that are characterized by an explicit political dimension. This definition excludes researches on sectarian phenomenon or more or less institutionalized religious or artistic communities. Beside 19th Great Britain or United States utopias or the kibbutz movement, which have nourished the major part of the scientific literature on our theme, inquiries upon urban squats and current utopian communities, especially in non-Western countries, are very welcome.

The section will favor approaches in terms of political sociology instead of history of political ideas or socio-economical, philosophical or literary analyses which have dominated researches on utopias, even in political science. Methods mobilized can include ethnography, archival research, or every other relevant methodology. A special attention will be brought to quantitative or comparative researches as case study and monography prevail in already existing works.

Communications can question commitment to the utopian community and its experiments, its distribution of powers, forms of political representation (their critics and/or their absence), decision making and enforcement procedures, conflict regulation, justice practices, power relations, in particular those related to gender issues, as well as relations with the familial institution, etc. The politics of utopian communities can also be studied from its relations with the outer world: relations with similar experiences, with public authorities and the State, with more classical political organizations (unions, parties) and social movements, etc. Another interrogation could also be raised, on a more macroscopic scale, upon the relations between utopian communities and mobilizations. Are these experiences part of a rising or declining political repertoire of protests? Are they submitted to political cycles and which would be their explanatory factors?

Communications format will not exceed 60 000 signs (including spaces) Communication duration won't exceed 10 minutes in order to allow the greatest discussion between the panel participants.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

DUVEAU, Georges, 1961. *Sociologie de l'utopie et autres « essais »*, Paris, Presses universitaires de France.
GARFORTH, Lisa, 2018. *Green Utopias. Environmental Hope before and after nature*, Cambridge, Polity.
KANTER, Rosabeth Moss, 1972. *Commitment and Community: Communes and Utopias in Sociological Perspective*, Cambridge, Harvard University Press.
LACROIX, Bernard, 1981. *L'utopie communautaire*, Paris, Presses universitaires de France.
LALLEMENT, Michel, 2009. *Le travail de l'utopie. Godin et le familistère de Guise*, Paris, Les Belles Lettres.
LALLEMENT, Michel, 2015. *L'âge du faire Hacking, travail, anarchie*, Paris, Le Seuil.
MAUGER, Gérard, FOSSÉ, Claude, 1977. *La Vie buissonnière. Marginalité petite-bourgeoise et marginalité populaire*, Paris, Maspero.
OVED, Yaacov, 2013. *Globalization of Communes, 1950-2010*, New York, Transaction publishers.
SARGISSON, Lucy, SARGENT, Lyman Tower, 2004. *Living in Utopia. New Zealand's Intentional Communities*, London, Routledge.
Squatting Europe Kollective, 2014. *The Squatters' Movement in Europe: Commons and Autonomy as Alternatives to Capitalism*, London, Pluto.
PRUVOST, Geneviève, « Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste », *Sociologie du travail*, n°57, 2015, p. 81-104.
VERDIER, Margot, 2018. *La perspective de l'autonomie. La critique radicale de la représentation et la formation du commun dans l'expérience de l'occupation de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes*, thèse pour l'obtention du doctorat en sociologie, Université Paris Nanterre.
WRIGHT, Erik Olin, 2017. *Utopies réelles*, Paris, La Découverte.

ST 64

Businessmen en politique : comment le capital économique se convertit-il en capital politique ?

Businessmen in politics: how does economic capital convert into political capital?

Responsables scientifiques :

Alfredo Joignant (Ecole de science politique de l'Université Diego Portales, Santiago du Chili et Center for Social Conflict and Cohesion Studies - COES)
alfredo.joignant@mail.udp.cl

Frédéric Sawicki (Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, Centre européen de sociologie et de science politique – CESSP
frederic.sawicki@univ-paris1.fr

Gabriel Vommaro (Institut de Altos Estudios Sociales, Universidad Nacional de San Martín, Argentine, CONICET)
gabriel.vommaro9@gmail.com

Au cours de ces dernières années, quatre candidats issus ou passés par le monde des affaires ont été élus président de la République au Chili, en Argentine, aux Etats-Unis et en France. Les trois premiers (Sebastian Piñera, Mauricio Macri, Donald Trump) ont pu s'appuyer sur des fortunes considérables, héritées ou acquises. Tous ont largement mis en avant dans leur campagne électorale leurs réussites économiques pour attester de leurs talents d'entrepreneur et de leurs connaissances des réalités économiques. Si l'entrée et le succès en politique d'hommes d'affaires dans les démocraties contemporaines n'est pas un phénomène nouveau – qu'on songe à Berlusconi en Italie ou encore à, un moindre niveau, à Bernard Tapie en France dans les années 1990 –, une telle concomitance paraît sans précédent et interroge.

Elle interroge d'abord sur la façon dont ces entrepreneurs ont construit leur légitimité politique. Comment ont-ils concrètement converti leurs ressources économiques (fortune, réseaux d'affaires) en ressources politiques (organisation politique, soutiens publics, confiance, popularité…), sachant que ce type de conversion ou de reconversion est rare et rarement réussie comme en atteste la part réduite des grands patrons ou dirigeants d'entreprise à la tête des exécutifs démocratiques. On peut songer ici à la candidature présidentielle manquée du milliardaire Ross Perot aux Etats-Unis en 1992 et 1996 ou à l'échec de Steve Forbes aux primaires du parti républicain en 1996 et 2000. L'investissement de grandes sommes d'argent et la réputation associée à la réussite économique ne permettent généralement pas d'effacer le soupçon du conflit d'intérêt et compensent rarement l'absence d'un capital politique collectif (parti politique) ou individuel (expérience, savoir-faire, réseaux dans de multiples secteurs de la société…).

Dans les cas mentionnés plus haut, l'accumulation de ressources partisanes (Macri, Piñera, Trump) et non partisanes (Macron) coexistent à des degrés relatifs. Par ailleurs, certains ont créé une identité politique nouvelle (Macri, Macron), d'autres se sont ralliés à des partis installés (Piñera, Trump), ce qui suggère une fois encore l'importance de bénéficier du soutien d'un parti ou d'un mouvement, c'est-à-dire d'une forme de capital (objectivé) qui transcende les caractéristiques individuelles des entrepreneurs. Restent dès lors à savoir jusqu'à quel point ils ont investi leur argent personnel et/ou celui de leurs entreprises au service de leur entreprise politique ? Jusqu'à quel point les positions qu'ils occupent dans le champ économique et dans tout un certain nombre de champs adventices (le sport, les médias, les organisations professionnelles…) ont été déterminantes pour leur rallier des soutiens au sein de ces champs ?

Cette concomitance interroge ensuite sur l'évolution des stratégies d'une partie des élites économiques. Les recherches ont établi qu'au cours du XXe siècle ces dernières avaient très largement déserté l'engagement électoral direct au bénéfice du soutien indirect à des partis, des élus ou des candidats, soit par le biais du financement politique, soit par celui du lobbying, au point d'ailleurs que dans de nombreux Etats où le financement des partis et des campagnes par les entreprises est autorisé, ce financement est généralement partagé entre plusieurs familles politiques [Garrigues, 2002 ; Schneider, 2004]. Cette situation serait-elle en train de changer ? Si oui, comment l'expliquer ? Quelles fractions ou secteurs du champ économique sont à l'origine de ce revirement ? Le monde du bâtiment, des travaux publics et des médias (Berlusconi, Trump), les milieux financiers (Piñera), les entreprises liées aux nouvelles technologies numériques (Macron) ou une combinaison spécifique de plusieurs secteurs économiques (Macri) ? Peut-on interpréter le soutien apporté à des candidats issus ou conçus comme familiers du monde des affaires comme une réponse à l'usure d'autres formes d'interventions politiques ou comme le produit de concurrences et de rivalités à l'intérieur du monde des élites économiques ? Cette évolution s'inscrit-elle dans le prolongement de la création ou de la multiplication de fondations et de think tanks financés par les entreprises ou certains mécènes ? Quel lien établir entre la conjoncture économique (crises financières et fiscales notamment) et ces nouvelles stratégies d'influence ?

Cette concomitance interroge troisièmement les facteurs institutionnels et politiques qui favorisent l'émergence d'outsiders issus du monde des affaires au sein du champ politique. Le discrédit et l'affaiblissement des partis politiques, la personnalisation de la compétition politique, le mode de scrutin et le type de régime (présidentiel ou parlementaire) affectent-ils les chances de réussite de ce type de candidat ?

Enfin ces « success stories » conduisent à s'interroger sur leurs effets sur la structure de la concurrence partisane et sur les partis « installés » : dévaluation de certaines formes de capitaux politiques, changement dans la rhétorique et le style politiques, reconfiguration des lignes de clivage, transformation des modes de légitimation politique, introduction de nouvelles méthodes d'action et d'organisation calquées du monde de l'entreprise.

Nous solliciterons des collègues français et étrangers travaillant notamment sur l'Amérique latine et l'Amérique du Nord et l'Italie et des collègues travaillant plus particulièrement sur le cas d'En Marche en France, sans fermer la porte à des contributions portant sur l'Inde et l'Asie du Sud-est ou les contributions de socio-historiens ou d'historiens revisitant certaines trajectoires illustres passées.

Nous sollicitons deux sessions de deux heures et visons 6 communications au maximum qui ferait l'objet d'une présentation de 20 minutes chacune, à raison de trois par session à la suite desquelles serait engagée une discussion. Compte tenu du peu de recherches sur le sujet nous concevons ces deux sessions comme une occasion d'engager une recherche comparative systématique débouchant sur un ouvrage collectif en langue anglaise dont la problématique centrale tournerait autour de la question du capital politique et de son évolution.

In recent years, four candidates with a business background have been elected President of the Republic in Chile, Argentina, the United States and France. The first three (Sebastian Piñera, Mauricio Macri, Donald Trump) were able to rely on considerable fortunes, inherited or achieved. All of them widely highlighted their economic successes in their election campaigns to demonstrate their entrepreneurial skills and their knowledge of economic realities. If the entry and success of businessmen in politics in contemporary democracies is not a new phenomenon – think about Berlusconi in Italy or, to a lesser extent, Bernard Tapie in France in the 1990s –, such a concomitance seems unprecedented and raises relevant puzzles.

First, it questions how these entrepreneurs built their political legitimacy. How have they concretely converted their economic resources (wealth, business networks) into political resources (political organization, public support, trust, popularity…), knowing that this type of conversion or reconversion is rare and rarely successful as evidenced by the small proportion of big bosses or business leaders at the head of democratic executives ? One can think about the failed presidential candidacy of

billionaire Ross Perot in the United States in 1992 and 1996 or Steve Forbes' failure in the Republican Party primaries in 1996 and 2000. The investment of large sums of money and the reputation associated with economic success generally do not remove the suspicion of a conflict of interest and rarely compensate for the absence of collective (political party) or individual political capital (experience, know-how, networks in multiple sectors of society, etc.).

In the cases mentioned above, the accumulation of partisan (Macri, Piñera, Trump) and non-partisan (Macron) resources coexists to relative degrees. Moreover, some have created a new political identity (Macri, Macron), others have joined established parties (Piñera, Trump), which again suggests the importance of having the support of a party or movement, i.e. a form of capital (objectivated) that transcends the individual characteristics of entrepreneurs. The question then remains: to what extent have they invested their personal money and/or that of their companies in the service of their political enterprise? To what extent have their positions in the economic field and in a number of weed fields (sport, media, professional organizations...) been decisive in rallying support within these fields?

In the cases mentioned above, the accumulation of partisan (Macri, Piñera, Trump) and non-partisan (Macron) resources coexists to relative degrees. Moreover, some have created a new political identity (Macri, Macron), others have joined established parties (Piñera, Trump), which again suggests the importance of having the support of a party or movement, i.e. a form of capital that transcends the individual characteristics of entrepreneurs. The question then remains: to what extent have they invested their personal money and/or that of their companies in the service of their political enterprise? To what extent have their positions in the economic field and in a number of other social fields (sport, media, professional organizations...) been decisive in rallying support within these fields?

This concomitance then questions the evolution of the strategies of some of the economic elites. Research has shown that during the 20th century, the latter had largely abandoned direct electoral involvement in favour of indirect support for parties, elected officials or candidates, either through political financing or lobbying, to the point that in many states where party and campaign financing by companies is authorised, this financing is generally shared between several political families[Garrigues, 2002; Schneider, 2004]. Is this situation changing? If so, how can this be explained? Which fractions or sectors of the economic field are at the origin of this reversal? The world of construction, public works and the media (Berlusconi, Trump), the financial sector (Piñera), companies linked to new digital technologies (Macron) or a specific combination of several economic sectors? Can the support given to candidates who come from or are conceived as familiar with the business world be interpreted as a response to the wear and tear of other forms of political intervention or as the product of competition and rivalry within the world of economic elites? Is this evolution in line with the creation or multiplication of foundations and think tanks financed by companies or certain patrons? What is the link between the economic situation (financial and fiscal crises in particular) and these new strategies of influence?

Third, this concomitance questions the institutional and political factors that favour the emergence of outsiders from the business world within the political field. Does the discredit and weakening of political parties, the personalization of political competition, the voting system and the type of regime (presidential or parliamentary) affect the chances of success of this kind of candidate?

Finally, these "success stories" raise questions about their effects on the structure of partisan competition and on the "established" parties: devaluation of certain forms of political capital, change in political rhetoric and style, reconfiguration of cleavage lines, transformation of political legitimisation modes, introduction of new methods of action and organisation modelled on the business world.

We will invite French and foreign colleagues working in particular on Latin America and North America and Italy and colleagues working more particularly on the case of « On the Move » in France, without closing the door to contributions on India and Southeast Asia or the contributions of socio-historians or historians revisiting some past illustrious trajectories.

We are requesting two sessions of two hours each and are targeting a maximum of 6 papers, which would be presented for 20 minutes each, three per session, following which a discussion would be initiated. Given the limited research on the subject, we conceive these two sessions as an opportunity to undertake systematic comparative research leading to a collective work in English whose central issue would revolve around the question of political capital and its evolution.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Garrigues (Jean), 2002, *Les patrons et la politique. L'influence politique des grands patrons : de Schneider à Seillière*, Paris, Perrin.

Hamman (Philippe), 2008, « Patrons et milieux d'affaires français dans l'arène politique et électorale (XIXe-XXe siècles) : quelle historiographie ? », *Politix*, 84, p. 35-59.

Joignant (Alfredo), *Acting Politics. A Critical Sociology of the Political Field*, Londres et New York, Routledge, 2018, chapitre 2 (« Value and Capital »)

Schneider (Ben Ross), 2004, *Business Politics and the State in Twentieth-Century Latin America*, New York, Cambridge University Press.

Moran-Business (Michael), 2009, *Business, Politics, and Society. An Anglo-American Comparison*, Oxford University Press.

Vommaro (Gabriel), 2017 *La larga marcha de Cambiemos*, Buenos Aires, Siglo XXI.

Vommaro (Gabriel) et *al.*, 2015, *Mundo PRO*, Buenos Aires, Planeta.

ST 65
Quantifier en sociologue de l'action publique
Quantifying public action as a sociologist

Responsables scientifiques :

Solenne Jouanneau (MCF, SAGE, Université de Strasbourg)
jouanneau@unistra.fr

Océane Pérona (Post-doctorante, Université Laval, Québec)
oceane.perona@protonmail.com

Alors même que les méthodes quantitatives sont largement mobilisées en sociologie politique aux fins d'analyser la vie politique et les déterminants du vote, la rareté des travaux de sociologie quantitative de l'action publique étonne et interpelle. Les travaux sur les institutions pénales constituent à ce titre une exception, que l'on pense aux recherches sur le sentencing (Jobard et Névanen, 2007), sur les contrôle d'identité (Jobard et al., 2012) ou sur les violence sexuelles (Le Goaziou, 2013 ; Pérona, 2017). La justice familiale a elle aussi fait l'objet de méthodes d'investigations à la fois qualitatives et quantitatives (collectif onze, 2013 ; Biland et Mille, 2017 ; Rafin, 2017).
Ces différentes recherches soulèvent des questions méthodologiques liées au type de sources exploitées. Les chercheurs qui travaillent à partir de sources internes aux institutions publiques doivent composer avec des matériaux qui, destinés à un usage interne à l'institution, n'ont pas été construits dans le but de produire de la connaissance scientifique (Béliard et Biland, 2008 ; Desrosières, 2005). La production de données quantitatives à partir de dossiers administratifs peut ainsi difficilement faire l'économie d'une réflexion sur la construction des catégories utilisées par l'administration (Bonelli et Carrié, 2018 ; Serre, 2012), rejoignant ainsi les travaux classiques de sociologie de la quantification (Cicourel et Kituse, 1963 ; Desrosières et Kott, 2005).

Partant de ce constat, cette section thématique entend proposer deux principaux de réflexion.

1) La nature des enjeux méthodologiques des approches quantitatives de l'action publique : Comment construire des catégories d'analyse sociologiques à partir de dossiers administratifs ? Quelles méthodes statistiques utiliser ? Quel est l'impact des différentes législations nationales en matière de protection des données personnelles sur la possibilité de telles recherches ?
2) L'apport de l'approche quantitative aux ethnographies de l'action publique : Qu'est-ce que les statistiques permettent de montrer et que les approches qualitatives tendent à invisibilisé ? L'objectivation statistique fonctionne-t-elle comme une simple opération de contrôle des résultats ethnographiques ou au contraire comme un outil permettant de réinterroger à nouveaux frais les données collectées ? Le croisement des méthodes ethnographiques et statistiques permet-il à l'inverse de mieux anticiper les « effets de structures » susceptibles de traverser certains résultats statistiques ? En effet, il ne s'agira pas ici d'opposer deux familles méthodologiques, mais d'en explorer la complémentarité (Lemercier et Ollivier, 2011).

Les contributions retenues pourront s'inscrire dans les deux axes décrits ci-dessus. Elles devront comporter une importante dimension empirique et une réflexion méthodologique. Les contributions adoptant une perspective comparative seront particulièrement bienvenues.
Afin d'attirer des panélistes venant d'horizons nationaux variés, cet appel à communication sera notamment diffusé dans les réseaux internationaux des deux organisatrices (Canada, Allemagne, Belgique, Grande Bretagne), réseaux touchant à des domaines d'action publiques aussi variés que la santé publique, la prison, la Justice, la police, la lutte contre la radicalisation, l'immigration, l'action sociale, l'éducation.

Afin de privilégier l'échange et la réflexion scientifique, les textes des huit communications retenues seront envoyés aux organisatrices de la ST et à l'ensemble des communicants une semaine avant le congrès. Un.e discutant.e sera attribué.e à chacun des textes, sachant qu'une même personne pourra discuter jusqu'à trois communication. Pour favoriser la discussion, la présentation des textes sera assurée par la discutante.

While quantitative methods are widely used in political sociology to analyse political life and the determinants of voting, the scarcity of quantitative sociology work in public action is intriguing. Work on criminal institutions is a notable exception, including research on sentencing (Jobard and Névanen, 2007), identity checks (Jobard et al., 2012) and sexual violence (Le Goaziou, 2013; Pérona, 2017). Family justice has also been the subject of both qualitative and quantitative investigative research (Collectif Onze, 2013; Biland et Mille, 2017; Rafin, 2017).
These studies raise methodological questions related to the type of sources used. Researchers working from sources within public institutions must deal with materials that were intended for internal use within the institution and therefore not built to produce scientific knowledge (Béliard and Biland, 2008; Desrosières, 2005). The production of quantitative data from administrative files thus clearly requires reflection on the construction of the categories used by street-level bureaucrats (Serre, 2012; Bonelli and Carrié, 2018), echoing the classical sociology of quantification work (Cicourel and Kituse, 1963; Desrosières and Kott, 2005).

Based on these observations, this thematic section intends to delve into two main areas of reflection:

1) The nature of the methodological issues involved in quantitative approaches to public action: How to construct categories of sociological analysis based on administrative files? What statistical methods should be used? What impacts do different national laws on the protection of personal data have on the possibility of such research?

2) The contribution of the quantitative approach to the ethnographies of public action: What can statistics show and what do qualitative approaches tend to make invisible? Does statistical objectification function as a simple operation to control ethnographic results or, on the contrary, as a tool to reinterpret the collected data from scratch? Does the crossover of ethnographic and statistical methods make it possible to better anticipate the "structural effects" that may affect certain statistical results? The point here will not be to oppose two methodological families, but to explore their complementarity (Lemercier and Ollivier, 2011).

Selected contributions may fall within the two areas described above. They should include a significant empirical dimension and methodological reflection. Contributions with a comparative perspective are particularly welcome.
In order to attract panelists from a variety national backgrounds, this call for papers will be distributed in the international networks of the two organizers (Canada, Germany, Belgium, UK), covering such diverse fields of public action as public health, prison, justice, police, the fight against radicalization, immigration, social action and education.
In order to promote exchange and scientific reflection, the texts of the eight selected papers will be sent to the organizers of the ST and to all speakers one week before the congress. A discussant will be assigned to each of the texts; the same person may discuss up to three papers. To encourage discussion, a presentation of the texts will be given by the discussant.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Amossé T. « Professions au féminin ». *Travail, genre et sociétés*. 2004. n°11, p. 3146.

Aubusson De Cavarlay B. « Les statistiques de police : méthodes de production et condition d'interprétation ». *Mathématiques et sciences humaines* [En ligne]. 2006.
Bastard B., Mouhanna C. *Une justice dans l'urgence: le traitement en temps réel des affaires pénales*. Paris : PUF, 2007.
Béliard A., Biland É. « Enquêter à partir de dossiers personnels. » *Genèses*. 2008. n°70, p. 106119.
Belorgey N. *L'hôpital sous pression: enquête sur le « nouveau management public »*. Paris : la Découverte, 2010.
Béraud C., Rostaing C., Galembert C. De. « Genre et lutte contre la 'radicalisation'. La gestion sexuée du 'risque' religieux en prison ». *Cahiers du Genre*. 2017. n°63, p. 145-165.
Bessière C., Biland É., Bourguignon A., Gollac S., Mille M., Steinmetz H. « « Faut s'adapter aux cultures, Maître ! » ». *Ethnologie française*. 2018. n°169, p. 131140. Biland É., Mille M. « Ruptures de riches. Privilèges de classe et inégalités de genre au sein de la justice familiale québecoise ». *Sociétés contemporaines*. 2017. n°108, p. 97124.
Bonelli L., Carrié F. *Radicalité engagée, radicalité révoltée. Enquête sur les jeunes suivis par la Protection Judiciaire de la Jeunesse*. Université de Paris Nanterre, 2018.
Bouagga Y. *Humaniser la peine ?* Rennes : PUR, 2015.
Bourdieu P. A., Accardo A., Balazs G., Beaud S. *La misère du monde*. Paris: Seuil, 1993.
Bruno I., Didier E. *Benchmarking: l'État sous pression statistique*. Paris : Zones, 2013.
Cicourel A. V., Kituse J. I. « A note on the uses of official statistics ». *Social Problems*. 1963. Vol. 11, n°2, p. 131139.
Desrosières A. *Prouver et gouverner: une analyse politique des statistiques publiques*. Paris : la Découverte, 2014.
Desrosières A. « Décrire l'État ou explorer la société : les deux sources de la statistique publique ». *Genèses*. 2005. Vol. 58, n°1, p. 427.
Desrosières A., Kott S. « Quantifier ». *Genèses*. 2005. Vol. 58, n°1, p. 23.
Desrosières A., Thévenot L. *Les catégories socioprofessionnelles*. Paris : La Découverte, 2002.
Didier E. « "Compstat" à Paris : initiative et mise en responsabilité policière ». *Champ pénal/Penal field* [En ligne]. 2011. Vol. VIII. champpenal.revues.org/7971
Dubois V. *La vie au guichet: administrer la misère*. Paris : Points, 2015.
Gauthier J. « Origines contrôlées ». *Sociétés contemporaines*. 2015. Vol. 97, n°1, p. 101127.
Gautron V., Retière J.-N. « La décision judiciaire : jugements pénaux ou jugements sociaux ? ». *Mouvements*. 2016. n°88, p. 1118.
Geeraert J. « Le touriste et le réfugié ». *Cliniques méditerranéennes*. 2016. n°94, p. 6982.
Halpern C., Lascoumes P., Le Galès P. *L'instrumentation de l'action publique: controverses, résistances, effets*. Paris : Presses de Sciences Po, 2014.
Jobard F., Lévy R., Lamberth J., Névanen S. « Mesurer les discriminations selon l'apparence : une analyse des contrôles d'identité à Paris ». *Population*. 2012. Vol. 67, n°3, p. 423451.
Jobard F., Névanen S. « La couleur du jugement ». *Revue française de sociologie*. 2007. Vol. 48, n°2, p. 243272.
De Larminat X. *Hors des murs: l'exécution des peines en milieu ouvert*. Paris : PUF, 2014.
Le Goaziou V. « Les viols en justice : une (in)justice de classe ? ». *Nouvelles Questions Féministes*. 2013. Vol. Vol. 32, n°1, p. 1628.
Lemercier C., Ollivier C. « Décrire et compter ». *Terrains & travaux*. 2011. n°19, p. 516.
Lipsky M. *Street-level bureaucracy: dilemmas of the individual in public services*. New-York : Russell sage foundation, 1980.
Mainsant G. « L'Etat en action : classements et hiérarchies dans les investigations policières en matière de proxénétisme ». *Sociétés contemporaines*. 2008. Vol. 72, n°4, p. 3757.
Michel H., Willemez L. « Le monde du travail comme jugement et représentation ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2009. n°178, p. 5061.
Mouhanna C., Bastard B. « Procureurs et substituts : l'évolution du système de production des décisions pénales ». *Droit et société*. 2010. n°74, p. 3553.
Peneff J. *L'hôpital en urgence: étude par observation participante*. Paris : Métailié, 1992.
Pérona O. *Le consentement sexuel saisi par les institutions pénales. Policiers, médecins légistes et procureurs face aux violences sexuelles*. Thèse de Science Politique. Guyancourt : Paris Saclay, 2017.
Pillon J.-M. *Pôle emploi: gérer le chômage de masse*. Rennes : PUR , 2017.
Rafin N. « Les contributions alimentaires en appel : un renforcement des inégalités de classe et de genre ». *Droit et société*. 2017. Vol. 95, n°1, p. 87102.
Serre D. *Les coulisses de l'État social: enquête sur les signalements d'enfant en danger*. Paris : Raisons d'agir, 2009.
Serre D. « Travail social et rapport aux familles : les effets combinés et non convergents du genre et de la classe ». *Nouvelles Questions Féministes*. 2012. Vol. 31, n°2, p. 4964.
Spire A. « L'asile au guichet ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2007. Vol. 169, n°4, p. 421.
Spire A., Weidenfeld K. *L'impunité fiscale: quand l'Etat brade sa souveraineté*. Paris : La Découverte, 2015.
Vauchez A., Willemez L. *La justice face à ses réformateurs, 1980-2006: entreprises de modernisation et logiques de résistances*. Paris : Presses universitaires de France, 2007.
Weller J.-M. *L'État au guichet*. Paris : Desclée de Brouwer, 1999.

ST 66

Mobiliser les « expats ». Construction, identification et représentation des migrants européens

How to mobilize expatriates? The construction, identification and representation of European migrants abroad

Responsables scientifiques :

Tudi Kernalegenn (Université Catholique de Louvain, ISPOLE - Institut de sciences politiques Louvain-Europe)
tudi.kernalegenn@uclouvain.be

Cédric Pellen (Université de Strasbourg, SAGE - Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe)
cedric.pellen@cuej.unistra.fr

Etienne Smith (Sciences Po Bordeaux, LAM - Les Afrique dans le monde)
e.smith@sciencespobordeaux.fr

Alors que les discours médiatiques et politiques dominants tendent à réduire abusivement les phénomènes migratoires à des flux des populations orientés du « Sud » vers le « Nord », cette section thématique prend pour objet les migrations contemporaines d'origine européennes . Elle se propose d'interroger les processus de (dé)mobilisation politique des migrants européens dans leur pays de résidence et vis-à-vis de leur pays d'origine.

Le nombre de citoyens européens vivant en dehors de leur pays de naissance a connu une croissance sensible ces dernières années. Il dépasse aujourd'hui les 60 millions, soit près du quart des 244 millions de migrants internationaux recensés par l'ONU en 2017. L'Europe se classe au deuxième rang des continents « pourvoyeur » de migrants, derrière l'Asie, mais devant l'Afrique ou le Proche-Orient. Ces migrants européens sont loin de constituer un groupe homogène (Wihtol de Wenden, 2013). Si près d'un tiers d'entre eux résident dans un autre pays européen (Eurostat, 2017), ils sont aussi très présents dans les pays « occidentaux » non-européens et dans les pays dits « en voie de développement », notamment dans les anciens espaces coloniaux. À distance de la figure caricaturale de l'« expat » fortuné, ils sont de plus en plus souvent des étudiants, des retraités, des travailleurs peu qualifiés ou des indépendants (Bredeloup 2016, Fabbiano 2016, Peraldi & Terrazzoni 2016).

Bien que l'accroissement des migrations internationales soit une tendance commune à tous les pays européens, ceux-ci n'accordent ni les mêmes statuts ni les mêmes droits à leurs émigrés. Les disparités sont particulièrement marquées en matière d'accès au vote et de représentation institutionnelle (Bauböck 2007 ; Collyer 2014). Certains États, comme la France ou l'Italie, ont mis en place d'ambitieuses « politiques d'activation de la diaspora » (Lafleur 2015, Pellen 2015), visant à renforcer les liens avec leurs émigrés et à faciliter leur accès à la vie publique de leur pays d'origine. D'autres, comme le Royaume-Uni, continuent à l'inverse à conditionner l'exercice plein et entier de la citoyenneté à des critères de résidence (Hampshire 2013).

Cette ST vise à interroger les fondements de ce traitement différentiel des migrants européens. Si les recherches sur les pratiques politiques transnationales ont mis en évidence le rôle central des organisations diasporiques sur la visibilisation des émigrés dans la politique de leur pays d'origine (Ostergaard-Nielsen 2003, Lyons & Mandaville 2012 ; Lafleur 2013a), les études portant sur le cas des migrants européens sont jusqu'à présent restées exceptionnelles (Lafleur 2013b; Dufoix,. 2014).

Afin de pallier cette carence, la ST cherchera d'abord à interroger les logiques de structuration communautaire des populations émigrés européennes dans leur pays d'accueil. Comment expliquer les variations sensibles observables d'une nationalité à une autre, et d'une région du monde à une autre? Comment les associations communautaires s'efforcent-elles de construire leur représentativité par rapport aux migrants d'une part et aux autorités de leur pays d'origine d'autre part ? De quelles revendications sont elles porteuses ?Quelles relations entretiennent-elles entre elles et avec les acteurs sociaux et politiques de leur pays d'accueil?

La ST questionnera ensuite les interactions entre les communautés migrantes et leur pays d'origine. Comment les migrants « sont-ils parlés » par les responsables politiques de leur pays d'origine? Comment les questions de leur participation et de leur représentation politiques sont-elles traitées dans leur pays d'origine ? Quelles relations les représentants des émigrés entretiennent-ils avec les associations communautaires, les autorités et les institutions de leur pays d'origine ?

Les contributions pourront porter sur un ou plusieurs cas d'étude. Les approches comparatives et/ou issues d'autres disciplines que la science politique seront accueillies favorablement.

While dominant media and political narratives tend to lay emphasis on migrations from the « global South » to the « North », this thematic panel focuses on contemporary European migrations. Its aim is to question the political (de)mobilization processes of European emigrants in their country of residence and country of origin.

These last decades, the figure of European citizens living abroad has increased tremendously, reaching today more than 60 millions, i.e. almost a quarter of the 244 international migrants registered by the UN in 2017. As their counterparts from other continents, these European migrants do not constitute a homogeneous group (Wihtol de Wenden, 2013). If around a third of them live in another European country (Eurostat, 2017), they are also well represented in non-European "western" countries and in so-called developing countries, especially in the former colonial areas. Far from the *cliché* of the wealthy expat', European migrants include students, pensioners, but also low-skilled workers or self-employed individuals (Bredeloup 2016, Fabbiano 2016, Peraldi et Terrazzoni 2016).

Although the increase in international emigration is a common trend for European countries, the homeland states do not grant the same status nor rights to their expatriates. The disparities are especially noticeable when it comes to external voting and the institutional representation of emigrants (Bauböck 2007 ; Collyer 2014). Some countries, like France, Italy or Portugal, have gradually put in place ambitious diaspora policies in order to strengthen the links with emigrants and facilitate their integration into homeland politics and policies (Lafleur 2015, Pellen 2015). Other countries, like the United Kingdom and Germany, still restrict the full exercise of citizenship rights abroad to criteria of residence or duration (Hampshire 2013).

The goal of this thematic panel is to investigate the origins and consequences of these differences in policy frameworks from one European country to another. Research on transnational political practices has highlighted the role of diaspora organizations in animating the diaspora and putting its concerns on the agenda of the home country (Ostergaard-Nielsen 2003, Lyons & Mandaville 2012 ; Lafleur 2013a). However, despite notable exceptions (Lafleur 2013b, Dufoix et al. 2014), European emigrants have not figured prominently in the analyses.

First of all, this thematic panel will seek to study the different logics of community building and community organizing of different European emigrant groups in their country of residence. How does one explain the strong variations across countries, regions of the world, or even within countries of residence? How do community organizations build their claims and interests across the homeland and country of residence? How do they build their representativeness and navigate politically between emigrant communities, state institutions of the country of residence, social and political actors of the homeland?

Conversely, how are emigrants « spoken of » by political actors in the homeland? How is the electoral participation and behavior of expatriates represented in the political campaigns and media

of the homeland? How do the representatives of expatriates/emigrants find and negotiate their place in homeland institutions (lower and/or upper house of Parliament, political parties, consultative assemblies)? What channels inside or outside official institutions do expatriates use to make their claims heard in the homeland?

Submitted papers may focus on one or more caste studies, and comparative approaches will be considered with special interest. Contributions from other disciplines than political science, including those with a sociological, anthropological or historical dimension, are also welcome.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Ahmadov Anar, Sasse Gwendolyn, « Migrants' regional allegiances in homeland elections: evidence on voting by Poles and Ukrainians », *Comparative Political Studies*, 49(1), 2016, pp. 78-114.

Bauböck Rainer, « Stakeholder Citizenship and Transnational Political Participation: A Normative Evolution of External Voting », *Fordham Law Review*, 75(5), 2007, p. 2393-2447.

Bredeloup Sylvie, « De l'Europe vers les Suds : nouvelles itinérances ou migrations à rebours ? », *Autrepar*t, vol. 77, no. 1, 2016, pp. 3-15.

Collar Susan, « *The expatriate vote in the French presidential and legislative elections of 2012: a case of unintended consequences », Parliamentary Affairs*, 66 (1), 2013, 213-233.

Collyer Michael, « Inside Out ? Directly elected special representation of emigrants in national legislatures and the role of popular sovereignty », *Political Geography*, n°41, 2014, p. 64-73.

Dufoix Stéphane *et al.* (dir.), *Loin des yeux, près du cœur. Les États et leurs expatriés*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010, pp. 108-114.

Eurostat, *Statistiques sur la migration et la population migrante*, Bruxelles, mars 2017.

Fabbiano Giulia, « « Expats », « installés » et « pionniers » : mobilités contemporaines, mondes sociaux et dynamiques postcoloniales des Français en Algérie », *Autrepart* 77 (1), 2016, pp. 17-33.

Garriaud-Maylam Joëlle, « Un pays pionner. La représentation politique des expatriés en France », in Stéphane Dufoix *et al.* (dir.), *Loin des yeux, près du cœur. Les États et leurs expatriés*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010, pp. 108-114.

Hampshire James, « An Emigrant Nation without an Emigrant Policy : the Curious Case of Britain », in Michael Collyer (ed.), *Emigration Nations : Policies and Ideologies of Emigrant Engagement*, Palgrave Macmillan, 2013, p.302-326.

Lafleur Jean-Michel, *Transnational Politics and the State. The External Voting Rights of Diasporas*, London, Routledge, 2013a.

Lafleur Jean-Michel, « La participation politique transnationale des Belges expatriés : un cas d'exportation des divisions ethniques », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2013b, 29 (2), p.115-135.

Lafleur Jean-Michel, « The enfranchisement of citizens abroad : variations and explanations », *Democratization*, 22 (5), 2015, p.840-860.

Lisi Marco, Belchior Ana Maria, Abrantes Manuel & Azevedo Joana, « Out of Sight, Out of Mind? External Voting and the Political Representation of Portuguese Emigrants », *South European Society and Politics* (20/2), 2015, 265-285.

Lyons Terrence Mandaville Peter (eds.), *Politics from afar: transnational diasporas and networks*, New York, Columbia University Press, 2012.

Østergaard-Nielsen Eva, « The Politics of Migrants' Transnational Political Practices », *International Migration Review*, 37, 2003 : 760-786.

Pellen Cédric, « L'invention de l'électeur Français de l'étranger. Les logiques de la construction d'une citoyenneté extra-territoriale active en France », Congrès de l'AFSP, Aix-en-Provence, juin 2015.

Peraldi Michel, et Terrazzoni Liza, « Anthropologie des Européens en Afrique. Mémoires coloniales et nouvelles aventures migratoires », *Cahiers d'études africaines*, vol. 221, no. 1, 2016, pp. 9-28.

Ragazzi Francesco, « A Comparative Analysis of Diaspora Policies », *Political Geography*, n°41, 2014, p.242-281.

Sriskandarajah Dhananjayan & Drew Catherine, *Brits Abroad. Mapping the scale and nature of British Emigration*, London, Institute for Public Policy Research, 2006

Wihtol de Wenden Catherine, *Les nouvelles migrations. Lieux, hommes, politiques*, Paris, Ellipses, 2013, 256 p.

United Nations, *International Migration Report*, Department of Economic and Social Affairs, New-York, 2017.

ST 67

Trajectoires démocratiques, autoritaires et autres : régimes politiques entre consolidations, hybridations et fragmentations

Regime Trajectories beyond 'D and A': Consolidations, Hybridations and Fragmentations

Responsables scientifiques :

Eberhard Kienle (CERI, Sciences Po Paris)
eberhard.kienle@sciencespo.fr

Nicolas Monceau (Université de Bordeaux)
nicolas.monceau@u-bordeaux.fr

Certains développements les plus récents dans les zones privilégiées des politiques européennes de voisinage ont souligné une tendance croissante vers ce qui apparaît être un retour vers l'autoritarisme de certains régimes politiques qui se sont reconstitués après une période d'érosion autoritaire partielle ou de forte contestation comme lors des « printemps arabes ». Reléguant vers le passé la jadis célèbre « fin de l'histoire », la revanche de l'autoritarisme semble faire pencher de plus en plus la balance dichotomique traditionnelle à l'encontre de la démocratie, et même contre les régimes hybrides ou composés qui peuplent la zone grise entre les deux. Mis en exergue par la destruction des poids et contrepoids, la subordination de droits négatifs aux droits positifs dans de nouvelles formes d'élections sans choix, d'autres transformations institutionnelles plus larges et l'essor des idéologies populistes, cette tendance fait écho à des développements similaires en Europe elle-même, dans d'autres « démocraties établies » et même dans le monde, même si elle est considérée du point de vue privilégié des théories critiques de la démocratie.

Dans ce contexte, cette section thématique vise à explorer la trajectoire des régimes politiques dans une nouvelle tentative de critiquer, d'améliorer voire de défier les catégories utilisées pour définir de tels régimes. Plutôt que de déplorer la présence ou l'absence de constellations idéal-typiques comme d'un côté les démocraties libérales fondées sur le respect des libertés positives et négatives, voire même égalitaires en nature, et de l'autre côté les régimes autoritaires fortement centralisés réduisant au minimum la condition « Linzienne » du pluralisme limité, les contributions exploreront empiriquement et tenteront d'expliquer les développements principaux et les caractéristiques des régimes concernés qui éclairent leurs différences et leurs similarités. Cet exercice inclut les îlots « autoritaires » dans les régimes « démocratiques » aussi bien que les mécanismes participatifs – quoique limités – de différentes sortes de régimes « autoritaires ». D'évidence, de tels aspects de « la politique » peuvent se manifester ou exister à différents niveaux organisationnels « du politique », dans certains domaines des politiques publiques, pour le bénéfice de certains types d'acteurs, …. Autrement dit, de façon similaire aux régimes autoritaires prétendument classiques comme celui de l'Egypte de Nasser, les régimes d'aujourd'hui - depuis l'Egypte jusqu'à la Tunisie et l'Ukraine - affichent des traits hybrides qui méritent d'être étudiés.

En considération des guerres « civiles » et des autres tendances centrifuges dans des pays comme la Syrie, l'Irak, le Yémen, la Libye, l'Ukraine ou la Moldavie, toute exploration des changements affectant les régimes politiques nécessite de prendre en considération la fragmentation croissante des politiques qui étaient considérées auparavant comme unifiées ou même stables. La fragmentation apparaît ici comme un terme plus approprié que des notions plus lourdement chargées telles que l'Etat défaillant ou même la limitation de la *statehood*, cette dernière notion se concentrant toujours sur les limites de l'ancienne unité politique (le plus souvent reconnue internationalement). Même avec toutes les précautions évoquées, le débat sur les caractéristiques participatives (plutôt que « démocratiques »), autoritaires ou hybrides des régimes politiques doit

être relié à la portée géographique et démographique de leur autorité, de leur influence et de leur pouvoir. Ainsi durant une large partie de la période de conflits internes lourds depuis 2011, le gouvernement de Damas n'a pas contrôlé plus d'une fraction ou d'une partie très limitée du territoire et de la population syriennes. Les autres zones ont vu l'émergence d'autres régimes politiques incluant celui érigé par l'organisation Etat islamique. Selon beaucoup, un régime autoritaire a ouvert la voie à une variété de régimes autoritaires, plus ou moins étendus ou non, plus ou moins stables et effectifs. Cependant, pour plusieurs raisons, certains de ces régimes se sont plus ou moins accommodés avec des structures participatives limitées et avec des poids et contrepoids qui ont régulé une série de transactions parmi les habitants de ces régions. En conséquence, la fragmentation politique de territoires précédemment unifiés a complexifié davantage le débat sur les caractéristiques autoritaires, démocratiques ou hybrides des régimes politiques.

La section thématique accueillera toute proposition de communication portant sur des cas d'étude dans le voisinage de l'Europe : à l'est (Russie, Ukraine, ...) et au sud (pourtour méditerranéen : Maghreb, Egypte, Syrie, ...). Une publication des communications dans une revue scientifique sera envisagée.

More recent developments in the target areas of European neighbourhood policies have underlined a growing trend towards what appears to be (re)authoritarization of political regimes that (re)constituted themselves after periods of partial authoritarian erosion (not to talk of 'political liberalization') or strong contestation like in the 'Arab spring'. Relegating to the past the once celebrated 'end of history', the revenge of authoritarian features seems to tilt the traditional dichotomous balance increasingly against democracy, and even against hybrid or hyphenated regimes that populated the grey zone between the two. Exemplified by the destruction of checks and balances, the subordination of negative to positive rights in new forms of elections without choice, other broader institutional transformations, and the rise of populist ideologies, the trend is echoed by similar developments in Europe itself, other 'established democracies' and indeed the world at large, even if seen from the vantage point of critical theories of democracy.

Against this backdrop the panel seeks to explore the trajectory of political regimes in a new attempt to critique, refine and possibly challenge categories used to define such regimes. Rather than mourning the presence or absence of ideal typical constellations such as liberal democracies based on the respect of positive and negative liberties, possibly even egalitarian in nature, on the one hand and heavily centralized authoritarian regime reducing to a minimum the Linzian condition of restricted pluralism on the other, contributions will empirically explore and then attempt to explain key developments and features of the regimes concerned that highlight their differences and similarities. The exercise includes 'authoritarian' islands in 'democratic' regimes as much as – however limited - participatory mechanisms of different sorts in 'authoritarian' regimes. As a matter of course such aspects of 'politics' may unfold or exist at different organizational levels of the polity, in certain policy areas, to the benefit of certain types of actors, etc. Put differently, similar to allegedly classical authoritarian regimes like that of Nasser's Egypt, today's regimes from Egypt to Tunisia and Ukraine no doubt display hybrid features worthwhile to examine.

In consideration of 'civil' wars and other strong centrifugal tendencies in countries like Syria, Iraq, Yemen, Libya, Ukraine or Moldovia any exploration of changes affecting political regimes needs to take into account the increasing fragmentation of polities that previously had been considered united or even stable. Fragmentation appears to be a more appropriate term than heavily fraught notions such as state failure or even limited statehood, the latter still focusing on the limitations of the (mainly internationally recognized, former) unit. Even with all the above caveats applied, the discussion of participatory (rather than 'democratic'), authoritarian or hybrid features of political regimes needs to be related to the geographical and demographic reach of their authority, influence and power. Thus during much of the period of heavy internal conflicts since 2011 the government in Damascus controlled no more than a fraction or much limited part of the Syrian territory and population. Other areas saw emerge other political regimes including that erected by the Islamic State organization. In the eyes of many, one authoritarian regime gave way to a variety of authoritarian regimes, larger or smaller, more or less stable and effective. However, for a variety of

reasons some of these regimes accommodated more or less limited participatory structures and checks and balances that regulated a number of transactions among the inhabitants of these areas. Consequently, political fragmentation of previously united territories further complexifies the debate about the authoritarian, democratic or hybrid features of political regimes.

The panel will welcome papers which are based on empirical studies focusing on the surroundings of Europe: on the East (Russia, Ukraine, …) and on the South (Mediterranean area: North African countries, Egypt, Syria, …). A publication of the papers in a peer review will be planned.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 68

La « contrainte européenne » dans la fabrique des politiques économiques nationales au sein de la zone euro

EU « constraints » and economic policymaking in Eurozone countries

Responsables scientifiques :

Sarah Kolopp (IDHE.S, ENS Paris-Saclay)
sarah.kolopp@gmail.com

Ulrike Lepont (Printemps, Université Saint Quentin en Yvelines)
ulrike.lepont@gmail.com

Cette ST cherche à réunir des chercheurs travaillant de manière monographique ou comparative sur la fabrique des politiques économiques (entendues de manière large comme englobant politiques budgétaires, fiscales, financières, industrielles, de la concurrence et du marché du travail) dans différents espaces nationaux de la zone euro. Spécifiquement, elle entend interroger le rôle qu'y joue la « contrainte européenne », i.e les formes (plurielles ?) qu'elle peut y prendre, ses usages, et les jeux d'acteurs qui la construisent. La ST est adossée à l'ANR Desorbercy, qui a pour objet l'étude de la fabrique des politiques économiques et financières prises en réponse à la crise des « subprimes » de 2008.

Bien que selon les textes des traités les pays membres de l'Union économique et monétaire (UEM) n'aient abandonné leur souveraineté en matière de politique économique que sur son volet monétaire, la question est régulièrement posée de leurs marges de manœuvre en ce domaine. Les politiques économiques de ces pays sont-elle encore des politiques nationales ou sont-elle pilotées sous la contrainte des règles de l'UEM ? Si l'UE s'est dotée de nouveaux instruments de gouvernement économique suite à la crise de 2008 (semestre européen ; *six-pack* ; traité de stabilité, de coordination et de gouvernance), renforçant le pacte de stabilité financière et, par là, l'intervention communautaire dans les politiques domestiques, plusieurs auteurs insistent, au contraire, sur la diversité des politiques économiques menées par les États-membres (Foucault, 2013 ; Massoc, 2018).

Cette section thématique propose d'aborder ce sujet en suivant deux axes de questionnement.

Le premier interroge la réalité de cette contrainte européenne sur les politiques économiques nationales, celles-ci étant définies de manière relativement large comme englobant les politiques budgétaire et fiscale, financière, industrielle, de la concurrence ou du marché du travail. A partir de travaux empiriques portant sur des politiques économiques nationales dans la zone euro, il s'agit d'abord de repérer si et comment la référence aux règles européennes apparaît et intervient au cours de l'élaboration de ces politiques et quels en sont les effets. S'inscrivant dans la littérature sur l'européanisation des politiques nationales (*cf* Featherstone et Radaelli 2003), cet axe propose de se pencher sur des questionnements classiques de cette littérature : la question des appropriations différenciées des règles européennes dans différents pays ; la question également des modalités de la contrainte--par la voie coercitive (celle des normes juridiques) ou par la voie cognitive (par la socialisation et la familiarisation des acteurs à ces normes). Au sein de la littérature sur l'européanisation, nous privilégions des approches qui, plutôt que d'opposer les échelles entre l'Europe et le national et de présupposer une influence unilatérale et descendante de l'une vers l'autre, prennent en compte l'imbrication des échelles dans la fabrication des politiques publiques (Hassenteufel et Maillard 2013 ; Smith 2013), et les mécanismes qui créent (ou pas) de l'interdépendance entre ces échelles (voir notamment Georgakakis 2008). Il s'agit ainsi de dégager

des dynamiques transnationales qui n'opposent pas nécessairement l'Europe au national mais plutôt des groupes d'acteurs dans des rapports de force politiques et sociaux. Nous voudrions ainsi donner sa place à l'hypothèse d'une co-production de la « contrainte », impliquant des acteurs à différentes échelles.

Le second axe vise à interroger les usages politiques de la « contrainte européenne » au niveau national. Ceci implique en particulier de s'interroger sur les questions suivantes : Pour qui ces normes européennes font-elles contrainte ? Qui les met en avant ? Y a-t-il des débats autour de leur nature et de leur bien fondé ? Comment celles-ci sont-elles utilisées dans des rapports de force entre groupes dans la fabrique des politiques économiques ? Cet axe entend ainsi questionner les logiques d'investissement des normes européennes comme « contraintes » dans les champs de pouvoir nationaux, et les jeux d'acteurs qui y président. Ce faisant, les contributions pourront s'appuyer sur les perspectives ouvertes par Jacquot et Woll 2004, encore peu mises au travail sur le cas particulier des politiques économiques.

Les propositions de communications, d'environ 5000 signes, écrites en français ou en anglais, comprenant le nom, prénom, email et l'affiliation institutionnelle de l'auteur, devront être envoyées par mail aux deux organisatrices.

This thematic panel would like to bring together scholars working *empirically* on economic policymaking—broadly conceived as including budgetary, financial, fiscal, industrial and labor policies—in Eurozone countries. It aims to map out the various modalities in which EU rules are (or are not) being played out in the contested process of economic policymaking. It is associated with the research project « Desorbercy », which examines financial and economic policymaking following the 2007-8 financial crisis.

Even though the establishment of the Economic and Monetary Union (EMU) involved a transfer of national sovereignty to supranational institutions in monetary policy only, many scholars have stressed the disciplining power of EU rules on domestic economic policy choices *at large*. Has domestic economic policy-making escaped the control of EU member-states? To what extent do EU rules function as « constraints », formatting domestic economic policies? Following the 2008 financial crisis, the EU has indeed developed new tools of economic coordination (« European Semester » ; *six-pack* ; Treaty on Stability, Coordination and Governance), thus strengthening the 1997 Stability and Growth Pact and increasing adaptational pressures in domestic economic affairs. However, some scholars have recently emphasised that there remain substantial cross-national differences in economic policy choices within the EU (Foucault 2013 ; Massoc 2018).

This thematic panel invites empirically-grounded contributions which investigate these questions from two primary perspectives :

1) How and to what extent do EU rules manifest themselves in the formulation of domestic economic policies—broadly conceived as including budgetary, financial, fiscal, industrial and labor policies—in Eurozone countries? Contributions could focus on classical questions within the literature on Europeanization (see Featherstone and Radaelli 2003): how different is the impact of EU membership on economic policy choices across the Eurozone? What are the mechanisms through which this possible impact is mediated—are they normative (*ie* rule-based) or 'cognitive' (*ie* linked to processes of socialization and learning)? We particularly welcome contributions that move beyond a top-down approach to « europeanization » to analyse how policy levels are being concretely articulated in the formulation of domestic economic policies (Hassenteufel and Maillard 2013 ; Smith 2013)—notably (but not only) by looking at actors'careers and ressources (Georgakakis 2008). One of the hypotheses we will be exploring during the session is indeed that of the *co-production* of « EU constraints » in domestic economic policymaking, involving transnational processes straddling European and national levels, and groups embedded in situated relations of power.
2) Who constructs EU rules as « constraints » and why? Contributions that further our understanding of the « usages of Europe » (Woll and Jacquot 2004)—of how various groups of policymakers make use of « Europe » in the context of domestic power struggles—would be particularly welcome. Which groups of actors portray/refer to Europe as an inescapable « constraint » in economic policy choices? Why and for which purposes? Are there debates

about the relevance and reach of EU rules in domestic economic policymaking? If so, who do they oppose and why?

Abstracts of about 5,000 characters (incl. the first and last name, email and institutional affiliation of their author), written in French or in English, should be submitted to both organisers by email.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Featherstone Kevin et Claudio M. Radaelli (dir.) (2003), *The Politics of Europeanization*, Oxford, Oxford University Press

Georgakakis Didier (2008), « La sociologie historique et politique de l'Union européenne : un point de vue d'ensemble et quelques contrepoints », *Politique européenne*, n°25, p. 53-85

Hassenteufel Patrick et Jacques de Maillard (2013), « Convergence, transferts et traduction. Les apports de la comparaison transnationale », *Gouvernement et action publique,* vol.3, n°3, p. 377-393

Jacquot Sophie et Cornelia Woll (dir.) (2004), *Les usages de l'Europe. Acteurs et transformations européennes*, Paris, L'Harmattan

Massoc Elsa (2018), « Banking on States ? The divergent trajectories of European finance after the crisis », *PhD dissertation in Political Science,* UC Berkeley

Smith Andy, 2013, « Transferts institutionnels et politiques de concurrence. Les cas communautaire, français et britannique », *Gouvernement et action publique*, 3 (3), p. 415-440.

ST 69

Les détournements du "genre" comme outil de légitimation pour les formations populistes d'extrême-droite

The mobilisation of gender issues by radical right and far right populist organisations

Responsables scientifiques :

Christèle Lagier (LBNC EA 3788, FR Agor@nTIC, Université d'Avignon et CHERPA, Science-po Aix)
christele.lagier@univ-avignon.fr

Francesca Scrinzi (Université de Glasgow, Royaume-Uni et CRESPPA/GTM (Genre Travail Mobilités, Paris)
Francesca.Scrinzi@glasgow.ac.uk

Les communications reçues pourront s'articuler autour d'un des 2 axes mentionnés ci-dessous et devront s'inscrire dans les orientations méthodologiques proposées :

1. Sociologie genrée des leaders et des militant.e.s des formations classées à l'extrême-droite :
Il s'agit de repérer en quoi la captation de la ressource « genre » est une singularité des leaders femmes (par opposition aux leaders hommes) et dans quels contextes nationaux, quelles conditions et configurations politiques (position marginale ou intégrée au champ politique des formations étudiées) celle-ci peut constituer un atout dans l'accès, l'assise ou la conservation de positions de pouvoir. Loin d'une approche substantialiste, les organisatrices seront attentives aux dimensions relationnelles des analyses présentées dans les contributions. Il s'agira en effet d'évaluer la valeur de la ressource « genre » tant dans les trajectoires militantes et les luttes internes à ces organisations (en prenant soin de détailler la concurrence avec d'autres ressources valorisables : filiation, assise locale, ressources et capital militant…) que dans les luttes externes menées pour gagner en légitimité dans le champ politique institutionnel.

2. Détournements de la ressource « genre » et conditions d'efficacité
Les communications sélectionnées devront permettre également de saisir le double mouvement que peuvent produire les usages de la ressource « genre » à l'intérieur des champs politique et médiatique. D'une part, ces usages peuvent se lire comme un passage obligé de la modernisation du champ politique dont même les organisations les plus réticentes peuvent difficilement se passer. D'autre part, de quelle manière les usages détournés qui peuvent en être faits contribuent à transformer les termes du débat politique ? Un exemple de cet effet du détournement du « genre » est la racialisation des questions de genre qui est reproduite par les discours de la leader du Front national français. Sur ce point, les communications qui visent à analyser les frontières entre controverses académiques et débats politiques seront également les bienvenues.
Dans quelles mesures cette prétention à la représentation des femmes (Dutoya, Hayat, 2016) peut-elle permettre d'asseoir un mouvement de « modernisation » de l'image publique de ces formations politiques qui, en la matière du genre, défendent des positionnements traditionnels, réactionnaires voire profondément hostiles aux combats féministes ? Dans quelle mesure de tels usages contribuent-il à dépolitiser les débats ou à déplacer les termes de ces derniers sur le terrain de la racialisation des rapports sociaux (Scrinzi, 2017) ? En quoi cela peut-il servir à capter des nouvelles clientèles électorales (Givens 2004 ; Sineau, 2014 ; Amengay Abdelkarim et al., 2017) ou élargir des soutiens jusque-là plutôt conservateurs (Blee, MacGee Deutsch, 2012) ? Quelle est la place du genre dans le discours de ces partis, et son lien avec les autres questions qu'ils abordent ? Dans quelle mesure les discours et les programmes politiques de ces formations politiques au regard des

questions de genre ont-ils évolué au fil du temps? De quelle façon les rapports sociaux de sexe façonnent les expériences et motivations des militant.e.s, et comment sont-ils reproduits ou bien transformés à travers les pratiques militantes ? Comment le détournement du « genre » dans le discours de ces formations s'articule avec le recrutement de jeunes générations de militant.e.s ? Dans quelle mesure les leaders femmes questionnent et renouvellent les modèles masculins de leadership charismatique qui ont été associés à ces partis (Meret et alii 2016) ?

Sur le plan des méthodologies mises en œuvre, une attention particulière sera apportée aux propositions qui envisagent de travailler sur la base de corpus numériques originaux (analyse des discours, supports de communication, tweets, communiqués de presse, billets de blogs…), l'espace du web constituant un lieu privilégié de diffusion de ces constructions identitaires stratégiques (Bouron, 2017 ; Dezé, 2015, 2011). Seront valorisées, au-delà donc de l'analyse des contenus, l'analyse des positions d'acteurs identifiés dans l'espace social et politique de l'extrême-droite comparativement aux résultats d'enquêtes dont la communauté scientifique dispose sur le profil d'autres leaders, militants ou cyber-militants (Théviot 2013) et plus largement le personnel politique dans une perspective prioritairement genrée. Les approches qualitatives et ethnographiques seront également les bienvenues dans la perspective de saisir comment les rapports sociaux de sexe s'articulent avec les autres rapports sociaux (classe, âge, ethnicité, sexualité) (Fillieule et Roux 2009).

Papers will focused on one of the 2 areas of research below and used methodological approaches proposed:

1. Are the uses of gender women only? What national and political contexts (outlying or central) boost the entrance or preservation of power positions? Far from an essential approach, panel organizers wait for relational approaches. It will about assess the value of gender attribute in activists trajectories, internal struggles within these organizations (in competition with others resources as: direct line of descendent, local fame, activist resources…) and external competition for win legitimacy in institutional political field.

2. Misunderstanding of gender and political performance:
Papers must focus on double movement about the uses of gender in political field. First, it can become a necessary resource to modernize political stage even for reluctant organizations. Second, what are the effects of misunderstanding on the change of political issues? An example of these misunderstandings is racialization of gender question in French FN discourse. On this point, papers which highlight boundaries between academic controversies and political debates will be welcome.
To what extent can this claim of representing women support a process of "modernization" of the public image of these organizations, which historically champion traditional models of gender and the family, or even express antifeminist positions ? To what extent does this mobilization of ideas of gender equality and women's rights contribute to obscure some political issues in the public debate, or to racialise social relations (Scrinzi, 2017)? Is this new gendered discourse effective in securing new constituencies and memberships for these organizations (Givens 2004; Sineau, 2014; Amengay Abdelkarim et al., 2017)? Or does it simply expand their traditional support in conservative audiences (Blee, MacGee Deutsch, 2012)? What is the role of gender issues in their propaganda and political programs, and how are these related to other issues and claims in their discourses? Have their discourses and programs on gender evolved over time? How does gender shape the experiences and motives of activists, and how is it transformed or reproduced within these organizations? How does the instrumental mobilization of gender issues by these organizations interplay with the recruitment of new generations of members? To what extent do female leaders in these organizations challenge charismatic masculine models of leadership which have traditionally been associated with these organizations (Meret et alii, 2016)?

On methodological point, the analysis of digital corpus will be a plus (analysis of discourses, messages or public relations, images, tweets, press releases, blogs, web site…). Web 2.0 is now the first stage to spread these strategic identities (Bouron, 2017; Dezé 2015; 2011). It's necessary too to analyze the social and political positions of these leaders in the far-right side in front of others web activists (Théviot 2013) and widely others politicians through gender. Qualitative and ethnographic

approaches will be welcome to emphasize how gender social relationships hinge on others social relationships (class, age, ethnicity, sexuality) (Fillieule and Roux 2009).

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

- Achin, Catherine, et Laure Bereni. « Comment le genre vint à la science politique ». In Dictionnaire. Genre et science politique, 1342. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2013. https://www.cairn.info/dictionnaire-genre-et-science-politique--9782724613810-p-13.htm.
- Akkerman, Agnes, Cas Mudde, et Andrej Zaslove. « How populist are the people? Measuring Populist attitudes in Voters ». Comparative political studies 47, no 9 (s. d.): 132453.
- Akkerman, Tjitske (2015) 'Gender and the radical right in Western Europe', Patterns of Prejudice 49(1-2): 37-60
- Amengay, Abdelkarim, Anja Durovic, et Nonna Mayer. « L'impact du genre sur le vote Marine Le Pen ». Revue française de science politique 67, no 6 (2017): 106787. https://doi.org/10.3917/rfsp.676.1067.
- Avanza, Martina (2009) 'Un parti qui "l'a dure"', in Olivier Fillieule and Patricia Roux (eds), Le sexe du militantisme. Paris: Presses de Sciences Po, pp143-165.
- Barisione M. and Mayer N. (2013) 'Marine Le Pen et les femmes', papier présenté au congrès de l' AFSP, Paris.
- Bacchetta, Paola et Margaret Power (eds) (2002) Right-wing women. New York: Routledge.
- Blee, Kathleen M. (2002) Inside Organized Racism. Berkeley: University of California Press.
- Blee, Kathleen, et Sandra Mc Gee Deutsch. Women of the Right. Comparisons and Interplay across Borders. The Pensylvania State University. USA, 2012.
- Boudillon, Julie. « Une femme d'extrême droite dans les médias. Le cas de Marine Le Pen ». Mots. Les langages du politique, no 78 (1 juillet 2005): 7989. https://doi.org/10.4000/mots.392.
- Bouron, Samuel. « Des «fachos» dans les rues aux «héros» sur le web ». Réseaux, no 202203 (19 juin 2017): 187211. https://doi.org/10.3917/res.202.0187.
- Collectif SPEL. Les sens du vote. Une enquête sociologique (France 2011-2014). Presse universitaires de Rennes. Res Publica, 2016.
- Dézé, Alexandre. « Chapitre 7. Un parti «virtuel»? Le front national au prisme de son site internet ». In Continuerlalutte.com, 13952. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2011. https://www.cairn.info/continuerlalutte-com--9782724612172-p-139.htm.
- Dezé, Alexandre. « La construction médiatique de la "nouveauté" FN ». In Les faux-semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique, par Sylvain Crépon, Alexandre Dezé, et Nonna Mayer, 455504, Presses de Sciences Po. Paris, 2015.
- Dulong, Delphine, et Sandrine Lévêque. « Une ressource contingente. Les conditions de reconversion du genre en ressource politique ». Politix. Revue des sciences sociales du politique 15, no 60 (2002): 81111. https://doi.org/10.3406/polix.2002.1242.
- Dutoya, Virginie, et Samuel Hayat. « Prétendre représenter ». Revue française de science politique 66, no 1 (22 février 2016): 725. https://doi.org/10.3917/rfsp.661.0007.
- Fassin, Eric. Populisme: le grand ressentiment. Textuel. Paris: Folio, 2017.
- Fillieule Olivier and Patricia Roux (dir.) (2009), Le sexe du militantisme, Paris: Presses de Sciences Po.
- Givens, Terri. « The Radical Right Gender Gap ». Comparative political studies 37, no 1 (2004): 3054.
- Goffman, Erving. Stigmate. Les usages sociaux des handicaps. Editions de Minuit. Le sens commun. Paris, 1975.
- Kitschelt, Herbert and Anthony McGann (1997) The Radical Right in Western Europe. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Köttig, Michaela, Renate Bitzan and Andrea Pető (dir.) (2017) Gender and Far Right Politics in Europe. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Meret, Susi, Birte Siim and Etienne Pingnaud (2016) 'Men's parties with women leaders: a comparative study of the right-wing populist leaders Pia Kjærsgaard, Siv Jensen and Marine Le Pen', in Gabriella Lazaridis and Giovanni Campani (eds) Understanding the Populist Shift: Othering in a Europe in Crisis. London: Routledge, pp122-149.
- Meret, Susi and Birte Siim (2013) 'Gender, Populism and Politics of Belonging', in Birte Siim and Monika Mokre (eds) Negotiating Diversity in an Emergent European Public Sphere. Basingstoke: Palgrave Macmillan, pp78-96
- Mouffe, Chantal. L'illusion du consensus. Paris: Albin Michel, 2016.

- Paxton, Pamela, et Melanie M. Hugues. Women, Politics, and Power. A global perspective. Sage / CQPRESS. USA, 2017.
- Rennes, Juliette. « Discours politique ». In Dictionnaire. Genre et science politique, 16779. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2013. https://www.cairn.info/dictionnaire-genre-et-science-politique--9782724613810-p-167.htm.
- Scrinzi, Francesca. « A "new" National Front ? Gender, Religion et secularism and the French Populist radical Right ». In Gender and Far Right Politics in Europe, par Michaela Köttig, Renate Bitzan, et Andréa Petö, 12740, Palgrave Macmillan., 2017.
- Scrinzi, Francesca (2017) « Caring for the elderly in the family or in the nation? Gender, women and migrant care labour in the Lega Nord », West European Politics, 40:4, 869-886.
- Sineau, Mariette. « Les paradoxes du gender gap à la française ». In Le nouveau désordre électoral, par Bruno Cautrès et Nonna Mayer, 20728, Presses de Sciences Po. Paris, 2004.
- Theviot, Anaïs. « Qui milite sur Internet ?, Who militates on the Internet? » Revue française de science politique 63, no 3 (25 octobre 2013): 66378. https://doi.org/10.3917/rfsp.633.0663.

ST 70
Philanthropie et Etat au XXI^{e} siècle
Philanthropy and State in the 20th century

Responsables scientifiques :

Alexandre Lambelet (HES-SO, Suisse)
Alexandre.lambelet@eesp.ch

Sabine Rozier (Université Paris-Dauphine, PSL, IRISSO, France)
sabine.rozier@dauphine.fr

Le rôle des acteurs privés - en particulier des organisations philanthropiques - dans la promotion de l'intérêt public est intimement lié à l'évolution des conceptions du rôle de l'État dans la société. Si le phénomène philanthropique n'est pas nouveau, il connaît toutefois de nouveaux développements depuis quelques décennies, notamment en raison de l'essor des politiques néolibérales, qui ont remis en question l'importance de l'État-providence, ou des crises politiques, économiques et financières qui ont érodé les capacités d'intervention des États. Cette section thématique compte étudier les nouvelles configurations propices au développement et à la légitimation de l'intervention des acteurs privés, notamment philanthropiques, dans l'action publique. En particulier seront questionnées les relations qui se nouent entre l'Etat et ces acteurs privés, que cela soit en termes d'outils d'action publique, de modalité d'encouragement, comme de cadres d'actions. Trois axes, se superposant partiellement, seront plus particulièrement privilégiés :

1) Les cadres institutionnels de la philanthropie. Quels types d'outils, juridiques, réglementaires et fiscaux sont mis en place pour encourager le développement du troisième secteur ou l'investissement privé dans les politiques publiques ? S'il y a besoin de l'obtention préalable d'agrément ou de labels pour bénéficier de certaines exonérations fiscales, quelles sont les conditions d'octroi de cette reconnaissance et comment ont-elles évolué au cours des dernières décennies ?

2) Les enjeux démocratiques de la philanthropie. Si d'aucuns estiment que démocratie et philanthropie sont antithétiques (les philanthropes exprimant d'abord leur propres goûts et intérêts là où l'activité parlementaire devrait représenter l'expression de l'intérêt général), dans les faits, ce sont bien les gouvernants et les parlementaires qui décident du cadre d'action de philanthropes. On pourra dès lors partir de l'idée que la philanthropie est une forme de *délégation* aux acteurs privés du pouvoir d'agir au nom du bien commun, et en explorer les logiques : quels sont, d'un point de vue de philosophie politique, les enjeux démocratiques d'une telle délégation ? Comment, en termes plus sociologiques, est appréhendée et justifiée, par les élites administrativo-politiques, cette délégation ou ce subventionnement de missions conférées aux acteurs privés ? Les études qui pourraient fournir des éclairages sur les luttes et les concurrences internes aux élites, au champ bureaucratique ou au champ parlementaire (à l'occasion d'une controverse ou de l'adoption de telle ou telle réforme ayant pour enjeu la philanthropie), sont ici particulièrement bienvenues.

3) Les transactions public-privé. La philanthropie est souvent analysée au prisme de « l'influence » qu'exerceraient les fondations sur le cours des politiques publiques. Ne doit-elle plutôt, à l'inverse, être considérée comme le produit de relations d'interdépendances entre acteurs publics et acteurs privés que leur collaboration commune contribuerait à conforter ? Un troisième axe pourrait interroger plus directement l'action concrète des organisations philanthropiques, leurs relations aux acteurs publics, les formes de leur engagement et les « produits » concrets de leur travail. De ce point de vue, les études permettant de mieux connaître le quotidien des relations qu'entretiennent les fondations et leurs partenaires publics, en explorant leurs modalités d'action (soutien financier, expertise, aide logistique, plaidoyer, mise en réseau, etc.) et leurs résultats concrets, par exemple au

travers de l'analyse de la mise en œuvre d'une politique publique ou d'un projet public-privé, sont vivement encouragées.

Les propositions de communication (précisant notamment cadre théorique, hypothèses, terrain et méthodes), sont à envoyer aux deux organisateurs de la section thématique.

The role of private actors - in particular philanthropic organizations - in promoting the public interest is closely linked to changing conceptions of the role of the State in society. While the philanthropic phenomenon is not new, it has been undergoing new developments in recent decades, particularly as a result of the rise of neoliberal policies that have called into question the importance of the welfare state, or political, economic and financial crises that have eroded states' capacity to intervene.

This thematic section intends to study new configurations conducive to the development and legitimization of the intervention of private actors, particularly philanthropic ones, in public action. In particular, the relations that are being established between the State and these private actors will be questioned, whether in terms of public action tools, encouragement methods or frameworks for action. Three axes, partially overlapping, will be more particularly privileged:

1) Institutional frameworks for philanthropy. What types of legal, regulatory and fiscal tools are in place to encourage third sector development or private investment in public policies? If prior approval or labels are required to benefit from certain tax exemptions, what are the conditions for allowing this recognition and how have they evolved over the past decades?

2) The democratic issues of philanthropy. While some believe that democracy and philanthropy are antithetical (philanthropists first would express their own tastes and interests where parliamentary activity would represent the expression of the general interest), in practice, governments and parliamentarians decide the framework for the philanthropists' action. We can assume that philanthropy is a form of delegation to private actors of the power to act in the name of the common good, and explore its logic: what are, from a political philosophy point of view, the democratic issues related to this delegation? How, in more sociological terms, is this delegation or subsidization of missions conferred on private actors understood and justified by the administrative-political elites? Studies that could provide insights into the struggles and internal competition within elites, the bureaucratic field or the parliamentary field (in the context of a controversy or the adoption of a particular reform involving philanthropy), are particularly welcome.

3) Public-private transactions. Philanthropy is often analyzed in terms of the "influence" that foundations would have on the course of public policy. Should it not rather, on the contrary, be considered as the product of interdependent relationships between public and private actors that their collaboration could strengthen? A third axis could more directly question the concrete action of philanthropic organizations, their relations with public actors and the forms of their involvement in public action. From this point of view, studies that would provide a better understanding of the daily relations between foundations and their public partners, by exploring their modalities of action - financial support, expertise, logistical assistance, advocacy, networking, etc. - and their concrete results, for example through the analysis of the implementation of a public policy or a public-private project, are strongly encouraged.

Proposals for papers (specifying theoretical framework, hypotheses, field and methods), should be sent to the two organisers of the thematic section.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

- Duvoux Nicolas, *Les oubliés du rêve américain. Philanthropie, Etat et pauvreté urbaine aux Etats-Unis*, Paris, PUF, 2015.
- Fontan Jean-Marc, Elson Peter, Lefèvre Sylvain (dir.), *Les fondations philanthropiques : de nouveaux acteurs politiques ?*, Presses de l'université du Québec, 2017.
- Lambelet Alexandre, *La philanthropie*, Presses de Sciences po, 2014.
- Lambelet Alexandre, Rozier Sabine, & Zunz Olivier (2017), « Entretien avec Olivier Zunz. La philanthropie en Amérique », *Ethnographiques. org*, 3-4, juin 2017.
- Skocpol Theda, 2016, « Introduction. Why political scientists should study philanthropy" *Political Science & Politics,* 49.3 (2016): 433-436.

ST 71
Livres politiques, livres de politiques
Political Books, Books by Politicians

Responsables scientifiques :

Christian Le Bart (Sciences Po Rennes et ARENES, Université de Rennes – EHESP – CNRS)
christian.lebart@sciencespo-rennes.fr

Eric Treille (ARENES, Université de Rennes – EHESP – CNRS)
eric.treille@laposte.net

La catégorie « livres politiques », fort hétéroclite, ne fait guère sens qu'en référence aux classements établis par les libraires, les bibliothécaires, et les commentateurs utilisant le label : on y trouve, outre les ouvrages de politiques, des ouvrages de journalistes, d'essayistes, de proches des personnalités politiques (familles, collaborateurs…), secondairement de chercheurs (en science politique mais pas seulement). Cette production, quantitativement importante et qualitativement inégale, est au final peu analysée. Elle constitue pourtant une modalité importante de fabrication de « la politique » entendue comme activité spécifique.

Nous proposons de soumettre cette production aux questionnements suivants :

- Si l'augmentation massive de la production des livres politiques est un fait attesté, la question des propriétés sociales des auteurs demeure ouverte. Quels journalistes ? Quels politiques (variable trajectoire sociale et diplôme, variable genre, variable disponibilité) ? Comment le recours au livre s'inscrit-il dans une stratégie alternative à d'autres modes d'expression ? Quelles sont les retombées anticipées ? Quelles places respectives pour les retombées financières et pour la notoriété escomptée ?

- Une sociologie des maisons d'édition doit permettre d'analyser la division du travail éditorial, selon des polarités multiples : droite / gauche peut-être, grand public / public plus sélectif sans doute. Doivent aussi être interrogées les stratégies des éditeurs : aller au-devant des personnalités montantes, approcher un journaliste bien informé ou une personnalité ayant vécu un événement de près… Comment les éditeurs évaluent-ils les projets qui leur sont soumis ?

- Signer un livre ne signifie pas qu'on l'a écrit. Si le recours à des « collaborateurs » est connu s'agissant des politiques, il n'épuise pas la question de l'écriture au sens concret du terme. Temps libre pour l'écriture, par exemple après une défaite électorale pour un politique. Quid des journalistes privilégiant la publication d'ouvrages parfois issus d'enquêtes de plusieurs années ? Quid des biographies « autorisées » ou des livres d'entretiens résultant de collaborations plus ou moins assumées entre journalistes et politiques ?

- L'analyse des contenus peut s'appuyer sur des méthodologies diverses (analyse de discours, analyse de l'argumentation, lexicométrie…), autour de quelques questions-clés : celle des stratégies de présentation de soi, celle du rapport aux sciences sociales, celle de la neutralité ou de l'engagement… Plus fondamentalement, on interrogera le cadrage de l'activité politique : quelles idéologies implicites, quelles visions du monde des élus, des ministères, des Palais de la Républiques, des élites politico-administratives… ? Quelle vision de la décision politique ?

- Les livres politiques sont aussi l'occasion de traiter d'une thématique particulière : l'agenda des décideurs, les questions de genre, le clientélisme, la place des émotions, les lectures ou les loisirs des politiques, la relation aux médias, les campagnes électorales… Est aussi possible une entrée par thèmes d'action publique : l'environnement, le social, l'Europe…

- La question des effets se pose d'abord à l'échelle des politiques auteurs ou acteurs : entrée en campagne et candidature à des élections et/ou à des primaires (Nicolas Sarkozy), montée en visibilité, voire en présidentiabilité, à partir de publications largement appréciées (Bruno Le Maire), ou au contraire impopularité suite à des mises en cause déstabilisantes (François Hollande)... Comment mesurer ces effets ? Quid des commentaires qui ponctuent la sortie des livres ? Des polémiques, voire des scandales ? Les livres impactent-ils les carrières politiques ?

- De façon plus large, la question des effets est aussi celle des relations entre médias. Les réseaux sociaux, la radio et la télévision, la presse écrite accordent beaucoup d'importance au commentaire des livres politiques. Les séances de dédicace, par exemple, sont prétextes à reportages. La presse écrite publient les « bonnes feuilles » en avant-première...

- On sait peu de choses sur les publics et les lecteurs de livres politiques. Au-delà des indicateurs grossiers de vente qui permettent de savoir quels sont les livres qui marchent, se pose la question du profil des lecteurs (cultivés ? âgés ? masculins ?) et celle des effets de ces lecture : renforcement des convictions, adhésion distanciée, authentique conversion... ? Quels liens entre lecteurs et électeurs ?

- Se pose enfin la question de savoir si le livre politique est, et jusqu'à quel point, une singularité française. On sait la place très particulière qu'occupe la grandeur littéraire dans la culture française, mais qu'en est-il ailleurs ? De John Kennedy (prix Pulitzer en 1957) à Donald Trump, tous les présidents américains ont utilisé le livre pour s'adresser au pays tout entier. Qu'en est-il lorsque l'exécutif n'est pas issu du suffrage universel direct ?

The category « political books », very heterogeneous, makes little sense that reference to the rankings established by booksellers, librarians, and commentators using the label: one finds there, besides the works of politics, works of journalists, essayists, relatives of political figures (families, collaborators ...), secondary researchers (in political science but not only). This production, quantitatively important and qualitatively unequal, is ultimately little analyzed. It is nevertheless an important modality of manufacturing « politics » understood as specific activity.

We propose to submit this production to the following questions:

- If the massive increase in the production of political books is a proven fact, the question of social properties of the authors remains open. Which journalists? Which policies (variable social trajectory and diploma, gender variable, variable availability)? How does the use of the book fit into an alternative strategy to other modes of expression? What are the anticipated benefits? What respective places for the financial benefits and for the expected reputation?

- A sociology of publishing houses should allow to analyze the division of editorial work, according to multiple polarities: right / left perhaps, general public / audience more selective. Should also be questioned the strategies of the publishers: to go to the rising personalities, to approach a well informed journalist or a personality having lived an event closely ... How the publishers evaluate the projects which are submitted to them?

- Signing a book does not mean that it has been written. If the use of « collaborators » is known in terms of policies, it does not exhaust the question of writing in the concrete sense of the term. Free time for writing, for example after an electoral defeat for a policy. What about journalists favoring the publication of books sometimes resulting from surveys of several years? What about « authorized » biographies or interview books resulting from collaborations more or less assumed between journalists and politicians?

- Content analysis can be based on various methodologies (discourse analysis, argument analysis, lexicometry ...), around a few key questions: that of self-presentation strategies, that of the relationship to social sciences, that of neutrality or commitment ... More fundamentally, we will question the framing of political activity: what implicit ideologies, what visions of the world of

elected officials, ministries, places of the Republic, elites politico-administrative ...? What is the vision of the political decision?

- Political books are also an opportunity to deal with a particular theme: the agenda of decision makers, gender issues, clientelism, the place of emotions, readings or hobbies of politics, the relationship with the media, electoral campaigns ... It is also possible an entry by themes of public action: the environment, the social, Europe ...
- The question of effects arises first of all at the level of author or actor policies: entry into the campaign and candidacy for elections and / or primaries (Nicolas Sarkozy), increase in visibility, even presidential, from widely appreciated publications (Bruno Le Maire), or on the contrary unpopularity following destabilizing accusations (François Hollande) ... How to measure these effects? What about comments that punctuate the release of books? Polemics, even scandals? Do books impact political careers?

- More broadly, the question of effects is also that of media relations. Social networks, radio and television, the print media attach great importance to commentary on political books. Dedication sessions, for example, are pretext for reporting. The print media publish the « best extracts » in preview ...

- Little is known about audiences and political readers. Beyond the crude sales indicators that make it possible to know which books are working, is the question of the profile of the readers (cultivated? Old? Male?) And the effects of this reading: reinforcement of convictions, distance adherence, authentic conversion ...? What links between readers and voters?

Finally, there is the question of whether the political book is, and to what extent, a French singularity. We know the very special place occupied by literary greatness in French culture, but what is it elsewhere? From John Kennedy (Pulitzer Prize in 1957) to Donald Trump, all American presidents have used the book to address the entire country. What about when the executive does not come from direct universal suffrage?

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 72
Politique(s) des dystopies
The Politics of Dystopia

Responsables scientifiques :

Cécile Leconte (Sciences Po Lille – CERAPS)
cecile.leconte@sciencespo-lille.eu

Cédric Passard (Sciences Po Lille – CERAPS)
cedric.passard@sciencespo-lille.eu

Le succès récent de romans mettant en scène l'avènement d'une théocratie en France (*Soumission* de Houellebecq) ou bien le fonctionnement de la notation sociale dans une société totalitaire (*La zone du dehors* de Damasio) mais aussi celui d'adaptations cinématographique (*Hunger Games, Divergente*) ou télévisuelles (*The Handmaid's Tale, Black Mirror*) décrivant des mondes du futur terrifiants nous interroge sur la place des récits dystopiques dans l'imaginaire politique des sociétés contemporaines.

Fiction d'anticipation représentant un avenir cauchemardesque et/ou post- apocalyptique, la dystopie, bien qu'étant un genre ancien, connaîtrait une nouvelle fortune depuis les années 1980 (Claeys 2016). Dans un monde où « l'absence d'alternative » a été mise en formule, l'optimisme des anciennes utopies aurait ainsi laissé place au désenchantement de récits dystopiques, très variés dans leur forme, leur contenu et leurs supports (littérature, cinéma, télévision, jeux vidéo…). Reflets de préoccupations éthiques et d'inquiétudes présentes, ces récits ouvrent un espace de réflexion et invitent à une prise de conscience voire à une réaction politique.

Si l'utopie est un thème classique de la pensée philosophique et sociologique, l'étude des dystopies a suscité un engouement plus récent, dans la littérature anglophone principalement, au croisement de la théorie politique et des *cultural studies* (e.g. Bagchi 2013 ; Claeys 2016 ; Vieira 2013). L'ambition de cette section thématique consiste à s'intéresser davantage à leurs usages et mises en forme, en programme, en slogan dans l'univers politique, perspective peu traitée jusqu'à présent. Trois ensembles de questionnements seront privilégiés :

1) Le premier interroge les ressorts et les caractéristiques politiques et idéologiques des récits dystopiques contemporains. Peut-on aller jusqu'à les envisager comme « une protestation réactionnaire » (Angenot 1985) par nature ? Quelle place accorder alors aux dystopies « critiques » qui problématisent des questions comme les droits des femmes et des minorités ou les inégalités ? On questionnera également la vogue contemporaine de ces récits : est-il pertinent de parler d'un « moment dystopique » ou alors d'un « retour » des dystopies ? Faut-il mettre en relation cette vogue avec l'éventuel déclin des utopies collectives ou avec un malaise dans la démocratie ?

2) Un deuxième axe concerne les appropriations et réceptions politiques de ces récits. Comment les références aux dystopies circulent-elles entre le champ de la production médiatique, littéraire et culturelle et le champ politique ? Si certains auteurs de dystopies se sont reconnus dans le rôle de producteurs et de diffuseurs d'idéologies, ces récits font l'objet d'interprétations plurielles (cf. la mobilisation d'Orwell par les « néo-conservateurs »). On analysera les usages stratégiques qui en sont faits (les militantes féministes étasuniennes regroupées dans la *Handmaid's Coalition*; les masculinistes s'appropriant *Fight club*; les militants écologistes avec *Les Temps futurs* d'Huxley ou *Fahrenheit 451*…). On pourra également étudier les circulations internationales de ces récits (e.g, à l'extrême-droite, la diffusion des imaginaires du « grand remplacement »).

3) Une dernière piste consiste à poser la question d'un lien entre politiques publiques et récits dystopiques. Ces derniers s'apparentent à des « dispositifs de problématisation » qui peuvent animer le débat public et conduire à explorer des scénarios alternatifs voire des possibilités d'agir (Rumpala 2010, 2018). On peut donc faire l'hypothèse que ces futurs noirs participent à la fabrication de référentiels publics (cf. le principe de précaution). Ils sont aussi

appropriés afin d'imputer des responsabilités (comme dans les « écodystopies » (Paik 2010)), de cadrer certains « problèmes » publics. Divers cas sont susceptibles d'être étudiés : la démographie (Domingo 2008), l'usage des nouvelles technologies, la sécurité (Ragazzi 2004)…

The recent success of novels featuring the establishment of a theocratic regime in France (*Submission*, by Houellebecq) or the development of a social credit system in a totalitarian society (*The Outer Zone*, by Damasio), of movies (*Hunger Games*, *Divergente*) and TV-series (the novel-based *The Handmaid's Tale*, *Black Mirror*) describing terrifying futures raises questions about the role played by dystopian narratives in the social construction of political imaginaries in contemporary societies.

As anticipatory fiction portraying an imaginary society turned into a nightmare by some devilish social engineer and/or a society located in a post-apocalyptic universe, dystopian literature is an old literary genre that is experiencing a revival since the late 1980s (Claeys 2016). Optimistic utopias are allegedly being replaced by disenchanted, dystopian narratives that are, certainly, very diverse in terms of contents and formats (e.g. also video games, urban graffiti, etc.). As expressions of current ethical concerns and anxieties, these narratives may raise readers'/viewers' awareness and even trigger political reactions.

Whereas utopias have long been a subject of study for historians of political ideas, sociologists and philosophers, dystopias have only recently generated a growing body of literature in English-speaking countries, at the intersection between cultural studies and political theory (e.g. Bagchi 2013; Claeys 2016; Vieira 2013). The aim of this section is to devote more attention to the way they are being used, translated into programmatic ideas, into slogans, in the political world – a perspective that is still lacking in the existing literature. This will be done from three angles:

1) First, the section will address the ideological underpinnings of contemporary dystopian narratives, as well as the possible rationale underlying their success. As anti-utopias, can they be understood, in their very essence, as a form of "reactionary protest" (Angenot 1985)? What, however, about "critical dystopias" addressing issues such as women's and minorities' rights or inequalities? The current "demand" for dystopian narratives will also be questioned: can we talk about a "dystopian moment" or about a "return" of dystopias? Is this "moment" related to the decline of collective utopias or to a democratic malaise?

2) Second, the section intends to analyze how dystopian narratives circulate between different fields (i.e. the media, the cultural and political fields) and how they are being received and appropriated in the socio-political spheres. While some dystopian fiction authors explicitly understood themselves as promoters of specific ideologies, their work might be appropriated, ideologically, in various ways (e.g. the reference to Orwell by neo-conservatives). The section will analyze the different strategic uses being made of dystopian narratives, notably by activists (e.g. women's rights' activists setting up the Handmaid's Coalition in the USA, masculinists brandishing the movie *Fight Club* as their banner, environmentalists quoting *Brave New World* or *Fahrenheit 451* as omens, etc.). The transnational circulation of these narratives (e.g. "great replacement" narratives circulating among right-wing groups) will also be studied.

3) Third, dystopian narratives will be studied in relation to public policies. These narratives can indeed be analyzed as discursive practices leading individuals to question things taken for granted (Rumpala 2010; 2018), to explore alternative scenarios and possibilities for action. It can thus be assumed that these dark futures contribute to the social construction of the cognitive framework of public policies (e.g. the precautionary principle). They are in fact quoted by actors in order to attribute blame (as in "eco-dystopias" (Paik 2010)) or to frame "problems", on a variety of issues such as demographics (Domingo 2008), the use of new technologies, of new surveillance devices (Ragazzi 2004), etc.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Angenot, Marc (1985), « The Emergence of the Anti-Utopian Genre in France », *Science Fiction Studies,* vol. 12, n°2, pp. 129-135.

Bagchi Barnita (dir.), (2012), *The Politics of the (Im)Possible: Utopia and Dystopia Reconsidered*, SAGE Publications.

Claeys, Gregory (2016), *Dystopia: a natural history,* Oxford University Press.

Domingo, Andreu (2008), « "Demodystopias": Prospects of Demographic Hell », *Population and Development Review*, vol. 34, n° 4, pp. 725-745.

Paik, Peter Y. (2010), *From Utopia to Apocalypse. Science Fiction and the Politics of Catastrophe*, University of Minnesota Press.

Ragazzi, Francesco (2004), « "*The National Security Strategy of the USA*" ou la rencontre improbable de Grotius, Carl Schmitt et Philip K. Dick », *Cultures & Conflits*, n° 56.

Rumpala, Yannick (2010), « Ce que la science-fiction pourrait apporter à la pensée politique », *Raisons politiques*, n°40, pp. 97-113.

Rumpala, Yannick (2018), *Hors des décombres du monde. Ecologie, science-fiction et éthique du futur*, Champ Vallon.

Vieira Fatima (2013), (dir), *Dystopia(n) Matters: On the Page, on Screen, on Stage*, Cambridge Scholars Publishing.

ST 73
La science politique face au défi conceptuel des nouvelles formes d'entreprises politiques
(Re)conceptualizing new forms of political parties and movements ?

Section thématique portée par le Groupe AFSP "Engagements politiques"

Responsables scientifiques :

Rémi Lefebvre (Université de Lille, CERAPS)
remi.lefebvre@univ-lille.fr

Frédéric Sawicki (Université Paris 1, CESSP)
frederic.sawicki@gmail.com

Au cours de la décennie écoulée, de nouvelles entreprises politiques ont émergé dans plusieurs démocraties libérales avec la prétention de remettre en cause les manières traditionnelles de *faire parti*. Podemos, voire Ciudadanos en Espagne, le Tea Party aux Etats-Unis, le Movimiento Regeneración Nacional (MORENA) au Mexique, Cinque Stelle en Italie, La France Insoumise, La République en Marche ou Génération-s en France…, se distinguent ainsi par des formes renouvelées de mobilisation et de structuration, obligeant les politistes à repenser ou, *a minima*, à réajuster leurs catégories d'analyse du phénomène partisan. Quoique de positionnements idéologiques divers et souvent opposés, ces organisations présentent quelques caractéristiques communes (Sawicki, 2018). Elles rejettent non seulement le qualificatif mais les formes habituelles de l'organisation et de l'action partisanes au profit du qualificatif et de la forme « mouvement ». Leurs protagonistes refusent de mettre en avant un corps de doctrine bien identifié, ils récusent bien souvent le clivage gauche-droite et affichent une forme de pragmatisme idéologique et programmatique. Leur structuration est lâche et souvent informelle. L'adhésion se fait souvent à distance et se révèle labile et intermittente. Elle est dématérialisée grâce à des plateformes numériques qui constituent souvent l'ossature de l'organisation. Les formes classiques de démocratie interne (courants et congrès) sont rejetées tout comme une structuration territoriale qui s'arrimerait aux formes classiques de localisme partisan. En Marche et La France Insoumise partagent ainsi une commune défiance à l'égard des sensibilités organisés et des « notables » locaux (Lefebvre, 2018). La participation est directe à travers des votes en ligne qui déterritorialisent pour partie l'engagement. Leur fonctionnellement est marqué par un équilibre, variable selon les organisations, d'horizontalité participative et de très forte centralisation décisionnelle autour d'un leader qui incarne fortement l'organisation. Contre le formalisme, elles valorisent l'efficacité, l'adaptabilité voire une légitimité d'inspiration nettement managériale. Ces nouvelles entreprises politiques sont-elles souples, organisées en réseaux informels, faiblement institutionnalisées et très personnifiées parce qu'elles sont nouvelles ou annoncent-elles l'ouverture d'une nouvelle ère où les « partis », si l'appellation subsiste, sont voués à être intermittents à raison notamment des changements dans le mode de relation entre les citoyens et la politique découlant de la révolution numérique ? Une grande incertitude pèse sur leur devenir et le scénario d'une institutionnalisation ou d'une normalisation de ces organisations encore jeunes est probable.

La section thématique propose moins d'analyser ces nouvelles organisations pour elles-mêmes, à travers des approches monographiques, que de discuter des meilleurs outils conceptuels pour les penser. Sans céder au fétichisme typologiste (Offerlé, 2018), à quelle catégorie ou idéaltype d'entreprise politique peut-on rattacher ces organisations ? Est-on face à des « partis-mouvements », des « partis-plateforme », un nouvel avatar des « partis entreprises », voire dans certains cas à des « partis-comités » évoquant les premiers temps du suffrage universel ? Ces

diverses labellisations méritent d'être stabilisées, affinées, mieux circonscrites. En quoi ces sociations perturbent-elles ou peuvent-elles enrichir les diverses approches de la sociologie des partis (approche sociétale, organisationnelle, institutionnelle, entrepreneuriale…) ? Ne constituent-elles pas la dernière traduction d'un phénomène de professionnalisation des partis à mieux spécifier ou, à l'inverse, sont-elles le contre-coup du processus de cartellisation diagnostiqué par Richard Katz et Peter Mair ? Le modèle du *multi-speed membership* mis en évidence par Susan Scarrow est-il heuristique ou est-on confronté à des *Parties without partisans* ? etc.

Nous proposons aux intervenants de présenter les outils, notions, traditions de recherche avec lesquels ils abordent empiriquement leur terrain ou de reconsidérer leur étude de cas à l'aune de la comparaison. Les communications ne feront pas l'objet d'une présentation par auteur mais une discussion d'ensemble les mobilisant à travers des questions sera proposée, plus à même de discuter de ces défis conceptuels.

Over the past decade, new political movements or parties have emerged in many liberal democracies claiming to challenge traditional political parties. Podemos and maybe Ciudadanos in Spain, the Tea Party in the United States, the Movimiento Regeneración Nacional (MORENA) in Mexico, Cinque Stelle in Italy, La France Insoumise and La République en Marche in France, claim to renew the forms of mobilization and organization associated with traditional parties. It forces scholars to rethink or to readjust their categories of analysis of the partisan phenomenon. Beyond their ideological differences, these organizations share some common features (Sawicki, 2018). They reject not only the category but the usual forms of partisan organization and action in favour of the qualifier and the form "movement". Their leaders refuse to put forward a well-identified body of doctrine, often reject the left-right divide and display a form of pragmatism. Their organisation is loose and often informal. Membership is often remote and is intermittent. Membership is dematerialized through digital platforms that often form the backbone of the organization. The classical forms of internal democracy (factions and congresses) are rejected as well as a territorial structure. En Marche and La France Insoumise for instance share a common mistrust of organized factions and local "notables" (Lefebvre, 2018). Participation is direct through online voting that partly deterritorializes membership. Their function is marked by a mix, varying from one organization to another, of participatory horizontality and very strong centralization of decision-making around a leader who strongly embodies the organization. Against formalism, they value efficiency, adaptability and even a clearly managerial legitimacy. Are these new political enterprises flexible, organized in informal networks, weakly institutionalized and highly personified because they are new or do they herald the beginning of a new era in which "parties", if the name remains, will be intermittent, particularly because of changes in the way citizens relate to politics as a result of the digital revolution? There is great uncertainty about their future and the scenario of institutionalisation or standardisation of these still young organisations could not be denied.

Rather than analyzing these new organisations for themselves, through monographic approaches, this panel proposes to discuss the best conceptual tools to think about them. Without giving in to typological fetishism (Offerlé, 2018), to which category or idealtype of political enterprise can these organizations be linked? Are we facing "party-movements", "platform parties", a new avatar of "enterprise parties", or even in some cases electoral committees as in the early days of universal suffrage? These various labels deserve to be stabilized, refined and better circumscribed. How do these « political enterprises » disturb or enrich the various approaches of party theory (societal, organizational, institutional, entrepreneurial, etc.) ? Don't they embody the latest avatar of a phenomenon of professionalization of parties or are they on the contrary the reverse of the cartelization process diagnosed by Richard Katz and Peter Mair ? Is the multi-speed membership model highlighted by Susan Scarrow heuristic or are we confronted with non-partisan parties?

We propose the speakers to present the tools, concepts, research traditions... in which they embed their empirical analysis. The papers will not be presented by the authors but an overall discussion mobilizing them through questions will be proposed, allowing for a proper collective discussion of these conceptual challenges.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Conti (N.), Tronconi (F.), « Le Mouvement Cinq Étoiles. Organisation, idéologie et performances électorales d'un nouveau protagoniste de la politique italienne », *Pôle Sud*, 45, 2016.

Dalton (R. J.), Wattenberg (M. P.) (eds), *Parties Without Partisans: Political Change in Advanced Industrial Democracies*Oxford – New York, Oxford University Press, 2000.

Douzou (M.), *Le conservatisme américain en mouvement. Enquête sur le Tea Party en Pennsylvanie*, Thèse pour le doctorat d'études anglophones, Université Lumière Lyon 2, 2017.

Lefebvre (R.), « Vers un nouveau modèle partisan ? Entre déclassement des partis de gouvernement et avènement des partis-mouvements », Cahiers de la recherche sur les droits fondamentaux, 16, 2018

Nez (H.), *Podemos. De l'indignation aux élections*, Paris, Les Petits matins, 2015,

Rayner (H.), « Le Mouvement 5 étoiles en Italie : un populisme assumé », *Questions internationales*, 83, 2017.

Sawicki (F.), « Les partis politiques sont-ils voués à disparaître ? » in Daniel Gaxie, Willy Pelletier, dir., Que faire des partis politiques, Editions du Croquant, 2018.

Scarrow (S.), *Beyond Party Members : Changing Approaches to Partisan Mobilization*, Oxford, Oxford University Press, 2015.

ST 74
Le pouvoir discrétionnaire de l'Etat à ses frontières
The Discretionary power of the State at its borders

Responsables scientifiques :

Annalisa Lendaro (CNRS/Certop)
annalisa.lendaro@univ-tlse2.fr

Bénédicte Michalon (CNRS/Passages)
benedicte.michalon@cnrs.fr

La théorie politique considère généralement que l'État a le droit de contrôler l'immigration et que l'inclusion dans sa communauté politique n'est pas soumise aux contraintes de la justice[1] : en d'autres termes, l'État a à la fois le droit d'accueillir des étrangers ou pas et d'utiliser son pouvoir discrétionnaire pour faire le tri entre ceux qu'il accueille et ceux qu'il n'accueille pas[2]. Nous devons cependant prendre au sérieux des questions morales et problèmes majeurs soulevés par les personnes qui cherchent à être reconnues comme réfugiés, à la lumière des événements récents. Même si certains dirigeants et experts européens ont continué à défendre l'idée que les États sont moralement libres de décider du nombre de réfugiés qu'ils reconnaissent, les États des sociétés démocratiques ne sont pas totalement libres de choisir les critères d'attribution du statut de réfugié[3]. Les conventions internationales, dont la Convention de Genève de 1957, nous rappellent les limites (théoriques) de ce pouvoir discrétionnaire de l'État en matière d'acceptation et de refus des demandeurs d'asile. En pratique, les critères d'exclusion et de sélection sont de plus en plus flous : de nombreux demandeurs d'asile sont de facto exclus en dépit de leur éligibilité en tant que ressortissants de pays dangereux et/ou en tant que catégories à risque telles que les mineurs non accompagnés. Cette exclusion doit être analysée à travers le prisme de la légitimité croissante du pouvoir discrétionnaire de l'État, dans le contexte de l'attention portée à l'échelle mondiale aux questions de sécurité et de lutte contre le terrorisme, lesquelles justifient un « état d'urgence » permanent[4]. Ce pouvoir discrétionnaire croissant de l'État d'exclure les étrangers viole les normes démocratiques libérales. En retour, ces violations provoquent des actions collectives et des protestations qui peuvent se traduire par des controverses socio-juridiques. Ces controverses amènent les acteurs à défendre différentes définitions des droits fondamentaux et différentes manières de garantir ces droits dans les sociétés démocratiques. Les tribunaux sont souvent appelés à se prononcer sur le fond[5].

Cette session thématique encourage les propositions consacrées à ce type de controverses socio-juridiques afin de comprendre leurs origines, les différentes conceptions de la justice qu'elles symbolisent, la manière dont elles remettent en cause les politiques migratoires européennes et françaises actuelles et leurs effets sur les actions de la société civile. La session tente également de comprendre les limites morales[6] que dessinent les controverses socio-juridiques dans un contexte post-attaques terroristes. Il vise à mettre en évidence la manière dont la loi recoupe des préoccupations politiques et morales.

Nous nous intéressons particulièrement aux études nationales, internationales et comparatives sur les formes que le pouvoir discrétionnaire de l'Etat peut prendre à ses frontières et sur ses influences sur 1) l'émergence ou le renouvellement des mouvements sociaux portant sur les droits des

[1] Walzer M., 1984, Liberalism and the Art of Separation, Political Theory, vol. 12, N. 3, pp. 315-330.
[2] See https://missingmigrants.iom.int/mediterranean; Basilien-Gainche M.L., 2016. Leave and let die. The EU banopticon approach of migrants at sea, in Moreno-Lax & Papastavridis, Boat Refugees' and Migrants at Sea: A Comprehensive Approach Integrating Maritime Secutiry in Human Rights, Brill, pp. 327-350; Basaran T., 2015, The saved and the drowned: Governing indifference in the name of security, Security Dialogue, vol. 46(3), pp. 205–220.
[3] Carens J. H., 2013. The Ethics of Immigration, Oxford: Oxford University Press.
[4] Alford R., 2017. Permanent State of Emergency: Unchecked Executive Power and the Demise of the Rule of Law, McGill Queens University Press; Nyers P., 2006. Rethinking Refugees: Beyond State of Emergency, NY: Routledge.
[5] European Union Agency for Fundamental Rights, Handbook on European law relating to asylum, borders and immigration. EU Law and Publications, 2016-03-08, https://publications.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/a1e0b650-e5c3-11e5-8a50-01aa75ed71a1/language-en?WT.mc_id=Selectedpublications&WT.ria_c=677&WT.ria_f=664&WT.ria_ev=search
[6] Fassin D., 2005. Compassion and repression. The moral economy of immigration policies in France, Cultural Anthropology, 20 (3), pp. 362-387.

migrants ; 2) les relations que demandeurs d'asile, militants, fonctionnaires et avocats entretiennent au quotidien avec la loi[7].
Nous encourageons les propositions basées sur un travail d'enquête original.

In political theory, the conventional view is to consider that the State has the right to control immigration, and that the distribution of membership is not subject to the constraints of justice8: in other words, the State has both the right to take in strangers or not, and to use discretionary power to choose between them. However, we must seriously consider some key issues and moral questions raised by people claiming to be refugees, in the light of the recent events9. And even if some European leaders and experts continued to defend the idea that States are morally free to admit as many or as few of these candidates to refugee status as they choose, in democratic societies States are not completely free to decide on what criteria this choice can be made10. International Conventions, such as the Geneva Convention of 1957, remind us what the (theoretical) limits of this discretionary state power are, in accepting and refusing asylum seekers. In practice, exclusion and selection criteria are increasingly blurred: many asylum seekers are de facto excluded in spite of their eligibility as nationals of unsafe countries, and/or as at-risk categories such as unaccompanied minors. This exclusion must be analyzed through the prism of the increasing legitimacy of the discretionary power of the State, within the context of global attention to security and counter-terrorism issues that provide a justification to a permanent "state of emergency"11. This increasing discretionary power of the State to exclude foreigners violates liberal democratic norms. As a consequence, these violations provoke collective actions and protests that can translate into socio-legal controversies. These controversies bring actors defending different definitions of fundamental rights and different ways of guaranteeing these rights in democratic societies into opposition. Courts are often called upon to decide on the merits12.
This thematic session encourages proposals dealing with this kind of socio-legal controversies in order to understand their origin, the different conceptions of justice they symbolize, the way they are challenging contemporary EU and French policies, and their effects on civil society' actions. The session also attempts to understand the moral boundaries13 that are arising among socio-legal controversies in a post-attacks climate. It aims to highlight how the law intersects with political and moral issues.
We are particularly interested in national, international, and comparative studies on the forms the discretionary power of the State can take at its borders, and on its influences on 1) the emergence or renewal of social movements, 2) asylum seekers', activists', public officers, and cause lawyers' everyday relations to the law14.
We encourage proposals based on original fieldwork.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

[7] Ewick P., Silbey S. S., 1998. The common place of law: stories from everyday life. Chicago: The Chicago University Press.
[8] Walzer M., 1984, Liberalism and the Art of Separation, Political Theory, vol. 12, N. 3, pp. 315-330.
[9] See https://missingmigrants.iom.int/mediterranean; Basilien-Gainche M.L., 2016. Leave and let die. The EU banopticon approach of migrants at sea, in Moreno-Lax & Papastavridis, Boat Refugees' and Migrants at Sea: A Comprehensive Approach Integrating Maritime Secutiry in Human Rights, Brill, pp. 327-350; Basaran T., 2015, The saved and the drowned: Governing indifference in the name of security, Security Dialogue, vol. 46(3), pp. 205–220.
[10] Carens J. H., 2013. The Ethics of Immigration, Oxford: Oxford University Press.
[11] Alford R., 2017. Permanent State of Emergency: Unchecked Executive Power and the Demise of the Rule of Law, McGill Queens University Press; Nyers P., 2006. Rethinking Refugees: Beyond State of Emergency, NY: Routledge.
[12] European Union Agency for Fundamental Rights, Handbook on European law relating to asylum, borders and immigration. EU Law and Publications, 2016-03-08, https://publications.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/a1e0b650-e5c3-11e5-8a50-01aa75ed71a1/language-en?WT.mc_id=Selectedpublications&WT.ria_c=677&WT.ria_f=664&WT.ria_ev=search
[13] Fassin D., 2005. Compassion and repression. The moral economy of immigration policies in France, Cultural Anthropology, 20 (3), pp. 362-387.
[14] Ewick P., Silbey S. S., 1998. The common place of law: stories from everyday life. Chicago: The Chicago University Press.

ST 75
Mobilisations transnationales des milieux économiques. Acteurs, organisations et idées
Transnational mobilizations of economic groups. Actors, organizations and ideas

Responsables scientifiques :

Marieke Louis (Sciences Po Grenoble-PACTE, CERI-Sciences Po)
marieke.louis@iepg.fr

Yohann Morival (Université de Lille 2, CERAPS)
y.morival@gmail.com

Cette section thématique articule l'intérêt renouvelé pour l'économie au prisme du politique et la sociologie politique des relations internationales. Elle prend pour objet les entreprises *et* leurs représentants à l'échelle internationale (organisations patronales, chefs d'entreprise, experts ou porte-parole patronaux). Elle porte une attention particulière à la genèse des organisations patronales internationales, aux espaces et aux arènes investis ainsi qu'à la labilité des frontières public-privé.

L'entrée par les mobilisations économiques transnationales invite à articuler les approches relevant des relations internationales, de la sociologie des organisations, de l'économie politique, de la sociohistoire et de l'action publique. Nous proposons quatre axes d'étude privilégiés.

1. Le premier axe interroge la structuration des organisations transnationales, des premiers cartels internationaux d'entreprise à la fin du XIXe siècle à l'émergence du Business 20 dans les années 2000 en lien avec les sommets du G20. Nous suggérons que l'histoire de ces organisations éclaire les liens entre acteurs publics et privés. Qui sont les acteurs, publics et privés, investis dans la création de ces organisations ? De plus, ces organisations prennent des formes institutionnelles différentes, entre logiques souples (Business 20, Forum de Davos) et des organisations plus contraignantes pour leurs membres (Chambre de commerce internationale, BusinessEurope). Que peut-on retirer de l'analyse des divers degrés d'institutionnalisation de la coopération ? La réponse à ces questions fournirait notamment un complément important à la littérature sur le multilatéralisme et sur l'affirmation d'un espace politique international.

2. L'entrée par les entreprises et les organisations transnationales devrait également permettre d'éclairer le fonctionnement d'espaces politiques internationaux où leurs représentants négocient leur représentation et définissent leur activité. Avec quels autres mondes professionnels les acteurs entrepreneuriaux sont-ils en contact (diplomates, fonctionnaires, élus, militants) ? Quels ajustements pour leurs discours et leurs pratiques ? Quelles sont les trajectoires des représentants économiques à l'échelle supranationale et assiste-t-on à l'émergence d'une "communauté d'élites transnationales"? Les espaces investis par les acteurs patronaux transnationaux sont également locaux et nationaux. La prise en compte de la diversité de ces situations devrait permettre de développer une connaissance plus précise des modalités d'une action à de multiples échelles.

3. Dans ce troisième axe, il importe ensuite de saisir la diversité des points de vue promus sur l'économie et le politique par des représentants patronaux internationaux. Le caractère *a priori* dépolitisé des arènes transnationales, qui mêlent des individus et organisations issus de contextes politiques nationaux très divers, oblige à des jeux d'ajustement permanents. Une attention particulière sera portée au lien entre les idées, les savoirs et les pratiques de ces représentants qui nourrissent ces idées et participent à leur diffusion (formation universitaire, lectures, production

d'écrits, appartenance à des *think tanks* et cercles de réflexion, etc.). Faut-il voir l'espace international comme un authentique laboratoire des idées libérales ? Dans quelle mesure l'internationalisation des trajectoires des représentants patronaux ou des chefs d'entreprises entraîne-t-elle une transformation durable des opinions politiques des intéressés ?

4. Enfin, les firmes transnationales et les groupes patronaux transnationaux sont de plus en plus associés à la définition voire à la mise en œuvre de l'action publique. L'essor des partenariats public-privé, notamment dans le cadre de l'aide au développement ou des politiques de défense, illustre la labilité des frontières du public et du privé. Il faudrait alors caractériser le rôle joué par ces acteurs et les moyens dont disposent les différentes organisations internationales pour contrôler cette activité. En outre, il convient d'interroger la capacité des organisations et autres groupements internationaux à prendre position. Quid des *modalités* de prise de décision (vote, consensus) mais aussi des *types* de décision dans ces groupes (décisions contraignantes ou non pour les membres, types de sujets concernés, etc.) ?

Aucune préférence n'est donnée *a priori* à des travaux plutôt "quantitatifs" ou "qualitatifs" ou mobilisant des méthodes spécifiques. Les propositions de communication devront faire ressortir un terrain d'enquête pouvant être local, régional ou global, monographique ou comparatiste.

This thematic session brings together the renewed interest for both the political economy and the political sociology of international relations. It addresses the question of enterprises and their representatives (business organizations, CEOs, experts, business spokespersons) at the international scale. It draws a particular attention to the genesis of international business organizations and the spaces and arenas they have invested as well as the porosity between the public and private spheres.

Focusing on transnational economic mobilizations is an invitation to articulate various intellectual approaches: international relations, sociology of organization, political economy, historical sociology and public action. The session will be structured around four main axes:

1. The first axis deals with the structuration of transnational business organizations, from the first international cartels created at the end of the XIXth century, to the establishment of the Business20 in the 2000s in the immediate aftermath of the G20 summits. We suggest that their history enlightens the relationships between private and public actors. Who are the actors (public or private) committed into the creation of these organizations? Moreover, these organizations do not fit into one single institutional format: some of them are very flexible (the Business 20, the World Economic Forum) while others are more constraining (the International Chamber of Commerce, BusinessEurope). Which lessons can be drawn from the diversity of this kind of institutionalized cooperation? Answering these questions would complement the existing literature on multilateralism and help defining the current international political space.

2. The second axis focuses on the way these international political spaces actually work and how business representatives negotiate their presence inside them. Do they interact with other kinds of professionals (diplomats, civils servants, deputies, activists). How do they adjust their discourses and practices? What are the social trajectories of economic representatives as the supranational level and do we witness the emergency of a "transnational elite community"? Since the arenas invested by transnational business are also local and domestic, we should take into account this diversity in order to develop a better knowledge of this multi-scale activity.

3. The third axis aims at seizing the diversity of economic and political opinions shared by international business representatives. The seemingly depoliticized character of transnational arenas, where individuals and organizations from various political contexts interact, ineluctably leads to political adjustments from business representatives. Particular attention will be given to the link between ideas, knowledge and practices of these representatives (academic background, written production, engagement with think tanks etc.). Can we consider the international space in which these representatives evolve as a genuine laboratory of liberal ideas? To what extent does the international career of business representatives or CEOs transform their political opinions?

4. Last, transnational firms and business groups are more and more involved in the definition and implementation of public policies. The dramatic increase of public-private partnerships, especially in the aid sector or defense policies, shows the porosity between the private and public spheres. We therefore need to define the role played by business representatives in these processes and the ways international organizations control these activities. Moreover, we need to address the ability of these groups to actually take implementable decisions, the way they take those decisions (through vote or consensus for instance) and their binding or non-binding character .

The panel is open to both quantitative and qualitative research. The most important is that the proposals focus on a specific field study, whether it is local, regional or global, monographic or comparative.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

BADEL, Laurence, « Diplomatie économique, diplomatie d'entreprise » in Thierry Balzacq, Frédéric Charillon et Frédéric Ramel (dir.), *Manuel de diplomatie*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018, p. 245-261.

COMPAGNON, Daniel, ORSINI, Amandine, « Lobbying industriel et accords multilatéraux d'environnement : illustration par le changement climatique et la biosécurité », *Revue française de science politique*, vol. 61, n°2, 2011, p. 231-248.

De GRAAF, Nana, van APELDOORN, Bastiaan, *American Grand Strategy and Corporate Elite Networks: The Open Door since the End of the Cold War*, Routledge Studies in US Foreign Policy, 2016.

FONTAN, Clément, « Une banque centrale au-dessus des nations ? Faire peser les intérêts nationaux au sein de la Banque Centrale Européenne », *Revue française d'administration publique,* 2016, vol. 158, n°2, p. 491-504.

GAYON Vincent, « Homologie et conductivité internationales. L'État social aux prises avec l'OCDE, l'UE et les gouvernements », Critique internationale, vol. 2, n°59, 2013, p. 47-67.

GRAZ, Jean-Christophe, « Les hybrides de la mondialisation », *Revue Française de Science Politique*, 56(5), 2006, 765–787.

HAY, Colin, SMITH, Andy (dir), *Dictionnaire d'économie politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018, 470p.

HELLEINER, Eric, *Forgotten Foundations of Bretton Woods. International Development and the Making of the Postwar Order,* Ithaca and London, Cornell University Press, 2014.

HOBSON, John, SEABROOKE, Leonard, *Everyday Politics of the World Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

LOUIS, Marieke, *Qu'est-ce qu'une bonne représentation ? L'OIT de 1919 à nos jours,* Paris, Dalloz, 2016.

LOUIS, Marieke, "La diplomatie sociale des multinationales", in Christian Chavagneux et Marieke Louis (dir), *Le pouvoir des multinationales*, Paris, PUF-La Vie des idées, 2018 [à paraître].

MICHEL, Hélène (dir.), *Représenter le patronat européen – Formes d'organisation patronale et modes d'action européenne*, Bruxelles, Peter Lang, 2013.

MORIVAL, Yohann, « La fabrique des légitimités européennes : les acteurs de la confédération patronale européenne depuis 1952 », *Critique internationale*, vol. 1, n°74, 2017, p. 33-51.

NAY, Olivier, "Gouverner par le marché. Gouvernements et acteurs privés dans les politiques internationales de développement", *Gouvernement et Action Publique*, vol. 4, n°4, 2017, p. 127-154.

OVERBEEK, Henk, van APELDOORN, Bastiaan, NÖLKE, Andreas, *The Transnational Politics of Corporate Governance Regulation,* Routledge/RIPE Studies in Global Political Economy, 2007.

SMITH, Andy, « How the WTO matters to Industry: The Case of Scotch Whisky », *International Political Sociology,* vol.3, n°2, 2009, p. 176-193

SCHMIDT, Vivien, THATCHER, Mark (dir.), *Resilient Liberalism in Europe's Political Economy*, Cambridge University Press, Cambridge, 2013.

ST 76
L'union fait la force ? Les interventions militaires multinationales
Strength in Unity? Multinational Military Interventions

Responsables scientifiques :

Justin Massie (Département de science politique, Université du Québec à Montréal, Canada)
massie.justin@uqam.ca

Yf Reykers (Faculty of Arts and Social Sciences, Maastricht University, Pays-Bas & Research Foundation Flanders (FWO-Vlaanderen), Belgique
y.reykers@maastrichtuniversity.nl

Les interventions militaires multinationales sont désormais légions. Les opérations menées en Irak, en Afghanistan, en Libye ou encore contre le groupe État islamique ont attiré l'attention de spécialistes de diverses origines. Elles illustrent combien la politique entourant les coalitions militaires est devenue, depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001, un domaine d'investigation de plus en plus important dans les domaines des études de sécurité, des relations internationales, de l'analyse de la politique étrangère et même de la politique comparée. Cependant, malgré cet intérêt, le dialogue entre ces champs d'études demeure embryonnaire. Il en résulte que l'étude des dynamiques entourant les coalitions multinationales demeure marquée par des silos disciplinaires.

Cette section thématique a pour objectif de rassembler des chercheurs issus de ces différents champs d'études afin de favoriser un dialogue interdisciplinaire sur les enjeux politiques entourant les coalitions militaires multinationales contemporaines. Trois dimensions plus particulières apparaissent d'intérêt. Premièrement, le débat universitaire le plus important sur les interventions militaires multinationales tourne certainement autour des motivations variées qui poussent les États à se joindre ou à éviter de participer à des coalitions militaires. Alors que certains soulignent l'importance des cultures stratégiques et des rôles nationaux, d'autres mettent davantage l'accent sur la perception des menaces, l'idéologie partisane des partis politiques au pouvoir, ou encore la pression exercée par les alliés et les organisations internationales. Ces recherches sont également marquées par une attention disproportionnée accordée aux grands États et aux États anglo-saxons, ce qui réduit d'autant plus le dialogue interdisciplinaire.

Une deuxième dimension des opérations multinationales intéresse un nombre croissant de chercheurs. Il s'agit d'étudier les interactions complexes entre la politique intérieure et impératifs externes d'intervention militaire. Ceci a notamment amené plusieurs à examiner les pouvoirs des parlements relativement aux déploiements militaires, de même que le poids de l'opinion publique, en particulier en contexte électoral. Les mécanismes de causalité par lesquels ces structures d'opportunité sont en mesure d'exercer une contrainte sur la capacité des décideurs de mettre en œuvre leurs préférences en matière d'intervention ou encore à répondre favorablement aux demandes d'assistance militaire de la part d'alliés demeurent sources de vifs débats au sein de la littérature académique.

Enfin, une troisième dimension négligée par l'étude des opérations multinationales réside dans le leadership entourant la gestion des interventions militaires. Alors qu'un nombre croissant d'organisations internationales se profilent comme acteurs de la sécurité, des interventions telles que celle contre le groupe État islamique, ou encore celles menées par la France au Mali et en RCA se déroulent en dehors du cadre des organisations internationales formelles. Comment les organisations internationales font-elles face à ce défi ? Comment le leadership d'opérations multinationales s'exerce-t-il en contexte de gestion unilatérale et multilatérale ? Qu'est-ce que les États leaders attendent de la part des États contributeurs ? Et est-ce que le leadership national

façonne la réactivité des États contributeurs ? Est-ce que des signaux mixtes entraîne des mauvaises perceptions des attentes de chacun ?

En somme, cette section thématique vise à contribuer à l'étude interdisciplinaire des interventions militaires multinationales. Par conséquent, nous invitons des communications provenant de tous les domaines d'études, incluant les relations internationales, l'histoire, la sociologie, l'analyse de la politique étrangère et la politique comparée. Nous encourageons plus particulièrement les soumissions portant sur l'une des dimensions suivantes :

- Les motivations de participer aux interventions militaires multinationales;
- Les effets de la politique intérieure sur les coalitions militaires multinationales;
- Le leadership entourant la gestion des opérations militaires multinationales.

À noter que nous favorisons le pluralisme méthodologique. Nous accueillons donc des soumissions adoptant des approches qualitatives, quantitatives, mixtes, ou encore proposant une exploration théorique des interventions militaires multinationales.

Les propositions de communications peuvent être rédigées en anglais ou en français et ne doivent pas dépasser 250 mots, alors que les communications finales ne devront pas dépasser les 8 000 mots.

Multinational military operations such as those in Iraq, Afghanistan, Libya or the ongoing military campaign against ISIL have attracted attention from scholars from a wide variety of backgrounds. It illustrates how the politics of multinational military interventions has since the 2001 terrorist attacks become an increasingly prominent area of investigation in the domains of security studies, international relations, foreign policy analysis and even comparative politics. Despite this evolution, there has to date been little dialogue between these various fields, which creates a need to pull research on multinational military operations out of these disciplinary silos.

This thematic panel aims to gather scholars from these different backgrounds in order to foster interdisciplinary dialogue on the politics of multinational military operations. It focuses on three debates in particular. First, the most prominent academic debate about multinational military interventions revolves around the motivations of states to join or shirk coalitions of military warfare. Despite the growing attention, there is still much discussion about which considerations actually prevail. While some scholars highlight the importance of strategic cultures or threat perceptions, others have raised awareness for the potential effect of partisan ideology. Meanwhile, scholars of international relations have long focused predominantly on large and Anglo-Saxon states. The motivations of small and middle-ranged coalition partners is an area of research which is still in its infancy, and can enable interdisciplinary dialogue.

Second, a growing group of scholars has started to study the complex interplay between domestic politics and military interventions. It has, amongst others, led to a rapidly growing literature on parliamentary war powers, and the importance of public opinion. Yet, the causal mechanisms by which these opportunity structures can constrain the ability of policymakers to implement their intervention preferences or to respond positively to requests for military assistance from allies are still heavily debated within the academic literature.

Finally, leadership of multinational military interventions is a domain which requires closer scrutiny. While an increasing number of international organisations (have started to) profile themselves as security actors. interventions such as those against ISIL, but equally so the French-led military operations in Mali and the CAR take place outside the framework of formal international organizations. How do international organizations cope with this challenge? Meanwhile, in the absence of such organizational guidance, it is still unknown to date how much influence lead nations have on the contributions of their allies. What do lead nations actually want from allies? What are their specific requests for assistance? Do they value niche contributions (e.g. special forces) or rather prefer large ones (e.g. battalions)? Do they value caveat-free contributions from non-democratic partners over restricted contributions from democracies? And are there instances of mixed signaling between want leaders want and what allies understand to be the request for support?

This thematic panel aims to contribute to the interdisciplinary debate on multinational military interventions. Therefore, we invite submissions from international relations, peace and conflict studies, (Comparative) Foreign Policy Analysis and Comparative Politics. We particularly encourage papers that focus on one of the following topics:

- motivations for joining multinational military interventions;
- effects of domestic politics on multinational military coalitions;
- leadership effects in multinational military interventions.

In light of methodological pluralism, we welcome quantitative, qualitative and mixed-method papers, as well as papers which offer a theoretical or conceptual discussion of multinational military interventions.

Abstracts and papers can be written in either English or French. Abstracts should not exceed 250 words. Papers should ideally not exceed the limit of 8,000 words.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 77
Cadre spatial et cadrage de la cause : l'inscription territoriale des problèmes publics
Space and framing: the territorial embedding of public problems

Responsables scientifiques :

Anne Mévellec (École d'études politiques - Université d'Ottawa)
mevellec@uottawa.ca

Sébastien Ségas (Université Rennes 2 – Arènes, UMR 6051)
sebastien.segas@univ-rennes2.fr

Cette section thématique se propose d'explorer une dimension de la construction des problèmes publics, sinon totalement délaissée, du moins peu ou pas explorée de manière systématique, à savoir l'inscription territoriale[1] des problèmes publics. De fait, l'essentiel des travaux inscrits dans le sous-champ de la sociologie des problèmes publics tend à prendre pour objet des problèmes inscrits sur l'agenda national ou encore à s'intéresser à la circulation internationale des problèmes publics (Neveu, 2017). De leur côté, les travaux qui traitent de l'action publique territoriale ne portent qu'une attention réduite à la question des problèmes publics, si ce n'est pour souligner des processus d'uniformisation des agendas locaux. Ainsi la thèse, déjà ancienne, de « l'unification des marchés politiques » centraux et périphériques (Gaxie, Lehingue, 1984) a mis l'accent sur la reprise, à l'échelle infranationale, de thèmes «nationaux » définis dans et par la compétition inter-partisane et souvent déconnectés des affaires locales. Plus récemment, d'autres observateurs de la vie politique locale, influencés par la géographie néomarxiste (Harvey, 1989), ont pointé la montée en puissance des thématiques du développement et de l'attractivité, les évolutions du capitalisme, et la compétition entre les territoires que ces évolutions génèrent, le tout entraînant un alignement des agendas urbains autour de la thématique de la croissance (*growth*) au détriment des enjeux de redistribution (Beal, Rousseau, 2008). Ces différents travaux réduisent *de facto* la dimension territoriale des problèmes publics à la question de l'articulation entre agenda national (ou global) et agenda local, question envisagée en outre de façon « descendante » (l'influence des agendas nationaux sur les agendas locaux). En prenant appui sur une littérature qui interroge les relations entre espace et mobilisation (Dechezelles et Olive, 2016 ; Hmed, 2008), nous proposons trois angles d'attaque afin d'enrichir l'analyse de la dimension territoriale de la construction des problèmes publics :

1. L'espace local comme support de publicisation: La dimension territoriale de la construction des problèmes publics renvoie ici à des stratégies de dramatisation spatialisées. Il s'agira en particulier de se demander si cet ancrage spatialisé, souvent analysé comme une ressource de publicisation, n'influence pas également le processus de cadrage (Snow, 2004) de la cause.

2. Le territoire comme cause : Le territoire n'est plus alors un simple support. Au contraire, il y a une forte identification entre l'enjeu construit et le territoire. On peut penser ici à des « conflits de lieu » (Dechezelles et Olive, 2016) qui se structurent autour de la défense d'un espace au nom de problématiques environnementales (ZAD) ou paysagères. Du point de vue de la construction des problème publics, il s'agira notamment d'interroger, dans une perspective comparée, les contraintes qui pèsent sur le cadrage de ces problèmes localisés.

[1] La notion de territoire sera entendue ici dans le sens (volontairement) large d'espace ou de lieu infranational faisant l'objet d'une appropriation par des acteurs engagés

En France, D. Trom (1999) a pu montrer comment des acteurs mobilisés contre l'implantation d'une ligne haute-tension dans une vallée, confrontés à l'accusation de défendre uniquement leurs intérêts particuliers (syndrome Nimby), se sont engagés dans un processus de montée en généralité qui les a amenés à recadrer leur territoire pour le définir comme un bien commun (au nom de ses qualités environnementales et esthétiques). On peut cependant interroger le caractère universel de cette contrainte de désingularisation : N. Eliasoph (1997), en s'intéressant à des militants américains, a ainsi souligné comment la formulation publique des problèmes reste au contraire, aux États-Unis, ancrée dans le régime du proche et/ou des intérêts localisés, toute montée en généralité étant évitée, du moins en public.

3. L'espace local comme espace public dans lequel émerge des problèmes : les espaces publics locaux ont-ils forcément les mêmes caractéristiques que l'espace public local ou international (Dacheux, 2016) ? Existe-t-il des caractéristiques spécifiques permettant de distinguer les problèmes publics locaux de problèmes nationaux, supranationaux ? Il ne s'agira pas simplement d'interroger l'éventuelle spécificité des cadrages localisés mais aussi de se demander par quel type d'acteurs et de collectifs les problèmes qui émergent sur l'agenda local sont portés. La « résonance » entre agendas locaux, nationaux et internationaux pourra aussi être abordée par la circulation des problèmes de façon descendante (du national vers le local) mais aussi ascendante (du local vers le national) et/ou horizontale (d'une localité à une autre).

Le format attendu des propositions est de 300 mots, comprenant la présentation de l'objet de recherche, la problématique, la méthodologie et les résultats.
Les propositions doivent être soumises par courriel aux organisateurs de la ST.

This thematic section proposes to explore the territorial embedding of public problems, an underexplored, if not totally neglected, dimension of public problems construction. Most of the studies regarding public problem construction are situated at the national level or focus, in recent work, on the international circulation of public problems (Neveu, 2017). Similarly, studies dealing with territorial public action pay relatively little attention to the question of public problems, other than to highlight the standardization processes of local agendas. For instance, the long-standing thesis of the "unification of central and peripheral political markets" (Gaxie, Lehingue, 1984) has focused in France on the resurgence, during sub-national electoral campaigns, of "national" themes disconnected from local affairs. More recently, observers of local political life, influenced by neo-Marxist geography (Harvey, 1989), have pointed out the growing importance of development and attractiveness themes on urban agendas, the evolutions of capitalism, and the competition between the territories that these evolutions generate. These dimensions all lead to an alignment of urban agendas around the theme of growth at the expense of redistribution issues (Beal, Rousseau, 2008). These various studies relegate the territorial dimension of public problems to the question of the articulation between the national (or global) and the local agendas, an issue that is moreover considered in a "top-down" manner (the influence of national agendas on local agendas). Drawing on a literature that has examined the relationship between space and mobilization (Dechezelles and Olive, 2016; Hmed, 2008), we propose three other possible approaches that could enrich the analysis of the territorial dimension of public problems construction:

1. The local space as a means of exposure: The territorial dimension of public problem construction refers here to spatialized dramatization strategies. This perspective seeks to ask whether this spatialized anchoring, often analysed as a resource for exposure, also influence (or even constrain) the issue framing process (Snow, 2004).
2. The territory as a cause: Here, the territory is no longer a simple vehicle but integral to issue construction. On the contrary, constructed issues strongly relate to the territory. We may consider here the conflicts (Dechezelles et Olive, 2016) structured around the protection of a space in the name of environmental (ZAD) or scenic issues. From a public problem construction standpoint, it is necessary to question, in a comparative perspective, the constraints that weigh on the framing of these localized problems. In France, D. Trom (1999) was able to show how actors, mobilized against the construction of a high-voltage line in a

valley, confronted with the charge of defending only their particular interests (Nimby syndrome), have engaged in a process of defining their territory as a "common good". One can however question the universal nature of this desingularization: N. Eliasoph (1997), by taking an interest in American activists, underlined how problem formulation remains, by contrast, rooted in the "close home" register in the United States, any generalization being avoided, at least publicly.

3. The local space as a public space in which problems emerge: do local public spaces necessarily have the same characteristics as local or international public spaces (Dacheux, 2016)? Are there specific characteristics that distinguish local public problems from national, European, global ones? Not only will it be a matter of questioning the possible specificity of the local framing, but also of examining the type of actors and groups that are responsible for the problems that emerge on local agendas: are these actors and groups different from those that intervene at the national level? How do actors communicate their problems to civil society? The "resonance" between local, national and international agendas can also be addressed by the circulation of problems from a top-down (from national to local), bottom-up (from local to national) and/or horizontal (from one locality to another) manner.

Proposals submitted are expected to include, in 300 words, the research object, the research questions, the methodology and the results. Proposals must be submitted by email to the ST organizers.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Béal, V., Rousseau, M. (2008), « Néolibéraliser la ville fordiste. Politiques urbaines post-keynésiennes et re-développement économique au Royaume-Uni : une approche comparative », *Métropoles*, 4 :160-202. http://metropoles.revues.org/3502

Dacheux E., (2016), « Érik NEVEU, *Sociologie politique des problèmes publics* », *Questions de communication*, 30 : 423-425.

Dechezelles, S., & Olive, M. (2016). « Lieux familiers, lieux disputés–dynamiques des mobilisations localisées ». *Norois*, 238-239.

Eliasoph, N. (1997). « "Close to home": the work of avoiding politics». *Theory and Society*, 26(5) : 605-647.

Gaxie, D., & Lehingue, P. (1984). *Enjeux municipaux: la constitution des enjeux polit. dans une élection municipale*. Presses univ. de France.

Harvey, D. (1989), "From managerialism to entrepreneurialism : the transformation in urban governance in late capitalism", *Geographical Annals*, 71B(1) : 3-17.

Hmed, C. (2008), « Des mouvements sociaux "sur une tête d'épingle" ? Le rôle de l'espace physique dans le processus contestataire à partir de l'exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants », *Politix*, 21(84) :145-165.

Neveu, E. (2017). « How do social problems and social conflicts travel across borders", *Journal of conflict and integration*, 1(1):8-38.

Snow, D. A. (2004). Framing processes, ideology, and discursive fields. *The Blackwell companion to social movements*, *1*, 380-412.

Trom, D. (1999). De la réfutation de l'effet « NIMBY » considérée comme une pratique militante: Notes pour une approche pragmatique de l'activité revendicative. *Revue française de science politique*, 49(1) : 31-50.

ST 78
Passer au Parlement, regards croisés *legislative studies* et *politiques publiques* : approches qualitatives
Passing through Parliament, Crossing Legislative Studies and Public Policy: Qualitative Approaches

Responsables scientifiques :

Marc Milet (Université Paris Panthéon Assas, CERSA)
marc.milet@u-paris2.fr

Olivier Rozenberg (Sciences Po Paris, CEE)
olivier.rozenberg@sciencespo.fr

Cette section thématique porte sur l'analyse des assemblées parlementaires du point de l'action publique. Elle considère le croisement des deux objets et approches sous le versant des études qualitatives et ethnographiques en lien avec une autre section centrée sur les approches quantitatives du même sujet.

Le cloisonnement infra-disciplinaire a abouti à un développement relativement autonome des méthodes, questionnements et cadres analytiques propres aux *legislative studies* d'une part et aux politiques publiques d'autre part. L'hyper-spécialisation conduit à ce que des questions pourtant traitées parallèlement ne donnent pas lieu à une plus-value exploitée conjointement, par exemple s'agissant de l'influence du et au Parlement. La focale retenue a pu conduire à sérier l'analyse, par un sur-investissement des enjeux relatifs au jeu politique au sein de l'arène parlementaire ou, *a contrario*, à une sous-évaluation de l'apport de la phase parlementaire à la production des décisions publiques.

S'il existe bien des rencontres entre parlement et action publique (cf. les analyses du « changement » qui s'appuient explicitement sur la production du Congrès des Etats Unis) ; les recherches sont demeurées essentiellement ciblées, qu'il s'agisse des questions européennes, de l'expertise (*Policy analysis* et parlement, Rozenberg, Surel, 2018), ou relatives à des études de cas (Chabbal, 2016 ; Lascoumes, 2009 ; Milet, 2010).

Fort d'une prise en compte renouvelée des multiples fonctions parlementaires, qui ne se restreignent pas à la fabrique de la loi et d'une tendance à replacer le parlement au centre de l'analyse (Milet, 2018 ; Rozenberg, Thiers 2018), le moment est sans doute venu de monter en généralité vers des analyses plus génériques afin de saisir *ce que fait le parlement à l'action publique*.

En complémentarité avec une autre section proposée au Congrès, ce panel ambitionne de prendre appui sur *les travaux à dominante qualitative* qui permettent *d'interroger la pertinence des catégories d'action publique pour penser l'activité du parlement*. En retour, *le passage par le parlement pour penser l'action publique* peut induire une plus-value pour la compréhension de l'action publique, une nouvelle exploitation et un enrichissement des catégories et outils disponibles.

1/On propose une déclinaison autour de deux grands axes d'une mise en perspective croisée (les rubriques et notions citées plus avant le sont à titre illustratif).
2/Une attention particulière sera accordée aux communications qui sont soucieuses d'opérer un croisement des grilles disponibles. Les travaux empiriques comparés se révèlent particulièrement heuristiques à cet égard.

1er axe : Les catégories d'analyse de l'action publique pour penser le parlement

- *La notion d'agenda* est susceptible d'interroger les deux approches suivies parallèlement par l'analyse d'action publique (qui l'utilise dans le cadre d'une logique processuelle) et par les *legislative studies* (qui privilégient une perspective institutionnelle et procédurale).

- *Les instruments* & la fabrique de la loi : l'approche par les instruments d'action publique renvoie à la fois à la question de l'inclusion du dispositif législatif en tant qu'« instrument normatif » mais encore aux enjeux liés à la spécificité de l'organisation des rapports sociaux ainsi posés par le droit. A cet égard, le parlement se caractérise par la diversité de l'instrumentation à disposition de l'influence directe (amendements…), au contrôle en passant par les fonctions électives. A l'évidence, l'analyse ne saurait se limiter à la seule procédure législative.

- *coalitions de cause, réseaux d'action publique & parlement* : quelle place pour les parlementaires dans les réseaux ? S'agissant de l'interaction entre les groupes d'intérêt et le parlement, quid des anciennes catégories (« néo corporatisme », « pluralisme », dirigisme) ?

- le « *cadrage* » : dans quelle mesure les parlementaires contribuent comme producteurs de sens à l'orientation d'action publique ?

- *Les trois « i » et parlement* : la théorie des « trois I » a pu d'ores et déjà être déclinée, via l'action des groupes d'intérêt au parlement (Kluger Dionigi, 2017) ; quel(s) usage(s) potentiels et quelle place conférer au parlement dans la démarche induite par ce cadre analytique ?

2ème Axe : Les questionnements transversaux

- *La question de l'influence.* La « question de Mezey » (1979 : *How much policy-making power does a legislature have ?*) a induit des mesures de l'influence du parlement sur le processus de décision au sein de l'agencement institutionnel, là où les travaux de politiques publiques ont interrogé l'influence des différents types d'acteurs (Baumgartner et *alii*, 2009).

- *Les thématiques de post-démocratie/ post-parlementarisme* renvoient à l'usage des dispositifs de démocratie participative au et en rapport au Parlement (ateliers législatifs, consultation numérique…).

- *L'évaluation* pose les modalités d'intervention des parlements dans le cadre des dispositifs infra ou extra parlementaires.

- *Le « Parlement hors les murs ».* Quelle place des parlementaires en mission, des fonctions consultatives ? Le rapport du parlement à la mise en œuvre de l'action publique mérite aussi d'être envisagé.

- « *Politics matters* » : Passer par le parlement permet de revenir sur le poids des débats, du moment politique dans la fabrique de l'action publique (cf. l'enjeu de saillance, de sur-politisation ou de « sous- politisation », de la politique en secret ou de la mise en visibilité du débat). La question de l'impact des cycles électoraux sur l'action publique s'impose également.

This thematic section focuses on the analysis of parliamentary assemblies from the perspective of public action. It considers the intersection of the two objects and approaches under the heading of qualitative and ethnographic studies in relation to another section centred on the quantitative approaches of the same subject.

Sub-disciplinary compartmentalisation has resulted in a relatively autonomous development of methods, questions and analytical frameworks specific to legislative studies on the one hand and public policies on the other. Hyper-specialization leads to the fact that issues that are dealt with in parallel do not give rise to jointly exploited added value, for example as it concerns influence of and in Parliament. The focal point chosen could have led to a partial analysis, through the over-

investment of the political game issues in the parliamentary arena or, conversely, an under-evaluation of the contribution of the parliamentary phase to the production of public decisions.

If there are some studies that consider both parliament and public action (see the analyses of 'changes' which are explicitly based on the United States Congress); research has remained limited, notably on European issues, expertise (*Policy Analysis* and Parliament, Rozenberg, Surel, 2018) or case studies (Chabbal, 2016; Lascoumes, 2009; Milet, 2010).

With a renewed consideration of the many parliamentary functions, which are not limited to the manufacture of the law and a tendency to put parliament at the center of analysis (Milet, 2018, Rozenberg, Thiers 2018), the moment has no doubt come to move more generally towards more general analyses in order to understand what the parliament is doing in relation to public action.

In complementarity with another section proposed to the Congress, this panel aims to build on the predominantly qualitative work that allows us to question the relevance of the categories of public action to think about the activity of the Parliament. In return, the passage through the parliament to think of the public action can induce an added value for the understanding of the public action, a new exploitation and an enrichment of the categories and tools available.

1/ We propose a variation around two main axes (the rubrics and notions mentioned above are for illustrative purposes).
2/ Particular attention will be paid to communications that are concerned with making a cross between available grids. Comparative empirical work is particularly heuristic in this respect.

1st axis: <u>The categories of public action analysis to think about the parliament</u>

- *The notion of agenda* is likely to question the two approaches followed at the same time by the analysis of public action (which uses it as part of a larger process) and legislative studies (which privilege an institutional and procedural perspective).

- *The instruments and the fabric of the law*: the approach by the instruments of public action refers both to the question of the inclusion of the legislative device as a "normative instrument" but also to issues related to the specificity of the organization of social relations thus posited by law. In this respect, the parliament is characterized by the diversity of instrumentation available in order to directly influence (amendments ...), to oversight or to elect authorities. Obviously, the analysis cannot be limited to the legislative procedure only.

- *Cause coalitions, public action networks & parliament*: what place for parliamentarians in the networks? With regard to the interaction between the interest groups and the parliament, what about the old categories ("neo corporatism", "pluralism", dirigisme)?

- *The "framing"*: to what extent do parliamentarians contribute as producers of meaning to the direction and framing of public action?

- *The three "I's" and the parliament*: the "three I" theory has already been made available through the action of interest groups in parliament (Kluger Dionigi, 2017); what potential use(s) and what place can be conferred to parliament in the process induced by this analytical framework?

2nd Axis: <u>Transversal questions</u>

- *The question of influence.* The "question of Mezey" (1979: *How much policy-making power does a legislature have?*) induced measures of the influence of parliament on the decision-making process within the institutional arrangement. By contrast, public policy work questioned the influence of different types of actors (Baumgartner & *alii*, 2009).

- *The themes of post-democracy / post-parliamentarism* refer to the use of participatory democracy mechanisms in and related to Parliament (legislative workshops, digital consultation ...).

- *Evaluation* sets out the methods of intervention of parliaments within the framework of the infra or extra parliamentary mechanisms.

- *The "Parliament outside the walls"*. What place do parliamentarians have on mission, advisory functions? The relationship of the parliament to the implementation of the public action also deserves to be considered.

- "*Politics matters*": Going through the parliament allows us to return to the weight of oral debates and of the political moment in the manufacture of the public action (cf the issue of saliency, of over-politicization or of "under-politicization", of politics behind closed doors). The question of the impact of electoral cycles on public action is also raised.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

- Baumgartner (Frank R.), Berry (Jeffrey M.), Hojnacki (Marie), Kimball (David C.), Leech (Beth L.), 2009, ed., *Lobbying and Policy Change: Who Wins, Who Loses, and Why,* Chicago, University of Chicago Press.
- Chabbal (Jeanne), 2016, *Changer la prison. Rôles et enjeux parlementaires,* Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Lascoumes (Pierre), 2009, « Les compromis parlementaires, combinaison de surpolitisation et de sous-politisation. L'adoption des lois de réforme du Code pénal (déc. 1992) et de création du Pacs (nov. 1999), *Revue française de science politique*, 59 (3), p. 455-478.
- Kluger Dionigi M., 2017, *Lobbying in the European Parliament. The Battle for Influence*, Palgrave.
- Mezey, M., 1979, *Comparative Legislatures*, Durham, NC, Duke University Press.
-Milet (Marc), 2010, « Pour une sociologie législative du pouvoir des parlementaires en France », *Revue française d'administration publique*, 135, p. 601-618.
- Milet, M., 2018, « Le Parlement et la loi : un "fond d'écran" d'action publique ? » dans Rozenberg, O., Thiers, E.(dir.), *Traité d'études parlementaires*, Bruxelles, Bruylant.
- Rozenberg (Olivier), Surel (Yves), 2018, "Beyond weakness. Policy analysis in/from the French Parliament" dans Charlotte Halpern, Patrick Hassenteufel, Philippe Zittoun, ed., *Policy analysis in France*, Bristol, Policy Press, p. 137-154.
- Rozenberg, O., Thiers, E. (dir.), 2018, *Traité d'études parlementaires*, Bruxelles, Bruylant.

ST 79
La « captation épistémique » : les institutions internationales et la digestion de la critique sociale
« Epistemic capture » : how international institutions seize critical ideas

Responsables scientifiques :

Olivier Nay (Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne)
o.nay@free.fr

Antoine Roger (Sciences-po Bordeaux)
a.roger@sciencespobordeaux.fr

Comment les institutions internationales parviennent-elles à entretenir des modèles d'intervention et de réforme alors qu'elles sont exposées à la montée en puissance de discours contre-hégémoniques portés par des mouvements sociaux transnationaux, des organisations militantes et des ONG de plaidoyer ? Dans le domaine de la régulation économique et financière, des négociations commerciales, des droits humains, du développement et du changement climatique, ou encore celui du contrôle des armes, ces institutions ont été exposées depuis les années 1980-90 à des campagnes de protestation portées par des mouvements sociaux, relayés par des médias internationaux et, dans de nombreux cas, soutenus par des acteurs de plaidoyer et des communautés scientifiques.

Cette ST s'intéresse à la façon dont les institutions internationales de gouvernement contribuent à l'émergence et à l'entretien de paradigmes publics internationaux – c'est-à-dire des cadres d'interprétatifs généraux censés faire consensus, à partir desquels sont envisagées la nature des problèmes publics mondiaux et les solutions internationales adoptées pour les prendre en charge. La production des idées mobilise les agents des bureaucraties internationales en lien étroit avec les réseaux d'experts employés par les Etats qui dominent l'espace des institutions internationales. Elle implique aussi de plus en plus des acteurs « privés » ou « non étatiques » (cabinets de conseil, consultants et experts individuels, groupes de recherche privés, fondations, centres universitaires, ONG intellectuelles, associations professionnelles, etc.). Dans le même temps, ces institutions internationales sont exposées en permanence à des résistances, des controverses publiques et des expertises critiques qui mettent en question la vision dominante.

La ST souhaite ainsi étudier les processus de « captation épistémique », entendus comme l'ensemble des opérations successives de mise en sens par lesquelles les acteurs qui dominent un champ institutionnel s'emparent d'éléments de la critique sociale, puis se les réapproprient en leur donnant une légitimité et une valeur dans l'institution, tout en détournant leur sens de façon à en atténuer ou en épuiser le contenu critique, et rendre ainsi les énoncés compatibles avec le maintien d'un paradigme dominant. Nous entendons mettre l'accent sur la capacité des institutions à importer des argumentations critiques, puis à opérer un travail de censure et de mise en forme permettant de les incorporer dans les cadres normatifs de l'institution. Paradoxalement, une orthodoxie est d'autant plus stable et solide que ses « gardiens » (les experts d'institution) sont en mesure d'assimiler des énoncés critiques et de les incorporer au corpus doctrinal dominant. L'une des particularités des institutions libérales est de permettre aux contre-idéologies de s'exprimer à l'intérieur même de l'institution, dès lors qu'elles ne remettent pas en question les visions fondamentales sur lesquelles repose le paradigme.

La ST souhaite réunir des contributions s'intéressant à des institutions internationales qui ont été confrontées des actions de protestation répétées, des campagnes de plaidoyer ou des controverses publiques visant à infléchir leur politique générale. Elle s'intéresse tout particulièrement aux institutions à vocation économique (FMI, Banque mondiale, BCE, banques de développement, OCDE, OMC…), pour deux raisons. Tout d'abord, ces institutions ont joué un rôle actif

dans la diffusion transnationale d'une idéologie (et d'un cadre général de réformes) visant à accroître le rôle du marché comme espace de régulation des activités humaines et, plus particulièrement, à promouvoir l'investissement privé, l'échange économique (biens, services) et la financiarisation comme des solutions aux enjeux du développement. Ensuite, bien qu'ayant la forme d'organisations multilatérales établissant des mécanismes de délibération entre Etats-membres, ces institutions fonctionnent bien plus comme des « clubs » liant un nombre limité d'Etats riches, dont les intérêts sont plus ou moins convergents dans le cadre du système économique et financier mondial. Néanmoins, la ST pourra également accueillir des contributions s'intéressant à d'autres institutions internationales, comme les entités spécialisées des Nations Unies (développement, climat, droits humains) ou les organisations de coopération politique ou de sécurité, dès lors qu'on peut y observer des mécanismes semblables.

La ST 79 se situe à la croisée de la sociologie des mobilisations, la sociologie de l'expertise et les études sur les organisations internationales. Elle souhaite réunir des contributions ayant une visée sociologique et qui se concentrent sur les activités concrètes des experts qui participent à la captation épistémique. Dans cette perspective, les intervenants pourront s'appuyer sur des cas d'étude prenant pour objet les deux ensembles de questions qui suivent :

1. *Acteurs et espaces de la captation épistémique*

   L'idée est ici de centrer l'analyse sur les jeux d'échange entre les acteurs de la critique (qu'ils soient militants, acteurs de plaidoyer, professionnels ou scientifiques) et les groupes d'experts publics qui produisent les discours d'institution. Les contributions pourront insister notamment sur les liens entre les institutions internationales et les univers ou forums (sociaux, scientifiques, professionnels, médiatiques) dans lesquels leurs énoncés sont soumis à la critique ; sur la « socialisation intellectuelle », les jeux de connivence et les alliances entre les acteurs de la critique et les experts des institutions internationales ; et sur la circulation des acteurs de la critique dans l'écologie des organisations internationales (y compris les formes d'enrôlement professionnel auxquels ces acteurs s'exposent en pratique).

2. *L'appropriation bureaucratique des idées critiques*

   L'idée est ici de centrer l'analyse sur le traitement des idées à l'intérieur des institutions internationales. Les contributions pourront revenir sur l'ensemble des mécanismes et des techniques utilisés par les experts d'institution pour introduire et canaliser les idées critiques dans leurs discussions internes, en leur faisant subir toute une série d'opérations discursives permettant de les ré-enchâsser dans la pensée dominante de l'institution. Les contributions pourront ainsi décrire les mécanismes d'importation, de censure et de mise en forme des idées, en prenant soin d'insister sur le travail concret des experts. Elles pourront également aborder des questions spécifiques au contexte de chaque organisation étudiée (par exemple, l'hétérodoxie est-elle valorisée dans certains segments de l'organisation ? quels rôles y jouent les activités de recherche ? peut-on observer des « luttes de savoir » opposant différents segments bureaucratiques de l'organisation ? comment les savoirs disciplinaires des différentes sciences sociales sont-ils mobilisés ? quels liens les personnels bureaucratiques internationaux entretiennent-ils avec les experts publics des Etats membres ?)

   Bien évidemment, les deux ensembles de questions apparaissent étroitement liés ; il ne s'agit pas ici de créer une frontière imaginaire entre le travail bureaucratique interne et les réseaux transversaux ancrant les institutions internationales dans des écologies de la critique (celle des organisations de plaidoyer ou celle de l'université par exemple). De même, face à l'amplitude des questions posées par les processus de captation épistémique, la sélection des communications opérée par les organisateurs de la ST permettra de faire un choix programmatique et de valoriser un ou plusieurs aspects évoqués ci-dessus.

How do international institutions uphold policy paradigms while being exposed to the rise of counter-hegemonic discourse driven by transnational social movements, activist organizations and advocacy NGOs? Since the 1980s-1990s., international institutions have been subjected to protest campaigns led by social movements, which amplified in the fields of economic and financial regulation, trade negotiation, human rights, development and climate change, and arms control. Such campaigns have been conveyed by the medias, and buttressed by advocacy actors and communities of scientists.

The ST 79 focuses on the capacity of international institutions to shape and disseminate cognitive frames that sustain international policy paradigms – defined as general interpretative frameworks that are intended to build consensus on the definition of global public problems and the identification of international policy solutions. One particular feature of these frameworks is that they are produced by the technical staff of international bureaucracies with the support of state experts, most of them being part of Western-based expert networks. Today, however, such networks also include many non-state actors involved in knowledge building outsourced activities (consulting and training firms, individual consultants and experts, private research groups, foundations, universities, intellectual NGOs, professional associations, etc.). At the same time, international institutions are relentlessly contested by social activists, critical experts, and scientific circles, which disseminate contentious ideas and compelling arguments.

The ST 79 wishes to question processes of "epistemic capture". This concept refers to knowledge building operations by which international institutions' experts seize and take ownership of contentious arguments. Such processes give these arguments legitimacy and value within the official discourse; they also distort ideas in a way that reduces their critical content, and make them compliant with the dominant paradigm. We intend to focus on the ability of institutions to import critical arguments, in such a way that they generate recomposed and bowdlerised ideas that fit into the institution's normative framework. Ironically, the orthodoxy of international institutions is all the more stable and solid when public experts are in a capacity to buy critical statements, so they are smoothly incorporated into the dominant doctrinal corpus. One of the particularities of "liberal institutions" is their capacity to allow the expression of contentious ideas within the institution itself, as long as they do not openly subvert the foundations of the paradigm.

The ST will select papers focusing on international institutions that faced repeated protest actions, advocacy campaigns, and public controversies in the last decades. Authors working on international economic institutions (such as the IMF, World Bank, ECB, development banks, OECD and WTO) are most welcome for two reasons. First, these institutions have played an active role in the transnational dissemination of market-oriented reforms, by promoting private investment, economic exchange (goods and services) and financial activities as policy solutions to development challenges. Secondly, although they are multilateral organisations with intergovernmental deliberative mechanisms, these institutions function much more like "clubs" promoting rich countries' interests in the global economic and financial system. Nevertheless, the ST is also interested in papers focusing on humanitarian, development and security fields; therefore, studies on UN specialized entities or international security organizations are welcome, if similar mechanisms can be found there.

The ST 79 draws on research on sociology of social movements, sociology of expertise and the study of international organisations. We will pay particular attention to papers that focus on concrete activities of experts involved in epistemic capture. The ST will question papers in two complementary perspectives, as follows:

1. *Actors and sites of epistemic capture*

   The ST will focus on social and professional exchanges between social actors (activists, advocacy groups, professionals and scientists conducting critical analysis…) and public/contracted experts who build institutional narratives. In particular, papers may focus on the links between international institutions' experts and the various environments or forums (social, scientific, professional, media) in which official views are challenged or contested; on "intellectual socialization", crony relations and alliances between social actors and public experts; and on the various "revolving doors" though which social actors circulate in the ecology of international institutions (including accessing to professional opportunities and jobs).

2. *Bureaucratic methods and the catch of critical ideas*

   The ST will also concentrate on knowledge building activities within international institutions. Papers will pay particular attention to bureaucratic processes by which public experts channel critical ideas and theories within their institution, so as to incorporate them in the official policy agenda. Panellists may describe how experts subject contentious/critical ideas to a whole series of discursive operations (censoring, shaping, reinterpreting) with a view to embed these ideas in dominant statements. They may focus on methods used by the institution to absorb social criticism. Papers may also highlight many other dimensions of the epistemic capture in each organisational context (where and how is heterodoxy valued within the organisation? How are research activities used in

the process of capture? Are there knowledge struggles opposing internal segments of the bureaucracy? How are social science disciplines mobilized in the circulation of ideas? How international bureaucrats interact with member states' experts?)

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

.

ST 80

Les pouvoirs locaux au prisme des réformes institutionnelles : logiques, enjeux et perception par l'opinion publique

Local power and institutional reforms: dynamics, issues and the role of public opinion

Responsables scientifiques :

Emilien Paulis (Centre d'Etude de la Vie Politique (CEVIPOL), Université libre de Bruxelles)
epaulis@ulb.ac.be

Aurélie Tibbaut (Centre d'Etude des Politiques et de l'Administration Publique (CEPAP), Université libre de Bruxelles)
atibbaut@ulb.ac.be

Depuis une trentaine d'années, la place des pouvoirs locaux dans les systèmes politiques constitue un enjeu de réforme majeur. Outre le contexte de globalisation, plusieurs facteurs ont poussé les décideurs politiques de nombreux pays à repenser le statut et la fonction des municipalités : (1) le contexte socio-économique, marqué notamment par la crise des finances publiques et la complexification des besoins sociétaux ; (2) le contexte idéologique marqué par les discours des organisations internationales ; et enfin (3) le contexte politico-institutionnel dans lequel nous retrouvons notamment l'évolution des attentes du citoyens à l'égard des institutions et des services publics. Les réformes qui en résultent peuvent être fonctionnelles ou territoriales (Rose, 2005). Ainsi, des réformes territoriales, dites « horizontales », vont notamment modifier le nombre de municipalités en questionnant par exemple leur taille adéquate. De manière souvent complémentaire, les réformes fonctionnelles, dites « verticales », vont interroger la répartition de compétences la plus pertinente entre les différents niveaux de pouvoir. Les tendances portées par ces réformes sont quant à elles variables selon les pays et les périodes, amenant fusions et défusions, centralisation et décentralisation (Rose, 2005). De même, elles aboutissent à des résultats dissemblables, tendant tantôt à renforcer les pouvoirs locaux, tantôt à les déforcer (Bolgherini, 2014).
Si ces réformes trouvent une place conséquente dans la littérature afférente aux pouvoirs locaux, la littérature concède toujours certaines lacunes dans le traitement de ces réformes. Par exemple, (1) il est souvent question de décentralisation et de déconcentration de compétences mais les recherches abordant l'idée inverse, qui envisage de faire remonter des compétences du niveau local vers un niveau de pouvoir supérieur, sont bien moins nombreuses. Il s'agit pourtant d'une réalité qui nourrit de manière croissante les débats dans certains pays. De même, (2) les résultats de ces réformes sont peu souvent évalués (Baiocchi et al., 2008 ; Kuhlmann & Wollmann, 2011). En outre, (3) si les logiques avancées se situent le plus souvent au niveau de la bonne gouvernance, de la rationalisation ou de la performance (Musa et al. 2015 ; Ioannidis, 2016), les attentes du citoyen ne sont que rarement confrontées au design des réformes et leurs points de vue sur le contenu de celles-ci rarement analysés. Les préférences citoyennes en termes de réformes institutionnelles, ainsi que l'évaluation de leur impact potentiel, sont pourtant susceptibles de varier selon, par exemple, le niveau de pouvoir concerné, le contexte où ces individus évoluent, leurs caractéristiques sociodémographiques ou encore leurs attitudes politiques - intérêt/satisfaction/confiance politique, identification partisane, etc. (Dalton, 2004 ; Geissel & Newton, 2012 ; Chaisty & Whitefield, 2017 ; Seyd et al., 2018).
À la lumière des nouveaux enjeux, et des nouvelles réformes, cette section thématique entend approfondir le débat scientifique sur les réformes institutionnelles qui affectent l'échelon local. Pour ce faire, elle appelle à des contributions qui proposent un regard novateur, d'un point de vue théorique, méthodologique, et/ou empirique, pour ce qui relève de la place des pouvoirs locaux dans leurs systèmes politiques.
Deux angles d'approche sont recherchés dans les contributions :

(1) Un axe « top – down » qui questionne les logiques sous-jacentes aux réformes institutionnelles locales, leur contenu, ou leur faisabilité politique, mais aussi leurs conséquences. Dans cet axe, les recherches s'intéressant aux facteurs de succès et d'échec de ces réformes ainsi qu'à leur mise en œuvre, ainsi, sont également les bienvenues.
(2) Un axe « bottom – up » qui cherche à comprendre et expliquer les attentes et préférences des citoyens en termes de réformes institutionnelles locales.

Tant les études de cas que les recherches comparatives sont les bienvenues pour nourrir les débats de la section thématique. Les contributions proposées peuvent adopter des approches qualitatives aussi bien que quantitatives
Les propositions doivent être rédigées en français ou en anglais et envoyées par email aux deux organisateurs de la section. La proposition doit contenir un titre, les noms/prénoms/affiliation du/des contributeurs, et un résumé de 800 mots maximum.

For the last three decades, the place of local power (authorities and government) in political systems has been a major issue of reform. Besides the context of globalisation, several factors have led policymakers in many countries to rethink the status and function of municipalities: (1) the socio-economic context, marked in particular by the crisis of public finances and the increasing complexity of societal needs; (2) the discourse of international organizations oriented toward the principles of new public management; and finally (3) the political-institutional context in which we find, for instance, the evolutions of citizens' expectations toward public institutions and their services. The resulting reforms may be territorial or functional (Rose, 2005). Territorial or "horizontal" reforms aim at modifying the number of municipalities by questioning, for example, their adequate size. Often complementary, functional or "vertical" reforms question the most relevant distribution of competences between the different levels of power. The trends supported by these reforms vary across countries and period, leading to mergers and split, or more (de)centralisation (Rose, 2005). In the same way, they may lead to dissimilar outcomes, sometimes strengthening local power, sometimes weakening it (Bolgherini, 2014).
Although these reforms find a substantial place in the literature dealing with local power, they nevertheless remain a topic particularly rich in terms of new research perspectives, basically translating the regular renewal of existing models. Similarly, the constant evolution of issues and needs updates continuously the interest of studying them. Furthermore, the literature concedes certain shortcomings in how these reforms are approached. For example, (1) if the phenomena of decentralisation and devolvement of competences are largely explored, there is much less studies on the opposite idea, which aims to transfer competences from the local to a higher level of power. It is nonetheless a reality that is increasingly emerging in some countries' debate. (2) The results of these reforms are barely evaluated (Baiocchi et al., 2008 ; Kuhlmann & Wollmann, 2011). Finally, (3) if these reforms are argued to serve principles of good governance, rationalisation or performance (Musa et al., 2015, Ioannidis, 2016), citizens' expectations are rarely confronted to reform designs. Moreover, their views on the content are not often analysed. Yet, citizens' preferences in terms of institutional reforms, as well as the evaluation of their potential impact, are likely to vary according to, for example, the level of power concerned, the context in which these individuals evolve, their socio-demographic characteristics or their political attitudes – interest/satisfaction/trust, partisanship, etc. (Dalton, 2004, Geissel & Newton, 2012, Chaisty & Whitefield, 2017, Seyd et al., 2018).
In the light of new challenges, issues and reforms, this thematic section intends to deepen the scientific knowledge on institutional reforms affecting the local level. To do so, it calls for contributions providing an original perspective, from a theoretical, methodological and/or empirical point of view, regarding the place of local power in political systems. Two types of approach are sought in the contributions :

(1) A top-down axis questioning the dynamics underlying local institutional reforms, their content, or their political feasibility, but also their consequences. In this area, studies related to the factors of success and failure of reforms and their implementation are also very encouraged.
(2) A bottom-up axis that seeks to understand and explain the expectations and preferences of citizens in terms of local institutional reforms.

Both case studies and comparative research are welcome to feed the discussions of the thematic section. Contributions can adopt qualitative as well as quantitative approaches.
Paper proposals must be written in French or English and sent by email to the two section organizers. The proposal must offer a title, the name(s)/first name(s)/affiliation of the contributor(s), and a summary of 800 words maximum.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

JACOT-DESCOMBES, C., NIKLAUS, J., 2016 , « La centralisation est-elle la bonne solution ? Le cas des réformes dans la politique de sécurité intérieure en Suisse à la lumière des services de police de proximité », *Revue Internationale des Sciences Administratives*, 2(82) : pp. 355-373.
BAIOCCHI, G., HELLER, P., KUNRATH, M., 2008, « Making Space for Civil Society: Institutional Reforms and Local Democracy in Brazil », *Social Forces*, 86(3): pp. 911-936.
BOLHERINI, S., 2014, « Local Government Reforms in Italy and Spain: Towards Institutional Sustainability or Weaker Local Authorities? », Paper presented at the ECPR General Conference, University of Glasgow, Glasgow, 3-6 September
CHAISTY, P., WHITEFIELD, S., 2017, « Citizens' Attitudes towards Institutional Change in Contexts of Political Turbulence: Support for Regional Decentralisation in Ukraine », *Political Studies*, 65(4) : pp. 824-843.
DALTON, R., 2004, *Democratic Challenges, Democratic Choices: The Erosion of Political Support in Advanced Industrial Democracies*. Oxford: Oxford University Press.
GEISSEL, B., NEWTON, K., 2012, *Evaluation Democratic Innovations. Curing the Democratic Malaise?* London: Routledge.
IOANNIDIS, P., 2016, « Successive local government institutional reforms in Greece: From regionalization to regionalism? », *East-West Journal of Economics and Business*, 14(1) : pp. 99-131
MUSA, A., BEBIC, D., DURMAN, P., 2015, « Transparency and Openness in Local Governance: A Case of Croatian Cities », *Croatian and Comparative Public Administration*, 15(2) : pp. 415-450.
REYNAERT, H., STEYVERS, K., DELWIT, P., and PILET J-B. (eds.), 2005, *Revolution or Renovation? Reforming Local Politics in Europe*. Brugge : Vanden Broele Publishers, 643p.
ROSE, L., 2005, « Territorial and functional reforms : old wine in new bottles – or a new vintage ? » in REYNAERT, H., STEYVERS, K., DELWIT, P., and PILET J-B. (eds.)(2005). *Revolution or Renovation? Reforming Local Politics in Europe*. Brugge : Vanden Broele Publishers, 643p.
SEYD, B., CURTIS, J., ROSE, J., 2018, « How might reform of the political system appeal to discontented citizens? », *The British Journal of Politics and International Relations*, 20(2) : pp. 263-284
STEYVERS, K., PILET, J-B., REYNAERT, H., DELWIT, P., 2005, « Introduction. Local Government in transformation: momentum for revolution or incremental renovation? » in REYNAERT, H., STEYVERS, K., DELWIT, P., and PILET J-B. (eds.)(2005). *Revolution or Renovation? Reforming Local Politics in Europe*. Brugge : Vanden Broele Publishers, 643p.

ST 81

Construction de standards et standardisation des pratiques ? Questionner l'économie *mainstream* à l'aide des sciences sociales

From standard building to standardized practicess: how to use social sciences to challenge mainstream economics?

Responsables scientifiques :

Charlotte Pelletan (LAM – IEP de Bordeaux)
charlotte.pelletan@gmail.com

Zoé Tinturier (LAM – IEP de Bordeaux)
zoe.tinturier@gmail.com

Cet atelier acceptera les contributions qui visent soit à déconstruire les discours macroéconomiques – en les historicisant et en les contextualisant comme cela a été fait pour les indicateurs de pauvreté (Penafiel, 2008 ; Bonnecase, 2011) –, soit à rendre compte des effets concrets de ces discours par l'analyse des techniques et des instruments qui sont déployés en son nom. Il s'agit en somme de mettre à l'épreuve des concepts forgés par l'analyse macroéconomique *mainstream* en étudiant les phénomènes d'institutionnalisation de ces concepts, leur utilisation dans des discours et des arènes politiques, mais aussi les pratiques qui y sont liées au niveau micro.
Le panel acceptera des propositions originales qui apportent un regard neuf sur des objets encore trop peu explorés par la discipline. Plus précisément, il s'intéresse aux études qui interrogent la façon dont ces discours macroéconomiques orientent, voire structurent des comportements spécifiques d'une grande diversité d'acteurs. Il est ouvert aux analyses qui cherchent à croiser les différentes échelles d'actions et la complexité des jeux d'acteurs. Les études micro qui entrent au cœur même des organisations seront également valorisées. On sera sensibles aux approches qui cherchent à capter la manière dont les acteurs se réapproprient, détournent ou rejettent ces standards et instruments. On espère grâce à ces contributions, mieux cerner la manière dont la réception de ces standards est conditionnée par les autres enjeux propres au contexte dans lequel ils s'insèrent. Cet atelier valorisera en particulier les analyses qui se tiennent proches du terrain, mobilisant des outils propres à la méthode qualitative.

Le panel accueillera ainsi autant :
- des proposition qui se concentrent sur l'analyse de l'influence de ces standards sur les modèles industriels d'entreprise, sur les formes d'actions de la société civile. Par exemple, des travaux qui chercheront à mettre en exergue le décalage entre l'économie mainstream et la réalité socio-historique des défis économiques sur le terrain (exemple du Franc CFA (Nububko et als, 2016).
- des propositions qui portent plus précisément sur la question des politiques économiques et industrielles internationales, nationales et régionales, et la manière dont ces standards économiques reconfigurent les relations entre Etat et ses différents partenaires. Les études qui abordent la question de la place des industries dans les politiques publiques (Smith et als, 2014) seront particulièrement les bienvenues. Les analyses des relations entre autorités publiques et ses partenaires plus classiques (bailleurs, société civile) seront également prises en compte.

Ce panel est interdisciplinaire : il s'adresse aux chercheurs (sociologues, politistes, historiens, anthropologues mais aussi économistes) qui abordent dans leur recherche des objets qui sont classiquement étudiés par la discipline économique *mainstream*. Si le panel favorise des études dédiées aux pays du Sud- des études portant sur d'autres aires géographiques apporteront une perspective comparative à la discussion.

This panel strongly encourages proposals which explore and criticize macroeconomic narratives by historicizing and contextualizing them as it has already been done with the analysis of poverty indicators (Penafiel, 2008; Bonnecase, 2011). It will also accept proposals which explore the concrete impacts of theses narratives on public policies through the prism of policy instruments . All in all, it aims at challenging concepts which have initially been built by mainstream macroeconomic analysis by studying the way they are used in discourses and political arenas and also their impact on behaviors.
Original contributions are expected: they have to bring new perspectives on these objects. Qualitative methods based on empirical data are required in order to explore concretely the way these narratives structure specific behaviours. The panel is opened to contributions which attempt to adopt a multilevel approach with a focus on empirical data. We will be particularly interested in proposals dealing with the daily mechanisms of organizations. Thanks to strong field data, the proposals have to grasp the mechanisms which lead actors into reformulating, avoiding, rejecting these instruments.

The panel will accept:
-proposals focusing on the ways these standards affect industrial business models and civil society's practices (NGOs and the broadly the whole association world).
-proposals which specifically tackle the issue of international, national and regional economic and industrial policies and which aim at showing the way these economic standards contribute to modifying the relations between state and non-state actors. The studies which deal with the role of industry -but also donors, civil society- in public policies (Smith et al., 2014) are welcome). For example, proposals trying to underline the gaps between mainstream economics and historical economic challenges on the field (ie the currency system of franc CFA (Nububko et als, 2016).
This panel is multidisciplinary: it targets researchers (sociologists, political scientists, historians, anthropologists and also economists) who work on subjects traditionally tackled by mainstream economics. This panel encourages international studies together with comparative approaches- especially those which deal with Southern countries).

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Bonnecase, Vincent (2011) ; *La pauvreté au Sahel, du savoir colonial à la mesure internationale*, Paris, Karthala.
Cabane, Lydie ; Tantchou, Josiane ; « Instruments et politiques des mesures en Afrique», *Revue d'anthropologie des connaissances* 2016/2 (Vol. 10, n° 2), p. 127-145.
DOI 10.3917/rac.031.0127
Chavance, Bernard (2007), *L'économie institutionnelle*, Paris, La Découverte, Repères.
Dardot, Pierre et Christian Laval (2009), *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte.
Ferguson, James (2006); *Global Shadows, Africa in the Neoliberal World Order*, Durham, Duke University Press.
Fouilleux, Eve ; « Entre production et institutionnalisation des idées : la réforme de la politique agricole commune », Revue française de science politique, numéro spécial, « Les approches cognitives des politiques publiques », 50 (2), avril 2000, p. 277-305
Haas Peter M. (1989), « Do Regimes Matter ? Epistemic Communities and Mediterranean Pollution Control », *International Organization*, vol. 43, n° 3, p. 377-403.
Halpern C., Lascoumes P., Le Galès P. (dir.), L'instrumentation de l'action publique. Controverses, résistance, effets, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Gouvernances », 2014, 520 p., ISBN : 978-2-7246-1456-5.
Igalens, Jacques ; « L'analyse du discours de la responsabilité sociale de l'entreprise à travers les rapports annuels de développement durable d'entreprises françaises du CAC 40 », Classification JEL : M140, Université de Toulouse 1, avril 2007
Lazear, Edward (2000), « Economic Imperialism », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 115, n°1, pp. 99-146.
Leca, Jean (2001), *Pour(quoi) la philosophie politique. Petit traité de science politique* Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

North, Douglass (1990) *Institutions, Institutional Change, and Economic Performance*, New York, Cambridge University Press.
Nububko Kako; Ze Belinga, Martial; Tinel, Bruno; Moussa Dembele, Demba; Sortir l'Afrique de la servitude volontaire. A qui profite le fran CFA ?; La Dispute, Paris, 2016
Penafiel, Ricardo (2008) ; *L'événement discursif paupériste lutte contre la pauvreté et redéfinition du politique en Amérique latine: Chili, Mexique, Venezuela (l 91 0-2006),* Thèse de Doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal.
Polanyi K., *The Great Transformation: The Political and Economic Origins of Our Time*. 1944.
Smelser Neil J. et Richard Swedberg (eds.) (1994), *The Handbook of Economic Sociology,* Princeton, Princeton University Press.
Smith, Andy; Bernard, Julien; The EU's Government of Industries. Markets, Institutions and Politics; London, Routledge, 2014
Weber, Max (1995), *Économie et société*, Paris, Agora.
Williamson, Oliver (1985), *The Economic Institutions of Capitalism*, New York, Free Press.

ST 82
Contester la métropole
The metropolis and its malcontents

Responsables scientifiques :

Gilles Pinson (Sciences Po Bordeaux)
g.pinson@sciencespobordeaux.fr

Valérie Sala Pala (Université Jean Monnet Saint-Etienne)
valerie.sala.pala@univ-st-etienne.fr

Mouvements d'opposition à la construction de grandes infrastructures, mobilisation contre l'appropriation des espaces urbains par les touristes, prises de position d'associations d'élus de villes petites et moyennes se sentant abandonnés par l'Etat, grève des fonctionnaires territoriaux contre la fusion des administrations municipales et métropolitaine… La métropole et la métropolisation sont l'objet d'un nombre croissant de mobilisations qui ont un point commun : la contestation de cette nouvelle norme dominante de l'action publique qu'est la norme métropolitaine et de ses conséquences (congestion et dégradation du cadre de vie ; accélération des inégalités territoriales, sociales, économiques et environnementales ; dépolitisation de l'action publique urbaine). Cette ST a pour ambition d'analyser ces formes plurielles de contestation de la métropole.

Le processus de métropolisation est aujourd'hui l'un des thèmes forts de la recherche en études urbaines. La communauté des politistes y contribue largement en s'intéressant aux processus politiques et institutionnels qui sous-tendent la construction et le gouvernement des métropoles. En revanche, on peut difficilement identifier aujourd'hui un corpus de recherche dédié à l'étude des formes de contestation de la métropole. Cette question est bien traitée mais de manière éclatée, dans le cadre de recherches le plus souvent centrées sur d'autres objets (politiques urbaines, luttes urbaines, etc.) ou bien sur des problématiques proches mais décalées (contestations de la ville néolibérale).

La section thématique portera donc sur des mobilisations qui « désignent » la métropole ou la métropolisation comme la source des maux dénoncés ou comme l'adversaire politique et institutionnel, mais aussi sur des mobilisations qui, sans désigner explicitement la métropole, la contestent à travers l'un de ses effets (congestion, cherté du logement, consommation foncière, caractère opaque des processus de décision qui font la ville, etc.). Ces mobilisations peuvent partiellement recouper celles visant la « ville néolibérale » ou encore la « gentrification » mais notre hypothèse est que la contestation de la métropole désigne un ordre distinct de phénomènes et ne mobilise pas nécessairement les mêmes groupes sociaux et organisations. Au-delà, on peut même imaginer que le rejet des phénomènes spatiaux, socio-économiques et culturels associés à la métropole –et parallèlement l'acceptation sinon l'adhésion à ces mêmes phénomènes– est constitutif des identités politiques, voire générateur de pratiques.

Des propositions intégrant les dimensions suivantes sont particulièrement attendues :

- *Qu'est-ce qui est contesté dans ou à propos de la métropole ?* La métropole ou la métropolisation sont-elles explicitement désignées ? Les acteurs sociaux impliqués se contentent-ils de s'opposer à des projets ou politiques publiques spécifiques ou proposent-ils soit des alternatives à la métropolisation du monde, soit des modes alternatifs de construction métropolitaine ?
- *Qui conteste ?* Qui sont les acteurs mobilisés (profil social, ancrage territorial, proximité des institutions) ? Comment dit-on « nous » face à la métropolisation ? Les mouvements « anti-métropole » sont-ils le lieu de construction de nouvelles identités de participation/mobilisation et si oui lesquelles ? Il faudrait étudier ici le rôle de différentes

catégories d'acteurs, au sein des sociétés locales ou au-delà : acteurs politiques, élus locaux ; habitants/citoyens, mouvements sociaux urbains ; professionnels de l'urbain, à l'échelle locale mais aussi à l'échelle de leurs fédérations et structures d'influence ; entreprises, intérêts économiques et syndicats de salariés.

Quels répertoires d'action contre la métropole ? La contestation de la métropole se fait-elle essentiellement par le biais de mobilisations élitistes, celles des élus et de leurs associations ? S'il existe des mouvements sociaux « *grassroots* » explicitement anti-métropole, quel est leur répertoire et la cible de leur mobilisation ? Les élections locales sont-elles un espace de contestation des phénomènes associés à la métropole ?

Movements of opposition to the construction of major infrastructures, mobilizations against the appropriation of urban spaces by tourists, declarations by small and medium towns' elected officials associations feeling abandoned by the national government, strikes by local government workers contesting the merging of municipal and metropolitan administrations... In a word, the metropolis and the process of metropolisation are the object of a growing number of mobilizations. These mobilisations have one thing in common: they are all challenging this new dominant norm of public policymaking that is the metropolitan norm and its consequences (congestion and degradation of the environment, acceleration of territorial, social, economic and environmental inequalities, the depoliticization of urban public policy). This panel aims to analyze these forms of contestation of the metropolis in their diversity.

The process of metropolisation is nowadays a structuring research theme in urban studies. The community of political scientists contributes to it greatly by focusing on the political and institutional processes that underpin the construction and governance of metropolises. However, it is difficult to clearly identify a stream of research dedicated to the study of forms of contestation of the metropolis. This question is dealt with implicitly but in a quite patchy way, using research perspectives that are most often centred upon other objects (urban policies, urban struggles, etc.) or other analytical focuses ('the neoliberal city' and its malcontents).

The panel will therefore focus on mobilizations that "designate" the metropolis or metropolisation as the source of the evils they denounce or as political and institutional adversaries, but also on mobilizations that, without explicitly identifying the metropolis, challenges it through one of its effects (congestion, expensive housing, land consumption, opaque nature of decision-making processes that make the city, etc.). These mobilizations can partially overlap those targeting the "neoliberal city" or "gentrification", but our hypothesis is that the contestation of the metropolis designates a distinct order of phenomena and does not necessarily mobilize the same social groups and organizations. Beyond this, one can even imagine that the rejection of the spatial, socio-economic and cultural phenomena associated with the metropolis-and, at the same time, the acceptance if not the adhesion to, these same phenomena-is constitutive of political identities, and even a generator of new practices.

Proposals incorporating the following dimensions are particularly expected:

- What is contested in or about the metropolis? Are metropoles or is metropolisation explicitly designated? Are the social actors involved only opposed to specific public projects or policies, or do they propose alternatives to the metropolitanization of the world or alternative paths to the building of metropolitan governance?
- Who contends? Who are the mobilizing actors (social profile, territorial anchoring, proximity of institutions)? How do they say "we" in the face of metropolisation? Are "anti-metropolitan" movements the place where new identities of participation / mobilization are built and if so, which ones? The role of different categories of actors in local societies or beyond should be studied here: local elected representatives; inhabitants / citizens, urban social movements; urban professionals, at the local level but also at the level of their federations and structures of influence; businesses, economic interests and unions.
- Which repertoires of action are deployed against the metropolis? Is the contestation of the metropolis mainly through elitist mobilizations, or those of elected officials and their

associations? If "grassroots" social movements that are explicitly anti-metropolis exist, what is their repertoire and the targets of their mobilization? Are local elections a forum for challenging phenomena associated with the metropolis?

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST 83
Démocratie multiculturelle et citoyenneté défaillante ?
Multicultural Democracy and failed citizenship ?

Responsables scientifiques :

Claude Proeschel (Université de Lorraine, GSRL / EPHE-CNRS)
Claude.proeschel@univ-lorraine.fr

Andrea Szukala (Université de Münster, Allemagne)
andrea.szukala@uni-muenster.de

Les démocraties occidentales contemporaines connaissent aujourd'hui une mise en question de la citoyenneté, des identités globales et du sentiment d'appartenance au groupe national. Est particulièrement interrogée leur capacité à inclure l'ensemble des groupes de la société, obérant ainsi la possibilité pour tous les individus d'intégrer les valeurs de la nation, et, par conséquent, du fait d'un repli vers les valeurs des groupes, leur aptitude à devenir des citoyens actifs. Certaines études cherchent ainsi à identifier, dans les périodes très récentes, des « moments critiques » de l'intégration, par exemple concernant les adolescents migrants (Goerzig / Al-Hashimi 2014, Lahav / Perliger 2016)
C'est là en particulier la thèse de la citoyenneté défaillante (*failed citizenship*) développée par J. Banks, au sein de laquelle le rôle des institutions de socialisation politique et/ou culturelle est mis en avant, et plus particulièrement celui de l'éducation à la citoyenneté, Banks attribuant notamment ce phénomène à une inadéquation des approches éducatives civiques avec les processus de transformation actuels. Sont ainsi remises en question les nouveaux programmes d'éducation civique et morale français, ou d'éducation aux valeurs britannique.
S'inscrivant en faux contre cette analyse, d'autres travaux (Jaeger / Mouritsen 2018) confèrent aux sociétés une capacité de résilience les rendant aptes aux adaptations nécessaire, au sein de programmes éducatifs chargés de politiques du vivre ensemble.

Nous souhaitons, au sein de cette session thématique, interroger ces différentes thèses.
Il s'agira tout d 'abord , dans une volonté théorique mais aussi à partir de réflexions fondées sur des cas pratiques, d'examiner les conditions de possibilité aujourd'hui de valeurs communes, au sein de sociétés plurielles culturellement et éthiquement, et les conditions de leur appropriation par tous, face par exemple au constat de la non-participation de certains groupes, n'ayant pu débattre des termes de leur reconnaissance, à l'élaboration de l'espace public, et de ses valeurs (Gianni, 2016)
Nous nous interrogerons ensuite sur le rôle de l 'école, souligné par Banks, dans l'accès pour chacun à « the political efficacy, and higher levels of political engagement and participation ». (Banks, 2015) Dans la plupart des pays, la perception d'une érosion des normes partagées à l'école, et des difficultés de l'intégration citoyenne en résultant est mise en relation avec les conventions de la citoyenneté présentes dans les processus éducatifs, bien que de manière différente. Comment ce rôle se décline-t-il, en particulier, en fonction des modes nationaux de gouvernance éducative, souvent ancrés dans des récits idéaux et des philosophies civique et éducative (Lantheaume et Létourneau, 2016) ?

Les propositions de communication devront interroger, en s'y référant, l'un des deux directions ci-dessus. Les études de cas, approches comparatives mais aussi réflexions sur les enjeux théoriques des thématiques soulevées sont les bienvenues. Elles devront exposer de manière détaillée leur objet, les méthodes utilisées et les corpus analysés.

Contemporary Western democracies are now facing a questioning of citizenship, global identities and sense of belonging to the national group. Particularly questioned is their ability to include all

groups in society, thus obviating the possibility for all individuals to integrate the values of the nation, and, consequently, because of a retreat to the values of groups, their ability to become active citizens. Some studies thus seek to identify, in very recent times, "critical moments" of integration, for example concerning migrant adolescents (Goerzig / Al-Hashimi 2014, Lahav / Perliger 2016)
This is particularly true for the thesis of failed citizenship developed by J. Banks, in which the role of institutions of political and / or cultural socialization is highlighted, and more particularly that of education. With regard to citizenship, Banks attributes this phenomenon in particular to a mismatch of civic educational approaches with current transformation processes. This brings into question the new French civic and moral education programs, or education for British values.
Criticizing this analysis, other works (Jaeger / Mouritsen 2018) give societies a capacity for resilience, making them suitable for the necessary adaptations, in educational programs charged with policies of living together.
In this thematic session, we wish to question these different these approaches in a comparative mode.
First of all, our aim is, in a theoretical but also empirically based reflection referring to practical cases, to examine the conditions of possibility of common values within today's culturally and ethically plural societies, and the conditions of their appropriation, for example with regard to the non-participation of certain groups, having been unable to discuss the terms of their recognition within the public space and its values (Gianni, 2016) .
We will then examine the role of the school, emphasized by Banks, in the access of everyone to "the political efficacy and higher levels of political engagement and participation". (Banks, 2015) In most countries, the perception of an erosion of shared norms at school, and the difficulties of the resulting integration of citizens, is related to the citizenship conventions present in many educational processes, although in different ways. How does this role play out, in particular, in terms of national modes of educational governance, often rooted in ideal narratives and civic and educational philosophies (Lantheaume / Létourneau, 2016)?

The paper proposals will have to examine one of the two directions abovementioned dimensions. Case studies, comparative approaches as well as reflections on the theoretical issues of the themes raised are welcome. They will have to explain in detail their object, the methods used and the corpora analyzed.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Banks, J, Failed Citizenship and Transformative Civic Education, *Educational Researcher*, 20, 2017, p 1-12.

Gianni, Matteo, « Régulation et sécularisation de l'islam en Suisse. Une limitation de l'intégration démocratique des musulmans ? » in Barras, Amélie, Dermange, François, Nicolet, Sarah (dir), *Réguler le religieux dans les sociétés libérales. Les nouveaux défis*, Genève, Labor et Fides, 2016, p. 45-62.

Goerzig, Carolin; Al-Hashimi, Khaled, *Radicalization in Western Europe: Integration, Public Discourse and loss of identity among Muslim communities*. Routledge, 2014.

Jaeger, Astrid; Mouritsen, Per *Designing civic education for diverse societies*. 2018.
https://www.migrationpolicy.org/sites/default/files/publications/CivicEducationDiverseSocieties-FINALWEB.pdf.

Lahav, Gallya; Perliger, Arie, Immigrant integration, political radicalization and terrorism in Europe: some preliminary insights from the early millennium (2000–2010). *Handbook on Migration and Social Policy*, 2016, 265-289.

Morrice, Linda, Abyssal lines and cartographies of exclusion in migration and education: towards a reimagining. *International Journal of Lifelong Education*, 2018, S. 1-14.

ST 84
Kingdon 30 ans après.
Un état des lieux de la théorie des courants multiples
Kingdon 30 years later.
An overview of the Multiple Streams Framework

Responsables scientifiques :

Luis Rivera-Vélez (Sciences Po, Paris)
luis.riveravelez@sciencespo.fr

Yves Surel (Université Panthéon-Assas, CERSA)
yves.surel@gmail.com

Afin de revenir sur la pertinence théorique et l'utilisation pratique du modèle des courants multiples, nous encourageons les participants à la section thématique à s'intéresser à trois enjeux.

Premièrement, si la question de la transposition du modèle semble acquise aujourd'hui, quelles sont les conditions pour sa bonne exportation ? Est-il possible d'utiliser le modèle dans des régimes non-démocratiques ? Dans des instances de prise de décision sous/supra nationales ? Comment prendre en compte la complexification de la fabrique des politiques publiques avec les processus de mondialisation et régionalisation, la présence d'une « société civile » transnationale, ou la prise en charge des « *wicked problems* » comme le réchauffement climatique ? Est-ce que la politique change-t-elle toujours les politiques ?

Deuxièmement, si le travail de Kingdon se focalise sur les moments préalables à la prise de décision, Michael Howlett, Allan McConnel et Antony Perl (2015, 2016, 2017) ont développé récemment une base théorique qui intègre deux nouveaux courants dans les séquences postérieures de la vie d'une politique publique. Est-ce que ce nouveau modèle peut-être constatée empiriquement ? Dans n'importe quel latitude ? Quels éléments nouveaux faudrait-il prendre en compte ? Quels éléments faudrait-il au contraire laisser de côté ou reparamétrer ?

Enfin, le modèle de 1984 doit pouvoir prendre en compte les recherches sur l'action publique des 35 dernières années. Même Kingdon, dans un dernier chapitre écrit en 1995, introduit l'idée que son modèle doit mieux prendre en compte les institutions, qui mettraient des barrières aux acteurs, mais qui peuvent aussi se manifester comme des opportunités pour certaines stratégies (Kingdon 2014, p. 229-230). Alors, comment conjuguer ces approches et introduire, par exemple, les travaux sur les sentiers de dépendance (Cf. Zolhnhöfer and Rüb 2016) ? Quelle place pour une meilleure compréhension des réseaux d'action publique ? Comment nourrir le modèle de la sociologie des problèmes publics ?

En croisant des études de cas à des papiers plus directement centrés sur les principaux aspects du modèle, nous entendons mieux poser et tenter de répondre à plusieurs de ces questions récurrentes. Les communications doivent donc s'appuyer sur des études des cas originales, qui seront discutées par des chercheur.e.s ayant utilisé le modèle des courants multiples dans leurs recherches personnelles. Nous envisageons d'accueillir entre 6 et 8 communications réparties en 2 sessions (1/ *Usages et ambiguïtés des notions*, et 2/ *Évolutions théoriques du modèle*) afin que chaque intervenant.e puisse présenter sa communication (15 min), être discuté.e (15 min) et laisser du temps à une discussion générale (30 min). La sélection des participant.e.s se fera sur la base d'un résumé de la communication d'une page qui devra être envoyé par mail aux deux responsables de la section thématique.

To return to the theoretical relevance and practical use of the Multiple Streams Framework, we encourage participants in the thematic section focusing on three different issues.

Firstly, if the question of the transposition of the model seems to be acquired today, what are the conditions for its good export? Is it possible to use the model in undemocratic regimes? In sub/supra national decision-making bodies? How to take into account the complexity of the policy processes with globalization and/or regionalization, the presence of a transnational "civil society", or the management of "wicked problems" such as global warming? Does politics always change policies?

Second, if Kingdon's work focuses on the moments prior to decision-making, Michael Howlett, Allan McConnel, and Antony Perl (2015, 2016, 2017) have recently developed a theoretical base that incorporates two new currents in the later sequences of the life of a public policy. Can this new model be found empirically? In any latitude? What new elements should be taken into account? What elements should be left aside or reconsidered?

Finally, the 1984 model must be able to take into account the public policy research of the past 35 years. Even Kingdon, in a last chapter written in 1995, introduced the idea that his model should better take into account institutions, which would put barriers to actors, but which can also be seen as opportunities for certain strategies for change (Kingdon 2014, p. 229-230). So how do we combine these approaches and introduce, for example, the notions of path dependence or gradual change (see Zolhnhöfer and Rüb 2016)? What place for a better understanding of policy networks? How to nurture the model with the public problems sociology?

By combining case studies with papers that are more directly focused on the main aspects of the model, we intend to ask and try to answer many of these recurring questions. Papers should therefore be based on original case studies, which will be discussed by researchers who have used the Multiple Streams Model in their personal research. We plan to host between 6 or 8 papers divided into 2 sessions (1 / Uses and ambiguities of the notions, and 2 / Theoretical evolutions of the model) so that each speaker can present his/her research (15 min), be discussed (15 min) and leave some time for a general discussion (30 min). The selection of the participants will be done on the basis of a summary of the communication of a page which will have to be sent by mail to the two persons in charge of the thematic section.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Baumgartner, F., B. Jones, and P. Mortensen. 2014. Punctuated equilibrium theory: Explaining stability and change in public policymaking. In *Theories of the policy process*, P. Sabatier and C. Weible (eds), p. 59-103. Boulder, CO : Westview Press.

Cairney, P. and M. Jones. 2016. Kingdon's Multiple Streams Approach : What is the empirical impact of this universal theory ?. *Policy Studies Journal* 44 : 37-58.

Cohen, M. J. March, and J. Olsen. 1972. 'A garbage can model of organizational choice'. *Administrative Science Quarterly* 17(1) : 1-25.

Howlett, M., A. McConnel, and A. Perl. 2015. Streams and stages : reconciling Kingdon and policy process theory. *European Jounral of Political Research* 54(3) : 435-49.

Howlett, M., A. McConnel, and A. Perl. 2016. Kingdon *à la carte* : a new recipe for mixing stages, cycles, soups and streams. In *Decision-making under ambiguity and time constraints. Assessing the Multiple-Streams Framework*, R. Zolhnhöfer & F. Rüb (eds.). Colchester : ECPR Press.

Howlett, M., A. McConnel, and A. Perl. 2017. Moving policy theory forward : connecting multiple stream and advocacy coalition frameworks to policy cycle models of analysis. *Australian Journal of Public Administration* 76(1) :65-79.

Jenkins-Smith, H., D. Nohrstedt, C. Weible, and P. Sabatier. 2014. The advocacy coalition framework: Foundations, evolution, and ongoing research. In *Theories of the policy process*, P. Sabatier and C. Weible (eds), p.183-224. Boulder, CO : Westview Press.

Jones, M., H. Peterson, J. Pierce, N. Herweg, A. Bernal, H. Lamberta Raney, and N. Zahariadis. 2016. A river runs through it: A multiple streams meta-review. *Policy Studies Journal*, 44(1) : 13-36.

Keeler, J. 1994. *Réformer. Les conditions du changement politique*. Paris : PUF.

Kingdon, J. 2014. *Agendas, Alternatives, and Public Policy*. Harlow : Pearson.

Zahariadis, N. 1995. *Markets, States, and Public Policy : Privatization in Britain and France*. Ann Arbor : University of Michigan Press.

Zahariadis, N. 2003. *Ambiguity and choice in public policy. Political decision making in modern democracies*. Washington, D.C. : Georgetown University Press.

Zolhnhöfer, R., & F. Rüb. 2016. How well does the Multiple-Streams Framework Travel ? Evidence from German case studies. In *Decision-making under ambiguity and time constraints. Assessing the Multiple-Streams Framework*, R. Zolhnhöfer & F. Rüb (eds.). Colchester : ECPR Press.

ST 85
Les migrations : objet pour ou au-delà de la science politique ?
Migration: a research topic for or beyond political science?

Responsables scientifiques :

Damien Simmoneau (Université Saint Louis Bruxelles, CReSPo, IEE)
damien.simonneau@usaintlouis.be

Farida Souiah (Aix-Marseille Université, CNRS-LAMES, LabexMed)
farida.souiah@univ-amu.fr

Foisonnement, fragmentation et interdisciplinarité caractérisent les études migratoires contemporaines. Face à ce constat, cette section thématique porte sur la place de la science politique dans la compréhension de l'objet « migrations ». L'ambition scientifique est d'interroger la contribution théorique et analytique de la science politique aux études migratoires et inversement la contribution des études migratoires aux questionnements « classiques » de la science politique. Existe-t-il des paradigmes, des échelles d'analyse, ou des questionnements propres à la science politique ? La ST entend dépasser la fragmentation des travaux de recherche sur les migrations et valoriser l'articulation et la complémentarité d'analyses venues des différents sous-champs de la discipline, tout en en questionnant le potentiel et les limites. Elle valorise les efforts de dépassement des unités d'analyse classiques (individus, groupes, État) et niveaux d'analyses établis (individuel, local, national, international). Elle sera attentive aux comparaisons synchroniques et diachroniques. Les débats s'organisent autour des trois axes suivants :

Axe 1 : Interroger les typologies des migrations et des mobilités internationales

La catégorisation des migrations — « volontaires », « forcées », « légales », « illégales », « économiques », « familiales », « qualifiées », « étudiantes », etc. — et des personnes en situation post-migratoire — « Étranger », « immigré », « expatrié », « immigrés de la deuxième génération », « personne issue de la diversité », etc. — structure le débat public et permet aux acteurs de légitimer les politiques engagées. Ce n'est pas seulement les migrants que l'on catégorise, mais également les États et les modèles de société selon leur place supposée dans des mouvements migratoires perçues comme linéaires. Ces typologies, qui pénètrent de façon plus ou moins critique le discours scientifique, montrent leurs limites en raison de la complexité des itinéraires et du rallongement de certaines trajectoires migratoires. Ce premier axe de réflexion accueille des travaux qui portent sur les processus de catégorisation des migrants, de leurs descendants ainsi que des États et sociétés qui les voient partir, arriver, rester, s'installer ou transiter. Il encourage les contributions qui portent sur les usages politique passés et présents de ces catégories ainsi que les travaux qui participent à l'établissement de typologies et de catégories alternatives.

Axe 2 : Repenser la centralité de l'État

Dans le cadre de cet axe, il sera à la fois de sortir de la « pensée d'Etat » (Sayad 1999) et de l'appréhension des migrants par le haut, tout en reconnaissant que la structuration des débats migratoires, l'intégration des nouveaux venus et les contrôle des « indésirables » placent l'État au cœur de l'analyse. L'élaboration et la mise en œuvre des politiques migratoires impliquent d'autres acteurs (associatifs, religieux, privés) que les seuls acteurs étatiques. Cette ST invite aussi à complexifier l'analyse de ces derniers en abordant entre autres les modalités d'externalisation du contrôle, de privatisation de la gestion migratoire, la gouvernance au guichet (Spire 2008) ou encore l'impact sur les relations internationales et la difficile émergence d'une gouvernance globale de la migration (Badie et al. 2008). Les communications abordant ces différents processus sont les bienvenues.

Axe 3 : Intégrer les échelles dans les analyses migratoires

Un autre enjeu de l'appréhension du phénomène migratoire contemporain réside dans la variété des niveaux d'analyses : du niveau individuel (les migrants et leur trajectoires), au niveau local (la perception locale de l'arrivée), au niveau national (les réponses étatiques et les controverses associées), au niveau global (l'impact sur les relations internationales, les causes globales des migrations — environnement, conflits, pauvreté, la constitution d'enjeux transnationaux liés). La section thématique permettra d'envisager les concepts et les analyses qui lient ces différentes échelles ainsi que les approches comparatives pour nuancer des processus homologues.

Variety, fragmentation and interdisciplinarity characterize contemporary migration studies. This thematic session (ST) focuses on the place of political science in the understanding of international migration. Our ambition is to question the theoretical and analytical contribution of political science to migration studies and conversely the contribution of migration studies to the analysis of the central research topics of political science. Are there paradigms, scales of analysis, or questions specific to political science? The ST intends to overcome the fragmentation of the research in political science about migration. It aims at enhancing the articulation and complementarity of the different subfields of the discipline, while questioning the potential and limits of each. While selecting the papers, we will value efforts to go beyond traditional units of analysis (individuals, groups, states) and established levels of analysis (individual, local, national, international). We will be attentive to synchronic and diachronic comparisons. The debates will be organized according to three research lines or axes: Questioning categories and typologies of migration and international mobility (axis 1); Rethinking the centrality of the state (axis 2); and Integrating scales into migration analyses (axis 3).

Axis 1: Questioning categories and typologies of migration and international mobility

The categorization of migration—as "voluntary", "forced", "legal", "illegal", "economic", "family", "skilled", "student", etc.—and individuals in a post-migration situation ("foreigners", "immigrant", "expatriate", "second generation", "diversity", etc.) structure the public debate and legitimize migration policies. It is not only migrants that are categorized, but also States and societies according to their place in migratory movements perceived as linear. These typologies, which infuse the scientific discourse in more or less critical ways, show their limits because of the complexity of migrants' routes and trajectories. This first axis welcomes research that focuses on the process of categorizing migrants and their descendants as well as States and societies from which they leave and where they arrive, stay, settle or transit. We welcome contributions that focus on the past and present political uses of these categories as well as proposals that contribute to the development of alternative typologies and categories.

Axis 2: Rethinking the centrality of the State

It is a question of both getting out of "state thinking" (*"pensée d'État"*) (Sayad 1999) and the apprehension of migration "from the top", while recognizing that the organization of migration debates, the integration of newcomers and the control of "undesirables" place the State at the heart of the process. The development and implementation of migration policies involve more actors than state actors, especially NGOs, diaspora communities, the private sector and religious charities. It also invites layers of complexity to be added to the issues analysed by addressing, among other things, the outsourcing of control, the privatization of migration management, governance *au guichet* (at the ticket counter) (Spire 2008) or the impacts on international relations and the difficult emergence of a global governance of migration (Badie et al. 2008). Papers addressing these different processes are welcome.

Axis 3: Integrating scales into migration analyses

Another challenge to understanding contemporary migratory trends lies in the variety of levels of analysis: from the individual level (migrants and their trajectories), to the local level (the local perception of the arrival of newcomers), the national level (State responses and associated controversies), the global level (impact on international relations, global and transnational advocacy

campaigns related to migration). We welcome contributions that link different scales of analysis, as well as comparative approaches that provide more nuanced understanding of similar processes.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Badie Bertrand et *al.*, *Pour un autre regard sur les migrations. Construire une gouvernance mondiale*, Paris, La découverte 2008.

Bigo Didier, "Borders, mobility and security", Kauppi Niilo (ed.), *A political sociology of transnational Europe*, ECPR Press, 2013, p. 111-126.

Brettell, Caroline et James Hollifield. *Migration Theory: Talking across Disciplines*. 2e éd. New York: Routledge, 2007.

Guiraudon Virginie, "Weak Weapons of the Weak? Transnational Mobilisation around Migration in the European Union", in D. Imig & S. Tarrow (dir.), *Contentious Europeans. Protest and Politics in an Emerging Polity*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2001, p.163-183.

Hamidi, Camille, et Nicolas Fischer. *Les politiques migratoires. Repères Sociologie*. Paris : La Découverte, 2016.

Jeandesboz Julien & Polly Pallister-Wilkins, "Crisis, Routine, Consolidation: The Politics of the Mediterranean Migration Crisis", *Mediterranean Politics*, 21:2, 2016, p. 316-320.

Martiniello, Marco. « Comparisons in Migration Studies ». *Comparative Migration Studies* 1, n° 1, 2013, pp.7-22.

Morawska, Ewa, et Michael Bommes (dir). *International Migration Research: Constructions, Omissions and the Promises of Interdisciplinarity*. Aldershot, Hants, England ; Burlington, VT : Routledge, 2005.

Sayad Abdelmalek, « Immigration et "pensée d'État" », *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 129, 1999, Délits d'immigration. p. 5-14.

Spire Alexis, *Accueillir ou reconduire. Enquête sur les guichets de l'immigration*, Raisons d'agir, 2008, 124 p.

Vuddamalay, Vasoodeven, et Catherine Wihtol de Wenden. « Migration and Migration Research in France ». In International Migration and the Social Sciences, édité par Ellie Vasta et Vasoodeven Vuddamalay, Palgrave Macmillan UK, 2006, p. 79-142.

ST 86
Ce que l'intersectionnalité fait aux pratiques militantes (et inversement)
What intersectionality does – or does not do – to activism

Section thématique portée par le Groupe AFSP "Engagements politiques"

Responsables scientifiques :

Julien Talpin (CERAPS, UMR 8026)
julien.talpin@univ-lille2.fr

Charlotte Thomas-Hébert (CESSP, UMR 8029)
Charlotte.Thomas-Hebert1@etu.univ-paris1.fr

Le présent projet de section thématique encourage des communications portant sur différentes formes d'engagement militant dans différents contextes nationaux et internationaux, mobilisant les méthodes d'enquête des sciences sociales mais aussi des perspectives de théorie politique. L'appel à communication s'organise autour de plusieurs axes.

Axe 1. Sociologie du transfert militant du concept d'intersectionnalité

Un premier axe portera sur les différents usages politiques ainsi que les transferts et les circulations de la notion d'intersectionnalité, sa diffusion dans le temps et dans l'espace (physique, social) mais aussi dans des contextes nationaux différents (Fassin, 2015). Dans une perspective d'histoire sociale des idées politiques (Hauchecorne et Matonti, 2017), il s'agira d'étudier comment le concept circule, qui sont les entrepreneurs de cette circulation et quelles sont les conditions de sa réception. Si ce travail a déjà été pour partie opéré dans le contexte Nord-Américain, il reste à accomplir dans le cas français. Né dans un contexte académique, le concept d'intersectionnalité a ensuite été repris par les mouvements sociaux (Larcher 2017). Qu'en est-il dans le cas français ? Qui sont les opérateur.e.s. pratiques de ces transferts ? Quels réseaux politico-scientifiques dessinent ces transferts ? Dans quels milieux militants repère-t-on cette circulation ? La réception de la notion d'intersectionnalité a-t-elle opéré de la même façon dans les mouvements féministes et anti-racistes, qui sont les espaces où le terme a semble-t-il le plus pénétré ?

Il sera également intéressant d'observer les espaces où, à l'inverse, le terme ne semble pas avoir de prise. Qu'en est-il à ce titre des partis politiques ? Si les partis de gauche semblent *a priori* les mieux placés, la diffusion de ce cadre conceptuel paraît à ce jour bien limitée (Keucheyan, 2017).

Axe 2. L'intersectionnalité en pratique au sein des mouvements sociaux

Un second axe portera sur les organisations de mouvement social et les pratiques qu'elles encouragent et produisent. Comment analyser sociologiquement les différentes organisations qui revendiquent l'utilisation du terme « intersectionnalité » ? Quels sont leurs positionnements au sein de l'espace des pratiques militantes ? Quelles sont les pratiques concrètes que recouvre le terme « intersectionnel » ? Comment s'inscrivent-elles dans des répertoires d'action collective institués, selon quelles modalités pratiques, rapports de forces internes et configurations politiques générales ?

On sait ainsi que, depuis les mobilisations féministes des années 1968, les espaces d'entre-soi ont été revendiqués au sein de collectifs militants pour libérer la parole des premières concernées (Jacquemart et Masclet, 2017). On manque pourtant à ce jour de travaux sociologiques précis sur les

formes que prendrait cette intersectionnalité en acte et aux processus d'*empowerment* qu'elle induirait dans d'autres sous-espaces militants (voir néanmoins Germain et Larcher, 2018). Dans quelle mesure les collectifs militants parviennent-ils à véritablement articuler une prise en compte de toutes les formes d'oppression ? Certaines priment-elles sur d'autres ? La revendication d'une approche intersectionnelle se traduit-elle par une spécialisation des causes et une fragmentation des luttes ?

Ce panel sera également attentif aux enjeux méthodologiques, s'intéressant aux conséquences de la reconnaissance, en termes d'accès au terrain ou de conduite des enquêtes, de la « réalisation située » des assignations de genre, de « race » et de classe (Mazouz 2015). À ce titre, le paradigme intersectionnel peut nourrir les méthodes d'enquêtes sur les mouvements sociaux, au-delà de la simple étude de ceux s'en revendiquant (Dunezat et Picot, 2017). Faut-il envisager des questionnements et des outils méthodologiques similaires pour étudier des formes croisées de domination au sein de groupes se revendiquant de l'intersectionnalité ou pour étudier d'autres groupes qui, à l'inverse, l'ignore ou la réfute (Avanza et Della Sudda, 2017) ?

Les propositions de communication, en anglais ou en français, d'une limite de 500 mots devront expliciter la méthodologie utilisée et inclure une courte bio-bibliographie de leur auteur-e.

The present panel welcomes papers on any kind of activist practice taking place in any national, cross-national or international context and that adopt methodologies specific to social sciences and to political theory. The panel will focus on two key research areas:

1. Activist appropriations of intersectionality: a sociological enquiry

A first line of inquiry will center on how intersectionality is used politically, how it has developed over time and expanded in different physical and social spaces and national or cross-national contexts (Fassin, 2015). Using the tools provided by the social history of political ideas (Hauchecorne and Matonti, 2017), contributions will investigate how the notion has and continues to spread, examine the key actors who contribute to its circulation, and identify the specific conditions supporting its reception. While such a project has already been undertaken within a North-American context, it has yet to be tackled within a French framework.

Growing out of academia, intersectionality has since been adopted by social movements (Larcher 2017). But what happened within the French context? Who are the actors driving this shift? In which ways are they connected to academia? Which activist groups and networks are responsible for this translation? How differently is intersectionality received in the activist circles that have adopted it, mostly the feminist and anti-racist movements? One could also examine the spaces where the notion has not taken hold. For example, why haven't political parties embraced it? Left-wing parties seem at first better positioned to receive and then disseminate the concept, yet to this day they have barely contributed to its diffusion (Keucheyan, 2017).

2. From theory to praxis: the activist production of intersectionality

A second line of inquiry will investigate social-movement organizations and the actions they produce and support. Which sociological tools can be used to analyze the different groups claiming to be intersectional? Where do these groups position themselves within the social movement arena? What activist practices does the term "intersectionality" actually encompass? How do these actions fit within established repertoires of contention? Do they alter or disrupt the groups' internal power dynamics or political stance?

In the late 1960s feminist mobilizations demonstrated the critical role exclusive, women-only meeting spaces could play in liberating women's voices and raising political consciousness (Jacquemart et Masclet, 2017). Too few sociological studies have examined how intersectionality is produced and performed and whether it leads to further empowerment within other activist subcultures (see however Germain and Larcher, 2018). How do groups and collectives manage to handle and acknowledge multi-layered oppressions? Are some deemed worthier than others? Does

claiming intersectionality necessarily result in splitting all causes and fragmenting the different political struggles?

This panel will also consider the methodological challenges researchers face – to enter the field or conduct fieldwork– when they acknowledge that race, class and gender are always imposed in concrete context (Mazouz 2015). The intersectional paradigm can indeed fuel scientific investigations and methodologies beyond groups and actors claiming it (Dunezat et Picot, 2017). Should academics adopt the same tools of enquiry to study groups that claim intersectionality and to research those who ignore or reject it (Avanza et Della Sudda, 2017)?

Paper submissions (in English or French) should be no longer than 500 words. They should indicate the main material and bibliographical references used and include a brief biography of their authors.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

AVANZA, Martina, DELLA SUDDA, Magali. « □Ripostes catholiques" Recherches contemporaines sur les mobilisations conservatrices autour de questions sexuelles », *Genre, sexualité & société,* n°18, 2017.
BATTACHARYA, Tithi (dir.). *Social Reproduction Theory: Remapping Class, Recentering Oppression*. Londres, Pluto Press, 2017.
CRENSHAW, Kimberlé. « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, vol. 1989, 1989 p.139-167.
--- « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, vol. 39, n° 2, 2005, p. 51-82.
DUNEZAT, Xavier, et PICOT, Pauline. « Quand la catégorisation masque l'inégalité », *Journal des anthropologues*, vol. 150-151, 2017, p. 63-83.
FASSIN, Eric. « D'un langage l'autre : l'intersectionnalité comme traduction », *Raisons politiques*, vol. 58, 2015, p. 9-24.
GARCIA, Marie-Carmen. « Des féminismes aux prises avec l'□intersectionnalité" : le mouvement Ni Putes Ni Soumises et le Collectif féministe du Mouvement des indigènes de la République », *Cahiers du Genre*, vol. 52, n° 1, p. 145-165.
GERMAIN, Félix, LARCHER, Silyane (dir.). *Black French Women and the Struggle for Equality, 1848-2016*. Lincoln : University of Nebraska Press, 2018.
HANCOCK, Ange-Marie. *Intersectionality. An Intellectual History*. Oxford, Oxford University Press, 2016.
HARPER, Elizabeth et KURTZMAN, Lyne. « Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et intervention féministes ». *Nouvelles Pratiques Sociales*, vol. 26, n° 2, 2014.
HAUCHECORNE, Mathieu, MATONTI, Frédérique. « Actualité de l'histoire sociale des idées politiques », *Raisons politiques*, vol. 67, n° 3, 2017, p. 5-10.
HOOKS, bell, *Ain't I A Woman: Black Women and Feminism*. Cambridge, South End Press, 1981.
JACQUEMART, Alban, MASCLET, Camille. « Mixités et non-mixités dans les mouvements féministes des années 1968 en France », *Clio*, vol. 46, 2017, p. 221-247.
JAUNAIT, Alexandre, CHAUVIN, Sébastien. « Représenter l'intersection : les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 62, 2012, p. 5-20.
JAUNAIT, Alexandre, CHAUVIN, Sébastien. « L'intersectionnalité contre l'intersection », *Raisons politiques*, vol. 58, 2015, p. 55-74.
JUTEAU, Danielle. « Un paradigme féministe matérialiste de l'intersectionnalité », *Cahiers du Genre*, vol. hors-série 4, n° 3, 2016, pp. 129-149.
KERGOAT, Danièle. « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in Elsa Dorlin (dir.), *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*, Paris, Presses universitaires de France, 2009,p. 111-125.
KEUCHEYAN, Razmig. *Hémisphère gauche*. Paris, La Découverte, 2017.
LARCHER, Silyane. « "Nos vies sont politiques !" L'afroféminisme en France ou la riposte des petites-filles de l'Empire », *Participations*, vol. 19, 2017, p. 97-127.
MAZOUZ, Sarah. « Faire des différences. Ce que l'ethnographie nous apprend sur l'articulation des modes pluriels d'assignation », *Raisons politiques*, vol. 58, 2015, p. 75-89.
TAYLOR, Keeanga-Yamahtta. *Black Lives Matter : Le renouveau de la révolte noire américaine*. Marseille : Agone, 2017a.
TAYLOR, Keeanga-Yamahtta (dir.). *How We Get Free: Black Feminism and the Combahee River Collective*. Chicago, Haymarket Books, 2017b.

ST 87

Quelles leçons du « Brexit » pour l'UE et l'intégration européenne ? Etudes empiriques et réflexions théoriques et normatives

What to learn from 'Brexit' for the EU and European integration? Empirical insights and theoretical and normative reflections

Responsable scientifique :

Anja Thomas (University of Oxford, DPIR and Nuffield College & Sciences Po, CERI)
anja.thomas@sciencespo.fr

La section thématique vise à rassembler des chercheurs de différentes communautés de recherche nationales dans le but de réaliser un large inventaire interdisciplinaire de l'état de l'art de la recherche sur les causes et les facteurs contextuels du Brexit, ainsi que sur les conséquences de ce dernier pour l'UE et le processus d'intégration européenne.
La sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne est un événement crucial pour l'UE et le processus d'intégration européenne. Malgré une littérature florissante sur le référendum de 2016 et le processus de retrait en cours, la recherche universitaire consacrée aux logiques profondes et de long terme pouvant expliquer le Brexit est encore à ses débuts. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne l'étude des facteurs liés à la gouvernance à multi-niveaux de l'UE, à la sociologie de l'UE et aux structures normatives qui sous-tendent l'ordre politique de l'UE.
La plupart des recherches menées jusqu'à présent portent sur le contexte national britannique (cf. Evans, Menon 2017; Diamond, Nedergaard, Rosamond 2018). Le bilan des implications du Brexit pour l'UE (cf. Bulmer, Squaglia 2018) et la recherche sur l'avenir de la (dés-) intégration européenne (cf. Schimmelfennig 2018) ne font que commencer. Il en va de même pour la recherche qui aborde la question dans une perspective plus normative, et se demande par exemple quel type d'intégration pourrait être durable dans une UE après le Brexit du point de vue de la « démocratie » (Nicolaïdis 2018).
Le panel thématique invite un large éventail de contributions dans une perspective européenne. Les articles peuvent traiter par exemple des questions suivantes :

- Quelles sont les causes à long terme ou les facteurs contextuels liés aux politiques publiques européennes, aux processus politiques et au système politique de l'UE qui aident à comprendre le retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne ? Comment l'étude des récits, discours et croyances, mais aussi des pratiques, de la sociologie et des valeurs des acteurs, peut-elle être mobilisée pour comprendre les événements menant au Brexit ? Les processus d'européanisation ont-ils atténué ou renforcé les tensions dans le système multi-niveaux de l'UE ?
- Quelles conséquences le Brexit aura-t-il sur l'ordre politique de l'UE - pour des questions telles que la citoyenneté, l'identité, la démocratie et la légitimité ? Quelles sont les conséquences pour la géographie sociale et politique de l'UE, mais aussi pour sa gouvernance, ses processus de 'policy-making' ou ses « champs » professionnels ?
- Comment l'ordre politique de l'Union européenne sera-t-il structuré au lendemain du retrait du Royaume-Uni de l'UE ? Quels sont les scénarios pour le futur de l'UE après le Brexit ?

La section thématique vise à réfléchir aux implications du Brexit du point de vue de l'UE en confrontant les points de vue de chercheurs provenant de différentes communautés de recherche et de perspectives académiques variées. L'objectif est en particulier de connecter des chercheurs basés au Royaume-Uni avec des chercheurs provenant d'autres communautés de recherche (francophone, européenne et internationale). Sont invités à candidater autant des chercheurs ayant une approche empirique que ceux prenant un angle théorique ou normatif.

This Thematic Panel aims at bringing together researchers from different national research communities for an interdisciplinary stocktaking of the state of the art of research on causes and

context factors of Brexit - and on the consequences of the British withdrawal for the EU and the process of European integration.
The exit of the UK from the European Union is a drastic event for the EU and the process of European integration. Despite a flourishing literature on the referendum in 2016 and the immediate withdrawal process, academic research dealing with the deeper lying logics of the phenomenon is still in early stages. This is especially true when it comes to the study of factors relating to the EU's multi-level governance, the EU's sociology, and the normative structures underpinning the EU's political order.
Much of the research carried out so far focusses on the UK's domestic context (see e.g. Evans, Menon 2017; Diamond, Nedergaard, Rosamond 2018). Stocktaking on the implications of Brexit for the EU (see e.g. Bulmer, Squaglia 2018) and research on the future of European (dis)integration (see e.g. Schimmelfennig 2018) has only just begun. The same is true for research tackling the issue from a more normative perspective, asking for example which type of integration might be sustainable in an EU after Brexit from the point of view of 'demoicracy' (Nicolaïdis 2018).
The Thematic Panel invites a broad range of contributions taking up an EU and/or longer-term and multi-level perspective relating to Brexit. Papers may deal for example with the following questions:

- Which longer-term causes or context factors linked to the EU's policies, politics and the EU's political system help to understand the withdrawal of the UK from the European Union? How can different tensions concerning the EU's policies and institutions add to the picture? How can the study of conflicting narratives, discourses, and beliefs, but also of actors' practices, sociology and values be mobilised to understand the events leading to Brexit? Did Europeanisation processes mitigate or strengthen tensions in the EU's multi-level system?
- Which consequences will Brexit have for the EU's political order – for questions such as citizenship, identity, democracy and legitimacy? Which consequences are arising for the EU's social and political geography, but also its governance, its policy-making processes or its professional 'fields'?
- How will or *should* the political order of the European Union be structured in the aftermath of the withdrawal of the UK from the EU? Which future scenarios are there for the EU after Brexit?

The Thematic Panel invites applications from different research communities and a wide variety of academic perspectives to apply. Its aim is in particular to connect UK based researchers on the one hand with researchers from the French speaking, European and wider international research community to think about the implications of Brexit from an EU point of view. The organiser invites both submissions from scholars working empirically on the phenomenon and from those having a more theoretical or normative angle.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Evans, Geoffrey; Menon, Anan (2017) : *Brexit and British politics*, Cambridge.
Diamond, Patrick, Nedergaard, Peter; Rosamond, Ben (2018) : *The Routledge Handbook of the Politics of Brexit*, London.
Bulmer, Simon; Squaglia, Lucia (2018) : Introduction: The politics and economics of Brexit, in *Journal of European Public Policy*, Numéro spécial, 25, 8, p. 1089-1098.
Schimmelfennig, Frank (2018) : Brexit: differentiated disintegration in the European Union, in: op.cit. , pp. 1154-1173.
Nicolaïdis, Kalypso (2018) : 'Sustainable integration in a demoicratic polity: A new (or not so new) ambition for the EU after Brexit', in: Martill, Benjamin; Staiger, Ute (dir.): *Brexit and Beyond: Rethinking the Futures of Europe*, London.

ST du Groupe de projet EPoPé (Etude politique du pénal)

Des chiffres et des politiques pénales
Figures and penal politics

Responsables scientifiques :

Virginie Gautron (Université de Nantes)
virginie.gautron@univ-nantes.fr

Camille Lancelevée (CSO, Sciences Po)
camille.lancelevee@gmail.com

Outil de connaissance et de gouvernement, la statistique s'est imposée dans la conduite des politiques pénales comme dans les autres domaines d'intervention de l'État. Cette section thématique vise à rassembler des recherches en sciences sociales portant sur l'usage des chiffres par les institutions pénales dans la conception, la mise en œuvre et l'évaluation des politiques pénales. Dans l'esprit du groupe de projet AFSP EPoPé (Étude politique du pénal) dont elle est le fruit, la section thématique proposera une réflexion transversale sur les « institutions pénales », c'est-à-dire les acteurs étatiques, pratiques, normes et espaces qui concourent à la régulation des déviances. Les communications pourront donc porter sur la police, la gendarmerie, la justice, la prison, mais également sur les acteurs publics (collectivités territoriales, organisations publiques) ou privés (entreprises, associations, etc.) qui participent à l'élaboration d'un appareillage statistique mais également à la diffusion ou à la critique d'une culture du chiffre et de la quantification dans le domaine pénal. Les communications s'inscriront, dans la mesure du possible, dans l'un des trois axes de réflexion proposés dans l'appel à communication, et s'appuieront sur des matériaux empiriques originaux.

Cette section thématique aborde des questions scientifiques et politiques d'actualité, en France mais également dans tous les pays occidentaux. Elle pourra attirer des sociologues, politistes, démographes, criminologues critiques ou juristes qui travaillent sur les usages des chiffres dans les politiques pénales.

Axe 1 : L'objectivation statistique : comprendre et gouverner

Les « chiffres de la délinquance », les « chiffres de la récidive » ou encore les « chiffres clés de la justice » sont aujourd'hui des références incontournables quoique controversées : les critiques portent tant sur la construction des données que sur leur usage politique. Un premier axe pourra ainsi se pencher sur la construction et les usages des statistiques qui visent à circonscrire et à mesurer les « déviances » (criminalité, récidive, etc.) prises en charge par la police, la justice et la prison : comment et par qui sont-elles conçues et concrètement produites ? Dans quelle mesure opèrent-elles une simplification du réel et quels phénomènes laissent-elles dans l'ombre ? Quels objectifs normatifs portent-elles implicitement et à quels usages médiatiques et politiques sont-elles soumises ?

Axe 2 : Évaluer et standardiser : politiques pénales et logique managériale

Un deuxième axe pourra regrouper des communications portant sur l'introduction d'une logique d'évaluation chiffrée des politiques pénales. Dans une perspective toujours transversale, il s'agira ici plutôt de penser la mobilisation des données chiffrées dans l'évaluation de « l'efficacité » et de « l'efficience » de la police, de la justice et de la prison. Comment ces données chiffrées se sont-elles imposées comme le cadre cognitif de référence pour penser la « performance » de l'État pénal ? La réflexion s'appuiera ici de manière privilégiée sur des travaux empiriques, qui permettent

d'identifier précisément l'importation dans le domaine pénal d'outils de pilotage et de gestion standardisés visant à évaluer les « coûts et avantages » des mesures et des dispositifs mis en place, mais également à « rationaliser » et « optimiser » l'activité des agents : que mesurent exactement ces outils et que laissent-ils dans l'ombre, en d'autre termes, quelles options politiques fondées en valeurs ces outils viennent-ils légitimer ? Au-delà des effets d'affichage politique, les résultats de ces évaluations sont-ils réellement pris au sérieux et pris en compte lors de la conception et de l'élaboration des politiques pénales ? Les communications pourront porter ici sur l'importation et la mise en place de dispositifs précis d'évaluation en analysant, dans la mesure du possible, les pratiques et discours professionnels qui les accompagnent.

Axe 3 : Prévenir les risques, rationaliser l'activité ?

On observe enfin le déploiement, dans le champ pénal, de technologies visant à limiter les risques en surveillant ou en accompagnant de façon plus ciblée les (potentiels) auteurs d'infractions pénales. Le profilage, la cartographie policière témoignent ainsi de ce travail de ciblage des populations à risque. Autre exemple, la multiplication des grilles de détection de la « radicalisation » en prison après la création en avril 2017 d'un bureau central du renseignement pénitentiaire illustre la progression d'une logique de surveillance ciblée en milieu carcéral. Les outils d'évaluation actuarielle de la dangerosité – qui visent à objectiver de manière le risque de récidive à partir d'une logique algorithmique – se multiplient à la croisée des sciences du psychisme et de la criminologie. A l'appui de ces outils, les initiatives se multiplient pour structurer les pratiques professionnelles, améliorer l'évaluation des justiciables mais également la prise en charge des personnes placées sous main de justice. Dans ce climat que l'on pourrait bien qualifier de « scientiste » tant le chiffre apparaît parfois comme un argument d'autorité, il semble que les approches non quantitatives soient mises à mal et disqualifiées dans leur capacité à produire un savoir fiable et des méthodes d'intervention efficace. Les communications pourront ici porter sur la construction et la diffusion de ces technologies fondées sur une démarche actuarielle, mais également sur la façon dont elles viennent s'inscrire, non sans résistances, dans les pratiques professionnelles.

As a tool of knowledge and government, statistics has become an essential tool in the conduct of penal policies as well as in other areas of public intervention. This thematic section aims at bringing together social science researchers working on the use of figures by criminal institutions in the design, implementation and evaluation of criminal policies. In the spirit of the AFSP EPoPé (Étude politique du pénal) project group, the thematic section will propose a transversal reflection on "penal institutions", i.e. the state actors, practices, norms and spaces that contribute to the regulation of deviances. Communications may therefore concern the police, the gendarmerie, the judiciary, the prison, but also public actors (local authorities, public organisations) or private ones (companies, associations, etc.) who participate in the development of a statistical system but also in the dissemination or criticism of a culture of figures and quantification in the penal field. The papers will be based, as far as possible, on one of the three areas of reflection proposed in the call for papers and will be based on original empirical materials.

This thematic section addresses current scientific and political issues, in France but also in all Western countries. It is likely to attract sociologists, political scientists, demographers, critical criminologists or jurists who work on the use of figures in penal politics and policies.

Axis 1: Statistical objectification: understanding and governing

"Crime figures", "recidivism figures" or "key justice figures" are nowadays unavoidable but controversial references: the criticism concerns both the construction of the data and their political use. A first axis will thus focus on the construction and uses of statistics aimed at identifying and measuring "deviances" (crime, recidivism, etc.) taken charge of by the police, justice and prison: how and by whom are they conceived and actually produced? To what extent do they simplify reality and what phenomena do they leave in the shadows? What normative objectives do they implicitly support and to which media and political uses are they subject?

Axis 2: Evaluate and standardize: criminal policies and managerial logic

A second axis focuses on the introduction of a logic of quantified evaluation of penal policies. From a transversal institutional perspective, the aim here will be to consider the mobilization of quantitative data in the evaluation of the "effectiveness" and "efficiency" of the police, justice and prison. How have these figures established themselves as the cognitive reference framework for measuring the "performance" of the penal state? The reflection here will be based on empirical work, which makes it possible to identify precisely the importation into the penal field of standardised steering and management tools aimed at assessing the "costs and benefits" of the measures and mechanisms put in place, but also at "rationalising" and "optimising" the activity of agents: what exactly do these tools measure and what do they leave in the shadows, in other words, what political options based on values do they legitimise? Beyond the effects of political display, are the results of these evaluations really considered when designing and developing penal policies? Papers may focus here on the importation and implementation of specific evaluation mechanisms by analysing, as far as possible, the professional practices and discourses that accompany them.

Axis 3: Prevent risks, rationalize the activity?

Finally, technologies are being deployed in the criminal justice system to limit risks by monitoring or supporting (potential) perpetrators of criminal offences in a more targeted way. Profiling and police mapping thus testify to this work of targeting at-risk populations. Another example is the increase in the number of detection grids for "radicalization" in prisons after the creation in April 2017 of a central prison intelligence office, which illustrates the progress of a targeted surveillance approach in prisons. The tools for actuarial evaluation of dangerousness - based on an algorithmic logic - are multiplying at the crossroads of the sciences of the psyche and criminology. In support of these tools, initiatives multiply to structure professional practices, improve the assessment of litigants but also the care of persons placed in the hands of justice. In this climate, which could well be described as "scientist" because the figures can be used as an argument of authority, it seems that non-quantitative approaches are being undermined and disqualified in their ability to produce reliable knowledge and effective intervention methods. Papers may focus here on the construction and dissemination of these technologies based on an actuarial approach, but also on how they fit, not without resistance, into professional practices.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST du Groupe de projet FoLo (Formes de la loyauté politique)

Qu'est-ce que « faire consensus » ?
Dispositifs, logiques et usages du consensus dans la fabrication de la loyauté politique
What does it mean to « reach a consensus » ?
Devices, Logics and Usages of Consensus in the Making of Political Loyalty

Responsables scientifiques :

Vanessa Bernadou (Université Paris-Dauphine)
vanessa.bernadou@hotmail.fr

Félix Blanc (CESPRA/EHESS)
fb.blanc@gmail.com

Le FoLo souhaite proposer une section thématique sur les dispositifs et les logiques de la production du consensus, qui viendra clore les travaux menés pendant deux ans par ce groupe de projet. Ceux-ci ont porté sur plusieurs questionnements centraux concernant la loyauté politique, à partir notamment des travaux de Max Weber, qui ont constitué le « fil rouge théorique » que nous avions proposé dans notre projet initial (http://www.afsp.info/activites/groupes-de-projet/liste-des-groupes/folo). Ce travail collectif a permis à la fois de faire le point sur l'apport de la sociologie wébérienne de la domination dans l'étude des processus d'adhésion et d'obéissance (journée d'études sur le concept de *Herrschaft* à Strasbourg, juin 2018), tout en revenant sur le rôle problématique des croyances dans l'instauration et le maintien de l' « esprit de corps » dans divers types d'organisations (cf. Atelier « Que faire des croyances ? » aux Rencontres de la science politique 2018). Au cours de ces discussions, la notion de consensus et les dispositifs institutionnels (variés) qui ont été mis en œuvre historiquement pour tenter de susciter des attestations de légitimité, sont apparus comme des éléments cruciaux de toute étude sur la loyauté politique.
C'est pourquoi les membres du FoLo souhaitent conclure (provisoirement) leurs travaux collectifs en ouvrant un espace de discussion et de comparaison entre les différents dispositifs de « fabrication du consensus. »

Qu'est-ce que « faire consensus » ? Comment fait-on « cause commune » ? Par quels moyens et dispositifs garantit-on l'adhésion (au moins formelle) du plus grand nombre à une cause ou à une mesure publique suscitant des tensions et des désaccords initiaux ? Quelles sont les outils mobilisés pour convaincre mais surtout légitimer l'action pubique ? Les « idées », les « croyances », les « convictions personnelles » peuvent-elles expliquer les dynamiques d'adhésion et de fidélité vis-à-vis d'une organisation particulière, ou doit-on privilégier l'analyse des intérêts et des stratégies « en coulisses » ?
L'ensemble de ces questionnements a pour objectif d'interroger à nouveaux frais la fabrication des loyautés politiques, mais également la question des conversions et des croyances affichées par les acteurs se revendiquant d'un groupe, d'une organisation, d'une « communauté » ou de tout autre type de collectif.

Les propositions de communication pourront porter sur un ou plusieurs types de dispositifs visant explicitement à « faire consensus », aussi bien dans les démocraties représentatives contemporaines que dans d'autres types de régimes et sociétés, présents ou passés. Les communications proposant une comparaison spatiale ou historique entre plusieurs types de

dispositifs, ou dans la mise en œuvre d'un même type de dispositif dans plusieurs configurations sociohistoriques différentes sont particulièrement bienvenues.

Afin de favoriser la discussion au cours de cette journée, les contributeurs seront invités à répondre à des interrogations communes, notamment :

1. Quelle définition du « consensus » est-elle revendiquée par les acteurs chargés de le produire ?
2. Quelle forme exacte prend la contrainte institutionnelle imposée par le dispositif(s) étudié(s) (manifeste ou latente) ? Degré de participation active requise ? Fréquence de l'actualisation du consensus (régulière, ponctuelle, exceptionnelle…).
3. Dans quelle mesure le(s) dispositif(s) étudiés parviennent-ils empiriquement à l'objectif affiché de production et de maintien d'un « consensus » ?
4. Comment évoluent dans le temps les dynamiques au fondement du dispositif et/ou du consensus affiché ?
5. Quelle(s) approche(s) explicative(s) privilégiez-vous pour rendre compte de l'absence (totale ou partielle) d'opposition manifeste en cas de « consensus » apparent ? (rôle et place respective des émotions, croyances, intérêts, habitudes)

La Section thématique prendra ainsi la forme d'un véritable atelier de travail collectif, dont le résultat sera la publication d'un numéro de revue bilan de ces deux années de recherche.

The FoLo wishes to propose a thematic section on the devices, means and logics that can explain the manufacturing of consensus, which will serve as a conclusion to the works of our research group. These works have been focusing on the production of political loyalty, relying in particular on Max Weber's works, which constituted a common theoretical ground of our initial project (http://www.afsp.info/activites/groupes-de-projet/liste-des-groupes/folo). During these discussions, the notion of consensus and the (varied) institutional devices, which were implemented historically to try to produce "certificates" and testimonials of legitimacy", appeared as crucial elements of any study on political loyalty. That is why the members of the FoLo wish to conclude (temporarily) their collective works by opening a space of discussion and comparison on the ways and meanings of "manufacturing a consensus."

What does it mean to "reach a consensus"? How do we transform a cause in an (apparently) "common cause"? By what means and devices is it possible to preserve the support (at least formal) from the largest number of people in a cause or in a public measure? What tools are mobilized for legitimizing public measures and action? To what extent (and in what combination) do "ideas", "beliefs", and "personal convictions" account for the dynamics of consensus and support for a particular organization? What is the exact role of interests and instrumental strategies, that are working "behind the scenes"?

This set of questions aims at studying the manufacturing of political loyalties, but also the question of the conversions and the beliefs shown by the actors claiming their membership to a group, an organization, a "community"…

The FoLo is interested in paper proposals dealing with one or several kinds of devices aiming explicitly at reaching a consensus, whether in contemporary representative democracies or in other types of political regimes, present or past. Communications aiming at proposing a spatial or historical comparison between several types of devices, or a comparison in the implementation of the same type of device in several sociohistorical configurations are particularly welcome.

The contributors will be invited to answer common interrogations, particularly:

1. What definition of "consensus" is used by the actors trying to "reach a consensus" in your case study?
2. What exact kind of constraint is imposed by the studied device (manifest or latent)? Is the explicit support of participants required, and if so, to what extent? With what frequency is the expression of consensus updated (regular, limited, exceptional …).
3. To what extent does the case studied actually reach an apparent "consensus" ?
4. How do the "consensus", and the device supposed to be producing it, evolve in time?

5. What theoretical and explanatory approach do you favour to account for the (total or partial) lack of obvious opposition in case of visible "consensus"?

We thus hope to make of this thematic section a real collective workshop, the results of which will be the publication of a special issue in a political science journal.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST du Groupe de projet GrUE (Groupe de recherche sur l'Union Européenne)

Les transformations de l'intégration européenne : acteurs, politiques, méthodes

The transformations of European integration: actors, policies, methods

Responsables scientifiques :

Lola Avril (Université Paris 1)
lola.avril@hotmail.fr

Samuel B.H. Faure (Sciences Po Saint-Germain)
samuel.bh.faure@gmail.com

Vincent Lebrou (Université de Strasbroug)
vincent.lebrou@misha.fr

Cette section thématique, organisée par le Groupe de recherche sur l'Union européenne (GrUE), porte sur les transformations de l'intégration européenne. Lancé à l'automne 2017, les membres du GrUE ont organisé trois journées d'étude à Strasbourg, Paris puis Oxford, ont participé aux rencontres de la science politique initiées par l'AFSP à Saint-Denis en 2018, et sont en train de préparer une journée de travail consacrée aux doctorants (les « Doctoriales ») qui se tiendra à Bruxelles en 2019. Plusieurs publications (une note bibliographique pour la Revue française de science politique et la direction de deux numéros spéciaux dont un pour Politique européenne), qui résultent de ces travaux, sont en cours de préparation.

De plus, le GrUE ambitionne de travailler à un ouvrage collectif afin de rassembler les principaux résultats des recherches menées lors de ces deux années de travail. Dans le but de préparer cette publication, cette section thématique se concentre sur la présentation de recherches abouties pour contribuer à l'ouvrage collectifs du GrUE. Trois panels structurent la section thématique proposée par le GrUE : 1) les dynamiques de différenciation de l'intégration européenne ; 2) les processus de légitimation de l'action publique européenne ; 3) les dispositifs méthodologiques mis en œuvre pour enquêter à Bruxelles.

1. Sources et effets des dynamiques de différenciation

Le premier panel vise à rassembler des contributions qui interrogent les transformations de la gouvernance de l'Union européenne (UE) sous l'angle des dynamiques de différenciation de l'intégration européenne (Leuffen, Rittberger, Schimmelfenning, 2012 ; Leruth, Lord, 2017). Où se situent les lignes de démarcation politico-institutionnelles qui structurent historiquement et sociologiquement le « champ de l'Eurocratie » (Georgakakis, 2012) ? S'agit-il de démarcations nationales entre les États membres, de périmètres institutionnels entre organes supranationaux et intergouvernementaux, de « frontières » intersectorielles entre domaines d'action publique ou les résultats conduisent-ils plutôt à des « lignes transverses » inattendues (Basaran, Bigo, Guittet, Walker, 2016 ; Guiraudon, El Qadim, 2017) ?

Une fois que ces démarcations politico-institutionnelles identifiées, l'objectif est d'en interpréter leurs sources ou leurs effets sociologiques dans un contexte historique donné. Quelles sont les modalités de production des logiques de différenciation de l'intégration européenne ? Comment

comprendre l'émergence d'une dynamique de différenciation telle que la constitution de l'Espace Schengen, la coopération structurée permanente (PESCO), l'Eurozone, un mécanisme d'« opt-out » ou le Brexit ? Ce panel vise également à discuter des communications qui analysent les effets générés par les dynamiques de différenciation sur différentes échelles d'action publique (infranationale, nationale, européenne, globale). Il s'agira alors d'interroger la manière dont les acteurs de l'UE ou extérieurs à l'UE s'adaptent, profitent ou au contraire subissent cette redéfinition des frontières légitimes du champ de l'Eurocratie vis-à-vis de ses « contre-champs » (les États membres, les groupes d'intérêts, l'international). À partir de démonstrations mobilisant des sources de première main, cette section thématique priorisera des propositions théoriques et conceptuelles originales qui prennent au sérieux la notion de différenciation.

2. Processus de légitimation de l'action publique européenne

Le deuxième panel entend analyser les mobilisations d'acteurs « pour valoriser, justifier, et ainsi faire accepter des pratiques ou modalités d'action » européennes (Lagroye et al. 2015). En visant à une réflexion dépassant l'analyse sectorielle des politiques publiques, les contributions permettront d'interroger les registres de légitimation (Jullien & Smith 2008) de l'action publique européenne ainsi que les ressorts de leur contestation. Quelle place accorder aux idées ou aux savoirs dans l'analyse du fonctionnement de l'UE ? Qui sont les acteurs investis dans ce processus de légitimation de l'action publique européenne ? Dans quelles arènes s'opère ce processus ?

Le panel entend privilégier une réflexion transversale sur les formes de légitimation de l'action publique européenne. Cette transversalité est plurielle : les contributions pourront interroger les modes trans-sectoriels de légitimation, articuler les approches sur les savoirs mobilisés dans la légitimation, les acteurs qui les portent, les pratiques qui en découlent. Elles pourront également penser l'articulation des niveaux dans la production et la diffusion de ces formes de légitimation. Cela pourra être fait d'une part de manière verticale, en interrogeant les jeux d'échelle (national, européen, international) ou de manière horizontale, en analysant les différentes institutions impliquées dans le processus de légitimation, les acteurs (y compris à la marge de l'Eurocratie ou les intermittents du gouvernement de l'Europe) qui y sont investis et les circulations à l'œuvre. Enfin, les contributions pourront penser la formulation de modes de légitimation différents, voire concurrents. En mettant l'accent sur la transversalité de la réflexion, ce panel cherche à contribuer à la réflexion plus large sur les transformations de l'État et de l'action publique.

3. Interroger les pratiques d'enquête sur l'UE : objets, méthodes et rapport au terrain

Ce troisième panel investit la question « des jonctions entre construction de l'objet et pratique de l'enquête » (Siméant, 2015) pour tenter de saisir de quelle manière, avec quels objectifs et pour quels résultats on s'intéresse à l'UE. Les appels répétés formulés au cours des dernières années en vue d'une « normalisation » des méthodes employées dans le cadre de recherches sur l'Union européenne (Hassenteufel, Surel, 2015) ont-ils été suivis d'effets ? À l'inverse, le caractère sui generis de l'intégration européenne, de même que la relative autonomie des centres et périphéries de cet espace politico-institutionnel nécessitent-ils des formes d'inventivité méthodologique ? En somme, on cherchera ici à comprendre comment se construisent puis sont investis les terrains d'enquête en lien, plus ou moins direct, avec l'intégration européenne. Les communications pourront aborder aussi bien les méthodes mobilisées dans la délimitation de son terrain d'enquête, les stratégies pour l'investir ou encore les résistances rencontrées. Elles devront se concentrer particulièrement sur les enjeux méthodologiques auxquels le/la chercheur.e est confronté tout au long de son travail.

Qu'ils soient confronté·e·s à l'hétérogénéité des catégorisations des statistiques nationales, à l'articulation d'une pluralité de systèmes politiques, à des réseaux professionnels éclatés ou encore à des « élites » avares de leur temps et de leur parole les enquêteurs·trices doivent faire preuve d'ingéniosité. On cherchera ici à interroger les astuces, les bricolages, les inventions, les contournements imaginés pour construire un protocole d'enquête. De plus, il s'agit aussi d'interroger les enjeux méthodologiques qu'implique le glissement à l'œuvre depuis plusieurs années du microcosme bruxellois (Laurens, Marchan, Van Criekingen, 2012) vers de nouveaux objets situés « à contrepoint » (Weisbein, 2008). Comment ces objets sont-ils abordés sur le plan méthodologique et

que permet de mettre en évidence l'articulation de ces deux dimensions ? Ce déplacement de la focale est-il un produit ou le vecteur de cette normalisation méthodologique des études européennes ? Enfin quelles incidences ce renouvellement des objets (et des méthodes ?) entraîne-t-il sur la compréhension plus générale de l'intégration européenne et de ses ramifications jusqu'à des espaces parfois très éloignés de la partie la plus centrale du champ du pouvoir communautaire ? En interrogeant les pratiques d'enquête mobilisées pour saisir son fonctionnement, elles cherchent à mieux saisir les évolutions récentes et à venir des travaux consacrés à l'UE.

This thematic section, organised by the Research Group on the European Union (GrUE), focuses on the transformations of European integration. Launched in autumn 2017, the members of the GrUE organised three workshops in Strasbourg, Paris and Oxford, participated in the rencontres de la science politique initiated by the AFSP in Saint-Denis in 2018, and are currently preparing a working day dedicated to doctoral students (the "Doctoriales") to be held in Brussels in 2019. Several publications (a bibliographical note for the Revue française de science politique and the direction of two special issues, one of which for Politique européenne), which result from this work, are being prepared.

In addition, the GrUE aims to work on a edited volume in order to gather the main research results of these two years of research. In order to prepare this publication, this thematic section focuses on the presentation of completed research to contribute to the GrUE's collective book. Three panels structure the thematic section proposed by the GrUE: 1) the dynamics of differentiation of European integration; 2) the processes of legitimisation of European public action; 3) the methodological mechanisms implemented to survey in Brussels.

1. Sources and effects of differentiation dynamics

The first panel aims to gather contributions that question the transformations of European Union (EU) governance in terms of the dynamics of differentiated European integration (Leuffen, Rittberger, Schimmelfenning, 2012; Leruth, Lord, 2017). Where are the political-institutional demarcation lines that historically and sociologically structure the "Eurocracy field" (Georgakakis, 2012)? Are they national boundaries between Member States, institutional ones between supranational and intergovernmental institutional bodies, intersectoral demarcation between policy areas or do the results lead to unexpected "transversal lines" (Basaran, Bigo, Guittet, Walker, 2016; Guiraudon, El Qadim, 2017)?

Once these political-institutional demarcations have been identified, the objective is to interpret their sources or sociological effects in a given historical context. What are the modalities for producing the differentiation logics of European integration? How can we understand the emergence of a differentiation dynamic such as the constitution of the Schengen Area, the permanent structured cooperation (PESCO), the Eurozone, an opt-out mechanism or Brexit? This panel also aims to discuss communications that analyse the effects generated by the dynamics of differentiation on different scales of public action (sub-national, national, European, global). It will then be a question of how EU or non-EU actors adapt, benefit or on the contrary undergo this redefinition of the legitimate boundaries of the Eurocracy field vis-à-vis its "counter-fields" (Member States, interest groups, the international world). Based on demonstrations involving first-hand sources, this thematic section will prioritize original theoretical and conceptual proposals that take the notion of differentiation seriously.

2. Legitimisation processes of EU public action

The second panel focuses on mobilizations that aim to promote, justify and ensure acceptance of European public action (Lagroye et al. 2015). We encourage papers going beyond the sectoral analysis of public policies, questioning the various forms of legitimisation of EU policies and their contestation. What role should be granted to ideas and knowledge in the analysis of the functioning of EU institutions? Which actors are involved in the legitimisation of EU public action? In which arenas do these processes take place?

The panel intends to focus on cross-cutting approaches of EU public action in various ways. Papers could first identify and question trans-sectoral forms of legitimisation. Second, they could articulate different approaches of the research on public policies, studying the kind of knowledge used to justify them, actors who carry these resources and practices that derive from them. Third, they could also point out the different levels of production and spreading of the forms of legitimisation. This multi-level analysis could be either vertical, analysing the different scales of action (national, European, international) or it could be horizontal, analysing the different institutions and actors (even those in the fringes of Eurocracy) involved in the legitimisation processes. Finally, special attention could be paid to the production of competing forms of legitimisation. With the emphasis on cross-cutting approaches, this panel aims to contribute to a broader research field on the transformations of the State and of public action.

3. Fieldwork practices: research objects and methods

This third panel tackles the question of the links between the construction of the research object et investigation practices (Siméant, 2015) in order to understand how the EU is being investigated, with which objectives and for which results. Have the repeated invitations in the last few years to "normalise" the methods used in European Union research (Hassenteufel, Surel, 2015) been effective? On the contrary, does the sui generis nature of European integration, as well as the relative autonomy of the centres and peripheries of this political and institutional environment, require new methodologies? All in all, we will try to understand how are European integration related fieldworks elaborated and invested by academics. Papers could deal with methods used in the definition of the fieldwork, strategies developed in order to master the field, or oppositions that one had to handle. Authors could focus in particular on methodological issues they have had to tackle. Faced with the heterogeneity of national statistical categories, connections between different political systems, divided professional networks or "hard to get" elites, researchers have to be creative. Papers could focus on tricks, patch-up jobs, inventions or alternatives used in the building of the research protocol. We would also like also to question the methodological implications of the movement of research objects from the Brussel microcosm/bubble (Laurens, Marchan, Van Criekingen, 2012) to new objects, located "à contrepoint" (Weisbein, 2008). How are these objects approached methodologically, and what can we benefit from highlighting the links between those two dimensions? Is this change of perspective the product or the vector of the methodological normalisation of European studies? Finally, what are the consequences of this renewal of research objects (and methods?) on the general comprehension of European integration even to spaces apparently more distant from the centre of the Community power sphere? By questioning investigation practices, this panel aims to understand better recent and future evolutions of works dedicated to the EU.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST du Groupe AFSP « Compétition politique »

Transformations des conflits et des partis politiques en Europe

Changing conflict and political parties in Europe

Responsables scientifiques :

Florent Gougou (Sciences Po Grenoble, PACTE)
florent.gougou@iepg.fr

Isabelle Guinaudeau (Sciences Po Bordeaux, Centre Emile Durkheim)
i.guinaudeau@sciencespobordeaux.fr

Anne-Sophie Petitfils (CERAPS, Lille 2, ERMES, Nice & Université de Toulon)

Cette section thématique propose d'analyser les transformations actuelles de la compétition politique en Europe. Le constat d'un déclin électoral des grands partis de gouvernement s'impose désormais dans la littérature. Il est accompagné de l'affirmation de nouvelles organisations, qui adoptent in fine la forme parti. En France, l'effondrement du Parti socialiste et l'émergence de La République en Marche offrent un exemple emblématique de ces bouleversements. Mais on peut aussi penser au développement de Syriza en Grèce, à Podemos en Espagne, au Mouvement cinq étoiles en Italie. En Allemagne, où les partis de gouvernement ont semblé mieux résister que d'autres à cette érosion, la progression de l'Alternative für Deutschland ébranle la position du SPD et de la CDU.

Axes de réflexion de la section thématique

Cette section thématique vise d'abord à caractériser l'évolution actuelle des électorats, des conflits, des enjeux et des partis politiques. D'un point de vue français, le phénomène Macron n'a pas encore donné lieu à une analyse exhaustive et demande à être scruté au prisme des outils de l'analyse des élections, de l'étude des partis politiques et des travaux relatifs aux structures de la compétition politique. Au-delà, l'occurrence simultanée de transformations importantes dans de nombreuses démocraties rend la comparaison à la fois intéressante et urgente. Nous entendons donc appréhender les nouvelles forces politiques qui émergent à la marge des partis traditionnels en rendant compte de leur diversité. Qui sont leurs électeurs ? Quelles positions et valeurs prétendent-ils incarner ? Comment s'organisent-ils et fonctionnent-ils ? Dans quelle mesure proposent-ils un renouvellement de la sociologie du personnel politique ? Comment mobilisent-ils les électeurs ? Quelle offre portent-ils et à quelles dimensions de conflit sont-ils associés ? Cette démarche doit offrir l'opportunité d'évaluer le potentiel heuristique et la portée respective des différentes catégories qui ont été proposées dans la littérature (« populisme », « outsiders », « challengers », « issue entrepreneurs », etc.).

Cette section thématique vise également à confronter les transformations de la compétition politique aux cadres d'analyse établis ou nouveaux. Comment expliquer la dynamique de vote pour les outsiders et, plus largement, quels facteurs expliquent le comportement électoral vis-à-vis des partis traditionnels et des nouveaux acteurs ? Comment expliquer les différences internationales dans l'ampleur du déclin des grands partis de gouvernement et dans les types d'acteurs qui en bénéficient ? Les transformations spectaculaires récentes reflètent-elles un bouleversement conjoncturel ou révèlent-elles des tendances à l'œuvre de long terme ?

Enfin, cette section thématique s'intéresse aux conséquences du succès des outsiders sur les politiques publiques, les agendas politiques et les institutions. Nous pensons aussi bien aux conséquences directes, liées à l'arrivée au pouvoir de certains de ces « nouveaux » acteurs, qu'aux conséquences indirectes associées aux réactions que ces acteurs provoquent chez les partis établis.

This thematic section seeks to analyze current transformations of political competition in Europe. The observation of an electoral decline of mainstream parties is widely acknowledged in the literature. Simultaneously, we witness the emergence of new organizations which, *in fine*, adopt the organizational form of "parties". In France, the collapse of the Socialist party and the emergence of the *République en Marche* are a shining example of these disruptions. But further examples include, among others, the rise of Syriza in Greece, Podemos in Spain, the Five Stars Movement in Italy. In Germany, where government parties used to seem to resist this erosion better than others, the progression of the *Alternative for Germany* undermine the position of both the SPD and the CDU.

Focus of the thematic section

This thematic section aims first of all at characterizing the current evolution of electorates, conflicts, issues and political parties. With respect to France, the Macron phenomenon has not yet been subject to an exhaustive study and requires an in-depth scrutiny through the lens of theoretical frameworks developed for the analysis of elections, political parties and political competition. Beyond France, the observation of simultaneous important transformations across a large number of democracies makes the comparison both interesting and urgent. We seek to approach the new political forces emerging at the margins of traditional parties while accounting for their diversity. Who are their voters? What are the positions and values that they pretend to embody? How do they organize and how do they function? How far do they contribute to a renewal of the sociology of political elites? How do they mobilize voters? What electoral supply do they defend and to which dimensions of conflict are they associated? This approach shall give us the opportunity to evaluate the heuristic potential and the respective relevance of different categories that have been proposed in the literature ("populism", "outsiders", "challengers", "issue entrepreneurs", etc.).

This thematic section aims also at confronting transformations of political competition to established and new conceptual frameworks. How to explain the voting dynamics in favor of outsiders and, more broadly, which factors do explain the electoral behavior with respect to traditional parties and newcomers? How to account for international differences in the amplitude of mainstream parties' decline and in the type of actors which benefit from it? Do the spectacular recent transformations result from a short-term disruption or do they reveal long-term trends?

Finally, this thematic section will deal with the consequences of outsiders' electoral success on public policy, policy agendas and institutions. We think of direct consequences linked to some of these newcomers entering office, as well as indirect consequences associated to traditional parties' reactions to these new challengers.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST du Groupe AFSP « Inégalités et discriminations »

Discriminations : les apports de la science politique
Discrimination: Perspectives from Political Science

Responsables scientifiques :

Laure Bereni (CMH)
laure.bereni@ens.fr

Juliette Galonnier (INED)
juliette.galonnier@gmail.com

Daniel Sabbagh (Sciences Po, CERI)
daniel.sabbagh@sciencespo.fr

Après avoir longtemps été quasi absente du débat public en France, la notion de discrimination a fini par s'imposer il y a près de deux décennies (Fassin, 2002). Cependant, elle a connu une expansion incontrôlée. Autrefois ignoré, le terme est aujourd'hui galvaudé. Or toute inégalité n'est pas une discrimination. *Stricto sensu*, constitue une discrimination tout acte ou pratique qui, dans le cadre d'un jeu à somme nulle, détermine l'allocation de biens en quantité limitée et s'avère préjudiciable à au moins un individu du fait de son appartenance à un groupe saillant, défini à raison d'un critère de distinction prohibé ou qui devrait l'être, sans être indispensable à la réalisation d'un objectif à caractère impérieux. Ainsi conçue, la discrimination n'est que l'un des processus générateurs d'inégalités, qui s'articulent à d'autres tels la ségrégation, la stigmatisation, la violence physique, la socialisation elle-même, etc. (Anderson, 2015 ; Loury, 2015).

Largement issue du droit (Lochak, 1987), dont elle tire sa valeur de référence commune et de base de mobilisation potentielle, la notion de discrimination a fait l'objet d'élaborations parallèles ou concurrentes dans une pluralité de cadres disciplinaires. La théorie économique a notamment donné naissance au concept de discrimination probabiliste (*statistical discrimination*), lequel renvoie aux décisions préjudiciables aux membres d'un groupe et principalement motivées, non par une animosité à leur endroit ou l'adhésion à une idéologie justifiant leur exclusion, mais par l'existence d'une corrélation entre l'appartenance au groupe — trait dénué de pertinence intrinsèque mais immédiatement observable — et une caractéristique non immédiatement observable mais pertinente au regard d'un objectif du décideur communément tenu pour légitime (Arrow, 1973). La psychologie sociale a montré que la discrimination avait fréquemment pour ressort le jeu inconscient de stéréotypes intériorisés (Hamilton Krieger, 2008). La philosophie s'est interrogée sur les fondements de l'immoralité des discriminations immorales et sur les justifications éventuelles de celles qui ne le seraient pas nécessairement (Singer, 1978 ; Hellman, 2008 ; Lippert-Rasmussen, 2013 ; Eidelson, 2015). À l'exception partielle de la sociologie du droit (Bereni et Chappe, 2011), la sociologie n'est guère parvenue à forger une définition rigoureuse du concept qui lui soit propre. En témoignent tant la tendance à rebaptiser « discrimination » l'ensemble des modalités de l'exclusion ethno-raciale (Castel, 2007) que, à l'inverse, l'élaboration de typologies complexes des mécanismes constitutifs des inégalités où le terme est purement et simplement absent – en dépit de congruences frappantes (Brubaker, 2015).

Qu'en est-il de la science politique ? À cette question, notre section thématique entend apporter des éléments de réponse, en visibilisant et en confrontant des travaux sur les discriminations menés par des politistes en ordre dispersé. La focale est délibérément large, puisque sont *a priori* inclues toutes les formes de discrimination à raison de l'ensemble des critères

prohibés ou susceptibles de l'être, quelle que soit l'échelle d'analyse retenue (locale, nationale, internationale et/ou comparative).

Axe 1 - Enjeux épistémologiques et méthodologiques

Un premier axe de problématisation consisterait à engager une analyse épistémologique, réflexive et critique sur les usages du concept de discrimination en science politique. Dans cette optique, une première piste de réflexion conduirait à s'interroger sur la définition même de la notion de discrimination dans la discipline considérée. Si celle-ci hérite en partie des perspectives théoriques du droit et de l'économie, certains travaux ont souligné les spécificités d'une conception de la discrimination propre aux sciences sociales, arrimée à l'analyse des rapports de pouvoir entre les groupes majoritaires et minoritaires, à rebours d'une approche strictement individualiste et intentionnaliste (Stryker, 2001). Il n'empêche que la notion de discrimination demeure marquée par « l'abstraction universalisante » du droit (Sabbagh, 2003) – qui met en équivalence une variété de rapports sociaux dans une grammaire commune –, et centrée sur les disparités de traitement dans l'allocation des ressources rares sur différents marchés (travail, logement, biens et services…) (Bereni et Chappe, 2011 ; Chappe, Eberhard et Guillaume, 2016). On examinera donc tant ses vertus heuristiques que ses limites pour l'analyse des mécanismes de production des inégalités.

Dans le prolongement de ces premiers questionnements, on pourra examiner comment le concept de discrimination s'articule avec d'autres concepts utiles à l'analyse des rapports de domination, qu'ils soient génériques (violence, stigmatisation, socialisation…) ou spécifiques à tel ou tel critère (racisme, sexisme, validisme, hétéronormativité, homophobie, etc.). Enfin, on pourra se demander si et comment la notion de discrimination permet d'appréhender l'imbrication des rapports sociaux. Si le concept d'intersectionnalité a été forgé initialement dans une perspective critique du droit de la non-discrimination (Crenshaw, 1988), bon nombre de recherches sociologiques contemporaines s'intéressent en effet à l'articulation entre différentes formes de discriminations (par exemple, sur l'articulation entre discrimination religieuse et raciale, voir Galonnier, à paraître ; voir aussi, plus généralement, Jaunait et Chauvin, 2012).

Axe 2 – La fabrique organisationnelle des discriminations

Un deuxième axe d'analyse consiste à explorer la production des discriminations dans et par les organisations et institutions politiques, telles que les administrations, les collectivités locales, les partis, les syndicats, ou encore les associations. On s'appuiera pour cela sur la riche littérature sur les discriminations dans les organisations de travail, qui souligne le rôle des règles et des pratiques de gestion, des cultures et des réseaux de sociabilité dans la production des discriminations (Baron et Bielby, 1980 ; Acker, Reskin, McBrier et Kmec, 1999 ; Acker, 2006 ; Sala Pala, 2013 ; Bonnet, 2014 ; Marry *et al.*, 2017), en dépit de la norme de non-discrimination censément en vigueur.

On pourra aussi s'interroger sur les manières dont les organisations administratives et politiques sont affectées par les politiques d'égalité déployées en leur sein, notamment par les dispositifs de discrimination positive fondés sur le sexe (parité, quotas) (Bereni et Jacquemart, 2018 ; Milner, Demilly et Pochic, 2018).

Axe 3 - Les inégalités et les discriminations comme matrice d'engagement

Un troisième axe d'analyse porterait sur l'expérience et la perception des inégalités et des discriminations (Eberhard et Simon, 2016) comme source et/ou enjeu de mobilisations politiques. Dans ce cadre, une première série d'interrogations porte sur le vécu des discriminations comme matrice d'engagement. Comment les individus réagissent-ils aux discriminations et inégalités dont ils sont victimes (Dubet *et al.*, 2013 ; Lamont, Moraes Silva *et al.*, 2016) ? Comment l'expérience des discriminations façonne-t-elle le rapport au politique et à l'engagement collectif (Carrel *et al.*, 2017 ; Talpin *et al.*, 2017) ? On pourra notamment s'interroger sur les formes de mobilisation et les répertoires d'action que le vécu des discriminations est susceptible de produire (Lefranc et Mathieu, 2009), via le recours au droit en particulier (Israël, 2012 ; Chappe, 2013 ; Lejeune et Yazdanpanah, 2017), et sur le passage de l'indignation individuelle à l'organisation collective (Thévenot, 2006 ; Fillion et Torny, 2015). On pourra examiner aussi bien des mobilisations et des mouvements sociaux

qui font de la lutte contre les inégalités leur objet central (Laplanche-Servigne, 2014 ; Chappe et Keyhani, 2018) que des formes d'engagement qui, bien que partiellement suscitées par le vécu des discriminations, se déploient dans d'autres directions, comme c'est le cas dans certaines trajectoires de radicalisation (Bonelli et Carrié, 2018). À cet égard, on n'omettra pas de considérer que l'expérience des inégalités peut aussi être vecteur de désengagement et de retrait de la vie civique (Lagrange, 2008).

Dans le cadre de ce troisième axe, on pourra également s'interroger sur les formes d'action collective qui prennent pour objet les politiques de lutte contre les discriminations et/ou les discriminations positives. On pourra se pencher tant sur les mouvements sociaux qui militent pour la mise en place de ces politiques que sur ceux qui s'y opposent ardemment (Massei, 2017 ; Hsu, 2018).

Enfin, une dernière composante de ce troisième axe a trait au comportement électoral des discriminés, et, plus généralement, à la configuration électorale des sociétés traversées par de fortes inégalités. Comment les individus ou les groupes discriminés se positionnent-ils sur l'échiquier politique (Le Texier, 2006; Brouard et Tiberj, 2007) ? Peut-on identifier et hiérarchiser les déterminants de leur vote ? Au-delà, les sociétés relativement inégalitaires en termes de classe, de genre, d'âge ou quant au rapport entre groupes définis sur une base ethno-raciale, sont-elles caractérisées par des équilibres politiques et électoraux spécifiques (Jacobs et Skocpol, 2007) ?

Axe 4 – Politiques publiques de lutte contre les discriminations et discriminations positives

Les propositions de communication relevant de ce dernier axe auraient pour objet principal la genèse, la mise en œuvre et les effets des politiques publiques de lutte contre les discriminations, ainsi que des programmes d'action ou de discrimination positive, directe ou indirecte (Calvès 2010 ; Skrentny 1996 ; Sabbagh 2003 ; Sabbagh 2011 ; Sabbagh 2015). Elles pourront mettre l'accent notamment sur la circulation internationale de concepts ou d'instruments à la faveur de l'européanisation (Guiraudon 2004 ; Jacquot 2014) ; sur la constitution inachevée des discriminations en problème public et ses déterminants – parmi lesquels figure sans doute l'indisponibilité d'une partie des statistiques qui permettraient d'en estimer l'ampleur, statistiques dont le recueil suscite dans certains pays des résistances dignes d'examen (Peer et Sabbagh 2008 ; Simon 2008) ; ou encore – et corrélativement – sur la sélection implicite des critères prohibés définissant les groupes de fait appelés à bénéficier d'une protection comparativement efficace (en France, sexe, âge et handicap).

Les propositions pourront aussi s'inscrire dans le prolongement des travaux qui, concernant les modalités et les limites de l'action antidiscriminatoire à la française, ont souligné la prégnance d'une double dynamique de territorialisation et de délégation à des acteurs professionnels – privés notamment – soumis à des logiques contradictoires (Noël 2010 ; Doytcheva 2015 ; Mazouz 2017 ; Flamant 2017 ; Cerrato Debenedetti 2018 ; Bereni 2018). Ce ne sont là que des exemples parmi d'autres.

Le présent appel à communications vise potentiellement toutes les composantes de la science politique (sociologie politique, politiques publiques, politique comparée et relations internationales, théorie politique). Les axes identifiés plus haut sont mentionnés à titre indicatif et dépourvus de valeur contraignante. S'ils peuvent sans doute constituer d'utiles points de repère dans un certain nombre de cas, nous invitons les participant-e-s éventuel-le-s à éviter d'y rattacher artificiellement leurs propositions, puisque celles-ci seront évaluées indépendamment de ce découpage provisoire.

Long absent from the French public debate, the notion of discrimination has eventually gained traction over the last two decades (Fassin, 2002). Yet, it has witnessed an uncontrolled expansion. Formerly ignored, the term is now overused. But inequality does not always imply discrimination. *Stricto sensu*, discrimination is defined as any act or practice, within a zero-sum game, that determines the allocation of a short supply of goods and proves prejudicial to at least one individual on the basis of his/her belonging to a salient group identified through a distinguishing criterion which is, or should be, prohibited – such act or practice being unessential to the completion of an

overriding objective. As such, discrimination is only one of the various processes that produce inequalities, and interacts with others, such as segregation, stigmatization, physical violence, socialization itself, etc. (Anderson, 2015; Loury, 2015).

Largely stemming from the legal domain (Lochak, 1987), from where it derives its value as a widely-recognized point of reference and as a potential basis for collective action, the notion of discrimination has been the object of alternative, and at times competing, conceptualizations in a plurality of disciplines. In particular, economic theory has devised the notion of *statistical discrimination*, which relates to decisions that prove detrimental to members of a group and which are primarily motivated, not by hostility towards that group or adherence to a particular ideology legitimating their exclusion, but by the existence of a correlation between belonging to that group – a feature that is not relevant in itself but directly observable – and another feature that is not directly observable but relevant to the decision-maker's objectives, which are usually deemed legitimate (Arrow, 1973). Social psychology has demonstrated that discrimination often arises from the unconscious interplay of internalized stereotypes (Hamilton Krieger, 2008). Philosophy has investigated the tenets of the immorality of immoral forms of discrimination and has reflected upon the potential justifications for those forms of discrimination that would not necessarily be unethical (Singer, 1978; Hellman, 2008; Lippert-Rasmussen, 2013; Eidelson, 2015). With the partial exception of the sociology of law (Bereni and Chappe, 2011), sociology as a discipline has failed to provide its own thorough definition of the concept. This is apparent in the tendency to call "discrimination" every single form of ethno-racial exclusion (Castel, 2007) and, conversely, in the development of complex typologies of inequality-producing mechanisms without making any reference to the term "discrimination," in spite of striking similarities (Brubaker, 2015).

Where does political science stand in these debates? This thematic session aims at providing some answers to this question by showcasing and engaging with research on discrimination conducted by political scientists from various parts of the field. Our focus is purposefully wide, for we wish to cover all forms of discrimination that arise from all the criteria that are or could be prohibited, and which can be investigated from a variety of analytical standpoints (local, national, international and/or comparative).

Axis 1 – Epistemological and methodological issues

One first axis of reflection could be to initiate a reflexive and critical epistemological analysis on the uses of the discrimination concept in political science. In this perspective, one avenue for thought could be to question the very definition of discrimination in the discipline. While the concept partially inherited the theoretical perspectives brought by law and economics, some authors have emphasized the specificities of discrimination as it is framed by the social sciences, which pay attention to power relations between majority and minority groups and go against a strictly individualistic and intentionalist approach (Stryker, 2001). It remains that the very idea of discrimination is still marked by the "universalizing abstraction" of law (Sabbagh, 2003) – which equates and brings together a variety of social relations within a single grammar – and focuses upon differential treatment in the allocation of scarce resources within markets (employment, housing, goods and services, etc.) (Bereni and Chappe, 2011; Chappe, Eberhard and Guillaume, 2016). We therefore welcome an examination of its heuristic value as well as its limits in accounting for the various mechanisms that produce inequalities.

Following on these first interrogations, we also welcome papers that investigate how the concept of discrimination interacts with other useful concepts in the study of power relations, be they generic (violence, stigmatization, socialization, etc.) or focusing on a particular criterion (racism, sexism, ableism, heteronormativity, homophobia, etc.). Finally, we welcome contributions that explore whether and how the concept of discrimination helps understand the entanglement of social relations. While the concept of intersectionality was initially created as a critique to non-discrimination law (Crenshaw, 1988), a good portion of contemporary sociological research investigates the intricate relationships between various forms of discrimination (for instance, on the entanglement between racial and religious discrimination, see Galonnier, forthcoming; also see for a more general perspective, Jaunait and Chauvin, 2012).

Axis 2 – The organizational production of discrimination

A second axis of investigation could explore the production of discrimination by and within political organizations and institutions, such as administrations, local authorities, political parties, unions, or associations. Contributions could rely on the substantial literature studying discrimination within work organizations, which emphasizes the role of management norms and practices, corporate culture and sociability networks in fostering discrimination (Baron and Bielby, 1980; Acker, Reskin, McBrier and Kmec, 1999; Acker, 2006; Sala Pala, 2013; Bonnet, 2014; Marry *et al.*, 2017), in spite of the non-discrimination rule that is supposed to be in effect.

We also welcome contributions that explore how administrative and political organizations have reacted to the various equality policies that have been implemented in their midst, specifically affirmative action policies based on sex (parity, quotas) (Bereni and Jacquemart, 2018; Milner, Demilly and Pochic, 2018).

Axis 3 – Inequality and discrimination as driving forces for collective action

A third axis of analysis could address the experiences and perceptions of inequality and discrimination (Eberhard and Simon, 2016) as a source and/or an issue for political action. In this perspective, one first line of inquiry could explore the lived experience of discrimination as a driving force for social engagement. How do individuals respond to discrimination and inequality (Dubet *et al.*, 2013; Lamont, Moraes Silva *et al.*, 2016)? How does the experience of discrimination shape their relationship to politics and collective commitment (Carrel *et al.*, 2017; Talpin *et al.*, 2017)? We welcome contributions investigating the various forms of mobilizations and repertoires of action that the experience of discrimination is likely to foster (Lefranc and Mathieu, 2009), especially in resorting to the law (Israël, 2012; Chappe, 2013; Lejeune and Yazdanpanah, 2017), and moving from individual outrage to collective organization (Thévenot, 2006; Fillion and Torny, 2015). Contributors can either focus on social movements that put the fight against inequality and discrimination at the center of their action (Laplanche-Servigne, 2014; Chappe and Keyhani, 2018), or on other forms of engagement which, albeit initiated by the experience of discrimination, may unfold in other directions, as it is the case in some trajectories of radicalization (Bonelli and Carrié, 2018). In this regard, we may also consider that the experience of inequality can be a factor of disengagement and retrenchment from civic life (Lagrange, 2008).

As part of this third axis, contributors may also explore the various forms of collective action focusing upon non-discrimination policies and/or affirmative action policies. We welcome papers studying social movements advocating the implementation of such policies, or social movements that, on the contrary, fervently oppose them (Massei, 2017; Hsu, 2018).

Finally, an additional line of inquiry could focus on the voting behavior of the discriminated, and more broadly, on the electoral configurations of societies that are marked by strong inequalities. How do discriminated individuals or groups position themselves on the political spectrum (Le Texier, 2006; Brouard and Tiberj, 2007)? Can we identify and prioritize determinants of their vote? Beyond that, are relatively unequal societies in terms of class, gender, age or race characterized by specific political and electoral patterns (Jacobs and Skocpol, 2007)?

Axis 4 – Public policies fighting against discrimination and affirmative action

As part of this last axis, contributions could focus primarily on the genesis, the implementation and the effects of public policies to fight against discrimination, as well as programs of direct or indirect affirmative action (Calvès 2010; Skrentny 1996; Sabbagh 2003; Sabbagh 2011; Sabbagh 2015). Papers could investigate the international circulation of concepts and instruments to fight against discrimination, especially in the context of Europeanization (Guiraudon 2004; Jacquot 2014); they could focus on the incomplete social and political construction of discrimination as a public problem and explore the reasons for such incompletion – among which might appear the partial absence of statistics that could enable its measurement, the collection of such statistics encountering serious opposition in some countries, which deserves examination (Peer and Sabbagh 2008; Simon 2008); or they could also – and correlatively – explore the implicit selection of

prohibited grounds of discrimination, which defines the groups that might de facto benefit from an efficient protection (in France, sex, age and disability).

We also welcome contributions that build on the literature which, with regards to the modalities and limits of French anti-discrimination policies, has brought to light the existence of a double trend of territorialization and delegation to professional actors – chiefly from the private sector – operating under contradictory rationales (Noël 2010; Doytcheva 2015; Mazouz 2017; Flamant 2017; Cerrato Debenedetti 2018; Bereni 2018). These are just a few examples.

The current call for papers potentially encompasses all the various sub-fields of political science (political sociology, public policies, comparative politics and international relations, political theory, etc.). The axes mentioned above have been identified for clarification purposes but should not be seen as constraining frames. While they may constitute useful reference points on a variety of topics, we invite contributors not to artificially tie their papers to them, for their proposals will be assessed independently from this provisional structure.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

Références / References

Acker Joan, 2006, « Inequality Regimes : Gender, Class, and Race in Organizations », *Gender and Society*, vol. 20, n° 4, p. 441-464.

Anderson Elizabeth, 2015, « Ségrégation, stigmatisation raciale et discrimination », dans Bessone et Sabbagh (dir.), *Race, racisme, discriminations. Une anthologie de textes fondamentaux*, Paris : Hermann, coll. « L'avocat du diable », p. 235-276.

Arrow Kenneth, 1973, « The Theory of Discrimination », dans Orley Ashenfelter et Albert Rees (eds.), *Discrimination in Labor Markets*, Princeton : Princeton University Press, p. 3-33.

Baron James N. et Bielby William T., 1980, « Bringing the Firm Back In: Stratification, Segmentation, and the Organization of Work », *American Sociological Review*, vol. 45, n° 5, p. 737-765.

Bereni Laure, 2018, *Aux frontières de la raison des affaires. Le management de la diversité à New York et à Paris*, Mémoire pour l'obtention d'une Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris Nanterre.

Bereni Laure et Chappe Vincent-Arnaud, 2011, « La discrimination, de la qualification juridique à l'outil sociologique », *Politix*, vol. 94, n° 2, p. 7-34.

Bereni Laure et Jacquemart Alban, 2018, « Diriger comme un homme moderne. Les élites masculines de l'administration face à la norme d'égalité des sexes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 223, p. 72-87.

Bessone Magali et Sabbagh Daniel, 2015, *Race, racisme, discriminations. Une anthologie de textes fondamentaux*, Paris : Hermann, coll. « L'avocat du diable ».

Bonelli Laurent et Carrié Fabien, 2018, *La Fabrique de la radicalité*, Paris : Seuil.

Bonnet, François, 2014, « How to Perform Non-racism ? Colorblind Speech Norms and Race-Conscious Policies among French Security Personnel », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 40, n° 8, p. 1275-1294.

Brouard Sylvain et Tiberj Vincent, 2007, « L'incorporation politique 'à la Française' : modèles explicatifs des alignements politiques des Français d'origine maghrébine, africaine et turque », *Migrations et Société*, vol. 19, n° 111, p. 127-148.

Brubaker Rogers, 2015, *Grounds for Difference*, Cambridge (Mass.) : Harvard University Press.

Calvès Gwénaële, 2016, *La discrimination positive*, Paris : PUF, coll. « Que Sais-Je ? ».

Carrel Marion, Kaya Sümbül, Purenne Anaïk, 2017, « L'expérience des discriminations, frein ou support d'engagement dans les quartiers populaires ? Une perspective comparée France-Québec », Congrès de l'Association française de science politique, juillet 2017, Montpellier, France.

Castel Robert, 2007, *La discrimination négative. Citoyens ou indigènes ?*, Paris : Seuil.

Cerrato Debenedetti Marie-Christine, 2018, *La lutte contre les discriminations ethno-raciales en France. De l'annonce à l'esquive (1988-2016)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Chappe Vincent-Arnaud, 2013, « Dénoncer en justice les discriminations syndicales : contribution à une sociologie des appuis conventionnels de l'action judiciaire », *Sociologie du travail*, vol. 55, n° 3, p. 302-321.

Chappe Vincent-Arnaud, Eberhard Mireille et Guillaume Cécile, 2016, « La fabrique des discriminations », *Terrains & travaux*, n° 29, p. 5-236.

Chappe Vincent-Arnaud et Keyhani Narguesse, 2018, « La fabrique d'un collectif judiciaire. La mobilisation des cheminots marocains contre les discriminations à la SNCF », *Revue française de science politique*, vol. 68, n° 1, p. 7-29.

Crenshaw Kimberlé, 1988, « Race, Reform and Retrenchment: Transformation and Legitimation in Antidiscrimination Law », *Harvard Law Review*, vol. 101, n° 7, p. 1331-1387.
Doytcheva Milena, 2015, *Politiques de la diversité*, Bruxelles : Peter Lang.
Dubet François, Cousin Olivier, Macé Éric et Rui Sandrine, 2013, *Pourquoi moi ? L'expérience des discriminations*, Paris : Seuil.
Eberhard Mirelle et Simon Patrick, 2016, *Expérience et perception des discriminations en Île-de-France*, Observatoire régional des discriminations (ORDIS).
Eidelson Benjamin, 2015, *Discrimination and Disrespect*, Oxford : Oxford University Press.
Fassin Didier, 2002, « L'Invention française de la discrimination », *Revue française de science politique*, vol. 52, n° 4, p. 403-423.
Fillion Emmanuelle et Torny Didier, 2015, « De la réparation individuelle à l'élaboration d'une cause collective », *Revue française de science politique*, vol. 65, n° 4, p. 583-607.
Flamant Anouk, 2017, « L'incomplète construction des politiques municipales de lutte contre les discriminations raciales : enquête dans les villes de Lyon, Nantes et Strasbourg », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 24, n° 3, p. 257-292.
Galonnier Juliette, à paraître, « Discrimination religieuse ou discrimination raciale ? L'islamophobie en France et aux États-Unis », *Hommes et Migrations*.
Guiraudon Virginie, 2004, « Construire une politique européenne de lutte contre les discriminations : l'histoire de la directive 'race' », *Sociétés contemporaines*, n° 53, p. 11-32.
Hamilton Krieger, 2008, *Un problème de catégories. Stéréotypes et lutte contre les discriminations*, Paris : Sciences Po ; New York : French American Foundation : https://www.inegalites.fr/IMG/pdf/FAF_report.pdf
Hellman Deborah, 2008, *When is Discrimination Wrong?*, Cambridge (Mass.) : Harvard University Press.
Hsu Hua, 2018, « The Rise and Fall of Affirmative Action », *The New Yorker*, 15 octobre 2018.
Israël Liora, 2012, « Qu'est-ce qu'avoir le droit ? Des mobilisations du droit en perspective sociologique », *Le sujet dans la cité*, n° 3, p. 34-47.
Jacobs Lawrence R. et Skocpol Theda (dir.), 2007, *Inequality and American Democracy: What We Know and What We Need to Learn*, New York : Russell Sage Foundation.
Jacquot Sophie, 2014, *L'Égalité au nom du marché. Émergence et démantèlement de la politique européenne d'égalité entre les hommes et les femmes*, Bruxelles : Peter Lang.
Jaunait, Alexandre et Chauvin, Sébastien, 2012, « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 62, n° 1, p. 5-20.
Lagrange Hugues, 2008, « Émeutes, ségrégation urbaine et aliénation politique », *Revue française de science politique*, vol. 58, n° 3, p. 377-401.
Lamont Michèle, Moraes Silva Graziella *et al.*, 2016, *Getting Respect: Responding to Stigma and Discrimination in the United States, Brazil and Israel*, Princeton : Princeton University Press.
Laplanche-Servigne Soline, 2014, « Quand les victimes de racisme se mobilisent. Usage d'identifications ethno-raciales dans l'espace de la cause antiraciste en France et en Allemagne », *Politix*, n° 108, p. 143-166.
Le Texier Emmanuelle, 2006, *Quand les exclus font de la politique. Le barrio mexicain de San Diego - Californie*, Paris : Presses de Sciences Po.
Lefranc Sandrine et Mathieu Lilian (dir.), 2009, *Mobilisations de victimes*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
Lejeune Aude et Yazdanpanah Héléna, 2017, « Face au handicap : action syndicale et cadrages juridiques », *Politix*, vol. 30, n° 118, p. 55-76.
Lippert-Rasmussen Kasper, 2013, *Born Free and Equal ? A Philosophical Inquiry into the Nature of Discrimination*, New York : Oxford University Press.
Lochak Danièle, 1987, « Réflexions sur la notion de discrimination », *Droit social*, n° 11, p. 778-790.
Loury Glenn, 2015, « Les stéréotypes raciaux », dans Bessone et Sabbagh (dir.), *Race, racisme, discriminations. Une anthologie de textes fondamentaux*, Paris : Hermann, coll. « L'avocat du diable », p. 203-234.
Marry Catherine, Bereni Laure, Jacquemart Alban, Pochic Sophie et Revillard Anne, 2017, *Le plafond de verre et l'État - La construction des inégalités de genre dans la fonction publique*, Paris : Armand Colin.
Massei, Simon, 2017, « S'engager contre l'enseignement de la 'théorie du genre'. Trajectoires sociales et carrières militantes dans les mouvements anti-'ABCD de l'égalité' », *Genre, sexualité & société* [En ligne], n°18, automne.
Mazouz Sarah, 2017, *La République et ses autres. Politiques de l'altérité dans la France des années 2000*, Lyon : ENS éditions.
Milner Susan, Demilly Hélène et Pochic Sophie, 2018, « Bargained Equality: The Strengths and Weaknesses of Workplace Gender Equality Agreements and Plans in France », *British Journal of Industrial Relations*, octobre.
Noël Olivier, 2010, *Sociologie politique de et dans la lutte contre les discriminations. Au cœur de l'action publique en France (1991-2006)*, Saarbrück : Éditions universitaires européennes.
Peer Shanny et Sabbagh Daniel (dir.), 2008, « French Color-Blindness in Perspective: The Controversy over 'Statistiques Ethniques'», *French Politics, Culture, and Society*, vol. 26, n° 1, p. 1-70.
Reskin Barbara, McBrier Debra et Kmec Julie A., 1999, « The Determinants and Consequences of Workplace Sex and Race Composition », *Annual Review of Sociology*, n° 25, p. 335-361.
Roca i Escoda, Marta, 2013, « De la dénonciation du droit à la conquête des droits. Le cas des mobilisations homosexuelles », dans Bruno Frère et Marc Jacquemain (dir.), *Résister au quotidien ?*, Paris : Presses de Sciences Po, p. 55-86.
Sabbagh Daniel, 2003, *L'Égalité par le droit. Les paradoxes de la discrimination positive aux États-Unis*, Paris : Économica, coll. « Études politiques ».
Sabbagh Daniel, 2011, « The Rise of Indirect Affirmative Action: Converging Strategies for Promoting "Diversity" in Selective Institutions of Higher Education in the United States and France », *World Politics*, vol. 63, n° 3, p. 470-508.

Sabbagh Daniel, 2015, « Les effets de la discrimination positive dans l'accès aux établissements d'enseignement supérieur d'élite aux États-Unis : un essai de synthèse », dans Ginette Herman, Andrea Rea et Julie Ringelheim (dir.), *Politiques antidiscriminatoires*, Bruxelles : De Boeck, p. 157-172.
Sala Pala Valérie, 2013, *Discriminations ethniques. Les politiques du logement social en France et au Royaume-Uni*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
Simon Patrick, 2008, « Les statistiques, les sciences sociales françaises et les rapports sociaux ethniques et de 'race' », *Revue française de sociologie*, vol. 49, n°1, p. 153-162.
Singer Peter, 1978, « Is racial discrimination arbitrary ? », *Philosophia*, vol.8, n° 2-3, p. 185-203.
Skrentny John David, 1996, *The Ironies of Affirmative Action. Politics, Culture, and Justice in America*, Chicago : The University of Chicago Press.
Stryker Robin, 2001, « Disparate Impact and the Quota Debate: Law, Labor Market Sociology, and Equal Employment Policies », *The Sociological Quarterly*, vol. 42, n° 1, p. 13-46.
Talpin Julien, O'Miel Julien et Frégosi Franck (dir.), 2017, *L'islam et la cité. Engagements musulmans dans les quartiers populaires*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
Thévenot Laurent, 2006, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris : La Découverte, 2006.

ST du Groupe AFSP « Mondialisation, circulations, transnationalisation »

Peut-on faire une science politique globale ?
Enjeux normatifs, épistémologiques et méthodologiques
Globalizing Political Science ?
Normative, epistemological and theoretical implications

Responsables scientifiques :

Delphine Allès (INALCO, CASE)
delphine.alles@inalco.fr

Jacobo Grajales (Université de Lille, CERAPS)
jacobo.grajales-lopez@univ-lille.fr

Louise Perrodin (Université Paris Est, LIPHA-PE)
louise.perrodin@univ-paris-est.fr

Tour-à-tour post-colonialisée ou décolonisée, située ou localisée, décentrée, transnationalisée ou mondialisée, la science politique contemporaine s'est depuis longtemps émancipée de ses objets originels et d'une définition restrictive en tant que "science de l'Etat" occidental ou "science du gouvernement". La double-nécessité de décentrer la discipline et de l'émanciper de prismes d'analyse exclusivement étatiques apparaît consensuelle, au regard d'une production scientifique contemporaine qui s'attache à saisir les processus de circulation ou de transnationalisation, les logiques multi-scalaires ou encore la portée de mobilisations échappant aux médiations étatiques et, plus largement, aux enrégimentements institutionnels.

Ce glissement des centres d'intérêts au-delà et en dehors de l'Etat occidental n'a pourtant pas débouché sur une transformation épistémologique et méthodologique de la même ampleur. La persistance d'un prisme étatique, conditionné par les échelles de production des données et l'organisation institutionnelle de la discipline plutôt que par les objets et enjeux étudiés, conduit à oblitérer les débats normatifs, épistémologiques et méthodologiques que devraient susciter le dépassement empirique du nationalisme méthodologique. Emerge ainsi une dissociation croissante entre des objets pensés comme transnationaux, circulants et/ou mondialisés, tandis que les cadres conceptuels reposent encore souvent sur la dissociation entre systèmes nationaux ou internes d'une part, internationaux ou externes d'autre part.

Au plan normatif, penser la science politique à partir de l'échelle mondiale, et banaliser l'étude de phénomènes transnationaux, conduit à renouveler l'approche de phénomènes que le prisme étatique avait d'abord marginalisés puis cantonnés à leur dimension illégale ou "turbulente". Tout l'enjeu du décentrement consiste alors à saisir comment banaliser le fait que les logiques étatiques ne soient pas seules à faire système, tout en tenant compte de la permanence de la "portée infrastructurelle" de l'Etat et du fait que l'organisation étatique et interétatique du politique demeure le point de référence normatif et institutionnel des sociétés contemporaines.

Sur le plan épistémologique, les approches visant à dépasser la centralité de la distinction entre phénomènes internes ou extérieurs à l'Etat sont quant à elles confrontées au risque de sombrer dans la lecture univoque d'une "globalité" surplombante, qui risquerait d'écraser l'historicité des sociétés et la singularité des pratiques. Comment, dès lors, globaliser la science politique sans reconstruire et imposer des prismes dominants ?

En termes méthodologiques, enfin, l'étude de phénomènes mondiaux ou transnationaux incite à penser la représentativité des terrains d'observation, les liens qui se tissent entre échelles d'analyse, et les complémentarités entre analyses multiscalaires et trans-locales. Si l'on entend échapper à l'exclusivité du prisme étatique, peut-on élaborer une science politique globale à partir de terrains situés, et quel(s) point(s) de référence adopter pour saisir les implications des circulations de normes, d'acteurs ou de pratiques ?

Ces questionnements, au coeur de la formation du groupe AFSP « Mondialisations, circulations, transnationalisation », guideront cette ST envisagée comme un lieu de réflexion disciplinaire et de partage de pratiques méthodologiques. En revenant sur les enjeux soulevés par les efforts combinés de décentrement, d'historicisation et de désétatisation des cadres d'analyse de la discipline, il s'agira de réfléchir à l'élaboration des objets d'analyse, au renouvellement des concepts et à la conception de l'organisation de la recherche.
Nous proposons d'ouvrir ces réflexions dans le cadre de deux sections de deux heures, autour des enjeux théoriques suscités par le décentrement de la discipline d'une part; des enjeux méthodologiques inhérents aux objets transnationaux d'autre part.

Des contributions représentatives de l'ensemble des perspectives sous-disciplines, épistémologiques, méthodologiques et empiriques seront les bienvenues, pour engager des réflexions qui ont vocation à inaugurer un nouvel espace de recherche et d'échanges au sein de l'AFSP.

Les propositions de contribution, d'une longueur maximale de 400 mots, devront être adressées aux trois responsables scientifiques de la ST. Elles indiqueront le titre de la communication, la question de recherche, ainsi que le ou les terrains d'enquête sur lesquels elle s'appuie.

Contemporary political science has purportedly experienced a post-colonial decentering, a local or situated swing and a transnational or global turn. It has taken distances from its conventional objects of study, and its restrictive understanding as "science of the (Western) state" or as a "science on government". At the core of multiple recent works, the concern for circulation and transnationalisation logics, multi-scale processes, or mobilizations circumventing the state and happening outside the scope of institutional rulings, suggests that a consensus has emerged on the necessity of overcoming the state-centered frameworks of analysis.
However, the shift beyond and outside the Western state has not yet enticed major epistemological and methodological transformations. A state-centered prism persists, as it is conditioned by scales of data production and by the institutional organization of the discipline, rather than by the objects and issues under scrutiny. This tends to obliterate normative, epistemological and methodological debates that should derive from the endeavor of overcoming methodological nationalism.

Consequently, an increasing dissociation emerges between objects thought to be transnational, circulating and/or globalized, while conceptual frameworks often remain based on the pivotal dissociation between national or internal systems on the one hand, and international or external systems on the other.

At the normative level, thinking political science from a global perspective entails a renewal of approaches towards issues that state-centred prisms had formerly marginalized and subsequently confined to their illegal or "turbulent" dimension. The challenge then consists in accepting the fact that state mechanisms are not sole and exclusive, while taking into account the permanence of the "infrastructural reach" of the state. Mainstreaming transnational approaches goes along with recognizing that, in contemporary societies, politics are structured by state and interstate organizations and paradigms, which remain a normative and institutional reference.

On the epistemological level, approaches aimed at overcoming the centrality of the distinction between internal or external phenomena are confronted with the risk of embracing the univocal reading of an overhanging "globality", which would risk falling into the obliteration of the historicity of

societies and the singularity of practices. How, then, can we globalize political science without rebuilding and imposing dominant prisms?

Finally, in methodological terms, the study of global or transnational phenomena encourages us to carefully reflect on the representativeness of the observation fields, the links connecting scales of analysis, and the complementarities between multiscalar and trans-local analyses. If we wish to escape the exclusivity of the state prism, we need to thoughtfully ask if we can develop a global political science from localized fields, and what reference point(s) should be adopted to grasp the implications of the circulation of norms, actors or practices.

These questions lie at the heart of the formation of the AFSP standing group on "Globalization, circulation, transnationalization", and will guide it through disciplinary reflection and the sharing of methodological practices. Lodging in the substantial efforts to de-center, historicize and liberate political science from exclusive state-centered narratives, this standing group aims to nurture reflections on the development of analytical objects, the renewal of concepts and the design of the research.

We propose to open these reflections during two two-hour sections: the first will deal with the theoretical issues raised by decentering the discipline; while the second will focus on the methodological issues inherent to transnational objects and research designs.

Contributions representing all sub-disciplinary, epistemological, methodological and empirical perspectives will be welcome, to initiate reflections intended to inaugurate a new space for research and exchanges within the AFSP.

Paper proposals, of a maximum length of 400 words, should be addressed to the three conveners. They will indicate the (temporary) title of the communication, the research question, and the fieldwork(s) that provides the foundations.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST du Groupe AFSP « Normes, justice »

Comparer les expériences et représentations des professionnels et usagers des services publics

Comparing professionals' and public service users' experiences and representations

Responsables scientifiques :

Laurence Dumoulin (PACTE, Sciences Po Grenoble)
laurence.dumoulin@umrpacte.fr

Cécile Vigour (Centre Emile Durkheim, Sciences Po Bordeaux)
c.vigour@sciencespobordeaux.fr

Cette section thématique vise à croiser de manière systématique les expériences et représentations des professionnels avec celles des usagers des services publics. Que nous apprend ce type de comparaison sur l'action publique, ses changements, et les défis auxquels elle est confrontée ? L'analyse des rapports professionnels / usagers interroge la socialisation aux normes étatiques et dispositifs infra et supra-étatiques, les conditions de mobilisation du droit ou les capacités de contournement et de négociation de ces règles. Comment les perceptions des services publics s'articulent-elles avec les représentations de l'ordre social, du politique, de l'Etat et des autres espaces de régulation ?

En sociologie de l'action publique comme en sociologie du droit, on observe depuis une vingtaine d'années un regain d'intérêt pour les usagers, destinataires ou publics. Ces travaux s'intéressent à la réception de l'action publique (Baudot et Revillard, 2014 ; Revillard, 2017) ; aux *policy feedbacks* ; aux expériences quotidiennes que les personnes font du droit - les *legal consciousness studies* (Ewick et Silbey, 1998), ou à la justice procédurale (Tyler, 2003). Ils s'ajoutent à de nombreux travaux sur les professionnels du droit et des administrations liées à l'exercice de la justice (Delpeuch *et al.*, 2014), leurs activités, ethos et socialisations (Boigeol, 2013 ; Vanneuville, 2013).

En revanche, l'analyse conjointe des expériences et représentations des professionnels et des usagers en matière d'action publique, reste centrée sur des expériences restreintes. Les « relations au guichet » se focalisent sur leur caractère discrétionnaire (Lipsky, 2010) et sur les infléchissements, voire les discriminations qui en résultent (Weller, 1999 ; Spire, 2007 ; Mazouz, 2017). D'autres travaux portent sur la réception de l'action publique (*Droit et société*, Les relations police et population, 2017) ou les non-recours aux droits (Warin, 2016). Une recherche en cours étudie un large éventail de pratiques et rapports ordinaires des gouvernés à cinq services publics (Spire, 2016). D'autres travaux récents s'intéressent à la conscience du droit des acteurs ordinaires *et* des *street-level bureaucrats* et à leurs interactions (Hertogh, 2018).

En comparant les interactions (ou non) et les rapports différenciés des usagers aux services publics et aux professionnels qui y exercent, l'enjeu est d'expliquer les congruences et dissonances observées. Comment *les expériences* des services publics influencent-elles les représentations et pratiques des usagers et professionnels (fréquence ; caractère volontaire ou subi, ordinaire ou non…) ? Quelle part tient aux *caractéristiques sociodémographiques des usagers ou de leurs familles* (âge, sexe, diplôme, CSP, type d'emploi…) ? Dans quelle mesure *les orientations politiques* pèsent-elles sur les rapports aux services publics, ou leur mise en œuvre ? Enfin, quelles méthodes mobiliser ? Observer les interactions ; réaliser des entretiens ou questionnaires reprenant des cas similaires (« vignettes ») ? En l'absence de protocole d'enquête symétrique, comment limiter les biais ?

Sont attendues des communications fondées sur des matériaux empiriques qualitatifs ou quantitatifs. Elles peuvent comparer plusieurs professions, publics, secteurs à différentes échelles

de l'action publique. Emanant du Groupe « Normes et justice », cet appel vise le système judiciaire sans exclure des propositions portant sur d'autres secteurs dès lors qu'elles éclairent ce dernier.

These panel aim at systematically comparing the experiences and representations of professionals and users of public services. What can be learnt from this type of comparison about public policy, and the challenges it faces? Analyzing the relationships between professionals, civil servants and users of public services addresses the issue of their socialization to state, supranational and infra-state norms. It also deals with legal mobilization, playing with the law or getting around the rules. How is perception of public services related to people's representations of the social order, politics, State and any other forms of regulation?

For the last twenty years in public policy analysis and sociology of law, a new surge of interest in users, recipients and beneficiaries has emerged. Literature has been produced about public policy reception (Baudot & Revillard, 2014; Revillard, 2017); policy feedback; legal consciousness (Ewick & Silbey, 1998) and procedural justice (Tyler, 2003). That is in addition to the proliferous research on legal professions (Delpeuch *& al.*, 2014), their activities, ethos and socializations (Boigeol, 2013; Vanneuville, 2013).

However, analysis of experiences and representations of professionals and users of public services remains rather limited. Street-level bureaucracy and its interaction with the public is centered around the discretion issue (Lipsky, 2010), or the issue of policy implementation and the discriminations that sometimes stems from it (Weller, 1999; Spire, 2007; Mazouz, 2017). Public policy reception is investigated (*Droit et société*, special issue on the relations between police and the population, 2017) and the non-take up of social benefits as well (Warin, 2016). An on-going research project is studying a large panel of practices and ordinary relationships between citizens and five public services (Spire, 2016). Other works deal with how ordinary people's and street-level bureaucrats' legal consciousness, interacts (Hertogh, 2018).

The aim of these two panels is to explain the similarities and differences observed when comparing the experiences and conceptions of some users of public services and some members of the professions delivering them. How do the diverse experiences of public services influence the representations and practices of users and civil servants (depending on if the interactions are frequent, voluntary, ordinary…)? Do the sociodemographic variables, such as age, sex, qualification, occupational or professional position, have an impact on the interaction between users and professionals delivering public policies? How far does political opinion shape the interaction between the public services, or the way they are delivered? Lastly, what methods should be used? Observations? Interviews or surveys including similar questions? If there is no symmetrical research design, how can bias be limited?

We welcome proposals based on qualitative or quantitative empirical materials. They may compare several occupations, professions, publics or sectors at different levels. As it is presented by the Standing Group on "Norms and justice", this call revolves around the legal system, as well as other public sectors if they shed light on the legal system.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST du Groupe AFSP « Régulations, marchés, capitalisme »

Économies politiques *et* politiques économiques
Political Economy and Economic Policies

Responsables scientifiques :

Clément Fontan (UCLouvain/USL-B)
clement.fontan@uclouvain.be

Benjamin Lemoine (CNRS, Irisso)
benjamin.lemoine@dauphine.fr

Ulrike Lepont (Laboratoire Printemps, UVSQ)
ulrike.lepont@gmail.com

Sans constructions institutionnelles et régulation politique, les économies de marché n'auraient pas atteint leur niveau de complexité actuelle et leur centralité. Réciproquement, il paraît désormais difficile d'analyser une grande variété des sujets classiques de science politique – la formulation et la conduite des politiques publiques, la transformation de l'État, les entreprises, les mouvements sociaux ou les déterminations des comportements électoraux – en ignorant les nouveaux modes d'agir et contraintes induites par la financiarisation des économies et sociétés capitalistes.

Si l'affirmation de l'interdépendance entre le politique et l'économique est au fondement de travaux pionniers des sciences sociales (de Karl Marx à Karl Polanyi en passant par Max Weber) et à la base de l'économie politique dont la tradition de recherche est restée vigoureuse dans de nombreux pays anglo-saxons, sa prise en compte et son analyse concrète dans des travaux de recherche est restée significativement sous-représentée dans le champ francophone des sciences politiques, jusqu'à un certain renouveau observé depuis quelques années et la constitution de groupes de recherche sur ce sujet.

Le réseau thématique « Régulations, marchés, capitalisme » de l'AFSP s'inscrit dans cette lignée et se propose d'être une plateforme visant à réunir des chercheurs qui entendent mettre cette interdépendance au cœur de leur analyse, que ce soit pour montrer la manière dont le politique modèle l'économique et/ou dont ce dernier affecte le premier. Loin d'être réservé aux seuls politistes, ce réseau encourage les dialogues interdisciplinaires avec tous ceux qui s'intéressent à la dimension politique – c'est-à-dire relative au gouvernement des sociétés – des faits et des représentations économiques.

Les axes de travail que nous proposons ont ainsi pour but de prendre acte des avancées récentes de recherche, de présenter les travaux de terrain en cours et d'esquisser les contours des futures recherches en économie politique et sociologie politique de l'économie.

Nous cherchons d'abord à établir un état des lieux des différentes approches et modes d'enquête disponibles afin de pour saisir les co-constructions entre économie et politique (Axe « L'atelier du politiste face à l'économie »). Cet état des lieux pourra prendre appui sur les thématiques centrales de l'économie politique (par exemple le capitalisme contemporain, la financiarisation de l'économie, la crise de 2007 et ses conséquences, le dérèglement et réchauffement climatique, etc.) afin de tracer des pistes de recherche empirique et théoriques futures. Parmi les modes d'enquête qui peuvent être discutés, citons l'analyse des propriétés sociales des acteurs et de leurs interactions (saisies en termes de champ, de réseaux ou via des relations institutionnelles), l'étude des instruments d'action publique, de calcul et des savoirs déployés, des comportements électoraux, des interdépendances financières etc.

Nous cherchons aussi à présenter des terrains actuels et des résultats de recherches prenant pour objet ces économies politiques *et* politiques économiques en régime de routine ou en période de crise (Axe « Reconfigurations de l'économie politique légitime »). Les travaux présentés peuvent

porter, dans une perspective de sociologie politique ou d'analyse des politiques publiques sur des institutions centrales de régulation des systèmes capitalistes financiarisés comme les directions du Trésor, les organisations intergouvernementales et multilatérales (OCDE, FMI), les banques centrales ou les autorités de régulation financière. Les auteur.e.s sont invités à étudier les acteurs et organisations de marché – groupes bancaires, firmes multinationales, cercles de réflexion et formes d'expertise situés à l'intersection de ces deux sphères. L'idée consiste à suivre la façon dont, collectivement, un ensemble d'acteurs et d'institutions désignent ce qui est problématique et ce qui ne l'est pas (ou dans une perspective de sociologie du droit, ce qui est légal et ce qui ne l'est pas), ainsi que les modalités légitimes de réponse à ces enjeux. Nous encourageons aussi les travaux de théorie politique analysant les tensions entre les aspirations citoyennes à l'extension des procédures démocratiques et les exigences professionnelles exprimées par les acteurs de marché qui structurent nos sociétés.
Ces sections thématiques constituent une occasion de présenter des travaux accordant une importance équilibrée à la co-construction des sphères politiques et économiques, dans une perspective analysant la contingence et l'historicité de ces co-constructions. L'enjeu est d'expliciter et de discuter la façon dont ces appréhensions de l'économie mettent à l'épreuve l'atelier du politiste, c'est-à-dire sa boîte à outils empirique et conceptuelle.

Without institutional structures and political regulation, market economies would not have reached their current level of complexity and centrality. Conversely, it now seems difficult to analyze a wide variety of traditional political science topics- the formulation and conduct of public policies, the transformation of the State, companies' activity, social movements or the determination of electoral behaviour - while ignoring the new modes of action and constraints induced by the financialization of capitalist economies and societies.
The affirmation of the interdependence between politics and economics is at the heart of pioneering social science work (from Karl Marx to Karl Polanyi and Max Weber) and the political economy research tradition has remained strong in many English-speaking countries since its inception. However, political economy has remained significantly underrepresented in the Francophone field of political science, until a certain renewal has taken place in recent years and the establishment of research groups on this topic.
The AFSP's "Regulations, Markets, Capitalism" thematic network is in line with this approach and aims to be a platform for bringing together researchers who intend to put this interdependence at the heart of their analysis, whether to show how politics model the economy and/or how it affects the former. Far from being reserved for politicians alone, this network encourages interdisciplinary dialogues with all those interested in the political dimension - i. e. the governance of societies - of economic facts and representations.
The panels we propose are thus intended to take note of recent research advances, to present ongoing field work and to outline future research in political economy and political sociology of the economy.
We first seek to establish an overview of the different approaches and modes of investigation aiming at capturing the co-constructions between economics and politics (axis "The political economy toolbox"). This overview will draw on the central themes of political economy (e.g. contemporary capitalism, the financialisation of the economy, the 2007 crisis and its consequences, deregulation and global warming, etc.) in order to draw up future empirical and theoretical research avenues. Among the modes of investigation that can be discussed are the analysis of the social properties of actors and their interactions (captured in terms of scope, networks or via institutional relationships), the study of public policy instruments, calculation and knowledge deployed, electoral behaviour, financial interdependencies, etc.
We also seek to present current fieldworks and research results on the economic policies and political economies in routine or crisis situations ("Reconfigurations of the legitimate political economy" axis). The work presented may focus, from a political sociology or public policy analysis perspective, on central institutions regulating financialized capitalist systems such as Treasury departments, intergovernmental and multilateral organizations (OECD, IMF), central banks or financial regulatory authorities. The authors are invited to study the market actors and organizations - banking groups, multinational firms, think tanks - and forms of expertise located at the intersection of these two spheres. The idea is to monitor how, collectively, a set of actors and institutions identify what is problematic and what is not (or from a sociological perspective of law, what is legal and what

is not), as well as the legitimate ways in which these issues can be addressed. We also encourage political theory work analysing the tensions between citizens' aspirations to extend democratic procedures and the demands expressed by the market players.
In sum, these thematic sections provide an opportunity to present research work that gives balanced importance to the co-construction of the political and economic spheres, from a perspective that analyses the contingency and historicality of these co-constructions. The challenge is to explain and discuss how these apprehensions of the economy test our researcher's empirical and conceptual toolbox.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.

ST du Groupe AFSP « Savoirs, disciplines, pouvoirs »

Savoirs, disciplines, pouvoirs : disciplinarisation des conduites, politisation des savoirs savants

Knowledge, Discipline, Power : Disciplinarization of Behaviours, Politization of academic Knowledge

Responsables scientifiques :

Jean-Baptiste Devaux (Triangle UMR 5206)
jeanbaptiste.devaux@sciencespo-lyon.fr

Rachel Vanneuville (CNRS-Triangle UMR 5206)
rachel.vanneuville@wanadoo.fr

Laurent Willemez (Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines,
Laboratoire Printemps UMR 8085, CNRS-UVSQ)
laurent.willemez@uvsq.fr

La nouveauté de ce groupe nous conduit à proposer pour le congrès de Bordeaux deux thématiques relativement distinctes : l'une sur l'appropriation des dispositifs et des savoirs visant à discipliner les conduites, l'autre sur la manière dont des savoirs savants participent de l'action politique. En affichant ces deux voies de mise en œuvre du vaste programme que constitue l'intitulé de ce groupe, nous voulons ainsi mettre en discussion les manières de relier sociologie de l'action publique, sociologie des institutions et sociologie des sciences et de l'expertise. Nous profitons également de cet appel pour inviter les personnes intéressées par cette thématique à nous contacter, de façon à engager une discussion sur les futures manifestations du groupe.

1) Comment les conduites sont-elles disciplinées ?

De nombreux travaux ont mis en lumière la manière dont un ensemble d'institutions s'efforcent de discipliner leur public, *via* des dispositifs ou des savoirs experts destinés à gouverner les conduites et les pratiques. C'est la question des effets concrets de ces institutions, dispositifs ou savoirs sur les conduites des publics auxquels ils s'adressent que nous souhaitons ici poser pour interroger leur dimension « constitutive », c'est-à-dire la manière dont ils (in-)forment effectivement les pratiques sociales en orientant les façons de faire, de dire, de (se) penser. On se demandera ainsi par quels processus une action à visée disciplinante est appropriée par les individus ou les groupes qu'elle cible et sur lesquels elle est censée produire des effets : quels sont ces effets ? Constate-t-on des formes de « conversion identitaire » ? A quelles conditions et selon quelles modalités reconfigurent-ils les conduites ?
Les communications pourront porter sur un ensemble de dispositifs et de savoirs à destination de publics variés, sachant que les « gouvernant.es » sont aussi « gouverné.es ». Elles s'appuieront sur un matériau empirique permettant de décrire finement la réalité de leurs effets sur les publics concernés autant que sur ceux et celles qui élaborent et mettent en œuvre ces dispositifs et ces savoirs.

2) Comment les revues et collectifs savants deviennent-ils des espaces de politisation ?

Les études sur l'administration et le gouvernement des sociétés se sont enrichies depuis près d'une vingtaine d'années des travaux menés sur les interactions entre savoirs académiques et conduite de l'action publique. Cela a notamment permis de mettre en lumière le rôle joué par les sciences et

savoirs dans le processus de rationalisation de l'action des gouvernants. Les dispositifs savants étudiés sont pour beaucoup le produit d'une forme de militantisme scientifique dont l'une des manifestations est la production de revues. Consacrées depuis la fin du XIXe siècle comme l'un des supports participant de la diffusion de savoirs et de la reconnaissance de leur scientificité, celles-ci constituent des espaces singuliers pour observer les savoirs dans leur mise en œuvre, leur circulation et leurs éventuels effets sur l'action publique.
Cette seconde session vise à susciter de nouvelles analyses sur ces revues et les collectifs qui les portent pour interroger les conditions de la circulation des savoirs et de leur importation en politique. Par quels moyens les revues sont-elles investies par des acteurs ambitionnant non seulement d'agir dans les champs scientifique et intellectuel mais visant également à offrir de nouveaux outils à destination du politique ? En retour, comment ces espaces sont-ils investis par les acteurs politiques ? Dans quelle mesure la transformation des règles structurant les pratiques des revues (évaluation par les pairs, *ranking*, mise en ligne…) reconfigure-t-elle la production de savoirs politiques ?
Les communications porteront sur l'étude de ces revues et des espaces savants sur lesquels elles s'appuient. Fondées sur un matériau empirique, elles mettront en évidence les processus concrets par lesquels des acteurs savants participent de la mise en ordre du politique.

To start this new AFSP group, we propose to discuss two distinct objects, one related to disciplined behaviors, the other to the relationship between expert knowledge and policies. In doing so, we aim at bringing together the sociologies of public policy, of institutions, as well as of science and expertise. We also seize the opportunity of this call for proposals to invite those interested by the "Knowledge-Discipline-Power" group to contact us, in order to exchange about its future activities.

1/ How do conducts get disciplined?

Scholarship has for long shed light on the ways numerous institutions intend to discipline their public, by using apparatus or expert knowledge dedicated to govern individual's conducts.
We aim at analyzing the effects of these apparatus or knowledge on target public in order to question their "constitutive" dimension, that is to say: the ways in which these tools and knowledge shape people's minds, practices, and social relations. The bottom line is to put into question the process by which disciplinary-intended actions are seized over by targeted individuals or groups, and have effects on them: what are these effects? Do they lead to "identity conversion"? Under which conditions and by which means are conducts reshaped?
Papers could focus on various apparatus and knowledge dedicated to diverse audiences, keeping in mind that "governants" are also "governed". They should rely on empirical investigation and precisely describes the reality of their effects on addressees as well as on people who shape and implement these apparatus and knowledge.

2/How do scientific journals and scientific communities become places of politization?

For twenty years, scholarship on public administration and the government of societies has deeply investigated the relationship between academic knowledge and the making of public policies. As a result, the role of expert knowledge and science in the rationalization of policies has been put to the fore. In particular, the creation of scientific journals appears as an important resource in the mobilization of academics and experts. Indeed, since the late nineteenth century, journals have been major tools in the diffusion and legitimization of knowledge. As such, they are key places to observe the shaping of knowledge, its mode of circulation and its potential impact on policies.
This second session aims at raising new analyses on scientific journals and the communities that sustain them in order to question the ways knowledge circulates and is imported into policies. How do actors who intend to act upon scientific and intellectual fields but also to elaborate new tools for public policies get invested in scientific journals? Similarly, how do political actors position themselves in these spaces? To what extent changes in editorial practices (peer evaluation, ranking, online publishing…) modify the production of political knowledge?
Papers are expected to focus on scientific journals and the scientific communities on which they rely. Based on empirical investigation, they will shed light on the concrete process through which learned actors participate in the shaping of political order.

Les propositions de communication (3000 signes) devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 12 décembre 2018.

Paper proposals (3000 characters) must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before December 12th, 2018.